

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

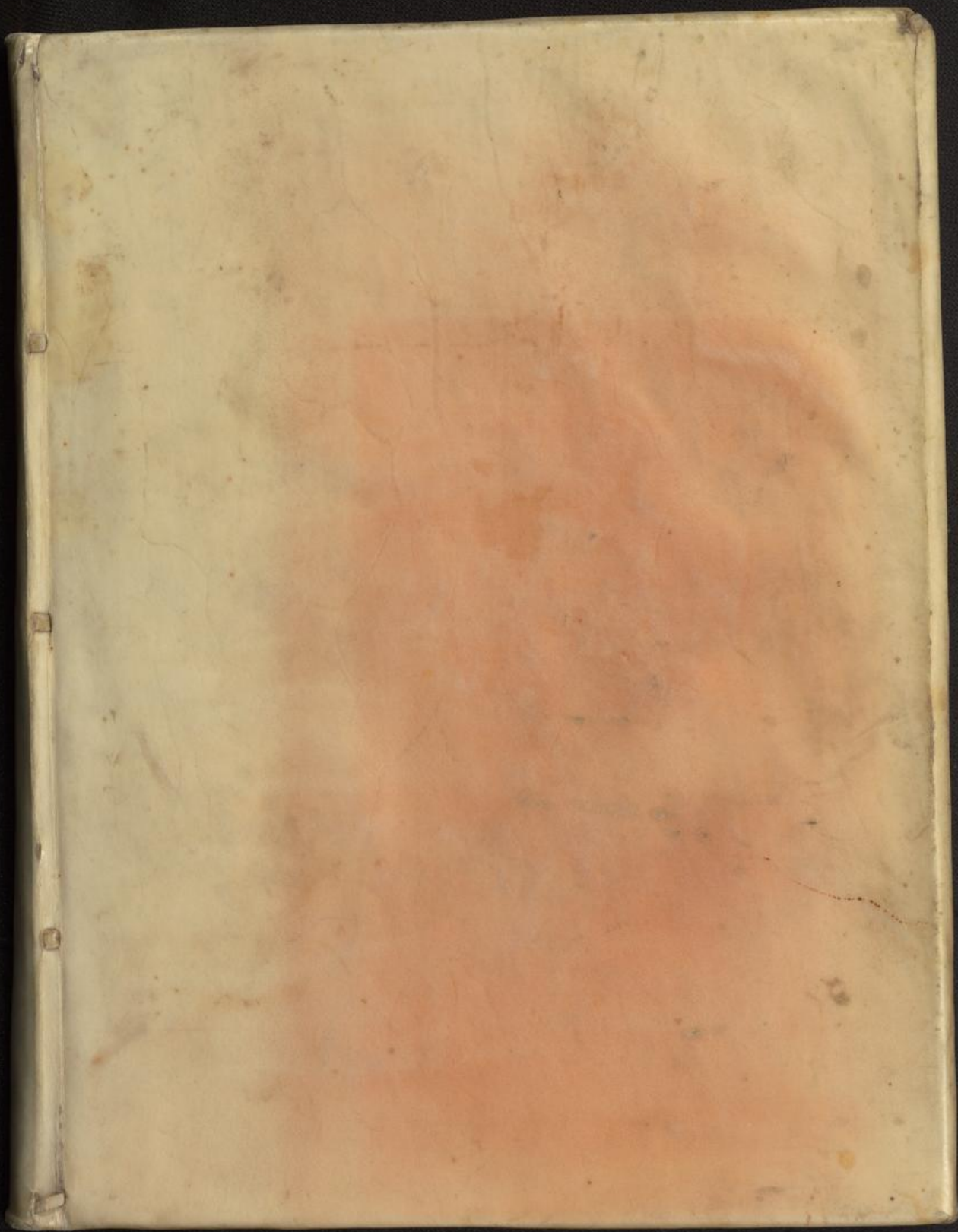
Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

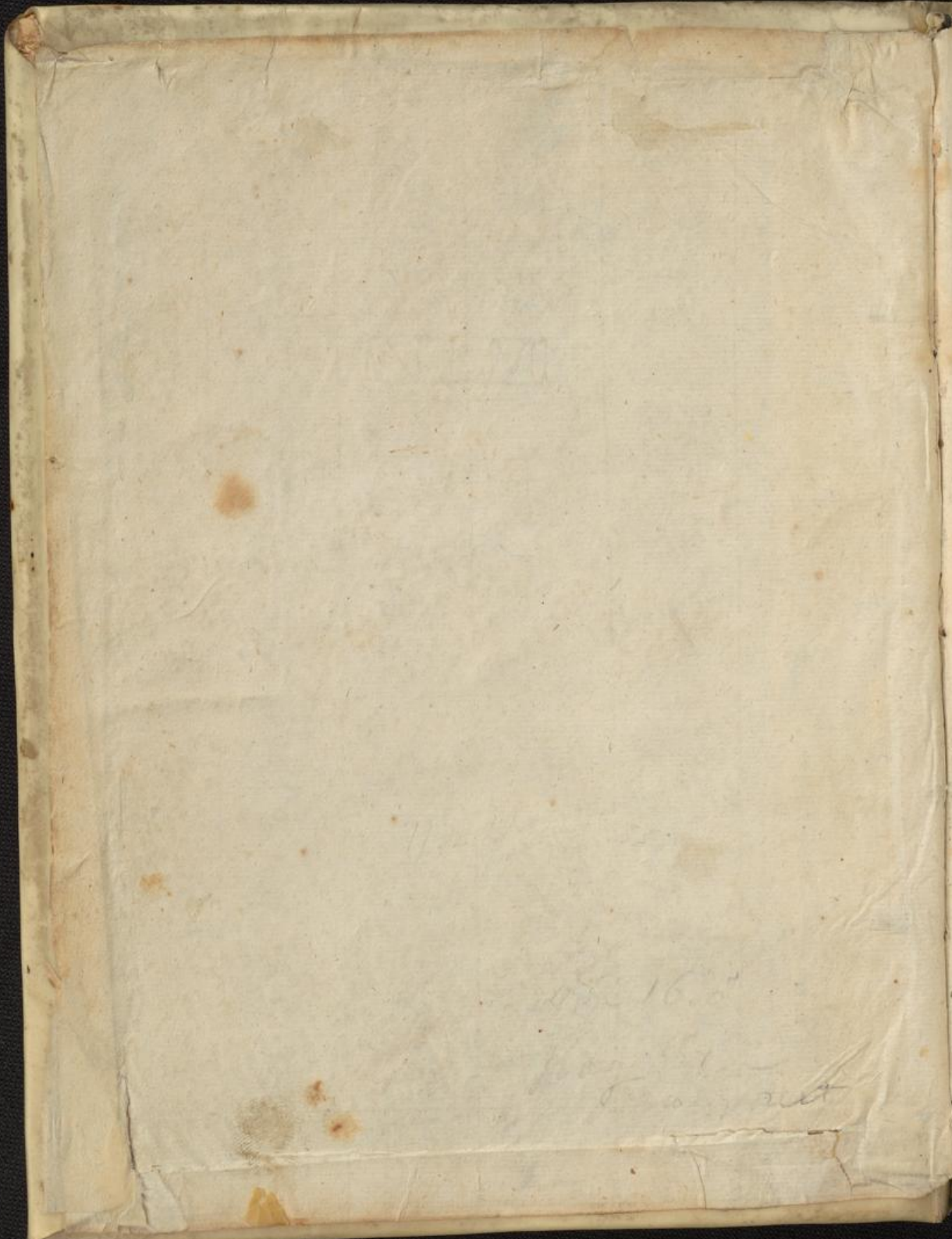
Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)





INSTRUCTION

POUR LES

JARDINS FRUITIERS ET POTAGERS,

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Réflexions
sur l'Agriculture,

Par feu M^r. DE LA QUINTINTE, Directeur de tous les
Jardins Fruitiers & Potagers du ROY.

TOME II.

Seconde Edition Revenü & Corrigée.



Suivant la Copie de Paris.

A A M S T E R D A M,

Chez HENRY DESBORDES, dans le Kalverstract près le Dam.

MDC LXXXII.

INSTRUCTION

POUR LES

JARDINS FRUITIERS

ET POTAGERS.

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions
sur l'Agriculture,

Par J. M. DE LA QUINTINTE, Directeur de tous les
Jardins Fruitiers & Potagers du ROY.

TOME II.

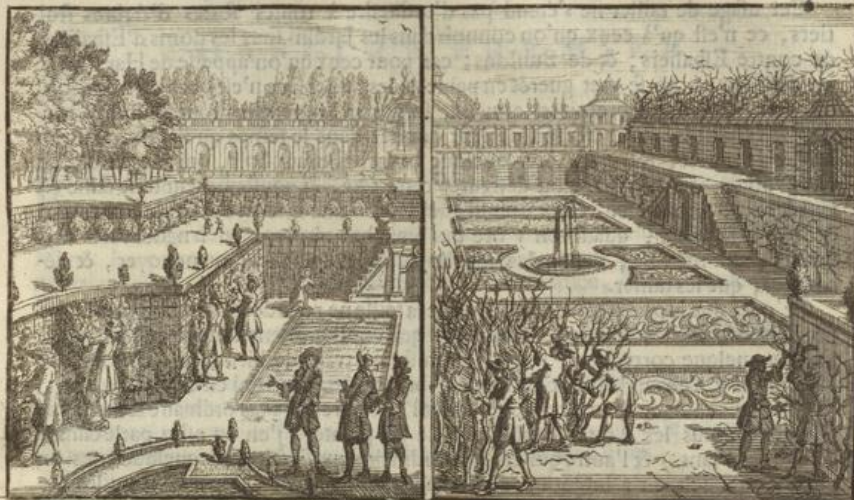
Seconde Edition Revue & Corrigée.



A AMSTERDAM,

Chez HENRY DESBORDES, dans le Ka'werfinaet près le Dam.

MDC LXXXII.



QUATRIEME PARTIE DES JARDINS FRUITIERS ET POTAGERS.

De la taille des Arbres Fruitiers.

PREFACE.

GENERALEMENT parlant tailler les Arbres c'est y couper des branches ; ainsi on dit pour l'ordinaire, qu'un Arbre est taillé, quand on y voit beaucoup de marques de branches coupées : On dit qu'un Jardinier taille, quand la serpette à la main on le voit couper quelques branches à ses Arbres : De tout temps cette tailler a passé parmy les curieux d' Arbres fruitiers pour le chef-d'œuvre du jardinage : En effet ce n'est pas seulement de nos jours qu'elle a commencé d'être en usage, il y a plusieurs siècles qu'on s'en étoit fait une maxime, comme il paroît par le témoignage de nos Anciens ; si bien qu'à vray dire nous ne faisons présentement que suivre, ou peut-être perfectionner ce qui se pratiquoit par nos peres.

Columelle, Theophraste, Xenophon.

4 DES JARDINS FRUITIERS

Cet usage de tailler ne s'étend pas d'ordinaire à toutes sortes d'Arbres fruitiers, ce n'est qu'à ceux qu'on connoît dans les Jardins sous les noms d'Espaliers, de contre Espaliers, & de Buissons; car pour ceux qu'on appelle de Haut-vent, ou de Tige on ne se met gueres en peine de les tailler si ce n'est peut-être une fois, ou deux dans leurs premieres années, soit pour le premiers tour de figure ronde, & ouverture qu'il est bon de leur donner dans le temps qu'ils commencent à faire leur tête, soit pour ôter quelque branche de faux bois, qui dans la suite du temps pourroit embarrasser, ou défigurer cette tête, & constamment telle taille est absolument necessaire. On fait aussi quelquefois une maniere de taille aux Arbres de tige fort vieux, quand on y ôte des branches mortes, ou languereuses soit grosses, soit menuës; mais cela s'appelle plutôt les éplucher, ou nettoyer, & débarasser, que les tailler.

Or quoi que la premiere idée qu'on a de la taille ne regarde d'ordinaire que la tête des Arbres, c'est à dire leurs branches, qui constamment ont pour ainsi dire besoin de quelque correction, pour être mises en train de bien faire au gré de leur Maître; il y a cependant une autre taille fort importante, qui est celle des racines; & celle-cy se fait en deux occasions, dont l'une qui est la plus ordinaire se fait généralement à tous les Arbres devant que de les planter (j'en ay assez parlé dans le Traité des Plans;) & l'autre qui est extraordinaire ne se fait qu'à quelques-uns en place; desquels on a intention d'en rendre les uns plus vigoureux, ou les autres moins vigoureux qu'ils ne sont; & je parleray de celle-cy sur la fin de ce Traité.

Cette maxime, ou cette necessité de tailler la tête de tous les Arbres qui ne sont point de haut-vent étant bien établie; quoy que sur cela il y ait une petite maniere d'heresie en fait des buissons tres-vigoureux, laquelle je détruiray aisément, je croy être obligé indispensablement d'examiner icy autant que je pourray tout ce qui regarde un usage si renommé dans le Jardinage des Fruitiers; c'est pourquoy j'assure d'abord que je ne reserveray rien de particulier pour moy, & qu'au contraire j'auray une singuliere application pour n'omettre absolument rien de ce que j'y ay pu comprendre jusqu'à present, & de ce que j'y pratique assez heureusement il y a si long-temps.

Je suis persuadé que la Taille est une chose non seulement fort utile, mais aussi fort curieuse, & capable de donner du plaisir à qui l'entend: Mais en même temps il faut convenir qu'elle est assez pernicieuse, quand elle est faite par des mains ignorantes.

Qui cum
judicio
putat Ar-
borem,
efficit, ut
quod Ar-
bor sponte
voluit fa-
cere, ju-
sticiâ vio-
lentâ co-
gatur, ut
ad agat.
Crescentius.
Terræ
imperamus,
&
foli ne-
ququam.

Car à proprement parler tailler dans le sens, que nous l'entendons, n'est pas simplement couper, tout le monde coupe, mais peu de gens taillent: Rien n'est si aisé que de couper, & même le hazard peut faire quelquefois que ce qu'on a coupé sans discretion réussit assez bien, quoy que le plus souvent il ait de tres-facheuses suites; au lieu que comme à tailler habilement il y a bien du discernement, & de la regle, aussi pour l'ordinaire le succès en est-il assuré, tout au moins pour ce qui peut dépendre du Jardinier: Car tout ne dépend pas de luy; on sçait bien qu'il n'est pas le maître des temps, & des saisons, qui doivent necessairement, & principalement concourir à l'achevement de son œuvre; & ainsi quand on n'a pas cette abondance de fruits qu'on voudroit, & qu'on avoit esperé, ce n'est pas toujours au Jardinier qu'il en faut imputer la faute: Il n'est blâmable qu'en-ecy, c'est à sçavoir quand les Arbres ne sont pas bien faits, quand ils ne fleurissent pas assez amplement, & quand les fruits n'en sont pas universellement, & également beaux, en sorte que sur un même Arbre on en voye de beaucoup plus petits les uns que les autres, car de cela il en est en quelque façon le maître.

CHAPITRE PREMIER

Définition de la taille des Arbres.

POUR commencer d'entendre ce que c'est que cette taille, je dis que c'est une opération du Jardinage pour trois choses, qui sont à faire tous les ans à ces Arbres dans l'intervalle du temps qui court depuis le mois de Novembre jusqu'à la fin de Mars : La première est leur ôter entièrement tout ce qu'ils ont de branches qui ne valent rien, ou qui peuvent nuire soit à l'abondance, & à la bonté du fruit, soit à la beauté de l'Arbre.

La seconde conserver toutes celles, dont on peut faire un bon usage à l'égard de ces Arbres.

Et la troisième racourcir sagement celles qui se trouvent trop longues, & laisser entières celles qui n'ont pas trop de longueur.

Et tout cela en veü de faire durer un Arbre, le rendre beau, & le disposer en même temps à donner bien-tôt beaucoup de beaux, & de bons fruits.

Par branches qui ne valent rien j'entens celles qui sont de faux bois, celles qui sont usées à force d'avoir donné du fruit, & celles qui sont par trop menuës, ou qui n'ont nulle disposition ny à bois, ny à fruit.

Par branches qui peuvent nuire soit à la beauté de l'Arbre, soit à l'abondance & à la bonté du fruit : j'entens celles qui peuvent faire confusion, ou offusquent le fruit, & celles qui prennent une partie de la sève d'un Arbre, quand il est trop chargé de bois eu égard à son peu de vigueur.

Par branches, dont on peut faire un bon usage, j'entens toutes celles qui sont bien conditionnées, qu'elles sont propres à faire la belle figure de l'Arbre, & à donner infailliblement du fruit.

Par branches trop longues j'entens celles qui excèdent neuf à dix pouces de longueur, & qui par conséquent ont besoin d'être racourcies, telles sont toutes les grosses branches que nous appellons branches à bois, & quelques-unes des menuës que nous appellons branches à fruit.

Enfin par branches qui n'ont pas trop de longueur j'entens certaines petites branches, qui étant d'une mediocre grosseur ont des boutons à leur extrémité, ou sont en disposition d'en avoir l'année d'après, & cependant sont assez fortes pour porter sans se rompre le fruit qu'elles doivent.

Cette distinction si importante en fait de branches sera plus particulièrement expliquée dans les Chapitres qui traitent de la manière de tailler.

Je ne diray rien icy de l'origine de la taille, parce qu'on n'en dit rien qui ne soit fabuleux, & risible, & par conséquent rien qui nous puisse présentement servir d'instruction : Car par exemple à quoy sert-il de sçavoir qu'on veut faire venir l'origine de la taille de ce que dans une province de Grece, qu'on nommoit la Naupatie, Province abondante en Vignobles un asne ayant broutté quelques ceps de Vignes on s'apperçut que les ceps brouttez avoient produit beaucoup plus de raisins, que ceux qui ne l'avoient pas été ; ce qui fit qu'on résolut de racourcir d'orenavant, ou si vous voulez de rompre, ou couper, c'est à dire de tailler toutes les branches de Vignes : On dit de plus, qu'effectivement on se trouva si bien de cet usage, que pour marque de reconnoissance d'une si riche invention on dressa dans un bel endroit de cette Province une statue de marbre à cet Animal comme à l'Auteur de la taille de la Vigne, c'est à dire l'Auteur de l'abondance du vin ; & c'est, disent nos Livres, la véritable raison pourquoy on dépeint Bacchus monté sur un Asne.

Or comme on vit sensiblement qu'il étoit utile de tailler la Vigne, on jugea de là qu'il ne le seroit pas moins de tailler aussi les Arbres fruitiers; & ainsi dans les premiers temps on fit à cecy, comme on a fait à l'égard de tous les autres Arts, & de toutes les autres Sciences, on commença grossièrement de couper, c'est à dire de tailler aux Arbres quelques-unes de leurs branches, & petit à petit on a cherché à s'y rendre habile, comme encore tous les jours à force de raisonnemens & d'observations on s'étudie de plus en plus à s'y perfectionner. Voilà donc ce que nos Livres nous apprennent de l'origine de la taille: On n'aura pas de peine à convenir avec moy, que ce n'est pas une chose fort importante; mais ce que constamment il est avantageux de sçavoir,

Ce sont trois principaux points, sans l'intelligence desquels il n'est ce me semble ny possible de bien parler de cette Taille, ny possible de la bien faire.

Le premier regarde les raisons pourquoy on la fait.

Le second regarde le tems dans lequel on la doit faire.

Et le troisième regarde la maniere, dont il faut s'y prendre pour la faire habilement, & heureusement: Examinons ces trois points l'un après l'autre.

C H A P I T R E II.

Des raisons de la Taille.

JE commenceray par les raisons pour lesquelles on fait la Taille, surquoy il me semble pouvoir dire qu'il y en a deux. La premiere & la plus principale est celle qui a pour objet de faire, qu'en taillant on ait bien-tôt une grande quantité de beaux, & de bons Fruits, sans quoy on n'auroit, ny on ne cultiveroit aucuns Arbres fruitiers.

La seconde qui est assez considerable, nous apprend que la Taille sert à faire, qu'en toute saison les Arbres dans les temps mêmes qu'ils n'ont ny fruits, ny feuilles, soient plus agreables à la vûë, qu'ils ne seroient si on ne les tailloit point.

Or la satisfaction de la vûë en ce dernier point dépend uniquement de la figure bien entenduë, & bien proportionnée, qu'une main habile peut donner à chaque Arbre.

Et pour ce qui est de l'abondance du beau, & du bon fruit, autant que l'industrie du Jardinier y peut contribuer, elle dépend premierement de la connoissance qu'il faut avoir de chaque branche en particulier, pour sçavoir celles qui sont bonnes, & celles qui ne le sont pas: Elle dépend en second lieu de la distinction judicieuse, qui est à faire parmi ces branches, pour ôter entierement ce qu'il y en a de mauvaises, ou d'inutiles, & conserver soigneusement toutes les bonnes soit branches à bois, soit branches à fruit, avec cette circonspection que si dans ces dernieres il y en a quelques-unes qui ne soient pas trop longues, on les laissera comme elles sont: Mais à l'égard de la plupart des autres qui ont trop de longueur, on les taillera plus ou moins courtes, selon que la raison de l'abondance, & même la figure de l'Arbre le peuvent ordonner. Cette abondance dépend en troisième lieu du temps qu'il est à propos de prendre pour tailler: Car toutes sortes de temps n'y sont pas propres.

À l'égard des deux premiers chefs qui regardent la connoissance, & la distinction des branches en general, je feray voir cy-après en quel ordre, & à quel usage la nature les produit sur les Arbres fruitiers; comme quoy les unes sont propres à une chose, les autres à une autre, & comme quoy sur tout les unes ont plus de disposition à fructifier, & les autres moins; & concluray de là que c'est selon cet ordre, & cette

& cette intention de la nature, & selon ce plus & ce moins de disposition, que différemment les unes des autres ces branches doivent être & conduites, & taillées.

Mais devant que d'entrer plus avant dans cette matiere qui a beaucoup d'étenduë, étant question d'y expliquer sur tout la maniere, ou les règles qu'on doit pratiquer dans la taille d'un grand nombre d'Arbres, qui d'ordinaire sont infiniment differens les uns des autres, j'estime qu'il ne sera pas mal à propos de dire premierement, & le plus succinctement que je pourray, ce que je pense du temps de la taille, car c'est l'article sur lequel on a le plutôt décidé.

CHAPITRE III.

Du temps de la Taille.

IL y a peu de choses à dire sur le temps de tailler, parce que d'un aveu general il est ordinairement fixé à la fin de l'hiver, ou à l'entrée du printemps, c'est à dire un peu devant que les Arbres poussent, & quand à peu près une partie de leurs bourgeons commence à s'enfler pour fleurir, & l'autre à s'allonger pour devenir branches: Ce qui arrive infailliblement, lorsque les grands froids qui accompagnent pour l'ordinaire les mois de Novembre, Decembre, Janvier, & Février étant passez le renouveau vient, & que par conséquent l'air commençant à s'échauffer, & à s'adoucir les Plantes qui avoient entierement cessé d'agir pendant quatre mois viennent, pour ainsi dire, à se réveiller, & recommencent en effet d'entrer en action: Ce premier mouvement se fait constamment à la teste devant que de commencer aux racines, mais cela s'entend, si le froid a été assez grand pour interrompre leur fonction; car parmi nous aux années extrêmement tendres il n'y a gueres plus d'interruption, que dans les Pais fort chauds: Nous ferons voir cet ordre dans un autre endroit: Or ce renouvellement d'action extérieure est un signal assuré, qu'il est temps de tailler.

On étoit autrefois si scrupuleux pour le temps precis de cette taille, qu'on n'osoit absolument y travailler que dans le decours des Lunes de Février, & de Mars: C'étoit presque la seule maxime, qui sur ce fait-là parût bien établie, & qui fût en effet inviolablement observée; on peut dire que c'étoit une espee de routine que la plupart des Jardiniers affectoient avec une opiniastreté incroyable, ou plutôt que c'étoit une espee de tyrannie qu'ils exerçoient, quand ils avoient à faire à d'honnêtes gens amoureux de leurs Arbres fruitiers; on en étoit venu jusqu'à ce point d'habitude, que les uns & les autres auroient cru tout perdu si on avoit taillé hors le temps de ces decours. C'étoit une maladie inveterée, dont il ne se trouve encore que trop de méchans restes. Je veux bien qu'en d'autres choses qui passent ma portée, & dans lesquelles je ne connois rien, il soit bon d'avoir égard aux Lunaisons, mais pour ce qui est de la taille des Arbres, & generalement de tout le Jardinage je prétens faire voir ci-aprés dans le traité de quelques reflexions que j'ay faites sur l'Agriculture, que ces observations sont inutiles, & même chimeriques; & comme après en avoir été premierement imbu j'en suis enfin pleinement desabusé, j'espere parvenir aussi à délivrer les Jardiniers de cette sorte de vision, ou d'ignorance, & en même temps délivrer les honnêtes gens de cette sorte d'inquietude.

Il est bien vray qu'il est tres-bon de tailler dans la fin de Février, & au commencement de Mars, qui sont d'ordinaire des temps de decours, mais il est encore tres-vray que sans prendre garde à la Lune on peut commencer à tailler, d'abord que les feuilles des Arbres sont tombées, c'est à dire dans la fin d'Octobre, ou au moins environ la Saint Martin, & qu'on peut continuer ensuite tout l'Hiver, jusqu'à ce

Omnia
Arborum
putatio
quando-

qu'on

cumque
fieri potest
à tempore
estus fo-
liorum.
Crecentius.

qu'on ait achevé : Et cela parce que comme d'ordinaire on a trois sortes d'Arbres à tailler les uns trop foibles, les autres trop vigoureux, & les autres qui sont dans le bon état qu'on leur peut souhaiter, j'estime qu'il y peut avoir de la sagesse, & de l'utilité à ne les pas tous tailler en même tems, & qu'il est à propos d'en tailler les uns plutôt, & les autres plus tard : Par exemple je suis assez persuadé que plus un Arbre est foible & languissant, & plutôt doit-on le tailler, pour lui retrancher de bonne heure les mêmes branches, qui comme nuisibles, ou inutiles doivent dans un autre tems lui être ôtées, c'est à dire sur la fin de l'Hiver; & voilà pourquoy à l'égard de ceux-ci la taille de Novembre, Decembre, & Janvier est tres-bonne, & tres-salutaire, & même meilleure que celle de Février, & de Mars; & par la raison des contraires plus un Arbre est fort, & vigoureux, & plus tard aussi peut-on retarder à le tailler; je veux dire qu'à son égard on peut non seulement sans peril, mais même fort utilement attendre à le tailler qu'on en soit venu jusqu'à la fin d'Avril.

J'avance en cela deux principes qui paroissent assez nouveaux : Ceux qui en voudront voir la preuve bien certaine, peuvent continuer de lire ce qui suit : A l'égard de ceux, qui voulant bien s'en reposer sur ma bonne foy, & sur mon experience ne demandent qu'à voir la suite de mes manieres d'agir, ils peuvent passer le reste de ce Chapitre, pour aller à celui qui explique pourquoy on doit tailler.

Pour établir les deux principes que j'ai ci-devant avancés, je me sers de deux comparaisons, dont la premiere qui regarde la taille des Arbres foibles, est tirée de la conduite, que tiennent certains Meuniers bons œconomés, qui avec peu d'eau trouvent moyen de faire moudre un Moulin, auquel cependant il en faut beaucoup; & la seconde qui regarde la taille des Arbres tres-vigoureux, est prise d'autres Meuniers, qui sçachant combien les grands courans des crües d'eau sont dangereux pour leurs Moulins laissent pour un tems perdre, ou couler l'abondance qui les incommoderoit; & enfin la rapidité étant passée ils ferment les écluses, & ensuite employent ce qui leur reste d'eau, selon qu'il est expedient pour le nombre des rouës qu'ils ont à entretenir.

Pour faire entendre ces deux comparaisons je dis que la seve dans chaque Arbre m'y paroît être à peu près ce qu'est l'eau dans chaque riviere : Je diray dans un autre endroit ce que l'eau est dans les tuyaux des fontaines jaillissantes.

Quelques soient les Rivieres ou grandes, ou petites, toujours est-il vray qu'elles sont belles, pourvu que le lit de chacune, tel qu'il peut être, soit d'ordinaire fourni d'une quantité d'eau proportionnée à ce qu'il est, & sans cela elles sont miserables, & peu estimées; ainsi trouve-t-on un Arbre beau tel qu'il soit (car il en est de grands, & de petits) pourvu que cet Arbre dans toutes ses parties fasse tous les ans d'assez beaux jets, & autant qu'il en convient à la condition de grandeur, & de grosceur dans laquelle il se trouve, & sans cela il est assurément vilain, & miserable.

Or constamment durant que l'Arbre qui est dans un bon fond se porte bien, & qu'il ne fait point un froid assez grand pour avoir pu geler la terre jusqu'au près des racines, car un tel froid arrête toute sorte de vegetation, pour lors, dis-je, à l'extrémité des racines il s'en fait toujours d'autres nouvelles, & par consequent il se fait toujours de la seve nouvelle, comme je le prouve dans mes reflexions, & ainsi il monte perpetuellement de la seve tant dans la tige de l'Arbre, que dans toutes les branches dont la tête est composé, & cela plus, ou moins dans toute l'étendue de chacun, selon que cette seve est en foy plus ou moins abondante, tout de même que dans une riviere, pendant que la source est bonne, & nullement empêchée, l'eau coule perpetuellement non seulement dans le lit, que l'Art ou la nature luy ont préparé, mais aussi generalement dans tous les bras où elle se peut partager, c'est-à-dire dans tous les ruisseaux, ou canaux qui se peuvent former le long de son cours, & cela plus ou moins, selon que cette eau est en foy plus ou moins abondante.

Quand

Quand on voit que l'Arbre est peu vigoureux, en sorte qu'il n'a fait aucuns jets qui soient beaux, ou qu'ayant été vigoureux les années precedentes il a cessé de l'être, de maniere qu'il n'a plus fait de jets, ou au moins n'en a fait que de tres-petits, & tres-menus, nous pouvons dire que c'est une marque infaillible, ou que la source de la seve est naturellement foible & petite, ou qu'enfin elle l'est devenuë; si bien que n'étant pas capable, ou ne l'étant plus de faire effet en de longues branches, ni en beaucoup, & cependant étant necessaire qu'elle en fasse pour nôtre profit & nôtre satisfaction, il faut de bonne heure soulager cet Arbre du fardeau qu'il a, & qui est trop grand eu égard à son peu de force, & de vigueur, & par consequent il faut de bonne heure lui retrancher entierement une grande partie de ses branches, afin que, pour ainsi dire, on bouche le plûtôt qu'on peut beaucoup de ces ouvertures par où il entroit partie de la seve de cet Arbre; & ainsi ce qui par exemple étant partagé en quarante rameaux paroïssoit faire peu d'effet en chacun, cela même étant ensuite ramassé, & distribué à la moitié moins se trouvera suffisant pour faire sur cet Arbre de plus grandes productions, quoy que veritablement moins nombreuses: C'étoit une riviere dont la source étoit ou naturellement foible, ou notablement diminuée, & qui cependant toute telle qu'elle étoit étant encore partagée en trop de bras ne pouvoit rien faire de considerable en pas un endroit, mais étant industrieusement ramassée, ou bien reduite, & resserrée en moins d'étendue, de sorte qu'il ne s'en perd plus nulle part, comme elle avoit accoûtumé, elle se trouve par ce moyen capable de tourner au moins quelque rouë: Une chauslée, ou des écluses faites de bonne heure ont fait ici ce que la bonne fortune d'une Riviere plus abondante fait à l'égard de plusieurs rouës.

Et voilà ce qui m'a engagé à conseiller de tailler de bonne heure les Arbres foibles, & cela même apprend qu'il les faut tailler fort court, ainsi que nous le montrerons ci-après.

Or ce qui prouve bien à l'égard de la taille de ceux-là, doit ce me semble par la regle des contraires servir de lumiere à l'égard de la taille des Arbres vigoureux, soit pour la faire plus tard, soit pour laisser à chacun davantage de charge.

Constamment nous n'avons d'Arbres fruitiers que pour avoir du Fruit, & constamment ce Fruit ne vient communément que sur ces branches foibles, car les grosses n'en font gueres, leur fonction étant de faire quelque autre chose d'assez important: C'est ainsi que les grands torrens ne sont pas propres pour faire moudre, au contraire ils sont sujets à tout engorger, ou à tout rompre; leur fonction est de servir à autre chose, par exemple au transport des voyageurs, au transport des fardeaux, & des marchandises, &c. Ce ne sont donc que les mediocres qui sont ici utiles à la mouture: Ainsi un Arbre étant tres-vigoureux ne fait d'ordinaire que de grosses branches, & sur tout à l'entrée du Printemps où sont les grandes cruës de seve, & n'en scauroit commencer de ces foibles, dont nous avons besoin pour le Fruit.

Or à un tel Arbre qui doit être taillé afin qu'il donne du Fruit, & que cependant il ait une figure agreable, il ne faut pas seulement lui laisser beaucoup de charge soit pour le nombre des branches, soit pour l'étendue de chacune, ce qui en effet est absolument necessaire, il faut encore quelque chose de plus; & comme c'est particulierement à ces extremités sur lesquelles à l'entrée du Printemps se font les grands effets de la seve nouvelle, il y faut, pour ainsi dire, laisser passer la fougue, & la furie de la premiere action: C'est pourquoy un tel Arbre a besoin d'être taillé plus tard, c'est-à-dire qu'il ne le doit être que quand la premiere impetuositè de seve sera passée, il lui en restera encore suffisamment pour faire que sur ces sortes de branches ainsi taillées après coup il pousse en même temps & de gros jets pour la figure, & de ces foibles que nous souhaitons pour le Fruit.

Ce n'est pas que, comme je diray ci après, le meilleur expedient en fait d'Arbres tres-vigoureux, & même s'il m'est permis de parler ainsi, opiniâtres à l'égard

du Fruit, le meilleur expedient, dis-je, ne soit d'aller à la source de leur vigueur, qui sont les racines: C'est cette vigueur qu'il faut affoiblir, & par conséquent il faut diminuer le nombre des racines qui travaillent le mieux, & par ce moyen on diminuera l'effet qui provient de plusieurs bonnes ouvrières, lesquelles agissant en même temps font plus de sève qu'il n'en faut à tel Arbre fruitier: Car enfin il faut que selon notre intention il fasse promptement du Fruit dans une figure contrainte, & qui ne luy est nullement naturelle, & il ne le peut, quand la sève étant par trop abondante il ne se fait par tout que de trop grosses branches.

L'expérience qu'un chacun pourra ci-près acquerir en pratiquant ces deux maximes, & particulièrement celle qui regarde la taille des Arbres foibles, cette expérience, dis-je, achevera sans doute de les établir pour toujours; & pour les autres Arbres je répons qu'il n'y a personne qui ne s'en trouve tres-bien, & je répons sur tout que ce sera un grand secours pour les Jardiniers qui ont un grand Fruitier à conduire, & qui comme il est fort à souhaiter, veulent tailler eux-mêmes la plupart de leurs Arbres.

Or comme je croy qu'ils ne scauroient mieux faire que de suivre ce conseil, aussi me paroissent-ils tres-blâmables, si pour commencer à tailler ils attendent qu'on en soit à la fin de l'Hyver, & au temps de ces decours de Février, & de de Mars, parce que c'est pour lors le temps du grand accablement de toutes sortes d'ouvrages pour les Jardiniers: Tout vient tout à coup à l'entrée du Printems, les labours de tout le Jardin, les semences de la plupart des Plantes potageres, l'œilletonnement des Artichaux, les différentes couches à faire, le nettoiyement des Allées, si-bien que c'est un étrange embarras d'avoir encore pour lors à faire le plus important de tous les ouvrages; car enfin c'est le seul où il n'y a point de petites fautes à faire, elles sont toutes grandes, & pernicieuses, c'est la taille de beaucoup d'Arbres, & peut-être grands Arbres tant en Buisson qu'en Espalier, sans oublier le premier palissage de ceux-ci, & par ce moyen comme tout s'y fait avec précipitation, aussi pour l'ordinaire tout s'y fait-il assez mal: Car à vray dire chaque chose pressant également d'être faite il y en a peu à qui on puisse donner tout le temps, & toute l'application nécessaire.

J'ay dit en passant que je ne faisois nul cas des decours &c. mais je n'ay pas répondu à une objection que quelques Jardiniers prétendent invincible, & dans laquelle à mon sens ils se trompent infiniment; c'est, disent-ils, que la gelée d'Hyver peut gâter l'extremité de la branche taillée, & que s'il n'y a pas tant à craindre pour les Fruits à Pepin, tout au moins cela est-il fort dangereux pour les Fruits à Noyau, dont, à ce qu'ils prétendent, le bois est fort delicat, parce qu'il est fort mouëleux; je me contente de supplier tous ces scrupuleux de se défaire de cette apprehension, & je les assure que l'expérience qu'ils en feront sans prévention, achevera de les guerir pleinement de leur erreur: Nous avons eu depuis sept, ou huit ans les plus rudes Hyvers, qu'aucun homme vivant se souvienne d'avoir vû, J'avois taillé tous mes Pêchers devant cette grande rigueur, & ne me suis jamais apperçu qu'il en fût arrivé le moindre inconvenient.

Constamment je trouve qu'il fait bon de tailler tout autant de fois que le froid n'est point assez violent pour incommoder personnellement celui qui taillera: Il n'y a que de certains jours de givre, que le bois des Arbres étant tout couvert de verglas la serpette quelque bien affilée qu'elle soit, ne scauroit passer, c'est-à-dire ne scauroit couper net; & ainsi comme il faut trouver du plaisir dans cette taille, on n'y en trouve seulement point dans ces tems-là, & par-tant il est nécessaire d'attendre à tailler que ce verglas soit entierement fondu, & passé.

Les tems propres à tailler étant reglez, il en faut venir à quelque chose de plus important, & de plus curieux.

Comme rien ne sied mieux, & n'est plus naturel à un Ouvrier que de sçavoir au vray pourquoy il fait l'ouvrage auquel il travaille, aussi ne croy-je pas qu'il y ait rien ny de plus stupide, ny de plus indigne d'un homme que d'agir simplement par coûtume, & par habitude: C'est un défaut qui n'est que trop ordinaire dans la plupart des Jardiniers, ils ne se mettent gueres à tailler que parce que c'est l'usage de le faire. Je suis persuadé qu'il est indispensablement necessaire de sçavoir quelque chose de plus, ou qu'autrement on ne sçauroit parvenir à bien tailler, c'est une verité que je tiens incontestable: Je ne sçauroids souffrir qu'un Jardinier se trouve embarrassé, & presque tout interdit, quand on vient à luy demander la raison pourquoy il taille, & voilà le sujet que je m'en vais traiter dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Des raisons qui obligent de tailler.

Nous avons deux principales raisons qui prescrivent, & autorisent la taille.

La premiere est pour avoir seurement plus grande abondance de beaux Fruits, & même en avoir plutôt.

Et la seconde pour faire qu'en tout temps l'Arbre soit plus agreable à la vûe qu'il ne seroit, si on ne le tailloit pas: On ne peut pas disconvenir, que ce n'est pas seulement le fruit, & les feuilles qui rendent un Arbre beau, ce sont veritablement ses plus grands ornemens, mais il y faut encore quelque autre chose, puisque n'ayant pas du Fruit tout le long de l'année il est à souhaiter que quand il est dépouillé de ses agrémens, ou qu'il n'est pas encore en âge de les avoir tous, il soit au moins composé, & tourné de maniere qu'il donne du plaisir à le voir.

Or ce qui outre l'importance du Fruit rend un Arbre agreable à la vûe, n'est autre chose que la belle figure qu'un Jardinier habile luy sçait donner; & comme nous avons de deux sortes d'Arbres, sur lesquels particulierement nous exerçons la taille, sçavoir les Buissons, & les Espaliers, il faut établir de bons principes pour se conduire sagement aux uns & aux autres: Ces principes regardent principalement les grosses branches, sans lesquelles on ne sçauroit avoir de beaux Buissons, & par le moyen desquelles il est aisé, & même infailible de parvenir à les avoir beaux; tout le mystere de cette operation sera développé dans les Chapitres qui traitent de la maniere de tailler tant les Buissons que les Espaliers, n'y ayant point d'autres regles pour les uns que pour les autres.

Je dis d'abord que pour ces deux sortes d'Arbres il faut convenir que leur figure étant si opposée l'une à l'autre il faut par consequent que leur beauté ne le soit gueres moins; il est donc à propos d'établir en quoy particulierement j'estime que peuvent consister ces deux sortes de beautez si différentes.

Et peut-être après cela ne sera-t il pas mal à propos de comparer à cet égard le bon Jardinier à l'habile Sculpteur: Car comme celuy-cy conformement à l'idée dont il a l'imagination pleine, doit voir tout d'un coup dans son bloc de marbre la figure qu'il en veut travailler, & par consequent y voir distinctement où seront chacune des belles parties, dont elle sera composée.

Ainsi l'habile Jardinier conformement à l'idée qu'il se fera faite d'un bel Arbre, doit voir tout d'un coup dans quelque Arbre que ce soit ce qu'il a à faire, soit pour

le rendre beau quand il ne l'est pas, ou pour luy conserver sa beauté quand il l'a acquise, soit pour le rendre utile; y voir par exemple où seront les fruits, & par conséquent les branches qui les produiront, y voir les branches qu'il faut ôter, & celles qu'il faut conserver pour en faire une agreable figure, &c. Et même comme de temps en temps le Sculpteur s'éloigne de son ouvrage pour voir s'il execute assez bien sa pensée, aussi le Jardinier habile en taillant son Arbre doit-il faire la même chose à l'égard de cet Arbre, c'est-à-dire s'en éloigner de temps en temps pour voir s'il donne véritablement dans la belle figure qu'il prétend.

Mais devant que d'expliquer cette idée de beauté des Arbres, il faut se souvenir que, comme j'ai dit dans le traité des Plans, nous avons peu de ceux qu'on appelle Fruitiers, qui naturellement demeurent bas, nains, & pour ainsi dire rampans, soit pour nous faire des *Buiffons*, soit encore moins pour nous faire des *Espaliers*: Tous les Arbres suivant la pente que la nature leur a donnée, cherchent à s'élever, & par conséquent ce n'est que l'industrie des Jardiniers, qui s'opposant au cours de la nature, les empêche de former des tiges, & de devenir grands.

Ces Jardiniers sçachant que, comme nous avons déjà dit, la seve qui doit faire ces tiges, est à peu près dans les Arbres tout de même que l'eau, qui doit faire le jet des Fontaines jaillissantes, est dans les tuyaux; ils ont conclu de là que, s'ils boucheoient le passage qui porte cette seve en haut, comme il est aisé en étronçonant les Arbres, il n'y auroit plus d'apparence de tige, & partant cette seve qui est en action pour sortir, sans pouvoir absolument en être empêchée, ne trouvant plus de passage pour monter où elle devoit, crevera à l'endroit où son cours a été rompu, & y fera le même effet qu'elle auroit pu faire plus haut, si elle avoit eu la liberté d'y monter; si bien que cette seve sortant sur les côtes non seulement par beaucoup d'ouvertures qui y sont déjà toutes formées, mais aussi par d'autres qu'elle même s'y fera, à proportion qu'elle sera abondante, elle produira à droit & à gauche une assez bonne quantité de belles branches.

Il faut presentement dire, que si l'Arbre étronçonné est en plein air, il pourra être disposé à faire un beau *Buiffon*, & s'il est près de quelques murailles, il pourra être disposé à faire un bel *Espalier*. J'ay aussi expliqué dans le même traité des Plans ce que c'est que *Buiffon*, & ce que c'est qu'*Espalier*: J'y ay expliqué l'intention qu'on a eue en les faisant, & l'usage que nous en devons tirer; j'y ay pareillement expliqué que quand les murailles sont hautes, on y plante des Arbres de tige pour garnir cette hauteur, & que là au lieu de leur laisser la liberté de faire un Arbre rond, comme ils feroient s'ils n'étoient point gênez, on contraint leurs branches, tout de même que celles des Arbres étronçonnez, ainsi que nous l'allons faire voir après avoir premierement expliqué en quoy consiste la beauté des uns, & des autres, c'est-à-dire des Arbres en *Buiffon*, & des Arbres en *Espalier*.

CHAPITRE V.

De l'idée de beauté que demandent les Buiffons.

La beauté des *Buiffons* demande deux conditions, L'une qui regarde la tige, & l'autre qui regarde la tête: Selon la premiere condition les *Buiffons* doivent être bas de tige; & selon la seconde ils doivent avoir la tête ouverte, c'est-à-dire vuide de grosses branches dans le milieu, ils la doivent avoir ronde dans sa circonférence, & également garnie de bonnes branches sur les côtez.

J'expli-

J'expliqueray plus particulièrement cy-après ce que j'entens par cette ouverture du milieu, & ce sera à l'endroit où je diray ce qu'il faut faire pour y parvenir, mais cependant il faut bien comprendre les quatre conditions de cette figure, & s'en bien persuader pour entendre utilement mes maximes de la taille, & s'y rendre habile, en cas qu'on les approuve assez pour les vouloir pratiquer.

Je ne dis rien encore pour la hauteur de toute la tige de ces Buissons, elle dépend de l'âge des Arbres, étant basse à ceux qui sont encore jeunes, & s'élevant à tous, à mesure qu'ils croissent: Mais autant qu'il est possible, je voudrois bien qu'elle ne passât pas six ou sept pieds: Il vaut mieux, ce me semble, que ces Arbres croissent en étendue de circonférence, & de largeur, que de les laisser monter haut. Le plaisir de la vue qui craint tout ce qui la borne trop, & particulièrement dans les Jardins, & de plus la persécution des vents qui abattent facilement les fruits des Arbres élevez, me sont fixer à cette mesure: Comme la taille des Buissons est infiniment plus difficile, & par conséquent contient beaucoup plus de règles que la taille des Espaliers, je commenceray par celle-cy devant que de parler de l'autre.

CHAPITRE VI.

De l'idée de beauté que demandent les Espaliers, & les maximes du passage.

Pour faire que des Espaliers ayent la beauté qui leur convient, je croy qu'il faut principalement que toutes les branches de chaque Arbre en garnissant sur les côtes l'endroit de muraille qu'elles doivent garnir, soient si bien tirées, & si également placées à droit & à gauche, que dans toute leur étendue à les prendre d'ou chacune commence jusqu'à toutes les extremitez de leur hauteur, & de leur rondeur, on ne puisse appercevoir aucune partie de l'Arbre ny plus vuide, ny plus pleine l'une que l'autre, en sorte que d'un coup d'œil on voye distinctement tout ce qui le compose jusqu'à le pouvoir aisément conter si on veut: Le vuide est le grand défaut des Espaliers, comme le plein est le grand défaut des Buissons, & quand je veux mes Espaliers pleins, je n'entens pas qu'ils soient pleins de méchantes branches vieilles usées, inutiles, comme beaucoup d'ignorans affectent; ny tout de même quand je veux mes Buissons ouverts dans le milieu, je ne veux pas qu'ils soient vuides comme le dedans d'un verre, &c. J'exhorte particulièrement tous les Jardiniers de bien prendre ces deux idées de beauté.

À l'égard de la beauté des Espaliers il est véritablement defagreable d'y voir quelquefois des branches qui se croisent, & autant qu'il est possible il le faut éviter; mais parce que le vuide, comme je viens de dire, est à mon sens le défaut le plus contraire à la beauté de ces sortes d'Arbres, je suis d'avis que preferablement à toutes choses on s'étudie à l'empêcher; si bien que par cette raison je veux qu'il soit permis, & même ordonné de croiser en quelques rencontres, & que particulièrement pour les grosses branches qui seules font le fondement de toute la beauté de l'Arbre, il soit quelquefois permis de les passer par dessus les petites, ou de passer les petites par dessus ces grosses, autrement on courroit entièrement risque de tomber dans le defagrément de ce malheureux vuide.

Ces petites branches, qu'il faut pour ainsi dire, regarder ici comme branches de passage, sont ordinairement, comme nous avons dit, les seules qui doivent donner du fruit, & voilà ce qui les a fait soigneusement & précieusement conserver. Mais comme après avoir donné ce fruit elles doivent infailliblement perir, aussi se-

ront-elles bien-tôt retranchées de notre Espalier, & par conséquent feront bien-tôt cesser le reproche du croiser, qu'elles auront pu attirer au Jardinier; mais cependant elles l'auront défendu de cet autre reproche qui est beaucoup plus à craindre, c'est-à-dire du manque de fruit.

Il ne faut donc croiser que dans la dernière nécessité; si bien que quand on peut s'en empêcher, je condamne entièrement les Jardiniers, qui par negligence, ou par malhabileté ont en cela ruiné l'agréable symmetrie que leurs Espaliers auroient pu avoir.

Et parce que premièrement c'est de la taille que dépend le seul moyen de donner à chacun de ces Arbres la beauté dont je viens de parler: Qu'en deuxième lieu chaque Arbre étant composé de deux parties, dont l'une s'appelle le pied ou la tige, & l'autre s'appelle les branches, c'est bien véritablement sur ces deux parties que se fait la taille, mais bien plus sur les branches que sur la tige.

Et parce que principalement dans les Arbres il y a, comme nous avons dit, de plusieurs sortes de branches fort différentes les unes des autres toutes ayant leurs raisons particulières soit pour estre entièrement ôtées, soit pour estre conservées, & parmi ces conservées les unes doivent estre racourcies à cause qu'elles sont trop longues, les autres devant demeurer toutes entières, & que par conséquent il y a de grands égards à avoir pour bien conduire les unes & les autres.

Je croy qu'indispensablement je dois essayer de démêler, si je puis, toutes les distinctions qui sont à faire parmy ces branches, ou autrement il ne sera pas possible de rien entendre aux maximes que je prétens établir pour bien tailler.

Il me semble que je dois en user ici de la même manière à peu près qu'on en use pour montrer à lire: La première chose qu'on fait est d'apprendre à connoître les Lettres de l'Alphabet; la seconde est d'apprendre à se servir de ces Lettres pour en joindre deux ou trois ensemble qui fassent des syllabes; & la troisième enfin est d'apprendre l'union de plusieurs syllabes pour faire des mots entiers; & ces mots se trouvant plusieurs de suite composent & la ligne, & la page, &c.

Ainsi veux-je premièrement apprendre à bien connoître les branches de nos Arbres fruitiers, leur donner des noms qui marquent ce qu'elles sont, & apprendre ensuite l'usage & la fonction particulière de chacune, pour faire que plusieurs ensemble bien placées rendent les Arbres beaux, & les mettent en état de donner promptement abondance de bons fruits. Peut-être qu'à l'occasion de cette comparaison ne seroit-il pas mal à propos de dire, que comme dans la lecture les mots ne se forment que par la fonction réciproque des voyeles, & des consonnes, aussi nos Arbres ne deviennent beaux que quand ils ont en même temps une proportion raisonnable de branches à bois & de branches à fruit: en sorte que comme ny les voyeles seules, ny les consonnes seules ne font point de mots, ni de discours, aussi ny les branches à bois seules, ny les branches à fruit seules ne font point de beaux Arbres fruitiers.

CHAPITRE VII.

Des branches en general.

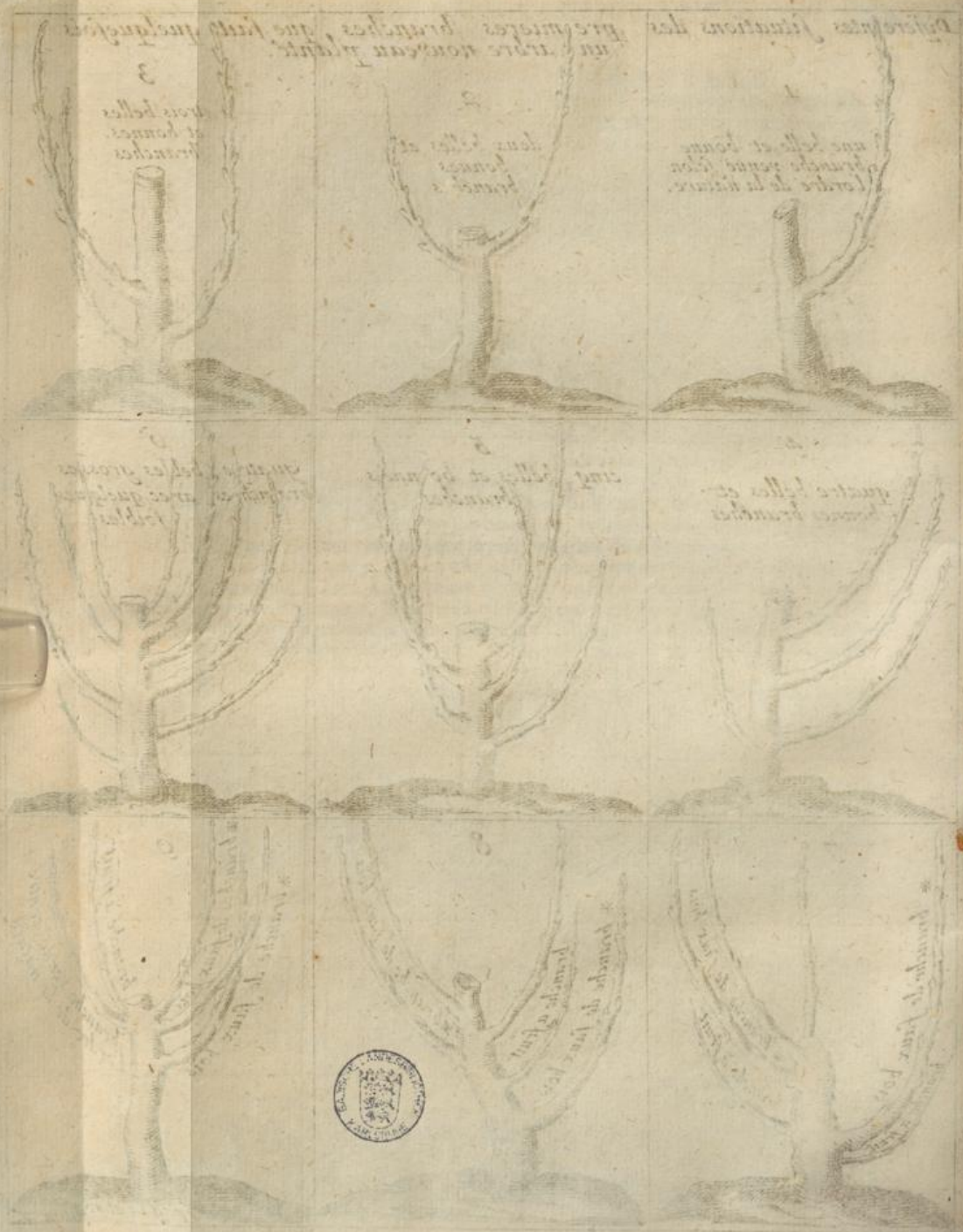
POUR bien entendre la doctrine des branches il y a cinq choses importantes à sçavoir.

Premièrement que comme elles font une bonne partie de l'Arbre il en fort de deux endroits de cet Arbre; les unes sortent immédiatement de la tige, & ce sont es premières, & pour ainsi dire les aînées, ou les meres; le nombre de celles-cy n'est

Differentes situations des premieres branches que fait quelquefois un arbre nouveau planté.



pag 13. et 10. tom. 2.



Plusieurs situations des
premieres branches que l'on peut
un autre moyen d'arranger

Plusieurs situations des
premieres branches que l'on peut
un autre moyen d'arranger

3
une belle
et bonne
branche

2
une belle
et bonne
branche

1
une belle et bonne
branche pour le
travail de la main

4
une belle et bonne
branche pour le
travail de la main

5
une belle et bonne
branche pour le
travail de la main

6
une belle et bonne
branche pour le
travail de la main

7
une belle et bonne
branche pour le
travail de la main

8
une belle et bonne
branche pour le
travail de la main

9
une belle et bonne
branche pour le
travail de la main



n'est pas grand, les autres sortent ensuite de ces premières, & sont comme les filles de ces mères branches: Le nombre de ces dernières est infini; car successivement chacune vient à estre à son tour la mère branche de beaucoup d'autres.

Il faut sçavoir en second lieu que du corps de chaque branche, quand l'Arbre se porte assez bien, il en vient tous les ans de nouvelles à son extrémité; & cela plus ou moins selon la force, ou la foiblesse de cette branche que je veux nommer mère branche par rapport aux nouvelles qu'elle produit.

Il faut sçavoir en troisième lieu que ces branches nouvelles viennent en deux façons, les unes dans un ordre réglé qui est le meilleur, le plus commun, & le plus ordinaire, les autres dans un ordre déréglé qui est le moins commun, & le moins ordinaire.

Cet ordre le plus commun, & le meilleur de la production des branches nouvelles quand il en sort plus d'une est que, quoy que les unes & les autres soient en même temps issus de l'extrémité d'une plus ancienne soit taillée, soit non taillée, cependant elles sont régulièrement toutes différentes de grosseur & de longueur, car chacune des plus hautes placées se trouve & plus grosse, & plus longue que chacune des autres qui sont immédiatement au dessous d'elle en rapprochant de la tige: J'ay dit quand il en sort plus d'une, car quand la mère branche n'en fait qu'une, la fille à la fin de l'Esté se trouve aussi grosse que la mère, & est tres-bonne; quand cette mère branche en fait deux, celle qui est venue tout à l'extrémité, & que je nomme la première, ou la plus haute est plus grosse & plus longue que celle qui est venue immédiatement au dessous, & que je nomme la deuxième, ou la plus basse; & pareillement quand la mère branche en produit trois, quatre, cinq, &c. comme la première c'est-à-dire la plus haute a plus de grosseur & de longueur que la seconde, aussi cette seconde a plus de grosseur & de longueur que la troisième, & la troisième plus que la quatrième, & ainsi de suite, quelque quantité de branches nouvelles que la mère branche vienne à produire comme il paroît aux figures.

Cela posé il est facile de juger que l'ordre le moins commun, & le moins bon de la production des branches nouvelles est, quand l'ordre commun est perverti en sorte qu'il y en a de foibles à l'endroit où il devroit y en avoir de grosses, & qu'au contraire il y en a de grosses à l'endroit où elles devroient estre foibles, & où peut-estre il n'y en devroit avoir aucune comme il paroît dans la figure aux branches qui sont marquées d'une *

Ce n'est pas assez de sçavoir d'où les branches sortent, & quel est l'ordre dans lequel elles sortent, il faut sçavoir en quatrième lieu; que comme ce plus grand, ou ce moins grand nombre de ces nouvelles branches dépend de la force, ou de la foiblesse de la mère branche, je croy que pour me faire mieux entendre il est à propos que dans ce nombre de branches je nomme fortes celles qui sont grosses, & que je nomme foibles celles qui sont menuës, chacune de ces branches ayant pour ainsi dire sa fonction réglée sur le pied de sa force, ou de sa foiblesse; en sorte que rarement leur arrive-t-il d'entreprendre l'une sur l'autre, tant elles sont attachées chacune à satisfaire au premier devoir que la nature paroît leur avoir imposé en les formant.

En cinquième lieu il faut sçavoir, & c'est icy le point le plus important, que parmi toutes les branches tant les fortes que les foibles il y en a qui ont le véritable caractère de bonnes, & de celles-là on en doit conserver beaucoup; il y en a aussi qui ont le véritable caractère de mauvaises, aussi leur donne-t-on un nom de reprobation: Régulièrement presque toutes celles-là doivent estre entièrement bannies: Voyons par où on peut sûrement connoître les unes & les autres.

CHAPITRE VIII.

Pour connoître la difference des bonnes & des mauvaises branches.

Nous avons deux marques certaines & indubitables à l'égard des Arbres fruitiers pour démêler seurement leurs bonnes, & leurs mauvaises branches les unes d'avec les autres, soit quand elles sont encore sur l'Arbre, soit quand elles en ont été retranchées: Une de ces marques se prend de la difference de leurs situations, & de leur origine, & l'autre se prend de la difference de leurs yeux.

Je suppose que tout le monde sçait que sur chaque branche il y a des yeux, c'est-à-dire de petits endroits noueux, & un peu plus élevez que le reste de l'écorce; c'est à ces petits endroits où les feuilles sont actuellement attachées, comme on les y voit pendant l'Esté, ou au moins y en a-t-il eu d'attachées quelque temps auparavant; mais ou elles en sont tombées d'elles-mêmes, ou peut-être en ont-elles été arrachées.

Ce que nous apprenons de cette difference de situation, & d'origine est premièrement que les branches pour estre bonnes doivent absolument, & uniquement naître de l'extremité de celles qui étoient restées sur l'Arbre à l'entrée du Printemps, soit qu'elles eussent été formées dans l'année dernière, soit formées quelques années auparavant, & encore soit que les unes, & les autres aient été taillées, comme c'est l'ordinaire, soit qu'elles ne l'ayent pas été, comme il arrive quelquefois, & par exemple aux Arbres de tige; enfin comme nous ne parlons icy que des Arbres sujets à la taille, il faut convenir que c'est seulement de l'extemité des branches, qui quelque'âgées qu'elles soient ont été taillées au temps de la dernière taille, que doivent venir les branches nouvelles: En second lieu ce que nous apprenons de la difference de situation, & d'origine des branches nouvelles est que ces branches pour estre bonnes doivent avoir été produites dans l'ordre le plus ordinaire & le plus commun de la nature, selon que nous l'avons cy-devant expliqué.

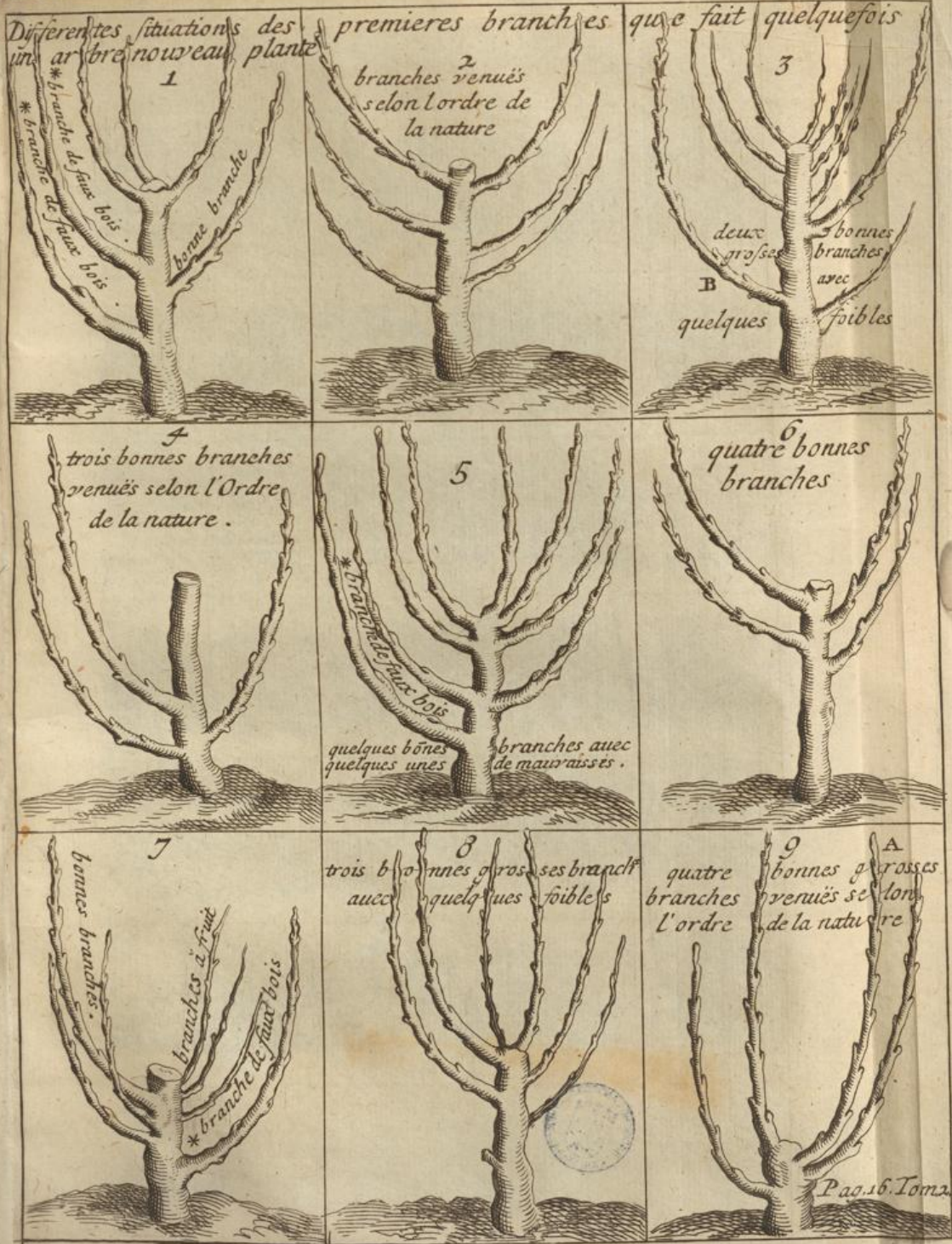
De-là il faut conclure deux choses: La première que toute branche qui au lieu d'être venue de l'extremité de celle qui avoit été formée l'Esté precedent, ou au moins de l'extremité de celle qu'on avoit racourcie à la taille dernière, est cependant sortie d'un autre endroit de l'Arbre soit de la tige, soit de quelque autre vieille branche qui n'avoit pas été taillée, il faut dis-je conclure que telle branche quelle qu'elle soit, grosse ou menuë, est une branche mauvaise, comme je le feray voir cy-aprés.

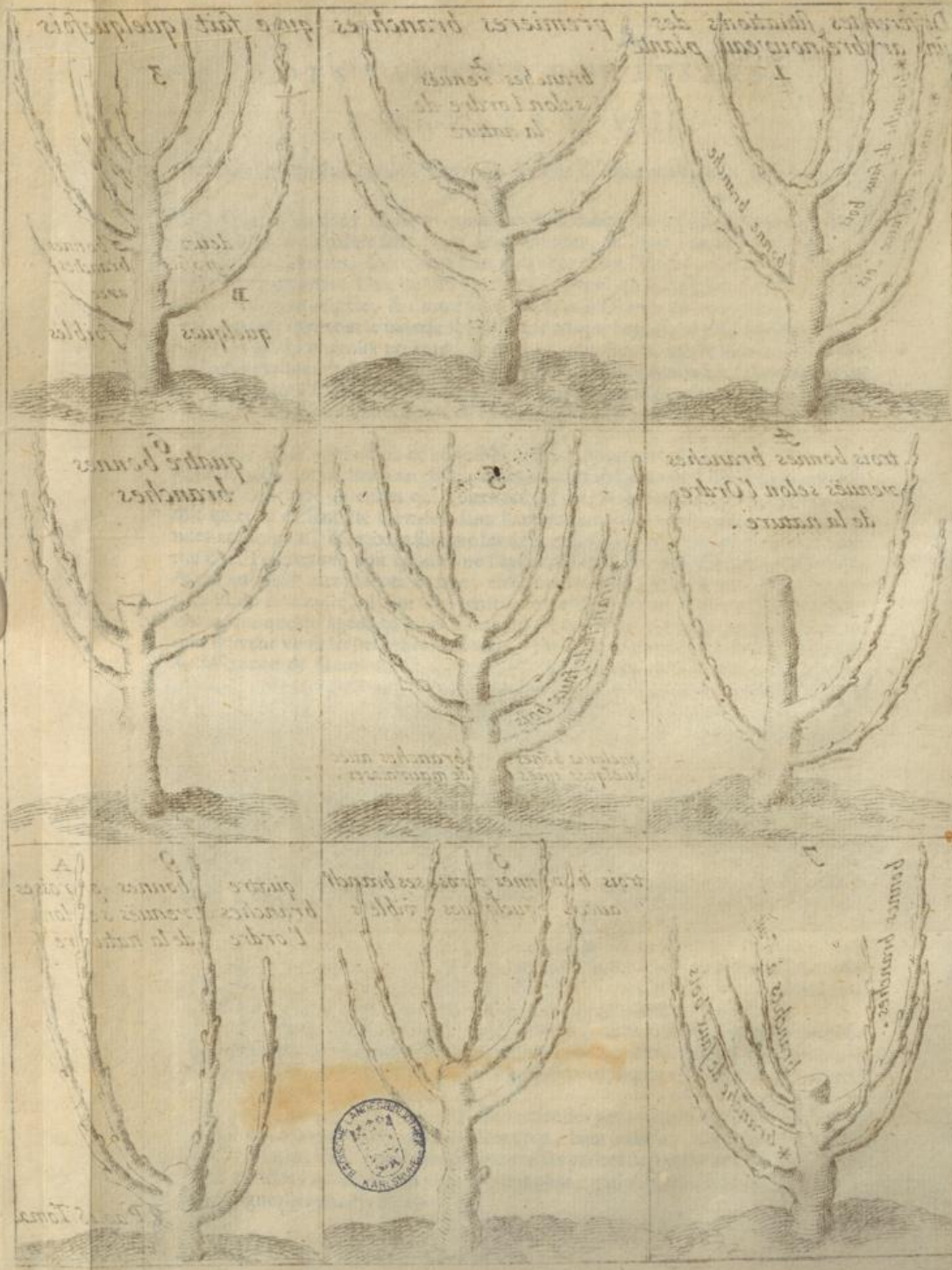
Et ce qu'il faut conclure en second lieu est, que toute branche qui au lieu d'être venue dans le bon ordre de la nature se trouve ou plus grosse, ou plus longue que celle qui est immédiatement au dessus d'elle tirant vers l'extremité supérieure; il faut, dis-je, conclure que telle branche est pareillement mauvaise: C'est pour ces sortes de branches qu'a été fait le nom de faux bois, pour dire que ce sont branches incapables de faire ce que nous cherchons, il les faut traiter tout autrement que les bonnes; il y aura pour cet effet des maximes particulieres.

Or comme je ne croy pas qu'il fustisé d'avoir, ce me semble, assez intelligiblement expliqué la difference des branches par celle qui est fondée sur la difference de leurs situations, & de leur origine, il faut encore expliquer cette autre qui est fondée sur la difference de leurs yeux.

La marque des bonnes par cette difference des yeux demande que dans toute l'étendue de la branche ces yeux y soient gros, bien nourris, & fort près les uns des autres, comme aussi la marque des mauvaises par ces mêmes yeux est que dans tout le bas de telles branches ces yeux y soient plats, mal nourris, à peine formez, & fort éloignez les uns des autres.

Ces





Ces deux différentes marques tant par les situations, que par les yeux sont aisées à connoître dans les figures cy-jointes A. B. dans lesquelles les mauvaises sont marquées d'une *.

On y en voit de fort bonnes, & de fort mauvaises tant parmy les grosses ou fortes, que parmy les menues ou foibles; & à l'égard de celles cy la foiblesse est quelquefois si excessive, que comme branches chifonnées & incapables de fructifier, ou au moins de nourrir & soutenir la pesanteur de leur fruit il les faut entièrement retrancher de nos Arbres fruitiers, & sur tout des Buissons où l'on n'attache pas les branches, parce que pour bien faire nous ne devons rien souffrir qui ne soit bon.

Les bonnes foibles, je veux dire celles qui se trouvent bien placées, & qui sont d'une grosseur, & longueur mediocre, sont pour ainsi dire des instrumens propres, & assurez pour faire promptement de beaux & de bons fruits, & le sont infailliblement pourvu que la gelée ne gâte rien soit pendant la fleur, soit peu de temps après que les fruits sont noués, car telles branches ne manquent gueres de faire des boutons à fleur, & même elles ne peuvent absolument servir à autre chose qu'à faire du fruit; à moins que contre l'ordre naturel, & ordinaire de la végétation il ne leur arrive de certains débordemens de sève qui les grossissent extraordinairement, & leur font changer de condition, c'est-à-dire les convertissent en branches à bois; ce qui se fait quelquefois en toutes sortes d'Arbres, & particulièrement à ceux qui ont été mal taillés: j'expliqueray cy-après quelle conduite il faut tenir en telles occasions.

Les bonnes fortes, dont le principal usage est de commencer, & ensuite de continuer à donner aux Arbres la figure qui leur convient, & qu'ils ne peuvent avoir que par leur moyen, sont particulièrement employées à faire tous les ans à leur extrémité d'autres bonnes branches nouvelles les unes fortes, & les autres foibles, comme il paroît dans la figure A. & c'est à se bien servir des unes & des autres que consiste la grande habileté du Jardinier.

Et pour cet effet comme il est important de conserver les bonnes foibles à cause du fruit, en vûe duquel particulièrement on se donne des Jardins fruitiers; aussi est-il nécessaire de travailler sagement à l'égard des bonnes fortes: Il faut bien véritablement à l'extrémité de chaque vieille branche conserver quelques-unes de ces nouvelles grosses qui y sont venues, mais d'ordinaire cela ne va qu'à un petit nombre par exemple à une seule, & quelquefois si la mere branche est extraordinairement vigoureuse cela peut aller à deux, & à trois; comme je feray voir cy-après en expliquant la maniere de tailler, & pour cela il faut de grandes raisons; car si on en conservoit beaucoup, on tomberoit sans doute dans l'inconvenient de la confusion, inconvenient qui gâte toute la disposition à fruit, aussi-bien que toute la beauté de la figure.

Il faut principalement estre assez éclairé pour sçavoir ôter entièrement les inutiles, soit parce qu'elles sont usées, soit parce qu'elles n'ont aucune bonne qualité; & cependant à l'égard de celles qu'on conserve, leur regler une longueur proportionnée à leur force, & à la force de tout l'Arbre, de maniere que chacune puisse ensuite justement produire à son extrémité autant de bonnes branches qu'on en a besoin soit pour le fruit, soit pour achever de composer aux Arbres la beauté dont est question, ou pour l'entretenir quand elle est une fois établie; & voilà ce qu'on appelle la taille ordinaire des Arbres.

CHAPITRE IX.

De l'explication des mots de fort & de force, de foible & de foiblesse.

COMME dans ce Traité de la taille je suis nécessairement obligé de me servir souvent des mots de fort & de force, de foible & de foiblesse, & que ce sont des termes équivoques & par conséquent capables de faire de la peine au Lecteur, j'estime que devant que d'en venir au détail de cette matiere je dois établir succinctement en quel sens je les prens. Il faut que je n'oublie rien de ce qui peut m'ayder à prévenir l'ambiguité que ces termes pourroient faire naître dans mes maximes, autrement il est à craindre que faite d'être bien entendus, paradoxes comme elles sont, elles n'ayent pas d'abord toute l'approbation que je leur souhaite, & que j'espere leur procurer dans la suite.

Toutes les fois donc que je parle ici de branches fortes, & de racines fortes, c'est, comme j'ay cy-devant marqué, de celles qui sont grosses que j'entens parler; comme aussi quand je parle de branches foibles, c'est de celles qui sont menuës que je parle. Et de plus quand je parle d'un Arbre fort j'entens un Arbre vigoureux, c'est-à-dire un Arbre qui pousse beaucoup de belles & de grosses branches; & quand je parle d'un Arbre foible j'entens un Arbre languissant, c'est-à-dire qui pousse tres-peu de jets, & presque tous petits.

Cela posé, & conformément au sens dans lequel on prend communément les mots de fort & de force, de foible & de foiblesse, quand on s'en sert à parler tantôt des animaux, & tantôt du bois à bâtir, quand on parle des fardeaux qu'ils sont capables de porter.

Je dis en parlant de la taille des branches, qu'il faut tenir courtes celles qui sont fortes, ce'a veut dire celles qui sont grosses, & qu'il faut tenir longues celles qui sont foibles, cela veut dire celles qui sont menuës; & en parlant de la taille des racines je dis tout au contraire des branches; il faut tenir courtes celles qui sont foibles & menuës, & tenir un peu plus longues celles qui sont grosses, fortes, & mieux nourries, comme je l'explique dans le traité des Plans à l'endroit où je prepare des Arbres pour les planter.

Je nomme aussi Arbres foibles les Pommiers greffez sur Paradis, & les Cerisiers précoces greffez sur Cerisiers de pied, comme je dis que ceux qui sont greffez sur franc, c'est-à-dire sur de bons Sauvageons sont des Arbres forts & vigoureux, ceux cy en effet étant capables de produire & de porter beaucoup, & les autres n'étant capables de produire & de porter que peu.

Et c'est aussi dans ce sens qu'après avoir établi de quelle grosseur à peu près doivent être les Arbres de chaque espece, pour qu'ils soient propres à être choisis, & plantez par un habile Jardinier, je dis à cet égard en faisant la différence des uns aux autres, que par exemple un tel Poirier, ou un tel Pêcher en qui je trouve une grosseur convenable est assez fort, & qu'ainsi il sera bon à planter: Je dis aussi qu'un autre tel Arbre en qui la grosseur est excessive est trop fort, & qu'au contraire un autre tel en qui cette grosseur nécessaire ne se trouve pas est trop foible: C'est pareillement dans ce sens qu'il est vray de dire que les Arbres qui croissent lentement, & ne deviennent jamais extrêmement grands, sont les plus foibles, témoin le Coignassier, le Sureau, le le Neflier, le Coudre, ou Noisetier, le Pommier de Paradis, &c.

C'est encore dans ce même sens que je soutiens deux choses.

La premiere qu'il faut prendre garde que la branche foible, qui est chargée de bou- tons, soit cependant assez forte pour porter la pesanteur de son fruit, parce qu'autrement si elle est trop foible elle rompra sous le faix de sa charge, & ainsi j'établis qu'il n'en faut laisser sur chacune qu'à proportion de la force qu'elle peut avoir pour le porter.

Et

Aspice
curvatos
Pomorum
pondere
ramos.

Ut sua
quod pe-
perit, vix
ferat Ar-
bor onus,

Et la seconde chose que je soutiens regarde particulièrement les greffes qui se font en fente, sur lesquelles, quand une branche de menuë qu'elle étoit au temps qu'on l'a appliquée devient par la faite beaucoup plus grosse qu'auparavant, il me semble qu'on ne peut s'empêcher de dire qu'elle en est devenue plus forte, n'y ayant nulle apparence de soutenir au contraire, que plus elle est grosse, & plus elle est foible.

De tout ce que je viens de dire pour expliquer la signification de ces mots fort & force, foible & foiblesse, il s'ensuit ce me semble qu'ils peuvent selon mon sens être utilement employez, & distinctement entendus dans le Traité de la taille des Arbres.

Or parmy ces Arbres il y en a qui produisent tous les ans une grande quantité de grosses branches, & peu de menuës: Il y en a qui produisent raisonnablement & des unes & des autres; & il y en a enfin qui ne croissent que peu tant par le pied, que par la tête, c'est-à-dire qu'ils ne font en terre que peu de racines nouvelles, & les font même toutes menuës, & ne poussent aussi hors de terre que peu de branches nouvelles, & pareillement presque toutes courtes, & menuës, & qui par consequent bien loin de paroître, comme on dit ordinairement, des Arbres beaux, forts, & vigoureux, paroissent au contraire, pour ainsi dire, des Arbres malades & languissans.

Cette production de différentes branches est le pur ouvrage de la nature, qui se fait innocemment & indépendamment des raisonnemens de la Philosophie, & quoy que cette production n'ait pas été l'ouvrage de la meditation de l'homme, elle luy en a pourtant servi d'une belle matiere; si bien qu'enfin nous prétendons en avoir tiré de grandes instructions pour la Culture & la conduite de nos Fruitiers.

Etant donc certain qu'en toutes sortes d'Arbres il ne va pas également de force dans toutes les parties dont ils sont composez, puisqu'en effet toutes les branches n'y sont pas égales en grosseur, & en longueur, c'est-à-dire qu'il y en a de certaines qui sont considérablement plus grosses, & plus difficiles à rompre, & qui par consequent peuvent être appellées plus fortes que d'autres leurs voisines: Etant pareillement certain que sur ces mêmes Arbres il y a de certaines branches qui sont considérablement plus menuës, & plus faciles à casser, & qui par consequent peuvent être appellées plus foibles que d'autres leurs voisines.

Il est encore certain, comme je l'ay cy-devant avancé, & c'est de quoy je me suis aperçu (ce qui peut-être n'étoit guère arrivé à personne devant moy.) Il est dis-je certain que rarement se forme-t-il des boutons à fruit sur les branches grosses & fortes: Si bien par exemple que si un Poirier n'en fait que de celles-là, il ne donne d'ordinaire aucunes Poires, & qu'au contraire il se forme communément beaucoup de fruit sur les branches menuës & foibles, jusques-là même que, si quelquefois dans un même Arbre tout un côté paroît comme languissant en ce qu'il n'a poussé aucunes branches nouvelles, ou n'y en a poussé que de fort foibles, nous voyons que ce côté-là devient ordinairement plein de boutons à fruit, pendant que sur le reste de l'Arbre qui par l'abondance de ses belles branches paroît tres-sain & tres-vigoureux, il ne s'y en forme que tres-peu, ou même souvent point du tout.

Cette remarque m'a donné lieu de faire deux opérations dont je me suis bien trouvé: La première est que quand un Arbre fruitier demeure plusieurs années sans faire presque autre chose que ces sortes de branches d'une grosseur, & d'une longueur extraordinaire, & que par consequent il fait peu de fruit, en tel cas je n'ay point trouvé de meilleur, & de plus prompt remede pour mettre tel Arbre en train de fructifier que d'en venir à la taille extraordinaire, dont j'ay parlé cy-dessus, c'est à-dire qu'il faut à l'entrée du Printemps aller à la source de cette force, & de cette vigueur qui sont les racines afin de diminuer leur action; & pour cet effet je fouille la moitié du pied d'un Arbre, & j'ôte entierement une ou deux, & quelquefois davantage des plus grosses, & des plus agissantes racines que j'y trou-

ve, & les retranche si bien du lieu d'où elles sortent, qu'il n'en reste pas la moindre partie capable de faire aucune fonction de racines; par ce moyen j'empêche qu'il ne se fasse plus tant de sève, & par conséquent je fais qu'il y ait moins de vigueur dans toute la tête; d'où il arrive qu'il s'y fait moins de grosses branches, & davantage de menues, & ainsi il s'y forme une disposition à fruit.

Et la seconde operation est que, quand au mois de May une branche vient à naître extraordinairement grosse soit dans le train ordinaire d'un Arbre vieux planté, soit dans les premières années de greffe, & que par conséquent on doit être assuré que telle branche sera en même temps fort longue, & n'aura aucune disposition à fruit; cela fondé sur la raison de sa force, ou de sa grosseur qui provient d'une trop grande abondance de sève; pour lors je trouve que si on veut on est maître de partager, pour ainsi dire, ce torrent de sève, & de faire qu'au lieu que toute sa destinée n'alloit qu'à la production d'une grosse branche qui seroit inutile pour la plupart; On peut dis-je faire qu'elle soit reduite, & comme obligée à en faire plusieurs toutes bonnes, dont une partie seront foibles pour le fruit, & quelques-unes tousjours suffisamment grosses pour le bois.

Et cela est bon à faire au mois de May; c'est pourquoy en ce temps-là je fais pincer, c'est-à-dire rompre avec l'ongle ce jeune gros jet, de maniere qu'on ne luy laisse d'étendue que celle de deux, ou trois, ou quatre yeux au plus.

J'explique ci-après & la maniere, & le succès d'une telle operation, après avoir expliqué ce qui regarde la taille.

Or devant que d'entrer au détail de la taille je suppose que nous avons à tailler ou de jeunes Arbres qui n'ont encore jamais senti la serpette, & ne sont par exemple plantés que depuis un an ou deux, ou de vieux Arbres qui ont déjà été taillez plusieurs années auparavant.

Je suppose de plus que ces vieux sont en bon état comme ayant été gouvernez par d'habiles gens, ainsi il n'est question que de les entretenir, ou qu'ils sont en mauvais état soit pour avoir toujours été negligez, c'est-à-dire point taillez, soit pour avoir été fort mal coupez, & ainsi il faut essayer d'en corriger les défauts.

Je ne croy pas véritablement que je puisse tellement prévoir tous les cas de la taille, que sans en oublier un seul j'aye des règles à donner pour chacun de ceux qui peuvent arriver; je n'ay garde d'avoir cette presumption sçachant qu'il en est presque de ceci comme de la medecine, & de la matiere des procès: Hypocrate & Galien avec tant d'aphorismes pour l'une: le Code & le Digeste avec tant de reglemens & d'ordonnances pour l'autre n'ont pu prévoir à tout, ny par conséquent tout decider, puisqu'il survient tous les jours des faits nouveaux: Tout ce que j'espere est d'instruire exactement de l'usage, que je pratique en cecy depuis trente ans avec une application extraordinaire, duquel usage, je me trouve fort bien, comme pareillement ceux qui l'entendent, & qui à mon imitation me font l'honneur de pratiquer mes maximes.

Or pour expliquer le détail de cet usage je distribueray en trois classes ce que j'ay à dire; & premierement en faveur des curieux qui commencent de faire de jeunes Plans, je parleray des Arbres nouveaux plantez, sur lesquels je donneray d'abord des règles generales pour bien tailler tous les jets que chaque Arbre aura faits à commencer par ceux de la première année, & continueray ainsi d'année en année pendant cinq ans consecutifs, pour faire remarquer l'effet de la taille de chacune de ces cinq années; ensuite je donneray d'autres règles pour remedier à de certains défauts, qui surviennent quelquefois nonobstant les premiers soins d'un habile Jardinier: Avec toutes ces précautions, & cette methode je dois croire que par ce moyen un Jardinier raisonnablement appliqué sera devenu assez instruit en cette matiere pour y voir clair, y prendre plaisir, & enfin s'y perfectionner de luy-même autant qu'il en aura besoin.

Après

Après avoir ainsi travaillé en faveur des curieux qui ont fait des Plans nouveaux, & les veulent conduire eux mêmes, je viendray à ces autres curieux qui tout d'un coup se trouvent maîtres de certains Jardins où les Arbres sont vieux, soit que ces Arbres ayent été de longue main bien conduits, soit qu'ils l'ayent été mal ou par gligence, ou par malhabileté, & je tâcheray de faire comprendre ce que j'y ferois, si j'avois à y mettre la main; cecy servira particulièrement à toutes sortes de Jardiniers qui en toutes saisons jettant les yeux sur quelques Arbres que ce soient, voudront non seulement juger de leur bon, ou de leur mauvais état, pour le faire connoître, mais se mettront en devoir ou de les tailler, ou du moins de marquer ce qu'on y devoit faire pour le bien de l'Arbre, ou le plaisir, & l'utilité du Maître: Mais premierement il faut un peu parler des out ils qui sont nécessaires pour tailler, & de la maniere de s'en servir.

CHAPITRE X.

Des outils nécessaires pour tailler, & de la maniere de s'en servir.

Je n'aurois que faire de dire icy que pour tailler soit branches, soit racines on a nécessairement besoin de deux bons outils, sçavoir d'une serpete, & d'une scie, parce que ce n'est rien dire de nouveau n'y ayant personne qui ne le sçache aussi-bien que moy: mais comme je ne dois rien omettre de ce qui regarde mon sujet, je croirois avoir tort si je ne disois rien de ces deux instrumens.

Outre que, comme je cherche toujours à rendre l'ouvrage aisé, & que je suis l'ennemy juré de l'embarras, je veux détruire de certaines boutiques portatives qui sont un gros & grand étuy farcy d'une multitude d'outils assez grands, & par conséquent massifs & pesans, dont les anciens Jardiniers se servoient seulement au temps de la taille, & qu'ils nommoient une Jardinere; & ainsi au lieu de tout ce fracas je ne demande que ces deux petits outils qu'on puisse en tout temps porter dans sa poche sans être incommodé ny de leur grandeur, ny de leur pesanteur, si bien qu'en toutes rencontres on ait de quoi ôter sur le champ tout ce qu'en se promenant on juge devoir être ôté, autrement il arrive souvent que certaines choses demeurent malfaites faute d'avoir à point nommé de quoi les mieux faire, d'abord qu'on s'en aperçoit.

Je dis donc avec tout le monde que la scie sert ici pour ôter le bois qui est sec & vieux, & par conséquent fort dur, & capable de gêner la serpete, ou pour ôter celuy qui est si mal placé, ou celuy qui est si gros, qu'on ne peut aisément, & tout d'un coup le couper avec cette serpete. Je dis ensuite que cela posé la serpete doit indispensablement servir à couper tout d'un coup le bois qui est jeune, vif, tendre, bien placé, & d'une grosseur mediocre, si bien qu'il ne faut jamais employer la serpete à l'endroit où son trenchant s'émousseroit aussi-tôt, & où la scie feroit mieux qu'elle, ny pareillement employer la scie à retrancher des branches qu'un seul bon coup de serpete peut couper adroitement.

Mais ce n'est pas tout que d'être convenu de la nécessité, & de l'usage de ces deux outils pour les différentes occasions où ils sont employez; peut-être ne sera-t-il point inutile qu'outre cela je fasse icy la description de l'un & de l'autre. Je commence par la figure des serpetes dont je me sers, & que j'estime les plus commodes, car il est vray qu'on en fait de plusieurs façons que je n'approuve pas, quelques-unes étant trop courbes en égard à leur longueur, & d'autres ne l'étant pas assez; si bien qu'à mon sens ny les unes, ny les autres de donnent de

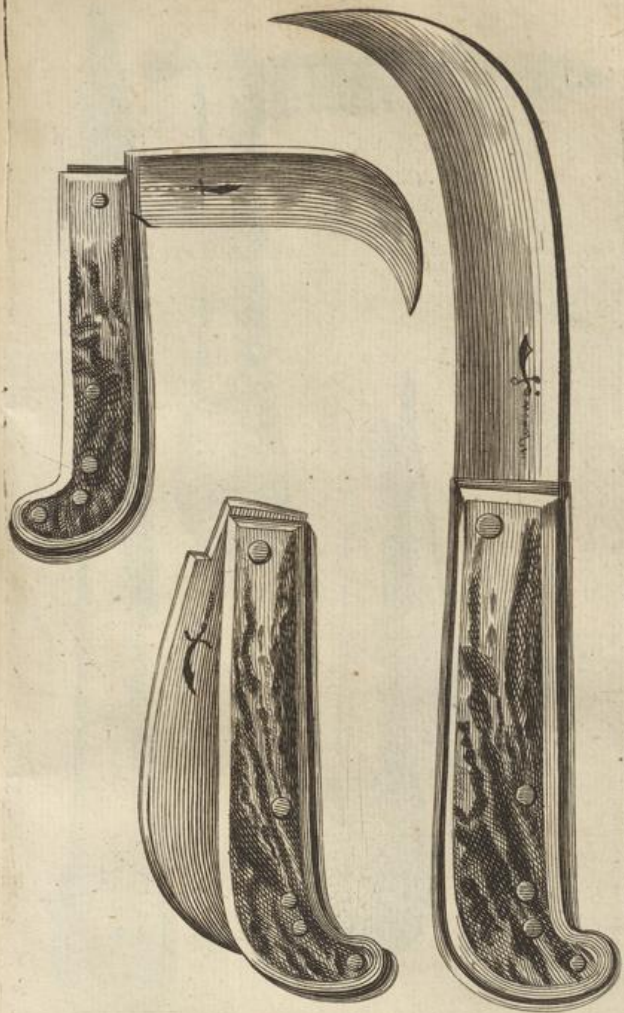
facilité à travailler, comme font celles qui ont la mediocrité entre ces deux figures; j'en ay souvent essayé de toutes les manieres, & enfin je m'en suis tenu à celle dont la figure paroît ici, & qui font peut-être de mon invention; tout au moins ay-je eu bien de la peine à accoutumer les Ouvriers d'en faire de justes sur le modele que je leur donnois, ils revenoient toujours à m'en faire ou qui étoient trop courbes, ou qui étoient trop droites, & par consequent incommodés: Constatment donc la figure des serpetes est ici quelque chose de considerable.

Toutesfois ce n'est pas assez que d'avoir des serpetes bien tournées, il faut encore que la matiere en soit d'un bon acier & bien trempé, de sorte que le trenchant ne se rebrousse, ny ne s'égrene, ou ne s'ébrêche pas aisément: Il faut qu'elles soient bien affilées, souvent nettoyyées de la crasse qui s'y attache en travaillant, & qu'elles soient autant de fois repassées qu'on s'apperçoit que le trenchant ne coule pas bien, c'est-à-dire qu'il ne passe pas aisément à proportion de l'effort qu'on a fait, & même si on a beaucoup d'Arbres à tailler, il est besoin d'avoir beaucoup de serpetes pour en changer souvent: car sans doute ayant de bons outils on fait en un jour beaucoup plus d'ouvrage, & on le fait avec plus de plaisir, qu'on n'en sçauroit faire en deux ou trois jours, quand on n'en a que de mediocrement bons, à plus forte raison quand on n'en a que de mauvais.

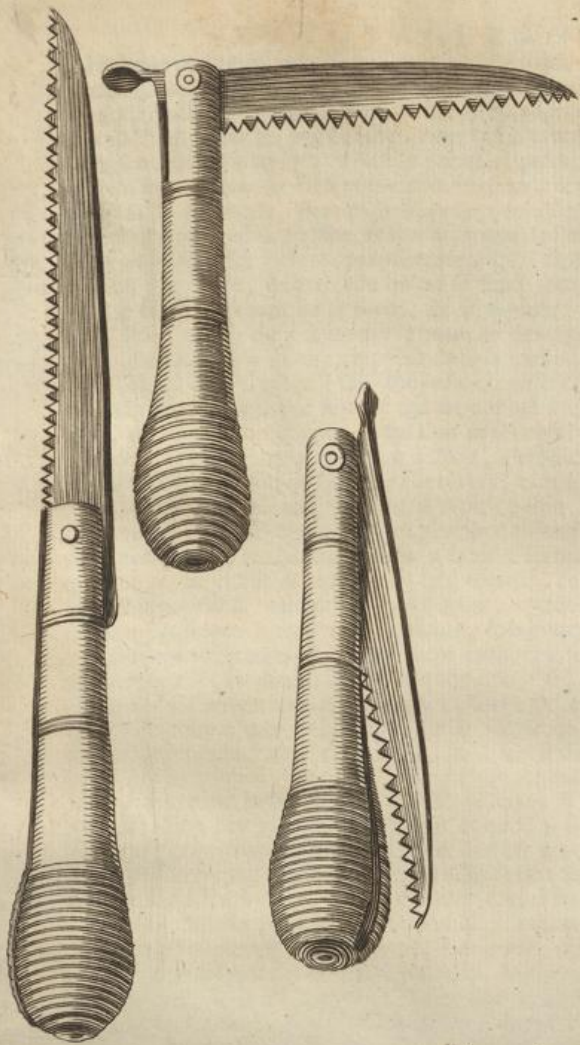
Il faut encore que l'alumelle de ces serpetes soit d'une mediocre longueur, c'est-à-dire qu'elle ne soit qu'environ de deux pouces jusqu'à l'endroit où la courbure du dos commence, & ensuite toute la courbure jusqu'à l'extrémité de la pointe doit encore avoir deux pouces; si bien que le tour du dehors ne doit être que de quatre pouces en tout: il faut de plus que le manche tire plus au carré qu'au rond, qu'il soit d'une matiere un peu raboteuse: Le bois de cerf y est tres-propre, il faut que ce manche soit d'une grosseur raisonnable, en sorte que la main en soit pleine, & qu'elle le puisse tenir bien ferme sans qu'il tourne, ou qu'il luy échappe en faisant effort: une grosseur de deux pouces & huit lignes, ou tout au plus de trois pouces est celle qu'il faut pour l'usage d'un homme qui taille actuellement toutes sortes d'Arbres, c'est-à-dire pour couper par cy par-là quelques petites branches: c'est de ces sortes-là qu'il ne sied pas mal aux Maitres de la Maison d'en avoir quelqu'une pour couper en se promenant ce qu'il remarque de branches mal placées. Voilà tout ce que je puis dire des conditions d'une bonne serpete.

À l'égard de la scie il n'y a pas ce me semble tant de façons: cependant voici ce qui est à y souhaiter, il faut qu'elle soit droite, qu'elle soit d'une matiere extrêmement dure, & bien trempée, les vieilles lames d'épées y sont tres-propres, & il faut qu'elle ait bien de la voye, c'est-à-dire qu'elle ait les dens bien écartées, & bien ouvertes, l'une allant d'un côté, & l'autre de l'autre, & qu'avec cela le dos soit fort mince, tout au moins doit-il être moins gros, & moins materiel que les dens, ou autrement la scie ne passera pas aisément, parce que les dens en feront tout aussi-tôt pleines, & engorgées, si bien qu'à s'en servir on se lassé en un moment, & on n'avance gueres.

Il n'est point nécessaire que les scies pour l'usage ordinaire de tailler soient larges, un bon demi-pouce de largeur suffit; il ne les faut non plus gueres longues, c'est assez qu'elles ayent environ cinq pouces de longueur; & pour ce qui est du manche il peut-être rond, attendu que c'est pour pousser en droite ligne devant soy, & qu'ainsi on ne doit pas craindre qu'il tourne dans la main, comme fait une serpete à manche rond, il sera assez gros pourvu qu'à l'endroit de sa plus grande grosseur qui est l'extrémité où se vient ranger la pointe de l'alumelle, quand on la ferme, il ait environ deux pouces, & sept ou huit lignes de tour; & que par l'autre extrémité il ait un peu moins de deux pouces, & ainsi on aura des scies qui se plient, & sans faire aucun embarras seront portatives comme des serpetes, le trenchant se ferrant dans le manche, & cela est fort commode, & même nécessaire à un Jardinier.



Pag. 22. tom. 2.



Pag. 27. tom. 2.

Je conte donc pour beaucoup d'avoir de bons outils, mais ce n'est pas assez il y a encore quelque adresse à s'en sçavoir habilement servir soit pour expedier besongne soit pour éviter quelques accidens; c'est ici un apprentissage qui ne se fait guères, sans qu'il en coûte un peu de sang à ceux qui n'ayant jamais eu de bonnes leçons commencent de travailler: Il est de certaines précautions fort nécessaires qui regardent les manieres de bien placer tout le corps, & particulièrement celle de bien placer la main gauche, sans lesquelles un apprentif court grand risque de se bleïsser c'est pourquoy il est ce me semble tres-à-propos de l'en instruire d'abord.

Et pour cet effet j'avertis premièrement qu'il faut se disposer, & se planter auprès de son Arbre, de maniere qu'on se sente ferme sur les pieds, afin de pouvoir se servir aisément de sa force, de sa vigueur, & de ses instrumens: En second lieu j'avertis qu'il faut tenir le manche des outils le plus ferme qu'il est possible, en sorte qu'il ne tourne point dans la main; & en troisième lieu j'avertis qu'à l'égard de la serpete il faut toujours commencer à faire sa taille, c'est-à-dire commencer à couper par le côté qui est opposé à l'œil, ou à la branche, sur lequel, ou laquelle on coupe, & qui doit après cela faire l'extrémité de la branche coupée: Et enfin soit qu'on coupe à droit, c'est-à-dire en tirant à soy, ce qui est le plus ordinaire, soit qu'on coupe de revers, comme il est souvent nécessaire, & à propos de le faire, toujours faut-il avoir ce soin, & cette précaution de mettre la main gauche au dessous, & tout proche de l'endroit qui est à couper, pour y demeurer comme attachée, & pour y tenir si ferme l'endroit qu'elle empoigne, qu'il ne puisse en façon du monde être ébranlé, & que par conséquent il résiste à l'effort que fait la main droite en coupant, autrement si la main gauche quitte sa place, la serpete la trouvera sans doute, & la pourra dangereusement bleïsser.

Il faut encore accoutumer cette main droite non seulement à tenir la serpete de maniere que le trenchant soit en quelque façon plat, & orizontal, mais aussi l'accoutumer à s'arrêter tout court après l'effort qu'elle vient de donner en coupant, afin de ne couper que la branche, ou la racine qu'on a eu intention de couper sans aller à quelqu'une du voisinage, qu'il faut si soigneusement conserver qu'elle ne soit ny coupée, ny bleïssée le moins du monde; & pour cela devant que de venir à présenter la serpete, il faut bien observer la situation des branches voisines, & voir à peu près non seulement comme il faut que la main aille en coupant, car cette main doit dans l'effort donner un certain tour à la serpete, afin que la pointe ne rencontre rien, mais aussi il faut sentir jusqu'où pourra aller l'effort qu'il faudra donner, pour emporter tout d'un coup la partie qui est à ôter sans qu'en chemin faisant la serpete nuïsse à aucune de ses voisines, & voilà ce qu'on appelle couper sec comme il faut pour bien tailler, c'est-à-dire couper net, de maniere que, si c'est une branche, la coupeure soit en quelque façon ronde, & plate, tout au moins qu'elle ne soit nullement longue comme les gens mal-adroits les font; & s'il arrive qu'on l'ait fait longue, il faut encore donner quelques coups de serpete pour ôter cette difformité; bien entendu qu'il n'en est pas de même en fait de racines où la coupeure doit absolument être en pied de biche, c'est-à-dire un peu longue: Nous en avons dit la raison dans le Chapitre des Plans.

Quand par un frequent exercice, ou habitude de tailler on est devenu adroit, & hardi à couper, on peut fort bien, & cela particulièrement à l'égard de certaines branches vertes, & assez grosses qui sont à ôter, on peut fort bien, dis-je, mettre la main gauche au dessus de la main droite, pour empoigner, & pour courber, ou plier si peu que rien telles branches en les tirant à soy, & par ce moyen telles branches deviennent en effet beaucoup plus aisées à couper; si bien que souvent on est étonné de voir qu'une si grosse branche ait été coupée d'un seul coup de serpete: mais pour cela il faut que cette main gauche soit si loin de

la droite, que du grand effort que celle-cy donne pour couper tout d'un coup la branche dont est question, elle ne puisse pas venir jusqu'à cette main gauche; & même l'industrie, & l'adresse veulent qu'à mesure qu'en coupant la main droite approche de la gauche, celle cy s'éloigne de son côté en emportant pour ainsi dire le butin que la droite vient de luy préparer, ou autrement, comme nous avons déjà dit, cette main gauche seroit en peril d'une blessure dangereuse, ce qui ne se voit que trop souvent.

Difons encore que pour bien couper il faut que chaque branche soit à peu près à portée de celui qui coupe, en sorte qu'il la puisse couper sans se contraindre, c'est-à-dire qu'il est à souhaiter que telle branche réponde environ à l'estomac du Jardinier: que si elle est beaucoup plus basse, il faudra se baisser jusqu'à mettre un genouil en terre, s'il est expedient de le faire; & si cette branche est trop haute, il faut monter sur quelque chose soit échelle, soit marche-pied afin d'être en état de couper à son aise, & sans se gêner; car il est fort dangereux de se blesser, ou d'éclatter la branche quand on coupe de haut en bas, & il ne l'est pas tant quand on coupe de bas en haut, pourvu, comme j'ay dit, que la main gauche soit au dessous de la droite.

Je puis dire en passant que les feuilles de Vigne sont un baume naturel qui est très-propre à arrêter le sang des playes qu'on se fait en taillant, elles ôtent la douleur, & font fermer la playe en peu de temps; les feuilles les plus tendres sont d'ordinaire les meilleures, & faute de feuilles vertes les vieilles sont encore assez bonnes: J'ay autrefois éprouvé ce remède, & même l'ay éprouvé très-souvent sur moy-même, & enfin je m'en suis toujours si bien trouvé, que je conseille volontiers à nos nouveaux curieux de s'en servir au besoin.

A l'égard de la scie, quand on a à s'en servir, il faut qu'au contraire de ce qui se fait pour la serpette la main gauche, tant que faire se peut, soit toujours placée au dessus de la droite, & qu'elle appuye ferme sur la partie qui est à scier, pour l'empêcher de branler, autrement la scie ne passera pas assez bien: cela fait il faut tenir le manche de la scie, de maniere que le gros bout ne vienne qu'environ jusqu'au milieu de la paume de la main, & justement au dessous du pouce, & que là il soit en quelque façon arrêté, ou accoté pour mieux faire aller la scie, à quoy il est bon encore que le premier doigt soit étendu le long du manche jusques sur le bord de l'alumelle pour conduire plus droit le mouvement de la scie; & pour cet effet il faut premierement une assez grande application d'esprit à ce qu'on veut scier sans se laisser distraire à quoy que ce soit, & en même temps il faut agiter cette scie avec une extrême vigueur & vitesse, ou autrement si on va mollement, ou qu'on soit distrait à autre chose, l'ouvrage ira mal, & souvent la scie se tortura, ou se rompra, il faut ne pas achever entièrement de scier ce qu'on a commencé, mais s'arrêter tout auprès de la dernière écorce, ou autrement on court risque que cette écorce de dessous se déprendra de la partie de la branche qui demeure, & par conséquent y fera une écorcheure dangereuse; si bien que la serpette doit toujours achever l'ouvrage de la scie tant pour couper net ce qui n'a pas été achevé de scier, que pour ragréer, comme l'on dit, la partie sciée, c'est à-dire couper tout ce qui reste de rude par l'action de la scie, & qui sans cela ne se recouvreroit pas, la scie ayant en quelque façon brûlé la partie sciée.

Il y a même de certaines occasions où la main gauche pliant si peu que rien la branche qui est à scier, fait que la scie en passe mieux, & acheve plutôt & plus proprement l'ouvrage: mais il faut bien prendre garde à la justesse de l'effort qu'on fait icy en pliant, de peur qu'il ne se fasse un éclat fâcheux pour la partie qui doit resters & voilà ce que j'avois à dire sur le fait de nos outils, passons maintenant à l'application de leur usage.

Differentes Situations des
Arbre nouveau planté.

1

trois branches
foibles

arbre
qui n'a
rien en pousse
dans la 1^{re}
année



premieres branches que
Buissons

une seule belle branche
avec quelques foibles



fait quelquefois un
trois belles branches
avec quelques foibles
venuës selon l'ordre
de la nature



4
trois belles branches de
la 1^{re} année avec deux
foibles venuës selon
l'ordre de la nature



5
trois belles et bonnes branches
avec trois petites qui sont
propres à donner du fruit.



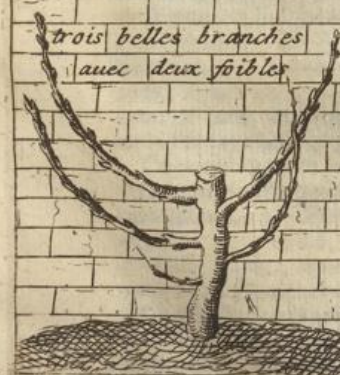
quatre bonnes branches à bois
avec une de faux bois
qui est marquée d'une
* et est toute
à fruit



Espaliers

7

trois belles branches
avec deux foibles



8

trois belles
branches avec
trois foibles

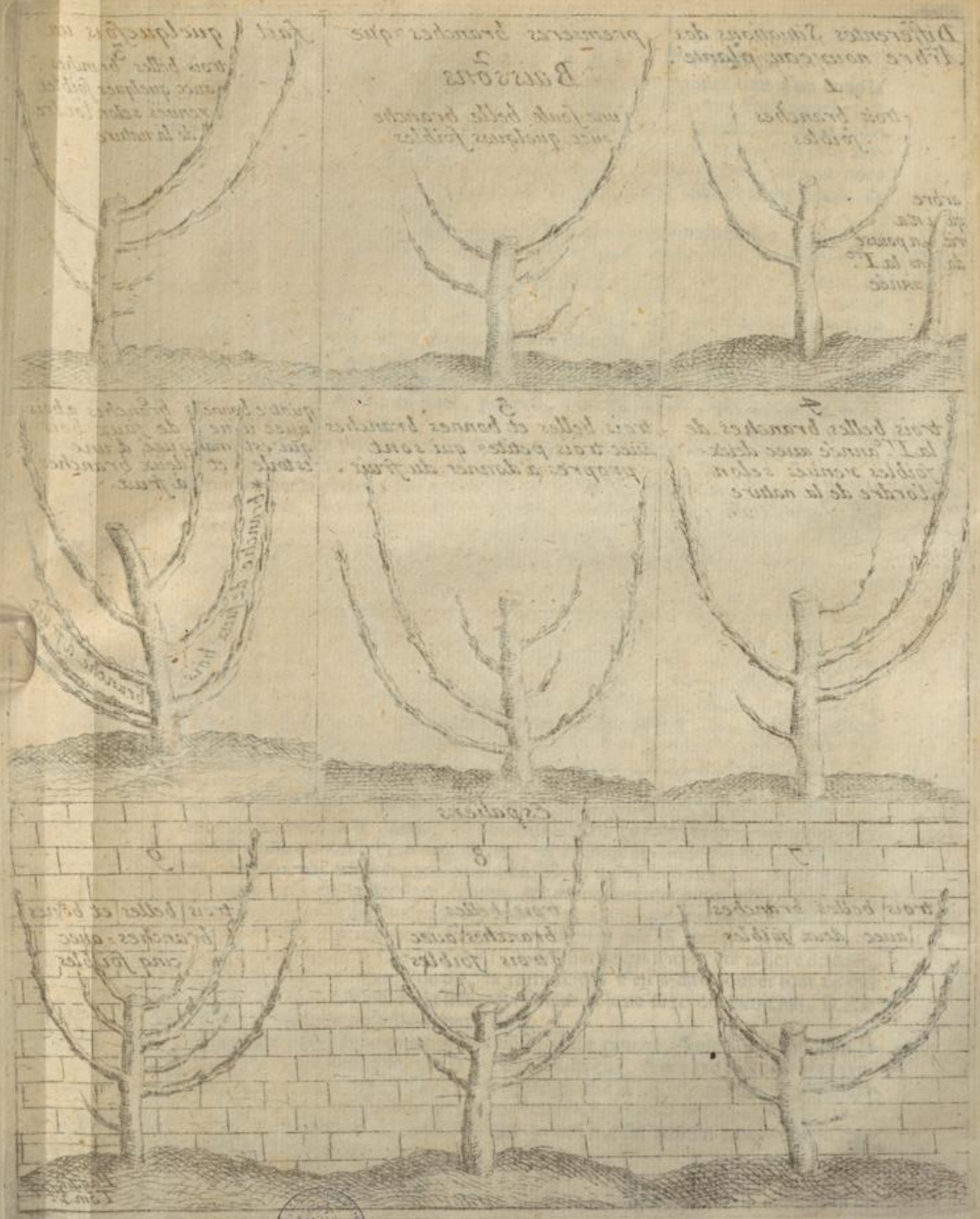


9

trois belles et bonnes
branches avec
cinq foibles



Fig. 2.
Tom. 2.



CHAPITRE XI.

De la maniere de tailler les Arbres dans les premieres années qu'ils ont été plantez.

UN Arbre fruitier de quelque espece qu'il soit, Poirier, Pommier, Prunier, Pêcher, &c. qui paroïssoit avoir en soy toutes les bonnes qualitez nécessaires pour être planté, & qui en effet vient d'être planté avec toute l'adresse, & tous les égards que nous avons cy-devant expliqués dans le Chapitre des Plans, cet Arbre fruitier, dis-je, depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Septembre, & Octobre ensuite fera necessairement de quatre choses l'une, ou il ne poussera rien du tout, ou il poussera peu, ou il poussera raisonnablement, c'est-à-dire au moins une belle branche, ou il poussera beaucoup, c'est-à-dire deux ou trois belles branches, & peut-être même davantage comme il paroît dans les figures; il faut exactement expliquer ce qui est à faire dans chacun de ces quatre cas particuliers.

CHAPITRE XII.

De la premiere taille d'un Arbre qui n'a rien poussé la premiere année.

POUR ce qui est du premier cas où nous supposons que pendant l'Été cet Arbre n'ait rien poussé du tout, c'est peut-être qu'il est mort, & le paroît visiblement; peut-être aussi qu'il est mort tout-à-fait, quoy qu'il ne le paroisse pas encore à cause d'un peu de verd que la serpette découvre au dessous de l'écorce, car sans doute il peut paroître vivant par la tête, & cependant être mort par les racines, & cela s'appelle aussi être mort tout-à-fait, sans que cependant il le paroisse au dehors; ou enfin il peut paroître mort soit seulement parce qu'il n'a rien poussé, soit peut-être parce qu'une partie de sa tige est effectivement morte, quoy que cependant il ne soit nullement mort au principal endroit, c'est-à-dire à l'endroit du principe de vie & des grosses racines, d'où dépend tout le ressort de la vegetation.

Quand cet Arbre est mort de tous les côtez, cela se connoît aisément par la seicheresse, ou la noirceur soit de la tige entiere, soit d'une bonne partie, & sur tout si cette noirceur paroît aux environs de la greffe; & en ce cas il n'est ny difficile de donner un bon conseil, ny difficile de prendre un bon party, c'est-à-dire qu'il faut ôter un tel Arbre, dès qu'on sera convaincu de sa mort, mais toujours avec intention d'en remplacer un autre au premier temps de pluye douce: cela s'entend, si on s'est apperçû de cette mort dès le mois de May, ou au commencement de Juin, ce remplacement se pouvant faire jusques-là, mais il n'est pas si sûr de le faire pendant les grandes chaleurs du reste de l'Été.

Ce remplacement marque assez que je prétens, qu'il se fasse par le moyen des Arbres qu'on doit avoir en manequin, si, comme j'ay tant exhorté de le faire, chaque curieux a pris soin d'y en élever quelques-uns non seulement dans la premiere année de son plan, mais aussi toutes les années suivantes, afin que dès cette premiere année, & même en tout temps il ait le plaisir de voir toujours son Plan parfait; or sans doute que tels Arbres de manequin auroient dans les mois de Juillet & d'Août leurs racines hors du manequin, s'ils y ont si bien repris qu'on y voye de fort beaux jets, & ce n'est en effet que de ces bien-repris qu'il faut remplacer, mais il est tres-hazardeux de les arracher, & transporter, ou planter dans l'Été, quand

leurs racines sont aussi sorties : car ou elles se rompent en remuant, ou comme leurs extremités sont blanches, elles se noircissent aisément à un air chaud, & par conséquent périssent, & l'Arbre en est tres-long-temps à languir, & même assez souvent il en vient à mourir.

Que si on ne se sert pas de manequins dans les mois de May & de Juin, on attendra à s'en servir que la première saison de planter soit revenue qui est depuis Novembre jusqu'à la mi-Mars, & ce sera pour lors qu'on s'en servira, ou bien que n'en ayant pas on replantera un nouvel Arbre bien conditionné à la place du mort.

Et cependant il faut soigneusement examiner d'où vient que nous avons été trompez à cet Arbre, en qui nous avons vu toutes les apparences d'une meilleure fortune, puisque sans cela on ne l'auroit pas planté, afin que, si on peut & découvrir, & éviter les inconveniens qui l'ont fait mourir, on essaye d'y remédier pour l'avenir.

*Fundu- que men-
dax Arbo-
re nunc
aquis cul-
pante,
nunc tor-
rente a-
gros sude-
ra. Hora-
tius.*

C'est par exemple le grand froid pendant l'Hyver, ce qui arrive fort rarement, ou c'est le grand chaud pendant l'Été, ce qui peut arriver : Or puisque & le grand froid, & le grand chaud sont capables d'alterer, & de perdre les racines d'un Arbre, avertissement certain de couvrir de quelque chose le pied de celui qu'on plantera de nouveau, car ce n'est point un bon expedient que de le planter plus avant, que je ne l'ay dit dans le Traité des Plans, prétendant par-là de garantir les racines du froid, ou du chaud : Il vaut donc mieux le planter suivant nos regles, & pendant l'Été prendre soin de couvrir le pied avec de la fougere, ou du fumier sec, ou des herbes nouvellement arrachées, &c.

*Nec senti-
re sicim
patitur,
bibulaque
recurvas
radicis fi-
bras laben-
ribus irri-
gat undis.
Ovid.*

Que si l'Arbre n'est mort que faute d'arrosement, on arrosera ce pousseau, si c'est faute de bonne terre on y en remettra, si c'est pour avoir été souvent & malicieusement ébranlé dans le tems de la première poussée, on l'en garantira soit en mettant quelque treillage au devant, soit en éloignant les frissons qui auront fait ce desordre.

Si c'est pour avoir été planté trop bas, ou en terre trop humide, on plantera l'autre un peu plus haut, ou bien on élèvera le terrain pour lui donner quelque moyen de l'égoûter.

*Vim ra-
men agre-
stium me-
tuens po-
maria
claudit,
Intus &
accessus
prohibet.
Idem.*

Si c'est pour avoir été à l'ombre d'autres Arbres, ou dans le voisinage de quelques Bois ou de quelques Palissades qui par une infinité de racines usent toutes les terres d'alentour, on se refoudra ou d'oter soit ces Arbres qui font ombre, soit ceux qui éffritent tant la terre, & devant que d'y rien replanter on ôtera les terres usées pour y en remettre de meilleures sans croire qu'avec du fumier on puisse les amellorer, ou bien on se refoudra à ne replanter plus de fruitiers à cette place malheureuse.

*Juniperi
gravis
umbra, no-
cent &
frugibus
umbra.
Virgil. 10.
Ecl.*

Si enfin ce sont quelques Taupes qui les ayent soulevés & ébranlés, on tâchera de les faire prendre ; si ce sont quelques vers qui les ayent rongés, on les cherchera pour les détruire, quoy que comme nous avons dit ailleurs ce soit de tous les maux qui peuvent affiger les Plans, le plus grand, le plus dangereux, & le plus incurable : Toute la consolation qu'on peut avoir en cecy est, que c'est une maniere de torrent qui doit nécessairement avoir son cours, mais qui passe, & qui ne revient pas souvent ; & voilà ce que j'ay à dire pour un Arbre qui est, & paroît actuellement mort la première année qu'il a été planté.

*Hortus
nullus a-
mar um-
bras pra-
ter um-
bram do-
mini.
Crascentius.*

Que si l'Arbre est demeuré dans toute sa tige, ou au moins dans une bonne partie verd sans avoir rien poussé, & que peut-être ce ne soit qu'une espèce de lethargie qui ait pour ainsi dire engourdi sa faculté vegetative, comme il arrive à quelques Orangers nouveaux plantés, lesquels sont par fois des deux, trois, & quatre années sans rien faire, & enfin font des merveilles, chose étrange, & difficile à comprendre que le principe de vie de ces sortes d'Arbres, lesquels en effet ont tant de facilité à prendre, & tant de peine à mourir, que leur principe de vie, dis-je, soit cependant quelquefois si difficile à émouvoir pour commencer quelques racines : mais

il n'est pas ici question de cela, nos Arbres fruitiers ne sont pas si long-temps sans faire paroître certainement ou leur vie, ou leur mort.

En cas, dis-je, que cet Arbre fruitier soit demeuré verd tout l'Été sans faire aucuns jets, il peut bien donner quelque esperance de satisfaction pour l'avenir, mais en verité elle est tres-legere, & si on le peut facilement, le plus sûr est d'en replanter aussi-tôt qu'on pourra un nouveau qui paroisse ou meilleur, ou au moins également bon; mais si on ne peut en avoir d'autres, je suis toujours d'avis qu'au mois de Novembre ensuite on fouille tout au tour de ce pied douteux pour voir s'il paroît quelque bon commencement de grosses racines, ou s'il n'en paroît point du tout.

Au premier cas, c'est à-dire si on découvre quelque bon signe qui consiste en quelque commencement de grosses racines, ce qui est assez rare: car d'abord qu'il se fait de nouvelles racines en Été, il se fait aussi en même temps de nouveaux jets, si dis-je on découvre quelque commencement de grosses racines, qui peut-être n'auront commencé de se former que depuis la fin de l'Été, il s'en faut tenir là sans y rien faire davantage, & simplement bien raccommoder la terre fouillée, & même l'Été suivant prendre quelque soin extraordinaire de l'arroser de fois à autre, si le terrain & la saison paroissent le demander: Un tel Arbre peut fort bien reparer le temps perdu, & devenir beau les années suivantes.

Et au second cas, c'est à-dire que cet Arbre n'ait rien fait par sa racine, il faut l'arracher entierement, & retailler, c'est à-dire en terme de Jardinier rafraîchir toutes les racines, & même en faire autant à la tête dont peut-être l'extremité est morte, & pour lors il la faut rafraîchir jusqu'au vif, & ensuite on pourra replanter cet Arbre au même instant, & au même endroit si on trouve qu'il le merite, en ce que les racines se sont conservées saines & entieres, ou il faudra le rebuter tout-à-fait, si les principales racines sont défectueuses soit par être seiches ou noircies, soit par être actuellement pourries ou rongées, comme il arrive quelquefois, car cela étant il n'y a rien de bon à esperer: Il n'en est pas de même s'il n'y a simplement que quelques petites racines de gâtées, quoy que ce ne soit pas un trop bon signe, mais enfin en ce cas-là on contenteroit de les recouper jusqu'au vif, & replanter l'Arbre au même endroit où il a donné lieu de douter de sa destinée; il m'est arrivé assez souvent de replanter de tels Arbres en pepiniere, & de les y voir si bien reussir que quelques années après je leur ay heureusement donné ailleurs des principales places du Jardin, & cependant j'avois planté de bons Arbres nouveaux dans les endroits, où ceux-ci n'avoient pas reüssi: Il est tres-difficile d'avoir des Plans parfaits, si on n'a tous ces égards qui sont si necessaires.

La fraîcheur d'une terre humide est quelquefois suffisante pour conserver pendant un an ou davantage des marques incertaines de vie tant dans les racines, que dans la tige d'un Arbre, aussi-bien qu'elle en conserve dans les branches coupées, sans que pour cela il y ait sûreté de les voir quelque temps après heureusement operer, c'est à-dire operer de la même façon que des Arbres bien conditionnez ont accoustumé de faire; c'est pourquoi il faut se rendre tres-difficile sur ces sortes d'apparence de vie, où tant de gens se laissent tant d'années amuser & tromper; & voilà ce que j'ay à dire sur ces mêmes apparences de vie soit bonnes, & certaines, soit mauvaises & douteuses.

CHAPITRE XIII.

De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé foiblement.

J'É passe au second article d'un Arbre nouveau planté qui est de ne pousser que peu de chose, & particulierement si la pousse est foible & menuë, & jaunâtre, & par fois accompagnée de quelques boutons à fruit.

Vix unquam bene futurus profi-

Sur

cit nisi
primo an-
no valde
proficiat.
Crescentini.

Sur quoy j'ay à dire que je ne fais gueres plus de cas de cet Arbre-ci que du précédent, lequel nous venons d'examiner, & avons trouvé qu'il étoit ou mort tout-à-fait tant aux racines qu'à la tige, ou simplement mort par les racines, quoy qu'il parût verd à l'écorce, ou avons trouvé qu'il avoit encore quelque petite apparence de vie du côté des racines aussi-bien que du côté de la tige, en ce que tant celles-cy que les autres ont encore conservé les marques de vie, c'est-à-dire du verd, & un peu de sève. Et ainsi quand je me trouve fourni de bons Arbres, je ne manque jamais de rejeter celui-cy, quoy qu'il ait un peu poussé aussi-bien que le précédent qui n'a rien poussé: mais si je me trouve dans la disette, je me contente de couper ces petits jets jusqu'auprès de la tige, & de la raveler elle-même d'environ la moitié, & de plus je fouille inmanquablement au pied; & si je trouve que les racines n'ayent rien poussé, comme cela arrive quelquefois, j'arrache l'Arbre tout-à-fait, je rafraîchis toutes les racines pour voir si elles sont toutes bonnes, & cela étant je le replante, ou si quelques-unes des principales sont gâtées, & cela étant je le rebute.

Que si pour replanter un tel Arbre je crains que la terre ne soit pas assez bonne, j'y en remets de meilleure, il n'y a que ce seul expédient de bon à suivre; le secours des fumiers est trop incertain & trompeur pour s'y amuser, & enfin j'en use entièrement pour cet Arbre, ou comme je fais à l'égard de celui qui n'a fait autre chose que de demeurer verd par la tête & par les racines, lequel nous avons retailé par tout, & ensuite replanté soit en place, soit en pépinière, ou comme à l'égard de l'autre qui a véritablement la tête en assez bon état, c'est-à-dire verte, mais qui cependant a ses principales racines entièrement gâtées, & qu'à cause de cela nous avons rebuté comme mort, c'est pourquoy je me mets en état de chercher un nouvel Arbre pour le remettre à la place de celui-cy qui, pour ainsi dire, n'a fait que semblant de pousser, tels petits jets n'étant proprement que de fausses marques de reprise; puis qu'ils ne se sont faits que par le seul effet de la rarefaction, & indépendamment des racines, comme j'explique ailleurs.

Ce miserable bouton à fruit qui paroît sur la tête languissant de cet Arbre nouveau planté, bien loin de faire en moy le même effet qu'il opere en tant de Philosophes, c'est-à-dire de me réjouir, & de me donner de la considération tant pour le pere qui l'a mis au jour, que pour l'action par laquelle il a été produit, il me donne au contraire un véritable mépris pour tous les deux; & me confirmant dans les maximes, que j'ay avancées pour faire voir que les Fruits ne sont que des marques de foiblesse, me fait prendre la résolution d'abandonner cet Arbre, & de le rejeter comme une piece de bois mort & inutile; c'est ainsi que j'en use non seulement pour les Arbres bas qui doivent être Buissons, ou faire partie des Espaliers, mais aussi pour les Arbres de tige, les uns & les autres étant d'une même condition à l'égard de la reprise.

Je diray icy en passant que ce miserable bouton que je croy devoir appeler bouton de pauvreté, me suscite auprès de quelques Philosophes une fort grosse guerre, parce que je ne veux pas demeurer d'accord avec eux que sa production soit une marque de vigueur dans l'Arbre, comme constamment la generation des animaux en est une marque dans les peres.

J'explique plus amplement cette maniere dans mes reflexions, n'ayant pas jugé à propos de pousser icy plus loin les raisonnemens que j'ay trouvé lieu d'y faire conformément à mille expériences irréprochables.

CHAPITRE XIV.

De la premiere taille d'un Arbre qui a au moins possé une belle branche.

IL faut presentement venir au troisieme article qui regarde notre Arbre bas nouveau planté soit pour Bouisson, soit pour Espalier, & dire ce que nous avons à faire s'il poussé raisonnablement, c'est-à-dire au moins une branche belle, & assez grosse, laquelle d'ordinaire est accompagnée de quelques-unes de foibles.

En ce cas nous avons trois considerations particulieres à faire, sçavoir si cette belle branche s'est faite à l'extremité de la tige, ou si au milieu, ou si au bas.

Si tout-à-fait à l'extremité, par l'apprehension que j'ay de tomber dans l'inconvenient que je crains, & qui est un défaut pour un Buisson c'est-à-dire d'avoir la tige trop haute, dans lequel inconvenient je tomberoï sans doute, si je faisois ma taille sur ce nouveau jet, pour lors je me resous volontiers à baïsser entierement d'un bon pouce ou deux la tige de ce jeune Arbre, & ainsi je le remets à l'A. B. C. étant assuré qu'autour de l'extremité où je l'auray ravallé, il me poussera de belles branches nouvelles, toutes bien placées, & en assez grande quantité, & cela fondé sur ce que par ce beau jet, qu'il avoit fait, je suis entierement convaincu qu'il a fait de bonnes racines.

Ainsi en reculant peut-être le plaisir d'une année, en ce que dans la verité je cours risque d'en avoir du fruit un peu plus tard, au moins j'évite d'avoir un Arbre trop haut monté, comme je l'aurois, si je le faisois tout sortir de cette branche, & cela étant il me choqueroit éternellement, au lieu qu'en le baïssant un peu je le mets cependant en état de se presenter avec tout l'agrément qui est à souhaiter dans un Arbre bien conduit, & par consequent je le mets en état de me recompenser encore mieux tant par une belle figure, que par le plaisir de l'abondance.

Que si la belle branche est venuë au milieu de la tige, il faut sans hesiter ravaller cette tige jusqu'à cette branche, & racourcir même cette branche jusqu'à quatre ou cinq yeux au plus pour y mettre tout le fondement, & toute l'esperance de la belle figure de notre Arbre, étant certain qu'à l'endroit où nous l'avons racourcie, elle poussera dans la seconde année tout au moins deux belles branches & toutes deux opposées l'une à l'autre: Il n'en faut pas davantage pour faire un bel Arbre à qui le sçaura bien conduire; que si cette branche racourcie en pousse trois ou quatre comme il arrive assez souvent, le succès en sera encore plus heureux, plus aisé, & plus agreable.

Je suppose pour cela que les Jardiniers un peu soigneux auront eu soin de faire de bonne heure prendre à cette branche unique, dont nous parlons, une affiette bien droite pour y former ensuite un Arbre droit sur son centre, comme il le doit être necessairement.

Que si on a manqué à cette precaution, il faut en venir au grand remede qui est de racourcir à deux ou trois yeux cette branche, qui n'est ainsi rudement traitée que pour avoir été mal élevée.

En faisant sa taille sur la branche qui est icy venuë toute seule, on pourra bien cependant conserver non pas les branches tres-menuës que je nomme chiffonnes, & qu'il faut entierement exterminer de notre nouveau planté, mais seulement quelques-unes de celles qui sont ou courtes, & passablement grosses, ou longuettes, & aussi passablement grosses en quelque endroit qu'elles soient tant les unes que les autres; pourvu qu'elles ayent les yeux assez beaux, & assez bien placez, nous pouvons seurement en esperer assez tôt quelque fruit sans craindre que cela

faile aucun tort à la vigueur de nôtre Arbre, & sur tout en fruits à noyau, & même en fruits à pepin, à la charge toutefois de racourcir un peu ces sortes de branches qui sont en effet trop longues, & de ne point toucher aux autres qui sont courtes, & passablement grosses.

Ce qui fait que je n'empêche point de conserver quelques-unes de ces branches foibles est, qu'étant tres certain, comme j'ay tant de fois repeté, que c'est le peu de sève qui fait le fruit, il s'en suit de là qu'une petite quantité de cette même sève employée à en faire ne scauroit porter un prejudice considerable à nôtre nouvel arbre, & que cependant il nous aura fait un assez grand plaisir en nous donnant du fruit de bonne heure.

Ce n'est pas que je veuille dire pour cela que ce soit un fort grand mal quand la première année on ôte impitoyablement toutes ces esperances de premiers fruits: Chaque curieux en usura à cet égard comme il le trouvera à propos, mais pour moy je les conserve.

Si nôtre branche unique est sortie du bas de la tige il faut s'en réjoûir, elle est très-bien placée, pourvu que le Jardinier ait de bonne heure pris soin de celle-cy pour la soutenir droite, en cas qu'elle ne le fût pas, comme nous avons dit de la précédente; on y peut avec certitude faire sa taille à la hauteur où l'on souhaite voir commencer un bel Arbre soit Buisson, soit Espalier: mais si elle ne se trouve pas droite, ou qu'elle ne puisse pas être redressée avec quelque lien un peu fort, il la faut traiter comme l'autre, c'est à dire la ravalier tout bas pour en faire sortir une qui soit droite, autrement on auroit toujours un Arbre de côté, & par conséquent de vilaine figure, bien entendu toujours qu'il aura fallu ravalier la tige jusqu'au près de la branche unique qu'elle avoit poussée, & que nous v. nous de tailler.

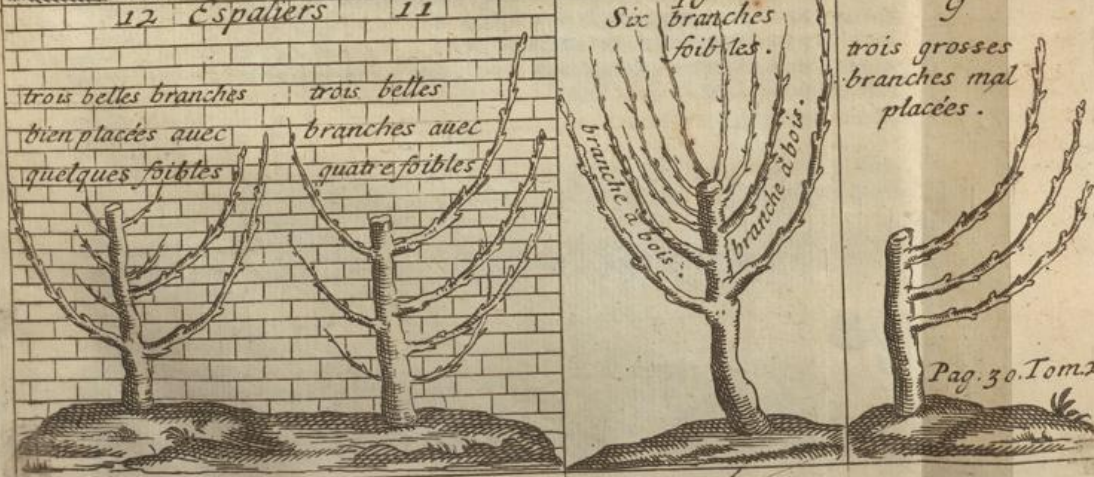
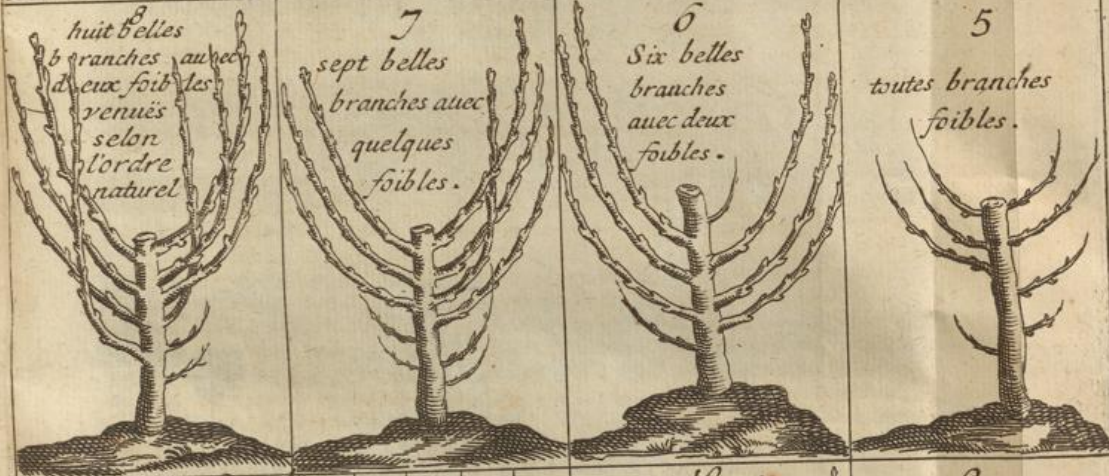
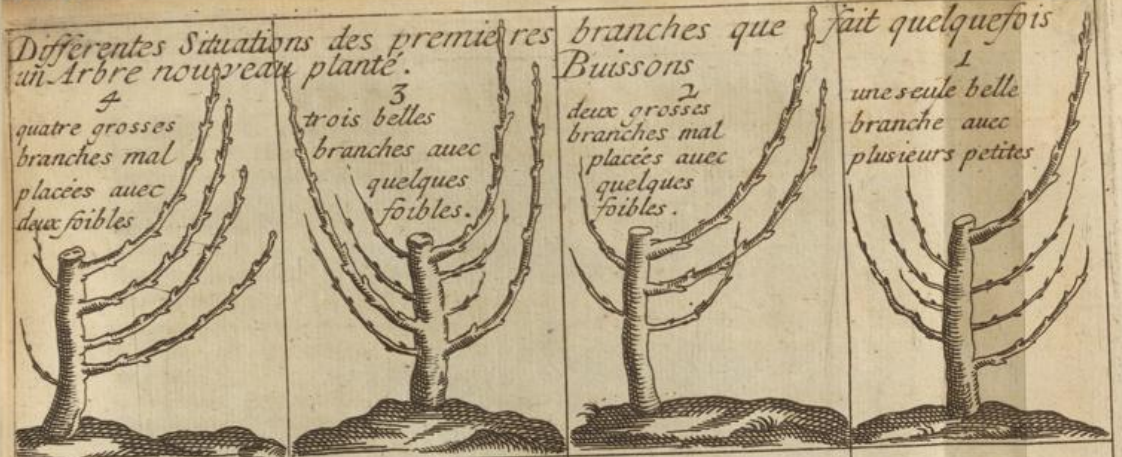
Je diray icy en passant que quand nous plantons un Arbre nous pouvons bien apparemment, mais non pas demonstrativement, & infailiblement assurer qu'il reprendra: Encore moins, en cas qu'il reprenne, pouvons-nous marquer à quel endroit il fera ses premiers jets: mais à l'égard des belles branches qu'un Arbre repris a poussées, & que nous avons taillées ensuite, nous pouvons avec assez de certitude assurer qu'à l'extrémité où nous les avons ravalées elles en pousseront de nouvelles, & marquer même à peu près la quantité; si bien qu'on peut conter là-dessus, & par conséquent si nôtre Arbre n'a fait que la seule branche dont nous parlons, nous pouvons seurement attendre qu'étant taillée un peu courte elle en poussera au moins deux belles, capables de faire en toute maniere ce que nous avons cy-dessus établi pour le commencement de la belle figure d'un Arbre.

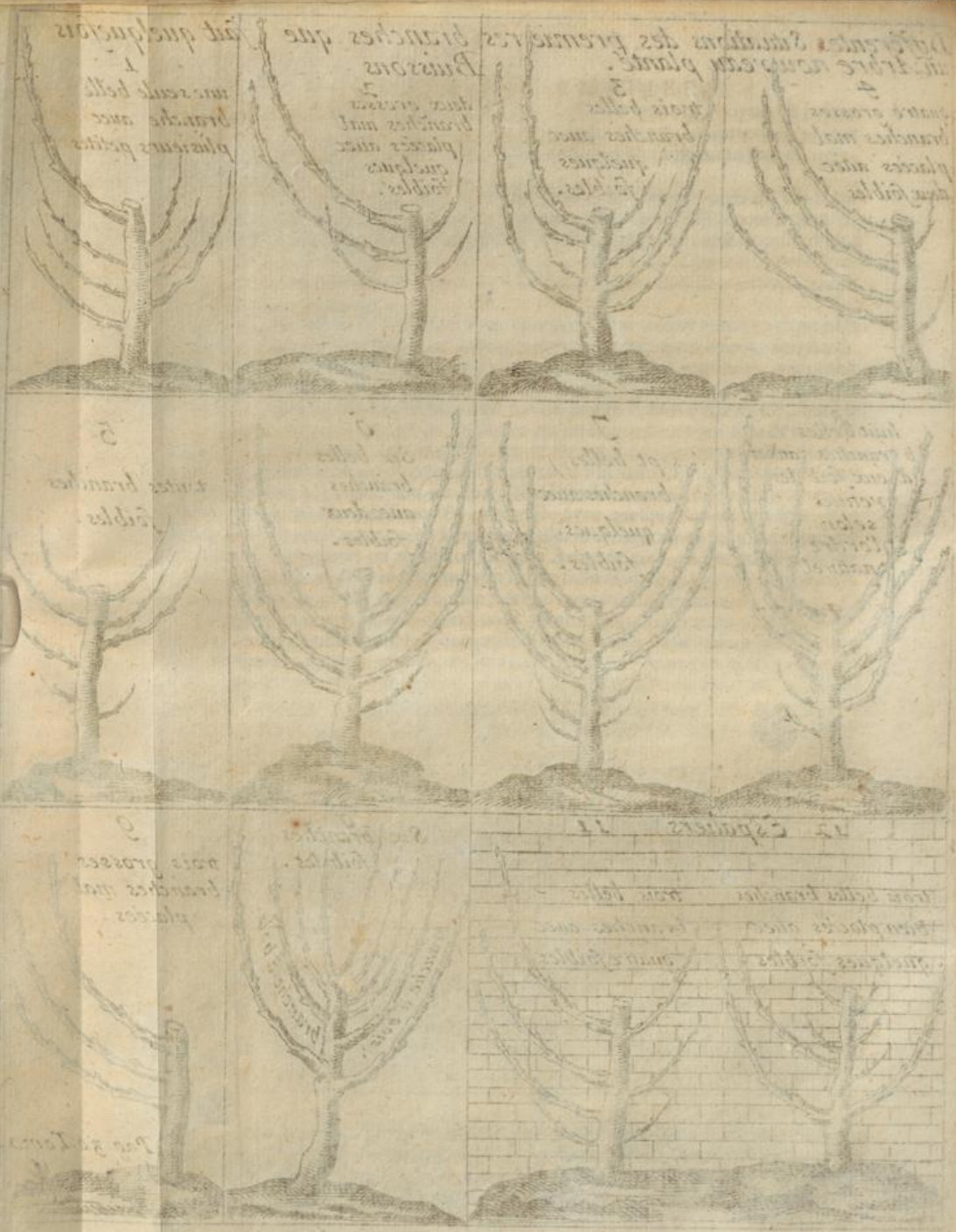
J'estime donc que pour cette branche sortie du bas de nôtre tige nous luy pouvons à peu près laisser la même longueur, que nous ayons donnée à cette tige en plantant l'Arbre, c'est à dire une longueur de sept à huit pouces, & cela en quel que endroit que nous l'ayons planté soit en terrain froid & humide, soit en terrain chaud & sec.

CHAPITRE XV.

De la première taille d'un Arbre qui a poussé plus d'une belle branche.

AU quatrième cas où nôtre Arbre nouveau planté a poussé deux belles branches, ou trois, ou quatre, ou même davantage avec quelques foibles parmy. Nous avons sur cela d'autres grandes considerations à faire, & qui seront icy differens Chapitres, sçavoir en premier lieu si cette pluralité de branches sera venue à sou-





à souhait, c'est à dire sera venuë tout autour de quelque endroit de la tige soit en haut, soit au milieu, soit en bas; en sorte qu'elles y présentent comme un chandelier pour un Buillon, ou comme une main ouverte pour un Espalier.

Sçavoir en second lieu si toutes ces branches sont toutes venuës d'un côté, & toutes les unes sur les autres.

Ou si en étages fort éloignez les uns des autres, quoy qu'au tour de la tige, ou si même quelquefois elles sont toutes venuës d'un même œil, & que pareillement ce soit ou au haut de la tige, ou au milieu, ou au bas.

Et enfin sçavoir si toutes ces branches prennent d'elles-mêmes le chemin de s'écarter, & de s'ouvrir, ou toutes celuy de se ferrer, & de faire de la confusion.

Voilà à peu près toutes les différentes manieres dont se font les premiers jets de chaque Arbre nouveau planté, quand il a été assez heureux pour bien reprendre, ainsi qu'il paroît dans les figures cy-jointes.

Je redis encore que je ne regarde point ici comme quelque chose de bien considerable les petites branches menues, quand même elles seroient bonnes pour le fruit de l'année immédiatement suivante, ce qui est assez souvent vray en fruits à noyau, mais rarement en fruits à pepin: En effet malheur à l'Arbre quel qu'il soit, qui fait trop de celles-là, ou qui n'en fait pas d'autres: je diray cependant le traitement dont elles ont besoin, quand j'auray fait le plus important de mon Ouvrage.

Ce sont les grosses branches toutes seules dont je fais ici cas, voulant avoir un bel Arbre, & un bon Arbre; ce sont elles qui à cet égard ont fait le premier objet de mes souhaits, & qui seules peuvent servir pour la premiere fondation de mon Arbre, mais cela s'entend en cas qu'elles se trouvent naturellement bien placées, & en cas que je leur sçache donner une taille qui soit convenable à mon intention, & à la beauté que demande l'Arbre que je veux conduire.

Car comme les premieres branches quoy qu'heureuses dans leur origine peuvent fort bien être mal dirigées, & par conséquent donner un méchant commencement à l'Arbre, si elles sont à la mercy d'un ignorant; aussi ces premieres branches, quoy qu'en venant au monde elles se soient trouvées dans une défecueuse situation, elles peuvent fort bien avec un peu de temps, & de bonne discipline être, comme j'ay dit, si habilement tournées, que le défaut de leur naissance ne les empêchera pas d'être les meres d'un Arbre bien fait, & pour ainsi de bonne mine.

Le premier avertissement que j'ay à donner ici est que communément toutes les grosses branches, qui viennent la premiere année aux Arbres nouveaux, sont ce que nous appellons branches de faux bois, elles en ont le caractère dans leurs yeux, & doivent en recevoir le traitement à la taille, & même les foibles & menues sont d'ordinaire à cet égard de la classe des grosses, à moins qu'elles ne soient demeurées fort courtes.

Le second avertissement est que dans la premiere taille, que je fais aux grosses branches des nouveaux Buillons, il n'y a gueres de différence d'avec celle que je donne aussi la premiere année à celles des nouveaux Espaliers; il est bien vray que dans ceux-cy je contrains aisément les branches les plus opiniâtres, c'est-à-dire les plus mal-venuës, je les contrains, dis-je, de se mettre dans la posture que je souhaite pour parvenir à la beauté de l'Espalier, & cela sert aussi à me donner plus de fruit, & de plus beau; il est vray aussi que les Buillons sont pour ainsi dire une maniere de demy-volontaires qui font bien véritablement une partie de ce qu'ils veulent, mais cependant pour l'ordinaire ils se laissent en même temps conduire à mon industrie tant pour la satisfaction de mes yeux, que pour le plaisir de mon goût; Il n'y a que les branches à fruit qu'on ne peut pas laisser si longues sur les Buillons que sur les Espaliers, attendu qu'en ceux-cy on a la facilité des liens, & des échelas, laquelle on n'a pas aux autres.

CHAPITRE XVI.

De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé deux belles branches, & toutes les deux bien placées.

Pour ce qui est donc de ce quatrième cas dans lequel un Arbre nouveau planté a poussé heureusement & vigoureusement plus d'une belle branche avec quelques-unes de foibles parmi, si par exemple il en a au haut de la tige deux à peu près également fortes, & bien placées, c'est à dire l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, on ne peut gueres rien souhaiter de mieux, c'est un tres-beau commencement pour faire un bel Arbre, il n'est question que de les racourcir toutes également environ à cinq ou six pouces de longueur: Mais sur tout il faut avoir cette prévoyance, que les deux derniers yeux de l'extrémité de chacune de ces deux branches ainsi racourcies regardent à droit & à gauche les deux côtes vuides, afin que chacune venant à en donner au moins deux nouvelles ces quatre se trouvent si bien placées, qu'on les puisse conserver les unes & les autres, & pour cet effet il faut que si c'est un Buisson elles aillent à faire le rond vuide que nous cherchons; & si c'est un Espalier qu'elles aillent faire le rond plat, & plein que nous cherchons pareillement.

Ce seroit mal tailler si ces deux derniers yeux regardoient par exemple ou le dedans du Buisson pour commencer à le remplir, ou le dehors pour commencer à se trop écarter étant premierement question de bien établir la premiere beauté de la figure de cet Arbre qui est des'ouvrir en rond également garni. Et tout de même à l'égard de l'Espalier ce ne seroit pas assez bien tailler, si on ne cherchoit pas à faire en sorte que les yeux qui se doivent trouver aux extrémités des deux branches qu'on doit racourcir, donnassent sur des côtes opposés l'un à l'autre ce qu'ils peuvent donner de branches nouvelles, car il est important que ces mêmes branches ayant d'elles-mêmes, & sans aucune violence une disposition naturelle à se bien placer sur les parties de murailles qu'on cherche à couvrir, on les puisse toutes conserver; & ainsi les premieres branches vigoureuses de cet Arbre d'Espalier auront fait leur devoir, aussi bien que les premieres vigoureuses du premier Buisson auront fait le leur; il faut cependant & pour l'un & pour l'autre avoir toujours les mêmes égards nécessaires, qui vont premierement, & principalement à arrondir, & à continuer dans cette vue-là, jusqu'à ce que le rond soit à peu près parfait, & pour lors on commencera d'avoir deux autres vues pour ne les quitter plus; dont l'une est de chercher à donner par tous les moyens possibles une ouverture raisonnable à cet Arbre s'il est Buisson, qui a déjà sa rondeur, & à le remplir également dans la suite de son étendue, s'il est Espalier, qui a pareillement sa rondeur; & l'autre vue est d'entretenir à tous les deux ce rond qui est déjà formé, & qui tous les ans doit croître en circonférence, sans que jamais, autant qu'il peut dépendre de nous, on luy laisse rien perdre de sa belle figure.

Il faut particulièrement prendre garde que si l'une de ces deux branches a quelque avantage de grosseur sur l'autre, en sorte que vray-semblablement l'une puisse bien en faire deux autres grosses, pendant que la voisine n'en scauroit faire qu'une seule, pour lors, dis-je, il faut prendre garde que tant les deux de la plus grosse, que l'unique de la moins grosse viennent à sortir si heureusement, que toutes trois ensemble puissent être conservées comme propres, & nécessaires pour l'établissement de la belle figure dont il est question: autrement s'il en falloit ôter quelque une comme mal-venue, ce seroit une perte tres-fâcheuse tant à l'égard de l'Arbre, qu'à l'égard du Jardinier. Il est à propos de dire ici que, si dans ces deux for-

fortes d'Arbres dont il est question il se trouve une branche à fruit jointe avec les deux branches à bois, on la peut garder sans aucun inconvenient.

CHAPITRE XVII.

Pour la premiere taille d'un Arbre qui n'a poussé que deux branches toutes deux belles & grosses, mais toutes deux mal placées.

Que si des deux premieres belles branches que l'Arbre aura poussé, l'une est fort au dessous de l'autre, toutes deux étant peut-être d'un même côté, ou peut-être l'une d'un côté tout en haut de l'extremité, & l'autre tout en bas du côté opposé, en ce cas-là il faut, pour ainsi dire, se résoudre fierement, & impitoyablement à n'en conserver qu'une, & que ce soit la plus propre à commencer une belle figure, & par consequent il faut retrancher si bien l'autre, que vray-semblablement il n'en puisse plus sortir de grosses du même endroit, étant certain que, si on les conservoit toutes deux, il ne s'en pourroit jamais faire un Arbre qui donnât du plaisir dans sa figure, & chaque fois qu'on le verroit, on auroit du chagrin de ne l'avoir pas bien conduit dès son enfance; il semblera peut-être aux gens mal entendus qu'il y ait en cela une année de temps à perdre, mais j'assure du contraire à qui voudra s'en rapporter à moy: Il faudra donc dans le cas proposé ou ravaller tout l'Arbre sur la plus basse, si c'est elle qui doit être conservée comme étant en effet la plus propre pour nôtre dessein, & ce moyen-là est infailliblement pour ne plus craindre de branches mal placées de ce côté-là, ou bien si c'est la plus basse qu'il faut ôter comme ne pouvant contribuer à la beauté de la figure de nôtre Arbre, il la faudra couper à l'épaisseur d'un écu, car rarement arrive-t-il, qu'il faille tellement couper une grosse branche nouvelle laquelle se trouve mal placée, qu'il n'en puisse plus rien sortir du tout; j'explique plus amplement cette sorte de taille aussi-bien que la taille en talus dans le Chapitre 21.

Or de cette taille à l'épaisseur d'un écu ou il ne viendra rien, ou il ne viendra que des branches foibles, qui bien loin de gêner rien seront bonnes à conserver pour le Fruit. Cette maniere de taille suppose que la branche fût grosse & vigoureuse, autrement si elle n'avoit été que mediocre, il auroit fallu la conserver entièrement comme branche à fruit & si elle avoit été tres-mennue, il auroit fallu la couper si près de la tige qu'il n'y fût pas resté la moindre sortie pour quelque chose de nouveau, & cela particulièrement si elle étoit tres-mal placée, ou que l'Arbre ne fût que mediocrement vigoureux.

Ce cas d'une seule branche qui a été conservée, & qu'il faut tailler, se réduit à un autre cy-devant expliqué, où nôtre Arbre n'a poussé d'abord qu'une seule belle branche, & par consequent il faut suivre pour la taille de celle-cy ce qui a été dit pour la taille de celle-là, & qu'il seroit inutile de repeter ici.

Il arrive quelquefois que d'un même œil d'un Arbre nouveau planté il sort deux belles branches, sans qu'il en sorte d'ailleurs: En ce cas-là on peut fort bien les conserver toutes deux en quelque endroit de la tige qu'elles soient, c'est à dire si elles peuvent servir à faire une belle figure, comme cela se peut, si la vigueur du pied, ou la prévoyance du Jardinier les ont fait pousser droit en haut; mais si une des deux ne peut pas servir à cette figure, on fera bien de l'ôter pour se reduire à la seule dont on peut faire un bon usage, & à son égard on fera ce que nous venons d'établir cy-dessus.

CHAPITRE XVIII.

Pour la premiere taille d'un Arbre qui a poussé trois ou quatre belles branches bien ou mal placées.

Que si nôtre Arbre a poussé trois ou quatre belles branches bien placées, ou trois ou quatre mal placées, & que cela soit ou tout à l'extrémité, ou un peu dessous.

Au premier de ces deux cas nous supposons que les trois ou quatre branches sont venues à l'extrémité de la tige, & en lieu convenable pour faire d'abord un bel Arbre, en ce cas-là, dis-je, il faudra pour la premiere fois les tailler toutes avec les mêmes égards que nous avons expliqué pour tailler les deux premieres qui étoient seules, & pareillement bien placées, soit que ces trois ou quatre soient à peu près toutes d'une égale grosseur, & pour lors elles recevront toutes un traitement pareil, soit qu'il y en ait une ou deux un peu moins grosses, mais toujours propres à être branches à bois, ou au moins à demy-bois, & par conséquent capables de contribuer à la beauté de la figure, & en ce cas-là on ne taillera celles-cy qu'en vûe d'en retirer une seule branche nouvelle, qu'on fera sortir du côté où se trouvera le plus grand vuide, & pour cet effet on les racourcira sur un œil qui regarde de ce côté-là, comme aussi on prendra garde que les deux derniers yeux des autres qui sont plus fortes, regardent les deux côtes opposés, afin de commencer à les garnir davantage.

Que si ces trois ou quatre belles branches sont sorties un peu au dessous de l'extrémité il n'y a qu'à ravaller la tige jusqu'à elles, & faire ensuite ce que je viens de dire, quand les branches sont d'abord sorties au haut de la tige.

Au second cas, ou nous supposons que les branches sorties sont la plupart mal placées, en sorte qu'elles ne peuvent pas toutes contribuer à faire un bel Arbre, & par conséquent ne peuvent pas être toutes conservées, on examinera si des trois ou quatre il n'y en a point au moins deux qui soient assez bien situées, c'est à dire l'une d'un côté & l'autre de l'autre, & si les étages n'en sont pas trop éloignés pour pouvoir donner lieu d'asseoir sur ces deux quelque fondement de nôtre figure, & cela étant on s'en contentera fort bien, & on retranchera les autres à l'épaisseur d'un écu, comme nous avons cy-devant établi.

On taillera donc les deux conservées avec les mêmes égards cy-devant expliquez pour la taille de deux belles, soit qu'on les ait par nôtre choix, soit qu'on les ait par la bonne fortune de la vegetation, qui n'en ayant donné que deux les a données dans une situation telle qu'on la pouvoit souhaiter, & on prendra soin que ces deux étant taillées elles se trouvent ensuite d'une égale hauteur quoy que de différente longueur, afin que celles qui en sortiront, commencement heureusement nôtre figure, car après cela nous n'aurons pas de grandes difficultez pour suivre ce qui aura été une fois bien commencé.

Je ne repete point ce qui est à faire pour les bonnes branches foibles, ayant ce me semble assez marqué qu'il les faut soigneusement conserver pour le fruit se contentant seulement de les racourcir un peu par l'extrémité, si elles paroissent trop foibles pour leur longueur, & ne manquant point d'ôter entierement les chiffonnes en quelque quantité qu'elles soient.

CHAPITRE XIX.

De la taille des Arbres qui ont fait jusqu'à cinq, six, & sept belles branches.

ENfin notre Arbre nouveau planté peut, comme il arrive quelquefois en de bons fonds, & particulièrement à de beaux Arbres qu'on a plantés avec tous les égards nécessaires, quels qu'ils soient sur franc, ou sur Coignassier, il peut-dis-je, avoir poussé jusqu'à cinq, six & sept belles branches, & même davantage: Ce seroit une bonne fortune si elles se trouvoient toutes assez heureusement placées pour pouvoir être conservées sans faire aucune confusion, comme cela m'est arrivé quelquefois, & par ce moyen on a bien-tôt un bel Arbre, & un bon Arbre; mais comme il est assez rare qu'elles soient toutes bien placées, pour lors j'estime qu'il se faut réduire à n'en garder que trois ou quatre de celles, que le Jardinier habile jugera tant par leur situation, que par leur force être les plus propres à l'exécution de notre dessein, & les taillera comme nous avons expliqué en cas pareil; cela étant il retranchera entierement toutes les autres, si elles se rencontrent plus hautes que les conservées, & que particulièrement elles soient grosses: car si elles sont foibles, c'est à dire bien faites en branches à Fruit, il fera bien de les conserver jusqu'à ce qu'elles ayent fait ce qu'elles sont capables de faire.

En cas donc qu'il en faille ôter de ces plus hautes qui sont grosses, il faudra ou les ôter en moignon, pour y amuser un peu de seve pendant deux ou trois ans, ou bien il faudra entierement ravaller la tige jusqu'aux conservées, si sur tout l'Arbre n'est pas extrêmement vigoureux: mais si l'on s'en trouve quelques grosses plus basses que celles que nous conservons pour toujours, il est bon de conserver aussi ces basses pour quelque temps, pourvu qu'elles ne gâtent rien pour la figure, car il s'y perd pendant deux ou trois ans un peu d'une seve dont l'abondance nous incommode, tant pour arriver au Fruit, que pour arriver à la belle figure: mais si telles branches basses peuvent nous embarrasser, pour lors, comme nous avons dit, il faudra les couper à l'épaisseur d'un écu, ou bien les ôter tout à fait, quand on ne voit qu'une vigueur mediocre au pied de l'Arbre.

J'avertis toujours que si parmi les grosses il s'en trouve beaucoup de foibles, il faut se contenter de deux ou trois des mieux placées, & des mieux conditionnées; rompant un peu de l'extrémité des plus longues, & laissant toutes entières celles qui sont & naturellement courtes, & passablement grosses; par conséquent il faut ruiner entierement les autres qui ne feront que de la confusion.

Voilà tout ce que je pense devoir être fait pour la première taille des Arbres, c'est à dire pour la taille des premières branches qu'ils auront poussées à l'endroit où ils ont été nouvellement plantés.

CHAPITRE XX.

De la deuxième taille qui est à faire la troisième année à un Arbre nouveau planté.

LA première taille de ces Arbres nouveaux plantés étant faite, & cela sur les premiers jets qu'ils ont faits la première année qu'on les avoit plantés, il faut presentement faire voir quel en doit être apparemment le succès, & quelle conduite est à tenir l'année d'après pour la deuxième taille, c'est à dire pour la taille des jets qui seront venus à l'extrémité de ceux qui ont été taillés l'année d'aparavant; &

pour cet effet j'estime qu'il est à propos de suivre le même ordre que j'ay établi pour la premiere, c'est à dire pour la taille des premiers jets qu'ils avoient faits.

Mais devant que d'en venir là, il faut premierement voir ce qui est à faire aux Arbres qui n'avoient gueres bien fait la premiere année.

Si l'Arbre fruitier, qui sans avoir la premiere année poussé aucunes branches a été conservé par l'esperance qu'on a eue qu'étant demeuré verd, & par conséquent vivant il pourroit mieux faire la seconde; si cet Arbre, dis-je, ne commence pas de bonne heure, c'est à dire dès le mois d'Avril à pousser d'une grande vigueur, c'est une marque certaine qu'il ne vaudra jamais rien, & ainsi sans perdre davantage de temps il le faut arracher, & remettre en sa place un de ceux qu'on doit avoir élevé en manequin en vûe de suppléer à de tels accidens.

Et pareillement si l'Arbre, qui n'ayant fait que de petits jets dans la premiere année a été conservé, & simplement baillé de tige, si cet Arbre dis-je ne se met pas dès l'entrée du Printemps à pousser de belles branches nouvelles, je fais aussi d'avis que sans hesiter on le traite de la même maniere que celui dont nous venons de parler; ce seroit pour ainsi dire une espece de miracle, si jamais il venoit en estat de donner quelque satisfaction.

Mais si, comme il arrive assez souvent en matiere de Poiriers; & quelques fois aussi, mais moins souvent en matiere de fruits à noyau, si dis-je cet Arbre ainsi baillé a fait de belles branches à la nouvelle extremité aussi bien que celui, qui n'en ayant fait qu'une au haut de sa tige a été pareillement baillé plus bas que l'endroit de cette branche, pour lors l'un & l'autre tomberont dans l'un des cas cy-devant expliqués pour la premiere pousse de ces Arbres nouveaux plantez qui ont heureusement réüssi, & ainsi nous n'avons rien de particulier à ajoûter à la conduite qu'il y faut observer.

Venons presentement à l'Arbre qui n'avoit fait en Buissôn qu'une seule belle branche soit environ le milieu de la tige, soit au bas, supposant toujours, comme nous avons dit, que dès cette premiere année on aura eu soin en l'un & l'autre cas de faire tenir droite l'une & l'autre de ces deux branches uniques, si naturellement elles ne l'étoient pas; car si on n'a pas eu ce soin, on aura été obligé, comme j'ay dit cy-devant, non seulement de ravaller la tige jusqu'à elles, mais aussi de les raccourcir jusqu'à deux ou trois yeux près de l'endroit d'où elles sortoient, & cela étant il ne faut ici regarder pour premiere taille que celle qui se fera sur les branches, qui doivent venir sur ces deux ou trois yeux d'une branche si extraordinairement raccourcie, & ainsi cette premiere taille tombera dans l'un des cas de la taille des premieres branches de l'Arbre nouveau planté, sans qu'il soit besoin de dire autre chose à cet egard.

L'Arbre, qui dans la premiere année n'avoit fait qu'une seule branche à bois, ayant été taillé sur cette branche ne manque jamais, comme nous avons déjà dit, d'en produire d'autres à l'extremité de cette branche, & par exemple y en aura sans doute fait tout au moins une grosse avec quelques foibles, & peut-être deux ou trois grosses, ce qui est assez ordinaire, peut-être même en aura-t-il poussé davantage. (Cetle grande multitude n'arrive pas communément, mais cependant elle arrive quelquefois.)

Si malheureusement il n'y en avoit poussé qu'une seule qui fust à peu près de même grosseur que la mere, ce qui peut arriver par quelque accident survenu aux premieres racines, pour lors il faudroit s'opiniâtrer soit à recouper fort court la nouvelle, c'est à dire ne luy laisser seulement que deux yeux, soit à l'ôter entierement, ce qui est encore mieux pour attendre que de l'autre, qu'il faut nommer la vieille, il en vienne quelque chose de plus considerable dans l'année qui suit, comme cela se peut: Car l'Arbre aura pu faire de meilleures racines la troisieme année, qu'il n'en a fait & la premiere, & la seconde, & par conséquent s'étant rendu plus vigoureux il pourra pousser plus grande quantité de belles branches.

Mais

Mais à dire le vray en telles occasions il est à propos de se défier du succès d'un tel Arbre, qui marque si peu de vigueur dans les commencemens; & ainsi je suis fort d'avis, & cecy est tres-important, qu'on ait recours au Magasin d'Arbres en manequin pour ne pas languir en vaines esperances; tout au moins au de-là d'une deuxième année, ou autrement on court risque de languir encore plus long-temps, & toujours fort inutilement, comme il arrive à un grand nombre de curieux.

Que si cette branche unique étant taillée a bien fait son devoir, en sorte qu'elle en ait produit au moins deux de ces belles, que nous regardons pour branches à bois, ou peut-être trois ou quatre sans quelques-unes qui sont propres pour le fruit.

En tous ces cas on n'a autre chose à faire que ce qui a été dit pour les Arbres, qui la premiere année de leur plan on fait semblable quantité de jets, c'est-à-dire qu'on peut bien conserver quelques branches à fruit, mais qu'il n'en faut conserver de grosses que celles qui peuvent contribuer à la beauté de la figure, & ôter impitoyablement toutes les autres, soit les ôter tout à fait, soit ne les ôter qu'à l'épaisseur d'un écu.

Ainsi la seconde taille d'un tel Arbre se fera sur les belles branches qui sont sorties de cette branche unique, & ne fera en rien différente de la premiere qu'on doit faire sur les belles branches, qui la premiere année sont heureusement venues de la tige de l'Arbre nouveau planté.

La précaution de tenir droite la grosse branche unique venue de l'Arbre planté en Espalier y seroit véritablement bonne, mais elle n'est point si absolument nécessaire que pour le buisson; parce qu'on y a la commodité de tourner presque comme on veut les branches qui sortiront de celle-là après l'avoir taillée: Il n'est question que de prendre soin dans leur premiere jeunesse de les attacher à droite & à gauche selon les besoins qu'on en peut avoir pour faire le fondement d'une belle figure, & par là on y remédie à de certains défauts auxquels on ne scauroit gueres remédier pour le buisson.

CHAPITRE XXI.

De la deuxième taille d'un Arbre qui avoit fait deux belles branches dans la premiere année qu'il a été planté.

Quant à notre Arbre qui dans la premiere année avoit fait deux belles branches bien placées, il faut supposer, & cela est d'ordinaire fort seur, que l'un & l'autre ayant été taillés environ à quatre, cinq ou six pouces de long avec les égards cy-devant remarquez tant pour leur grosseur & leur origine, que pour la situation des derniers yeux qu'on a laissez à leur extrémité, il faut, dis-je, supposer que l'une & l'autre de ces deux branches en auront fait chacune à leur extrémité tout au moins deux belles & fortes, & toutes deux bien placées sans quelques petites qui seront venues au dessous d'elles, ou peut-être même au dessus.

Ces deux belles branches venues de nouveau garnissent agreablement les deux côtes, qui pour avancer la perfection de la figure ronde & ouverte avoient besoin de ce secours.

Que si une de ces deux premieres, ou même toutes deux en avoient faites chacune plus de deux soit dans l'ordre de la nature, soit contre l'ordre de la nature, il est sans doute qu'il faut se résoudre à ôter entièrement celles de ces nouvelles venues, qui en quelque situation qu'elles se trouvent, ne sont pas assez fa-

vorablement placées pour pouvoir aider à nôtre dessein, & partant si elles se trouvent plus hautes que celles que nous conservons, c'est pour lors que, si l'Arbre est médiocrement vigoureux, il faut ravaller jusqu'à celles-cy pour les fortifier davantage: Mais s'il est fort vigoureux on peut couper ces plus hautes carrément à l'épaisseur d'un écu du lieu d'où elles sortent; que si pareillement ces branches malheureuses se rencontrent plus basses que les conservées, & dans une situation qui les porte en dedans de l'Arbre, il faut aussi les ôter, mais ce ne sera absolument que de la maniere que je viens de marquer, & que je nomme une taille à l'épaisseur d'un écu, comme il paroît dans la figure.

Cette taille faite à l'épaisseur d'un écu sert souvent, comme j'ay dit, à nous donner pour l'année d'après une ou deux petites branches qui naissent des côtés de cette épaisseur, & d'ordinaire elles sont fort bonnes pour du fruit; il arrive même pour lors que comme la sève se trouve ainsi arrêtée à l'ouverture de la branche dont est question, & comme elle doit nécessairement avancer chemin, puis qu'elle ne sçauroit rebrousser étant poussée & pressée par d'autres qui la talonnent de près, pour la faire sortir par en haut, il arrive dis-je pour lors que cette première sève entre bien quelquesfois pour la plupart dans la branche supérieure qui se trouve la plus voisine de cette épaisseur, & qui toutesfois en avoit déjà une portion convertible à sa grosseur.

Que si elle n'y peut entrer toute entière, comme il arrive assez souvent, le peu qui reste se partage & creve, comme nous avons dit, sur les côtés de cette petite épaisseur, & nous y donne de très bonnes petites branches que nous demandons, comme il paroît dans la figure.

On peut même quelquefois ôter en talus ces branches malheureuses, c'est-à-dire les couper de maniere que par le dedans de l'Arbre il n'en reste pas la moindre partie, & que par le dehors il en reste suffisamment pour y donner sortie à quelque branche nouvelle, comme il paroît aussi dans la figure.

Cette taille en talus se doit faire quand les branches n'étant ny tout-à-fait en dehors, ny tout-à-fait en dedans elles se trouvent un peu sur le côté, auquel endroit cependant on ne sçauroit les conserver, mais elles sont placées de maniere que de ce talus on en peut esperer pour l'année suivante une branche saillante tout-à-fait en dehors.

Or telle branche pourra être ou grosse, & par conséquent capable de contribuer à la figure, ou foible, & par conséquent capable de donner du fruit; & si, comme il arrive quelquefois, il ne sort rien de ce talus, la figure de nôtre Arbre ne s'en trouvera nullement altérée.

J'ose dire que cette taille en talus qui est tout-à-fait de nouvelle invention, est une taille excellente à pratiquer en toutes sortes d'Arbres un peu vigoureux soit vieux, soit jeunes, quand quelque branche peu heureusement placée, comme nous venons d'expliquer, donne lieu de la faire avec esperance de succès: Elle n'est pas véritablement infailible, mais tres-souvent elle réussit, & certainement elle ne gêne jamais rien: C'est pourquoy je conseille extrêmement de s'en servir comme je fais, je m'en trouve ordinairement très-bien, & me sçay assez bon gré de l'avoir imaginée.

Peut-être n'est-il pas mal à propos de dire icy ce qui m'en a fait aviser, c'est que je sçavois, comme tout le monde sçait, & comme nous venons de le marquer en rendant raison de la taille qui se fait à l'épaisseur d'un écu: je sçavois, dis-je, que selon l'ordre de la nature la sève nouvellement formée au Printemps venoit réglément se présenter à l'entrée de tous les canaux des branches formées de l'année précédente, afin de les nourrir, grossir, alonger, &c. Et ainsi je sçavois qu'elle devoit sûrement revenir chercher à faire sa fonction dans la branche que j'ôtois, & laquelle, pour ainsi dire, elle ignoroit avoir été ôtée, c'est pourquoy

Un meme Arbre differemment taillé selon les différentes branches qu'il a poussées pendant quatre années de suite

Arbre taillé de la maniere qu'il le doit estre pour la 1^{re} année



deux belles branches avec quelques foibles de la 1^{re} année



taille de la 2^e année



branches renoués de la 1^{re} taille selon l'ordre de la nature



deux bonnes branches
deux bonnes branches
trois branches à fruit



taille de la 3^{me} année
branches coupées à l'épaisseur d'un Escu.
branche coupée à bois en talus



deux bonnes petites branches sorties de la taille faite à l'épaisseur d'un Escu
branche de la taille venue faite à l'épaisseur d'un escu



taille de la 4^e année



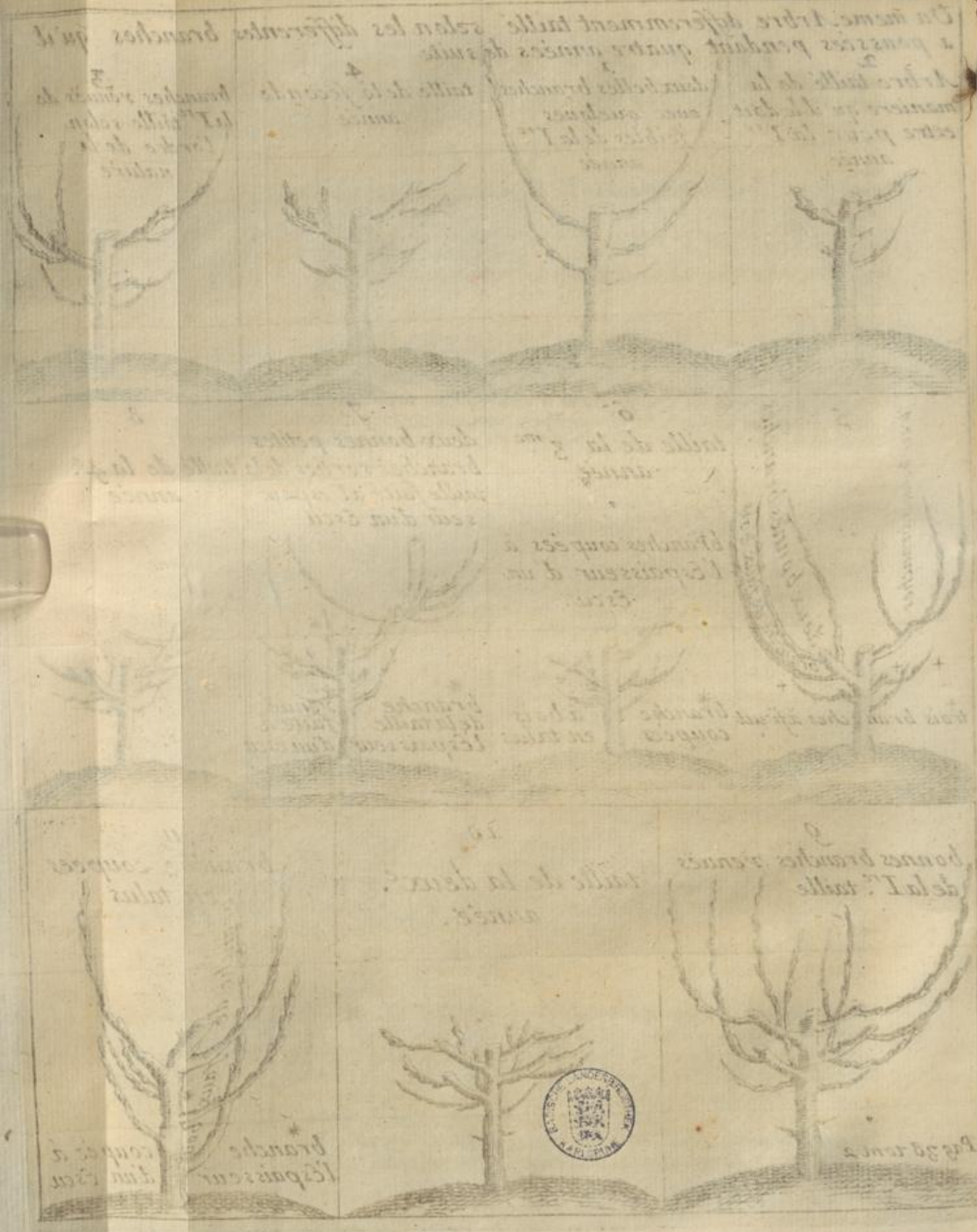
bonnes branches venues de la 1^{re} taille



taille de la deux^e année.



branche coupée en talus
branche coupée à l'épaisseur d'un escu



quoy je conclus de là qu'apparemment une partie de cette seve devoit percer à l'endroit où elle trouveroit son chemin barré, pourvu qu'elle y trouvât assez de place pour y faire une sortie: si bien donc que laissant une telle place en dehors j'y verrois naître une branche qui m'accommoderoit. Le succès a confirmé mon raisonnement & ma pratique, & ainsi d'une branche qui étoit venue dans une situation fâcheuse & incommode, je me mets en état d'en tirer un assez bel avantage pour mon Arbre.

S'il arrivoit, comme il arrive quelquefois, qu'une de ces deux premières branches, dont nous parlons dans ce Chapitre, n'en eût fait à son extrémité qu'une assez grosse avec quelques petites plus basses, pendant que sa voisine a fait les deux que nous avons attendu, ou qu'effectivement celle-cy en ayant fait deux il y en eût une d'arrachée, ou de gâtée par quelque accident, de sorte qu'enfin il n'en restât qu'une seule de ce côté-là: Ce sont deux occasions où j'estime qu'il est assez important de bien expliquer ce qu'on y doit faire.

Au premier cas où il n'est venu qu'une seule branche au lieu des deux, qui vray-semblablement devoient y être venus, à ce premier cas, dis-je, supposé qu'on ait lieu de juger que la branche taillée n'ait pas reçu autant de seve que sa compagne, ce qui paroitra en ce que par exemple elle n'aura pas grossi à proportion de l'autre, & ce qui provient de quelque défaut interne imprévu & inévitable, à ce premier cas, dis-je, il faut tailler cette nouvelle branche un peu plus courte, & que ce soit en vûe qu'apparemment elle n'en donnera, qu'une laquelle par conséquent il faut attendre du côté où est le plus grand besoin pour la figure avec résolution que, si l'année suivante la branche originaire ne marque pas plus de vigueur que l'année d'aparavant, on ne regardera plus guères ny elle ny ses descendans que sur le pied de branches à fruit, c'est-à dire de branches qui ne peuvent pas durer long-temps, & ainsi il faudra de bonne heure chercher à établir les fondemens de la beauté de notre Arbre sur les branches qui peuvent venir de ses voisines.

Au deuxième cas où une des deux branches nouvelles qui sont venues d'une vigoureuse, peut avoir été arrachée ou rompue, à ce deuxième cas, dis-je, soit que la branche qui a resté se trouve celle qui étoit venue tout à l'extrémité, ou celle qui étoit venue du second œil, nous pouvons apparemment conter que la seve qui faisoit les deux, & les seroit venues nourrir si elles étoient restées, viendra toute entière dans celle dont est question, & ainsi on la doit tailler en vûe d'espérer qu'elle en fera au moins deux qui se trouveront bien placées, selon que nous les pouvons souhaiter, si en la taillant nous avons les égards nécessaires; mais toujours faut-il avoir celui-cy de ne pas laisser monter un côté de notre Arbre plus que l'autre de peur de la difformité qui se trouve quand l'égalité de hauteur n'y est pas, difformité qu'il faut éviter autant qu'il est possible: Et partant en taillant une telle branche vigoureuse qui nous est restée seule par un accident survenu à sa sœur, il faudra régler à peu près la longueur de la nouvelle taille que nous y ferons sur la hauteur de la taille qui se doit faire à la branche opposée, laquelle n'a pas profité à proportion de ce qu'elle avoit fait la première année: & cela jusqu'à ce qu'enfin toute la figure d'un tel Arbre vienne à s'établir entièrement sur les branches, qui successivement doivent venir du côté vigoureux: Le Jardinier habile est assez le maître d'une telle operation.

Que si au dernier œil d'une des deux premières branches, duquel œil selon l'ordre de la nature devoit être venue une grosse, si, dis-je, de ce dernier œil il en est cependant venu une branche foible, ou si même il en est venu deux foibles aux deux derniers yeux, desquels, comme nous avons dit, il devoit régulièrement en être venu deux grosses, & qu'au dessous de ces foibles il s'en soit produit une grosse ou deux, ou davantage, ce qui arrive quelquefois, pour lors il faut imman-

quable-

quablement conter pour branche à fruit cette foible, ou ces deux foibles, leur foiblesse leur procurant ce mérite à nôtre égard; & ainsi nous les conserverons fort précieusement les rompant si peu que rien par leur extrémité, si elles paroissent trop foibles pour leur longueur, ou les laissant tout entieres, si elles paroissent en soy bien proportionnées, & cecy sans doute est un avis des plus importants que je puisse donner.

Malheur aux Arbres qui auront à passer par les mains des Jardiniers qui ne sçauront pas profiter de cet avis, ou qui ôteront ces branches foibles comme faisant quelque maniere de difformité à la miserable idée d'Arbre qu'ils se feront faite, si effectivement ils s'en sont fait quelqu'une; car la plupart ne s'en sont jamais fait, & coupent indifferemment quelque sorte de branche que ce soit qui se trouve sous leur main; Ces miserables ne prennent pas garde premièrement que le beau Fruit ne gâte jamais rien en quelque endroit qu'il soit: En deuxième lieu que c'est un espede de meurtre d'ôter une belle disposition à Fruit toute formée, quoy qu'un ignorant ne la connoisse pas, & qu'enfin la beauté de la figure des Arbres ne consiste, & ne roule absolument que sur les grosses branches.

Il faut cependant remarquer que les grosses branches qui sont ainsi venues au dessous de ces foibles, lesquelles se trouvent à l'extrémité, que ces grosses branches, dis-je, auront d'ordinaire à cet endroit-là commencé à suivre l'ordre de la nature pour la difference de leur gtoileur, & de leur longueur, tout de même que si elles s'étoient trouvées à cette extrémité, où naturellement elles doivent être.

Et en ce cas il les faut tailler tout de même que si elles étoient en effet sorties de cette extrémité, c'est-à-dire qu'on en conservera une ou deux, supposé qu'elles puissent contribuer à la figure; & cela étant on les taillera d'une longueur raisonnable suivant leur force, & suivant la vigueur de tout l'Arbre, ayant toujours les égards nécessaires pour les branches qu'elles doivent produire aux derniers yeux de leur nouvelle extrémité, & pour ce qui est de celles qui pourroient nuire à la beauté de l'Arbre, si effectivement il y en a, on les ôtera de la maniere cy-dessus expliquée, c'est-à-dire à l'épaisseur d'un écu ou en talus, suivant ce quise trouvera le plus à propos pour le bien de cet Arbre.

Je puis commencer d'avertir icy qu'il arrive quelquefois, & même assez souvent, que la branche laissée longue pour du fruit, & qui dans l'ordre de la nature devoit toujours demeurer foible, aura cependant grossi extraordinairement, & en aura peut-être fait une ou plusieurs grosses à son extrémité, pendant que celles, lesquelles étant grosses on avoit taillées courtes pour le bois, sont demeurées presque en même état, & n'en auront produit que de foibles, la sève ayant pour ainsi dire changé de route de la même maniere à peu près que nous voyons arriver à de certaines rivières.

Pour lors il faut s'accommoder à ce changement qu'on ne sçauoit prévenir, ny gueres détourner quand une fois il est formé; il faut donc dès la première année après ce changement commencer à traiter pour branche à bois cette branche, qui ayant changé de condition est devenuë branche à bois de branche à fruit qu'elle étoit, & changer pour ainsi dire de batterie à l'égard de celle, qui de branche à bois qu'elle étoit est devenuë branche à fruit.

Nous n'avons rien tant à craindre que de voir dégarnir un Arbre dans le bas, qui est l'endroit où il doit être le plus garni; c'est ce qui fait que je recommande avec tant d'instance qu'on ne fasse presque jamais une taille fort longue à une branche à bois, si ce n'est peut-être à quelqu'une par cy par là, comme nous avons dit, pour les laisser un an ou deux prendre une partie de sève qui nous incommoderoit, & les ôter ensuite quand l'Arbre se fera mis à fruit, c'est-à-dire qu'on fait cela quelquefois quand ce sont des Arbres extraordinairement

ment

ment vigoureux; mais comme on le fait avec de bonnes veuës, il n'en arrive que du bien.

Cette maniere de tailler longues les grosses branches est un défaut où presque tous les Jardiniers manquent, & cela faute de sçavoir, ou de prendre garde, que comme la plupart de nos fruitiers ne sont pas capables de fournir en même temps une grande étendue, c'est-à-dire de garnir en même temps les places d'en haut & les places d'en bas, & que naturellement contre nôtre intention & contre la beauté que nous affectons, ils cherchent tous à monter, & par conséquent à s'éloigner de ce bas, il arrivera sans doute que ce bas qui doit être le plus garny, le sera le moins, si on n'a une application particuliere pour s'opposer en cecy au cours de la nature, qui cherche ce semble à nous tromper; il faut donc être fort soigneux d'arrêter, c'est-à-dire tailler assez courtes ces grosses branches, étant certain qu'elles ne foisonnent jamais dans le bas d'où elles sortent, mais seulement à leur extrémité quelle qu'elle soit, haute ou basse.

Le défaut de dégarny qui se fait assez sentir en Buisson, est encore beaucoup plus palpable en Espalier, où chez les mal-habiles Jardiniers nous ne voyons presque jamais que le haut de la muraille qui soit garny, & là il est garny en façon de guirlande, si bien même que souvent tout ce qui vient de nouvelles branches excèdent le chaperon, & qu'on a le déplaisir d'y voir inutilement employer la vigueur des Arbres, & que de plus on est obligé de rogner ces misérables branches quatre ou cinq fois l'Été de peur du desordre des vens, pendant que le cœur de l'Arbre n'est composé que de jarrêts (comme l'on dit en terme de Jardinage) c'est-à-dire n'est composé que de longues branches noirâtres, mouffuës ridées, dénuées de ces autres petites qui les devoient accompagner; bien souvent même elles sont pleines de cicatrices, & par conséquent la muraille qui devoit être couverte par tout à commencer toujours par le bas, paroît au contraire toute nue; cela veut dire que l'Espalier n'a nulle des beautés qu'il devoit avoir.

S'il est donc vray qu'il ne faut gueres jamais à sa premiere taille laisser longue une branche à bois, à moins que nommément on ne veuille faire un Arbre de tige, ou garnir quelque endroit des côtes fort éloigné, encore moins faut-il faire les années suivantes une nouvelle taille à bois un peu longue sur la grosse branche nouvelle, qui est venue de celle, laquelle ayant été laissée longue pour le fruit est ensuite devenuë grosse par une abondance de seve imprévûë & extraordinaire.

C'est ici un autre écueil tres-dangereux, d'où presque personne ne se sauve: c'est pourquoy je suis entièrement d'avis, qu'au lieu de faire sa taille sur une branche grosse & longue venue d'une qui avoit été laissée longue pour fruit, on descende jusques à celle-cy qui est la vieille, & que par conséquent on fasse sa taille sur cette vieille, c'est-à-dire qu'on la racourcisse, pour ne luy laisser que la même longueur qu'on luy auroit pû donner, si d'abord elle avoit été de la grosseur dont elle est devenuë depuis.

Que si même une telle vieille branche ne se trouvoit pas d'une longueur bien excessive, il faudroit se contenter de couper en moignon toutes les nouvelles qui en sont venueës, c'est-à-dire les tailler si près de leur sortie qu'il n'en reste pas la moindre petite partie, d'où il en puisse sortir quelque chose de nouveau.

Et en ces deux cas on doit être assuré que telle vieille branche ainsi traitée ne manquera point dès le Printemps suivant d'en produire à son extrémité d'autres, les unes pour fruit & les autres pour bois, & parmi celles-cy on aura à choisir celles qui seront les plus propres pour la figure, afin que suivant les maximes ci-dessus établies on les taille comme grosses branches, & qu'on continue à les conduire sur ce pied-là, tandis qu'il n'arrivera aucun changement de la part de la nature.

CHAPITRE XXII.

De la seconde taille d'un Arbre qui la premiere année avoit fait trois belles branches à bois.

L'Arbre qui n'avoit fait d'abord que deux belles branches étant taillé la premiere, & la deuxieme fois qu'il a pû l'être, il faut venir à tailler pareillement celui qui en avoit fait trois propres à faire un bel Arbre.

A l'égard duquel je ne croy pas devoir dire autre chose que ce que j'ay dit pour la taille du precedent, si ce n'est que pour éviter la confusion on peut donner à chaque branche environ deux pouces d'avantage qu'à celles, dont nous venons de parler, & que ce soit toujours en vûe de procurer de l'ouverture & de la rondeur au Buifson, aussi bien que de la plenitude, & de la rondeur à l'Espalier; & par consequent il faut toujours avoir de grands égards pour les deux ou trois yeux qui doivent être les derniers à l'extremité des branches taillées, afin que celles qui doivent venir de ces yeux, rencontrent heureusement pour contribuer à la beauté de la figure: c'est, comme nous avons dit, une bonne fortune qu'un Arbre nouveau ait fait trois belles branches dans sa premiere année: cette fortune est encore meilleure, si dans la seconde année il en fait encore deux à l'extremité de chacune de ces trois.

Je puis avertir ici que, si à un Buifson la branche taillée de la longueur dont on a besoin est capable d'en faire à son extremité plus d'une grosse nouvelle, & que cependant nous n'en n'ayons besoin que d'une seule, je puis dis-je avertir, que son dernier œil peut bien véritablement être en dedans, mais que jamais le second ne s'y doit trouver, & ainsi où il faut rompre ou arracher ce second œil, si la disposition des branches à venir le demande, ou bien il faut être resolu d'ôter la branche qui viendra, & ce sera, comme nous avons dit, ou à l'épaisseur d'un écu, ou en talus, selon qu'il sera trouvé plus à propos.

CHAPITRE XXIII.

De la deuxième taille d'un Arbre, qui la premiere année avoit fait quatre belles branches à bois, ou même davantage.

Pour tailler la seconde fois un Arbre, qui dans la premiere année avoit poussé quatre belles branches, & même davantage, il est certain que comme celui-cy est beaucoup plus vigoureux que tous les autres, dont nous avons cy-devant parlé, aussi demande-t-il beaucoup plus d'application & d'habileté, afin de ne le pas laisser tomber dans les inconveniens dont il est menacé.

Je dois ici dire que dans un tel Arbre, & sur tout en Buifson il est bon d'y conserver quelquefois des branches, qui dans ce temps-là ne servent rien à la beauté de la figure, mais qui au moins servent à consumer pour un temps une partie de la sève, dont les branches, lesquelles sont propres à donner du fruit, pourroient être cependant incommodées, & particulièrement il n'en faut point laisser qui fassent de confusion: or à l'égard de telles branches qu'il faut en effet regarder comme passageres, il faut aussi les tailler sans consequence, & partant il n'est question que de les laisser longues, l'intention étant de les ôter entierement dès que l'Arbre sera formé, & qu'il donnera raisonnablement du fruit.

A l'égard des autres qui sont essentielles pour la beauté de l'Arbre, j'ay commencé de

de les tailler toutes un peu plus longues que celles des Arbres precedens, c'est-à-dire d'environ deux ou trois yeux au plus, & cela tant par la crainte de la confusion qui est une chose très-pernicieuse & qu'il faut éviter à quelque prix que ce soit, qu'en vûe de profiter de la vigueur d'un tel Arbre, qui sans une telle precaution ne parviendroit de fort long-temps à nous donner du fruit, parce que la grande abondance de la sève pourroit allonger en branches tous les yeux qui se seroient arrondis en boutons à fleur, si leur nourriture avoit été plus mediocre.

Or un tel Arbre à la fin de la deuxième année paroît en quelque façon toût formé par toutes les nouvelles branches, que chacune des anciennes qu'on aura taillées aura produite à son extrémité, & parmi les nouvelles il faut toujours bien choisir celles qui contribuent à la beauté de la figure, afin de les tailler encore de la même longueur à peu près qu'on avoit taillé pour la première fois celles d'où elles sortent, tâchant particulièrement de juger, si la branche qu'on a taillée peut au moins en faire deux, afin de les conserver l'une & l'autre, si elles peuvent venir à propos pour contribuer à nôtre dessein, ou en cas qu'il faille entierement en ôter une, que ce soit d'ordinaire la plus haute, afin que tant que faire se peut on conserve toujours la plus basse comme plus propre à former ou conserver la beauté, que nous cherchons, & par ce moyen non seulement l'endroit coupé sera, comme on dit en terme de Jardiniers, promptement recouvert, ce qui est fort à souhaiter comme un agrément dans l'Arbre, mais aussi il ne fera d'ailleurs aucune playe sur les branches conservées, & par conséquent l'Arbre en sera infailliblement & plus beau & plus sain.

Mais si on voit que non seulement la vigueur de cet Arbre continué, comme il est fort ordinaire; & que même elle augmente visiblement, pour lors il faut commencer à craindre plus que jamais la confusion soit dans le cœur de nôtre Buïsson, soit à l'égard de nôtre Espalier, quels que soient les Arbres de l'un ou de l'autre, Poirier, Pommier, Prunier, Pécher, Cerisier, Figuier, &c. C'est pourquoy pour cette seconde taille il la faut tenir encore un peu plus longue que la première, & particulièrement si l'Arbre paroît enclin à se ferrer, & cette longueur peut aller jusques à un bon pied ou un peu plus, pour y employer cette abondance de sève que nous jugeons ne pouvoir être ny gênée, ny contenue en peu de place.

À la charge que, quand de cette seconde taille il en sera venu d'autres bonnes branches qui commenceront d'ouvrir raisonnablement le Buïsson, ou de garnir suffisamment l'Espalier dont est question, & que sur tout l'Arbre commencera à donner du fruit, à la charge, dis-je, que pour lors nous nous remettrons à faire nôtre taille ordinaire de six à sept pouces sur les plus vigoureuses branches, & de quatre à cinq sur les mediocres.

Cette grande sève ne manque guere jamais de se ralentir au bout des cinq ou six premières années, si l'Arbre a été bien conduit, & c'est pour lors que toutes ces petites branches que nous avons fait venir en grand nombre dans le bas, & que nous y avons ensuite fort soigneusement conservées, commencent à nous récompenser amplement de nos soins & de nôtre prévoyance; même assez souvent en telles occasions nous en venons à retailler par cy par là quelques-unes des vieilles branches, que la grande vigueur de l'Arbre nous avoit obligé de laisser d'une longueur extraordinaire, & cependant nous visons toujours à donner de l'étendue en ouverture sur les côtes, pour y employer utilement la force de cet Arbre, & lay conserver indispensablement sa figure agreable.

C'est sur ces sortes d'Arbres tres-vigoureux qu'il faut commencer à faire quelquefois des coups de Maître; il faut, comme on fait en matiere de fontaines, faire pour ainti dire par cy par là une espece de ventouse, ou plutôt une espece de décharge de superficie, c'est-à-dire par exemple que sur ces Arbres il y faut laisser hors d'œuvre & des branches coupées en moignon, & même quelques grosses bran-

ches, fussent-elles de faux bois, dans lesquelles pendant quelques années il se perde inutilement une partie de cette sève furieuse dont nous avons trop, & qui nous feroit du desordre aux parties principales; si même sur ces sortes d'Arbres il s'y trouve des branches de faux bois qui soient en lieu ou elles puissent servir à la figure, il les faut conserver & les traiter sur ce pied-là de faux bois étant assuré, que comme la plus grande abondance de la sève leur viendra, le reste des bonnes branches, d'où ces fausses sont sorties en recevront moins, & par conséquent se mettront plutôt à fruit qu'elles n'auroient fait, ces fausses branches cependant faisant le même effet pour la figure, que de bonnes auroient pu faire.

Telles branches aussi peuvent être laissées par tout où l'ouverture de l'Arbre ne s'en trouvera pas incommodée, & d'où, quand on voudra, & que l'Arbre sera à fruit, on les pourra ôter sans rien gêner à la figure: mais comme nous avons déjà dit, il ne les y faut jamais laisser pour peu qu'elles y fassent de confusion; car la confusion est le plus grand mal qui puisse arriver à un Arbre bien vigoureux.

Et comme pour moderer à notre égard la grande furie d'un tel Arbre, c'est-à-dire pour faire qu'il nous donne plutôt du Fruit, deux choses outre l'ouverture sont souveraines, c'est à sçavoir premièrement la longueur, & la multitude des bonnes branches foibles, quand elles sont placées de maniere qu'elles ne font pas de confusion; & en second lieu une pluralité considerable de sorties sur les grosses branches, afin que par ces sorties cette abondance de sève puisse faire son effet, puisque aussi-bien on ne sçauroit empêcher qu'elle ne le fit en quelque endroit de l'Arbre.

De-là vient que souvent quand la figure de mon Arbre le permet, si quelque branche taillée l'année precedente en a poussé trois ou quatre toutes assez grosses, je n'en viens pas à les retrancher, si bien qu'il ne m'en reste qu'une ou deux des mieux placées, mais j'en conserve une ou deux de celles-là pour la taille de l'année, & les laisse raisonnablement longues; & outre cela si ce sont les plus basses que je conserve, je coupe en moignon les plus hautes; & si ce sont les plus hautes que je conserve, je laisse au dessous de celles-là, soit en dehors, soit sur les côtes, un ou deux bouts de ces grosses branches en façon de coursons ou de crochets de vignes chacun n'ayant de longueur qu'environ deux pouces, comme il paroît dans la figure cy jointe & m'en trouve fort bien.

Il se fait inmanquablement soit à ces Moignons, soit à ces Coursons une décharge de sève qui me produit quelques branches favorables, soit pour donner du Fruit quand elles se rencontrent foibles, soit pour devenir au bout de quelque tems des branches propres à la figure, si elles se trouvent fortes.

Aussi-bien l'intention doit-elle toujours être de ravaller, c'est-à-dire de baisser l'Arbre en ôtant les plus hautes branches sur les plus basses, & non pas d'élaguer, c'est-à-dire d'ôter les plus basses pour conserver les plus hautes, afin que si l'Arbre ne peut en même temps garnir le haut & le bas, il soit plutôt disposé à demeurer bas, & bien garny, que de devenir haut monté & mal garny.

Cette maniere de moignons & de crochets ne plaira pas d'abord aux Jardiniers qui ne sçavent pas mes principes, non plus que la maniere de ventouse que nous avons cy-dessus expliquée: Mais si après avoir sçu mes raisons, & ma longue experience ils ne veulent ny les approuver, ny les essayer, tant pis pour eux: Ils me permettroient s'il leur plaît de les plaindre de leur ignorance, ou de leur opiniâtreté.

4
quatre belles branches
avec quelques foibles
venuës dans la
premiere
année



2
taille pour la I.^{re} année
Je laisse les branches
plus longues parce qu'il
est fort vigoureux



3
Effet de la I.^{re} taille d'un
Arbre qui la I.^{re} année a
poussé 4 belles branches



4
branche laissée longue
pour y faire perdre une
partie de la seuc qui
ne donneroit que de
grösses branches et
jamais de branches
à fruit



5
quatre belles branches
avec quelques foibles
venuës dans la
I.^{re} année.



6
taille de la premiere
année de ce mes me
arbre



7
Effet de la I.^{re} taille de ce
mes me arbre



8
deuxieme taille
branches coupées en
forme de crochet pour
y laisser perdre de la
Seuc



branches coupées en
forme de moignon

9
six belles branches
poussées dans
la I.^{re} année
avec trois
foibles



10
taille de la premiere année
J'ay laissé les branches
longues à cause de la
grande vigueur de
l'arbre



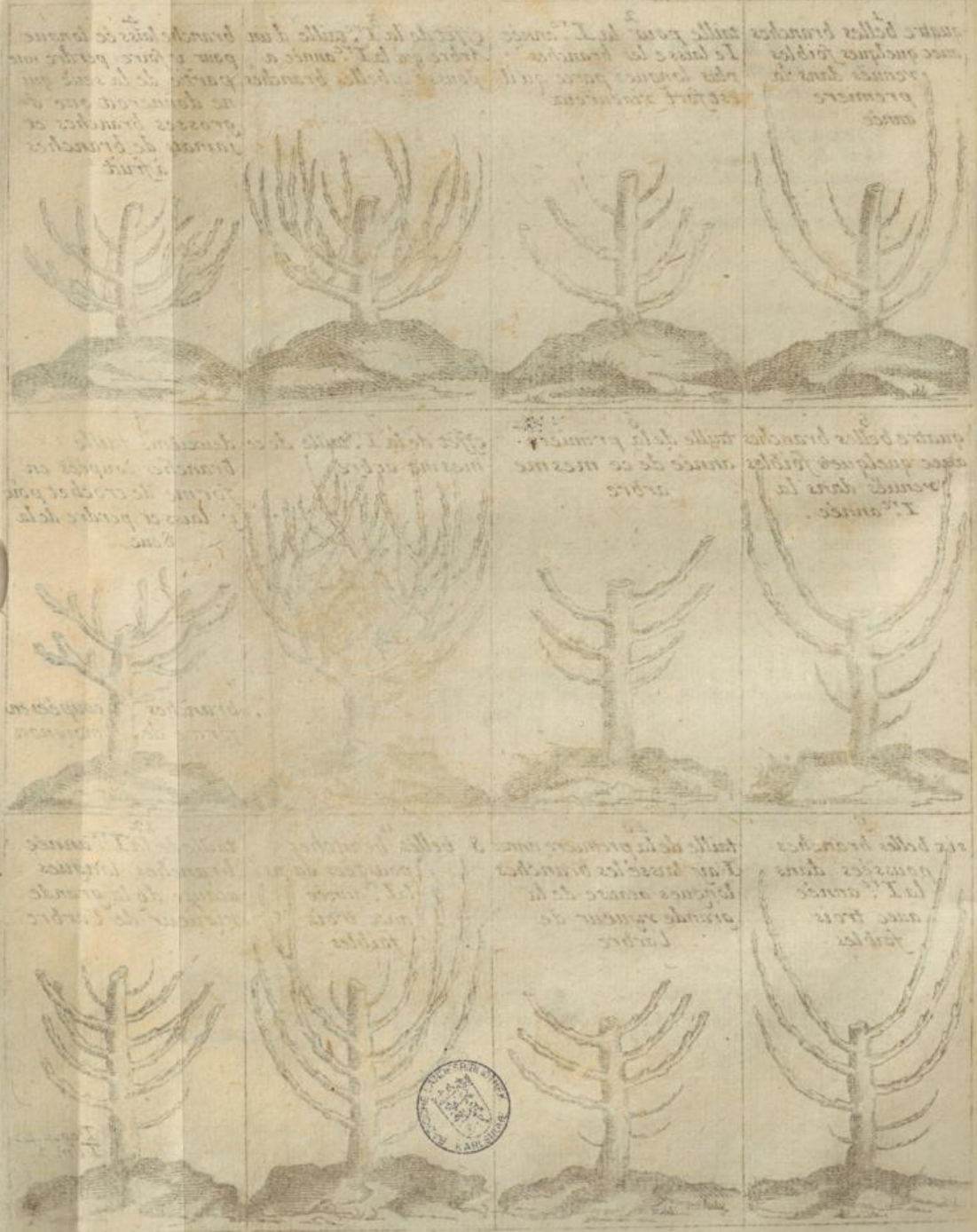
11
8 belles branches
poussées dans
la I.^{re} année
avec trois
foibles



12
taille de la I.^{re} année
branches longues
à cause de la grande
vigueur de l'arbre



Page 44.
Tom. 2.



L'arbre de la 1^{re} année
 est représenté par un
 tronc simple et un
 peu de branches
 qui commencent à
 pousser.

L'arbre de la 2^e année
 a un tronc plus épais
 et des branches plus
 nombreuses.

L'arbre de la 3^e année
 a un tronc encore plus
 épais et des branches
 plus denses.

L'arbre de la 4^e année
 a un tronc très épais
 et des branches très
 denses.

L'arbre de la 5^e année
 a un tronc très épais
 et des branches très
 denses.

L'arbre de la 6^e année
 a un tronc très épais
 et des branches très
 denses.

L'arbre de la 7^e année
 a un tronc très épais
 et des branches très
 denses.

L'arbre de la 8^e année
 a un tronc très épais
 et des branches très
 denses.

L'arbre de la 9^e année
 a un tronc très épais
 et des branches très
 denses.

L'arbre de la 10^e année
 a un tronc très épais
 et des branches très
 denses.

L'arbre de la 11^e année
 a un tronc très épais
 et des branches très
 denses.

L'arbre de la 12^e année
 a un tronc très épais
 et des branches très
 denses.



CHAPITRE XXIV.

De la taille qu'on doit faire la troisième année à toutes sortes d'Arbres plantés depuis quatre ans.

Il n'est plus ici question de recommencer les précédentes distinctions que nous avons faites, pour déterminer ce qui étoit à faire aux Arbres selon le plus ou le moins de branches qu'ils avoient poussées la première année: Ils doivent au bout de quatre ans être à peu près tous d'une même classe, quoy qu'ils ne soient pas tous fournis d'une égale qualité de grosses branches: Mais quoy que c'en soit les uns & les autres en doivent avoir fait suffisamment pour faire paroître une tête formée, & quand bien même celui par exemple qui la première année n'en avoit fait qu'une, n'en auroit fait dans la quatrième que quatre ou cinq, toujours n'y auroit-il rien de nouveau à dire à son égard, puisque s'il est vigoureux il tomberoit à peu près dans le cas d'un Arbre qui d'abord en avoit fait quatre ou cinq, ou même davantage, & s'il n'est pas de ceux qui sont capables de faire plus d'une grosse branche à l'extrémité de la taille, il faudra se régler sur la médiocrité de sa vigueur, tant pour tenir courtes ses plus grosses branches, que pour n'en attendre qu'une grosse à l'extrémité de chacune, & toujours la faire venir à l'endroit où la figure en a le plus de besoin.

Il ne faut que suivre toujours inviolablement l'idée d'un bel Arbre que nous avons d'abord proposé soit pour le Baïsson, soit pour l'Espalier, & ne manquer jamais de proportionner la charge de la tête à la vigueur du pied, c'est-à-dire laisser plus de branches, & de plus longues à l'Arbre qui est fort vigoureux, & en laisser moins, & de plus courtes à celui qui paroît plus foible.

Et comme au vigoureux il faut luy conserver soigneusement beaucoup de vieilles branches, & sur tout pour Fruit pourvu qu'il n'y ait point de confusion, il faut au contraire ravaller le foible sur les vieilles tant celles qui sont pour bois, que celles qui sont pour Fruit, & les tailler courtes en vûe de luy en faire pousser de nouvelles, s'il le peut, avec résolution de l'arracher s'il n'est pas en état de le faire: Et cela étant nous en remettrons un meilleur à sa place après en avoir ôté toute la vieille terre que nous croyons mauvaise ou usée, & y en avoir remis de nouvelle qui soit bonne.

J'avertis toujours qu'il faut en taillant prévoir aux branches qui peuvent venir de celles qu'on taille, pour s'en préparer qui soient propres à contribuer à la figure, & il faut s'assurer que, quand on a ravallé la branche haute sur la branche basse, celle cy se trouvant renforcée de toute la nourriture qui seroit allée à la plus haute laquelle on a ôtée, cette branche basse, dis-je, fera plus de branches que si elle n'avoit reçu aucun renfort.

Bref quand selon mes principes on a conduit un jeune Arbre jusqu'à une quatrième taille, on aura infailliblement veu l'effet que j'en ay promis tant pour la belle figure qui doit paroître toute faite, que pour le beau fruit, dont en fait de Poires on commence de voir quelque échantillon, & en fait de Fruit à noyau on commence de voir l'abondance: Après cela on doit être apparemment capable de conduire dorénavant toutes sortes d'Arbres fruitiers, sans qu'il soit besoin d'autres instructions que les précédentes, aussi bien n'en ay-je point de nouvelles à donner; & ce seroit ennuyer ridiculement que de repeter les mêmes choses, que je croy avoir suffisamment établies.

Il n'arrive guères que tous les Arbres d'un même Jardin quoy que conduits d'une même manière soient également vigoureux, non plus qu'il n'arrive guères que tous les enfans d'un même pere soient également sains: Les Arbres aussi-bien que

que les hommes sont sujets à une infinité d'accidens qu'on ne sçauroit ny prévoir, ny éviter, mais on peut dire, & il est certain que tous les Arbres d'un même Jardin peuvent les uns & les autres être formez agreablement dans leur figure, & voilà une des principales obligations de notre Jardinier.

Je conseille sur tout de ne se pas opiniâtrer à conserver les Poiriers, qui tous les ans sur la fin de l'Esté jaunissent extrêmement sans avoir fait de beaux jets, ny ceux dont les extrémités des branches meurent aussi tous les ans: Ce sont d'ordinaire des Arbres greffez sur Coignassiers, dont quelq' une des principales racines est morte & pourrie, Arbres qui n'en font que de petites au coler, & par consequent ce sont

La même chose est à dire tant pour les Pêchers qui paroissent les premières années se charger de gomme à la plupart de leurs yeux, que pour ceux qui sont extrêmement ataquiez de pucerons, & de fourmis: tels Pêchers seuroient ont quelques racines pourries, & ne feront jamais un bel effet.

Je suis encore du même avis à l'égard des Arbres qui sont de tous côtéz une infinité de petites branches foibles & chifonnes avec quelques grosses par-cy par-là les unes & les autres toutes la plupart de faux bois; il n'y a sur cela que beaucoup de temps à perdre en esperances mal fondées.

Ce qui est de mieux à faire en toutes ces occasions est d'arracher au plutôt de tels Arbres, & hazarder quand ils ne sont pas extrêmement vieux, ou extrêmement gâtez par les racines, hazarder, dis-je, de les replanter en quelq' endroit de bonne terre après les avoir nettoyez de toute pourriture, & de leurs chancres, & cela pour voir s'ils se rescoront afin de s'en servir ailleurs, ce qui arrive quelquefois en fait de Poiriers, & presque jamais en fait de Fruits à noyau, & sur tout en Pêchers, & cependant à la place des arrachez on en remettra de meilleurs avec toutes les conditions cy-devant expliquées.

CHAPITRE XXXV.

De la premiere taille des Arbres qui ont été plantez avec beaucoup de branches.

Après m'être assez expliqué dans le Traité des Plans de l'averfion que j'ay à planter de petits Arbres avec beaucoup de branches, je veux croire presentement que comme il ne m'arrive guères d'en planter, ceux qui voudront me faire l'honneur de m'imiter, n'en planteront guères non plus que moy. Toutefois si on en veut planter j'estime qu'il faut s'étudier principalement à deux choses. La première à leur ôter tout ce qui peut faire de la confusion, & n'est pas propre à commencer une belle figure. La deuxième à laisser une longueur d'environ six à sept pouces à chacune des branches qu'on y conserve, & au sur plus pour les nouvelles branches qui en viendront, il faudra se regler sur les principes que nous ayons amplement établis pour la taille des autres Arbres.

Il est vray que tels Arbres plantez avec des branches ne sont pas d'ordinaire si aisez à tourner pour recevoir une belle figure, que ceux que j'affecte de planter: Les vieilles branches qu'on a laissées à ceux-là ne sont pas souvent heureuses à en pousser d'autres à leur extrémité, encore moins d'y en pousser de bien placeés: elles n'en font communément qu'en desordre dans leur étendue, & ainsi on est long-temps obligé à y faire beaucoup de playes, devant que d'avoir rencontré ce qu'on cherche: mais quand en fin on y est parvenu, on n'a qu'à suivre ce qui a été dit assez distincte-

finctement pour la conduite d'un Arbre, qui ayant été planté sans aucunes branches en a depuis fait de belles, & de bien placées.

Et si on trouve des Arbres plantez avec beaucoup plus de branches, & de plus longues qu'il ne faudroit, en sorte qu'il n'y paroisse aucune disposition à la figure que nous devons souhaiter, il faut d'abord chercher à les réduire sur un beau commencement, & que ce soit conformément aux idées de beauté tant de fois expliquées.

Ce que nous dirons cy-après pour la premiere taille à faire sur de vieux Arbres qui n'ont jamais été bien conduits, pourra entierement servir pour la premiere taille de ceux-cy, sans qu'il soit besoin d'en rien dire davantage.

Quoyque communément soit pour Buisson, soit pour Espalier je condamne la maniere de planter de petits Arbres avec beaucoup de branches à cause des inconveniens, qui embarrassent pour la figure qu'ils doivent avoir; je ne suis pas toutefois si sévère à l'égard des Arbres de tige; c'est à dire que je ne les condamne pas si fort; la raison en est qu'ils ne demandent pas à beaucoup près une si grande justesse pour leur beauté, & ainsi je veux bien qu'on en plante quelquefois avec quelques branches à leur tête, quand il s'en trouve d'assez bien disposées pour cela; ils feront sans doute du Fruit plutôt que les autres; mais cela n'empêche pas que je ne fasse toujours une estime particulière de ceux qu'on plante, & qui n'en ont point.

Il y a encore quelque occasion où il n'est pas mal de planter un Arbre avec beaucoup de branches, & c'est dans un grand plan où il en est mort quelqu'un en place; car supposé que le fond étant tres-bon on ait encore remis de bonne terre dans le trou fait pour replanter, pour lors on y peut fort bien remettre avec des branches quelques Arbres de ces especes qui sont si difficiles à fructifier, par exemple des Cuisse-madame, des Poires sans peau, des Virgoulés, &c.

CHAPITRE XXVI.

De la taille des Arbres de tige.

Autant qu'a été grand le nombre des principes pour la taille des Arbres nains; autant est petit celui des principes pour la taille des Arbres de tige plantez en plein vent: car pour des Arbres de tige plantez en Espalier ils demandent toutes les mêmes précautions que les petits: Bien loin donc qu'il faille toucher tous les ans à ces grands Arbres, je me contente, comme j'ay dit au commencement de ce Traité, qu'on y touche seulement une fois ou deux dans les commencemens, c'est à dire dans les trois ou quatre premières années, & cela pour ôter quelques branches du milieu qui y peuvent faire de la confusion, ou pour racourcir un côté qui s'éleve trop, ou rapprocher un autre qui s'écarte plus que de raison: Du surplus il faut s'en rapporter à la nature, & luy laisser pousser en liberté tout ce qu'elle pourra; la peine & le peril seroient trop grands s'il falloit traiter ceux-cy avec autant de circonspections que les autres.

De la premiere conduite des greffes en fente faites & multipliées sur de vieux Arbres en place soit en Buissons, soit en Espaliers.

Rien n'est si ordinaire dans nos Jardins que d'y greffer en fente sur de vieux Arbres, soit pour se délivrer de quelques méchans Fruits dont on est rebuté, soit pour profiter de quelque nouveauté considerable qu'on a découverte; si bien que pour cela on en vient souvent à n'épargner pas même les bonnes especes, dont on croit d'ailleurs avoir suffisamment d'Arbres.

Or il y a plusieurs choses à dire sur ces sortes de greffes, & premierement si l'Arbre a si peu de grosseur qu'il n'en puisse recevoir qu'une seule; comme on n'en applique point d'ordinaire qui n'ait trois yeux, il se peut fort bien que de chacune de telles greffes il en vienne trois belles branches capables de commencer un bel Arbre, & en ce cas il faut avoir recours à ce que nous avons dit cy-devant pour la premiere taille d'un Arbre, qui la premiere année avoir fait trois beaux jets; on pourra même leur donner environ deux ou trois yeux de longueur davantage, si, comme vray-semblablement cela doit arriver, la greffe a poussé des jets tres-vigoureux, & si sur tout l'Arbre paroît enclin à se serrer.

En deuxième lieu si l'Arbre à greffer est assez gros pour recevoir deux greffes, comme il l'est quand il a un bon pouce de diametre ou un peu plus, & si les deux greffes font chacune deux ou trois belles branches, comme il arrive assez souvent, pour lors il faut grandement s'étudier à éviter la confusion dont on est ici menacé veu la grande proximité des greffes, & par conséquent il faut s'étudier à ouvrir; c'est pourquoy on ôtera celles des branches qui étant grosses, & en dedans y forment le défaut que nous ne devons jamais souffrir: on les ôtera donc soit à l'épaisseur d'un écu, soit en talus suivant que la prudence du Jardinier & le besoin de l'Arbre le prescriront; & ensuite non seulement on tiendra la premiere taille un peu plus longue que celle des Arbres qui ont été plantez depuis un an, ou deux, mais même on y laissera plus grande quantité de branches, tant pour achever promptement la figure si la matiere est belle pour cela, que pour employer pendant un certain temps ce que nous jugeons y avoir trop de sève pour nos desseins, & cette pluralité de branches pourra comprendre & de ces moignons, & de ces branches passageres, & de ces manieres de crochets ou de courbons qui sont en dehors, & dont j'ay parlé cy-devant.

En troisième lieu les mêmes égards sont à observer, & encore plus severement tant pour l'ouverture que pour la longueur des premieres tailles, si l'Arbre greffé a pu recevoir sur sa tête jusqu'à trois ou quatre greffes, ce qui arrive quand on greffe en couronne.

A plus forte raison si l'Arbre ayant plusieurs grosses branches toutes assez voisines les unes des autres, & toutes capables de recevoir en tête plusieurs greffes, il vient à être greffé sur chacune. Tel Arbre apparemment est un peu vieux, & cependant assez vigoureux, si bien que toute la sève que le grand nombre de ses racines preparoit, & qui étoit suffisante pour la nourriture & l'entretien d'une grande quantité de branches longues & fortes, se trouvant réduite dans la petite étendue de ces greffes y fait d'ordinaire des branches d'une grosseur & d'une longueur extraordinaire, jusques-là même qu'assez souvent d'un seul œil il en sort deux ou trois branches la plupart fortes.

En telles occasions il ne faut pas des novices & des ignorans, il est besoin de toute la prudence d'un habile Jardinier pour faire un bon usage de cette grande vigueur

re-

reduite, pour ainsi dire, au petit pied, afin que par le moyen d'une sage conduite on puisse faire en peu de temps un Arbre d'une belle figure & d'un grand rapport: rien n'est si ordinaire que de voir de telles greffes mal conduites, & s'il m'est permis de parler ainsi, de les voir charpentées, ou plutôt massacrées, & par conséquent malheur à tel Arbre, qui pour les premières fois tombe entre les mains d'un ignorant.

La grande ouverture de l'Arbre, la longueur raisonnable de certaines branches qui sont essentiellement nécessaires pour la figure, la pluralité de quelques unes qui ne le sont pas, & cela tant par le moyen des Coursons & des Moignons, &c. que par le moyen de celles qui sont hors d'œuvre, & qu'on pourra ôter quand on voudra sans faire tort à l'Arbre tant par l'usage des tailles faites à l'épaisseur d'un écu, que par la grande longueur des plus foibles branches pour le fruit, &c. Tout cela ensemble ce sont des remèdes souverains & assez aisez contre le désordre qui peut provenir d'une telle abondance de sève ainsi réduite en peu d'étendue; mais cependant combien voit-on de vilains Arbres, faute que les Jardiniers n'ont pas sçu de bons principes, ou qu'ils ne les ont pas bien pratiqués dès le commencement.

En quatrième lieu les seconde, troisième & quatrième années, & même plus long-temps s'il y échet, il faut travailler sur le pied que nous venons de dire, jusques à ce que l'Arbre commence à nous donner du fruit, & pour lors non seulement on viendra à se remettre à la taille de six à sept pouces sur chaque branche, mais aussi on viendra à ravaller d'année en année, & par cy par là sur quelque'une des vieilles tailles précédentes, afin de viser à avoir toujours le bas de notre Arbre bien garny, ce que nous ne sçaurions avoir sans ce secours.

Ce que je viens de dire en general sur les vieux Arbres regreffez en place peut être indifféremment appliqué tant aux Buissons qu'aux Espaliers, & cela étant il faut se proposer toujours ces belles idées des uns & des autres que nous avons recommandées au commencement de ce Traité, sçachant certainement qu'il y a beaucoup à craindre pour la confusion & le dégarny en fait d'Espaliers, aussi bien que pour ces mêmes défauts en fait de Buissons, quoy qu'il soit vray que la facilité d'attacher les branches d'Espalier, & de les contraindre par ce moyen à prendre telle place qu'on trouve à propos, que cette facilité, dis-je, rende leur conduite plus aisée, plus sûre, & plus prompte pour le succès, qu'elle ne l'est pas pour les Buissons.

CHAPITRE XXVIII.

De ce qui est à faire pour les cas imprévus, & assez souvent ordinaires à toutes sortes d'Arbres, même à ceux qui ont été conduits avec toutes les règles de l'Art.

JE croy devoir supposer que quiconque aura leu avec assez d'attention ce que je viens d'établir pour la taille des Arbres, aura acquis suffisamment de lumière soit pour la bien entendre, soit pour la pratiquer agréablement & utilement: à dire le vray je serois infiniment trompé si cela n'étoit point, m'étant étudié avec des soins infinis à me rendre intelligible dans ce Traité tant à l'ignorant, & au novice, qu'à l'honnête-homme, Jardinier, ou non Jardinier, qui voudra sçavoir mes sentimens sur cette matière; mais il faut ajoûter que sans doute on y fera encore plus habile, si on a essayé soy-même pendant deux ou trois ans de mettre en usage sur de jeunes Arbres les principes & la manière dont je me sers: il faut ici de l'expérience au delà de la théorie, aussi bien qu'à tous les autres arts, & sciences pratiques.

J'ose avancer qu'on ne trouveroit presque jamais de difficulté dans l'application de ces principes, si pour ainsi dire la nature estoit toujours sage dans la production des branches & des fruits, ou si on la pouvoit gouverner tout de même que le Sculpteur fait son marbre; & le Peintre les Couleurs; mais il est vray que quelque soit que nous prenions de la conduite de nos Arbres, nous ne scaurions cependant y travailler toujours avec tant de succès, que cette nature, dont nous ne sommes pas entièrement les maîtres, réponde en toutes rencontres à nos intentions & à notre labeur.

Elle est un agent particulier, mais agent nécessaire; qui dans son action dépend d'une infinité de circonstances soit à l'égard du temps & des saisons, soit à l'égard des terrains, dont il en est de bons & de mauvais, de chauds & de froids; de secs & d'humides, & soit enfin à l'égard de la différence du temperament des Arbres, dont les uns sont plus prompts à fructifier, les autres plus lents, les uns sont plus de branches, les autres en sont moins, les uns sont à noyau, les autres sont à pépins, & quelques-uns même sont d'une autre classe particulière comme les Figues, les Raisins, &c.

Je ne sçay si je ne pourrois point dire qu'assez souvent les regles de la taille sont à peu près à l'égard des Arbres, ce que les regles de la Morale Chrétienne sont à l'égard de la conduite de l'Homme; nos Arbres sont ce me semble impatiens de la contrainte où nous les assujettissons pour les tenir bas, & peut-être eoz à des murailles; on diroit qu'ils affectent de chercher toujours à s'échaper, & à surprendre le Jardinier pour aller où il ne veut pas qu'ils aillent, & faire des branches où il ne voudroit pas qu'ils en fissent tout de même que la nature corrompue de l'homme se révolte souvent contre les loix divines & contre la raison, & se porte à la plupart des choses que la morale défend.

Aussi est-il vray que dans nos Arbres il arrive quelquefois de certains inconveniens, que nous n'avons pu prévoir, ny empêcher; mais au moins quand ils sont arrivez, faut-il se mettre en devoir d'éviter les fâcheuses suites qui en peuvent venir, & même s'il est possible, comme j'ay assez souvent lieu de le croire, il faut tâcher d'en tirer avantage.

Il y a en cela de certains détails qui pourront être ennuyeux à quelques Lecteurs, je veux dire à ceux qui n'en auront que faire, ou à ceux qui n'ayent pas de sçavoir la taille à fond; mais j'espere qu'ils feront d'une grande utilité, ou au moins de quelque plaisir aux véritables Jardiniers, qui n'ignorent pas qu'il n'y a rien qui rende plus habile en toutes sortes de sciences que ces détails recherchez & instructifs.

Il m'est arrivé dans la suite des temps d'avoir remarqué beaucoup de cas particuliers sur la taille de toutes sortes d'Arbres; il me semble que je les dois ajoûter ici, & en même temps la conduite que j'y ay tenuë.

Mais je croy devoir premierement dire que les fruits à noyau, & sur tout les Pêchers, & même les Abricotiers ont grandement besoin d'une seconde taille, & quelquefois d'une troisième, outre la première qui se fait à la fin de l'Hyver, ces dernières tailles se doivent faire vers la my-May, c'est à dire quand les fruits sont ou noiez, ou coulez, & je puis assurer que pour lors elles sont non seulement ayantagëses, mais aussi tres-necessaires; il se doit encore en même-temps faire à quelques-uns un ébourgeonnement qui ne vaut pas moins que ces sortes de tailles.

Ces dernières operations, sçavoir les deuxième & troisième tailles des fruits à noyau, & l'ébourgeonnement de toutes sortes d'Arbres servent tant pour faire fortifier de certaines branches, dont on prévoit qu'on aura besoin à l'avenir pour en faire des branches à bois que pour en ôter entierement quelques-unes qui sont devenues inutiles, & incommodes, puisque leur fonction qui étoit de donner du fruit, n'a pas réüssi leurs fleurs étant venues à perir; j'en feray cy-après un Chapitre particulier, après avoir expliqué tous les détails que je viens d'annoncer pour la première taille.

Et

Et de tout cecy j'en ai fait quatre Classes, dont la premiere est des remarques qui sont generalement communes à la taille de toutes sortes de fruits tant en Buïsson, qu'en Espalier; cette classe est assez grande, & ce sera la premiere que j'expliqueray.

La deuxieme est des remarques qui sont particulieres en chaque année pour la premiere taille des fruits à noyau, & sur tout des Pêchers & Abricotiers.

La troisieme est de ces remarques qui regardent uniquement les deuxieme & troisieme tailles de ces mêmes fruits à noyau tant en Espalier, qu'en Buïsson.

Enfin la quatrieme est pour l'ébourgeonnement des uns & des autres.

CHAPITRE XXIX.

Remarques communes pour de certains cas singuliers qui regardent la taille de toutes sortes d' Arbres.

JE mettray ici sans ordre & sans liaison toute la matiere de ce Chapitre, tant parce qu'il seroit presque impossible de le faire autrement chaque cas étant singulier, & sans rapport à aucun autre, que parce qu'il seroit ce semble assez inutile, quand il se pourroit faire; ce qui m'est arrivé est qu'à mesure que dans l'étude que j'ay faite de la vegetation, j'ay observé quelque chose de singulier, je l'ay soigneusement remarqué dans mon Journal, & ainsi je croy qu'il n'est pas mal à propos de le communiquer de la même maniere que je l'ay recueilly, & voicy comment.

PREMIERE OBSERVATION.

Quand de quelque endroit d'une branche couchée & contrainte en Espalier, ou de quelque endroit d'une branche de Buïsson, laquelle naturellement s'est tenue orizontale, c'est à dire laquelle au lieu de monter droite, comme font la plupart des autres, c'est laissé aller sur le côté (je fais grand cas de celles-cy pour devenir bien-tôt branches à fruit) quand, dis-je, de telles branches il en est sorti quelque une de faux bois, dont je ne puis tirer aucun secours ny pour la figure, ny pour le fruit, en tel cas je la coupe à l'épaisseur d'un écu, ou en talus suivant mon besoin, autrement il arrivera que ce faux bois ruinera le bon, ou au moins il le ruinera depuis l'endroit où il est sorti jusqu'à l'extrémité de la branche, & si l'esté j'apperçois le commencement & la naissance de telles branches, je les arrache sur le champ: elles s'arrachent fort aisément soit en les pressant du pouce par en bas, c'est à dire à l'endroit où elles commencent de paroître, soit en les tirant un peu à soi.

II. OBSERVATION.

J'ôte pareillement toutes les branches un peu fortes, qui sont sorties d'une maniere de calus, sur lequel ont été les queueés des poires, & où peut-être il y en a encore de nouvelles; Telles branches ne sont gueres jamais propres à meriter qu'on fasse sur elles aucun fondement de quoy que ce soit, & ainsi quand pendant l'Esté j'apperçois qu'il s'en fait, le les ôte aussi-tôt en les arrachant.

III. OBSERVATION.

JE fais la même chose des branches qui naissent de celles, lesquelles originairement étoient & courtes & droites, regardant l'orizon, & placées en forme

d'éperons, & cela sur de certains Arbres où ces éperons sont ordinaires, & merveilleusement bons à conserver, tels sont les Ambret, Virgoulé, Bergamotte, &c. soit en Buiffon, soit en Espalier; ces sortes de branches venuees de ces manieres d'éperons ne seroient propres à rien, elles ruineroient & labauté de la figure, & la disposition à fruit, qui d'ordinaire suit ces sortes d'éperons, & si, comme il arrive souvent, la nature paroît s'opiniâtrer à produire sur ces mêmes éperons de ces sortes de branches auxquelles je fais ici la guerre, il faudra enfin couper ces éperons à l'épaisseur d'un écu, afin de détourner entièrement le grand cours de sève qui se jette de ce côté-là, & qui ne fait qu'incommoder; nous avons assez dit quel est l'effet de cette sorte de taille extraordinaire.

IV. OBSERVATION.

LA taille des branches foibles & longues se fait aussi bien en leur rompant simplement l'extrémité, qu'en la coupant avec la serpette, & peut-être même se fait-elle mieux, comme aussi elle se fait plus vite; il semble qu'il se perde davantage de sève en rompant, & que cela serve à y faire former plutôt & davantage de boutons à fruit, lesquels, comme nous avons dit, ne se forment qu'aux endroits où il y a peu de sève, c'est à dire où il n'y en a pas beaucoup.

V. OBSERVATION.

UN Jardinier habile, & qui est propre dans son travail ne doit jamais souffrir d'argots secs & morts en aucune sorte d'Arbres & ainsi il les doit couper jusqu'au vif d'abord qu'il les aperçoit; il n'y a qu'à de certains Pêchers qui paroissent un peu sujets à la gomme, où il est assez dangereux de le faire, parce que la playe ne scauroit se recouvrir, & que la gomme vient à suppurer par là; dans la vérité il est beau & avantageux sur tout aux fruits à pépin de couper entièrement ces sortes d'argots, parce que la partie se recouvre ensuite sans y manquer, pourveu que l'Arbre se porte bien.

Par le mot d'argot j'entens ici l'ancienne extrémité d'une branche laquelle autrefois a été racourcie un peu loin d'un œil, si bien que de cet œil il est ensuite venu une autre branche, & pour lors cette extrémité est demeurée sèche & à demi-morte, sans avoir profité depuis la taille, par laquelle elle a été faite.

VI. OBSERVATION.

Quand de quelque bon endroit d'un Arbre, qui pendant les premières années n'avoit fait que des branches médiocrement vigoureuses, & ainsi ne donnoit pas espérance d'une longue durée, quand dis-je de quelque bon endroit d'un tel Arbre il en vient ensuite une belle branche ou deux, où davantage, quoy que toutes de faux bois, si je vois que j'y puisse faire fondement d'une belle figure nouvelle pour un tel Arbre, je ne manque pas de m'en servir pour cela conformément aux règles cy-devant établies; & cependant je conserve toujours les anciennes foibles, tant qu'elles peuvent donner du fruit, avec intention de les ôter quand elles n'en produiront plus; aussi bien pour lors s'en fera-t-il formé d'autres dans la nouvelle figure, & celles-cy auront insensiblement suppléé au défaut des vieilles.

Que si telles branches viennent en lieu, dont je ne puisse tirer aucun avantage pour en faire un plus bel Arbre, je les ôte entièrement avec espérance qu'une autre année il en pourra venir de plus heureuses, & cela fondé sur ce que tel Arbre ayant été capable d'en faire de mal placées, sa vigueur qui non seulement subsiste, mais qui même va toujours en augmentant, en produira sûrement de nouvelles, &

vray-

vray-semblablement mieux placées; telles sortes de branches doivent leur naissance à quelques racines nouvelles, qui auront été extraordinairement formées.

VII. OBSERVATION.

SI pareillement d'un Arbre vieux, & un peu haut monté il se presente de plus belles branches par le bas que dans le haut, & que je voye ce haut en assez méchant état, & presque abandonné de la nature, je l'abandonne aussi, & me mets à suivre le changement qui vient d'arriver, pour recommencer par ce moyen une figure toute nouvelle, & par conséquent refaire un Arbre nouveau: tel changement arrive sur tout assez souvent en fait de Pêchers qui commencent à vieillir, il faut en cela profiter de l'avertissement que la nature nous donne.

Mais si le haut me paroît assez bon & assez vigoureux, en sorte qu'il puisse durer encore long-temps en l'état où il est, je me contente d'arracher entièrement ces nouvelles branches basses pour conserver les vieilles, à moins que dans le voisinage du pied je ne trouve place à y ranger ces nouvelles branches.

VIII. OBSERVATION.

JE ne fais jamais cas de certaines branches menuës, petites & foibles, qui viennent d'autres branches menuës & foibles, & si de celles-cy il en sort quelquefois de grosses, je les regarde comme branches de faux bois, & les traite sur ce pied-là.

IX. OBSERVATION.

DANS l'ordre que la nature observe le plus communément pour la production des branches & des racines, ce qui est produit de nouveau est moins gros que l'endroit qui vient de le produire: que si cet ordre se trouve perverti, en sorte que les branches ou les racines qui sortent se trouvent plus grosses que celles d'où elles sont sorties, les nouvelles sont communément de faux bois, & par conséquent doivent être traitées comme telles: bien entendu à l'égard des branches que celles de faux bois puissent nuire à la figure, & au Fruit, comme nous l'avons ci-devant expliqué: car si au lieu de nuire elles se présentent heureusement pour la figure, ou que même elles puissent consumer pour un temps une partie de la sève qui est ici trop abondante, pour lors on les conservera suivant nos précédentes règles, bien entendu encore à l'égard des racines que, comme les plus grosses sont régulièrement les meilleures, car la distinction de faux bois n'a pas ici de lieu, nous conserverons ces grosses de quelque manière qu'elles soient venues, & détruirons les anciennes qui paroissent abandonnées.

X. OBSERVATION.

IL ne faut jamais tailler une branche sans avoir égard premièrement au lieu d'où elle sort, pour juger par-là si elle est bonne & capable de répondre à ce que nous en demandons: Car par exemple telle branche pourroit passer pour grosse si elle venoit d'un endroit originairement foible, qui cependant doit passer pour foible, à cause qu'elle vient d'un endroit originairement fort & vigoureux, & ainsi du reste.

XI. OBSERVATION.

IL ne faut aussi jamais commencer à tailler un Arbre que premierement on n'ait examiné l'effet de la taille precedente, afin d'en corriger les défauts s'il y en a, & d'y conserver exactement la beauté si elle s'y trouve.

XII. OBSERVATION.

EN fait de Buissons où l'usage n'est pas de lier les branches comme on fait en Espalier, en ce fait-là, dis-je, quand on veut juger de la quantité de bouillons qu'il faut laisser sur chaque branche à Fruit, il faut voir ce que la force de telle branche est capable de porter, c'est-à-dire de soutenir d'elle-même sans être au hazard de plier sous le fais, ou plutôt au hazard de rompre, & pour cet effet il faut appuyer sur l'extrémité de telle branche, afin que par la resiliance grande ou petite qu'on y trouve en appuyant, & par rapport à la pesanteur connuë des Fruits d'une telle espee on proportionne le fardeau à la force, ou à la foiblesse de la branche.

XIII. OBSERVATION.

D'Ordinaire en Pêchers & Pruniers si on racourcit une grosse branche un peu vieille, il n'en faut guères attendre de nouvelles ni à son extrémité, ni dans toute son étendue: La sève d'un tel Arbre ne sçavoit guères percer une écorce si dure, mais quelquefois si l'Arbre est tant soit peu vigoureux, la sève va faire son effet sur les plus jeunes branches voisines de cette vieille, dont est question.

En Abricotiers soit vieux, soit jeunes, & en jeunes Pêchers aussi-bien qu'en toutes sortes d'autres Arbres il n'en est pas de même, on y peut regulierement attendre de nouvelles branches à venir des vieilles qu'on a racourcies, & rarement arrive-t-il qu'on y soit trompé.

XIV. OBSERVATION.

AU lieu que dans les Arbres vigoureux soit vieux, soit jeunes, comme nous avons dit tant de fois, nous ne cherchons le Fruit que sur les branches foibles, tout au contraire dans les Arbres foibles, c'est-à-dire peu vigoureux il faut chercher le Fruit sur les grosses branches, & jamais sur les foibles; celles-ci n'ont déjà que trop de foiblesse pour pouvoir faire de beaux Fruits & les autres qui paroissent grosses, & qui ne le sont dans la verité que par rapport au peu de vigueur de tout l'Arbre, ces autres, dis-je, n'ont effectivement en soy que la mediocrité de sève qui est nécessaire pour la formation des beaux Fruits, si bien que dans tels Arbres foibles il faut ôter toutes les petites, & regulierement elles paroissent usées, soit qu'elles ayent donné du Fruit, soit qu'elles n'en ayent point donné, car assez souvent il en perit sans avoir fructifié.

XV. OBSERVATION.

EN toutes sortes d'Arbres fruitiers qui se portent bien il sort quelquefois d'un seul œil jusqu'à deux, trois, & quatre branches, & la plupart assez belles, il faut sagement juger quelles sont celles qui sont les plus propres à être conservées soit pour le bois, soit pour le Fruit, & quelles sont celles qu'il faut entiere-ment retrancher; il n'arrive guères qu'on en conserve plus de deux, enore
core

faut-il qu'elles regardent deux côtes vuides, & qui soient éloignez l'un de l'autre, & souvent pour cela on en ôte une du milieu des trois, & ainsi les deux de reste en deviennent mieux nourries; une telle operation est bonne à faire en ébourgeonnant, ce qui se fait aux mois de May, & de Juin.

XVI. OBSERVATION.

EN Espalier toutes les branches se peuvent aisément coucher d'un côté ou d'autre, pourvu qu'on les palisse pendant qu'elles sont encore jeunes, car pour lors elles sont faciles à plier: mais si on ne les couche en ce temps-là, & qu'elles fassent un vilain effet pour la figure, il faudra au temps de la premiere taille qui se fera dans les mois de Février, & de Mars de l'année d'après, il faudra dis-je pour lors les couper à l'épaisseur d'un écu, ou au moins sur le premier œil avec espérance que des côtes d'une telle épaisseur il en fortira quelque branche, dont on se pourra servir mieux qu'on n'a fait de sa mere.

XVII. OBSERVATION.

QUoy qu'il soit en quelque façon désagréable tant en Espalier, que sur tout dans un Buisson d'y voir une grosse branche qui croise, & traverse le milieu de l'Arbre, cependant il est tres-à propos de la conserver si elle contribue à garnir un des côtes; qui sans cela seroit vuide, & que par consequent elle soit necessaire pour la beauté de la figure: tel scrupule ne doit point se former pour les branches à Fruit qui croissent, elles sont bonnes en quelque endroit qu'elles se placent.

XVIII. OBSERVATION.

DE tout ce qui dépend de l'Art, rien ne paroît capable de fortifier seurement une branche foible, laquelle est dans l'étendue d'une grosse branche si ce n'est de travailler sur elle, c'est-à-dire d'ôter toutes les autres branches qui lui sont supérieures, & ôter même la partie d'où elle sort, en sorte que celle-ci vienne à se trouver la plus haute de celles qui naissent d'une même mere, & par consequent y fasse une extremité; Toutes les tailles tant la premiere que la deuxième, & troisième aussi-bien que l'ébourgeonnement du mois de May sont tres-propres à cela, mais si naturellement une branche se trouve foible à l'extremité d'une grosse, on ne sçauroit s'asseurer de la pouvoir fortifier, à moins que d'ôter une vieille branche qui soit originaiement supérieure à celle d'où cette foible est sortie.

Ce n'est pas que quelquefois la nature ne fasse de ces coups là d'elle-même sans avoir ôté rien de supérieur, comme nous l'avons remarqué en parlant de quelques branches à Fruit, qui par un surcroit de sève extraordinaire viennent à grossir plus que naturellement elles ne devoient; mais nous ne sçaurions dire comme quoy elle l'a fait, ny par consequent essayer de l'imiter.

XIX. OBSERVATION.

POUR faire sur la fin de l'Hyver la premiere taille aux Pêchers bien vigoureux il est à propos d'attendre qu'ils soient prêts à fleurir, afin de connoître plus seurement les boutons qui fleuriront: car il y en a beaucoup qui quoy qu'ils soient boutons à fleur, ne fleurissent pas pour cela, le froid de l'Hyver, ou l'abondance de sève nouvelle, & quelquefois la gomme en détruisent beaucoup: Connoissant donc les boutons heureux on se reglera sur cela tant pour

le choix des branches à conserver, que pour la longueur à donner à celles qui seront conservées.

XX. OBSERVATION.

Nous remarquons que les boutons à Fruit, qui se trouvent aux extrémités des branches, sont d'ordinaire plus gros & mieux nourris que les autres, ce qui confirme ce que l'ordre de la production des nouvelles branches nous avoit appris, c'est-à-dire que la sève va toujours plus abondamment aux extrémités qu'ailleurs; & c'est ce qui a donné lieu à la maxime que j'ay établie dans mes réflexions pour l'effet du fort & du foible en matière de boutons à Fruit, qui se forment sur toutes sortes de branches fortes ou foibles: C'est de-là aussi que j'ay conclu, que sur tout pour les Arbres foibles il est bon de les tailler de bonne heure, pour ne pas laisser aller inutilement de la sève à des extrémités qu'on doit retrancher: cela nous apprend encore que l'Hyver les branches & les boutons grossissent: nous le sçavons assez par l'exemple des Amandiers greffés à la fin d'Automne, lesquels devant le retour du Printemps on voit être devenus grandement ferrez par la filasse qu'on y avoit appliquée en greffant.

XXI. OBSERVATION.

On ne doit jamais commencer à tailler un Espalier qu'il ne soit entièrement dépalissé: car outre qu'on taille plus aisément & plus vite, il arrive encore qu'en palissant pour la première fois après la taille on en range mieux les branches conservées, & que souvent par paresse de défaire un lien pour en refaire un nouveau on laisse la branche comme on l'a trouvée, quoy que mal placée.

XXII. OBSERVATION.

Il faut même souvent dépalisser pour le premier palissage du mois de May, premièrement afin de bien égaler la figure; en second lieu pour retirer de derrière les échelas les branches qui s'y étoient déjà glissées, & qu'il n'y faut jamais souffrir; c'est pourquoy pendant le mois de May il faut être soigneux de visiter souvent les Espaliers, tant afin que tel désordre n'arrive, que pour ôter les jets languoureux & misérables qui ne feroient que de la confusion.

XXIII. OBSERVATION.

La multitude des branches dans la première année n'est pas toujours une marque de vigueur: au contraire si elles sont toutes foibles, c'est une mauvaise marque, c'est-à-dire une marque d'infirmité aux racines, c'est ainsi par exemple que le rouge aux jouës n'est pas toujours une marque de santé.

XXIV. OBSERVATION.

Quand un Arbre soit Buisson, soit Espalier est grand & vieux, pour lors il ne fait presque plus de grosses branches, & ainsi il n'y a plus ce semble de fautes à faire en le taillant, supposé que s'il est Buisson, il soit ouvert, & s'il est Espalier, il ait la figure passablement bien établie; les fautes ne sont bien à craindre que sur les Arbres qui sont bien vigoureux, & qui pour ainsi dire font plus que le Jardinier ne veut, c'est-à-dire font plus de branches nouvelles, qu'il n'avoit attendu.

XXV. OB-

XXV. OBSERVATION.

EN matiere de branches pour de juger de leur grosseur ou de leur foiblesse il n'en faut regarder aucune pour grosse & forte, si ce n'est par comparaison à celles qui sur le même Arbre luy sont voisines: car par exemple telle est censée foible dans un certain endroit d'Arbre, ou dans certains Arbres, qui dans un autre passeroit pour grosse; le voisinage d'une tres-grosse fait que celle qui l'est moins, doit passer pour foible, comme le voisinage de beaucoup de foibles fait que celle qui ne l'est pas tant, doit passer pour grosse.

XXVI. OBSERVATION.

Cetteregle est tres-importante pour ne pas manquer à donner quelquefois une longueur extraordinaire à de certaines branches quoy qu'assez grosses, lesquelles cependant il faut ici regarder comme foibles & menuës, cette longueur étant causée par la consideration d'autres branches voisines, & plus grosses, lesquelles dans le voisinage on regarde, & on traite comme branches à bois.

XXVII. OBSERVATION.

Quand les branches foibles ont leur extrémité tres-menuë, c'est une marque assurée d'une extrême foiblesse; c'est pourquoy il les faut beaucoup raccourcir, & quand elles l'ont assez grosse, il les faut tenir un peu plus longues, parce qu'en effet elles ont moins de foiblesse.

XXVIII. OBSERVATION.

Plus une branche foible est éloignée du cœur de l'Arbre, plus aussi est-elle mal nourrie: Voilà pourquoy en telles occasions il faut rapprocher sur les plus basses, comme au contraire plus une branche grosse est éloignée du cœur, plus reçoit-elle de nourriture, & voilà pourquoy il la faut ôter pour retenir la vigueur dans le milieu, & dans le bas de l'Arbre.

XXIX. OBSERVATION.

A quelques Arbres soit vieux, soit nouveaux plantez, & sur tout en fait de Poiriers soit Buiffons, soit Espaliers il sort quelquefois des branches horizontales mediocrement grosses, & elles sont admirables à conserver pour le Fruit; soit qu'elles se jettent en dehors; soit qu'elles aillent en dedans: mais regulierement la plupart des branches se redressent, & menacent grandement de confusion, si on ne prend soin d'ôter les plus mal placées, ou bien elles menacent de dégarnir, si on n'est severe pour en couper court quelques-unes.

XXX. OBSERVATION.

Quelquefois on taille comme branches à bois certaines branches, qui cependant n'ont véritablement que la grosseur qu'il faut pour branches à Fruit, & ainsi il ne les faut pas regarder comme véritables branches à bois capables d'établir, & conserver pour long-temps une partie de la figure d'un Arbre, mais pour ainsi dire il les faut regarder comme demi-branches à bois; elles aident véritablement un peu à la figure pour remplir quelque vuide pendant deux ou trois ans, mais passé cela

elles doivent perir, & ainsi il faut s'y attendre, & sans y faire un grand fondement il faut faire en sorte que dans le voisinage il s'en prépare d'autres pour remplir leur place, ou autrement on aura bien-tôt son Arbre défectueux.

XXXI. OBSERVATION. Il n'en faut regarder que ceux qui ont de la grosseur de leur tige, & qui ont de la force de leur racine, car par exemple, si on a un Arbre qui a de la grosseur de sa tige, & qui a de la force de sa racine, on ne peut pas en faire un autre, car il n'en faut regarder que ceux qui ont de la grosseur de leur tige, & qui ont de la force de leur racine.

Quand un Arbre soit Buisson, soit particulièrement Espalier, & sur tout en fait de Pêches & de Prunes ne fait plus de grosses branches nouvelles, il faut le regarder comme un Arbre qui s'en va, & ainsi il faut en préparer un autre pour l'année prochaine, & cependant sans y tailler aucune branche pour bois il faut conserver à fruit toutes celles qui ont apparence d'en pouvoir donner de beaux, & en même temps il faut exactement retrancher toutes les chifonnes comme incapables de rien faire qui vaille.

XXXII. OBSERVATION. On ne faut jamais tailler pour branches à bois une branche dont on n'a que faire pour bois, & partant si par exemple il arrive qu'un Arbre de tige commence d'être pressé par le voisinage de celui qui est bas, en sorte qu'on est en quelque façon obligé d'essayer quelques branches des plus basses de cet Arbre de tige pour faire place aux plus hautes de son voisin, en tel cas il faut laisser longues pour fruit telles branches de cet Arbre de tige, si particulièrement il est vigoureux, & que sans faire tort aux branches principales il puisse encore nourrir celles-cy, & par ce moyen on essaye d'avoir quelque fruit dans la longueur extraordinaire de telles branches, devant que d'être réduit à les ôter tout-à-fait.

XXXIII. OBSERVATION.

On coupe en moignon, c'est-à-dire entièrement les grosses branches, lesquelles sont venues à l'extrémité d'une autre qui est grosse & passablement longue, & lesquelles si on faisoit sur elles une taille ordinaire, nous donneroient une longueur trop nue & trop étendue, & par conséquent seroient un fort grand désagrément; cette taille faite en moignon fait d'ordinaire que du corps de la vieille on en peut espérer quelque nouvelle qui sera propre à maintenir la beauté de la figure, c'est-à-dire à tenir chaque endroit bien garny.

XXXIV. OBSERVATION. On coupe aussi en moignon quand sur un Arbre bien vigoureux de deux branches fortes venues à l'extrémité d'une vigoureuse on trouve plus à propos de se servir de la seconde que de la première, & que cependant on ne trouve pas à propos de fortifier davantage cette seconde; ainsi on laisse pour un an, ou deux, ou même pour plus long-temps une petite partie de la plus haute coupée en moignon, en intention de l'ôter entièrement aussi-bien que la branche nouvelle qui en sera sortie, quand l'Arbre commencera de donner du fruit.

Il est vray cependant que l'usage le plus ordinaire de cette taille en moignon n'est guere que pour les branches, qui de foibles & passablement longues qu'elles étoient sont devenues extraordinairement grosses & vigoureuses: si bien qu'elles ont poussé à leur extrémité une, ou deux, ou plusieurs grosses branches: la foiblesse originaiere de telles branches avoit été cause de leur longueur, on ne la leur auroit pas laissée si elles avoient été aussi grosses qu'elles sont devenues depuis, & ainsi la grosseur survenue est cause qu'on commence à les traiter sur le pied de branches à bois, c'est-à-dire de les racourcir.

XXXV. OBSERVATION.

XXXV. OBSERVATION.

ET si la branche coupée en moignon n'a pas fait des branches à bois dans son étenduë, & sur tout en approchant du lieu d'où elle sort, & qu'au contraire elle ait fait une grosse branche à l'endroit du moignon, ou tout auprès, il faut encore s'opiniâtrer à recouper en moignon cette grosse dernière, & sur tout si la vieille n'est pas trop longue: car si elle est trop longue, & qu'on ait manqué à la racourcir aussi-tôt qu'on l'a dû faire, il en faut venir à faire la taille sur le corps de cette vieille, & par conséquent la racourcir selon les regles ci-devant établies.

XXXVI. OBSERVATION.

Si à un vieil Arbre assez vigoureux, & qui est tout en desordre de faux bois par les seuls défauts de la taille mal-faite, on n'a soin pendant trois ou quatre ans de suite d'en baisser une branche ou deux par chaque année, pour en venir enfin à le voir tout à fait racourci; on n'en aura jamais satisfaction; mais avec un tel soin on peut fort bien le remettre sur le pied d'un beau & bon Arbre, & il le faut faire quand cet Arbre est de tres-bonne espece; mais s'il n'en est point, il seroit à propos de le baisser entierement, & d'y regreffer en fente une meilleure espece de celles dont on n'a point, ou au moins dont on n'a pas assez.

XXXVII. OBSERVATION.

IL est quelquefois de certains Arbres si vigoureux qu'ils ne sçauroient, & sur tout les premieres années être reduits à peu de place, il leur faut donner de l'étenduë soit en haut; soit sur les côtes; ou autrement on n'aura que des faux bois, avec intention pour tant de les remettre petit à petit sur le pied des autres, quand ils commenceront d'être à fruit, tels sont d'ordinaire les Virgoulé, Cuisse-madame, Saint Lezin, Robine, Rouffetelets, &c.

XXXVIII. OBSERVATION.

UN Arbre bien vigoureux ne sçauroit avoir trop de branches, pourveu qu'elles soient bien conduites, & qu'elles ne fassent point de confusion, comme aussi un Arbre qui ne l'est pas n'en sçauroit avoir trop peu, pour n'avoir de charge qu'à proportion de sa vigueur, & à celuy-cy il ne faut guere laisser que les grosses branches qu'il peut avoir.

XXXIX. OBSERVATION.

Les branches de faux bois en fait de Pêchers, & d'autres fruits à noyau ne sont pas d'ordinaire si défectueuses pour leurs yeux, que celles qui viennent en fruit à Pepin, mais elles sont plus sujettes à perir, & à avoir les yeux éteints par la maladie qui leur est particuliere, c'est-à-dire par la gomme; du reste pour la taille il les faut traiter à peu près comme les branches de faux bois de Poiriers, quand elles ne sont qu'en petite quantité sur un Arbre; mais si elles sont en grand nombre au bas de l'Arbre, il faut les regarder comme propres à renouveler cet Arbre, & ainsi on laissera une longueur extraordinaire à quelqu'une, en intention de l'ôter quand la furie sera passée, & cependant on donnera une taille ordinaire à celles qu'on aura regardées pour être le fondement d'un établissement de belle figure; cet-



gnon, de peur de faire perdre la disposition à fruit qui étoit dans la foible, si nous venions à ôter entièrement la plus haute sur cette foible.

XLVI. OBSERVATION.

C'Est toujours une bonne fortune, & sur tout en Espalier de fruits à noyau, quand du bas de la grosse branche il en sort dès l'année même une autre grosse; nos Arbres n'ont d'ordinaire que trop de panchant à s'échaper en haut.

XLVII. OBSERVATION.

IL ne faut jamais pour quelque considération que ce soit conserver des branches chifonnées, non pas même celles qui se trouveront au haut de la taille d'une branche vigoureuse.

XLVIII. OBSERVATION.

DEs que les Poiriers de beurré en buisson sont à fruit, il faut d'ordinaire les tailler plus court que d'autres Arbres, parce que comme ils font beaucoup de fruit, & que ce fruit est gros & pesant, ils sont sujets à devenir trop ouverts & trop évalez: cette figure ne plaît pas.

XLIX. OBSERVATION.

Pendant le mois de May on ne sçauroit trop regarder aux Arbres d'Espalier, & sur tout aux Pêchers, pour empêcher que derrière les échelas il ne se glisse de bonnes branches qu'on ne sçauroit plus ôter sans les rompre, ou au moins sans rompre le treillage.

L. OBSERVATION.

UN jeune Poirier qui languit en un endroit, peut quelquefois se rétablir, si après l'avoir attaché & retaillé par tout on le remet en meilleure terre; mais à l'égard d'un Pêcher languoureux il n'en est pas de même, & sur tout si la gomme y a paru; car ces sortes d'Arbres ne se refont guere jamais.

LI. OBSERVATION.

S'Il arrive qu'à quelque Buisson que ce soit planté de trois quatre ou cinq ans, ou même planté de plus vieux, lequel n'ait pas été bien conduit à la taille en vûe de devenir agreablement figuré, ou que peut-être il ait été gâté par quelque accident impréveu, enforte qu'il se trouve avoir un côté plus bas & moins garni que l'autre, & qu'enfin il est malait & désagreable à voir, s'il arrive dis-je qu'heureusement à ce Buisson il soit venu du côté défectueux une branche qui étant grosse, quoy que de faux bois, paroît propre à corriger le défaut dont est question, comme cela arrive quelquefois, en tel cas il est à propos de donner à telle branche une longueur plus grande que celle, que mes maximes ont pou. l'ordinaire réglé sur le fait des branches de faux bois, afin que cette branche se trouvant égale en hauteur à celles de l'autre côté la figure de l'Arbre acquiere la perfection qui luy manquoit: ce défaut de longueur extraordinaire en une branche n'est seulement pas si grand que le défaut de tortu, de plat, ou de vuide, qu'il vient de corriger en un Buisson.

LII. OBSERVATION.

Si toute la sève d'un Arbre est employée a faire plusieurs branches partie fortes & partie foibles, apparemment elle donnera bien-tôt du fruit sur les foibles; mais si étant abondante elle est réduite à un fort petit nombre de branches, & presque toutes grosses elles ne donnera de fruit nulle part jusqu'à ce que sa grande vigueur se trouve en quelque façon amortie par le grand nombre des branches qu'elle produira dans la succession des temps, & qu'on luy laissera.

LIII. OBSERVATION.

Quand les Arbres sont difficiles à se mettre à fruit par ce qu'ils sont très-vigoureux, comme sont ceux dont nous avons tant de fois parlé, & particulièrement certains Pruniers d'Espalier; une des choses que je fais d'ordinaire est que j'affecte d'y laisser beaucoup de vieux bois, & sur tout pour branches à fruit, évitant cependant la confusion & le vuide à la charge toutefois que quand une branche laissée longue pour fruit une première année en fait ensuite une autre à son extrémité, que je trouve encore à propos d'y conserver, à la charge dis-je qu'en ce cas-là je ne vais jamais jusqu'à en laisser une troisième au bout de ces deux-là, une telle longueur seroit désagréable à voir, & ne seroit pas pour cela ce que nous cherchons, c'est à dire du fruit.

En telles occasions je fais de deux choses l'une, c'est à sçavoir que je fais ma taille sur la seconde, si les deux sont suffisamment longues, ou bien je taille en moignon la troisième venue au bout de cette seconde, si les deux premières n'ont rien d'excessif pour leur longueur.

LIV. OBSERVATION.

Quelquefois un habile homme en taillant peut dans certains momens être distrait, & ainsi il peut fort bien luy être arrivé d'avoir fait quelques fautes, mais d'ordinaire ce sont fautes legeres & faciles à corriger, par exemple d'avoir laissé un peu trop de longueur à quelques branches, ou d'en avoir conservé quelques-unes qui sont à ôter; c'est pourquoy j'estime qu'une reveüe à faire le lendemain, ou le jour même est absolument nécessaire, autrement on ne doit pas être pleinement assuré de tout ce qu'on a fait; il en est de cecy tout de même que de tous les autres ouvrages des hommes.

LV. OBSERVATION.

Quand un côté de vieil Arbre soit Buisson, soit Espalier est extrêmement fort & vigoureux, & l'autre foible & mal garny, c'est à dire proprement que l'Arbre est tortu & désagréable à voir, on a bien de la peine à le reduire à une belle figure; pour lors il faut extrêmement faire la guerre à ce côté vigoureux, & par conséquent ôter tout-à-fait la plupart des fortes branches tout auprès de la tige d'où elles sortent, ou en couper une partie en moignon, pour attendre qu'enfin la sève qui venoit toute de ce côté-là, se fasse quelque sortie vers ce côté foible, & pour lors on pourra avoir dequoy commencer à rétablir ce qui manquoit.

LVI. OBSERVATION.

EN toutes sortes d'Arbres il faut toujours prendre garde de donner moins de longueur à la branche à bois qui est un peu foible, qu'à la branche à bois qui est grosse & forte.

LVII. OBSERVATION.

Assez souvent en toutes sortes d'Arbres, & sur tout quand ils sont un peu vieux on y voit certaines branches foibles, qui sans jamais avoir fait de fruit sont, pour ainsi dire, menacées de perir de pauvreté; c'est pourquoy il faut tous les ans à la grande taille, & même à la deuxième qu'on fait en fruits à noyau, & sur tout en Espalier, il faut dis-je prendre soigneusement garde que telles branches ne soient pas sans nourriture, & pour cela il faut & les tenir plus courtes, & en diminuer le nombre, & ôter même quelquefois quelques-unes des grosses qui leur sont supérieures: ou si après que telles branches ont fleuri, c'est à dire qu'elles ont fait une bonne partie de leur devoir, leurs fleurs sont venues à perir, il faut les ôter entièrement, quand sur tout elles ne paroissent pas avoir de disposition à pousser quelques bonnes branches pour l'année d'après.

LVIII. OBSERVATION.

Quand on ôte une branche haute sur une plus basse, & c'est, comme nous avons dit, ce qu'on appelle ravaller, il faut pour lors tellement ôter celle qu'on ôte, qu'il n'en reste pas la moindre partie, afin que l'endroit se recouvre promptement & proprement, mais quand on ôte la basse pour conserver la haute, il faut conserver de cette basse du moins l'épaisseur d'un écu, ou la couper en talus, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, afin d'en esperer quelque bonne branche nouvelle.

LIX. OBSERVATION.

Quand ayant taillé assez court une branche qui étoit assez grosse, elle n'a rien fait que de foible à son extrémité, c'est une marque qu'elle s'en va perir, & que la nature a retiré en faveur d'un autre la subsistance annuelle qu'elle luy fournissoit, & ainsi il n'y faut plus faire de fondement pour la beauté de l'Arbre.

LX. OBSERVATION.

Si d'un Arbre qui étoit tortu en plantant, il en sort dès la première année une branche belle, & bien droite, comme il arrive quelquefois, il faut ravaller toute la tige sur cette branche pour y faire uniquement le fondement de la beauté de cet Arbre.

LXI. OBSERVATION.

On peut bien plutôt se résoudre à conserver sur un Arbre d'Espalier une grosse branche qui n'est pas tout-à-fait bien placée qu'on ne le peut faire sur un Buisson où telle branche se trouveroit mal située, & cela pour la raison de la facilité qu'on a aux Espaliers de forcer, & de contraindre en liant en tel endroit qu'on voudra soit une telle branche, soit celles qui en sortiront, ce qu'on

ne

ne ſçauroit faire en Buiffon où l'on n'a pas cette facilité d'attacher à droit & à gauche ; & ainſi telle branche ſeroit capable de faire un Buiffon de travers : voilà pourquoy en tel Buiffon il la faudroit ôter , au lieu qu'avec le ſecours des ligatures telle branche ſe trouveroit propre à faire un bel Eſpalier , & partant il la faudroit conſerver.

LXII. OBSERVATION.

LA longueur ordinaire des branches à bois , laquelle je fixe volontiers à cinq , ſix & ſept pouces , & qui ſe doit cependant regler & proportionner ſur beaucoup de choſes pour être ou plus , ou moins étendue , par exemple ſur la vigueur , ou foibleſſe de tout l'Arbre , & ſur la groſſeur ou mediocrité de la branche pour être plus grande où ſont la vigueur & la groſſeur , & être plus petite où elles ne ſont pas : cette longueur ſe règle auſſi ſur le vuide qui eſt à remplir pour être plus ou moins grande , ſelon que le vuide eſt plus ou moins grand , elle ſe reglera particulièrement ſur la hauteur des autres branches à bois du même Arbre , afin que les nouvelles taillées faſſent ſymetrie avec les vieilles.

LXIII. OBSERVATION.

ON trouve quelquefois des gens qui croient qu'il ne faut pas bien de l'art pour tailler un Arbre , & citent ſur cela & les grands Arbres qu'on ne taille jamais , & les Arbres de certains Jardiniers , qui ſans avoir jamais rien ſçu couper taillent ſi heureuſement , qu'ils ne manquent pas d'avoir bien des Fruits.

Je n'ay rien à dire à ces gens-là , ou plutôt j'ay tant de choſes à dire , que je n'eſtime pas qu'il leur faille répondre : Les Medecins , les Jurisconſultes , & la plupart des habiles gens en toutes fortes d'Arts trouvent quelquefois chacun à leur égard des faiſeurs de pareilles objections.

LXIV. OBSERVATION.

Quand une belle branche à fruit vient à en pouſſer pluſieurs autres , qui pareillement paroiffent propres pour faire du Fruit , je ſuis d'avis qu'on les conſerve ſi elles ne ſont point de confuſion , & que l'Arbre ſoit vigoureux , & particulièrement en fait de Poiriers.

LXV. OBSERVATION.

IL arrive quelquefois , & ſur tout en Eſpaliers , que dans l'étendue d'une branche , qui l'Été même qu'elle eſt produite devient groſſe & vigoureuſe , il arrive , dis-je , quelquefois que ſur telles branches il ſ'en forme une ou deux aſſez groſſes , qui viennent ce ſemble après coup , ſi bien que ce qui eſt au de-là de ces nouvelles venuës tirant vers l'extrémité paroît notablement plus menu que ce qui eſt de l'autre côté tirant vers la naiſſance de cette mere branche ; pour lors il faut regarder ces dernieres venuës comme branches qui d'ordinaire augmentent toujours de groſſeur , & qui par conſéquent ne manqueront pas de devenir veritables branches à bois à l'endroit où elles ſont , ainſi il les faut tailler courtes ; & pour ce qui eſt de celles qui approchent de l'extrémité il les faut regarder comme branches à Fruit , qui en eſſet ne groſſiront plus la nature ayant pris ſon cours ſur ces dernieres faites.

LXVI.

LXVI. OBSERVATION.

IL ne faut faire aucun scrupule de ravaller jusques dans les vieux Arbres, & sur tout en fait de Poiriers, Pommiers Abricotiers, il ne faut, dis-je, faire aucun scrupule de ravaller jusques dans les vieux, certains côtez d'Arbres, qui pour avoir été mal conduits se trouvent trop longs & trop dégarnis: mais je ne veux guères jamais sans une extrême nécessité qu'on ravalle immédiatement plusieurs fort grosses branches sur une tres-foible, qui est venue du même endroit qu'elles, quoy que cellecy se trouve bien placée pour la figure; il en arrive trop d'inconveniens pour des faux bois qui viennent d'ordinaire à se former autour de cette foible, & cela parce que cette foible n'étant pas capable de recevoir en soy toute la seve qui se vient presenter à son embouchure, & qui étoit toute destinée à la nourriture, & entretien de ces branches superieures qu'on aura ôtées; cette seve donc devant nécessairement sortir, & par conséquent se faire des issuës forcées & extraordinaires, puisqu'elle n'y en trouve pas de toutes faites, telle seve, dis-je, qui est tres-abondante y sort, pour ainsi dire, en desordre & en furie, de la même maniere à peu près qu'on voit sortir l'eau qui vient de crever une chauffée, laquelle avoit arrêté son cours; or toutes ces sorties forcées & violentes font de ces sortes de branches que nous avons cy-devant expliquées en leur donnant le nom de faux bois, c'est à dire bois qui n'est pas venu dans l'ordre le plus commun, & le plus ordinaire que la nature suit en produisant de nouvelles branches, & par conséquent il faut éviter autant qu'il est possible de tomber en tels inconveniens.

Et si quelquefois on est réduit à faire de ces grands ravallemens, & que la petite branche n'ait pas fait icy ce que font les greffes en fente, car elle le fait quelquefois, mais souvent aussi elle ne le fait pas, il faut pour lors se résoudre à se servir icy d'une des branches de faux bois qui y auront été formées, choisir pour cela la mieux placée, y commencer la taille ordinaire, & y établir par ce moyen la figure de l'Arbre.

LXVII. OBSERVATION.

Ouy que les branches qui dans l'ordre de la nature viennent aux extrémités des branches soient d'ordinaire de bon bois, cependant on en voit quelquefois qui ne le sont pas, & sur tout quand elles viennent du bas des branches qui étant originairement de faux bois ont été coupées fort courtes, ou qu'elles viennent d'un moignon, ou bien quand dans l'année même elles n'ont commencé à sortir que long-temps après les autres du même Arbre (cela arrive fort rarement si ce n'est aux Poiriers de Virgoulé) il ne faut pas s'étonner de cela, il faut simplement tailler d'une longueur mediocre ces sortes de branches qui paroissent mal conditionnées, aussi-bien ne faut-il guères jamais laisser longues telles branches de faux bois.

CHAPITRE XXX.

Remarques particulieres pour la premiere taille qui tous les ans est à faire en Fevrier & Mars aux Arbres des Fruits à noyau, & sur tout aux Pêchers & Abricotiers tant en Buisson qu'en Espalier.

JE ne trouveray pas beaucoup de choses à dire sur cet article de la premiere taille, & particulièrement après avoir amplement expliqué en general les regles de toutes sortes de tailles; il faut simplement remarquer que les branches à Fruit de ces sortes d'Arbres, dont il est icy question, sont de peu de durée, parce que beaucoup d'entres elles perissent dès la premiere année qu'elles ont donné leur Fruit, ou que même sans en avoir donné leurs fleurs ont été gâtées ou par la gomme, ou par les roux-vents, ou par les gelées des Printemps; & cela étant il les faut ôter entierement, à moins qu'elles n'ayent grossi notablement, ou qu'elles n'ayent poussé quelques belles branches qui sont propres à faire du Fruit dans l'année d'après; car pour lors elles peuvent durer jusqu'à deux ans, quelquefois même, mais fort rarement, jusqu'à trois & quatre; ce qui s'entend quand elles sont encore quelque bonne branche soit à l'extrémité de leur dernière taille, soit dans leur étendue: mais passé cela il ne les faut plus regarder que comme branches usées, & par consequent inutiles.

Il n'en est pas de même des branches à fruit aux Poiriers, & Pommiers, & même à celles des Pruniers; les unes & les autres durent assez long-tems, c'est à dire bien plus que celles des Pêchers, & en effet dans leur étendue elles en font de petites tres-bonnes qui donnent régulièrement du Fruit, jusqu'à ce qu'enfin suivant la condition des branches à Fruit elles viennent toutes à perir entierement.

Je puis dire icy, & cela sans aucune vanité, que suivant ma maniere de tailler les Pêchers on se met en état d'avoir communément de plus beaux Arbres, & de plus longue durée; on aura aussi sans doute beaucoup plus de fruits, & même de plus beaux que n'en ont pas ceux qui les taillent d'une autre façon, & cela est inmanquable, pourvu que le temps soit beau à la saison des fleurs, & que la gomme ne gâte rien aux branches, & que particulièrement les Arbres soient dans une bonne terre: car en verité on doit grandement plaindre les curieux, dont les Jardins sont dans un fonds qui est froid & mauvais, ou dont la terre est usée, parce qu'il ne s'y fait guères de bonnes racines nouvelles, & que par consequent il y en perit beaucoup des vieilles, une racine ne pouvant subsister à moins que d'agir, & de-là vient qu'il se fait tant de gomme & sur la tige & sur les branches, & même dans le pied & dans les racines.

Ce qui me fait dire que ma maniere de tailler conserve beaucoup les Arbres; & les rend beaux, est le soin qu'elle prescrit de tenir assez courtes les grosses branches, &c. Et pour ce qui est de l'abondance des Fruits, & des beaux Fruits elle doit être une suite infaillible de cet autre soin que je recommande, qui est de conserver toutes les bonnes branches à Fruit sans en ôter aucune, mais cependant de n'en laisser sur chacune qu'autant qu'elles en peuvent nourrir pour être tous fort beaux.

Or quant au mois de Fevrier ou de Mars on veut faire la premiere taille des Pêchers, & qu'après avoir ôté toutes les vieilles branches qui sont seiches, ou qui pour leur extrême foiblesse sont inutiles, car c'est par-là qu'il faut commen-

cer, afin de voir clairement & distinctement ce qu'on a à faire, on trouve qu'il ne reste que deux fortes de bonnes branches dont les unes (& ce sont les foibles) doivent donner du Fruit dans l'année qui court les boutons y étant déjà tout formez, & les autres, c'est à dire les fortes n'en doivent communément point donner, attendu qu'elles n'ont point de boutons dans leur étendue, mais elles ont un autre service à rendre qui est tres-important.

Ce qui est donc à faire pour ces foibles est de les conserver soigneusement, & même tres-longues à cause de l'apparence visible de leur Fruit présent, mais sur la plupart il ne faut guères fonder d'esperance pour les années suivantes; la nature nous en donnera d'ailleurs pour suppléer à leur faute, bien entendu que cette longueur de branche doit être proportionnée à leur force, & bien entendu aussi qu'on doit cependant croire, qu'une branche d'une mediocre grosseur est capable de nourrir une grande partie des Fruits, dont elle paroît avoir la disposition: si bien qu'à la premiere taille on ne scauroit trop hazarder de luy en laisser beaucoup, à la charge d'en diminuer une partie à la deuxième si on craint qu'il y en ait trop.

À l'égard des fortes il les faut particulièrement regarder pour l'avenir, & par conséquent les tailler courtes en vûe que selon l'ordre de la nature elles en produiront d'autres de deux façons, c'est à dire quelques grosses pour bois, & beaucoup de foibles pour Fruit, ce qui ne manquera pas d'arriver; mais sur tout il faut prévoir aux branches qui doivent remplir la place de ces menuës, qui dans le temps présent font un si bel effet, mais qu'il ne faut ce semble plus conter que pour mortes, attendu qu'après le Fruit donné il les faudra ôter.

Nous avons assez expliqué la difference qu'il y a entre branches foibles & branches chifonnées; ainsi il suffit icy de dire qu'il ne faut conserver aucunes branches longues, si ce n'est qu'elles aient une grosseur mediocre, & en même temps des boutons à Fruit tout formez pour l'année qui court: Je n'appelle d'ordinaire boutons que ceux qui sont doubles avec un œil à bois au milieu, & je n'en considere point d'autres pour conserver; si ce n'est aux Pêches de Troye, & aux avant-Pêches.

Comme aussi il ne faut tailler aucune branche courte, si ce n'est que ne pouvant point donner du Fruit dans l'année qui court, leur force ou leur vigueur promettent d'autres branches pour l'année d'après, ou que l'Arbre ayant tres-grande quantité de branches à Fruit, & tres-peu de branches à bois, & toutes fort hautes on ait grand lieu de craindre que quelque endroit bas, ou du milieu ne se dégarnisse trop pour les années d'après; en ce cas il est tres à propos de sacrifier quelques boutons, & pour cet effet de racourcir quelques-unes des plus belles, & des plus grosses d'entre celles qui en sont trop chargées; & ainsi on en fait, comme nous avons dit ailleurs, des demy-branches à bois, & on s'en trouve fort bien.

Il faut cependant observer qu'il y a de certains Pêchers tres-vigoureux, lesquels d'ordinaire sont difficiles à fructifier, & qu'à ceux-là il est tres à propos aussi bien qu'à de certains Poiriers furieux de laisser longues des branches d'une mediocre grosseur, quoy qu'elles n'ayent aucuns boutons à Fruit: tels Pêchers furieux sont quelques Magdelaines, quelques Pavis blancs, les Bourdins, les Brugnon, les Violettes tardives, &c. c'est à dire quand ces Pêchers-là sont jeunes: or à ceux-là on leur doit laisser de ces branches longues quoy que dépourvûes de toute apparence de Fruit, & on les leur doit laisser sur la certitude apparente qu'on a, qu'elles donneront beaucoup d'autres branches foibles pour l'année d'après; & quoy que ces branches soient assez grosses, enforte qu'on pourroit les regarder comme branches à bois, cependant on ne les taille pas courtes, parce que dans leur voisinage on en a vray-semblablement d'autres plus grosses qu'on a taillées

pour bois, & que suivant les bonnes regles il ne faut jamais laisser plusieurs branches à bois fort voisines les unes des autres.

Ces differentes manieres de couper long, ou court sont qu'on ne peut, & qu'on ne doit dire qu'un Pêcher soit bien taillé, à moins que chaque branche ne soit de deux choses l'une, c'est à dire qu'elle ne soit propre pour donner actuellement du fruit dans l'année même qui court, ou propre à donner dans l'année qui suit de beau bois aux endroits où l'on en aura besoin, & on peut dire aussi qu'un Pêcher est bien taillé quand ces deux conditions s'y rencontrent parfaitement bien observées.

On ne doit pas seulement avoir ces sortes d'égards au temps de la première taille, mais encore particulièrement au temps de la seconde & de la troisième si on la fait, & pareillement il les faut avoir au temps de l'ébourgeonnement.

Le malheur de la gomme à laquelle, comme tout le monde sçait, sont d'ordinaire sujets les Pêchers, & même beaucoup plus que les autres fruits à noyau, ce malheur dis-je, fait qu'on n'est pas si assuré qu'une grosse branche étant taillée en fera d'autres à son extrémité, comme cela est assez inmanquable en Poiriers, Pruniers, Abricotiers, &c. & quand on a des Pêchers qui paroissent attaquer de cette gomme, & que cependant on voudroit bien les garder encore quelques années, il faut attendre un peu tard à les tailler, c'est à dire jusques à ce qu'ils commencent à fleurir & à pousser, afin d'être assuré de conserver au moins quelques bons yeux & quelques bonnes fleurs: on ne sçauroit être assuré de rien devant ce temps-là.

J'ajoute icy que quand un Pêcher n'a fait aucune branche pour bois, il ne le faut plus regarder que comme un Arbre à ôter, dès que son fruit aura été cueilli, & cependant il luy faut preparer un successeur.

J'ajoute aussi que s'il arrive, qu'un vieux Pêcher ayant été ravallé ait fait plusieurs branches, ce qui n'arrive pas souvent, à moins que ce ne soit un Pêcher de noyau, j'ajoute, dis-je, qu'il faut commencer à le tailler sur ces nouvelles branches, tout de même qu'on taille un jeune Arbre, si ce n'est qu'il luy faut laisser les branches un peu plus longues de peur de la gomme.

Il est bon d'avertir que pour ainsi dire on doit avoir de grands combats intérieurs à essuyer, quand on taille des Pêchers soit en Buisson, soit en Espalier, parce qu'on a une grande demangeaison de conserver tous les boutons qu'on y voit formez pour l'année qui court sans se pouvoir refoudre à se priver d'un bien present; mais si on n'a un peu de dureté pour le present en veüe de l'avenir, on doit être assuré qu'en tres-peu de temps on verra ces sortes d'Arbres perir par la faute, ou au moins devenir inutiles; Il est bien vray que par ce moyen on aura peut-être eu pendant deux ou trois ans une tres-grande abondance de fruit; mais il est encore tres-vray que passé ces deux ou trois années on se trouve dans un extrême disette, & avec de fort vilains Arbres.

Ces sortes de combats dont je viens de parler, n'arrivent guere qu'aux habiles Jardiniers: les autres ne voyent pas seulement le peril, & ainsi ils ne sont pas sujets à aucune agitation; la matiere d'inquietude vient particulièrement quand une branche qui étoit foible, & qu'on avoit laissé longue pour fruit, est devenue grosse contre l'ordre accoutumé de la vegetation, & que la grosse qu'on avoit coupé courte pour en faire beaucoup de nouvelles est devenue comme abandonnée, & n'a presque rien fait; ce changement produit d'ordinaire un grand desordre dans l'Arbre; car ces sortes de branches devenues grosses ont fait communément beaucoup de branches à fruit, matiere d'une tres-grande & tres-juste tentation pour donner envie de les conserver; ainsi si le dessein d'avoir un Arbre qui soit beau, & qui dure long temps, ne resiste au dessein de conserver les apparences de fruit presentes, on court grand risque de succomber à la tentation, & par conséquent de faire bien-tôt, comme nous avons dit, un vilain Arbre: il faut donc examiner ce qui est de plus important à faire dans de telles conjonctures.

Il est quelquefois à propos de profiter d'un tel desordre, & de laisser échapper l'Arbre pour garnir le haut d'une muraille, à la bonne-heure on le fera, & cela étant il n'y aura point de résolution terrible à prendre; mais quelquefois il est dangereux de prendre ce party, & cela étant il faut se résoudre à sacrifier impitoyablement une partie de ces belles apparences de fruit, & par conséquent à racourcir extrêmement de telles branches avec cette esperance que dans les années suivantes on sera recompensé au centuple des fruits, que pour ainsi dire on aura fait cruellement perir; ce desordre n'arrive pas souvent, voilà ce qui doit consoler, mais cependant comme il arrive quelquefois, il a falu dire ce que j'en pensois.

Quand les murailles sont tres-basses, par exemple comme des murailles d'appuy, ou au moins qu'elles n'ont que six à sept pieds, & que cependant on y veut avoir des Pêchers en Espalier, lesquels cela étant on y doit avoir mis fort éloignez les uns des autres, quand dis-je le long de ces murailles basses on voit que ces Pêchers sont tres-vigoureux, il faut les deux premieres années tenir assez longues les grosses branches qui doivent garnir les côtes; autrement si on les taille courtes on n'aura que de faux bois, & presque jamais de fruits: telle longueur peut aller au double de celle qu'on donne aux Espaliers ordinaires, & quelquefois peut aller au triple, c'est à dire à un pied & demy, ou un peu plus.

Quand un Arbre d'Espalier est raisonnablement vigoureux, il faut necessairement qu'au dessus de la taille qu'on luy fait au Printemps, il ait au moins trois pieds de muraille libre, ou ses jets nouveaux puissent s'aller placer, autrement la plupart de ses principales branches seront inutiles, en ce qu'elles excéderont le chaperon, & qu'on sera obligé de les couper souvent dans le long de l'Esté, de peur que les grands vents ne viennent à les rompre, & cependant outre qu'il est facheux de ne pas profiter de la vigueur de ses Arbres, ces branches toutes coupées, qu'elles sont font toujours un grand desagrément à un Espalier par cette quantité de toupillons, ou comme on dit cette quantité de vergettes & de broussailles qui paroissent à l'extremité d'un tel Arbre.

CHAPITRE XXXI.

Remarques particulieres sur la deuxième & troisième taille des fruits à noyau.

Ces deuxième & troisième taille sont tout-à-fait de nouvelle invention, & ne sont seulement ny moins nécessaires, ny moins importantes que la premiere; elles se doivent faire vers la my-May, & ne regardent qu'une seule sorte de branches, & ce sont les foibles: la taille d'hiver les avoit fait laisser fort longues en vûë d'avoir beaucoup de fruit, mais comme elles sont sujetes à de certaines circonstances que nous allons icy examiner, elles nous ont fait aviser de l'avantage & de la necessité d'une deuxième operation, & quelquefois d'une troisième.

À l'égard des grosses branches qu'on a taillées courtes en Février ou Mars, elles ont assez senti le cousteau: Elles n'en ont plus de besoin leur fonction étant non pas de rien faire qu'il faille en ce temps-cy retrancher, mais au contraire de faire beaucoup de branches qui sont precieuses, & meritent d'être conservées avec grand soin.

Ces dernières taille que nous expliquons icy, sont d'un grand avantage pour la grande taille de l'année d'après, en ce qu'elles nettoient un Arbre de toutes les branches inutiles, & à demy-mortes qui n'y feroient que de la confusion: elles fortifient d'autres branches, dont on aura besoin dans la suite en leur faisant venir toute la

seve qui iroit inutilement à ces malheureuses, lesquelles ne peuvent jamais servir de rien, & lesquelles aussi-bien doit-on ôter infailliblement l'hiver suivant; elles contribuent à la beauté & bonté des fruits, elles servent à faire qu'un Arbre soit toujours également garni, de sorte que par leur moyen on ne verroit presque jamais de défauts à aucuns de ces Pêchers, si cette malheureuse gomme ne les persectoit pas.

Voicy quelles sont les suites de ces sortes de branches, pour lesquelles on fait ces sortes de tailles dont est question; j'exhorte le Jardinier à bien suivre cette discussion.

Ces branches que je dois particulièrement regarder en vûë du Fruit auront fait de six choses l'une.

Premierement elles pourront dans presque toute leur étendue avoir fait beaucoup de Fruits & de belles branches, ou beaucoup de Fruits & de vilaines branches: J'appelle ici belles branches celles qui sont assez grosses pour être branches à Fruit de l'année d'après, & font cependant de belles feuilles: & au contraire j'appelle chetives & vilaines branches celles qui sont courtes & déliées, & incapables de fructifier, & qui ne font que de petites feuilles.

Secondement ces branches à fruit pourront n'avoir de fruit que jusqu'à une partie de leur longueur, par exemple le quart, le tiers, la moitié, &c. & avoir fait de belles ou de vilaines branches par tout, ou en certaine partie, & tout cela quelquefois vers le bout d'en haut, quelquefois aussi vers le bout d'en bas.

En troisième lieu elles pourront n'avoir fait nul fruit, mais beaucoup de belles branches, ou plusieurs toutes vilaines & chifonnées.

En quatrième lieu elles pourront n'avoir fait qu'une seule branche à l'extrémité avec beaucoup de fruit par tout, ou sans aucun fruit nulle part.

En cinquième lieu n'avoir fait qu'un seul fruit à l'extrémité avec quelques branches dans une partie de leur étendue.

Enfin elles peuvent être peries de gomme, ou de froid en toute leur étendue, ou seulement vers l'extrémité.

Tous ces cas me sont arrivez une infinité de fois, & j'y ay tenu la conduite que je vais expliquer.

Dans la première partie du premier cas, où les branches à fruit auront fait du fruit & de belles branches dans la plupart de leur étendue, on doit se réjouir de l'abondance, car tout sans doute viendra bien, puisqu'au mois de May les apparences en sont si belles: on n'a qu'à ôter seulement quelques fruits des endroits où ils sont si près à prés, qu'on a lieu de juger qu'en grossissant ils ne pourroient pas compâtrir ensemble, aussi bien ils se feroient tort les uns aux autres; & si même on est menacé de quelque confusion par cette multitude de nouvelles branches, on en pourra retrancher quelqu'une des moins belles & des plus mal placées; il est toujours à souhaiter que le retranchement tombe sur les plus éloignées.

Dans la deuxième partie du premier cas, où la branche a fait beaucoup de fruit, mais nulles branches belles, & au contraire toutes foibles & chifonnées, il faut ôter la plupart de ce fruit, il ne viendrait ny beau, ny bon; on en conservera seulement quelque peu de ceux qui ont la meilleure mine, & qui sont les mieux placez, c'est à dire dans la plus basse partie de la branche: il faut en même-temps raccourcir beaucoup cette branche pour la ravaler jusqu'au deux ou troisième œil d'en bas, afin d'y fortifier pour l'année d'après quelqu'une des moins vilaines branches qui y sont.

Dans le second cas où la branche à fruit n'a de fruit que jusqu'à une partie de sa longueur, si seulement ce fruit se trouve dans le bas de telle branche, il faut conserver & ravaler entierement la branche jusqu'à celle des nouvelles venues, qui paroît la plus belle & la plus voisine de ce fruit; c'est assez qu'il y en reste une ou deux passablement belles.

Que

Que si le fruit est en assez bon nombre & vers l'extrémité d'en haut, & que là aussi il y ait d'assez belles branches, il y faut pareillement conserver ce fruit, ôter toutes les chetives branches qui y sont, & les ôter de la maniere que nous venons de dire, n'en gardant seulement qu'une ou deux de celles qui paroissent les plus belles en quelque endroit qu'elles soient, & particulièrement si elles sont dans le bas ou nous les souhaitons toujours; car pour les fruits ils sont bien placés en quelqu'endroit qu'ils soient, même au bout de la branche, pourveu qu'ils soient beaux; bien entendu que conservant une ou deux belles branches à l'extrémité d'une branche à fruit qu'on a tenuë fort longue, on doit faire son conte que l'année d'après on retranchera, entierement tant la mere que la fille, où les filles, autrement il se feroit un endroit trop dégarny.

Dans la premiere partie du troisieme cas, où veritablement la branche n'a retenu nul fruit, mais qui en revanche a fait beaucoup de belles branches nouvelles, en tel cas; dis-je, il faut conserver autant qu'on pourra la plupart de ces belles branches, prenant seulement garde de n'y en laisser fortifier aucune beaucoup plus que les autres, & sur tout vers l'extrémité, car telle branche ruinerait toutes les basses; & ainsi il faut ou l'arracher entierement si on se trouve suffisamment garni d'ailleurs, ou la pincer, c'est à dire la rompre à deux ou trois yeux, comme nous l'avons déjà expliqué.

Et dans la seconde partie de ce troisieme cas, où la branche à fruit n'a été heureuse ny en fruit, ny en bois de belle venue, il faudra ravaller entierement une telle branche sur une seule de celles qu'elle a faites, & que ce soit la plus basse, esperant par ce moyen de la fortifier pour pouvoir être bonne l'année d'après ou en fin l'ôter entierement si elle n'a pas secondé nos intentions.

Dans la premiere partie du quatrieme cas, où la branche à fruit n'a fait qu'une seule branche à l'extrémité avec beaucoup de fruits par tout, je trouve à propos de conserver cette branche, pourveu qu'elle ne prenne pas le train de devenir branche à bois, car cela étant il la faut extrêmement pincer; si donc telle branche n'est que mediocrement grosse, elle promet beaucoup pour l'année d'après, & cependant pour toutes les petites branchettes qui se trouvent parmy les fruits dont elle est chargée, nous les taillons, comme nous l'avons dit dans l'exposition du second cas.

A plus forte raison faut-il traiter de la même maniere les petites branches qui se trouvent icy sans fruit dans l'étendue de celle dont est question, étant assuré que d'ordinaire elles ne repoussent plus, car elles sont toutes aoustées dès le mois de Juin: nôtre consolation pour l'année d'après seulement est renfermée dans la belle branche à fruit, qui se presente ici à l'extrémité de la branche qui a fleury inutilement dans toute son étendue,

Dans le cinquieme cas, où la branche laissée longue pour donner beaucoup de fruit a été cependant si malheureuse & si maltraitée, qu'elle n'en a retenu qu'un ou deux à son extrémité, & qui cependant a fait quelques branches dans une partie de son étendue;

Il y a ici plusieurs égards particuliers à observer, par exemple si l'Arbre d'ailleurs a peu de fruit, car si cela est on fera tenté, & avec raison de conserver celuy que l'on sçait être bon, ainsi en pareil cas on ne touchera point à une telle branche; ou bien on observera si l'Arbre a beaucoup fructifié dans toute son étendue, & pour lors on ne fera pas grande difficulté d'en perdre si peu, & par consequent de retailler court une telle branche pour en pouvoir fortifier quelqu'une qui paroît assez bonne, & qui est bien placée, & dont on a besoin pour la beauté de l'Arbre, & pour les esperances des années à venir.

On considerera encore si l'année est universellement sterile, car cela empêcheroit l'operation que je viens de conseiller, ou si c'est un fruit douteux & dont il

soit

soit nécessaire de connoître l'espece, soit pour la supprimer, soit pour la multiplier, &c. Et cela étant il faudra se résoudre à conserver cette Pêche unique, ou ces deux Pêches qui sont restées dans le haut de la branche dont est question, quoy que ce soit avec quelque sorte de regret par la juste apprehension d'une difformité future dans cet Arbre.

Car enfin la principale chose à faire dans la conduite des Pêchers est de preferer la beauté de tout l'Arbre par l'espoir d'une abondance future, de preferer dis-je la beauté de cet Arbre à une petite quantité de fruit quoy que veritablement presente.

Enfin au sixième cas où les branches sont peries de gomme ou de froid, il n'est pas difficile de donner un bon conseil & de prendre un bon parti, c'est à dire qu'il faut entierement retrancher tout ce qui est mort, & qui par consequent est inutile & desagrecable à voir en quelque endroit qu'il soit, si particulierement il est à l'extremité.

Voilà donc ce que je pratique pour la deuxième taille: Que si on n'a pu la faire vers la my-May, on la peut faire jusques à la my-Juin, en sorte que même on en peut faire pour lors jusqu'à une troisième, quand à la seconde faite à la my-May on a trouvé à propos de hazarder encore quelque longueur de branche & quelques fruits.

C'est encore un effet de la seconde taille que de couper toutes les petites branches chifonnes qui naissent dans l'étenduë de la belle, laquelle a été produite de l'année même, comme aussi de racourcir en Septembre les branches de Pêchers qui sont foibles & aoultées.

J'ajoute que telle operation est tres-importante à faire, mais que malheureusement on ne la fait presque point, ou au moins la fait-on rarement soit par paresse, soit faute d'avoir le temps de la faire, à cause qu'on a peut être un trop grand nombre d'Arbres, & d'autres ouvrages qui accablent le Jardinier.

CHAPITRE XXXII.

Des différentes manieres dont on gouverne les Pêchers en Esté.

JE voy parmi les Jardiniers trois manieres différentes de gouverner en Esté toutes sortes de Pêchers pour ce qui regarde les jeunes branches qu'ils font. Les premiers arrachent indifferement toutes celles qui viennent devant & derriere, & n'en laissent que peu d'autres, ceux-là me paroissent fort blâmables, & indignes de la profession qu'ils font.

Les seconds coupent toutes ces branches à trois ou quatre yeux, & par-là font beaucoup de broussailles & de fretin, parmi lequel il vient quelquefois un peu de Fruit, mais cela est assez rare, outre que cette maniere rend les Arbres vilains & desagrecables, & par consequent je n'en fais point de cas.

Les troisièmes enfin conservent en Esté toutes les bonnes branches, & les pa-lissent proprement attendant à choisir les meilleures à la saison de tailler; ceux-là font ce me semble ce qui est à faire, & je les imite autant que je puis.

CHAPITRE XXXIII.

De l'ébourgeonnement.

Comme la taille ne sert que pour racourcir simplement, ou pour ôter tout à fait quelques vieilles branches, qui soit par leur longueur, soit par leur situation, soit par leur multitude peuvent incommoder un Arbre, aussi l'ébourgeonnement n'est que pour d'étruire & arracher entierement de jeunes branches de l'année soit grosses, soit menuës, quand il en vient quelques-unes mal à propos, qui peuvent ou faire confusion, ou faire tort soit à tout l'Arbre, soit seulement à la branche où celles-cy sont venuës.

Le temps de la taille est, comme nous avons dit, depuis Novembre jusqu'à la fin de Mars, & regulierement cette taille doit être faite tous les ans, au lieu que le temps de l'ébourgeonnement est d'ordinaire en May & Juin, quelquefois aussi en Juillet & Aoust; souvent même il ne se fait point: mais s'il arrive qu'il y ait lieu de le faire, il ne faut pas manquer d'y travailler, & pour l'ordinaire on ne sçaurôit trop tôt faire cet ébourgeonnement, afin de ne pas laisser croître des jets inutiles, & par consequent ne pas laisser perir mal à propos une certaine quantité de sève qui pourroit être employée à de bons usages, de maniere que quand on ne l'a pas fait assez tôt, il le faut faire tard si on peut, & cela par la regle qui dit, qu'il vaut mieux faire tard que jamais une chose qui est bonne à faire.

Il n'est pas aisé de marquer bien precisément quelles sont les branches qu'il faut ébourgeonner, & particulierement les marquer à des curieux peu éclairés, & qui ne sont gueres que commencer: Car pour un Jardinier habile qui par les regles cy-devant établies doit s'être fait l'idée d'un bel Arbre, & qui par consequent doit sçavoir à peu près quelles branches sont à souhaiter tant pour la belle figure de chaque Arbre, que pour le Fruit, un tel Jardinier dis-je doit aussi d'abord connoître les branches qui viennent mal à propos, en sorte qu'elles ne viennent nullement à l'idée qu'il a conçûe, & par consequent il doit les ôter dès le moment de leur naissance, ou les ôter au moins d'abord qu'il s'en apperçoit & sur tout devant la fin de l'Esté, c'est à dire devant que les Arbres ayent achevé de pousser, & que telles branches soient devenuës grosses, ou autrement ce sera au temps de la taille qu'enfin il les faudra ôter: mais generalement parlant je puis dire que l'ébourgeonnement doit retrancher toutes les branches qui sont mal placées de quelqu'endroit qu'elles viennent soit bon, soit mauvais, & qui sur tout sont de la confusion & de l'embarras sans qu'elles puissent être bonnes ny à bois ny à Fruit: la connoissance de l'ordre dans lequel les branches viennent soit les bonnes, soit les mauvaises & que nous avons assez nettement expliqué au commencement de ce Traité, est ici absolument necessaire.

Il faut particulierement prendre garde aux Poiriers dès le commencement du mois d'Avril, afin que, si d'auprès un talus qui devoit donner une branche à bois en dehors il vient à en sortir une grosse par le dedans de l'Arbre, on l'ôte aussitôt par la consideration des deux raisons qui ordonnent l'ébourgeonnement.

Il faut aussi ôter les branches qui empêchent que d'autres mieux placées, & qui seroient plus utiles, ne soient pas bien nourries, ôter par exemple des branches hautes en faveur d'autres plus basses: car par ce moyen on fait que celles-cy deviennent importantes, au lieu que sans secours elles auroient été miserables, & l'Arbre en auroit souffert tant à l'égard de sa figure, qu'à l'égard du Fruit que nous luy demandons.

L'ébourgeonnement se fait quelquefois à de jeunes Arbres aussi-bien qu'à des Arbres plus anciens, & ainsi quand à un jeune Arbre il vient en même temps & des branches hautes, & des branches basses avec un grand intervalle des unes aux autres, il est expedient d'ôter les plus hautes, quand on veut conserver les plus basses, ou d'ôter celles-cy quand les autres meritent mieux d'être conservées, & cela se fait non seulement par la maniere d'ébourgeonnement, mais aussi par la veritable maniere de tailler, c'est à dire avec la serpette, si l'ébourgeonnement simple n'y est pas suffisant.

Si d'un même œil sur quelque Arbre que ce soit il sort deux ou trois branches, il en faut ébourgeonner quelques-unes pour faire meilleure condition des autres, & ôter en même temps la confusion.

Ainsi sur une branche foible, qui d'un même œil en pousse par exemple deux ou trois, & toutes apparemment foibles, j'en en conserveray qu'une seule, & ce sera celle qui paroitra la meilleure, c'est à dire la plus grosse.

Mais si au contraire c'est une branche bien vigoureuse qui en fasse trois sur un même œil, & que celle du milieu paroisse trop forte & la moins bien placée, je l'ôteray sans doute pour fortifier un peu les deux voisines qui pourront ensuite l'une d'un côté, & l'autre de l'autre faire un tres-bon effet pour l'Arbre.

Ainsi sur les Arbres très-vigoureux il faut à l'ébourgeonnement ôter quelques-unes de leurs plus fortes branches, & conserver toujours de celles qui le sont un peu moins, pourveu qu'elles ayent l'apparence d'être bonnes; & sur tout quand la grosse branche taillée en fait plusieurs d'où il arrive confusion, il faut ôter des plus hautes prenant garde cependant de ne pas trop décharger ces fortes d'Arbres, qui à cause de leur grande vigueur ne sont presque que de grosses branches; comme au contraire sur les Arbres qui sont peu vigoureux, il faut ôter toutes les chetives pour fortifier davantage celles qui le paroissent moins, & qui toutefois ne sont pas aussi fortes qu'il le faudroit.

De-là il est facile de conclure qu'on peut aussi bien faire tort à un certain Arbre si on l'ébourgeonne trop, qu'à un autre certain si on ne l'ébourgeonne pas assez: c'est à la prudence du Jardinier à bien démêler celui qui pour être tres-vigoureux a besoin d'être ébourgeonné d'une façon, d'avec celui, qui à cause de son peu de vigueur a besoin de l'être d'une autre maniere.

Je diray en passant que si on juge, qu'on ait besoin de beaucoup de rameaux pour greffer en Ecusson, il faut être un peu plus réservé en ébourgeonnant les Arbres vigoureux, lesquels peuvent fournir les greffes, ayant cependant soin que cela ne fasse aucun tort pour les Fruits de l'année d'après.

Assez souvent faute d'avoir sagement ébourgeonné, ou d'avoir bien palissé nous voyons que dans la confusion des branches il s'en est fait de certaines menuës & élançées, que nous appellons d'un terme assez barbare veules, & celles-là il les faut soigneusement ôter à la taille, ou au moins les ravaller à un œil près, parce que tres-souvent elles ne valent rien.

Il arrive aussi d'ordinaire qu'une branche de Pêcher en pousse d'autres dans l'Esté même qu'elle est faite, & pour lors il faut examiner si telles branches sont tres-chetives, & cela étant on les ébourgeonnera en quelqu'endroit qu'elles soient, mais si elles sont d'une bonne grosseur, & qu'elles ayent les yeux doubles, en sorte qu'elles puissent être branches à Fruit, il les faut conserver soigneusement quand même elles ne seroient venues qu'en Juillet; & si du bas d'une telle branche il en sort une raisonnablement grosse, en sorte qu'elle puisse servir pour branche à bois, il la faut respecter comme une tres-bonne fortune pour la beauté, & conservation de l'Arbre; que si au contraire vers la partie haute de telle branche il s'en forme quelqu'une, qui devienne tellement grosse qu'elle ne pourroit être qu'une branche à bois, il la faut ébourgeonner, attendu qu'elle n'est pas en lieu où nous ayons besoin d'une branche à bois, & que d'ailleurs elle seroit tort à la mere qui l'a produite.

Il ne faut pas trop douter que comme taillant la vigne pendant qu'elle est en feve, il se perd visiblement beaucoup de la seve par l'endroit taillé, tout de même aussi en fait d'Arbres fruitiers il ne s'évapore quelque peu de leur seve par l'endroit coupé, si on y coupe quelque chose au temps de la pousse, c'est à dire pendant l'Esté: cela se voit pareillement à la taille des Melons, qu'une branche taillée en produit plus de nouvelles que celle qui ne l'a pas été, & voilà pourquoy j'ay avancé qu'il est bon de tailler tard les Arbres trop vigoureux; aussi voit-on souvent en matiere de Pêchers qu'une grosse branche jeune laquelle a été coupée pendant l'Esté, on voit dis-je qu'une telle branche ne pousse presque plus, ou au moins ne pousse que fort foiblement, jusques-là même que son extrémité noircit & meurt, & ce qui en arrive est que pour lors les branches voisines en deviennent d'ordinaire plus vigoureuses: veritablement ny l'ébourgeonnement, ny le pincement ne font point ainsi perdre de la seve, aussi bien loin que ce soit des operations dangereuses à faire en Esté, comme le peut être la taille qui se fait avec le coôteau, celles-là sont tres-utiles, & souvent même tres-necessaires.

Or quoy que l'ébourgeonnement ne regarde proprement que les bourgeons à ôter, on peut pourtant encore l'entendre pour un éclaircissement, ou un épluchement à faire des Fruits, & sur tout des Fruits à noyau quand il y en a trop en quelqu'endroit, cet épluchement se faisant en même temps que l'ébourgeonnement; je traite assez amplement cette matiere dans un autre endroit, & ainsi je n'en diray rien icy davantage.

Quand une branche qui avoit paru bonne en taillant, & qu'à cause de cela on a conservée, devient miserable, & cela faute d'un bon secours de seve nouvelle, ce qui arrive quelquefois par un desordre interieur lequel on n'a pû empêcher, en tel cas il n'y a autre chose à faire que d'ôter une telle branche dès qu'on l'apperçoit; quelquefois aussi il est resté des branches chifonnées que la negligence ou le peu d'application ont laissées parmégard, il faut pareillement les ôter d'abord qu'on vient à les remarquer; & supposé qu'il soit resté de fort beaux Fruits à l'extrémité d'une branche qui n'a poussé aucun bois nouveau, ce qui n'est pas fort ordinaire, en tel cas il faut sans doute attendre à ôter telle branche que les Fruits en ayent été cueillis, & pour lors on l'ôtera, parce qu'aussi bien elle ne seroit jamais plus bonne à rien.

CHAPITRE XXXIV.

Remarques particulieres pour une autre operation importante qui se fait en Esté sur quelques Arbres, & qui s'appelle pincer.

Qui dit pincer en fait de Jardinage dit rompre à dessein un jet tendre de quelque plante que ce soit, & le rompre sans le secours d'aucun instrument, mais seulement avec les ongles de deux doigts: cette maniere de rompre s'est pratiquée de tout temps sur les jets des Melons, Concombres, &c. mais je ne sçache point qu'on l'eût jamais pratiquée en aucune sorte d'Arbres fruitiers, à l'égard desquels cependant j'ay trouvé à propos de m'en servir quoy que pourtant ce n'est que sur quatre sortes d'Arbres fruitiers, sçavoir Poiriers, Pêchers, Figuiers, Orangers, & je ne traiteray icy que ce qui regarde les grosses branches nouvelles des Pêchers vigoureux, & les grosses branches nouvelles qui viennent des greffes en fente faites sur de vieux Poiriers qui se portent encore assez bien; je traiteray en d'autres

endroits ce qui regarde le pincer des Orangers, & des Figuiers, & même des Fraisiens, & des Raves montées en graine, &c.

Or ce qui m'a fait imaginer cette maniere de pincer ces deux sortes d'Arbres, & ce qui fait qu'assez souvent je m'en sers, c'est qu'étant constant, comme nous l'avons dit tant de fois, que le Fruit vient rarement sur les grosses branches, & vient d'ordinaire sur les foibles, j'ay crû que si on pouvoit parvenir à faire que la sève, qui va toute à ne pousser qu'une grosse branche laquelle se trouve ou inutile ou incommode, si dis-je on pouvoit parvenir à faire que cette sève fût tellement partagée, qu'elle fist plusieurs branches, il arriveroit sans doute que dans la quantité il s'en trouveroit quelqu'une de foible, ou peut-être plusieurs qui par consequent seroient propres à donner du Fruit, au lieu que, comme nous venons de dire, la grosse branchen'auroit produit aucun bon effet.

J'ay trouvé que la chose étoit possible, & que pour cela il n'y avoit particulièrement dans le mois de May, & encore quelquefois dans les mois de Juin, & de Juillet, qu'il n'y avoit, dis-je, en ces temps-là qu'à rompre les gros jets nouveaux de ces sortes d'Arbres, pendant que ces jets sont encore tendres, & pour ainsi dire aussi faciles à casser que si c'étoit du verre, ce qui est très-vertible.

Cette operation est fondée sur un raisonnement que j'ay simplement expliqué dans mes reflexions, & qui peut bien n'être pas ici nécessaire.

Ayant donc dans le temps cy-devant marqué, rompu à deux ou trois yeux quelques-uns de ces sortes de gros jets nouveaux il m'en est arrivé souvent ce que je souhaitois, c'est à dire autant de branches que j'avois laissé d'yeux, aussi bien un Arbre vigoureux ne sçavoit-il en avoir trop, pourvu qu'elles soient bonnes & bien placées: Parmi les branches qui sont venues d'un tel pincement, s'il est permis de se servir de ce terme, il s'en est d'ordinaire trouvé de foibles, & celles-là ont fait du Fruit; il s'en est aussi trouvé d'assez grosses, & celles-cy ont été des branches à bois, si la sève qui faisoit telles grosses branches, & les faisoit avec une action très-vive, & très-vigoureuse, si cette sève, dis-je venoit à trouver en chemin un obstacle qui l'arrêtât tout court au plus fort de l'action, & qui par consequent l'empêcheroit de suivre sa route pour continuer de monter, comme elle seroit n'étant point empêchée, en tel cas cette sève ne pouvant cependant cesser d'agir, & étant forcée de sortir d'une façon ou d'autre elle creveroit par autant d'ouvertures qu'elle en pourroit trouver de faites près de l'empêchement survenu, ou qu'en cas de besoin elle seroit elle-même.

Mais il faut sçavoir que ce pincement ne se doit gueres pratiquer que sur les grosses branches d'en haut, lesquelles demeureroient inutiles par leur situation, & cependant consumeroient mal à propos une quantité de bonne sève, & ainsi rarement se doit-il faire sur les grosses branches basses, puisqu'il est toujours très-important de les conserver telles jusqu'à la taille d'hiver, afin que pour l'année d'après elles en fassent quelques autres, qui soient propres à garnir des endroits, lesquels naturellement & ordinairement ne sont que trop sujets à se dégarnir.

Il faut aussi sçavoir que ce pincement ne se doit jamais faire sur les branches foibles, puisque n'ayant justement de sève qu'autant qu'il leur en faut pour être bonnes, il ne s'en feroit que de chifonnées à l'endroit où se feroit le partage de la mediocre portion de sève, que la nature leur distribuë.

Et ainsi il ne faut jamais rien pincer sur les Arbres qui ne sont que trop de ces branches foibles, & peu de ces bonnes grosses; il s'en trouve de ce caractère en toutes sortes d'especes de Pêchers.

Le bon temps pour pincer, & particulièrement dans les climats un peu froids comme le nôtre de Paris, & du voisinage est, comme nous avons dit, à la fin de May,

May, & au commencement de Juin; que si il est nécessaire de pincer pour une seconde fois, le temps du solstice est admirable pour cela, aussi-bien que pour arroser quelques Arbres en terre sèche, & pendant un temps sec; c'est pour lors qu'il se fait un redoublement merveilleux d'action aux racines, & par conséquent aux branches, & en effet c'est le plus grand effort de tout l'Esté.

Nous avons déjà veu que la premiere furie des fruits à noyau commence de paroître à la pleine Lune d'Avril, qui se trouve d'ordinaire en May, & nous allons voir une autre maniere de furie au premier quartier de la Lune de ce même mois de May, ces deux temps-là sont bons pour pincer: aussi bien remarquons-nous que toutes les branches de chaque Arbre ne commencent pas toutes à pousser vigoureusement dans un même temps, si bien que ce qui n'a pas été pincé à la premiere saison le pourra fort bien être à la seconde.

J'ay dit qu'il ne falloit guere pincer les grosses branches jeunes des Pêchers si ce n'est dans le temps qu'elles sont faciles à se casser au moindre effort, sans qu'on soit obligé de se servir du couteau pour les racourcir: delà il est aisé à juger que j'ay donc trouvé, qu'il étoit dangereux de se servir d'instrumens pour couper de telles branches, & cela est vray: car, comme j'ay dit cy-devant, l'extremité de telles branches ainsi coupées est sujette à noircir & à mourir, & ne fait point assurément le même effet que celui qui vient de l'action de pincer: on peut encore bien dire la même chose à l'égard des grosses branches tendres qui sont provenues des belles greffes de Poiriers faites sur un sujet gros & vigoureux; mais toutefois l'expérience nous apprend que le couteau n'est pas si dangereux à celles-cy qu'il l'est à celles des Pêchers.

CHAPITRE XXXV.

De ce qui est à faire à certains Arbres extraordinairement vigoureux, & ne se mettant point à fruit.

Reste à voir ce qui est à faire à l'égard de certains Arbres extraordinairement vigoureux, & à un tel point qu'ils sont quelquefois de tres-longues années à ne pousser que beaucoup de bois & peu de fruit, ou assez souvent point du tout, tels sont d'ordinaire la plupart des Poiriers & Pommiers greffez sur franc, & particulièrement conserver un Arbre qui ne fait que de petits jets, & qui pour la plupart sont tous de faux bois, ou qui fait paroître tous les ans son infirmité au bout de ses branches & dans la couleur de ses feuilles.

Or pour les Arbres tres-vigoureux dont il est icy principalement question, bien des gens proposent comme souverains & infallibles tout plein d'expediens & de remèdes que j'ay essayé pendant un long-temps avec beaucoup d'application, mais de bonne foy c'a toujours été sans aucun succès.

Troier un Arbre au travers de la tige, & y mettre une cheville de chesne sec, fendre une des principales racines, & y mettre une pierre, tailler en decours, &c. Ce sont de miserables secrets de bonnes gens imbus de vieilles routines, gens qui n'entendent guere la vegetation, & se repaissent de peu de chose.

Pour moy outre que je suis persuadé par mon expérience, que ma maniere de tailler évite souvent la difficulté, dont est question, j'ay encore en cas d'une grande opiniâtreté recours à ce que j'ay dit ailleurs, car dans la verité il n'y a rien de mieux à faire, c'est à sçavoir que comme constamment le fruit aux Arbres n'est qu'un effet, ou au moins qu'une marque d'une certaine foiblesse modérée, il faut sans s'amuser à mille bagatelles aller à la source de la vigueur de l'Arbre, c'est à dire à ses racines,

en découvrir entièrement la moitié, en retrancher si bien une ou deux, ou trois de celles qui de ce côté-là sont les plus grosses, & par conséquent les plus agissantes, qu'il n'en reste pas la moindre partie capable d'agir, ou de produire même un filet de chevele: les racines de l'autre moitié, car je suppose qu'il y en ait de bonnes, ou autrement il en faudroit moins ôter de celles du côté fouillé, les racines dis-je, de cette autre moitié auxquelles on n'aura pas touché, seront suffisantes pour nourrir honnêtement tout l'Arbre.

Ce remède est infallible pour faire que tels Arbres cessant pour ainsi dire d'être re-tifs à nos soins, & à notre industrie fassent bien-tôt du fruit, parce qu'après cela ne se préparant plus tant de sève qu'auparavant, puisqu'une ou deux, ou trois des principales ouvrières n'y sont plus, cela étant il ne montera plus que médiocrement de nourriture dans les branches foibles, & ainsi les boutons commencés n'ayant plus de quoy s'allonger ils s'arrondiront, & par conséquent deviendront boutons à fruit, ils fleuriront, & enfin donneront le contentement qu'on en souhaite.

Messieurs les Philosophes donneront à cela telle couleur, & telle explication qu'il leur plaira, mais toujours constamment la chose arrive, comme je viens de l'exposer.

Arracher entièrement tels Arbres & les replanter aussitôt avec la plupart de leurs branches & de leurs racines soit dans la même place, soit dans une autre, comme de certains Auteurs proposent, est encore un remède qui les range quelquefois à la raison, mais il me paroît un peu violent, puisqu'il menace quelquefois de la mort, & souvent de faire de vilains Arbres, qui est un mal presque aussi redoutable pour moy que celui de peu de fertilité: c'est pourquoy je m'en sers fort rarement, quoy que pourtant je m'en sers quelquefois.

CHAPITRE XXXVI.

De la conduite ou culture des Figuiers.

Après avoir dit ailleurs, & cela après une longue expérience que la figue bien meure étoit à mon goût le meilleur de tous les fruits des Arbres, qui jusques à présent sont venus à ma connoissance, comme aussi est-elle en effet celui que la plupart des honnêtes gens trouvent le plus délicieux de tous, après cela dis-je j'ay cru que dans ce traité general de la culture des fruits je ne devois pas manquer d'en faire un particulier pour la conduite de celui-cy.

Or devant que d'entrer en matière je ne puis m'empêcher de témoigner d'abord l'étonnement où je suis, de ce que veu l'estime singulière que presque tout le monde fait des bonnes Figues, cependant nous voyons que dans ces pays-cy on s'étoit accoustumé de n'en avoir qu'en tres-petit nombre pour chaque Jardin, c'est à dire qu'on se contentoit d'en avoir deux ou trois au plus, & même assez souvent les abandonnoit-on dans quelque coin de basse court, où ils étoient exposez à toutes sortes de mauvais traitemens, sans que jamais on leur fist aucune sorte de culture; véritablement dans les climats chauds ils sont mieux & plus honorablement traitez, on y en a toujours eu une fort grande abondance, non seulement dans les Jardins, & à quelque bon abry de maison, mais particulièrement dans les vignes, dans les hayes & en pleine campagne: aussi est-il vray qu'on y en fait un trafic considerable de celles qu'ils font confire, & desquelles je ne parle nullement icy.

Je sçay bien que la difficulté de conserver les Figuiers contre les grands froids de l'hiver est la principale raison, pourquoy on en a si peu dans nos climats: mais en-
fin

fin veu l'importance & le merite du fruit on devoit ce me semble s'être un peu plus étudié qu'on n'a fait pour jouir plus amplement de ce riche présent de la nature.

Il n'est pas nécessaire de repeter icy ce que dans le *Traité du choix & de la proportion des Fruits* j'ay dit assez au long touchant la diversité des especes de Figues ; ny comme quoy je fais pour ce Pays icy beaucoup plus de cas des blanches soit longues, soit rondes, que je ne fais pas de toutes les autres : Je ne repeteray pas non plus ce que j'ay dit pour la situation qui leur convient le mieux.

Je diray simplement de quelle maniere je les cultive, & diray sur tout, comme quoy nonobstant le mauvais usage, qui nous faisoit contenter de peu, je me suis mis à en élever beaucoup, & cela non seulement par les voyes ordinaires des Espaliers, mais aussi par d'autres voyes extraordinaires, c'est à dire par le moyen des caisses ; si bien que je m'en suis fait une chose assez nouvelle, assez plaisante & assez utile, laquelle, s'il m'est permis d'introduire un terme nouveau, peut être appellée une *Figuerie à l'imitation des Orangeries*.

Le plaisir que nôtre grand Monarque trouve à ce Fruit-là, & le peril de mourir que courent icy les Figuiers en place pendant les grandes gelées, ou au moins de n'avoir point de Figues dans le cours de l'année, ces deux raisons-là ont été deux puissans motifs, qui pour moy honoré comme je suis de la charge de Directeur de tous les Jardins Fruitiers, & Potagers des Maisons Royales m'ont fait aviser de cette maniere d'avoir seulement beaucoup de Figues tous les ans.

A quoy il est vray que j'ay trouvé de grandes facilitez : car premierement la terre ordinaire de chaque Jardin mêlée à environ la moitié de terreau y est tres-bonne, & tres-propre ; secondement les racines des Figuiers au lieu d'être & dures & grosses comme celles des autres Fruitiers tant à noyau qu'à pepin demeurent au contraire molles & flexibles, & communément menuës, & ainsi se rangent aisément dans les caisses, & même plus aisément ce semble que celles des Orangers, qui cependant y résistent si bien. En troisieme lieu ces sortes d'Arbres sont naturellement un tres grand nombre de racines, de maniere qu'il ne leur est nullement difficile de trouver à vivre grassément & vigoureusement dans une petite quantité de terrein, pourveu que l'humidité n'y manque pas ; joint que l'approbation universelle que j'ay eue de cette entreprise, & l'imitation qui s'en est ensuivie chez beaucoup de curieux, m'ont encouragé à pousser assez loin la Figuerie ; & ce qui particulièrement y a beaucoup contribué, c'est que le fruit en meurt icy un peu plutôt que celui des autres Figuiers que nous avons en place, & que même il est un peu meilleur, & a la couleur un peu plus jaune ; la terre facilement échauffée dans les caisses faisant le premier bon effet, & le plein vent faisant les autre deux.

Je pourrois encore conter pour quelque chose le plaisir qu'il y a de voir dans ce pays-cy cette abondance de Figues en plein air (ce qui paroïssoit uniquement réservé pour les pays chauds) & conter aussi le plaisir qu'il y a de se trouver en Esté au milieu d'un bois tout chargé de Figues, & d'y pouvoir choisir & cueillir des plus belles & des plus meures sans aucune peine.

J'ay donc élevé beaucoup de Figuiers en caisse ayant trouvé qu'outre les avantages cy-dessus il y avoit encore celuy cy qui est fort considerable, c'est à sçavoir que pour les pouvoir seulement & facilement conserver l'hiver c'étoit assez d'avoir une terre passablement bonne qui empêchât la grosse gelée de donner dessus, car il n'est pas nécessaire que cette terre soit à beaucoup près si importante que celles des Orangers & des Jassemins, dont les ans & les autres se dépouillent au moindre froid, c'est à dire qu'ils sont presque entièrement gâtez ; car comme tout le monde sçait une cheute de feuilles provenüe de la rigueur du froid, ou d'une trop grande humidité marque à l'égard de ces sortes d'Arbres toat au moins une grande infirmité aux branches dépouillées, si bien qu'elles ont peine à se rétablir ; au lieu que l'hiver

nous

nous n'avons point de feuilles à conserver à nos Figuiers, ce n'est seulement que du bois, c'est à dire des branches dont le bois est assez grossier, quoy qu'extrêmement moüelleux: si bien qu'il se défend mieux du froid que ne font pas les orangers, la verité étant que ce bois, qui de soy est assez delicat, vient cependant à sécher à la cheute ordinaire des feuilles, & par consequent à s'endurcir, ce qui procede de ce que les racines du Figuier cessant d'agir en dedans, dès que les feuilles commencent à tomber au dehors, son bois qui ne reçoit plus de sève nouvelle, cesse aussi de craindre, comme il faisoit, la rigueur de la saison, au lieu que le bois des Orangers & des Jassémins à cause de l'operation perpetuelle de leurs racines demeure aussi tendre l'hiver que tout le reste de l'année: ce qui fait que comme particulièrement pour la nourriture des feuilles qui restent sur les branches, aussi-bien que pour la nourriture des branches mêmes il monte incessamment de la sève nouvelle, cette sève en ce temps-là tient pour ainsi dire les unes & les autres tellement sensibles à la gelée & aux humiditez, qu'il leur en arrive souvent ces grands desordres que tout le monde sçait, & qui sont presque les plus grands qu'elles ayent à craindre.

Estant donc certain que pour la conservation de nos Figuiers il suffit que la grosse gelée ne donne pas immédiatement sur leurs branches, il s'en suit de là que c'est assez pour eux, que la serre soit raisonnablement closetant par la couverture, qu'aux portes & aux fenêtres, jusques-là même que la terre y peut avoir assez gelé dans les caisses, sans que pour cela le Figuier en ait été incommodé, & ainsi une cave mediocrement basse, ou une Escurie, ou une sale ordinaire qui seroient si pernicieuses pour les Orangers, & pour les Jassémins peuvent n'être pas mauvaises pour nos Figuiers: bien entendu toutefois que si le lieu étoit extraordinairement humide, il pourroit leur en arriver quelque malheur, & bien entendu aussi que si un Figuier en caisse demeure l'hiver hors de la serre, il a bien plus à craindre qu'un Figuier en place, car la grosse gelée le fait entierement mourir tant par les racines que par la tête, au lieu qu'un Figuier en pleine terre se conserve au moins du côté des racines.

Le temps de mettre les Figuiers dans les serres c'est le mois de Novembre, c'est à dire qu'il les y faut faire mettre dès qu'on voit que les grosses gelées vont commencer, & c'est pour y demeurer tout l'hiver sans avoir besoin ny d'aucune culture quelle qu'elle soit, ny d'aucun autre soin que celui de tenir les lieux autant clos qu'il est possible, & cela seulement pendant les gros froids, car hors ce temps-là ils n'ont pas besoin d'une si grande closture.

Enfin on peut les sortir vers la my-Mars, ou même dès le commencement du mois, c'est à dire si dès ce temps-là on commence d'avoir de fort beaux jours, & que la saison des grandes gelées paroisse en quelque façon être passée, on n'attend pas même qu'il n'y ait plus rien du tout à craindre pour les Figues nouvelles, autrement il faudroit attendre jusques vers la fin d'Avril, car assez souvent il arrive encore jusques en ce temps-là de certaines gelées qui les noircissent, & les font perir quoy que déjà raisonnablement grosses; & la raison qui oblige de les sortir plutôt est qu'il est necessaire que les Figuiers jouissent immédiatement des rayons du soleil, & de quelques pluyes douces des mois de Mars & d'Avril pour pouvoir heureusement pousser leurs premiers fruits, afin que sur toutes choses ces premiers fruits s'accoutument insensiblement au grand air, qui les doit faire croître & meurir de bonne heure, étant certain que les Figues qui naissent dans la serre, sont sujetes à noircir & à perir dès qu'elles se trouvent au grand air, fût-il même sans gelée, & sans aucun froid considerable, parce qu'il ne faut qu'un miserable roux-vent, ou une chaleur excessive dans les premiers jours de leur sortie pour les détruire sans ressource, au lieu que les Figues un peu accoutumées à l'air se font assez endurecies pour y pouvoir resister malgré quelque intemperie de la saison.

En

En sortant les Figuiers de la serre dans les temps que nous venons de marquer, on n'a que deux choses à faire, la premiere est de les mettre aussi-tôt le long & tout le plus près qu'on peut de quelques bonnes murailles qui soient exposées au Midy, ou au Levant, & les y laisser jusqu'à ce que la pleine Lune d'Avril soit passée, ce qui arrive dans le commencement de May: Cette situation leur est nécessaire tant pour y jouir de l'aspect du pere de la vegetation, & être humectez des pluyes printannieres, que pour y trouver cependant un peu d'abri contre les gelées matutinales du reste de l'hiver, c'est à dire contre celles des mois de Mars & d'Avril; parce que comme ce merveilleux fruit vient en ce temps-là à sortir tout formé du corps de la branche, & à se presenter ainsi tout d'un coup sans aucun secours d'envelope, ou d'accompagnement de fleurs & de feuilles, il est sans doute extraordinairement delicat dans les premiers jours de sa naissance, & ainsi telles gelées qui sont si ordinaires & si frequentes en ces temps-là venant pour lors à se faire sentir elles luy sont tres-dangereuses, ou pour dire mieux elles luy sont mortelles, jusques-là même que, quoy que cet abri soit favorable aux Figuiers, tant à ceux qui sont en place, qu'à ceux qui sont en caisse, il ne faut pas laisser encore d'avoir soin de les couvrir de draps ou de paillassons, ou de grand fumier sec, ou de costats de pois, toutes les fois qu'on se voit menacé de quelque gelée: les vents froids de galeme, les vents de Nord, & de Nord-est, ou quelques grélots, & quelques neiges fonduës ne manquent guere de les donner lanuit après les avoir communément annoncées le jour d'aparavant, & ainsi malheur au Jardinier qui n'a pas seu profiter du signal d'un si mauvais augure.

La seconde chose qu'on a à faire après avoir sorti les Figuiers de la serre, & les avoir ainsi rangez à l'abri est, comme disent les Jardiniers, de donner une bonne mouilleure à chacune des caisses, c'est à dire les arroser une bonne fois, en sorte que toute la mote en soit penetrée, & ce sera pour ne les plus guere arroser que quand avec quelques feuilles le fruit commencera d'y paroître tout-à-fait, & même un peu gros, ce qui arrive vers la my-Avril; les pluyes ordinaires du Printemps supléront assez à d'autres arrosemens, mais cette premiere mouilleure est tres-nécessaire pour humecter tout de nouveau la terre, qui au bout de quatre ou cinq mois de serre étoit entierement desléchée, ou autrement les racines au renouveau de la chaleur ne pourroient faute d'humidité renouveler leur action, & par consequent il ne se feroit aucun bon mouvement de vegetation, soit pour nourrir & faire plutôt grossir ce fruit nouveau, soit pour nous donner aussi plutôt de nouvelles feuilles & du nouveau bois, avec certitude que plutôt les Figuiers pousseront au Printemps, & plutôt aura-t-on les secondes Figues de l'Automne: Je diray ici en passant que les premieres Figues naissent indépendamment de l'action des racines, tout de même que les fleurs des autres Fruitiers s'épanouissent, & leurs premiers bourgeons naissent indépendamment de l'action de leurs racines.

Enfin le froid, c'est à dire le grand ennemy de ces Figues étant passé, ce qui arrive d'ordinaire approchant de la my-May, on éloigne les caisses de cet abri, & on les met un peu au large pour être en plein air, & sur tout dans quelque petit Jardin qui soit entouré de bonnes murailles; on en peut faire quelque petite figure d'allées bordées des deux côtez, ou même on en peut faire, comme je fais, une maniere de petit bois vert, si on en a suffisamment pour cela, & voilà veritablement ce qui se doit appeller une figu-rie.

Aussi-tôt que ces caisses sont ainsi rangées on les arrose encore une bonne fois, & puis on fait tous les huit jours la même chose jusqu'à la fin de May, car pour lors il faut commencer de les arroser au moins deux fois la semaine, & en fin vers la my-Juin on se met tout de bon aux grands & frequens arrosemens de presque tous les jours.

Mais devant que d'en venir là il faut sçavoir que pour gagner temps, & avoir facilement

cilement beaucoup de Figuiers pour l'établissement & l'entretien de la Figuerie, je commence par faire vers la my-Mars une couche ordinaire de bons fumiers, je la fais haute de trois bons pieds sur quatre à cinq de large, & aussi longue que j'en puis avoir besoin; j'en laisse passer la grande chaleur qui communément dure cinq ou six jours; & ensuite ayant fait provision de pots de terre de cinq à six pouces de diamètre; ou de petites caisses qui en ayent sept à huit, je remplis ces pots, & ces caisses de la terre du Jardin mêlée, comme j'ay dit, d'environ la moitié de terreau, ou même on les peut remplir de terreau tout pur, car il est fort bon pour la première multiplication des racines, mais il le seroit moins pour les autres encaiffemens; il faut être soigneux de bien presser, ou fouler cette terre tant dans le fond du pot, que dans le fond de la caisse, c'est assez qu'il en reste deux ou trois pouces de meuble par en haut.

Ensuite je prens de petits Figuiers tout enracinez, & après avoir extrêmement racourcy toutes leurs racines je les mets environ trois ou quatre pouces avant dans ces pots, ou dans ces caisses, & ne leur laisse à chacun que quatre ou cinq pouces de tige: (les Figuiers en caisse n'en scauroient avoir trop peu.) J'enfoncé ces pots, ou ces caisses environ la moitié dans la couche: une bonne partie de ces Figuiers ainsi plantez prennent d'ordinaire, & font dès l'année même d'assez beaux jets, & en assez bon nombre, pourveu que, comme il est tres-necessaire, on les ait assez bien arroséz pendant l'Esté, & qu'on ait deux ou trois fois réchauffé la couche sur les côtes pour la maintenir toujours raisonnablement chaude.

Que si je me suis servi de pots, je depote pendant l'Esté même, ou au moins l'Automne, ou le Printemps suivant, je depote dis-je ceux de ces petits Figuiers qui ont bien poussé dans ces pots, pour les remettre avec leur mote dans des caisses de sept à huit pouces remplies de la terre préparée, laquelle sur tout, comme j'ay déjà dit, on aura bien pressée dans le fond pour empêcher que cette mote, & les racines nouvelles qui se feront, ne descendent pas si-tôt & si aisément dans ce fond, & même pour empêcher encore plus efficacement cette descente je fais en les encaiffant toute la même chose que je fais en renaiffant des Orangers à la reserve des plâtras, qui ne font ici nullement necessaires, c'est à dire que je plante ces Figuiers de sorte que la superficie de la mote excède de deux ou trois pouces le bord de la caisse; & avec des douves mises sur les côtes je soutiens la terre, & l'eau des arrosemens, si bien que rien ne tombe de la pesanteur de la mote, & sur tout les frequens arrosemens, & le remuement ou transport des Figuiers ainsi encaifféz ne font que trop tôt descendre cette superficie.

Or prenant grand soin d'arroser ces jeunes Figuiers dans ces petites caisses ils commencent assez souvent à y donner quelque fruit dès l'année même de leur encaiffement; tout au moins sont-ils en état d'en donner les années suivantes: on les conserve deux ans dans ces sortes de petites caisses pour les remettre au bout de ce temps-là dans de plus grandes qui ayent environ treize à quatorze pouces en dedans, & pour cela il ne faut pas manquer de leur retrancher les deux tiers de leur mote, & particulièrement comme je viens de dire les planter toujours un peu haut, & presser autant qu'il est possible la terre dans le fond; ce sont toutes choses qui se doivent absolument faire à chaque changement de caisses.

Ils demeurent dans celles-cy jusqu'à ce qu'on soit obligé de les changer tout de nouveau, ce qui se doit faire quand on s'apperçoit que les Figuiers ne font plus de gros bois, & ce qui arrive d'ordinaire au bout de la trois ou quatrième année de leur encaiffement; on les sort donc de cette caisse, & après avoir fait les operations cy devant expliquées on les remet encore soit dans la même caisse, si après avoir servi trois ou quatre ans elle est assez bonne, ce qui n'arrive pas souvent, car les grands arrosemens en pourrissent beaucoup, ou bien on les remet dans d'autres caisses neuves de pareille grandeur.

On

On laisse encore trois ou quatre ans ces Figuiers dans ces fortes de caisses qui ont treize à quatorze pouces en dedans, & ensuite dès qu'on voit par les marques cy-dessus expliquées qu'il y a nécessité de les changer, on se sert des mêmes appareils que cy-devant pour les remettre dans d'autres caisses qui ayent dix-sept à dix-huit pouces: on les conserve aussi environ trois ou quatre ans dans celles-cy, & au bout de ce temps-là faisant encore les mêmes choses cy-dessus pratiquées on les remet pour un quatrième changement soit dans ces mêmes caisses, soit dans des caisses de pareille grandeur.

La difficulté du transport fait d'ordinaire que quand ces deuxièmes caisses de dix-huit pouces ne valent plus rien, je ne hazarde gueres de leur en donner de plus grandes qui pourtant les accommoderoient bien; & c'est à dire qu'il leur en faudroit qui eussent vingt & un à vingt-deux pouces, mais celles-cy seroient veritablement les dernières que je leur voudrois donner, à moins d'avoir de grandes facilitez soit pour le transport, soit pour la commodité de la serre.

Or donc comme enfin ces Figuiers en caisses viendroient en un tel point de grandeur & de pesanteur, qu'il faudroit trop de machines pour les remuer, & même une trop grande quantité d'eau pour les entretenir d'arrosemens, je les abandonne après les avoir cultivez pendant quinze ou vingt ans, & ne les regarde plus que pour les mettre en place soit dans nos Jardins, soit dans ceux de nos amis, à quoy ils sont encore assez bons, pourveu qu'on leur retranche une bonne partie de leur bois, & sur tout la plupart de leurs racines, ou enfin à mon grand regret il faut se résoudre à les brûler: mais cependant pour avoir toujours ma serre, & ma Figuerie également fournies j'en eleve tous les ans de nouveaux de la maniere que j'ay élevé les premiers, & ceux-cy servent à remplacer les anciens dont j'ay été obligé de me défaire.

Heureusement l'élevation en est facile, puisque premierement les pieds des Figuiers en place repoussent beaucoup de drageons enracinez. En deuxième lieu qu'on a la commodité de coucher, ou marcoter des branches autour de chaque vieux pied, & qu'enfin on en eleve aussi par le moyen des boutures un peu courbées, & mises un peu à l'ombre; il est bon pour celles-cy de leur faire une petite entaille vers l'extremité, quoy que pourtant il y en a assez qui reüssent sans cette entaille.

Voilà donc beaucoup de moyens, & tous fort faciles pour parvenir à faire une assez bonne provision de jeunes petits Figuiers; malheureux le Jardinier qui ne la fait pas, & qui ne met pas tout en usage pour multiplier un si bon Arbre; si bien que quand il a été obligé de couper quelques branches de Figuiers, il n'essaye pas aussitôt de les faire reprendre de bouture comme il le peut pourveu qu'elle ait un peu de bois de deux ans, car pour les branches coupées qui n'ont qu'un an seulement, elles sont beaucoup plus sujetes à se pourrir qu'à reprendre.

Le plus grand embarras qui accompagne les caisses, est celuy que j'ay annoncé cy-dessus, c'est à dire que pendant les mois de Juin, Juillet, Aoust, & Septembre il y a une nécessité indispensable de les arroser amplement chacune tous les jours, mais si bien arroser que l'eau perce par le fond de la caisse; au moins sans y manquer faut-il les arroser de deux jours l'un si ce n'est qu'il pleuve extrêmement, non pas que l'eau des pluies penetre gueres le corps de la motte, mais c'est que pendant qu'il pleut il ne fait point de soleil qui puisse au travers de la caisse alterer les racines, & voilà la seule raison qui empêche de continuer les arrosemens.

Il ne faut pas aussi conter sur les petites pluies, elles ne servent de rien aux Figuiers, & souvent elles sont cause de leur malheur en ce que le Jardinier aura cru qu'elles étoient suffisantes pour tenir lieu d'arrosement, & cela n'est pas vray: les feuilles larges du Figuier empêchent que la terre, qui dans la caisse est fort serrée, & fort dure par une infinité de racines, ces feuilles larges, dis-je empêchent que cette terre ne puisse être humectée par une petite pluie, puisque même elle ne le scauroit être par les grandes.

Or il est certain que les Fruits courent ici risque de tomber, & de perir, pour peu que les racines du Figuier ayant manqué d'humidité aient aussi cessé d'agir, & de fournir aux Figues le perpetual secours dont elles ont indispensablement besoin : ce qui arriveroit sans doute, si on manquoit aux grands & frequens arrossemens que nous recommandons; car les Figues qui ont le moins du monde manqué de nourriture demeurent molasses, & comme pleines de vent, au lieu de se remplir d'une bonne chair mouëlleuse; si bien qu'enfin au lieu de meurir elles tombent, & voilà le plus terrible inconvenient qu'on ait à craindre, & par consequent voilà une fâcheuse sujétion, qui fait qu'il n'est pas aisé de réussir en Figuerie.

Les Figuiers en place n'ont point ces sortes de sujétions, puisque les Figuiers plantez même en lieu tres-sec ont d'ordinaire des Figues & belles, & grosses, & bonnes; les racines qui ont liberté de s'étendre dans le voisinage, quelque aridité qu'il y ait, y trouvent cependant toujours de quoy faire leur fonction & leur devoir, & à l'imitation de ceux-là quand le fond des caisses touche à terre il en sort ordinairement des racines qui prennent dans cette terre, & s'y multiplient d'une telle maniere, qu'ils peuvent se passer de frequens arrossemens, mais aussi il y a d'autres inconveniens à craindre, dont je parleray cy-dessous.

Reste à parler de la taille, & du pincement que je pratique soit pour les Figuiers en pleine terre, soit pour les Figuiers en caisse, tant pour avoir ces Arbres beaux de la beauté qui leur convient, que même pour les faire pousser un peu plutôt les Figues chacune dans leur saison, c'est à dire & les premieres qu'on appelle Figues-fleurs, & les secondes qu'on appelle Figues d'Automne, autrement secondes Figues, & Figues de la seconde seve, &c.

A l'égard de la beauté qui convient aux Figuiers en caisses, il ne faut pas s'attendre qu'elle puisse être si reguliere que celle des Orangers qui sont pareillement en caisses, ny s'attendre aussi que la beauté des Figuiers soit en Buïsson, soit en Espalier devienne aussi parfaite que celle des Poiriers en Buïsson, ou celle des autres Fruitiers en Espalier: Nous avons assez expliqué ces sortes de beautez chacune en particulier dans les Traitez faits pour cela, sans qu'il soit besoin d'en rien repeter ici; il suffira de dire que la beauté des Figuiers en caisse consiste particulièrement à être de veritables Buïssons, qui même n'ayent nulle tige, si faire se peut, & qu'enfin ils ne soient point élanchez, c'est à dire trop haut montez, ou trop étendus, & évasez avec de grandes branches fort dégarnies, car c'est ce qui leur arrive aisément, si on n'y prend extraordinairement garde.

Il n'est pas trop necessaire d'avertir qu'il faut à la fin de l'Hyver, ou à l'entrée du Printemps épucher, c'est à dire ôter tout le bois mort des Figuiers, quels qu'ils soient, en caisse, ou en place; tout le monde le sçait assez; ces sortes d'Arbres qui ont leurs branches extrêmement mouëlleuses, sont sujets à en avoir beaucoup de gâtées par les temps fâcheux qu'on a d'ordinaire en Hyver, jusques-là même qu'il ne laisse pas de s'en gâter, quoy que le froid ait été fort mediocre: Nous l'avons souvent éprouvé, & particulièrement l'Hyver de 1675. qu'il n'y eut pas seulement un demi-pouce de glace nulle part, & cependant il perit un assez grand nombre de branches de Figuiers, comme si simplement l'absence de la chaleur étoit capable de les détruire; à plus forte raison en perit-il une grande quantité quand les Hyvers sont tres-rudes & tres-longs, comme nous les avons eus en 1670. & 1676. En effet la gelée en a été si terrible, & par consequent le malheur si grand pour nos Jardiniers, qu'il a fallu presque par tout recouper jusques dans le pied les plus gros Figuiers, quoy que même ils eussent été passablement couverts soit de fumier sec, soit de paillassons, jusques-là que la neige qui est si souveraine pour conserver beaucoup de Plantes jeunes & tendres, par exemple des Pois, des Fraisiers, des Laituës, &c. Cette neige dis-je, n'a servi de rien pour la conservation de ces bien-amez, & malheureux Figuiers, ou plutôt a contribué à leur destruction.

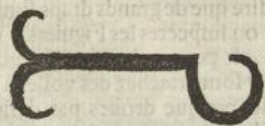
Il est vray que quelques Jardiniers assez soigneux ont eu malgré leurs soins la disgrâce de voir perir une partie de leurs Figuiers, sans que toutefois il y eût rien à leur imputer, & ç'a été quand les murailles, où étoient plantez ces Figuiers, ne se sont pas trouvées assez fortes pour empêcher, que la rigueur de la gelée ne pénétrât au travers, car assurément il en perit beaucoup par-là; heureux ceux qui ont leurs Figuiers adossés à de bons bâtimens, & particulièrement à l'endroit des cheminées, dont on se sert actuellement, ou qui tout au moins les ont adossés à des murs épais d'environ deux bons pieds, & en même temps bien exposés: heureux aussi ceux qui les ont dans des situations seiches & élevées, & cependant en bon fond.

Et par conséquent malheureux tous ceux, qui n'ayant aucuns de ces grands avantages sont affligés de tout ce qui est pernicieux pour les Figuiers, c'est à dire que les murailles de leurs Jardins sont peu épaisses, que leur terrain est froid & humide; & que leur climat, & leur exposition sont peu favorables.

Or donc puisque les Figuiers sont autant difficiles à conserver que leur Fruit est précieux & important, disons exactement ce que nous estimons qu'il y faut faire, pour tâcher au moins de les défendre le mieux qu'il sera possible de ce qui est capable de les détruire.

Les inconveniens, dont ils sont menacés, n'empêchent point que, comme je l'ay dit dans le Traité du choix & de la proportion des Fruits, je ne conseille à tout le monde d'en planter raisonnablement, mais c'est à dire en place, quand on a quelque peu de l'exposition qui leur convient, quoy qu'on n'ait pas toutes les autres conditions qui sont à souhaiter pour eux, les Hyvers, à qui on a donné le nom de grands, ne reviennent pas si souvent, qu'il se faille dégouter pour toujours d'avoir de ces sortes d'Arbres qui donnent un si excellent Fruit.

Ce qui est ici de plus important à faire pour la culture est premierement, que pendant l'Esté & l'Automne on laisse leurs branches un peu en liberté, parce que les Fruits y viennent mieux, & sont meilleurs: car en effet il ne les faut pas gêner; & palisser comme on fait les branches des autres Fruitières qui sont en Espaller, il suffit de les soutenir par devant avec des perches, qu'on met simplement sur de grands crochets qu'il faut pour cela faire serrer dans les murailles, de maniere qu'ils soient à trois pieds les uns des autres, & qu'à commencer par en bas il y en ait un rang à un pied de terre, & cela en échiquier: ces crochets doivent avoir quatre pouces dans la muraille, & environ huit en dehors, & être faits comme il paroît dans la figure.



En second lieu tous les ans, dès que les feuilles des Figuiers, sont tombées c'est à dire que l'Hyver approche, de quelque maniere que cet Hyver se doive comporter, car il faut toujours craindre qu'il ne soit tres-violent, & cette apprehension doit faire en nous de fort bons effets, tous les ans, dis-je, il faut tout le plus qu'il est possible contraindre les branches de ces Figuiers près des murailles & cela se fait soit avec des clous, & des lanières, soit avec des oziers, des échalis, & des perches; mais s'ils sont trop élevés il faut essayer de coucher d'un côté ou d'autre les plus hautes branches, mais de maniere qu'elles n'en soient ny rompuës, ny éclatées, & ensuite on y appliquera soit de véritables paillassons de l'épaisseur de deux ou trois bons pouces, soit de la paille en forme de tels paillassons, soit encore plutôt de

grand fumier sec de l'épaisseur de quatre ou cinq pouces, & que de plus tout cela soit bien soutenu de perches la plupart mises en largeur, & quelques-unes en croix, prenant garde qu'à l'Espalier il n'y ait pas un seul endroit de découvert & d'exposé; & outre tout cela il faut encore tenir prête une assez bonne quantité de pareil fumier tout auprès des Figuiers, pour redoubler les couvertures en cas de besoin, car il ne faut qu'une seule nuit pour tout perdre: Les vents de Nord-est comme il y en eut l'hiver 1676, & les vents de Midy comme ceux de l'hiver 1670, sont quelques-fois aussi mortels pour les Figuiers, & assez souvent le sont davantage que les vents du Nord tout pur, & ainsi il faut être également en garde contre tous.

Toutes les fois donc qu'on veut avoir des Figuiers, il faut être préparé à prendre les soins que nous venons d'expliquer, comme nécessaires pour les conserver, mais si nonobstant tout ces appareils on est encore assez malheureux pour n'avoir pas réussi, ce qui sans doute n'arrivera guere souvent, pourveu que les murailles, où ils sont exposés, ayent les conditions d'épaisseur cy-dessus expliquées, quand dis-je cela arrivera, je croy qu'on doit s'en consoler, puisqu'on ne peut pas se reprocher d'avoir manqué à rien de ce qui étoit au pouvoir de l'homme.

L'hiver étant passé, & même le mois de Mars presque tout entier, si les Figuiers sont en Espalier, il faut simplement ôter à demy toutes leurs couvertures, & sur tout celles que l'hiver peut avoir gâtées & pourries, & laisser encore les branches ainsi attachées près du mur. & toujours au moins à demy couvertes sans y rien changer jusqu'à la pleine Lune d'Avril, bien entendu même que, si la pleine Lune de Mars, qui arrive dans la Semaine sainte, paroît nous menacer de quelques gelées, comme elle y est tres-sujete, il ne faudra pas manquer au moindre signal de redoubler aussi-tôt les couvertures, pour les y laisser jusqu'à ce que le temps paroisse bien assuré, & que les Figues soient à peu près de la grosseur d'un gros pois; ce qui n'est d'ordinaire dans nos climats que vers les premiers jours de May: car, comme nous avons dit, ce n'est qu'en ce temps-là que la plupart des grands froids seront apparemment passés, & pour lors il est bon de remettre en quelque petite liberté les branches cy-devant attachées, & contraintes: mais cependant ce sera, comme j'ay déjà dit, pour les soutenir toujours de quelques perches en travers, qui les empêchent seulement de tomber trop en avant: En effet je n'estime pas qu'il leur faille d'autre treillage, telles perches mises sur ces crochets soutiennent fort bien les branches, & les empêchent non seulement de tomber, mais aussi d'être brisées, & fracassées par les vents, & ainsi les fruits s'y conservent sains & entiers.

Je ne veux pas oublier de dire que de grands draps sont assez propres pour couvrir pendant les nuits fâcheuses, ou suspectes les Figuiers, qu'on a près des murailles, soit en place, soit en caisses, & pour cela il faut les attacher à des perches, de la même maniere à peu près que sont attachez des voiles à des Navires, & mettre encore d'autres grandes perches presque droites par dessus les Figuiers, pour empêcher que ces draps agités par les vents ne touchent aux fruits, parce que le frottement de ces draps ne manque jamais de les gâter; si bien que pour cela il est encore expedient d'attacher ces draps près de terre par le moyen de quelques crochets qui les arrêtent contre de telles agitations.

La troisième chose, qui est importante à faire pour la culture de ces Figuiers, est d'ôter tous les ans à la fin de l'Hyver, ou même dès la fin de l'Automne la plupart des drageons, ou boutures qu'ils repoussent du pied sans y en conserver, si ce n'est peut-être quelqu'une qui peut y paroître nécessaire, soit pour garnir les côtes, soit pour prendre la place des branches qui sont mortes ou moribondes: on a d'ailleurs soin de faire un bon usage de ces boutures arrachées, c'est à dire qu'on a soin de les planter dans quelque rigole qu'on fait pour cela près de quelque bonne muraille; & soit qu'on la fasse là, soit qu'on la fasse ailleurs, on a soin de les couvrir si bien que le grand froid ne les puisse pas gâter.

Il n'est pas moins nécessaire d'éviter tout le plus qu'on peut, que ces Figuiers ne montent en peu de temps en une grande hauteur, par exemple à deux ou trois toises, afin que les tenants médiocrement élevez ils demeurent par conséquent toujours pleins & bien garnis, & sur tout faciles à couvrir l'hiver, ce qui n'est pas, quand ils sont fort haut montez: c'est pourquoy d'année en année il n'y faut guere jamais laisser de grosses branches nouvelles plus longues qu'un pied, ou un pied & demy, ou deux pieds au plus, & c'est la seule taille qu'il y faut faire après les avoir, comme nous avons dit, éplucher de toutes sortes de bois mort.

Et de plus dès la fin de Mars il faut rompre le bout de l'extrémité de chaque grosse branche, qui peut ne se trouver qu'environ d'un pied de longueur: cela s'entend, si l'hiver ne l'a déjagée, ce qui arrive d'ordinaire à celles qui n'ont été achevées que bien avant dans l'Automne, mais n'arrive guere à celles qui ont été aoustées de bonne heure; quoy que ç'en soit, il faut couper proprement ce bout qui paroît noir & ridé, c'est à dire mort.

Cette maniere de pincer, ou tailler, sert à faire fourcher plusieurs branches nouvelles au lieu d'une seule, qui regulierement seroit montée droite par la disposition de ce bout, car ce bout est en effet un véritable commencement de branche; ce pincement donc promet une plus grande quantité de Figues soit pour les secondes, & c'est l'ordinaire, soit pour les premières de l'Esté de l'année d'après, étant certain que du nombril de chaque feuille il en doit immanquablement fortir une Figue, & quelquefois deux en même temps pour l'une de ces deux saisons.

Ce rompement, ou cette petite taille du bouton, lequel paroît à l'extrémité, sert encore ce semble pour faire plutôt fortir les Figues, & par conséquent pour les faire plutôt meurir, puisque les premières sorties de chaque Arbre sont seurement les premières meures de cet Arbre: Il sert aussi sans doute pour les faire grossir davantage, parce que la sève étant ainsi empêchée de monter aussi vite qu'elle auroit fait sans cette taille, elle s'échape, pour ainsi dire dans les parties voisines, & par conséquent dans les Figues, & sans doute sert à les mieux nourrir qu'elles n'auroient été.

La même operation que nous faisons de rompre, ou couper aux mois de Mars & d'Avril les bouts des jets de l'année d'aparavant (cela s'entend de ceux qui sont gros, & médiocrement longs, car pour les menus il est bon de les ôter presque entierement, & pour ceux qui sont fort gros & fort longs, nous avons dit cy-dessus de quelle maniere il les faut racourcir.) la même operation faut-il faire au commencement de Juin sur les grosses branches poussées du Printemps, & cela en vûë pareillement de multiplier dans l'Esté même les branches qui ont à venir, & par conséquent multiplier les premières Figues de l'année suivante: car il ne faut pas conter que dans aucune des deux saisons on puisse esperer beaucoup de Figues, à moins que par le moyen du pincement on n'ait beaucoup préparé de bonnes branches nouvelles; or cela arrive infailiblement, quand on prend soin de pincer; outre que cette même operation fait encore un merveilleux effet, qui est d'empêcher que l'Arbre ne monte trop & trop vite, & qu'il n'ait de grosses branches trop longues & dégarnies, ce qui est icy grandement à craindre.

Si les années précédentes on a laissé longues quelques grosses branches, qui dans leur temps ont été bonnes & utiles, & que cependant elles donnent lieu de craindre les inconveniens du dégarni, il faut aux mois d'Avril & de May, si sur tout elles sont sans fruit, les ravaller, c'est à dire les racourcir fort bas, jusques sur les bois plus vieux, avec esperance qu'il pourra venir de nouvelles branches de cette taille, mais cela n'est icy non plus infallible, qu'aux vieilles branches des Pêchers racourcies: tout au moins aura-t-on remedié à ne rien laisser de trop long qui puisse faire un endroit vuide & dégarni, & cependant la sève fera son effet sur quelques branches voisines, & quelquefois aussi sur la vicille qui a été racourcie; mais il est vray
que

que jamais les Figuiers ne poussent si bien qu'à l'extrémité naturelle, c'est à dire à l'extrémité non coupée des branches faites l'année d'aparavant.

Il en est en Figuiers à l'égard de leurs fruits tout au contraire des autres Arbres fruitiers, parce que les grosses branches des Figuiers, pourveu qu'elles ne soient pas de faux bois, car ils en ont aussi bien que les autres especes d'Arbres, leurs grosses branches dis-je font icy le fruit, au lieu que ce sont les petites qui le font aux autres fruitiers; c'est pourquoy il faut autant détruire icy les petites qu'il faut ailleurs prendre soin de les conserver.

Ces branches de faux bois se connoissent icy par les yeux plats & fort éloignez les uns des autres, tout de même que sur les fruits à pepin & à noyau: si bien que telles branches ont besoin d'être taillées un peu courtes; ce qui n'est pas si nécessaire pour celles, qui pour être heureusement venuës aux extremités d'autres branches sont tres-bonnes & mediocrement longues, & qui comme telles ont leurs yeux gros, & fort près les uns des autres.

Or il est particulièrement à remarquer que pour la taille des grosses branches on a icy un grand combat à essuyer, qu'on n'a pas aux autres Arbres, puisque, comme il a été dit tant de fois, sur ceux-là les grosses branches ne font jamais le fruit, & ne servent que pour la figure; au lieu que ce sont les grosses branches de Figuiers qui font en même temps & le fruit & la figure; aussi il semble que particulièrement aux Figuiers en caïsse, dont la principale beauté consiste à demeurer fort bas, il soit impossible de les avoir tout ensemble, & bien formez, pour être d'une Figure agreable, & bien chargez de fruit, ce qui est cependant icy le point principal de l'affaire; car comme les Figuiers en caïsse font naturellement peu de bois, & que tout Figuiier qui n'a gueres de bois, n'a gueres de Figues, si on vient à racourcir leurs grosses branches en veüe de cette figure, on s'éloignera de l'abondance de fruit: mais le temperament qu'on doit icy apporter, est en chaque Arbre d'en racourcir toujours quelques-unes des plus grosses, soit vieilles, soit nouvelles, & cela servira pour la beauté de la figure, telle qu'on la peut esperer sur le pied que nous l'avons exprimée, & en même temps on hazardera de laisser longues toutes les autres, pour avoir le fruit qui y paroît: que si le malheur est arrivé aux premieres Figues, & qu'à la my-Avril, ou au commencement de May on veuille encore racourcir quelques-unes de ces branches, qu'on avoit laissées longues pour fruit, on le peut, & ce faisant on en diminuera d'autant le nombre des secondes Figues, mais en revanche on augmentera celui des premieres de l'année d'après, parce que les branches nouvelles, qui doivent sortir de celles que nous aurons taillées, n'y sortiront pas assez tôt pour faire des Figues d'Automne, mais elles viendront assez heureusement pour les autres.

Dans les terrains chauds les Figues sont toutes sorties dès devant la fin de Mars, & les Arbres ont commencé à faire de beaux jets dès devant la fin d'Avril, aussi les premiers fruits y meurissent-ils dès la fin de Juin, & au commencement de Juillet, & les seconds dès le commencement de Septembre: mais dans les terrains froids comme Versailles les Figues ne sont bien sorties qu'environ la fin d'Avril, ou même vers la my-May, & les jets ne commencent gueres non plus que vers la my-May, aussi les premiers fruits n'y meurissent qu'à la my-Juillet, ou à la fin, & les seconds n'y meurissent que vers la fin de Septembre.

De chacun des yeux, qui en fait de Figuiers restent au Printemps sur les grosses branches de l'année precedente, on en doit seulement attendre une Figure, & quelquefois deux, mais regulierement il n'en faut laisser qu'une, laquelle peut venir à bien, si la saison luy est favorable; & même chacun de ses yeux peut donner en même temps une branche, ce qui toutefois n'arrive pas toujours, car cela dépend de la grosseur de la mere branche, & de la taille courte qu'on luy aura faite; de plus chaque bonne branche pousse d'ordinaire jusqu'à six ou sept Figues, c'est à dire

dire qu'elle peut s'être allongée de six ou sept yeux, soit depuis le mois de Mars jusqu'à la my-Juin, soit depuis la my-Juin jusques à la fin de l'Automne; elle n'en fait gueres davantage, bien entendu qu'il ne vient jamais deux fois des Figues à un même ceil, & que celui qui en a poussé à l'Automne, soit qu'elles ayent meuri ou non, n'en pousse point d'autres au renouveau.

Or il faut bien plus se preparer à faire venir des premieres Figues que des secondes; il n'en est toujours que trop de celles-cy, parce que les Figuiers qui se portent bien, font d'ordinaire pendant le Printemps beaucoup de jets, & assez beaux, & que chaque feuille faite devant la Saint Jean doit communément une figue, soit pour l'Automne de l'année qui court, ce qui est le plus ordinaire, soit pour l'Esté de l'année prochaine, quand la Figue n'a pas paru pour l'Automne. Or cela étant il arrive presque toujours qu'on voit paroître une tres-grande quantité de ces Figues pour l'Automne, lesquelles viennent inutilement, parce que la plupart du temps elles ne meurissent pas: les pluyes froides qui sont frequentes & ordinaires en Automne, & les gelées blanches de la saison les font presque toutes perir, soit parce qu'elles les font crever, & ouvrir, & ensuite tomber, soit parce qu'elles les empêchent de venir en maturité, & pour celles-cy il ne faut pas s'attendre que, quoy que l'hiver elles se soient conservées vertes & bien attachées à l'Arbre, que cependant un renouvellement de seve au Printemps en puisse faire un bon usage, elles tombent seurement toutes sans venir à bien.

Mais pour les Figues qu'on appelle de la premiere seve ou Figues de Saint Jean, comme on n'en a qu'à proportion des jets, & des feuilles poussées depuis la Saint Jean jusqu'à la fin de l'Automne, & que souvent les Figuiers, & particulièrement en caisse ne font que peu de branches, & regulierement courtes, parce qu'ils n'ont gueres de vigueur pendant l'Esté, & que cependant ils ont leurs fruits à nourrir, il arrive par consequent qu'ils ne font que peu de fruit pour le Printemps, les branches foibles n'étant ny propres à en faire dans ce temps-là, ny quand elles en font à les conserver contre le froid de la saison; il faut donc avoir de grands égards pour faire en sorte que les Figuiers, & particulièrement ceux qui sont en caisse, fassent de beaux jets après la Saint Jean, ce qui dépend uniquement de la vigueur du pied, & sur tout du secours qu'on luy donne dans cet état-là.

Si on conserve quelques branches un peu foibles, il les faut tenir fort courtes, afin que ce qui reste en soit mieux nourry, & que les Figues, s'il y en peut venir, y soient plus belles, à la charge toutefois que s'il en sort quelques autres branches foibles, on les ôtera toutes pour n'en conserver aucune si ce n'est peut-être la plus basse, qui par ce moyen pourra devenir raisonnablement grosse.

Le même soin qu'on a pour les Figuiers en caisse au sortir de l'hiver, c'est à dire de les ranger le long des bonnes expositions, le même pourroit-on prendre pour les y ranger pareillement le long des bonnes expositions à l'entrée de l'Automne, afin que pour la maturité des Figues de cette saison ils peussent profiter des chaleurs mediocres du Soleil; mais pour cela il ne faut pas qu'il soit sorti des racines de la caisse, parce que telles racines venant à être necessairement arrachées par le transport de la caisse l'Arbre & le fruit en souffrent notablement, & ainsi on n'en a que du déplaisir.

Mais ce qui est à faire quand le fond de la caisse a touché à terre pendant l'Esté, comme les racines du Figuier s'y sont fort multipliées, & que l'Arbre en effet s'en porte mieux, de maniere même qu'en tel cas il n'a pas besoin d'être si souvent arrosé: aussi arrive-t-il que les caisses en pourrissent plutôt, si donc le fond des caisses a ainsi touché à terre, il faudra devant que de les mettre dans la serre, prendre soin de bien couper toutes ces racines, ou tout au moins on le fera au sortir de la serre, devant que de les remettre dans la place où elles doivent passer l'Esté: car tout ce qu'il en reste à l'air se gâte absolument: mais après avoir ôté ce qui est gâté, si on remet

ces mêmes caiffes, de maniere que le fond touche encore à terre, les racines s'y multiplieront encore plus que l'année d'apparavant, & il n'est point mal fait de fa-crisfer ainsi quelques caiffes, & sur tout de celles qui commencent d'être vieil-les, & desquelles les Figuiers font vieux encaiffez.

De plus comme les premieres Figues peuvent toujours meurir en quelque expo-sition que ce soit, les chaleurs de l'Esté étant suffisantes pour cela, c'est ce qui fait que même je mets volontiers des Figuiers au couchant, & assez souvent aussi au Nort, & par ce moyen j'ay des Figues beaucoup plus long-temps, celles de ces expositions mediocrement bonnes meurissant après les autres, de maniere qu'elles remplissent presque l'intervalle, qui se trouve des premieres aux secondes, & ainsi je conseille volontiers de m'imiter à cet égard, à la charge toutefois que de telles expositions on n'attendra guere de Figues d'Automne, à moins que la saison ne soit extraordinairement belle & sèche & quand on aura mis des Figuiers à ces expositions-là, il fau-dra avoir soin de les couvrir l'hivrer encore mieux que les Figuiers des autres expo-sitions.

Il y a sur tout une grande precaution à avoir pour les Figuiers en place, & c'est de ne les pas mettre d'ordinaire sous les égoûts des grands toits, qui les peuvent me-nacer de trop d'eau, & particulièrement de beaucoup de verglas tant l'Hyver que le Printemps, & en cas que ce soit le seul endroit qu'on ait propre à y en mettre, il faut détourner ces égoûts par le moyen de quelques chéneaux de plomb, ou de quelques goutieres de bois.

A l'égard de la conduite & de la taille des Figuiers en Buisson il n'y a rien à dire autre chose que ce que nous avons dit pour ceux qui sont ou en Espalier, ou en caisse: Les Buissons donneront des Figues un peu plus tard que les Figuiers bien ex-posez, & même plus tard que ceux des caiffes, lesquels étant de tous les côtes de la caisse échauffez par le Soleil meurissent, comme nous avons dit, un peu plutôt que les Buissons, & même que les Espaliers; ces Buissons donneront aussi un peu de peine pour les couvertures d'Hyver, & voilà pourquoy il est dangereux d'en avoir de ceux-là, à moins que ce ne soit dans de tres-petits lieux particuliers, & qui soient fort à l'abri des grosses gelées: ils menaceront aussi de confusion si étant en bonne terre on prétend les tenir bas, & les empêcher cependant de faire de grands jets: ils ont donc aussi besoin d'être soigneusement pincez, d'avoir toujours quel-ques grosses branches taillées courtes, & enfin d'être souvent éclaircis, & déchar-gez tant des vieilles branches usées, que des boutures nouvelles.

Et pour cet effet il faut que ces Buissons soient fort éloignez les uns des autres afin d'en couvrir tous les ans beaucoup de branches, & que par ce moyen on puisse donner de l'air à tout le corps du Buisson, & le laisser croître en large autant qu'il pourra; pour ce qui est de leurs couvertures, on aura soin à la fin de l'Automne premierement de rassembler, & approcher leurs branches avec des oziers, & des échelas fichez en terre, en sorte qu'ils fassent une maniere de boule, ou de pirami-de, & ensuite on les envelopera de grand fumier sec, comme nous avons fait les Fi-guiers d'Espaliers, & on n'achevera pas même de les découvrir tout-à-fait si-tôt que les autres, qui ont un abri de bonnes murailles, & pendant le Printemps on ne manquera pas non plus d'en renouveler les couvertures.

Après avoir expliqué le mieux qu'il m'a été possible la conduite que je tiens, tant pour tailler toutes sortes de jeunes Arbres pendant les quatre, ou cinq premieres années qu'ils ont été plantez, que pour ébourgeonner, & pincer ceux qui en ont besoin, avoir aussi expliqué la conduite que je tiens pour la cultere des Figuiers, tant ceux qui sont en pleine terre, que ceux qu'on met en caisse; je viens presen-tement, comme je m'y suis engagé, à expliquer avec la même exactitude ce que j'estime devoir être fait à l'égard de la taille des vieux Arbres.

CHAPITRE XXXVII.

De la maniere de tailler les Arbres qui sont déjà un peu vieux.

PUISQUE la taille doit pour ainsi dire être regardée comme une espece de remede à l'égard des Arbres fruitiers, & qu'en effet nous nous sommes servis des regles, & des principes qu'on y pratique pour rendre les jeunes Arbres de nos Jardins plus agreables dans leur figure, & plus fertils en beaux & bons fruits, qu'ils ne seroient si on ne les tailloit pas; cela étant il me semble que voulant presentement traiter de ce remede pour l'appliquer aux Arbres fruitiers, qui sont déjà vieux, il me semble, dis-je que pour me rendre plus intelligible je dois d'abord supposer deux choses, l'une à l'égard de leur vigueur, ou de leur foiblesse, & il me semble aussi qu'il faut expliquer cette derniere partie devant que de venir à la premiere, parce que celle-cy est entierement fondée sur l'autre, & que ces Arbres vigoureux doivent absolument être traitez d'une maniere differente de ceux qui ne le sont pas.

Pour ce qui regarde la vigueur, ou la foiblesse des Arbres, nous avons à dire que ces Arbres sont ou tres vigoureux, si bien qu'ils font une grande quantité de fort gros jets, ou qu'ils sont tres-foibles, si bien qu'ils ne font presque point de jets, ou n'en font que de tres-petits, ou enfin qu'ils ne péchent ny du côté de l'excez de la vigueur, ny du côté de l'excez de la foiblesse, si bien qu'ils sont dans l'état que nous les pouvons souhaiter: & voilà absolument les trois états differens où des Arbres peuvent être.

Quand ils sont tres-vigoureux, & pour ainsi dire furieux, soit qu'ils aient déjà une belle figure, soit qu'ils ne l'ayent point, toujours doit-on se proposer que quand on se mettra à les tailler, il faudra particulièrement leur laisser une grande charge, c'est à dire leur laisser beaucoup de sorties non seulement en fait de branches à Fruit, mais aussi en fait de branches à bois, ce qui se fait en deux manieres, dont la premiere est de laisser une longueur un peu extraordinaire aux grosses branches qu'on conserve pour l'établissement, ou pour la conservation de la belle figure, & la seconde est de ne leur ôter entierement presque aucunes des grosses branches nouvelles qu'ils ont faites, & sur tout de celles qui se jettent en dehors; mais après avoir en chaque partie d'Arbre choisi parmi les grosses celle, qui pour contribuer à la figure paroît la mieux placée, & l'avoir choisie en intention de la racourcir honnêtement suivant la situation où elle est, ce que j'explique ailleurs, après cela dis-je on coupe fort court les autres qui sont voisines de celle-là, c'est à dire que si leur sortie regarde le dehors de l'Arbre, on les coupe soit en talus, soit à un, ou deux yeux près du lieu d'où elles sortent, & si elles sont tout à fait en dedans, on les coupe à l'épaisseur d'un écu.

Quand je parle de laisser en taillant une longueur un peu extraordinaire à une branche à bois, cela veut dire une longueur d'un pied & demy, ou de deux pieds au plus, & rarement m'arrive-t-il de me servir de cette maniere, & quand je le fais, c'est toujours en intention de reduire cette longueur extraordinaire à une plus mediocre, d'abord que l'Arbre sera à Fruit.

Et pour entendre ce que c'est que racourcir honnêtement une grosse branche, il faut se souvenir que comme à l'extrémité d'une grosse branche taillée il en doit sortir beaucoup d'autres nouvelles, il faut prévoir à laisser de la place, c'est à dire un endroit vuide, où ces nouvelles branches se puissent aisément loger sans y faire de confusion soit entr'elles, soit avec d'autres qui y sont déjà, ou qui doivent y venir, & c'est sur cela que je prétens qu'il faut se regler pour la longueur honnête, qui est à laisser à telles grosses branches qu'on a à tailler, mais toujours regulierement sur

un Arbre vigoureux on ne luy doit guères laisser de grosses branches, qui n'ayent au moins six à sept pouces de longueur, & quelquefois en cas de besoin on luy en peut laisser jusqu'à onze ou douze, en intention cependant de la reduire à une taille ordinaire, c'est à dire plus courte, quand une fois l'Arbre nous satisfera par le Fruit; ainsi il dépend de la prudence du Jardinier de donner plus, ou moins de longueur à telle branche qui est à racourcir, & cela fondé tant sur la vigueur dont elle paroît, que sur la place qui est à remplir dans son voisinage.

Quand les vieux Arbres sont tres-foibles, assez souvent le meilleur expedient qu'on puisse prendre, est de les ôter, & en remettre de jeunes en leur place, après avoir fait sur cela les apprêts qui sont nécessaires; mais si on ne veut pas prendre ce party, il faut se proposer de les décharger extrêmement, soit en leur donnant la figure qui leur est nécessaire, & que peut-être ils n'ont pas, soit en l'entretenant, si déjà ils l'ont acquise; & pour cet effet on se resoudra de leur laisser tres-peu de branches à bois, & de les tailler toutes courtes, c'est à dire de cinq ou six pouces au plus, & on se resoudra même d'en laisser tres-peu de foibles, à plus forte raison d'ôter toutes les chifonnes, & sur tout celles qui paroissent usées soit de vieillesse sans avoir fait de fruit, ce qui arrive quelquefois, soit à force d'avoir donné du fruit: car comme nous avons dit en plusieurs endroits, les branches perissent en fructifiant, & il en perit même quelques-unes après avoir fructifié: c'est pourquoy il faut racourcir beaucoup, ou même ôter entierement ces branches quand elles paroissent tout-à-fait usées, & par consequent inutiles.

Mais quand les Arbres sont pour ainsi dire sages, si bien qu'ils ne pêchent ny en excez de foiblesse, & qu'au contraire ils sont raisonnablement du fruit, & sont aussi du bois à peu près comme nous le pouvons souhaiter & pour nous & pour eux; pour lors si ces Arbres sont assez bien-faits, il faut à leur égard suivre tant les règles que nous avons cy-devant prescrites sur le fait des jeunes Arbres, que celles que nous allons prescrire cy-après; & si ces Arbres sont mal façonnez, il faudra essayer de les mettre sur un meilleur pied, ce que nous ferons visiblement connoître, après avoir premierement expliqué ce qui concerné la figure, que doivent avoir toutes sortes de vieux Arbres.

Or sur ce fait-là il faut encore supposer que ces sortes d'arbres sont ou déjà defectueux & en desordre, ou que peut-être au moins ils sont à la veille de le devenir; c'est la premiere reflexion qu'il faut soigneusement faire, d'abord qu'on jette la vue sur un Arbre qui est à tailler, quel qu'il puisse être, Espalier, ou Buisson, afin de resoudre plus seurement ce qui est à y faire pour ce qui regarde la figure.

Si les défauts sont déjà arrivez, c'est à dire qu'au lieu que l'Arbre devoit avoir une agreable figure selon l'idée que j'en ay cy-devant expliquée, il en a une vilaine, & desagréable soit en tout, soit en partie.

Par exemple si c'est un Buisson, au lieu qu'il devoit être bas de tige. A. & voilà sa premiere perfection, qu'il devoit être ouvert dans le milieu. B. & voilà la seconde, qu'il devoit être rond dans sa circonference. C. & voilà la troisième, & qu'enfin il devoit être également garni de beaucoup de bonnes branches tout autour de sa rondeur. D. & voilà la quatrième, il est au contraire trop haut de tige. E. voilà son premier défaut, il est plein & confus dans le milieu. F. & voilà le second; il a un côté haut. G. & l'autre bas. G. ou bien un côté plat. H. ou foible. H. pendant que l'autre est assez rond, & beaucoup chargé, & voilà les troisième & quatrième défauts.

Et si c'est un Arbre en Espalier, soit qu'il ait la tige haute, soit qu'il l'ait basse & courte, car sur le fait des branches c'est la même règle dans l'un que dans l'autre, si dis-je c'est un Arbre en Espalier, qui au lieu qu'à droit & à gauche il devoit êtreourny de bonnes branches depuis l'endroit où il commence jusqu'à l'endroit où il finit, & que cela fût de maniere qu'il y en eût également des deux côtéz, sans qu'on

y ap.

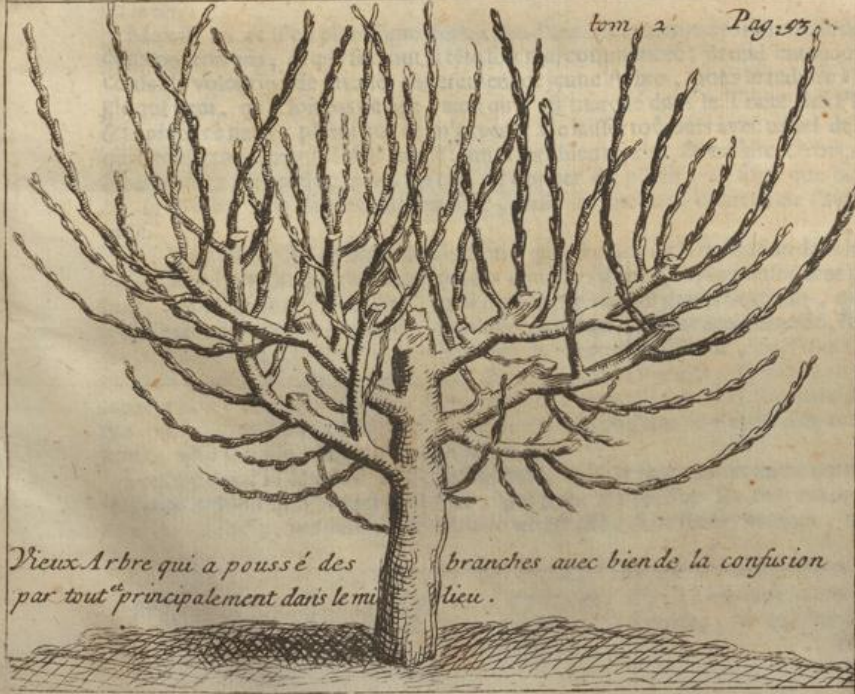
- A.
Premiere
perfection
de la figure
d'un
Buisson
B.
2e. per-
fection.
C.
3e. per-
fection.
D.
4e. per-
fection.
E.
Premier
défaut
d'un Buif-
son.
F.
2e. défaut
G.
3e. défaut
H.
4e. défaut

Vieux Arbre taillé de la maniere qu'il le doit estre quand il a poussé
avec beaucoup de confusion.



branches coupées à
l'épaisseur d'un escu.

tom. 2. Pag. 95.



Vieux Arbre qui a poussé des branches avec biens de la confusion
par tout principalement dans le milieu.

y apperçût la moindre confusion du monde, mais que plutôt on pût aisément distinguer, & conter toutes les branches (en quoy consiste la grande perfection & la belle figure de l'Espalier) il est au contraire tout dégarni dans le milieu, & même entièrement échappé, en sorte qu'en deux ou trois ans il a atteint le haut de la muraille, qu'il ne devoit atteindre qu'en huit ou dix; & de plus il est peut-être confus & embrouillé à un de ses côtez, pendant que l'autre paroît vuide & tres-peu garny, & voilà les grands défauts de l'Espalier.

Parcourons presentement tous ces défauts les uns après les autres à commencer par ceux des Buiffons, afin de dire precisément ce que nous pensons devoir être fait pour les corriger, s'il y a lieu de le faire.

CHAPITRE XXXVIII.

Des défauts de la taille en fait de vieux Buiffons.

Dans le premier cas où un Buiffon est trop haut de tige, il faut ce me semble peu s'embarasser de ce défaut, si l'Arbre est planté depuis plusieurs années, parce qu'on n'y scauroit remedier sans tomber dans des inconveniens assez fâcheux, qui seroient de détruire entierement la tête du Buiffon, & par consequent l'éloigner pour trois, ou quatre ans de donner du fruit: le remede seroit violent, c'est pourquoy j'estime qu'il est à propos de laisser ce Buiffon avec cette tige, quoy que trop haute, & à cet égard défectueuse, & je ne songe qu'à corriger les défauts de la tête.

Mais si l'Arbre n'est planté que depuis peu d'années, comme par exemple depuis deux ou trois ans, & que sur tout sa tête soit mal commencée; & mal entenduë, je conseille volontiers de ravaller entierement ce jeune Arbre, pour le reduire à la regle qui veut, qu'il soit bas de tige, ainsi qu'il est marqué dans le Traité des Plans, & je prens ce party, plutôt que de m'exposer à le laisser toujours avec un tel défaut, qui doit éternellement blesser la vuë: un Arbre bien repris, & ensuite étronçonné se remet dans fort peu de temps en état de donner du plaisir, de sorte que bientôt on se trouve non seulement consolé, mais même tres-content de l'avoir ravallé.

À l'égard du second défaut d'un Buiffon, qui est celuy de la confusion dans le milieu; quand je vois un Arbre ainsi confus dans sa figure, & par consequent peu à fruit, pour l'ordinaire j'ose dire, qu'il me semble voir un grand Seigneur, qui veritablement a beaucoup de biens, mais qui cependant n'est pas accommodé, & cela parce que ce bien est tout-à-fait embrouillé: la vente d'une Terre, ou d'une Charge seroit capable de nettoyer ses dettes, & de le mettre à son aise; & quand au contraire je vois un Arbre bien-fait, & bien disposé, il me semble voir un autre homme, qui dans une mediocrité de fortune sagement conduite se trouve tres-accommodé, vit à son aise, & fait bien ses affaires.

J'estime donc à l'égard de ce second défaut, qu'il le faut entierement corriger, tant pour donner de la beauté à l'Arbre, que pour luy faciliter les moyens de faire du fruit, & ce d'autant plus que le remede en est aisé, & le succes prompt, asseuré, & sans aucun risque.

Il n'y a simplement pour cela qu'à ôter tout à fait une grosse branche du milieu, ou peut-être deux ou trois qui y font cette plenitude, c'est à dire cette confusion, & il les faut ôter si bien que la sève, qui les avoit formées, & qui les nour-

riffoit, & les faisoit croître, ne trouve plus de passage, pour monter au même endroit y faire les mêmes fonctions qu'elle avoit accoutumé; mais il faut prendre garde que cette sève dans sa même route, & à côté du premier passage qui luy est retranché, en trouve un autre aussi bon, & aussi aisé, de maniere qu'elle puisse s'en servir & par ce moyen entrer pleinement dans quelques grosses branches voisines, sur lesquelles on aura ravallé celles qui ont été retranchées, comme il paroît dans la figure.

Et ainsi on ne devra point craindre qu'il s'y fasse de faux bois, ny par conséquent une confusion nouvelle, comme il s'y en feroit certainement, si en premier lieu on avoit ravallé ces grosses branches d'en haut sur des branches foibles & menuës, & qui par conséquent seroient incapables de recevoir dans leur petite embouchure toute la sève de celles, qui ont été retranchées.

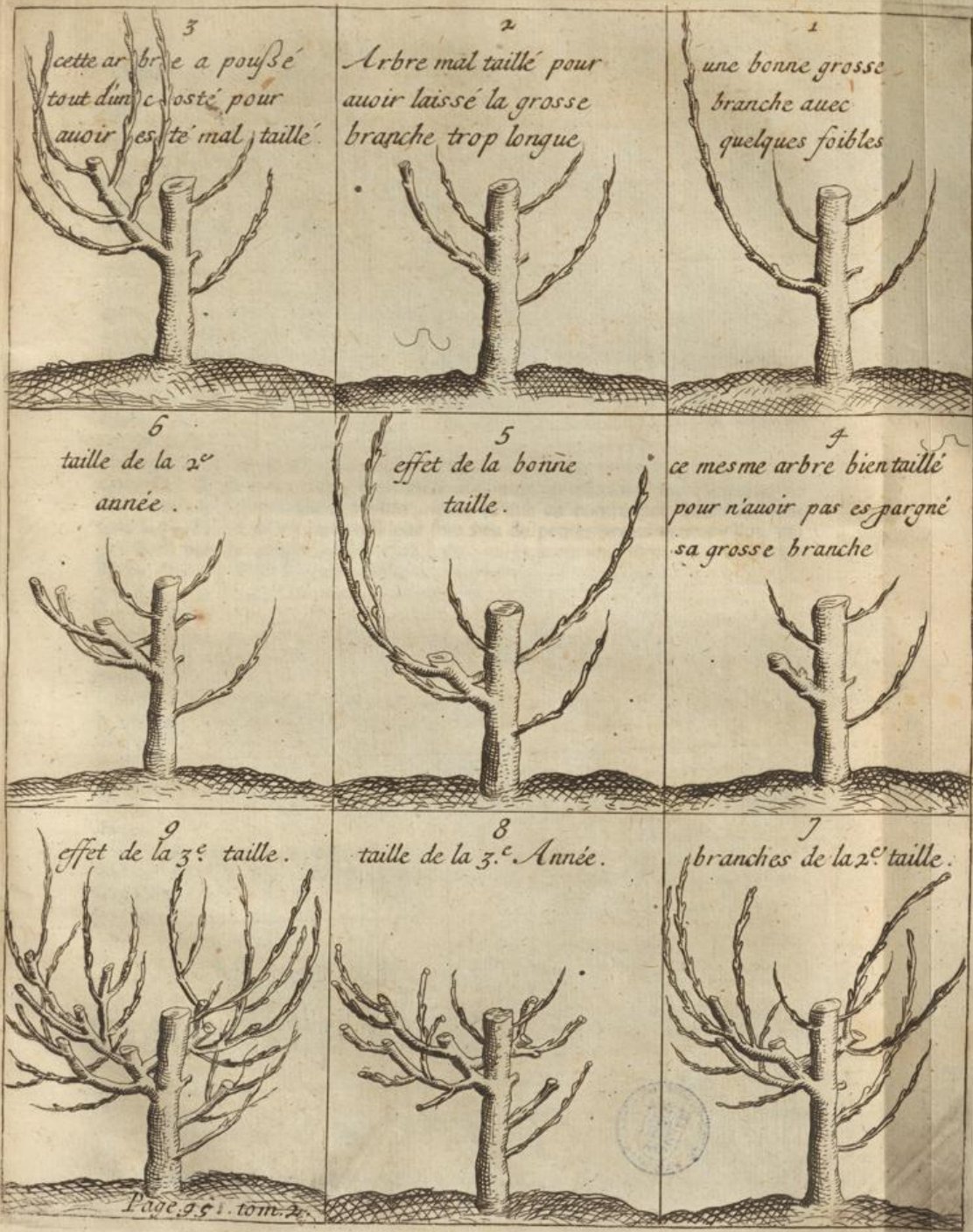
Ou si en deuxième lieu on avoit laissé une partie de ces mêmes grosses branches du milieu, qui devroient être ôtées entierement, & qui faute de cela y font une maniere de moignons.

Car la sève revenant toujours du pied avec son abondance ordinaire, & revenant par le même canal qu'elle avoit accoutumé de venir soit la tige, soit quelque grosse branche, & ne trouvant point d'ouverture assez grande pour la recevoir, ou peut-être même n'en trouvant point du tout, cette sève, dis-je, creve necessairement tout autour de cette petite branche, sur laquelle a été fait le ravallément, ou tout autour de ce moignon ou de ces moignons qu'on a laissés, & en crevant fait dans ce milieu beaucoup de branches nouvelles, & par conséquent y forme le même défaut, qu'on y aura voulu corriger.

J'ay montré cy devant qu'en telles occasions il y a quelquefois de certains coups de Maître à faire, pour laisser pendant quelque temps une grosse branche au haut d'une autre grosse branche, qu'il faudra ravaller, afin que, comme en fait de fontaines on met quelques ventouses, pour y faire sortir des vens qui empêcheroient l'eau de faire un bel effet, aussi dans ces sortes de grosses branches laissées hors d'œuvre il s'y perde pour ainsi dire une quantité de sève, qui ruineroit de certaines dispositions à fruit, qu'on voit toutes formées, ou d'autres qui pourroient se former; & après que l'Arbre paroît faire son devoir à l'égard du fruit, pour lors on peut sans scrupule ôter entierement telles grosses branches, qui sont inutiles pour la figure, & qu'on n'y a laissées deux ou trois ans que pour y consumer, comme nous venons de dire une abondance de sève qui nous incommoderoit: d'ailleurs l'ouverture de l'Arbre étant faite par le moyen de quelques grosses branches du milieu qu'on aura ôtées, on se mettra ensuite à examiner les branches qui restent, soit bonnes, c'est à dire venues dans l'ordre le plus ordinaire de la nature, soit mauvaises, c'est à dire venues contre cette ordre, & par conséquent branches de faux bois, afin de conserver le plus qu'on pourra de ces premières, qui peuvent utilement servir à bois, ou à fruit, & en même temps regler à chacune la longueur qui luy peut convenir, & afin de ruiner aussi par ce même moyen les mauvaises, soit toutes, si la beauté de la Figure le demande conformément à la belle idée qu'on s'en fera faite, soit seulement une partie, ce qui peut arriver, si quelque grosse se trouve assez bien placée pour contribuer à cette Figure, qui sans cela seroit imparfaite.

Pour le troisieme défaut qui est celuy de rondeur, il n'est pas si aisé d'en venir à bout que du precedent; son origine vient de ce que, dès le commencement que le Buïsson a été formé, on n'a pas été soigneux de faire en sorte qu'au moins à la tête de l'Arbre il y eût deux branches, qui fussent à peu près d'une égale force, ou d'une égale grosseur, l'une d'un côté & l'autre de l'autre pour, y tenir en quelque façon la vigueur partagée, & pour ainsi dire équilibre (s'il y en avoit trois ou quatre, comme il arrive quelquefois, la chose auroit été encore plus aisée.)

Mais





Mais enfin deux peuvent être tres-suffisantes pour cela, parce que, comme nous avons dit, chacune étant ensuite taillée de la maniere qu'elle le doit être, elle en pousse à son extrémité d'autres sur les côtes, & ces autres étant aussi taillées à leur tour en poussent pareillement d'autres.

Et ainsi d'année en année à l'infini faisant toujours une taille nouvelle, il se fait aussi toujours de bonnes branches nouvelles, qui contribuent à former, & ensuite à entretenir dans nos Arbres cette agreable rondeur, & cette abondance de beaux fruits, que nous y souhaitons.

Ce défaut de rondeur est donc arrivé, de ce qu'apparemment l'Arbre nouveau planté n'ayant fait au commencement qu'une seule grosse branche d'un côté avec quelqu'autre foible à l'opposite, comme il paroît dans la Figure: au lieu que le Jardinier devoit avoir d'abord regardé cette grosse branche comme la seule, qui fût capable de former une belle tête, selon ce que j'ay montré qu'il falloit faire en conduisant ces sortes d'Arbres, quand ils sont nouveaux plantez, au lieu de cela, dis-je, il aura indifferemment coupé & cette grosse, & en même temps cette autre petite, leur laissant peut-être à chacune des longueurs égales, sans avoir aucune veüe pour former cette figure, que je tiens necessaire, & ainsi le fort de la seve continuant toujours sa premiere route, qui le porte seulement sur la grosse branche en produit toujours de ce côté-là beaucoup de nouvelles & de fort belles; & comme il n'entre qu'une fort petite quantité de seve dans la petite branche voisine, quoy qu'elle ait commencé d'être aussi-tôt que la grosse, il ne s'y fait aussi que fort peu de petites branches nouvelles, qui perissent peu de temps après, c'est à dire après avoir peut-être donné quelque fruit; ainsi un côté se trouve toujours vigoureux, & grandement bien fourni, pendant que l'autre est toujours foible, languissant & fort peu garni, & par conséquent l'Arbre n'étant bien que d'un côté il fait en tout une vilaine figure, moitié plate, & moitié ronde, c'est à dire qu'il n'a nullement celle, que demande un Arbre pour être parfait, soit en soy, soit pour le plaisir de la veüe.

Bonum
ex integrâ
causâ,
malum ex
quolibet
defectu.

Delà il est aisé à juger que ce défaut de rondeur est grand, & même difficile à corriger, tout au moins pour être corrigé en peu d'années; cependant pourveu que le Jardinier prenne soin en taillant, comme il le peut aisément, de faire en sorte tous les ans que de la grosse branche qu'il taille, il en vienne quelque'une pareillement grosse, qui sorte du côté qu'il faut remplir, fournir, & arrondir, il pourra enfin au bout de quelque temps approcher de cette Figure ronde.

Or pour entendre comme cela se peut avec un peu soin & de prévoyance, il faut se souvenir que, comme nous avons dit, toute branche taillée en pousse necessairement de nouvelles à son extrémité, & cela plus ou moins selon la grosseur, & la force dont elle est, & selon la longueur dont elle a été laissée, c'est à dire que la grosse, & forte, & courte en produit d'ordinaire plus grande quantité, & de plus belles, que ny la grosse & forte, qu'on a laissée longue, ny la foible, de quelque maniere qu'on l'ait taillée.

Ainsi il est vray de dire qu'on peut si bien tailler d'année en année, que parmy les grosses branches nouvelles (qui sont à venir & qui doivent sortir des yeux, lesquels se trouvent à l'extrémité de la vieille qu'on a taillée) que parmy ces grosses branches nouvelles, dis-je, il y en ait toujours quelque'une principale, qui pousse vers le côté defectueux, & laquelle par conséquent on aura soin de conserver, & de tailler encore avec les mêmes égards, & partant ce défaut diminuant petit à petit, il arrive qu'on introduit insensiblement la perfection de rondeur, qui manque à la figure.

Corrigeant le troisieme défaut de ce Buïsson on corrige en même temps le quatrieme.

trième, qui consiste en ce qu'il n'est pas également garni tout au tour de sa circonférence; si bien qu'on fait casorte que ce Buïsson, à qui on ôte le défaut qu'il avoit de manquer de rondeur acquiert en même temps la quatrième perfection qu'il doit avoir, c'est à dire qu'il parvient à être autant garni à un endroit qu'à l'autre.

CHAPITRE XXXIX.

Des défauts de la taille en fait de vieux Espaliers.

AL'égard de l'Espalier qui est défectueux, il s'en faut prendre à ce que dans les premières années on y aura manqué contre les mêmes principes de la taille, contre lesquels on a manqué en formant les Buïssons, que nous venons de corriger; ce qui a empêché la rondeur de ceux-cy, est entièrement la même chose que ce qui a empêché d'établir cette égalité de force, sans laquelle on ne peut garnir également les côtés d'un Espalier.

C'est à dire que l'Arbre d'Espalier doit avoir fait la première année quelques branches également fortes à l'opposite l'une de l'autre, ou s'il n'en a fait qu'une seule forte, il ne faut fonder sa beauté que sur celle-là, sans que les foibles, qui sont venus en même temps, puissent faire espérer rien autre chose que du fruit, & leur mort ensuire.

Cette grosse qui est seule, étant au Printemps taillée un peu courte, c'est à dire de cinq à six pouces, ne manque point d'ordinaire, comme nous avons dit, d'en produire dans l'année même tout au moins deux grosses avec quelques petites, & ces deux grosses seront d'une force à peu près égale, & toutes deux opposées l'une à l'autre.

Or chacune d'elles ayant une côté à garnir s'en acquittera fort bien, pourveu que le Jardinier se rende toujours le Maître de leur extrémité, pour n'en laisser jamais échaper aucune, ainsi que nous l'avons amplement expliqué en conduisant nos jeunes Espaliers, & par conséquent cet Arbre Espalier n'est d'ordinaire défectueux que par la négligence, ou plutôt par la malhabileté du Jardinier, qui étant chargé de sa conduite n'a pas eu tous les égards, que nous avons expliqués dans ce traité pour la taille des grosses branches. Et partant comme c'est peut-être depuis plusieurs années qu'on a manqué dans ces Espaliers contre les bons principes de la taille, il s'ensuit que pour en reparer les défauts il y a autant d'inconvéniens à craindre, que nous en avons fait voir à craindre pour reparer ceux d'un Buïsson trop haut monté.

Si les Arbres ne sont pas bien vieux je conseille volontiers de ravaller les grosses branches, qui sont par exemple échappées de deux à trois ans, soit en fait de fruits à pepin, soit en fait de fruits à noyau: ces grosses branches ravallées en produiront à leur extrémité de nouvelles, qui recommenceront la figure agreable, que doivent avoir les Espaliers, & avec cette figure donneront non seulement beaucoup de beaux Fruits, mais en donneront long-temps, ce que ne sçauroient faire ces fortes d'Arbres échapez en Espalier, attendu que la hauteur ordinaire des murailles ne le peut permettre; & à l'égard des Arbres plus vieux on peut bien peut-être en ravaller quelques grosses branches, & l'expedient est assez seur en toutes sortes de Fruitiers à la réserve des Pêchers greffez; car pour les Pêchers de noyau il est vray qu'ils vivent plus long-temps que les autres, mais aussi ne donnent-ils pas du fruit si-tôt; aussi ont-ils cela, qu'étant reconpez ils poussent encore vigoureusement, ce que ne font pas les autres, qui ont été greffez; car ceux-cy au bout de dix ou douze ans sont d'ordinaire vieux, & partant infirmes, & peu vigoureux: voilà pourquoy ils ne

sçau-

ſçauroient preſque faire ſortir de nouvelles branches au travers de l'écorce dure & ſèche d'une vieille, qu'on leur aura rabatuë.

Si bien que mon avis eſt de laiſſer ces vieux Pêchers en l'état qu'ils ſont, c'eſt à dire de n'y point faire le grand remède, qui eſt de ravaller; il ne faut penſer qu'à les tailler de la même manière que s'ils étoient bien conditionnez, afin d'en retirer du fruit auſſi long-temps qu'ils en pourront donner de beau, en intention d'achever de les détruire, quand ils n'en donneront plus que de vilain: & cependant je conſeille d'ôter à leurs côtez la vieille terre qui y eſt, & que j'y croy uſée, ôter la plupart des vieilles racines qu'on y pourra trouver en fouillant, y remettre enſuite de bonne terre neuve, & y planter en même temps d'autres arbres, qui ſoient beaux & jeunes, & de ces bons fruits qu'on peut ſouhaiter.

Pour ce qui eſt des autres eſpeces d'Arbres recepez, ſoit Poiriers, ou Figuiers, ſoit Abricotiers, ou Pruniers, on ſe mettra à conduire leurs nouvelles branches ſelon les regles que nous avons établies cy-devant en conduiſant de jeunes Eſpaliers, & ſans doute on ſ'en trouvera bien.

Le premier défaut d'Eſpalier corrigé, qui, comme nous avons dit, conſiſte à n'être pas tellement garni de bonnes branches ſur les côtez, qu'il y ait de l'égalité ſans aucune apparence de conſuſion; le ſecond, qui conſiſte à avoir de groſſes branches échapées, & qui n'eſt qu'une ſuite du premier, ou qui pour mieux dire eſt en quelque façon la même choſe, ſe trouvera pareillement corrigé.

Les groſſes branches, qu'un Jardinier negligent, ou malhabile a laiſſées trop longues, ont cauſé tout ce deſordre, pour n'avoir pas fait cette reflexion, que comme les branches nouvelles ne viennent d'ordinaire qu'à l'extrémité de celles qu'on a taillées, & nullement au bas, il ſe doit infailliblement former un grand vuide, c'eſt à dire qu'il doit reſter un endroit tout dégarny dans le bas de celles qu'on aura laiſſées trop longues d'un pied & demy, ou davantage, & par conſéquent un tel Arbre avec une auſſi mauvaiſe conduite ne ſçauroit acquerir la beauté qu'un eſpalier doit avoir, pour être véritablement en bon état.

Pour ce qui eſt de l'autre défaut, qui conſiſte à avoir un endroit confuſ, c'eſt à dire trop garni, pendant que l'autre ne l'eſt pas aſſez, il provient communément ou de vieilles petites branches à demy ſèches & inutiles, que les Jardiniers mal-habiles, ou negligens y ont laiſſées, ou il provient d'avoir laiſſé & coupé d'une égale longueur deux, trois, ou quatre groſſes branches fort près les unes des autres, & cela contre une bonne maxime qui le défend, étant certain que, puifque chaque branche taillée en produit de nouvelles, & ſouvent pluſieurs, étant diſ-je certain que, ſi on laiſſe beaucoup de branches coupées aſſez près les unes des autres, il ſ'y en produira neceſſairement pluſieurs nouvelles, qui ne trouvant pas aſſez de places vuides à remplir feront de la conſuſion à l'endroit où elles ſont; pendant qu'un autre endroit de l'Arbre, auquel on auroit pû faire aller ſa ſève, qui fait ici un grand défaut, devient miſérable & abandonné, & pour ainſi dire meurt de faim.

La regle qui défend cette multiplicité de groſſes branches voiſines, & également longues, veut qu'on en laiſſe ſeulement une en chaque endroit, & qu'on la laiſſe mediocrement longue, afin que les nouvelles, qu'elle produira, puifſent chacune en leur particulier garnir des places, qui ſeulement ſans cette provoyance pourroient être vuides & dégarnies; & en cas qu'en un ſeul endroit on trouve à propos d'en laiſſer deux, ou peut-être trois, & cela à proportion du plus ou du moins de vigueur, & de vuide qui paroifſent en cet endroit-la,

il faut qu'elles soient toutes grandement différentes de longueur, & que même elles regardent de differens côtez, lesquels il est expedient de garnir; afin que les nouvelles qui doivent venir, fassent un fort bon effet au lieu de se trouver incommodés, enforte qu'il les faille ôter dès qu'elles sont venuës.

Je viens de dire en gros ce que je pense devoir être fait, pour remedier par la taille aux grands défauts, qui sont arrivez & arrivent encore tous les jours dans les vieux Arbres, soit en fait de Buiffons, soit en fait d'Espaliers.

Il est presentement question de dire ce qu'il me semble devoir être fait, pour remedier aux inconveniens qui sont prêts d'arriver à de vieux Arbres.

Peut-être le voit-on assez par les remarques que je viens de faire, sans qu'il soit besoin d'avertir encore plus précisément, que de bonne heure on ait à établir l'égalité de vigueur, & que quand elle est une fois établie, on ait à la conserver, & que sur toutes choses on ait toujours à se défier des grosses branches, qui ne manquent jamais de se rendre les maitresses par tout, où elles commencent à se former.

Non nunquam in arbore unus ramus ceteris est latior, quem nisi rescideris rota arbor contristabitur.
Columelle.

Dans la verité il n'y a que celles-là seules, qui gâtent tout par le mauvais usage qu'on en fait; ce sont-elles qui sont tous les défauts, que nous venons de marquer, & de combattre; au lieu que ce sont les seules, qui par le bon usage qu'on en peut faire selon les regles que nous avons cy-dessus expliquées, doivent non seulement contribuer à la beauté de la Figure des Arbres, & à leur durée, mais aussi à l'abondance du beau & du bon fruit, qu'ils nous doivent donner. Et partant la premiere chose qu'on a à faire, est d'examiner d'abord, si l'Arbre est conforme à l'idée de beauté, qu'il devoit avoir, & qu'on doit tres-bien entendre, ou s'il ne l'est pas: au premier cas il n'est question que de bien suivre ce qui est établi pour les jeunes Arbres; mais particulièrement s'il paroît commencer de s'éloigner de la belle figure, il faut s'y opposer vigoureusement & exactement, de sorte que, si un côté paroît s'affoiblir, il faut essayer de le fortifier en retranchant de grosses branches, qui luy sont superieures, & cela s'entend, si l'état de l'Arbre le peut permettre; car comme un côté ne s'affoiblit point notablement que l'autre ne se fortifie en même temps, dès qu'on s'apperçoit que cet autre côté paroît se fortifier extraordinairement en ce que quelque branche y aura notablement grossi, & en aura produit un grand nombre d'autres, il faut d'abord ravaller cette grosse sur une, qui regarde le côté foible, & de cette façon on va à la source extérieure du défaut; on l'empêche même dans son origine, & par conséquent soit qu'il y ait une seule branche qui s'échape, soit qu'il y en ait davantage, on détourne le courant de la sève; & comme necessairement cette sève doit avoir un cours, si on le luy bouche d'un côté, elle se le fera d'un autre, & ainsi ayant fait enforte qu'elle se soit partagée nous avons contribué à établir l'égalité de vigueur, sans laquelle un Arbre ne scauroit avoir la belle figure qui luy convient, & que nous devons tâcher de luy procurer.

Et voilà quant à present tout ce que j'ay à dire sur le fait de la taille des Arbres, tant en Buiffon, qu'en Espalier; passons maintenant à celle de la vigne, qui n'est pas à beaucoup près ny si longue, ny si difficile à expliquer.

CHAPITRE XL.

De la taille de la Vigne.

DE tout ce que l'Agriculture assujettit à la taille, & qu'en effet on a coutume de tailler tous les ans, il n'y a ce me semble rien qui ait plus besoin d'être taillé, ny gueres rien qui paroisse plus aisé à l'être que la vigne: Deux propositions dont je suis persuadé, & que je prouveray cy-après; cependant on peut dire en passant que la terre ne nourrit gueres rien, qui soit sujet à plus d'accidens, ny qui soit en effet plus souvent affligé que cette vigne; mais aussi d'un autre côté on peut dire, qu'il n'y a rien sur la terre qui fût plus heureux qu'elle dans ses productions, si les souhaits de l'homme la pouvoient garantir de toutes sortes de malheurs: il ne seroit pas trop à propos de vouloir faire ici son apologie, ce n'est pas l'intention de ce traité, assez de gens la louent tous les jours, si bien que même, quand je la voudrois louer, j'aurois peine à trouver quelque chose à dire en sa faveur, qui ne fût pas fastidieux.

La preuve de la premiere proposition que je viens d'avancer, est fondée sur ce que constamment une Vigne, qui manque d'être taillée, perit en peu de temps, non pas à l'égard du pied qui travaille à son ordinaire, sans avoir aucun égard à ce qui se passe sur sa tête, mais à l'égard du Fruit, c'est à dire qu'elle ne donne ce Fruit ny si beau, ny si bien nourri, ny par conséquent si bon que celle, qu'on taille regulierement, parce que (vivace comme elle est, & peut-être plus qu'aucune plante que nous connoissons) quand elle se porte bien, elle a coutume de pousser furieusement en bois jusqu'à pousser en un seul Esté plusieurs branches, & même assez grosses, chacune de quatre à cinq toises de long, & chacune faisant en même temps une infinité de méchantes petites branches tout du long des grossés; c'est une verité que tout le monde sçait assez.

Or telles petites branches en fait de Vigne, non plus que le trop grand nombre de grandes & grosses, & longues en fait de Poiriers, n'ont nullement le don de la fertilité, au contraire elles y demeurent inutiles, & consomment même mal à propos sur le pied où elles se trouvent, une quantité considerable de seve, qui pourroit être employée à faire du fruit; il faut donc empêcher cette grande inutilité de tant de sortes de branches sur la vigne, ce qui ne se peut faire que par la taille, & par conséquent la Vigne a grand besoin d'être taillée, jusques-là même qu'il est moins pernicieux pour elle d'être mal taillée, que de ne l'être point du tout; car au moins cette taille quoyque mal faite ne laisse pas de faire un grand bien, en ce qu'elle empêche une dissipation de seve, qui se feroit dans de longues branches, que la taille aura retranchées, & qu'en même temps sur d'autres endroits du pied elle fait sortir des branches, qui seront plus heureuses, & plus utiles: il s'en suit de-là que dans notre Agriculture nous n'avons rien, qui ait tant besoin d'être taillé que la Vigne, aussi comme nous avons déjà dit, est-ce à la Vigne à qui nous devons les premiers commencemens de la taille, qui se pratiquent si utilement & par les Jardiniers, & par les Vignerons.

Ce qui m'a fait dire, que nous n'avons gueres rien qui paroisse plus aisé à être taillé que la Vigne (& voilà la seconde proposition) c'est qu'il n'y a ce me semble rien, qui punisse moins qu'elle les défauts, qu'on y fait en taillant: nous en avons

mille exemples tous les jours dans les Vignobles ordinaires, où rarement y voit-on un Vigneron assez habile pour sçavoir au vray la maniere de bien tailler la Vigne, & sçavoir par consequent rendre une bonne raison de ce qu'il fait, & cependant ces Vignerons quelques ignorans qu'ils soient, ne laissent pas tous les ans de faire une assez bonne vendange, pourvû que de la part des saisons il ne vienne rien de mal à propos pour l'empêcher.

Nous voyons donc que la Vigne quoy que mal taillée, pourvû que d'ailleurs le pied se porte bien, ne manque pas de produire beaucoup de beau bois, & par consequent beaucoup de fruit, si bien que j'ay eu raison de dire que rien n'est plus aisé à être taillé que la Vigne: car en effet comme les racines sont extrêmement agissantes, elles font une très-grande quantité de seve, laquelle par consequent fait de grandes branches nouvelles; & particulièrement sur celles qui ont été taillées l'année d'auparavant: Or chacun de ces branches nouvelles pousse ordinairement du fruit à son cinquième & sixième œil, & même assez souvent au septième, & ce qui est de particulier dans la Vigne, c'est qu'elle fait son fruit dans le même temps que ces branches sont produites; car ce Fruit ne vient pas ici après coup, comme il fait aux branches des autres Plantes frugifères; en effet on n'a que faire d'en espérer sur la Vigne, s'il n'est sorti au même moment que les branches sont sorties, c'est une vérité que personne n'ignore.

Communément donc chaque bonne branche nouvelle fait au moins deux belles grapes, si bien que rarement voit-on arriver le contraire, & voilà ce qui fait donner une assez honnête abondance de vin, mais quand chaque branche, ou au moins la plupart vont à faire trois grapes, ce qui arrive quelquefois, c'est pour lors que, comme on dit vulgairement, on a pleine année, autrement en terme de Vigneron on a pleine vinée; supposez toujours que ny la grêle, ny la gelée, ny les mauvaises pluyes, ny sur tout celles, qui venant au temps de la fleur font couler le Raisin, supposez, dis-je que ces sortes d'ennemis de la vigne n'ayent rien gâté dans ses productions.

Je n'ay que faire de dire dans ce Traité de la taille de la Vigne, de quelle maniere on la plante, & on la multiplie: outre que ce n'en est pas de lieu, c'est qu'il n'y a guères rien au monde qui soit moins inconnu que ces deux articles, je n'ay donc ici à parler que de la taille, qu'on y fait, croyant être nécessairement obligé d'en traiter à cause de quatre ou cinq sortes de Raisins, qui d'ordinaire ont entrée dans nos Jardins, & qui dans la vérité en font un des principaux agrémens, je veux dire les Muscats, & voilà les plus considerables: les autres sont les Chasselas, les precoces, les Corinthes, les Bourdelais même n'en font pas exclus, non pas véritablement par les mêmes raisons qui conviennent aux autres, mais par les raisons expliquées dans l'endroit, qui traite du bon usage des murailles de chaque Jardin, & qui fait voir qu'on a besoin du Bourdelois pour les feuilles, & pour le Verjus.

Je commence ce petit Traité de la taille de la Vigne par dire qu'entre les bons Raisins, qui font partie de notre Jardinage, & les Raisins ordinaires qu'on élève dans les Vignes, il y a sur tout cette grande différence, que dans nos Jardins nous ne demandons rien moins que l'abondance de grapes, & l'abondance de grains à chaque grappe: c'est des grapes extrêmement claires que nous souhaitons, pour y avoir peu de grains, pourveu qu'ils soient & gros, & fermes, & croquans, afin que, si la saison de la maturité est favorable, on en ait le plaisir qu'on s'est proposé, ce qui n'arrive point quand le grain est trop pressé; au lieu que dans les Vignes on a des vuës toutes contraires, & avec grande raison, c'est à dire qu'on y souhaite particulièrement l'abondance soit pour le nombre des grapes, soit pour la quantité des grains en chacune.

Je dis de plus que le terroir fort bon, & bien amandé n'est pas ce qu'il nous faut

faut pour faire de bons Raisins dans nos Jardins, & sur tout pour y faire de bons Muscats; c'est plutôt le terroir médiocrement gras, pourveu qu'il ne soit pas trop usé, pourveu qu'il soit bien exposé, & pourveu enfin que les pieds ne soient ny trop vieux, ny trop jeunes, & que, quand ils sont bien vigoureux, ils ne soient pas trop près les uns des autres, en sorte qu'ils se puissent faire confusion, toutes conditions nécessaires pour la bonté du Muscat; & sans doute que pour y contribuer encore notablement c'est un grand secours que la taille habilement faite.

Or donc pour la faire habilement j'estime, que nous avons deux principales choses à examiner, premièrement la vigueur de tout le pied qui est à tailler, & en deuxième lieu la grosseur, ou la force de chaque branche, sur laquelle la taille se doit faire; car pour ce qui est du temps qu'il faut tailler il n'y a rien autre chose à dire que ce qui a été dit pour le temps de la taille des Arbres, & en effet on doit faire à la taille de la Vigne toutes les mêmes considérations, qu'on fait à la taille des Arbres fruitiers.

A l'égard du premier point dont il est icy question, c'est à sçavoir la vigueur du pied (laquelle se fait connoître par la grosseur, & par le nombre des jets nouveaux) ce qu'il y a de principal à faire est, que constamment il faut laisser beaucoup de charge aux pieds, qui sont fort vigoureux, c'est à dire leur laisser beaucoup de coursons, je veux dire beaucoup de branches taillées, soit que ces pieds n'ayent encore qu'un seul bras, comme par exemple quand ils sont encore fort jeunes, soit qu'ils en ayent plusieurs, comme ils en peuvent avoir passé la cinq ou sixième année de leur Plan; mais toujours en l'un & l'autre cas il faut si bien ménager cette grande charge, qu'il n'y reste aucune confusion; & comme les pieds fort vigoureux doivent être grandement chargés, constamment aussi il faut à proportion laisser peu de coursons sur les pieds qui sont médiocrement forts, & en laisser encore moins sur ceux qui paroissent tres-foibles.

A l'égard du deuxième point qui regarde la grosseur de chacune des branches, sur lesquelles la taille se doit faire, supposez toujours les égards que je conseille pour les mieux placées, & dont je m'expliqueray cy-après; mais cela fait j'estime, que régulièrement en toutes sortes de pieds il faut affecter de faire la taille sur les plus grosses branches, car en effet ce sont les meilleures, tout au moins ne la faut-il jamais faire sur les foibles: de manière que, si l'ébourgeonnement qu'il est nécessaire de faire tous les ans dans le mois de May, n'avoit pas ôté une infinité de petits jets, qui ont coutume de venir, soit sur la souche, soit sur quelque vieille branche, il les faut tous ôter dans le temps de la taille, les jets foibles ne produisant pas à beaucoup près comme sont les gros.

Les branches à tailler étant donc choisies, qui, comme nous venons de dire, doivent régulièrement être & les plus grosses, & les mieux placées, il est question de régler la longueur qu'il faut laisser sur chacune: or cette longueur doit communément être faite à quatre bons yeux (qui sont les quatre premiers à les compter par l'endroit, ou la branche a pris sa naissance) à moins qu'on n'ait dessein de faire que tout d'un coup, ou peut-être en deux, ou trois ans de suite le pied de cette Vigne monte beaucoup plus haut qu'il n'est, ou qu'enfin on n'ait dessein de faire qu'en peu de temps il garnisse quelque endroit éloigné; car pour lors on luy peut laisser beaucoup davantage de longueur que celle, que nous venons de régler, mais c'est à la charge que, quand une fois on sera parvenu soit à cette hauteur, soit à cette distance proposée, il faudra, en cas qu'on s'en trouve bien, s'y maintenir toujours, comme on le peut aisément par le moyen de la taille que je pratique, & pour cet effet on n'aura qu'à affecter tous les ans de faire la taille de cette médiocre longueur, que je viens de marquer.

Et en la faisant aussi-bien que toute autre sorte de taille de Vigne, il y a ces deux précautions à prendre, qui sont assez importantes; la première qu'il faut couper à un bon grand pouce loin de l'œil, qui doit se trouver le dernier, c'est à dire se trouver à l'extrémité de la branche taillée, ou autrement cet œil, si la taille se faisoit plus près, en seroit blessé, & ne seroit pas un si beau jet, & la seconde qu'il faut toujours faire en sorte que cette taille ait sa pente, ou son talus tirant du côté opposé à ce dernier œil, afin que l'eau des pleurs, qui ne manque pas de sortir de l'endroit taillé quand la sève commence de monter, afin, dis-je, que cette eau des pleurs ne tombe pas sur ce dernier œil, car sans doute elle pourroit luy porter grand prejudice.

Or de ces quatre yeux ainsi laissez sur la taille d'un pied vigoureux, & sur tout s'il est en Espalier, on doit regulierement s'attendre, que chacun fera une branche nouvelle, & que chacune de telles branches nouvelles se trouvera, comme nous avons dit, chargée de deux, ou trois grapes de Raisins, c'est à dire que toute bonne branche taillée à quatre yeux, pourveu qu'il ne soit point arrivé d'accident à laquelle, ce qui arrive quelquefois; toute bonne branche ainsi taillée, dis-je, peut produire quatre bonnes branches nouvelles, & cela avec huit, ou dix, ou douze grapes de Raisin pour l'Automne: si bien qu'un pied de Vigne, sur qui au Printemps on aura laissé deux bonnes branches taillées, pourra donner dans l'année vingt, ou vingt-quatre grapes; & un autre qui aura quatre bonnes branches, pourra donner jusqu'à une quarantaine de grapes, ainsi cela pourroit, pour ainsi dire, aller jusqu'à l'infini: bien entendu qu'il faut proportionner à la vigueur de chaque pied la charge, qu'il est bon de luy laisser en le taillant, & bien entendu aussi que telle abondance ne peut convenir qu'aux pieds de Vigne, qui sont en Espalier.

Je repete encore que dans la taille il faut faire grande difference entre la branche venue de la taille de l'année precedente, car de bonne foy la première ne doit être en quelque façon regardée que comme branche de faux bois, & par conséquent doit être entierement ôtée, à moins qu'il n'y en ait pas d'autre sur tout le pied, ou à moins qu'elle ne soit nécessaire, comme elle l'est assez souvent pour ravaler l'année suivante tout le pied sur elle, y étant obligé, tant parce que nous voulons nous tenir à la hauteur, que nous affectons, que parce que les vieux bois, c'est à dire les vieilles branches perissent enfin au bout de quelque temps, & qu'ainsi le vieux bois étant, pour ainsi dire, devenu infirme il devient par conséquent inutile; c'est pourquoy il ne faut pas manquer de l'ôter, dès qu'on s'en aperçoit.

Or donc si par les raisons susdites on a trouvé à propos de conserver quelques branches forties de la souche, par exemple une, ou deux dans un même endroit; en tel cas il les faut racourcir à deux yeux, & s'attendre qu'il en pourra sortir deux belles, & bonnes branches, sur lesquelles on aura lieu de faire tout le fondement des esperances, qu'on doit avoir pour le rétablissement d'un tel pied de Vigne, soit le pied tout entier, soit seulement une partie; & pendant cette année-là on aura continué de faire sa taille ordinaire sur quelque branche plus haute, en vue d'en avoir du Fruit pour l'année qui court, & en vue de la ruiner entierement après ce Fruit cueilly.

Nous avons dit ailleurs, que le Muscat a nécessairement besoin d'une assez grande chaleur, & avons ajouté, qu'autant qu'il en craint la mediocrité, ou le défaut, autant en craint il aussi l'excez: c'est pourquoy comme dans les climats mediocrement chauds, tel qu'est celuy de France, le Muscat a besoin de l'Espalier du Midy, ou au moins du Levant: aussi dans les Pays extrêmement chauds comme le Languedoc, & la Provence le Muscat craint ces sortes d'Espaliers, parce que la chaleur y étant trop vehemente le Raisin y sèche, & brûle plutôt que d'y meurir

il ne vient bien là qu'en plein air, mais véritablement il y vient miraculeux, si bien que toute l'industrie de l'homme n'en sçauroit faire venir de cette bonté dans les Pays un peu Septentrionaux: d'où vient que nous sommes obligez d'avoïer que, comme nous pouvons nous passer des autres climats pour tout le reste des Fruits, par exemple pour des Pêches, Prunes, Poires, Pommès, & même pour les Figues, Melons, &c. nous sommes, dis-je, obligez d'avoïer de bonne foy, que dans nos climats nous ne sçaurions approcher de la bonne fortune, qu'on a dans les Pays Meridionaux en fait de Muscats.

Il faut particulièrement être averti, que le Muscat ne vient jamais bon en treille fort élevée, il y est toujours ferre, menu, & molasse, & voilà pourquoy je ne conseille point d'y en avoir; il ne faut pas aussi, & particulièrement en Espalier le tenir si bas, que les grapes puissent toucher à terre, ou que l'eau des égouts y puisse faire rejallir du gravier, c'est la raison pourquoy j'affecte une hauteur de trois, quatre, ou cinq pieds au plus, & cela particulièrement pour le Muscat, en sorte que le Fruit à l'Espalier ne se trouve ny guères plus haut, ny guères plus bas; voilà ce que j'ay prétendu dire cy dessus, quand j'ay parlé d'une branche, qui étant grosse est bonne à tailler, pourveu qu'elle soit bien placée.

Cette hauteur est aussi fort bonne pour les Chassellas, le Corinthe, le Raisin precoce, &c. mais elle n'est pas si necessaire: on peut bien véritablement, & on le doit aussi, tenir toujours beaucoup plus bas que cela le Raisin, qui n'est pas en Espalier, quel qu'il soit, mais cependant il ne faut jamais s'éloigner de la maxime, qui défend qu'un Raisin, qui est pour manger cru, ne touche pas à terre.

La longueur de la taille de chaque branche de Vigne étant réglée, il est presentement question d'examiner plus à fond la charge, qu'il faut laisser à chaque pied, & cecy est le plus difficile, & le plus important.

Or quand de la taille de l'année precedente il en est venu trois, ou quatre branches, comme cela se peut, & arrive souvent; pour lors supposé que la Vigne soit à la hauteur que je viens de marquer, je commence par ôter entièrement celles qui sont foibles, & à l'égard des autres, si la mere branche n'est extrêmement vigoureuse, je n'en conserve jamais que deux, & ce sont les plus grosses, parce que, comme nous avons dit, ce sont sans doute les meilleures, choisissant toujours, autant que faire se peut, les plus basses, pourveu que la grosseur s'y trouve; car faute de cela je m'en tiens aux plus hautes: ensuite je les taille toutes deux, non pas véritablement pour les laisser l'une & l'autre d'une égale longueur, c'est à dire à quatre yeux, ce n'est que la plus haute des deux que je taille ainsi, & la nomme simplement la taille: à l'égard de la plus basse je ne luy laisse que deux yeux, & la nomme courson, & fait mon conte d'ôter entièrement l'année d'après cette plus haute branche, & toutes celles qui en seront venues, pour me reduire uniquement sur les deux, qui me doivent venir du courson; mais cela s'entend, en cas que selon mes souhaits, & les apparences ce courson ait bien reüssi; car s'il luy étoit arrivé quelque accident, en sorte qu'il n'eût point fait deux belles branches, ou peut-être n'en eût fait qu'une belle, je m'en tiens encore aux plus belles, & plus basses de la taille, soit pour en garder deux, si le courson a tout à fait manqué, ou tout au moins en garder une pour la taille, si le courson en a fait une, qui puisse servir de courson pour l'année d'après; voilà donc la maniere, que je continue tous les jours de tenter, pour ne me pas écarter de la hauteur, que j'affecte comme bonne & necessaire.

Je répons qu'avec une telle conduite accompagnée de labours, & des façons ordinaires, c'est à dire de branches couchées de temps en temps pour se mettre en jeu ne bois, quand le vieux commence de paroître usé, c'est à dire aussi avec le se-

cours.

cours de quelque peu de fumier, ou plutôt de quelque renouvellement de terre, quand on s'apperçoit de quelque deminution de vigueur, je répons dis-je, qu'avec une telle conduite on a réglément chaque pied de vigne toujours en bon état, on l'a vigoureux & sans aucune playe, on a de belles grapes, & par conséquent si la saison & le climat contribuent à donner la maturité nécessaire, on en a le plaisir qu'on s'étoit attendu d'en avoir.

Mais quand le pied de vigne, & sur tout le pied de muscat est extraordinairement vigoureux, comme on en trouve assez souvent, si bien que les trois, ou quatre branches qu'il a faites sur chaque taille, sont extrêmement grosses, j'affecte volontiers de les conserver toutes, les taillant les unes & les autres de la longueur cy-devant marquée tant les plus hautes pour la taille, que la plus basse pour le courson, & afin d'avoir place à ranger sans confusion toutes les jeunes qui doivent venir de celles-là, j'arrache quelque pied voisin, qui pourroit m'embarasser; j'affecte aussi quelquefois de choisir pour ma taille celle de ces branches, qui est la plus médiocre, faisant toujours mon courson sur la plus basse des grosses, & ensuite je coupe à un œil près les plus grosses voisines de cette médiocre, qui s'y pourra tailler: cela fait que sur ces manieres de moignons il se perd un peu de la furie du pied, & ainsi la branche médiocre, que j'ay choisie pour la meilleure, n'en est pas incommodée pour donner de ce fruit trop pressé, qu'elle auroit sans doute donné, si elle avoit reçu la vigueur de toutes; si bien donc qu'en tel cas je ne revale point les plus hautes sur les plus basses, comme je fais, quand le pied est médiocrement vigoureux.

Lorsque nos muscats sont en fleur, une des choses du monde que je leur souhaite le plus c'est celle, qui outre la gelée & la grêle doit être la plus redoutable pour les vignes, c'est à dire que je leur souhaite la pluie, pour faire couler une partie des grains, qui sans cela pourroient encore être trop drus, comme aussi seroient-ils & trop menus, & peut-être trop molasses; c'est pourquoy quand la nature ne me donne pas cette pluie que je voudrois, je tâche de la faire avec nos arrosoirs, & assez souvent je m'en trouve bien: véritablement l'embaras en est grand & incommode, à qui a beaucoup de pieds de muscats, mais au moins on peut l'affayer sur quelque petit nombre.

Que si l'année est extraordinairement sèche au temps de la maturité, & que mon terroir soit naturellement fort sec, j'arrose amplement le pied de mon raisin, & sur tout comme le fruit commence à tourner; un tel arrosement qu'on fait à propos dans le mois d'Aoust, contribué certainement à faire le raisin mieux nourri, & par conséquent plus ferme.

Quand la branche qui a du fruit, c'est à dire la branche nouvelle de l'année, quand dis-je cette branche n'est pas d'une grosseur furieuse, comme on en voit quelques-unes, je la ravalé dans le mois de Juillet jusqu'auprés du fruit, prenant cependant garde, que par le moyen de quelques feuilles voisines le fruit soit à couvert de la grande ardeur du Soleil, jusqu'à ce qu'il soit au moins à demi-meur; car approchant de maturité, & eecy doit passer comme une regle generale, il est bon que le raisin soit un peu découvert, pour luy faire prendre le coloris jaune qui luy sied si bien: le ravallement, dont je viens de parler, augmente la nourriture du fruit, & contribué assez souvent à le faire plus gros, & plus croquant, mais cela n'est pas toujours seur & infaillible, aussi ne le faut-il point pratiquer, quand les branches sont fort grosses; car autrement comme elles sont l'esté presque autant de petites branches nouvelles, qu'elles ont d'yeux, il arriveroit que telles branches deviendroient grosses, & par conséquent seroient une grande confusion, car même, quoy que les branches n'ayent été raccourcies, elles ne laissent pas de pousser pendant

dant l'Esté beaucoup de ces fortes de bourgeons, qu'il faut soigneusement arracher comme fort inutiles.

Heureux ceux qui sont dans des situations, où tous les ans le muscat meurt bien : je ne puis m'empêcher d'envier un peu leur bonne fortune ; heureux aussi ceux, qui ayant du muscat dans un assez mauvais climat, & un assez mauvais fond y sont favorisés d'un tel Esté que celui, que nous avons en l'année 1676. car assurément cette année nous avons eu du muscat assez bon pour nous en contenter.

Mais ce n'est pas assez que nos pieds de raisins aient beaucoup de grappes belles, & peu chargées de grains, & que la saison soit favorable pour les faire bien mourir, nous avons encore de grands ennemis à craindre pour ces mêmes raisins, aussi bien que pour les Figuiers, & ce sont outre quelques gelées qui font tomber les feuilles, & outre quelques pluies qui étant longues & froides pourrissent les grains ; ce sont, dis-je, outre cela les oyseaux, & les mouches de plusieurs façons ; à l'égard des premiers pour se défendre de leur insulte, rien n'est meilleur qu'un raisseau, qu'on étend au devant de ce raisin, par ce moyen les oyseaux n'en sçauroient approcher, mais le remède n'est pas trop aisé, si on a beaucoup de muscats à mettre en seureté ; à l'égard des mouches on a le remède des fioles, qu'on remplit à moitié d'eau mêlée d'un peu de miel, ou d'un peu de sucre, c'est un expédient assez connu à tout le monde ; on met au col de ces fioles un peu de fillette, avec quoy on les attache en differens endroits du voisinage des raisins, ces insectes ne manquent gueres d'y entrer, attirées qu'elles sont par la douceur du miel, ou du sucre, & seurent y perissent, dès qu'elles y sont entrées, parce qu'elles ne sçaivent pas retrouver le chemin d'en sortir ; il est certain que tout au moins on en détruit par ce moyen une bonne partie, si on ne vient pas à bout de les détruire toutes, qui est une chose qu'on ne peut guere prétendre ; mais toujours il ne faut pas manquer de vider ces fioles, dès qu'il y paroît beaucoup de ces mouches prises, ou autrement il ne s'y en prend plus, car la corruption & la puanteur qui s'y fait, empêchent les autres d'y venir : en même temps on renouvelle ces fioles d'eau, qui soit composée comme la première, & on les attache toutes de nouveau aux endroits où elles peuvent être utiles.

On se sert aussi de sacs de papier, ou de toiles pour enveloper chaque grappe, mais outre que la sujétion en est assez grande, & assez importune si d'un côté elle sert pour sauver les grappes encloses & contre les oyseaux, & contre les mouches, de l'autre côté elle empêche que le Soleil n'y imprime son coloris roux, qui rend le raisin si agreable à voir, & qui contribue à le rendre meilleur, & qui même marque plus visiblement sa parfaite maturité ; car de croire, que ce raisin s'en conserve plus long-temps meur, j'ay éprouvé que non ; & la raison en est que tout fruit commence à pourrir, dès qu'il est parfaitement meur, assez souvent même avant qu'il le soit, & d'abord qu'un grain est pourri, il gâte son voisin, & ce voisin en gâte un autre, & ainsi à l'infini, inconvenient tres-fâcheux, & qui n'est pas si-tôt découvert à des grappes enfermées, qu'en celles qui ne le sont pas : Car dès qu'un grain paroît pourri en celles-cy, on l'épluche, & par là on empêche qu'il ne fasse tort à ses voisins.

Je ne veux pas oublier d'avertir, que les années qu'il est un nombre infini de grappes, comme l'année 1677. il est bon d'en ôter une partie aux endroits, où il en paroît trop ; il est bon même d'éclaircir les grains aux grappes trop serrées, & de racourcir par l'extrémité d'en bas celles qui sont trop longues, car cette extrémité est toujours l'endroit qui meurt le moins bien, comme le haut est l'endroit qui meurt toujours le mieux.

106 DES JARDINS FRUITIERS, &c.

Je devrois encore avertir qu'on ne cueillie point de raisin, & sur tout de muscat, à moins qu'il ne soit entièrement meur; en effet la parfaite maturité est absolument nécessaire pour y faire trouver la douceur & le parfum, sans lesquelles rien n'est moins agreable que ce muscat, mais cét avertissement sera compris dans un des chapitres de la partie suivante; où j'examineray ce qui regarde la maturité de chaque fruit.

Fin de la quatrième Partie.



SIN-



CINQUIEME PARTIE
 D E S
 JARDINS FRUITIERS
 ET POTAGERS.

CHAPITRE PREMIER.

Touchant les soins qu'il faut avoir, pour éplucher les fruits, quand il y en a trop.

COMME l'intention de nôtre culture n'est pas seulement d'avoir beaucoup de fruits, mais qu'elle est particulièrement de les avoir beaux & gros, parce que nous espérons, que sans doute ils en seront meilleurs, la bonté ne manquant guere d'y être, quand la beauté & la grosseur s'y rencontrent, & comme ny la taille ny l'ébourgeonnement, ny le palissage, ny les labours, ny les amandemens ne sont pas toujours suffisans, pour nous donner cette beauté, & cette grosseur; il s'enfuit donc, qu'il y a quelqu'autre chose à y faire, & c'est de quoy je veux ici parler.

Il est vray que, si on se trouve sans gelée, & sans roux-vents dans les temps que
 les

les Arbres fleurissent, & que les fruits noient, c'est à dire dans les mois de Mars, Avril, & May, il est dis-je-vray, qu'assez souvent en de certains endroits de chaque Arbre il y reste trop de fruits, pour pouvoir être fort beaux; car premierement en fruits à pepin, soit Poires, soit Pommes il est constant que chaque bouton fait communément beaucoup de fleurs, & par conséquent peut avoir beaucoup de fruits, c'est à dire jusqu'à des sept, huit, neuf, & dix, &c. Et en second lieu pour les fruits à noyau, quoy que chaque bouton, à la réserve des Guignés, Cerisès, Griotes, & Bigarreaux, ne fasse véritablement qu'un fruit (car en effet un bouton de Pêcher ne fait qu'une Pêche, & un bouton de Prunier ne fait qu'une Prune &c.) Cependant comme chaque branche à fruit y est d'ordinaire chargée de grand nombre de boutons, & tous fort près les uns des autres, il s'ensuit que sur chacune de ces branches il y peut par ce moyen rester un nombre excessif de fruits, & partant on y peut faire le même raisonnement que sur les boutons de fruits à pepin, qui est, que comme en ceux-cy plus il noie de fruits sur un même bouton, & plus petite est la portion, qui au sortir de la queue de ce bouton se distribue à chacun de ces fruits: si bien que, s'il y en avoit moins, constamment la portion de chacun de ceux, qui auroient resté, seroit plus grande, & par conséquent les fruits étant mieux nourris, ils en seroient plus gros, & d'ordinaire meilleurs.

Tout de même plus il y a de fruits sur une branche de fruits à noyau, Pêchers, Pruniers, Abricotiers, &c. & plus petite est la portion de nourriture, qui se distribue à chaque Pêche, & à chaque Abricot de telles branches; si bien que, si sur chacune il y en avoit eu moins, chaque fruit en auroit été assurément mieux nourri, & par conséquent auroit été plus gros, & d'ordinaire meilleur; car en verité il n'est guere possible d'avoir en même temps la grosseur, la beauté, & la bonté, quand l'abondance se trouve trop grande, soit sur un seul, & même bouton, soit sur une seule & même branche.

Il s'ensuit de là, qu'un Jardinier habile, qui prend soin de faire fleurir ses Arbres (comme il en est en quelque en façon le maître) il s'ensuit, dis-je, qu'il doit encore prendre plus de soin de ne laisser de fruits à chaque Arbre, & particulièrement à chaque bouton, & à chaque branche, qu'à proportion de ce qu'il peut juger, que l'Arbre, ou plutôt la branche en pourront nourrir pour les faire beaux.

Je dis particulièrement la branche, car comme la distribution de la nourriture, qui est destinée à chacune, se fait à la premiere entrée de la branche selon la grandeur de son embouchure, & non pas selon la multitude des fruits qu'elle porte, & des besoins qu'elle peut avoir; il s'ensuit, que les fruits de chacune ne profitent que de ce qui vient à la branche où ils sont, sans profiter en rien de ce qui se fait dans les branches voisines, chacune ayant ses fonctions, & ses ouvrages séparés; & cela est si vray, qu'assez souvent un Arbre n'ayant un fruit, ou deux, ou enfin un fort petit nombre, ne les a pas pour celaplus beaux, que s'il en avoit beaucoup plus.

Il s'ensuit pareillement, que l'augmentation de sève, ou de nourriture, qui peut arriver à chaque fruit en particulier, ne luy vient proprement que du retranchement, qu'on fait du trop grand nombre de fruits, qui étoient sur le même bouton, ou sur la même branche, sur laquelle il se trouve; comme si en effet chaque bouton, & chaque branche de fruits en particulier faisoient des familles particulieres, qui ont chacune leur revenu à part, & chacune leur domestique à nourrir; de maniere que, comme l'une n'en est pas mieux dans ses affaires, quoy que l'autre soit dans l'opulence; aussi les enfans de chacune sont-ils mieux nourris, quand la même nourriture, qui par exemple auroit pû être partagée à dix, ne se trouve partagée qu'à deux, ou trois.

Il est donc certain, qu'il faut laisser peu de fruits sur chaque bouton, & sur cha-

que

que branche, si on veut qu'ils soient tous, & plus gros, & plus beaux; & comme en taillant chaque Arbre je luy laisse autant, ou même un peu plus de bons boutons, & de bonnes branches à fruit, qu'il ne paroît capable d'en pouvoir nourrir, sachant les hazards qui sont à craindre, devant que les fruits soient en fleur; aussi voulant que tous les fruits de chacun soient à peu près d'une égale beauté, je ne manque pas, après que les Fruits sont noués, de faire une revue exacte de tout ce qu'il y en a sur chaque bouton, & sur chaque branche pour n'en laisser à chaque endroit que la quantité honnête, qui peut apparemment y être grassement nourrie.

Il est pareillement certain, qu'assez souvent la nature, ce semble, prend elle-même le soin de se purger, ou de se décharger de ce qu'elle a de trop, tout au moins arrive-t-il quelquefois au Printemps de ces gelées, & de ces roux-vents dont nous avons parlé, & même assez souvent il en arrive jusques dans les mois de Juillet & d'Août; ces sortes de roux-vents sont pour l'ordinaire de terribles abateurs de fruits; ils en font tomber beaucoup, trop même quelquefois, & cela sans discrétion, ny mesure, soit à l'égard de tout l'Arbre, soit à l'égard de chaque branche, si bien que dans telles années la disette des fruits est assez grande, & souvent excessive: mais cependant quelque malheur qu'il soit arrivé, il ne faut pas manquer de faire la revue de ce qui est resté, pour en ôter même encore de quelques endroits, si la prudence y en trouve trop.

Quelquefois aussi ces temps fâcheux ne surviennent point si bien que la plus grande partie des fruits, qui ont noué, reste sur les Arbres, & ainsi au milieu d'une grande abondance pour le nombre, on se peut dire effectivement pauvre pour la beauté, & la bonté, parce qu'on n'a rien qui soit assez beau, pour faire l'honneur de la culture.

En tel cas j'estime, qu'il est tres-à-propos de soulager la nature d'une bonne partie de son fardeau, & voicy les égards, que je recommande d'y avoir.

Premièrement il faut attendre, que les fruits soient assez gros, & bien formez, tant pour ôter ce qu'il y en a de trop, que particulièrement pour conserver les plus beaux, & les mieux faits; car dans le grand nombre il y en a des uns, & des autres, & pour cet effet il faut d'ordinaire attendre à la fin de May, & au commencement de Juin; c'est pour lors que les Fruits sont assez gros pour en faciliter le choix.

Il n'y a que sur le fait des Abricots, qu'il faut commencer à éplucher plutôt qu'aux autres fruits: aussi bien à cet égard a-t-on un avantage, qui ne se trouve point aux autres Arbres, car on fait un fort bon usage des petits Abricots verds, & on ne le sçauroit faire des autres petits fruits verds, tout au moins n'en a-t-on pas encore trouvé l'industrie, ce qui peut-être seroit assez à souhaiter.

En second lieu il faut prévoir de laisser à chaque Fruit autant de place à peu près, qu'il peut en avoir besoin, pour loger la grosseur, qu'on sçait luy devoir venir, quand il approchera de maturité, & cela particulièrement pour ces sortes de principaux Fruits à noyau, qui ont la queue fort courte, sçavoir les Pêches, les Pavies, les Abricots, &c. autrement ils se nuisent en grossissant, & assez souvent ceux qui sont également gros, se détruisent tous deux, ou au moins le plus fort l'emporte, c'est à dire le plus gros chasse le plus petit, & ainsi la nourriture qui est allée à ces malheureux pendant deux, ou trois mois, est inutilement perdue; au lieu qu'on auroit pu la mettre à profit, si de bonne heure on avoit pris soin d'en ôter quelqu'un, & toujours les plus mal placez; car par ce moyen on auroit fait aller à ceux qui seroient conservez, la nourriture de leurs voisins.

Il s'en suit de-là, qu'il ne faut jamais laisser tout auprès l'un de l'autre beaucoup de ces sortes de Fruits, qui cependant se trouvent d'ordinaire, en naissant plusieurs de compagnie, témoins les Abricots, ou tout au moins deux à deux, témoin les Pêches: car communément sur les Pêchers les boutons à fleur ne s'y forment

que deux à deux, chacun de ces deux étant fort près l'un de l'autre sans autre séparation que d'un petit ceil à bois, qui est un petit commencement de branche, qui se met entre les deux, & qui souvent ne pousse que quelques feuilles, & point de bois; que s'il pousse vigoureusement, & qu'il fasse une assez belle branche, pour lors il n'est guères nécessaire d'ôter un de ces Fruits, qui des deux côtés tiennent compagnie à cette branche, ils seront assez écartez l'un de l'autre par leur situation naturelle, & sans doute ils feront tous deux beaux, pourveu que rien ne les gêne d'ailleurs dans le temps qu'ils grossiront; à quoy, comme j'ay dit, il faut soigneusement prendre garde; mais si le jet n'est que foible, & menu, cela ne doit point empêcher d'ôter une des deux Pêches, & même comme telles fortes de petits jets sont d'ordinaire aoustez dès le mois de Juin, il est tres à propos de les rogner dès ce temps-là à un œil prés, afin de sauver toujours la nourriture, qui y seroit inutilement venue; aussi-bien n'est-ce communément que de tels jets, qui font la confusion; c'est assez de laisser à chacun une feuille, ou deux, pour défendre la Pêche voisine de l'ardeur du Soleil, & cela pendant tout le temps de la tendre jeunesse de cette Pêche, l'ombre luy étant pour lors tellement nécessaire, qu'elle en pourroit perir, si elle étoit trop découverte, devant qu'elle ait sa grosseur.

Les Poires d'Automne, & d'Hyver, & sur tout celles qui sont recommandables par leur grosseur, par exemple les Beurré, les Bon-chrétien, les Virgoulé, &c. ont aussi besoin de cet épluchement de Fruits; autrement si sur les bouquets où elles sont, on en laisse une trop grande quantité, on n'en aura guères jamais de fort belles; c'est assez d'y en laisser une, ou tout au plus deux, & encore faut-il qu'elles paroissent assez grosses, eu égard à la saison, & que toutes deux soient d'une égale grosseur, car si l'une des deux est plus petite, elle demeurera toujours petite & par conséquent vilaine, si bien que, non seulement elle n'a jamais mérité d'être conservée, puisqu'elle n'a pu parvenir à la grosseur, qu'elle devoit avoir, mais même elle a fait tort à la voisine, qui en seroit devenuë beaucoup plus belle, si, pour ainsi dire, elle étoit restée la fille unique de ce bouton.

Pour ce qui est des Poires d'Esté, par exemple petit Muscat, Robine, Cassolette, Rousselet, &c. il n'est pas tant nécessaire de les éplucher, il ne les faut traiter que comme les Prunes, & les Cerises; ce sont Fruits, dont la grosseur est médiocre, & assez réglée, & qui communément sont bons, de quelque taille qu'ils soient, pourveu qu'ils soient assez meurs, & point verveux.

En troisième lieu il faut sçavoir que, quand les branches des Pêchers, sur lesquelles en taillant on a laissé autant de fleurs, qu'on l'a trouvé à propos, ce qui, comme nous avons dit, va toujours à quelque sorte d'excez, quand ces branches, dis-je, ne paroissent pas au mois de May recevoir un notable secours de sève nouvelle, en sorte qu'on ne les voit point grossir, ny sortir de belles branches à leurs extrémités; pour lors, comme j'ay dit plus amplement dans le Traité de la taille, non seulement on doit leur ôter une grande partie des Fruits qui y ont noué, pour n'y en laisser qu'un tres-petit nombre, mais même on doit extrêmement racourir la branche, & cela jusques sur l'endroit, d'où l'on voit sortir le plus beau jet; car assurément ou les Fruits tomberoient presque tous avant que de meurir, ou au moins ils demeureroient tous petits, & par conséquent mauvais, étant certain que particulièrement en l'ruits à noyau, s'ils n'approchent de la grosseur, qui convient à leur espece, ils n'approchent point aussi de la bonté, qu'ils doivent avoir, les Pêches demeurent veluës, & vertes, & leur noyau ne quite point net: elles ont de l'aigreur, & de l'amertume, la chair en est rude, & grossiere, & souvent pâteuse, le noyau en est beaucoup plus gros qu'il ne devoit, toutes marques infailibles de méchantes Pêches.

En quatrième lieu les Poires, qui sont restées en trop grand nombre, sont sujettes non seulement à s'empêcher de grossir, mais aussi à se pourrir les unes & les autres,

tres, l'air, & les vents n'ayant pas le passage libre tout autour d'elles; un tel inconvenient avertit assez, qu'il en faut ôter une partie, pour laisser les autres plus écartées, c'est à dire plus en liberté, & plus à leur aise.

Un grand avertissement, qui me paroît icy nécessaire, c'est, que sur tout pour les Poires de Bon-chrétien d'Hyver il faut dans les mois d'Avril, & de May, qui sont les temps qu'elles commencent à paroître nouées, & formées; il faut, dis-je, pour lors être grandement soigneux de faire la guerre à de petites chenilles noires, dont il en est beaucoup en cette saison-là, afin d'en faire périr tout autant qu'il est possible, ou autrement elles entament l'écorce de ces Poires, & c'est ce qui d'ordinaire en fait un si grand nombre de cornuës, & de raboteuses.

CHAPITRE II.

Pour apprendre à découvrir, quand il faut, certains Fruits qui en ont besoin.

LEs Fruits étant ainsi épluchez sur chaque Arbre, ils grossissent petit à petit sous la feuille, les uns plus, les autres moins, chacun selon son espece, & les uns plutôt, les autres plus tard, chacun selon le temps que la nature a destiné pour leur maturité; mais comme le coloris rouge, ou incarnat est nécessaire à de certains Fruits, lesquels ou peuvent en avoir, s'ils n'en sont pas empêchez, ou peuvent n'en avoir pas, s'ils le sont (car il y en a qui absolument n'en sçauroient avoir quelque chose qu'on y puisse faire, par exemple les Pêches blanches, les Vertelongue, les Sucré-vert, les Figues blanches, &c. il y en a aussi, qui, quelques cachez qu'ils soient, se chargent toujours du coloris de leur espece, par exemple les Cerises, les Framboises, les Fraises, &c.)

Comme, dis-je, le coloris à de certains Fruits est une condition grandement importante, pour faire davantage valoir leur mérite, & qu'ils ne peuvent avoir ce coloris en meurissant, à moins que les rayons du Soleil ne donnent immédiatement sur eux, il est à propos en de certains temps de leur ôter quelques feuilles, qui les tiennent trop cachez, & par conséquent leur nuisent à l'égard de ce coloris; ils nuisent même à l'égard de la maturité plus, ou moins avancée de ces sortes de Fruits, étant certain, que generalement parlant un fruit fort caché de feuilles ne meurt pas tout-à-fait si tôt que celui, qui est plus exposé, & que même constamment il n'a pas tant de bonté.

Mais il faut en user icy avec beaucoup de prudence, & de discretion, & ne découvrir les Fruits que quand à peu près ils ont leur grosseur, & qu'ils commencent à perdre du grand fond de verd, qu'ils ont eu jusques-là; les Fruits grossissent assez depuis le moment qu'ils sont noués jusqu'environ la my-Juin, & ensuite, comme disent les Jardiniers, ils sont pendant un assez long-temps dans une espece de léthargie sans grossir au moins visiblement; car je ne doute point qu'ils ne grossissent un peu, & que sur tout il n'entre de la matiere au dedans du corps du Fruit, puisque les racines en preparent incessamment, & qu'elles l'envoient aussi-tôt; cette matiere à la verité demeure pressée au dessous de l'écorce, & voilà pourquoy dans ces temps-là les Fruits sont si durs; mais enfin le temps réglé de leur maturité approchant, cette même matiere toute condensée qu'elle est vient à se rarefier, & à s'étendre en peu de jours, & c'est ce qui fait, que les Fruits commencent aussi à devenir pour lors & plus tendres & plus gros, & que par conséquent ils approchent de leur maturité.

Os

Or ce n'est que dans ce temps-là qu'il fait bon les découvrir à deux, ou trois reprises différentes, & pendant cinq, ou six jours; car si on les découvrait plutôt, ou si même il arrivoit qu'on les découvrit tout d'un coup, la grande ardeur du Soleil feroit sans doute un grand desordre sur cette peau tendre, & qui n'est pas encore accoutumée au grand air; on n'a que trop d'experiences qui confirment cette verité, soit lorsque par l'ignorance d'un malhabile Jardinier, soit lorsque par une malheureuse gelée les Fruits viennent à être découverts devant ce temps-là; par la même raison qui fait gercer la peau des Fruits, on voit aussi la queue sécher, & par conséquent les Fruits se faner, & pourrir, comme il arrive assez souvent dans les Vignobles, qui au commencement d'Automne sont affligés de certaines gelées trop hâtives.

Revenons à ce coloris, qui est à souhaiter à la plupart des Fruits, & disons qu'il s'imprime en peu de jours à ceux qui ont été long-temps couverts, comme il paroît aux Pêches, aux Abricots, & sur tout aux Pommes d'Apy, &c. si bien qu'on a grand tort, si pouvant avec un peu de soin faire un si grand bien à ces sortes de Fruits, on manque cependant de le faire; & même pour rendre ce coloris plus vif, & plus éclatant, il n'est point mal à propos, qu'avec une maniere de seringue faite exprés, ayant plusieurs petits trous à la pomme, comme on en fait à la pomme des arrosoirs, il n'est, dis-je, point mal à propos, qu'avec de tels arrosoirs on les arrose, ou seringue deux, ou trois fois le jour, & cela pendant la grande ardeur du Soleil: un tel arrosement atendrit la peau, & réussit merveilleusement bien pour un tel dessein, & sur tout en fait d'Abricots, & de Pêches, & même il réussit en fait de certaines Poires de Bon-chrétien, de Virgoulé, &c. qui demeurent un peu blanchâtres, & qui par conséquent ayant l'écorce fine sont susceptibles de ce beau coloris, qui leur sied si bien.

CHAPITRE III.

De la maturité des Fruits, & de l'ordre que la nature y observe.

ENfin les Fruits ayant atteint leur grosseur, & leur coloris, & le temps de leur maturité étant arrivé, il est question de profiter de ces riches presens, dont la nature nous regale; c'est une liberalité, ou plutôt une profusion qu'elle nous fait tous les ans, comme si elle prenoit plaisir à recompenser par-là le soin, & l'industrie de l'habile Jardinier qui la cultive.

Or dans chaque Fruit nous avons deux choses à considerer, la chair du fruit, & la semence du fruit, la chair qui est propre pour la nourriture des hommes, & la semence, qui étant dans le cœur de ce fruit comme dans un fourreau s'y perfectionne en même temps que la chair acheve de meurir; cette perfection de semence devant apparemment servir pour la multiplication de l'espece de ce Fruit, quoy que, cela soit dit en passant, il arrive souvent que cette semence ne sert de rien.

Peut-être pourroit-on bien dire à l'occasion de cette semence de Fruit, que la nature fait, ce semble, dans les Arbres à l'égard de ces fruits la même chose à peu près, qu'elle fait dans les animaux à l'égard de leurs petits; personne n'ignore les empressements extraordinaires, que les animaux prennent de nourrir, de choyer, & de conserver leurs petits, & cela jusqu'à un certain point, c'est à dire jusqu'à ce qu'ils ayent la perfection de la grandeur, & de la force, dont chacun a besoin, soit pour subsister de luy-même, soit pour travailler ensuite à perpetuer son

son espece dans les temps que la nature leur prescrit; en sorte que jusques-là ces animaux peres, & meres ne souffrent qu'avec beaucoup de peine, & de resistance, & quelquefois même de furie, & de cruauté qu'on touche seulement, encore moins qu'on enleve leurs petits; mais quand les petits sont devenus grands, pour lors la nature cherchant d'un côté à occuper ces peres, & meres du soin d'une nouvelle multiplication, & cherchant de l'autre à exciter ces enfans à faire, pour ainsi dire, quelque figure dans leur condition, elle fait que ces peres, & meres cessant de fournir à leurs enfans & la nourriture, & la protection, ils les abandonnent, de maniere que ces petits devenus grands font bande à part, cherchent à se nourrir eux-mêmes, & ne se trouvent plus à la compagnie des auteurs de leur être que comme des étrangers indifferens.

Ainsi voyons-nous que les Arbres, qui sont en effet les peres des Fruits, prennent soin un temps durant de nourrir ces Fruits, & de les conserver, comme si, pour ainsi dire, ils les allaitoient, & les couvoient, ou mitonnoient de leurs feuilles, & cela jusqu'à un certain point, c'est à dire jusqu'à ce qu'ils ayent atteint & leur grosseur, & leur maturité: mais pour lors la nature voyant qu'ils sont en état non seulement de se passer du pere qui les a produits, mais aussi en état de multiplier, & multiplier leur espece chacun en particulier, elle fait que l'Arbre paroît ne s'en soucier plus; en effet n'est-il pas vray, que devant ce temps-là il semble, que les Arbres retiennent avec plus de force, & de resistance les fruits, qu'on essaye de leur arracher, mais qu'après cela ces Fruits ne recevant plus le secours accoutumé, duquel constamment ils n'ont plus que faire, & ainsi ne tenant plus à l'Arbre par l'endroit qui les y atachoit, ils se détachent de pere, & de mere, ils tombent, ils font bande à part, & enfin ils sont abandonnez à eux-mêmes, &c.

À l'égard de la chair de ces Fruits il faut sçavoir, que le degré le plus près de ce qu'on appelle leur pourriture, c'est à dire leur destruction, que ce degré, dis-je, est la perfection de leur maturité, en sorte qu'ils ne sont parfaitement bons à manger, que quand étant parfaitement meurs ils sont prêts à se gâter. C'est ainsi que la viande à manger n'est jamais si bonne, que quand elle est plus mortifiée, c'est à dire plus près de tourner à la corruption; & partant si le Jardinier n'est soigneux de prendre les Fruits, & de s'en servir, quand ils sont tout à fait meurs, il court risque de les voir inutilement perir pour luy, les uns par une pourriture qui commence d'abord en quelque partie de leur corps, comme à la plupart des Pommes, les autres par devenir premierement pâteux, comme aux Pêches, quelques-uns par molir premierement, comme à beaucoup de Poires, c'est à dire sur tout à celles qui sont tendres, & Beurrées, quelques autres aussi par devenir premierement secs, & cotoneux comme à la plupart des Poires musquées; tout cela étant autant de chemins qui conduisent à la pourriture, & à la destruction. Que si cela arrive, il semble que l'homme ne puisse éviter quelque plainte de la part de la nature, pour luy reprocher, qu'il n'a pas sçu tirer avantage des liberalitez, qu'elle luy avoit faites.

On pourroit bien demander icy ce que c'est que maturité, & comme quoy elle se fait, deux questions assez agréables, mais cependant peu utiles pour le Jardinier: à l'égard de la définition de maturité, peut-être que veu la grande proximité, qui se trouve entr'elle, & la corruption, on n'en sçauroit guères donner une meilleure que de dire, que c'est un commencement de corruption.

Veritablement il semble, que pour parler d'une chose qui passe pour une perfection, il soit mal-feant de se servir d'un terme, qui marque un défaut, & qui pour ainsi dire fait horreur & dégoût; mais pour adoucir la signification de ce terme, il ne faut que dire, qu'il est de plusieurs degrez de corruption; beaucoup de fruits se corrompent, & se pourrissent sans avoir jamais été meurs, telle corruption est un véritable défaut, qui n'est accompagné d'aucune perfection: au contraire il y a

d'autres fruits, qui ne commencent à se corrompre que du moment qu'ils ont atteint le dernier degré de la maturité parfaite, or telle corruption est véritablement un défaut pour le fruit, mais elle est en même temps une perfection pour l'homme, ainsi peut-on dire, que le brin de bois, qui devient cercle, reçoit un degré de corruption à son égard, puisqu'il cesse d'avoir la figure, que la nature luy avoit donnée, mais il est perfectionné à l'égard de l'ouvrier, qui le force à prendre ce pli, dont il a besoin pour un bon effet.

À l'égard de la manière, dont la maturité se fait, la difficulté est bien plus grande, & plus embarrassante; car quoy que le soleil luisant immédiatement sur les Arbres paroisse l'unique Auteur de la maturité des fruits d'Esté par le moyen de l'air, qu'il a convenablement échauffé, cependant nous ne pouvons pas dire en general, qu'il soit aussi l'unique & dernier Auteur de la maturité parfaite de tous les fruits, puisque ceux, qui ont été cueillis sans être meurs, achevent d'eux-mêmes de mourir dans la serre, où le Soleil ne luit plus immédiatement sur eux.

Il est donc plus vray-semblable de dire, que le Soleil a véritablement commencé la maturité aux fruits, qui ont resté sur l'Arbre, jusqu'à un certain point de perfection, faute de laquelle les fruits se rident, & se gâtent sans avoir passé par les voyes d'une bonne maturité, & qu'après cela la plus grosse crudité ayant été ainsi consumée par la chaleur du Soleil, comme tous les corps matériels sont sujets à pourrir, les uns plutôt, les autres plus tard, une partie des fruits de la serre parviennent enfin au période de leur durée, qui se trouve souvent le point d'une agréable maturité, une partie aussi trouve sa fin dans une pourriture précipitée, qui peut provenir ou de trop de froid, ou de trop de chaud, ou de trop d'humidité, &c.

On pourroit encore se réjouir à demander, si les fruits, qui sont le moins à mourir, ont plus de mérite pour la santé de l'homme, que ceux, dont la maturité est plus long-temps à venir; semblables questions se pourroient faire sur ceux qui ont du parfum, ou ceux qui n'en ont point, sur ceux qui sont à pepin, ou ceux qui sont à noyau, &c. Mais sans m'amuser à telles galanteries il me sied icy mieux, comme il est plus utile pour mon dessein, de proceder à l'instruction, que nous tâchons de donner, pour apprendre à cueillir les fruits à propos, que de perdre du temps à philosopher ainsi hors de saison.

Il faut donc simplement tâcher de bien connoître cette maturité, & sçavoir que non seulement chaque espece de fruits a un temps, ou une saison réglée pour sa maturité, mais que même de chaque fruit en particulier dans sa saison les uns ont, pour ainsi dire, environ une semaine à être bons, & rien plus, comme les Roufselets, Beurré, Bergamotte, Vertelongue, &c. Les autres seulement un jour, ou deux, & rien au delà, comme les Figues, les Cerises, la plupart des Pêches, &c. Quelques-uns en ont beaucoup davantage comme les Raisins, les Pommes, & presque tous les fruits d'hyver; une Pomme par exemple, une Poire de bon-chrétien sera bonne à manger un mois, & six semaines durant.

Il faut encore sçavoir, que chaque fruit a ses marques particulieres de maturité, soit ceux qui meurent sur l'Arbre, soit ceux qui attendent à mourir quelque temps après qu'on les a cueillis.

Et quoy que le temps general de la maturité de chaque espece soit assez de la connoissance, & s'il est permis de parler ainsi, de la compétence des Jardiniers ordinaires, car communément ils sçavent assez bien, quels sont les fruits d'Esté, quels les fruits d'Automne. & quels les fruits d'Hyver, &c. Cependant il est vray de dire, que les marques singulieres de la maturité de chaque fruit en particulier, pour les prendre chacun à point nommé, c'est à dire dans le temps précis de leur maturité, ces marques-là, dis-je, sont proprement le fait d'une honnête personne, qui

qui s'y veut donner un peu d'application, faute de quoy rien n'est plus ordinaire que de voir servir ou des fruits, devant qu'ils soient meurs, c'est à dire devant qu'ils soient bons, ou des fruits passez c'est à dire trop meurs, & par conséquent mauvais, & cela dans le temps qu'on en a sans doute, qui ayant leur juste maturité feroient bien le personnage, qu'ils sont obligez de faire, & qui pour n'avoir pas été appellez à le faire, quand il le falloit, ont eu le malheur de perdre toute leur bonté, & par conséquent tout leur merite, & toute la consideration qui leur étoit due.

Il semble qu'il y ait peu de chose à dire sur le sujet de cette maturité de fruits, & néanmoins l'extrême application, que j'y ay eue depuis long-temps, m'y en fait voir beaucoup, & ainsi comme toute la dépense, tous les soins, & toute la peine, qu'on a prise pour faire venir des fruits, se trouveroient fort inutiles, si étant venus à bout de nôtre dessein nous ne sçavions pas en faire le bon usage, que nous nous sommes proposé, je croy que je ne dois pas oublier la moindre circonstance, qui me paroitra utile pour cet effet.

J'ay déjà assez amplement expliqué dans le traité du choix & de la proportion des fruits, quels sont les fruits non seulement de chaque saison, mais même quels sont ceux de chaque mois, si bien que peut être seroit-il inutile, & même ennuyeux de le repeter icy; il n'est presentement question que de bien expliquer, ce qui regarde le détail de la maturité de chaque fruit, & rendre, s'il est possible, tout le monde un peu plus éclairé pour la connoître, qu'on ne l'a paru jusqu'à present.

Je veux sur tout, que l'honnête Jardinier soit si habile en ce fait-là, qu'il ne presente jamais de ses fruits, & sur tout de ceux qui sont tendres, & beurrés, soit Pêches, soit Figues, soit Prunes, soit Poires, qu'ils ne soient dans leur juste maturité, & que ceux, à qui ils sont presentez, puissent indifferemment prendre le premier venu, avec certitude de bien rencontrer, ou au moins puissent choisir des yeux sans être réduits à tâtonner beaucoup, c'est à dire à les gâter, devant que d'en avoir trouvé quelqu'un qui soit tel, qu'ils le souhaitent.

Je prétens que ce tâtonnement, qui jusqu'à present peut avoir été pardonnable, ou tolérable, ne le sera plus d'orénavant qu'à ceux, qui vivent au cabaret, ou qui sont chez des gens grossiers, & peu curieux, ou chez des gens qui n'ont que des fruits du marché: encore veux-je que ces tâtonneurs ne tâtonnent jamais qu'auprès de la queue, & que même ils tâtonnent doucement, & qu'ils s'en tiennent au premier fruit, qui obéit à leur ponce, tant afin qu'au moins il n'y ait qu'un seul endroit de marqué par le tâtonnement. (ce qui seroit ensuite un commencement de pourriture) qu'afin qu'ils soient assurez, que tout fruit qui est meur auprès de la queue, l'est suffisamment par tout ailleurs.

Un des défauts des plus considerables, que j'ay ici à combattre, est la précipitation que je vois en beaucoup de nos curieux, pour commencer de bonne heure à faire manger les fruits de chaque saison, & rien n'est si ordinaire que de voir, que quand on a mal commencé, il arrive après cela, que pendant toute la saison on n'en mange presque plus que de mal conditionnés, parce que, comme naturellement on veut continuer à manger des fruits, du moment qu'on a commencé de le faire, il arrive communément, qu'on fait à cueillir la deuxième, & la troisième fois les mêmes fautes, qu'on a faites la première; au lieu que, si on attend à commencer de manger ceux qui sont de la saison, qu'on en ait suffisamment de meurs à pouvoir donner, on a le plaisir de continuer ensuite à en manger toujours de parfaitement bons.

Je veux donc d'abord exhorter les Jardiniers de ne commencer jamais à cueillir, qu'il n'y ait une apparence bien visible d'une heureuse continuation.

J'ay encore un autre grand défaut à combattre, qui est celui de ces curieux, qui ne servent presque jamais de fruits que quand ils sont passez. Le nombre en est ex-

trémement grand, la peur qu'ils ont de n'en avoir pas assez long-temps, ou assez pour quelque occasion qu'ils prévoient, ou plutôt le peu de connoissance qu'ils ont en ce fait de maturité, cause tout ce desordre: je veux donc, si je puis, remédier à ces deux défauts.

Mais premièrement je ne puis m'empêcher d'admirer icy la providence de la nature, non seulement en ce qui regarde la succession de la maturité, que nous voyons à l'égard de chaque espèce de Fruits, pour les faire meurir d'ordinaire les uns dans une saison, & les autres dans l'autre, mais aussi en ce qui regarde l'ordre de la succession de maturité des Fruits de chaque Arbre en particulier, en sorte qu'elle ne les conduit en maturité que les uns après les autres; comme si en effet elle vouloit que l'homme, pour la nourriture de qui elle paroît les avoir produits, eût le temps de les consumer tous, sans en laisser perir aucun: aussi est-il vray, qu'elle garde pour la fabrique, & l'épanouissement des fleurs aux Arbres, & aux Plantes, qui font du fruit, le même ordre, que nous luy voyons garder aux plantes, qui ne font simplement que des fleurs, par exemple aux Jacintes, Tubereuses, Oeillets, &c. dont les boutons ne fleurissent que les uns après les autres, pour ce semble réjouir plus long-temps les sens de la creature humaine.

En effet quoy que chaque fleur d'Arbre ne soit d'ordinaire dans sa perfection que durant quatre ou cinq jours, cependant on voit chaque Arbre en fleur durant deux, & trois semaines tout de suite, ce qui provient assurément de ce que les fleurs n'ont été originairement formées, & ensuite ouvertes que les unes après les autres; les premières faites sont les premières à fleurir, comme les premières fleuries ont l'avantage de faire les fruits, qui sont les premiers à meurir; aussi les secondes, & troisièmes fleurs, qui sont comme autant de cadettes formées successivement après les aînées, & qui ce semble se perfectionnent, pendant que celles-là régallent la veüe de l'homme, ces secondes & troisièmes fleurs, dis-je, à l'imitation d'une famille bien réglée ne doivent avoir leur tour de fleurir, & de se faire voir, que quand les aînées ont achevé leur carrière; si bien que ces aînées venant à défleurir, pour faire les premiers fruits de leur saison, les cadettes entrent en lice, pour faire des fruits, qui seront les seconds, & les troisièmes à meurir, &c.

Quoy que dans chaque Arbre nous ayons remarqué de l'ordre dans la succession de maturité des fruits les uns à l'égard des autres, nous ne voyons pas, que ce même ordre de succession de maturité s'observe pour les fruits d'un autre Arbre d'une certaine espèce à l'égard des fruits d'un autre Arbre, qui est d'une autre certaine espèce, soit que tous deux aient fleury en même temps, soit qu'ils aient fleuri l'un plutôt, & l'autre plus tard; car par exemple tous les Pêchers fleurissent en même-temps, & cependant il est des Pêches, qui meurissent vers la my-Aoult, & il en est, qui ne meurissent que vers la fin d'Octobre; & pareillement les autres fruitiers, soit Poiriers, soit Pommiers, soit Pruniers, fleurissent presque tous dans un même mois, & ce n'est pas toujours la première espèce à meurir celle, qui a été la première à fleurir: la nature en a disposé autrement; & je n'en sçauois rendre de raison; la Poire de Naples par exemple est la première qui entre en fleur, & presque la dernière qui entre en maturité.

Et partant puisqu'il est vray, que les fruits meurissent les uns après les autres, aussi est-il vray que, comme l'approche du Soleil est annoncée par l'Aurore, ainsi la maturité des fruits est-elle annoncée par quelques marques particulières, à la connoissance desquelles je me suis extrêmement étudié; je veux croire, que je feray plaisir à nos curieux de dire ce que j'en ay pu apprendre.

C'est assurément une chose assez difficile que de sçavoir à point nommé prendre la plupart des fruits dans leur juste maturité: rien n'est si ordinaire que de s'y tromper, comme nous avons dit, soit à les prendre trop tôt, soit à les prendre trop tard; il y en a même, dont le point de maturité est tellement passager, comme au

Beur-

Beurré blanc, à la Poire-madeleine, au Doyenné, à la Blanche-d'andilly, &c. Que, pour ainsi dire, on a beau être ajusté, & à l'afust, on ne sçauroit presque parvenir à prendre juste ce point de maturité, tant il passé vite, du moment qu'il est arrivé; aussi ne suis-je pas d'avis, qu'on se charge beaucoup de ces sortes de fruits.

Comme rien n'est plus agreable que de manger les fruits bien conditionez, rien ne l'est moins que de les manger, ou quand ils sont encore verds, ou quand ils sont déjà passez: ce n'est pas que selon moy ce dernier défaut ne soit moins suportable que le premier, parce que tout fruit passé, bien loin d'avoir aucun goût, est d'ordinaire insipide & pâteux; au lieu qu'un fruit, qui n'est pas tout-à-fait assez meur, si d'un côté il agasse les dents, au moins de l'autre côté a-t-il fait sentir une partie de son merite par son goût relevé; & par sa chair à demy-parfaite; bien des femmes sur tout seront en cela de mon avis.

De plus comme sur ce fait particulier de la maturité nous avons de deux sortes de fruits, les uns qui sont bons, du moment qu'on les cueille, par exemple tous les fruits à noyau, quelques Poires d'Esté, & tous les fruits rouges, &c. Il s'en suit qu'il ne faut jamais cueillir de ceux-là, qu'ils ne soient meurs, car pour le peu que leur maturité puisse durer, ils se conservent encore mieux, & plus long-temps sur le pied, qu'ils ne se conservent étant cueillis: il y a d'autres fruits, qui ne sont bons que quelque temps après qu'ils ont été cueillis, par exemple la plupart des fruits à pepin, qui sont Beurrés, & seurement tous les fruits d'Automne, & d'Hyver; il me semble, que voulant apprendre à se connoître en maturité de toutes sortes de fruits, je dois commencer à parler ici de ceux, qui sont bons à manger en les cueillant: j'attendray à parler des autres dans le traité des serres, ou fruiteries.

CHAPITRE IV.

De ce qui sert à juger de la maturité, & de la bonté des fruits.

TROIS de nos sens ont le don de juger des apparences de la maturité des fruits, & ce sont la veüe, & le toucher pour la plupart, & l'odorat pour quelques-uns; je dis seulement de juger des apparences, car le goût seul est l'unique, & véritable juge qui a droit de juger solidement, & en dernier ressort, tant de la maturité effective, que sur tout de la bonté; on sçait assez, qu'il n'appartient pas à tous les fruits d'être bons & agreables au goût, quoy qu'ils soient actuellement meurs.

Quelquefois il ne faut qu'un sens tout seul, pour juger seurement de l'apparence, & même de la verité; ainsi par exemple il ne faut que l'œil pour tous les fruits rouges, & pour le Raisin, &c. Il juge & avec certitude, qu'une Cerise, une Fraize, une Framboise, une Azerolle, une grappe de Raisin rouge, ou noir, sont meurs, quand les uns, & les autres ont par tout cette belle couleur, qui leur est naturelle, & au contraire si quelque endroit en est dépourveu, l'œil juge par là, que c'est une marque infaillible, que tout le reste n'est pas encore dans sa juste maturité.

Ainsi pareillement le toucher seul juge fort bien de la maturité aparente, & effective des Poires tendres ou Beurrées, quelles qu'elles soient; si bien que les aveugles en peuvent juger par le tact, tout de même que les plus clair-voyans en jugent à les voir, & à les toucher.

Quelquefois il faut employer deux de nos sens, la veüe & le toucher, pour juger seulement de l'apparence de maturité, par exemple aux Figues, aux Prunes, aux Pêches, & même aux Abricots; car il ne suffit pas, que sur l'Arbre une Pê-

che paroisse meure par le beau coloris qu'elle a rouge d'un côté, & jaunâtre de l'autre, pour pouvoir jager de là, qu'elle est bonne à cueillir, ni il ne suffit pas non plus après qu'elle est cueillie, qu'outré ce beau coloris elle soit encore sans queue, ce qui est quelquefois une assez bonne marque, car la queue ne manque pas de tenir tousjours à ces sortes de fruits, jusqu'à ce qu'étant meurs ils s'en détachent doucement, & la laissent attachée à l'Arbre; mais comme cette queue peut avoir été après coup arrachée de force; il s'en suit que d'être sans queue à leur égard ce pourroit être une fausse marque de maturité.

Il ne suffit pas dis-je, de ces indices seuls en ces sortes de fruits, pour pouvoir à l'œil juger décisivement de leur maturité, il faut encore que la main s'en mêle, & qu'elle y donne son suffrage, non pas véritablement pour la tâtonner rudement sur l'Arbre (rien ne m'offense tant que ces tâtonneurs, qui pour en prendre une à leur gré en gâteront cent avec l'impression violente de leur mal-habile ponce) mais la main s'en mêlera de la manière, que je l'expliqueray cy-après.

La main aussi s'en mêlera, si la Pêche est cueillie, & qu'on ne sçache pas que ç'ait été par une main habile, mais ce ne sera que pour la tâtonner si peu que rien, & encore seulement, comme j'ay déjà dit, auprès de l'endroit où étoit la queue.

Que si c'est une Figue, soit cueillie, soit non cueillie, il est permis de la toucher doucement du bout du doigt, de la manière à peu près que font les Chirurgiens, qui cherchent la veine pour saigner; car si cette Figue, après avoir paru à l'œil d'une bonne couleur jaunâtre, d'une peau ridée, & un peu déchirée, d'une tête panchée, d'un corps pour ainsi dire ratatiné & tout rapetissé, elle paroît bien mouëlé sous les doigts, & qu'étant encore sur l'Arbre elle vienne à quitter, pour peu qu'on la soulève, ou qu'on l'abaïsse; en ce cas-là on la peut hardiment cueillir, sans doute qu'elle est & meure, & bonne; mais si avec toutes ces belles apparences, & tout ce mystère elle ne quite pas facilement il la faut encore laisser pour quelques jours, elle n'est jamais assez bonne, quand elle a résisté au cueilleur.

Que si cette Figue ayant toutes les bonnes marques de maturité a été cueillie par d'habiles Jardiniers, & qu'ensuite elle soit servie, on peut hardiment, & sans tâtonner rudement, juger qu'elle est bonne à prendre, & à manger.

Il faut dire la même chose de la Prune cueillie, c'est à dire que si outre la fleur d'une belle couleur, qu'elle doit avoir, & qui contente les yeux, & encore outre le mouëlé que d'habiles doigts y ont aperçu sans luy faire aucune violence, elle se trouve sans queue, & que même elle soit un peu ridée, & fanée de ce côté-là, il faut inferer de là qu'elle est parfaitement meure, & par conséquent bonne à prendre.

Que si cette Prune étant encore sur l'Arbre avec son beau coloris pour les yeux, & le mouëlé pour les doigts, on vient à la tirer si peu que rien, & qu'elle vienne à la main sans sa queue, elle est sans doute dans sa maturité; mais si elle ne vient pas, c'est pour elle une marque semblable à ce que nous avons dit de la Figue.

Cette remarque sur le fait de la queue doit faire juger deux choses, la première qu'à de certains Fruits elle doit quitter, quand ils sont meurs, par exemple à la Pêche, à la Prune, aux Fraizes, Frambroises, &c. si bien qu'il ne faut jamais manger de ces sortes de Fruits, si la queue y tient beaucoup; & la seconde chose qui est à juger, est qu'à d'autres Fruits elle peut, & doit toujours demeurer; quelque meurs qu'ils soient, par exemple aux Figues, aux Cerises, aux Poires, aux Pommes, &c. en sorte même que la queue y fait un agreable ornement, & que c'est une manière de défaut, si elle n'y est pas.

Après avoir fait voir qu'en quelques Fruits, par exemple aux Fruits rouges la vue seule suffit pour juger de leur maturité, & en d'autres, par exemple aux Poires tendres, & Beurrées le toucher seul, & avoir montré ensuite qu'en quelques-uns

uns il faut employer la vûë, & le toucher, par exemple aux Pêches, Prunes, Figues, &c. nous pouvons encore dire qu'il y en a de certains, où l'odrat peut être admis avec la vûë pour faire une bonne fonction de juge, par exemple en fait de Melons après avoir aprouvé leur couleur, leur queue, & leur belle figure, & avoir examiné leur pesanteur; il n'est pas inutile de les flairer avant que les entamer, pour pouvoir, à ce qu'on croit, juger plus certainement de leur maturité, & de leur bonté, à propos de quoy je puis dire, que seulement ceux qui sentent le mieux, ne sont pas d'ordinaire les meilleurs: cette maxime n'est que trop bien établie.

Mais enfin generalement parlant tous les signes, que j'ay cy-dessus expliquez pour la maturité peuvent encore n'être pas certains, & indubitables; ce sont des signes extérieurs, qu'on pourroit appeller signes de physionomie, & par conséquent trompeurs; il faut ici quelque chose de plus, il faut, pour ainsi dire, des œuvres, il n'appartient comme nous avons dit, qu'au goût tout seul à décider sur cela; & s'il est permis de parler ainsi, c'est à luy seul à imprimer le sceau, & le caractère du souverain jugement, qui est à prononcer particulièrement sur le fait de la bonté; car quelques favorables que soient les marques de dehors, si la Prune, si la Pêche, si le Melon ne plaisent au goût, après avoir pleu aux autres sens, comme cela arrive quelquefois, tous les preliminaires sont inutiles; il faut donc se reporter de tout à ce goût avec ce scrupule pourtant, qui me doit ici rester pour l'établissement de la véritable bonté, qui est que les goûts sont tres-differens entr'eux, & que ce qui est bon au goût de l'un, est souvent mauvais au goût de l'autre: mais ce n'est pas à moy à entrer dans cette discussion, l'ancienne maxime (*de gustibus*) me le défend, & ainsi je ne puis ici parler que du mien en particulier, & applaudir cependant à ceux, qui ont la bonne fortune de trouver bon ce qui me paroît ne l'être pas: il seroit fort mal à propos à moy de vouloir entreprendre de les defabufer, car aussi-bien seroit-ce vray-semblablement de la peine perduë.

CHAPITRE V.

Des causes de la maturité plus, ou moins avancée en toutes sortes de Fruits.

Les Fruits meurissent plutôt, ou plus tard, premierement selon que les mois d'Avril & de May sont plus, ou moins chauds pour faire fleurir & noüer.

En second lieu selon que ces Fruits sont à un bon Espalier ou à un bon abri, c'est à dire exposé au Midy, ou au Levant, & enfin particulièrement selon qu'ils sont dans un climat chaud, & une terre legere.

Toutes considerations importantes pour la precocité des Fruits; car si les mois d'Avril, & de May ont été chauds, les Fruits ayant plutôt noüez, regulierement aussi meuriront-ils plutôt, témoin la maturité des Melons; personne ne peut douter de cette verité, les Fruits étant pour ainsi dire à l'égard de leur maturité, ce que sont & la viande, & le pain à l'égard de leur cuisson plutôt, ou plus tard commencée.

Que si ces Fruits étant noüez de bonne heure ils se trouvent cependant en plein air, ou simplement près de quelques murailles exposeés au Couchant, ou au Nord, &c. ils n'avanceront gueres faute du secours de la réflexion des chaleurs printannieres; ou si avec toutes les bonnes conditions d'une saison assez chaude, & d'une heureuse exposition ils sont dans un climat froid, ou que même étant dans

dans un climat temperé ils se trouvent dans une terre grossiere (terre naturellement froide) ils meuriront de quelques jours plus tard que ceux, qui auront toutes choses à souhait.

Par exemple en Languedoc, & en Provence, qui sont des climats chauds, toutes sortes de Fruits y meurissent plus-tôt que dans le voisinage de Paris, & à l'égard de ce canton de Paris les Fruits meurissent plutôt dans l'enceinte de la Ville; & dans les faux-bourgs Saint Anthoine, & Saint Germain, & même à Vincennes, à Maisons, Carriere, &c. où les terres sont legeres, & chaudes, qu'ils ne meurissent à Versailles, où le terroir est froid & grossier.

Tous ces lieux-là sont trop voisins les uns des autres, pour s'en devoir prendre au Soleil de ce que les Fruits y meurissent differemment, & de plus on ne peut pas dire de sa presence immediate à l'égard de la maturité des Fruits, ce qu'on dit de la presence immediate du feu à l'égard de la viande qu'il cuit, car celui-cy cuit premierement les parties de dehors qui lui sont les plus voisines, devant que de cuire celles de dedans, qui luy sont plus éloignées, au lieu que le Soleil meurit premierement les partis du dedans, devant que de meurir les parties de dehors; en effet c'est le dedans des Fruits qui meurit le premier, & se gâte d'ordinaire le premier.

Et s'il m'est permis d'en rendre la raison qui me paroît plausible, je diray premierement que dans la maturité il y a deux causes qui la font, l'une prochaine, & immediate, & c'est l'air échauffé, l'autre mediate, & éloignée, & c'est le Soleil qui échauffe cet air; la fonction du Soleil est donc d'échauffer l'air, autant que les vents le luy permettent, & la fonction de l'air échauffé est de faire part de sa chaleur à la terre, & à toutes les Plantes; cette terre échauffée fait d'abord agir & le principe de vie, qui est voisin de la racine, & la racine même, laquelle par consequent prepare de la seve tout aussitôt qu'elle est mise en action, & cette seve va en même temps faire son devoir dans toutes les parties hautes, où elle peut penetrer.

Je diray en second lieu, que l'air de chaque climat est vray-semblablement composé, ou au moins grandement mêlé de vapeurs, & des exhalaisons qui sortent de la terre de ce climat, si bien qu'à mon sens c'est ce qui fait dire, que l'air d'un tel Pays est bon, & l'air d'un autre tel Pays est mauvais.

Je diray en troisième lieu qu'il s'en suit de-là, que cet air est plus, ou moins facile à échauffer, selon que la terre, d'où sont sorties telles vapeurs, est plus, ou moins froide, & materielle, car ces vapeurs tiennent tout-à-fait de la nature de cette terre, & partant que dans les terres legeres l'air étant plus aisé à échauffer, parce qu'il est fait de vapeurs plus subtiles, il échauffe par consequent plutôt & cette terre, & tout le corps de l'Arbre, & de la Plante qu'elle nourrit; de là vient que c'est la racine plutôt échauffée en tel temps, & en telles terres, & par consequent la seve plutôt preparée, qui par dedans le Fruit font les premiers degrez de maturité.

Il est donc vray de dire que l'air, selon qu'il est plus, ou moins grossier, il est aussi plus, ou moins prompt à être échauffé, & que selon ce plus, ou ce moins de chaleur il avance la maturité, ou ne l'avance pas, comme il a avancé la chaleur de la terre, ou ne l'a pas avancée.

Constamment donc la maturité plus, ou moins avancée dépend des conditions cy-dessus expliquées, enforte qu'absolument elles doivent s'y rencontrer toutes, c'est à dire que les Fruits, pour meurir, bien-tôt, doivent avoir été noüez de bonne heure, ils doivent ensuite se trouver à une bonne exposition, & dans un climat chaud, & une terre legere.

CHAPITRE VI.

Des marques particulieres de maturité en chaque sorte de Fruit, & premierement en ceux d'Esté, qui achevent de meurir sur le pied.

DANS l'ordre naturel de maturité des Fruits de chaque année, l'honneur de la primauté appartient sans contredit aux Cerises précoces, & ensuite aux Fraises, Framboises, Groseilles, &c. Les premières commencent d'ordinaire à paroître dans le mois de May, & cela un peu plutôt, ou un peu plus tard, selon qu'elles ont plus, ou moins favorables les conditions, dont nous venons de parler : les Fraiziers en bon lieu commencent à fleurir dès la my-Avril, ou un peu devant, & en lieu froid ils ne commencent qu'à la fin d'Avril, ou dans les premiers jours de May ; & si heureusement pour lors il ne survient point de ces petites gelées qui sont sujettes à noircir, & gâter ces premières fleurs, on peut esperer des Fraizes meures au bout d'un mois ; ainsi à l'égard des Cerises precoces qui ont fleuri dès la my-Mars, on peut esperer d'en avoir à l'entrée de May, non pas d'entièrement meures, mais seulement de demi-rouges ; elle servent avec cette demi-couleur, tout de même que, si elles avoient une pleine maturité, la nouveauté faisant leur grand, & unique merite, & particulièrement vers les Dames ; car au bout du conte ce n'est pour lors qu'un petit manteau coloré, qui couvre peu de chair aigre sur un gros noyau ; aussi ont-elles grand besoin du secours du Confiseur, pour achever d'acquérir un agrément, que le Jardinier, ou pour mieux dire le Soleil n'a pas eu le temps de leur procurer.

Les Arbres d'un climat un peu froid fleurissent veritablement presque aussi-tôt que ceux d'un climat un peu plus chaud, parce que l'ouverture de ces fleurs paroît se faire indépendamment de l'action des racines, témoin les branches qui fleurissent étant coupées (le seul effort de la rarefaction causée dans le bouton par la presence des premiers rayons du Soleil est capable de faire cet effet) mais pour la maturité de chaque Fruit elle ne se fait, & ne s'acheve que, premierement par un grand concours de l'operation des racines, qui ne sçauroient agir, si la terre n'est tout de bon échauffée ; & en second lieu par un certain degré de chaleur qui doit se rencontrer dans l'air pour la perfection de ce chef-d'œuvre ; or cette chaleur tant dans la terre, que dans l'air ne peut regulierement venir que des rayons du Soleil ; j'ose dire pourtant que j'ai été assez heureux pour l'imiter en petit à l'égard de quelques petits Fruits ; j'en ay fait meurir cinq, & six semaines devant le temps, par exemple des Fraises à la fin de Mars, des Precoces, & des Pois en Avril, des Figues en Juin, des Asperges, & des Laituës pommées en Decembre, Janvier, &c. mais nous ne sçaurions trouver des facilitez à imiter cette chaleur en grand, pour faire meurir extraordinairement les gros fruits des grands Arbres ; il semble que la nature nous ayant abandonné la terre pour en pouvoir échauffer quelque portion, & par le moyen d'une chaleur étrangere, & empruntée luy faire en dépit d'elle produire ce qu'il nous plaît, se soit cependant réservé comme un cas particulier le ressort universel de la maturité des Fruits ; c'est cette maturité qui à nôtre égard est l'accomplissement, & la perfection des productions de la terre ; si bien que sans elle tous nos soins, & toute nôtre industrie ne nous produisent d'ordinaire que quelques esperances la plupart du temps trompeuses, & illusoires.

J'ay dit cy-devant qu'on commence d'avoir quelques Cerises precoces au mois de May : ces petits Fruits trouvent pour lors le champ libre , ils sont seuls à paroître dans nos Jardins , & à faire tout l'honneur des regales de la saison ; ils n'y sont traversés d'aucuns autres Fruits jusqu'à la fin du mois , que se fait l'ouverture du grand magazin des autres Fruits rouges ; ceux-cy se mettent en possession de durer tout le mois de Juin , & jusques vers la my-Juillet ; car les Cerises precoces , qui ne paroissent guères que dans des porcelaines , & en petite quantité , sont suivies de près par les Fraizes avec cette difference , que celles-cy , pour rencherir pas dessus ces Cerises qui les ont precedées , se produisent avec une odeur charmante , & une abondance infinie , c'est à dire par pleins bassins , & ne croiroient pas faire leur devoir comme il faut , si elles venoient en aussi petit équipage que leurs devancieres.

De ces Fraizes il en est de rouges , & il en est de blanches , celles-cy ne sont bien meures que , quand elles sont devenuës jaunâtres ; à l'égard des autres elles ne sont bonnes que quand elles sont parfaitement , & universellement rouges ; mais ny les unes ny les autres ne sont de mise , que quand elles sont d'une grosseur considerable.

Je puis dire en passant que les premieres Fraizes meures sont aussi celles , qui ont fleuri les premieres , & que les premieres fleuries sont celles qui sont au bas de la tige , & par conséquent les plus près du corps de la plante , d'où pour les avoir tous-jours & plus belles , & plus grosses , & meilleures , je tireray quelque instruction dans le Traité du Potager.

Or à ces Fraizes naturellement venuës , dont tant de gens sont charmez , il se mêle vers la my-Juin des Framboizes tant rouges , que blanches , des Groseilles tant rouges , que perlées , des Guignes , & des Cerises ; & de celles-cy il en est d'un peu plus hâtives , qui sont les moins bonnes , d'autres plus tardives , qui en effet sont & plus grosses , & plus douces , & meilleures , soit pour la compote & la confiture , soit pour être servies crûes ; les Bigarreaux se fount aussi de la partie , & même les Griotes : mais communément l'un & l'autre attendent , qu'à l'égard des autres Fruits rouges la presse soit un peu passée ; ce n'est pas qu'ils ne puissent fort bien se presenter plutôt , car en verité ce sont d'admirables Fruits que les Bigarreaux , & les Griotes : ceux-là sont bons , dès qu'ils sont à demi-rouges , mais celles-cy n'ont leur perfection de maturité , que quand elles sont presque noires ; il est pour l'ordre de la maturité de tous ces derniers Fruits la même chose , que nous avons dite pour les Fraises ; ce qui a été en chaque Arbre le premier à fleurir , est aussi le premier à venir en maturité.

Voilà le mois de Juin fourni , on l'appelle le mois des Fruits rouges , & on a raison : car de quelque côté qu'on se tourne on ne voit en effet que de ces sortes de fruits ; nous avons dit que les marques de leur maturité c'est cette couleur rouge qui les envelope par tout ; elle commence d'ordinaire par l'endroit qui est le plus immédiatement veu du Soleil , & qui est aussi le premier meur ; enfin petit à petit cette couleur acheve de se répandre partout ; & quand ce rouge vieil vient à s'y charger d'un peu de rouge obscur à la reserve des Griotes , c'est pour lors que la corruption commence à s'y déclarer.

Parmy les Fruits rouges ceux qui sont à noyau , quelques meurs qu'ils soient , ils ne se détachent pas pour cela d'eux-mêmes de la branche qui les a faits , comme font tous les autres fruits ; il s'y fanent , & s'y séchent plutôt que de tomber ; il faut , pour ainsi dire , les en arracher , & même avec quelque sorte de petite violence.

Toutes ces sortes de fruits rouges seroient seuls pendant tout le mois de Juin à remplir le theatre de la maturité des fruits de la saison , si quelques Espaliers du midy en terres chaudes , & sablonneuses , ne commençoient à produire sur la fin de Juin des Poires de petit muscat , & des avant-Pêches musquées.

Ces Petites Poires ont une grande bonté, si on leur donne le temps de meurir: les premières marques de leur maturité se montrent en elles comme en toutes les autres Poires de chaque saison, c'est à dire auprès de la queue; il faut qu'à cet endroit-là il paroisse quelque petite jaunisse, qui soit en quelque façon transparente, & qu'ensuite pour marquer pleine maturité, cette jaunisse se fasse un peu remarquer au travers d'un certain roux-gris, & d'un certain rouge, qui occupe le reste de la peau, & qu'enfin elles commencent à tomber d'elles-mêmes sans aucune violence extérieure; pour lors il est bon de les cueillir, & en même temps de les manger. J'ay assez dit dans le choix des fruits ce qu'il me semble de la bonté de cette Poire.

Quand on ne se donne pas le temps d'examiner ainsi le voisinage de la queue des Poires, pour juger de leur maturité, il faut comme je viens de dire, que nous en jugions par la chute volontaire de ces sortes de Poires: & pour cet effet il faut, que les vers ne s'en mêlent pas, & qu'elles ne soient venues ny sur un Arbre, qui soit universellement malade, ny sur une branche qui le soit en particulier; les Poires vermineuses sont les premières à tomber, & à paroître meures sans l'être véritablement; leur défaut n'est pas trop caché, il paroît d'ordinaire au milieu de l'œil de la Poire, & cela étant il n'en faut faire nul cas pour être de bons fruits.

Ainsi toutes sortes de fruits, tant à noyau, qu'à pépin, meurissent plutôt sur des Arbres malades, que ne font pas ceux des Arbres bien sains; mais icy il ne faut pas se tromper à la grosseur, car il arrive quelquefois, & sur tout en fait de Pêchers, que les fruits de ces Arbres languissans sont plus gros que ceux des Arbres vigoureux; & pour lors on doit sçavoir, que telle grosseur n'est, pour ainsi dire, qu'une bouffissure, ou une espèce d'hidropisie, qui fait que dans la chair de tels fruits, qui sont plus gros qu'ils ne devoient, il ne s'y trouve rien qui ne soit ou insipide, ou amer, & enfin dégoûtant.

Nous devons dire des Pêches tombées le contraire de ce que nous venons de dire des Poires tombées; car toutes Pêches, qui d'elles-mêmes tombent, ou se détachent, sont d'ordinaire passées, & par conséquent mauvaises; si bien qu'il ne faut gueres jamais les présenter pour bonnes, quand même elles ne seroient pas meurtries de leur chute, comme il arrive d'ordinaire.

Mais cette règle ne s'étend communément ny aux Pêches de petite espèce, ny sur tout aux violettes hâtives & tardives, ny aux Pavies; ces sortes de fruits, qui presque jamais ne sçauroient être trop meurs, sont d'ordinaire tres-bons, quand ils sont tombés; ainsi leur chute, quand elle n'est pas forcée, est une bonne marque de leur maturité, aussi bien que de leur bonté.

La même chose se doit dire de la plupart des Prunes, puisque régulièrement on secoue les Pruniers pour avoir de bonnes Prunes; véritablement cette manière est plus pour les communes, que pour le Perdrigon, Rochecourbon, & autres principales Prunes, dont une des meilleures qualitez consiste à avoir ce beau teint fleuri, qui excite l'appétit des plus modérés; or une chute violente, aussi bien que d'être trop maniées, gâte cette fleur, qu'il faut soigneusement conserver; c'est pourquoy les véritables curieux ne les touchent jamais que de l'extrémité de deux doigts.

Revenons à nos avant-Pêches, & disons que la première partie, qui meurit en elles, aussi bien qu'à tous les autres fruits, Poires, Pêches, Prunes, Abricots, Melons, &c. C'est ce qui est d'ordinaire en dedans, c'est à dire ce qui est le plus près du noyau, & d'ailleurs ce qui à leur égard paroît aux yeux le premier meur: c'est tout le contraire de ce que nous avons dit des Poires, car icy tant s'en faut, que ce soit le voisinage de la queue, qui meurisse le premier, c'est d'ordinaire l'extrémité, qui est opposée à la queue, parce que c'est cette partie, qui est la plutôt, & la plus long-temps regardée du Soleil; bien entendu que, quand ses rayons ne

donnent sur aucun endroit de ces avant-Pêches, il semble que par la chaleur, qui regne dans tout l'air, elles meurissent également par tout.

Nous commençons à juger de l'approche de leur maturité, quand nous voyons qu'elles se mettent à grossir notablement (ce qu'on appelle prendre chair) & c'est en même temps que non seulement leur verd vient à blanchir beaucoup, mais aussi une partie de leur poil vient à tomber, & malheureusement pour ces pauvres petits fruits, ou plutôt pour les goûts délicats, & connoisseurs, on prend, pour ainsi dire, au pied levé ces premières apparences de maturité, comme si en effet c'étoit une bonne maturité; on les cueille, qu'elles sont encore aussi dures que des pierres, au lieu d'attendre qu'elles soient mouëuses, comme elles le devroient être; aussi hors quelques-unes des premières, qu'on produit assez mal à propos, la plupart passent par le feu, devant que de paroître sur les tables.

Je ne veux pas oublier d'avertir icy, que toute Pêche qui ne prend pas la grosseur, que son espèce requiert, tombe d'ordinaire, devant que de venir en maturité, ou si elle parvient à faire semblant de meurir, elle demeure avec une peau velue, une chair verte, une eau amere, un noyau plus gros que celles, qui ont pris davantage de chair.

Je ne veux pas non plus oublier de dire que, comme peu de temps après que les fruits ont noué, il en tombe d'ordinaire une assez grande quantité, aussi arrive-t-il souvent que le temps de la maturité des fruits approchant, il en tombe un assez bon nombre, & cela se fait quinze jours, ou trois semaines devant cette maturité, comme si l'Arbre se sentoît de luy-même trop chargé, & comme s'il vouloit nous annoncer par là, que le bon temps va venir; ainsi pour lors on voit communément assez de gros fruits tomber, dont ceux qui restent, n'en sont que plus beaux, & meilleurs, & comme nous avons dit, ils s'en feroient de beaucoup mieux trouver, si le Jardinier avoit fait ce que le temps vient de faire.

On est ravi de voir dès la fin de Juin ces premières ayant-Pêches meures, & d'en avoir assez long-temps, comme on le peut, si on en a plusieurs Arbres en différentes expositions; elles sont merveilleusement bonnes, quand elles sont bien conditionnées, tant pour la grosseur, que pour la maturité; mais assez souvent on a le déplaisir d'attendre ensuite jusques vers la fin de Juillet, pour voir les premières Pêches qui leur succèdent, & ce sont celles qu'on appelle Pêches de Troye, Pêches, qui pourveu qu'elles soient bien meures, charment tout le monde, tant elles ont la chair fine, l'eau parfumée, & le goût délicieux: ce qui annonce, ou declare leur maturité, c'est ainsi qu'aux autres fruits, premierement une augmentation nouvelle de grosseur: en second lieu un beau coloris rouge du côté du Soleil, & un clair jaunâtre transparent aux autres endroits: en troisième lieu une peau fine, qui au toucher paroît douce, mouëuse, & pour ainsi dire satinée; que si une de ces marques luy manque, on peut dire avec verité, qu'on luy a fait tort de la cueillir si-tôt, n'étant pas en effet meure suffisamment.

On la traite assez souvent aussi mal que les avant-Pêches, & même que toutes les autres Pêches à l'entrée de leur maturité, c'est à dire qu'on les cueille sur les moindres indices, sans attendre qu'elles aient atteint le degré de bonté, qu'elles n'ont jamais que quand elles sont entièrement meures; tel défaut provenant, ou de l'ignorance, & friandise de celui, qui cueille par envie de manger, ou de la simple avidité du gain dans le cœur, & dans les yeux de celui qui se presse de les porter vendre.

Le mois de Juillet donne encore avec les Pêches de Troye beaucoup d'autres fortes de fruits, mais le mois d'Aoust l'emporte sur luy pour l'abondance, car non seulement on voit une infinité de Prunes, mais aussi grand nombre de fruits à pépin, parmi ceux cy regnent les Cuissé-madame, les gros-blancquet, les Sans-peau,

les

les Espargne, les Oranges, les Bon-chrétien d'Esté, les Cassiolettes, les Robine, les rousselets, &c. dont la maturité se connoît, soit à leur cheute volontaire, soit au peu de résistance, qu'on trouve en les cueillant, soit enfin à un coloris jaune, qui se découvre dans leur peau, & sur tout aux environs de la queuë; parmi les Prunes on conte les Perdrigon, les Mirabelle, Imperiale, Sainte-Catherine, Rochecourbon, Reine-claude Prunes d'Abricot, &c. à ces Prunes se joignent vers la my-Août quelques belles Pêches, sçavoir premierement les deux Madelènes, la blanche, & la rouge, les Mignonne, les Bourdin, les Rossane, &c. & celles-là sont grosses; sçavoir en second lieu les Alberges tant la rouge, que la jaune, les Pêches-cerises, l'une à chair blanche, l'autre à chair jaune, &c. il n'y a point d'autre marque particuliere de la maturité de toutes ces sortes de Pêches, & des autres qui viendront ensuite, que celles, dont j'ay cy devant parlé pour les avant-Pêches, & Pêches de Troye, & ce sont la grosseur raisonnable, le coloris rouge, & jaunâtre sans aucun mélange de verd, & sur tout la facilité à les détacher, pour peu qu'une main adroite les baïsse, ou les souleve, ou les tire; tous ces fruits-là sont bons à manger en les cueillant, & ne demandent point la serre, tout au moins pour achever de meurir, car les Pêches ne meurissent point hors de l'Arbre qui les a produites, & ainsi il ne sert de rien de les cueillir, devant qu'elles ayent leur maturité parfaite, mais comme j'ay dit ailleurs, un jour, ou deux de repos dans la serre, bien loin de leur faire aucun tort, leur y procure un certain frais, qui leur sied merveilleusement bien, & qu'ils ne sçauroient acquerir, pendant qu'ils tiennent à leurs Arbres.

Le mois de Septembre est fameux pour la foule des principales Pêches, les Chevreuse, Violettes Hâtives, Persique, Admirable, Pourprée, Bellegarde, Blanche-dandilly, & de plus les Brugnons, Pavies blancs, &c. Il y a même quelques Pommes de Calville d'Esté, & quelques sortes de bonnes Poires, qui sont ici compagnie à ces Pêches, & se peuvent manger dès le Jardin sçavoir les Fondantes de Brest, les Orange brune, &c. Tout au moins se gardent-elles peu, les Poires molissent, & les Pommes cottonent, mais à dire le vray un peu de serre commence aussi d'être nécessaire à ces fruits à pepin, & ce sera le ponce un peu appuyé près de la queuë, qui fera juger de leur maturité s'il enfonce un petit.

Le mois d'Octobre a suffisamment encore de quoy se faire valoir par les dernières Pêches admirables venues en plein air, ou au couchant, par les Nivet, & Violettes tardives, & mêmes par les gros Pavies rouges, & jaunes, sans oublier les belles jaunes tardives, & tout cela venu aux bonnes expositions, les Beurré, Vertelongue, Doyenné, Lanfac, Sucreverd, Bergamotte, Poires de Vigne, Messire Jean, &c. commencent ici à se signaler, mais ce n'est qu'après avoir fait quelque séjour dans les serres; nous en parlerons plus particulièrement, quand nous ferons le traité de ces serres, & en attendant cela il est à propos de parler des moyens de conférer, & transporter sains & sauves les fruits tendres dont nous venons de parler.

CHAPITRE VII.

De la situation, qu'il faut donner aux fruits cueillis, pour les conserver quelque temps.

Pour achever ce que j'ay commencé, il ne me reste donc plus qu'à parler des moyens de conserver, autant qu'on peut, les bons fruits au sortir de l'Arbre, & de parler enfin des moyens de les transporter, s'il en est besoin; à l'égard de la conservation, j'entens particulièrement ceux, qu'on ne cueille que dans leur juste maturité, & ceux, qui étant extrêmement tendres & délicats ont achevé de l'acquiescer hors du Jardin, les uns, & les autres perdant infiniment de leur lustre, & de leur agrément, s'ils viennent à être meurtris, ou défloris, écorchés, ou tachés de marques noires; tels sont les Figues, & les Pêches avec leur beau coloris, & leur chair si fine; telles sont les Prunes avec la belle fleur de leur teint, & les Poires Beurrées, qui sont tout-à-fait meures; il n'est point ici question des autres fruits, qui ne sont, ny si précieux, comme les Cerises, Griottes, Bigarreaux, &c. ny si faciles à se gâter, comme les Melons, les Pavies, les Poires dures, & cassantes, les Poires à cuire, toutes les Pommès, &c.

Je suppose, que chaque Figue, & chaque Pêche, & chaque prune ayant été cueillies avec toutes les précautions, que j'ay cy-devant remarquées, en sorte qu'en les détachant de l'Arbre rien ne manque à leur perfection; je suppose encore, qu'en les cueillant, on les ait mises par exemple dans une Corbeille garnie de quelques feuilles tendres, & délicates comme feuilles de vigne &c. & qu'on les ait placées chacune séparément de l'autre, sans qu'elles se pressent sur les côtés, ou qu'elles soient les unes sur les autres. La pesanteur de celles de dessus est capable de meurtrir celles de dessous, & cela particulièrement en fait de Pêches, & de Figues, car pour les Prunes elles ne sont pas assés lourdes pour se bleffer les unes les autres.

Or pour conserver quelques jours, c'est-à-dire deux ou trois ces sortes de fruits, & sur tout les Pêches, il les faut mettre dans un cabinet, ou dans une ferre, qui soit sèche, propre, garnie d'ais, ayant toujours les fenêtres ouvertes, à moins que ce ne soit dans le grand froid: j'expliqueray cy-après les conditions d'une bonne ferre; il faut que sur ces ais on ait mis l'épauilleur d'un bon travers doigt de mousse, qui leur serve, pour ainsi dire, d'une manière de matelas, prenant garde que cette mousse soit sèche, & n'ait aucune mauvaise odeur; cela étant chaque Pêche ainsi placée sur la mousse se fait sa niche elle-même, en sorte qu'elle ne touche rien de dur dans sa place, & qu'elle ne presse ny n'est pressée d'aucune de ses voisines; j'ose dire qu'il en est des Pêches comme des Melons, un jour après qu'on les a cueillies, & qu'elles se font, comme on dit, mitonnées loing du Soleil, elles sont meilleures, qu'elles ne sont pas à les manger dans l'instant qu'on les cueille, & qu'elles sont encore toutes tièdes; or quoy qu'elles craignent extrêmement d'être souvent touchées, aussi bien dans la ferre, que sur l'Arbre, cependant pourveu que ce soit une main adroite, qui les touche, elles n'en reçoivent aucune mauvaise impression; c'est pourquoy pendant que ces Pêches sont dans la ferre, il les faut soigneusement visiter une fois le jour, pour voir, s'il n'y paroît aucune marque de pourriture, & ôter à l'instant toute celles, qui paroissent en avoir, ou autrement leur voisinage en gâte d'autres.

Il est important de bien placer les fruits dans la ferre, ceux qui n'ont point ces sortes d'égards en perdent beaucoup par leur faute; la bonne situation des Pêches est

est

est d'être placées, non seulement sur la moufle, mais que ce soit sur l'endroit de leur queue, les autres situations les meurtrissent; celle des Figues est d'être couchées sur le côté, rien ne leur est si contraire que d'être placées sur l'œil, parce qu'elles se vuident par là, de ce qu'elles ont de meilleur jus; à l'égard des Prunes, comme ce sont des corps d'une médiocre pesanteur, toute sorte de situation leur est indifféremment bonne, aussi bien qu'aux Cerises.

La bonne situation des Poires, dont la figure est Pyramidale, est d'y être sur l'œil, & d'avoir la queue en haut; celles des Pommes, dont la Figure fait presque un cube parfait, est indifférente soit sur l'œil, soit sur la queue, qui régulièrement est fort courte; ces deux sortes de fruits se conservent assez bien sur le bois tout nud, & souffrent même d'y être pour un temps les unes sur les autres au sortir du Jardin, & jusqu'à ce qu'elles approchent de leur maturité; je ne leur veux sur tout aucun lit, ny aucune couverture de foin, ou de paille, à cause de la mauvaise odeur, qu'ils en prennent pour l'ordinaire; à l'égard du Raisin rien ne luy est si avantageux que d'être pendu en l'air attaché par un fil, soit à quelque cerceau suspendu, soit à des clous attachez aux solives, & cependant il n'est pas mal sûr de la paille, bien entendu que pour en conserver jusqu'en Février, Mars, & Avril, il le faut avoir cueilli, devant qu'il ait acquis une parfaite maturité, autrement il pourrit trop vite, bien entendu cependant que de deux, ou trois jours l'un il faut soigneusement éplucher les grains pourris.

La destinée de toutes sortes de Pommes les conduit volontiers jusqu'au mois de Mars, & en conduit quelques-unes jusqu'en May, & Juin, par exemple les Keynettes, Apis, Pommes-rose, Francatu, &c. prenant garde, que la marque de leur grande maturité est d'ordinaire d'être un peu ridées, à la réserve des Pommes d'Api, & des Pommes-rose, qui ne se rident jamais; on connoît, qu'elles sont meures, quand tout le verd qui, paroïssoit à la peau, s'est changé en jaune.

La destinée des Poires pour la durée est extrêmement partagée, celles, qui vont le plus loin, sont les Bon-chrétien, les Saint-Lezin, les Martin-sec, les Martin-fire, les Poires à cuivre, & sur tout les Double-fleurs, & quelques Franc-real, &c. J'en parleray plus amplement dans le traité des ferres.

Nous avons marqué ailleurs qu'elles sont pour l'ordinaire les Poires de chaque mois, & ainsi il n'est pas nécessaire de le repeter icy; les fruits rouges ont peu de temps à durer après qu'ils sont cueillis, les Fraises, & Framboises n'ont guères qu'une journée, les Cerises, Griotes, Bigareaux, Groseilles en ont peut-être une de plus; les bons fruits pour être servis proprement sur table demandent la même situation, qu'on leur donne dans la serre, à la réserve des Poires qui demandent en cela quelque cimétrie agreable pour la construction des pyramides.

Avec les précautions cy devant remarquées on conserve aisément, & sans aucun embarras les fruits, autant qu'ils le peuvent être; il n'y a que les grosses gelées d'Hyver qui soient fort redoutables, parce qu'elles peuvent pénétrer dans la serre, & donner atteinte aux fruits, or un fruit une fois gelé ne conserve plus aucune bonté, & tourne aussi-tôt en pourriture; ceux qui n'ont point de serre faite exprés avec tous les égards nécessaires, tels qu'ils sont expliquez cy-aprés, & qui n'ont, par exemple qu'un cabinet, ou quelque chambre à l'ordinaire, courent grand risque de perdre tous leurs fruits dans les temps fâcheux, s'ils n'ont un extrême soin de les couvrir amplement avec de bonnes couvertures de lit, ou les mettre même entre deux matelas, ou les porter dans quelque cave jusqu'à ce que le peril soit passé, & pour lors on fort ces pauvres prisonniers de leurs cachots, pour les remettre en liberté dans leur place ordinaire.

CHAPITRE VIII.

Du transport des Fruits.

LA difficulté dont il est ici question ne regarde ny toutes les Poires, quand elles sont nouvelles cueillies, ny les Poires dures & cassantes, quoy que meures, pourveu que si c'est des Bon-chrétiens d'Hyver, chaque Poire porte une enveloppe de papier, cette difficulté ne regarde non plus les Pommes quelles qu'elles soient, ces sortes de fruits quoy que mis pêle mêle dans des hotes, ou des panniens, ou autres vaisseaux souffrent aisément, & sans se gâter la voiture du cheval, & de la charete; il n'en est pas de même des Poires tendres, & Beurées, quand elles sont meures, ou comme on dit en certaines Provinces, quand elles sont faites, elles sont à cet égard de la condition des Figues, des Pêches, &c. leur naturel delicat, & douillet demandent qu'on les traite d'une maniere douce, delicate, & douillete, comme si c'étoit, pour ainsi dire de belles jeunes Demoiselles, autrement l'agitation d'une voiture rude les meurtrit, ou les noircit, c'est à dire en un mot qu'elle leur ôte la principale partie de leur beauté, & même beaucoup de leur bonté.

Ce prelude nous conduit insensiblement à établir que les Pêches, les Figues, les Fraizes, les Griotes, &c. pour être transportées d'un lieu à l'autre demandent soit la voiture d'eau, soit les bras, ou le dos d'un Porteur qui aille rondement, & sans agiter violemment son corps en marchant, & que sur tout si ce sont des Pêches, qu'elles soient placées sur l'endroit de la queue, & qu'elles ne se touchent point l'une l'autre, mais qu'elles soient premièrement sur un lit de mousse, ou de feuilles tendres assez épais, & en second lieu qu'elles soient enveloppées chacune d'une feuille de Vigne, & si bien rangées, qu'elles ne puissent branler de leur place, & enfin que, si on en veut mettre plusieurs lits les uns les autres, il y ait entre deux une bonne séparation de mousse, ou d'une raisonnable quantité de feuilles; le dernier lit sera pareillement assez bien couvert de feuilles, & le tout enveloppé d'un linge bien attaché, qui tienne en état tout le contenu de la hote, ou du panier; le plus seur seroit de faire pour les Pêches ce que je m'en vay dire pour les Figues, mais il y a en cela un inconvenient qui est, que par ce moyen on n'en peut guères porter chaque fois; si ce sont des Figues, il faut avoir des corbeilles plates qui n'ayent qu'environ deux pouces de profondeur, on mettra dans le fond de ces corbeilles un lit de feuilles de Vigne, & on rangera ces Figues sur le côté chacune enveloppée d'une semblable feuille, prenant soin de les y ranger si proprement l'une auprès de l'autre, que le mouvement du transport ne les puisse point ébranler de leur place, avec cette precaution de n'en mettre jamais deux l'une dessus l'autre, mais ce premier, & unique lit étant fait on le couvrira de feuilles, & ensuite d'une feuille de papier bien proprement rebordée tout au tour de la corbeille, & encore arrêtée par une ligature de petite fissèle, en sorte que ce Fruit soit dans sa corbeille hors de tout peril d'en sortir par une agitation mediocre.

Les bonnes prunes étant rangées les unes sur les autres sans façon, soit dans un cucilloir, soit dans une corbeille, ou autre panier, en sorte que le fond soit bien garni de feuilles, ou d'orties, on couvrira tout le dessus avec d'autres orties auxquelles on aura ôté tout le gros coton, & cela fait on envelopera le tout avec du linge, ou quelque feuille de papier, qui outre cela soit lié de quelque petite fissèle.

Les Prunes ordinaires se transportent dans de grandes mannes, ou Paniers sans autre façon, que de mettre dessus, dessous, & à côté quelques feuilles.

On

On envoye des prunes d'Abricot de Tours à Paris par les chevaux des Messagers avec une bien plus grande précaution, car on les mets dans des boîtes pleines d'hoiate, & chacune envelopée encore séparément d'hoiate, mais cet expedient est cher, & n'en fait guères venir tout d'un coup.

Les Fraizes étant pareillement rangées en façon de dos de bahu dans des paniers faits exprés, & garnis de feuilles dans le fond, & tout autour, on se contente de les couvrir d'un petit linge fin mouillé, & on en porte comme cela plusieurs dans des paniers, ou dans des inventaires couverts de quelque grand linge suivant la grandeur de ces paniers.

On transporte le Raisin soit Muscat, soit Chaffelas, soit Corinthe de la même façon à peu près que j'ay cy-dessus marquée pour les Pêches, ou même avec moins de précaution: car il n'est pas trop nécessaire de separer de feuilles chaque lit en particulier.

On envoye quelquefois du Muscat dans des Provinces fort éloignées, & on les met dans des caisses pleines de son, & portées par des chevaux, ou des mulets, en sorte que les grapes ne se touchent point l'une l'autre, mais c'est une dépense qui ne se fait que pour des Roys, ou de fort grands Seigneurs.

Pour le transport de nos principaux fruits, quand il n'est question que de les envoyer à une journée au plus, je me fers volontiers de certaines hotes quarées divisées en dedans par plusieurs étages qui sont éloignés l'un de l'autre, autant qu'il le faut pour ranger nos corbeilles pleines de fruit; ces hotes sont ou d'ozier bien ferré, & cela étant il n'y faut point d'autre enveloppe pour les garantir de la poudre des chemins ou d'ozier à claire voye, & cela étant il leur faut une enveloppe de toile cirée, & de plus ces hotes s'ouvrent ou par dehors en forme d'une petite armoire, ou par dessus, & cela étant on commence à garnir l'étage du fond tout le premier, on abat ensuite un petit couvercle qui en même temps sert de clôture pour ce premier étage. & de fond, ou planché pour le second, & ainsi jusqu'au dernier d'en haut; on y met, quand on veut, une petite serrure, sur laquelle on a fait faire deux clefs, l'une demeurant à ceux à qui les fruits sont envoyez, & l'autre à celui qui les envoie, moyennant quoy les fruits font leur voyage en toute seureté.

CHAPITRE IX.

Des serres, ou Fruiteries.

SI dans la saison que les Potagers charment le plus par la verdure, & par la propriété qui les embellissent, il est cependant vray de dire que ce sont les Fruits qui en font la principale beauté, de quel avantage, ou plutôt de quelle consolation ne doivent point être ces fruits, quand au fort d'un Hyver triste, & melancholique on s'en trouve une assez honnête provision, & qu'on s'en trouve même de beaucoup meilleurs que ceux, que l'Esté a fourni; il n'en faut pas faire les fins, les fruits sont sans doute une des plus fortes passions de tous tant que nous sommes, qui croyons volontiers que, comme ils sont délicieux au goût, aussi sont-ils utiles à la santé; les Medecins qui nous doivent donner des regles contre les infirmités, bien loin de combattre cette opinion, l'établissent comme infaillible, & souvent ordonnent l'usage des fruits comme des remedes souverains; de-là vient que, pour ainsi dire, c'est aujourd'hui la mode d'être curieux de fruits, & que tant de braves gens se font honneur de marquer de l'empressement à en élever; la nature prend, ce semble plaisir à favoriser cette curiosité, elle produit tous les ans grande abondance de

fruits, nous n'en avons que trop l'Esté; l'Automne, en fournit suffisamment, mais la difficulté est d'en avoir pour l'Hyver, qui est une saison morte, & infertile, il s'agit donc sur tout de sçavoir garder de mauvaise fortune ceux qui ne sont bons que long-temps après être cueillis, ils ont un grand voyage à faire, & en le faisant ils ont beaucoup de hazards à courre, il faut non seulement un homme soigneux, mais il faut aussi un lieu qui soit extrêmement propre à les conserver; nous avons à combattre d'un côté le froid qui détruit ceux qu'il peut atteindre, & de l'autre nous avons à empêcher le mauvais goût, qui peut deshonorer ceux que le mauvais temps n'a pas gâté. ce lieu s'appelle tantôt serre, & tantôt fruiterie, sans doute qu'il a ses règles, & ses conditions, puisqu'il est si utile, & qu'il doit produire de si bons effets; vray-semblablement je dois connoître ce qui en est, veu la grande, & ancienne application que j'ay en fait de Jardins, & par conséquent je ne manquerois pas d'être blâmé, si je ne m'étudiois à dire ici ce que mon expérience m'a appris à l'égard des serres, soit pour éviter les défauts qu'on y peut craindre, soit pour parvenir au succès qu'on y doit esperer.

Que les autres curieux, dont le nombre est si grand, vantent tant qu'ils voudront leurs cabinets, qu'on invite tout le monde à les aller voir, qu'on prenne soin d'en faire de riches descriptions, je n'y trouve rien à redire, je suis même des premiers à les vanter, je les visite avec un singulier plaisir, & me récrie volontiers sur ce qu'on y voit de merveilleux non seulement à raison de la matière, mais aussi à raison de la main qui s'y est signalée; qu'on vante donc tant qu'on voudra cet amas de miracles de l'Art, mais qu'au moins on laisse au curieux de Jardinage la liberté de vanter sa Fruiterie qui fait son cabinet; ce n'est pas qu'il ait ny Originaux, ny Antiques à y montrer, bien loin de-là, il n'y fait voir que du Moderne tout pur, mais ce sont des modernes excellens, c'est à dire que ce sont des productions de la nature, qui se renouvelle, & se rajoint tous les ans; productions qui ne sont véritablement pour ainsi dire qu'autant de copies des premiers Ouvrages qu'elle a faits à la naissance des temps, mais qui cependant surpassent le mérite de ces originaux, parce que cette nature ayant été d'abord charmée de la beauté de ses premiers coups d'essais s'est pleuë à les repeter autant de fois qu'elle a peu, comme si en effet elles s'étudioit à faire toujours de mieux en mieux, jusques-là même qu'elle se laisse un peu conduire à la Culture, voyant certainement qu'elle contribué tout de bon à la perfection de ses nouveaux enfans.

Cela étant on ne peut, ce me semble, disconvenir que ce cabinet ne mérite d'être veu, & dans la vérité y a-t-il rien de plus agreable à voir que cette serre, où dès l'entrée de la porte on découvre premierement une maniere de chambre bien tournée, & dont la grandeur est proportionnée au besoin qui l'a fait faire, ou on découvre ensuite une belle table rebordée qui occupe le milieu de la place, & est commode, & nécessaire pour dresser les corbeilles ou poureclaines qu'on veut servir, ou l'on découvre enfin les quatre murs garnis, de voir cette serre de tablettes bien ordonnées, ces tablettes dans l'Automne & l'Hyver chargées de beaux fruits; ces fruits diversément placez avec des étiquetes volantes, pour marquer leur espece, & leur maturité par raport à la suite des mois, ainsi voit-on les Bergamotes en un endroit, les Virgoulés en un autre, là les Ambretes, icy les Epines, là les Leschasseries, ici les Saint-germain, là les Bon-chrétien, ici les Bugi, là les Poires à cuire, ici les Pommes avec les mêmes distinctions des Poires, là les fruits tombez, ici ceux qui ont été bien cueillis; la ceux du Nord, ici ceux des bons Espaliers; là ceux des Arbres de tige, ici ceux des Buissons; là les fruits meurs dans un tel mois, ici ceux qui ne le sont pas si-tôt, &c. avec cet ordre perpetuel que ceux qui ont atteint leur maturité sont toujours à portée tant pour la main, que pour la veuë, & que les autres qui ne le sont pas sont encore logez plus haut

haut, c'est à dire sur des tablettes plus élevées, & c'est là qu'ils attendent la saison qui les doit meurir, & par consequent les faire descendre à la place de ceux qu'on ne voit plus; ils ont disparu ces premiers après avoir fait leur devoir, & fini leur carriere: mais en voicy d'autres qui sont tout prêts à leur succeder, & de venir, pour ainsi dire chacun à leur tout servir le quartier qui leur est destiné.

Enfin cette largesse que nôtre curieux fait à ses amis (car il aime sur tout à donner de ce qu'il a) n'a-t-elle point quelque privilege qui élève le merite de son cabinet au dessus des autres, dont on ne raporte que de simples idées, & où bien loin qu'on y fasse des liberalitez, tout au contraire le curieux fait profession d'être serré; il n'en vient jamais à faire montre de son tresor que malgré qu'il en ait, on n'aperçoive en lui un fonds d'inquietude qui vient quelquefois de la peur d'être volé, mais plus communément de la peur de n'être pas crû aussi riche, qu'il le prétend.

Venons maintenant à établir quelles sont les principales conditions d'une bonne Fruiterie; il me semble que la premiere consiste à être impenetrable à la gelée; le gros froid, comme nous avons dit souvent, est l'ennemy mortel des fruits, ceux qui ont été une fois gelez, ne sont plus bons qu'à jeter.

Il s'ensuit donc pour la seconde condition, que cette Fruiterie doit être exposée sur tout au Midy, ou au Levant, ou du moins au Couchant, l'exposition du Nord luy seroit tres-pernicieuse.

Il s'ensuit pour troisieme condition, que les murs de cette serre doivent être pour le moins de vingt-quatre pouces d'épais, une moindre épaisseur ne garentiroit pas de la gelée.

Il s'ensuit pour quatrieme condition, que les fenêtres outre les paneaux ordinaires doivent avoir de fort bons chassis doubles, & sur tout de papier, & qu'ils soient bien calfeutrez, & qu'en même temps il y ait une double porte pour l'entrée, en sorte que jamais dans les temps du peril l'air froid de dehors ne puisse avoir liberté d'entrer, car il détruiroit l'air temperé qui est de longue main au dedans, on ne scauroit icy avoir trop de précaution, il ne faut qu'une petite ouverture negligée, pour faire en une nuit de gelée un desordre infini; je n'aprouve nullement qu'on fasse du feu dans la Fruiterie, & cela par les mêmes raisons, que j'ay assez amplement établies dans le Traité des Orangers.

Avec toutes ces conditions, qui peut-être n'ont pas été assez exactement observées car la chose est tres-difficile, on ne peut, & on ne doit avoir l'esprit en repos, à moins d'avoir au dedans de la serre un petit vaisseau plat plein d'eau, c'est une sentinelle fidele & incorruptible, qui doit donner avis de tout ce qui peut nuire; si cette eau ne gele point, il n'y a rien à faire, mais si elle vient à geler tant soit peu, il faut aussi-tôt courir au remede, les froids des mois de Decembre 1670. 1675. 1676. 1678. celuy de Janvier, & Frevier 1679. & sur tout celuy de Decembre 1683. & de Janvier 1684. qui de la dernière reprise a duré sans relâche un mois entier, doivent servir d'une grande instruction dans cette matiere, il a falu être bien soigneux & bien prevoyant, pour nes'y pas laisser atraper; un bon grand Thermometre placé en dehors à l'exposition du Nord est icy tres-necessaire; il faut juger que le peril est grand, quand deux nuits de suite ce Thermometre continué d'être au cinquieme, & sixieme degré, & même au septieme, & huitieme, une premiere nuit peut n'avoir point fait de mal, une deuxieme doit faire tout craindre, & ainsi dès le lendemain d'une premiere nuit fâcheuse servons-nous de bons matelas, ou de bonnes couvertures de lit bien velués, ou de beaucoup de mouffe bien sèche, pour y mettre nos fruits si bien à couvert, que la gelée ne les puisse atteindre, & même si nous avons une fort bonne cave, faisons les y porter, pour ne les y laisser que pendant le gros froid, & en tous ces cas prenons soin de remettre ces fruits dans leur serre ordinaire, dès que le temps est radouci, & continuons d'oter ceux qui sont meurs, & ceux qui

qui se gâtent, la pourriture est un des fâcheux accidens à craindre, pendant que les fruits sont hors d'état de pouvoir être souvent visités l'un après l'autre.

Après nous être munis contre le froid, il faut nous étudier à défendre nos fruits du mauvais goût, & c'est icy la cinquième condition; le voisinage du foin, de la paille, du fumier, du fromage, de beaucoup de linge sale, & sur tout de linge de cuisine, &c. Tout cela est extrêmement à craindre, & ainsi il faut, que nôtre serre en soit tout-à-fait éloignée; un certain gout de renfermé avec une odeur de plusieurs fruits mis ensemble font encore un grand defagrément, & partant il faut, que non seulement la serre soit bien percée, & assez élevée, une élévation de dix à douze pieds en doit faire la juste mesure, il faut aussi tenir souvent les fenêtres ouvertes, c'est à dire aussi souvent que le grand froid n'est point à craindre, soit la nuit, soit le jour, un air nouveau de dehors, quand il est bien conditionné, fait des merveilles pour purifier, & rétablir celui, qui est renfermé de longue main.

Pour sixième condition je croy pouvoir dire, que tant la cave que le grenier ne font pas propos, pour faire une serre, la Cave à cause d'un goût de moisy, & d'une chaleur humide, qui en sont inséparables, & font une grande disposition à la pourriture; & le grenier à cause du froid, qui peut aisément penetrer au traver de la couverture, & ainsi un rez-de-chauffée nous accommode tres-bien, ou tout au moins un premier étage accompagné de logemens habitez dessus, dessous, & aux côtes.

Joint à cette sixième condition, que la serre doit être souvent visitée de celui, qui en est chargé, ce qui n'arrive point, quand au lieu d'être à main; c'est à dire d'être commodément placée, on n'a pas facilité d'y aller, parce qu'il y a ou trop à monter, ou trop à descendre.

La septième condition demande, qu'il y ait beaucoup de tablettes tenant, & enchassées les unes dans les autres, afin d'y loger les fruits séparément les uns des autres, les principaux dans le plus beau côté, les Poires à cuire dans le moins beau, les Pommes encore faisant bande à part: la distance raisonnable de ces tablettes, doit être de neuf à dix pouces avec une largeur raisonnable de chacune, je les veux d'ordinaire de 17. à 18. pouces, pour y en loger beaucoup ensemble, & en voir aussi beaucoup d'une seule veüe.

Je veux aussi pour huitième condition, que les tablettes soient un peu en pente vers la partie de dehors, c'est à dire d'environ trois pouces dans leur largeur, & qu'elles soient bornées d'une petite tringle d'environ deux doigts, pour empêcher les fruits de tomber; on ne voit pas si bien d'un coup d'œil tous les fruits d'une tablette, quand elle est de niveau, que quand elle est, comme je la demande, & ainsi on ne s'apperçoit pas si aisément de la pourriture, qui survient à quelques fruits, & se communique à leurs voisins, quand on n'y remédie pas d'abord.

Cette pourriture à craindre oblige pour neuvième condition, que sans y manquer on visite au moins chaque tablette de deux jours l'un, pour faire exactement la guerre à tout ce qui est gâté.

Et oblige pour dixième condition, que les tablettes soient garnies de quelque chose, par exemple de mousse bien seiche, ou d'environ un pouce de sable fin, afin que chaque fruit posé sur sa baze, comme il doit, se fasse une maniere de nid, ou de niche particuliere, qui le maintienne droit, & l'empêche de toucher à ses voisins; car enfin il ne faut point souffrir, que les fruits se touchent, il est plus propre, & plus agreable de les voir tous rangés chacun sur leur baze, c'est à dire, sur la partie, où est l'œil à l'opposite de la queue, que de les voir pêle mêle couchés sur le côté.

Je demande pour dernière condition, qu'on ait grand soin de nettoyer, & baver souvent nôtre serre, d'en ôter les toiles d'araignée, d'y tenir de petits pieges contre

contre les rats, & les fouris, & même il n'est pas mal à propos d'y laisser quelque entrée secrète pour les chats, autrement on a souvent l'affliction de voir les plus beaux fruits attaqués par ces maudits petits animaux domestiques.

Cette serre, dont l'intention a été particulièrement pour les fruits d'hyver, sert aussi fort utilement, & pour ceux d'Automne, soit Poires, soit Raisin, & pour ceux d'Esté, soit Pêches, Pavies, Prunes, &c. ceux-cy à mon gré étant comme j'ay dit cy-devant, beaucoup meilleurs un jour après avoir été cueillis, que le jour même qu'ils l'ont été, ils acquierent dans la serre un certain frais, qui leur sied merveilleusement bien, & qu'ils ne sçaroient avoir, pendant qu'ils tiennent aux Arbres.

Or comme generalement parlant les fruits dignes de nôtre curieux, ne viennent dans la serre que quand ils ont acquis l'une des deux maturités, qui leur conviennent, sçavoir pour les fruits d'Esté la maturité prochaine, qui les fait expedier en peu de jours, & pour les fruits d'Automne, & d'Hyver, la maturité éloignée, qui les fait garder long-temps, les uns moins, les autres plus, & d'ailleurs comme c'est la maturité prochaine, qui est de plus grande conséquence, tant pour ces bons fruits, qui periroient misérablement, si on ne sçavoit les prendre à point nommé, que pour le maître, qui verroit devenir inutiles ses peines, ses soins, & ses esperances, s'il ne sçavoit, comme on dit, prendre en cecy l'heure du Berger; il s'enfuit de là qu'il faut achever de donner icy les marques infailibles qui peuvent faire connoître cette maturité: j'ay cy-devant expliqué celle de la plû-part des fruits, qui ne passent pas Septembre, & Octobre, sçavoir pour le reste des Poires d'Esté, le reste des Prunes, les principales Pêches tardives, & les Pavies tardifs, &c. il reste à parler des Poires d'Octobre, & des autres, qui se gardent depuis la Toussaints jusques à Pasques, & au delà.

Les Vertelongue, les Beurré, les Poires de Vigne, les Messire-Jean, les Sucré-verd, &c. & après elles les Petit-oïn, les Lanlac, les Marquises, les Bergamottes, les Amadottes, & même les Besideri, & les grosses queuës, &c. sont les premieres, qui doivent passer pendant le mois de Novembre; le pouce, comme nous avons dit, pour les Beurré, Vertelongue, Sucré-verd, & autres, qui ont commencé de meurir en Octobre, fait sortir de la Serre ce qui vient à meurir chaque jour, à celles-cy, sçavoir aux Petit-oïn, Marquisé, Rouffeline, Lanlac, &c. parce que ce sont encore Poires tendres, & le coloris blanchâtre, qui se forme dans le peau des Messire-Jean, & le fond jaune des Amadottes, Grossé-queuë, Besideri, &c. & l'humidité sur le peau des Bergamottes avec un peu de jaune qui s'y declare, tout cela sont des marques certaines, qui enseignent sans aucune action de pouce ce que nous voulons sçavoir de ces dernieres sortes de fruits, il n'est question que de les examiner toujours, ou au moins de deux jours l'un, & cette regle de reveuë pour la maturité doit être suivie dans les mois suivans pour tous les autres fruits, qui restent, afin de ne rien perdre de tout ce qui commence à se faire remarquer, cette reveuë étant de plus necessaire pour ôter ceux, qui viennent à pourrir.

Les Louise-bonne, Espine-d'hyver, Ambrette, Leschasserie, Saint-Germain, Virgoulé, même les Martin-sec, & Bon-Christien d'Espagne, avec les Pommes de toutes sortes, de Capendu, soit gris, soit rouge, soit blanc, les Pommes de fenouillet, les Calville d'Automne quelques Api, & quelques Reynettes, &c. Tous ces fruits marquent une maniere d'empressement à meurir, d'abord que le mois de Decembre est venu, il se mêle un peu de jaune, & de rides aux six premieres especes, qui font juger, que si le pouce en faisant sa fonction ne s'y oppose pas, elles sont bonnes à servir, mais jusques-là, il ne les faut pas hazarder, le couteau en y entrant seroit un bruit de reproche à ceux, qui les voudroient entamer plutôt, il y a beaucoup à craindre en ces sortes de Poires, du côté du devant de

molir, auquel elles sont sujettes, & sans doute qu'elles surprennent souvent ceux, qui ne les examinent pas rigoureusement tous les jours.

A l'égard des Martin-ice, & des Bon-chrétien d'Espagne, il en est de même dans ce mois de Decembre, que ce que je diray dans le mois de Janvier pour le Portail, tout aussi-tôt qu'il paroît quelque tache de pourriture en quelques-unes, on peut hardiment les attaquer toutes, leur temps est venu, & elles sont menacées de passer bien-tôt à la pourriture, avec cet avantage cependant, qu'elles se maintiennent assez long-temps en état de parfaite maturité.

Les Capendu, les Fenouillet, & les Reinettes déclarent leur maturité d'abord, qu'elles deviennent extrêmement ridées, les Api déclarent la leur, quand ce qu'elles avoient de couleur verte se change en jaune.

Les Calvilles commencent ce semble à devenir plus legeres, & leur pepin à se détacher, & à sonner en les secouant, quand elles viennent à meurir, elles se peuvent vanter d'être long-temps bonnes, aussi bien que les Reinettes, qui ont jauni sans se rider, & ce sont des qualitez admirables en ces sortes de fruits.

J'avertis icy, qu'il ne faut pas se rebuter à tâter fort souvent les Piores tendres, & fondantes de cette saison, les paresseux, & negligens tombent à cet égard dans de grands inconveniens.

Les fruits, qui ont résisté au ponce pendant les mois de Decembre viendront enfin à luy ceder chacune à leur tour dans les mois de Janvier & Février, bien entendu que les épines-d'Hyver, qui même dans ces mois-cy ne peuvent parvenir à changer un peu de couleur, deviendront pâteuses, & insipides, en un mot periront sans avoir pu achever de meurir, perte cruelle pour nôtre curieux, car en verité c'est une des meilleures Piores, que nous ayons.

J'ay fait des observations importantes à son égard, & de quelques autres pareillement dans le Traité du choix, & de la proportion, &c.

Les Louïse bonne ne jaunissent gueres, non plus que les Vertelongues de Septembre & Octobre, mais elles se rident, & deviennent douces, mouëleuses, & agreables au toucher.

Il y a beaucoup d'Ambrettes, qui mollissent, devant que d'avoir jauni, & ce sont particulièrement celles, qui sont venus au Nord, ou en Buisson, & sur tout à des Arbres greffés sur franc, & trop touffus, celles-cy, aussi-bien que toutes les autres des Espaliers du Nord, ont particulièrement besoin de sucre, pour corriger le deffaut de bon goût, qui leur manque, sans que pour cela elles cessent d'avoir bien de l'eau.

Les Gros-musc d'hyver, & les Portail ont quelques amis, l'un & l'autre se moquent de l'habileté du ponce, mais la couleur jaune des premieres, & un peu de rides, ou de pourritures aux autres, invite leurs partisans à se servir de leur merite, quel qu'il soit.

Un des principaux soins, que je prends en rangeant mes fruits dans la serre, est non seulement de mettre chaque espece en differentes tablettes, ou si j'en mets plusieurs sur une même, elles y sont distinguées par des separations de tringles, mais aussi de faire cette distinction parmi les fruits d'une même espece, que principalement les fruits tombez avant le temps (car je ne les abandonne pas) ont un lieu particulier, & hors de veuë; ils sont sujets à être vilains à voir, en ce qu'ils se rident beaucoup, veritablement les uns plus, les autres moins, & c'est à mesure qu'ils sont tombez plutôt, ou plutôt; mais d'ordinaire ils meurissent enfin, & c'est assez long-temps après les autres de leur espece; je ne puis m'empêcher de leur rendre cette justice, & de dire, qu'assez souvent ils ont une bonté parfaite sous une peau fanée, vilaine, & ridée, & particulièrement si leur cheute n'est que d'environ un mois devant le temps de la cueillette ordinaire.

En second lieu, les Piores de Buisson sont à part, celles des bons Espaliers le sont aussi.

Je ne manque pas à suivre cet usage pour les fruits des Arbres de tige, & pareillement pour les fruits des Espaliers infortunés, qui sont ceux du Nord, parce que régulièrement les fruits des bons Espaliers meurent les premiers; ceux des Buiffons vigoureux les suivent avec cet ordre, que ceux des Buiffons greffés sur coignassier marchent devant ceux des Buiffons greffés sur franc, & que ceux des Arbres malades précèdent les uns & les autres.

Enfin les fruits des Arbres de tige succèdent, & quelquefois même se mêlent à ceux-là, & sont les meilleurs de tous, maxime universellement vraie, à la réserve des Prunes, & des Figues, comme j'ay déjà dit ailleurs, les fruits du Nord, comme de raison viennent à meurer les derniers.

Les Bons-Chrétien d'Hyver avec leur chair cassante, & les Colmar pareillement avec leur chair tendre laissent passer devant elles toutes les Poires à chair Beurrée, pendant ce temps-là les autres se mettent à jaunir, & en jaunissant à meurer, & à sécher si peu que rien vers la queue: quand le Bon-chrétien est parfaitement meuré, la chair en est presque fondante, & quand il n'est pas assez meuré, il demeure extrêmement pierreux, il s'en conserve jusqu'en Mars & Avril; les Bugi, & les Saint Lezin, & les Martin-Sire s'y joignent pour fermer le theatre de la maturité des Poires; les Bugi en Mars & Avril font un tres-grand plaisir avec leur chair tendre pleine de beaucoup d'eau, quoy qu'un peu aigrelette; les Saint-Lezin avec leur chair un peu ferme accompagnée d'un petit parfum, font encore quelque figure, mais il est bien difficile d'en conserver jusques-là, la moindre atteinte de froid, les noircit entièrement, & les rend aussi hydeuses à voir, que désagréables à manger.

Reste à dire pour les Poires à cuire, qu'en tout temps elles sont bonnes à remplir leur destinée, & particulièrement quand elles commencent à jaunir avec cette prévoyance de rebouter celles, qui sont attaquées de pourriture, de peur qu'elles ne donnent un mauvais goût à celles, qui étoient saines; ainsi les Franc-réal, Petit certeau, les Carmelites ou Mazuer, & sur tout les Double-fleur, qu'on doit regarder comme les principales parmi celles, qui ne sont bonnes que cuites, sont presque toujours prêtes à bien faire; les Poires de Livre & d'Amour, les Angober, les Caillac, les Fontarabie, &c. peuvent bien acquerir quelque bonté par l'assaisonnement du sucre, & la chaleur du feu, mais ce n'est jamais, sans qu'il y reste un peu d'acreté, dont les goûts délicats ne s'accoutument gueres.

La compote fait des merveilles pour les Calvilles d'Automne, & les Reinettes, mais elle n'est pas si heureuse pour les Capendu, & Fenouillet, la douceur de celles-cy est cause de ce défaut, & un petit goût relevé, qui est aux autres, fait leur principal mérite au sortir du poëlon.

CHAPITRE X.

Des maladies des Arbres fruitiers.

IL paroît que c'est une loy universellement établie à l'égard de tout être vivant & animé, que chacun est sujet à quelques accidens, qui l'empêchent de jouir d'une santé perpetuelle, & toujours également vigoureuse; de là vient que ce n'est pas seulement parmi les hommes, & parmi les autres animaux, qu'on voit assez souvent de différentes maladies: la condition des Vegetaux, & particulièrement celle des Arbres fruitiers les assujettit aussi à de certaines infirmités, qui les desolent, & qu'on pourroit bien baptiser du nom de maladies, des feuilles jaunes hors de saison,

son, des jets nouveaux noircissant, & mourant à leur extrémité dans les mois d'Aoust, & de Septembre, des fruits demeurant petits, ou tombant d'eux-mêmes &c. ce sont comme disent les Medecins autant de symptômes parlans, & indiquans l'indisposition du pied. Or parmi ces infirmités il y en a qui peuvent être guéries avec le secours de quelques remèdes, & il y en a aussi qui paroissent jusqu'à présent incurables, puisque tout ce qu'on y peut faire a toujours été inutile; peut-être enfin se découvrira-t-il quelque habile homme, dont les lumières & l'expérience nous délivreront de l'opprobre, qui nous rend à cet égard, ou dignes de mépris, ou au moins dignes de pitié: cependant puisqu'il n'est que trop vray, que nos Arbres ont à craindre différentes maladies, les Jardiniers seroient sans doute coupables, s'ils ne les étudioient, pour se mettre en peine des remèdes qui sont souverains à quelques-unes, & être en repos à l'égard des autres; & si connoissant ces remèdes, ils n'étoient pas soigneux de les appliquer au besoin: car en vain auroient-ils élevé des Arbres dans leurs Jardins, s'ils devoient avoir le chagrin de les voir détruire au fort de leur jeunesse faute de les sçavoir guérir, & remettre dans leur première vigueur.

Pour parler autant qu'il le faut de ces accidens, qui arrivent à nos Arbres, sans y comprendre ceux qui proviennent des trop longues playes, du grand chaud, du grand froid, des orages, des tourbillons, des gresles, &c.

Je croy devoir dire premierement, qu'il y a des maladies communes pour tous les Arbres en general, & en second lieu qu'il y en a de particulieres pour chaque espèce particuliere; les maladies communes consistent ou en un défaut de vigueur, qui fait que les Arbres paroissent languissans, ou en une attaque de gros vers blancs qui se forment quelquefois en terre & s'attachent à ronger l'écorce des racines, ou l'écorce de la tige voisine; ces méchans petits insectes, qu'on appelle des tons, font à la longue un si grand desordre, que l'Arbre qui en est attaqué, & qui avoit toujours paru vigoureux, vient tout d'un coup à mourir sans ressource.

Les maladies particulieres sont par exemple aux Poiriers d'Espalier, quand leurs feuilles sont attaquées de ce qu'on appelle tigrés, aux autres Poiriers comme aux Robines, petit-Muscato, &c. quand il leur vient des chancres tantôt à la tige, & tantôt à une partie des branches; aux Arbres à noyau, & sur tout aux Pêchers, quand ils sont pris de la gomme, qui d'ordinaire fait mourir la partie où elle se met, soit les branches, soit la tige, & si malheureusement elle attaque l'endroit de la greffe, qui assez souvent se trouve caché de terre, elle gagne insensiblement tout le tour de cette greffe, sans que personne s'en aperçoive: car l'Arbre paroît toujours en bon état, pendant qu'il reste encore quelque petit passage à la sève; mais enfin cette gomme empêchant qu'il ne monte plus aucune sève aux parties supérieures de l'Arbre, fait que tel Arbre ainsi affligé meurt subitement, tout de même que si c'étoit une espèce d'apoplexie qui l'eût suffoqué.

De plus certains Pêchers sont encore attaqués de fourmis, & de pucerons verts qui s'attachent tantôt aux jeunes jets, & les empêchent de profiter; tantôt aux nouvelles feuilles, & les font premierement toutes recroquebiller, & ensuite sécher, & tomber; n'avons-nous pas aussi des roux-vents qui broüillent en de certains Printemps, séchent, & pour ainsi dire brûlent tous les nouveaux jets, en sorte que les Arbres où cette malheureuse influence est tombée, paroissent morts, pendant que d'autres du voisinage sont verts, sont garnis de belles feuilles, & continuent à faire de beaux jets; d'un autre côté les Arbres les plus vigoureux ne sont-ils pas sujets à avoir la pointe de leurs nouveaux jets entierement coupée par un petit insecte noir, & rond, qu'on appelle coupe-bourgeon, ou autrement listé.

Les Figuiers craignent le gros froid de l'Hyver qui est capable de leur geler toute la tête, si on ne les couvre extrêmement: mais ce n'est pas assez de les avoir mis

en

en seureté contre la gelée, ils ont encore à craindre dans la même saison d'Hyver d'avoir le bas de la tige rongé de rats, & de mulots, ce qui les fait languir, & enfin mourir.

Ces mêmes animaux avec les laires, les perceilles, les limaçons font d'autres persecutions violentes, & fâcheuses pour la principale partie de nos Arbres, c'est à dire pour les fruits qui approchent de maturité, & sur tout pour les Pêches, & les Prunes; les Groseilliers n'ont-ils pas de leur côté des ennemis particuliers qui sont une maniere de petites chenilles vertes qui se forment vers les mois de May, & Juin au derriere de leurs feuilles, & les mangent d'une si étrange maniere, que ces petits Arbustes en sont entierement dépouillez, & leur fruit n'ayant plus aucune couverture qui les puisse garentir des grandes ardeurs du Soleil d'Esté, vient à être avorté, sans pouvoir parvenir à maturité.

Je pourrois parcourir les accidens qui arrivent à tout le reste du Jardinage, & y font des desordres infinis, par exemple les Fraiziers dans leur plus vigoureuse jeunesse, sont, pour ainsi dire, traîtreusement attaquez dans leurs racines par ces miserables tons qui les assassinent, & les tuent.

Les Plantes potageres, & sur tout les Laituës, les Chicorées, &c. ont toujours ou de ces tons, ou d'autres petits verts rougeâtres qui les rongent au colet, & les font mourir dans le temps qu'elles achevoient d'acquies leur derniere perfection.

Les Artichaux combien ont-ils à souffrir des petites mouches noires qui les attaquent à la fin de l'Esté, & des mulots qui rongent leurs racines l'Hyver.

Les Limaces tant les longues jaunes, que les longues grises noirâtres, & les petites blanches qu'on nomme vulgairement des loches, mangent entierement les Laituës, & Chicorées nouvellement plantées, & cela sur tout pendant les temps pluvieux.

L'Oseille est tourmentée dans les grandes chaleurs par de petits pucerons noirs qui percent toutes les feuilles, si bien qu'elles deviennent inutiles.

Il n'est pas jusqu'aux choux qui ne soient, pour ainsi dire, deshonorés par les chenilles vertes qui percent, & gâtent toutes leurs feuilles; mais présentement il n'est question que de traiter de ces sortes de maladies, qu'on peut guerir en fait d'Arbres fruitiers, & non pas de celles qui sont incurables, non plus que de celles des Plantes potageres, celles-là viennent constamment ou par le défaut de la terre qui ne fournit pas d'assez bonne nourriture, ou par le défaut de la culture, & de la taille mal-faite, ou enfin par le défaut de l'Arbre, qui n'étoit pas bien conditionné, soit devant que d'être planté, soit en plantant.

Il s'ensuit donc premierement que la terre peut contribuer à faire nos Arbres malades, ce qui arrive quand elle est naturellement infertile d'elle-même, ou que peut-être elle l'est devenuë à force d'être usée, ou quand elle est trop sèche, ou trop humide, ou enfin quand quelque bonne qu'elle soit, elle se trouve en trop petite quantité.

Pour remedier à ces sortes d'inconveniens je dis, que si la terre est infertile, comme il y en a en beaucoup d'endroits, où l'on ne voit qu'un sable tout pur, le Maître a tort d'y avoir fait des Plans, il n'en corrigera jamais le défaut par quelque fumier qu'il y mette, il n'y a que le seul expedient d'oter cette terre, & y en faire porter d'autre qui soit meilleure, heureux ceux qui en peuvent trouver dans le voisinage, en sorte que le transport ne soit pas long, ny la dépense grande; à l'égard de celle qui est usée, vray-semblablement il y en a d'autre tout auprès dont on se peut servir à moins qu'on ne veuille donner à celle-cy des deux, & trois ans pour se rétablir par le repos, mais il est fâcheux de perdre un si long-temps; que si on prend le party de faire ce changement de terre sans vouloir pour cela ôter l'Arbre qui n'est pas trop vieux, il faut en même temps retailler courtes la moitié des racines, se contenter de cela pour une premiere année, & au bout de deux ans on fera la même

chose à l'autre moitié de cet Arbre : rien n'use tant la terre que les racines d'Arbres qui sont long-temps dans un même endroit, ou sur tout les racines d'Arbres voisins, & particulièrement de palissades de charme, ou d'orme; il faut de toute nécessité que les Fruitiers languissent, ou perissent, si ce voisinage subsiste.

Que si la terre est sèche, & legere, le remede pour l'ameliorer est de l'humecter soit par de frequens arrosemens, ou par des chûtes d'eau artificielles, soit par sçavoir profiter des pluyes en disposant des égoûts qui puissent mener les eaux pluviales dans les labours, ainsi que j'ay dit ailleurs dans le traité des terres.

Si la terre est trop humide, il faut élever les endroits, où sont les Arbres, & faire des rigoles plus basses, qui reçoivent les eaux, & les sortent du Jardin par pierrées, ou aqueducs, comme j'ay fait au potager de Versailles.

Si la terre est en trop petite quantité, il faut l'augmenter soit du côté des racines en y fouillant pour ôter le méchand fond, & y remettre quelque chose de meilleur, soit par dessus la superficie en la chargeant d'autre terre; les terres étant ainsi accommodées, sans doute que les Arbres y deviendront ensuite plus sains, & plus vigoureux.

Si l'Arbre ne paroît malade que parce qu'il jaunit, comme par exemple les Poiriers sur Coignassiers en certain fond jaunissent toujours, quoy que la terre y paroisse assez bonne; c'est un avertissement certain qu'il les faut ôter, pour y en remettre d'autres sur franc, ceux-cy sont beaucoup plus vigoureux, & s'accommodent mieux d'un terrain médiocrement bon, que ne sont pas les autres.

Si les Pêchers sur Amandiers gomment trop dans les fonds humides, il n'y en faut planter que sur Prunier; s'ils ne réussissent pas sur Prunier dans les terres sablonneuses, il n'y en faut planter que de ceux qui sont greffez sur Amandier.

Que si d'autre côté l'Arbre paroît trop chargé de branches en sorte qu'il n'en fasse plus que de fort petites, il le faut décharger jusqu'à ce qu'on voye, qu'il se remet à faire de beaux jets, & que regulierement cette taille se fasse en rabaisant les branches trop hautes, ou en ôtant une partie de celles qui sont confuses dans le milieu, & s'attachant de plus à suivre les maximes que j'ay établies pour la bonne taille.

Si la maladie vient de ce que l'Arbre étoit mal conditionné devant que de le planter, que par exemple le pied en fût chancreux, chetif, & à demy-mort de pauvreté, ou que même il fût trop foible, il n'y a que du temps à perdre, si on veut attendre qu'il se rétablisse à longue, il le faut ôter au plutôt, & en remettre un meilleur à la place.

Si l'Arbre étoit bon en soy, & qu'on l'ait planté ou trop avant, ou trop haut, ou avec trop de racines, le meilleur expedient est de l'arracher, luy tailler mieux ses racines, & le replanter suivant les regles.

Et un grand remede pour tout cela est d'avoit toujours quelques douzaines de bons Arbres en manequins, pour en remettre de nouveaux tous venus à la place des infirmes qu'on doit ôter.

Quand les Arbres sont attaquez de quelques chancres, il faut avec la pointe d'un couteau ôter jusqu'au vif toute la partie maltraitée, & ensuite y appliquer un peu de bouze de vache avec une enveloppe de linge par dessus, il s'y fera une maniere de peau qui recouvrira toute la playe, & ainsi tel accident sera gueri.

Si ce sont des chenilles qui fassent tort aux Arbres, il faut avoir soin de les éplucher.

Si ce sont des rats qui attaquent l'écorce, il leur faut tendre des pieges soit ratières, & fourcieres, soit quatre de chifre.

Si on s'apperçoit que la maladie vienne des tons, il faut fouiller le pied de l'Arbre pour les ôter entierement, & y remettre ensuite de la terre neuve, après avoir taillé plus courtes les racines rongées.

Parmy

Parmy les maladies incurables de nos Arbres je conte premierement la grande vieillesse, quand par exemple un Poirier, ou un Prunier a servi pendant les trente, quarante, & cinquante années, il faut conter qu'il a atteint une vieillesse decrepite, & qu'ainsi son temps est fait, & sa carriere parcourue, il n'y a plus d'esperance de retour, il le faut ôter sans laisser même aucunes vieilles racines dans la place où il étoit, y rapporter des terres neuves, & y replanter de nouveaux Arbres, si on en veut toujours voir au même endroit.

Je conte en second lieu les tigres qui s'attachent au derriere des feuilles des Poiriers d'Espalier, & les desséchent à force de manger toute le matiere verte qui y étoit; il n'y a sorte de lessive de choses fortes, acres, corrosives, & puantes, comme de rue, de tabac, de sel, de vinaigre, &c. dont je ne me fois servi pour laver les feuilles, & les branches, j'y ay employé de l'huile par l'avis de quelques curieux, j'y ay fait des fumées de souffre par le conseil d'autres, j'ay brûlé les vieilles feuilles, j'ay ratifié l'écorce des branches, & de la tige, où la semence s'attache, tous les jours même j'essaye d'imaginer quelque nouvel expedient, & enfin j'avoué de bonne foy, & à ma grande confusion, que je n'ay jamais reüssi à rien; il reste toujours en quelqu'endroit quelque semence de ce petit insecte, & quand les mois de May, & de Juin sont venus, cette semence éclot par la chaleur du Soleil, & se multiplie ensuite à l'infini, & partant de deux choses l'une, ou il faut ôter entierement les Poiriers d'Espalier, ce qui est un remede tres-violent, & sur tout pour les petit-Muscats, Bergamote, Bon-chretien d'Hyver qui ne reüssissent gueres bien hors de là, ou il faut se consoler d'y voir ces tigres, se contentant seulement de faire tous les ans brûler toutes les feuilles, & netoyer les Arbres autant qu'il est possible.

Je conte en troisième lieu pour maladie incurable la gomme qui se met aux Pêchers, & autres fruits à noyau; si elle ne paroît qu'à une branche, le mal n'est pas grand, il n'y a qu'à couper cette branche deux, ou trois pouces au dessous de l'endroit malade, & par ce moyen on empêche que cette maniere de cancrène ne gagne plus loin, comme elle feroit infailliblement; si elle est ou dans l'endroit de la greffe, ou à toute la tige, ou à la plupart des racines, le seul, & unique expedient qu'on y puisse trouver, est de n'y plus perdre de temps, & par consequent d'ôter entierement tel Arbre, & faire au surplus ce que j'ay conseillé pour les changemens de terre, & d'Arbres.

La gomme vient quelquefois d'un accident exterieur, par exemple d'une playe qui s'est faite par incision, par écorcheure, & quelquefois elle vient d'une mauvaise disposition interieure; au premier cas cette gomme n'est autre chose qu'une seve extravasée qui est sujete à corruption, & pourriture, du moment qu'elle cesse d'être renfermée dans les canaux ordinaires, qui sont l'entre-deux du bois, & de l'écorce, pour lors le remede en est aisé, & sur tout quand le mal n'est qu'à quelque branche; je l'ay dit dans l'article precedent, si le mal est à la tige, assez souvent il se guerit de luy-même par un calus, ou suite d'écorce nouvelle qui se fait à la partie blessée, quelquefois aussi il est à propos d'y mettre un emplâtre de bouze de vache, avec une enveloppe de linge, pour y laisser le tout ensemble jusqu'à ce que la cicatrice se soit fermée; si la gomme vient du dedans, pour lors je la trouve incurable, quand elle est à la tige, ou aux racines.

T R A I -



T R A I T É
DES GREFFES DES ARBRES,
ET DES PEPINIERS.

CHAPITRE XI

Des Greffes.

Cultus, &
in primis
succos e-
mendat
acerbos.

Sec Ovid.
lib. de reme-
dio amoris.

Sponte
suâ quæ se
tollunt in-
luminis
auras, in-
facunda
quidem,
sed lara &
fortia sur-
guat.

Quippe
solo natu-
ra subest.

Tamen
hæc quo-
que si quis
inferat

Sec. Et
paulo post.

Exuerint
si vestrem
animum,

&c. Georg.
lib. 2.

Nec con-
fitiones
modo de-
lectant,

sed etiam
inflationes,

JE ne puis penser à ce qui s'appelle greffer des Arbres, & à l'avantage qui en revient pour l'embellissement de nos Jardins, qu'aussi-tôt je ne me représente comme autant de Sauvageons à greffer les jeunes gens qui sont à instruire; il semble en effet que, comme la plupart des Arbres, devant que d'avoir été greffez, ne produisent naturellement que de méchans fruits, aussi la plupart de la jeunesse devant que d'avoir été instruite, ne se porte naturellement qu'à de méchantes actions, mais l'éducation venant comme une maniere de bonne greffe à leur inspirer des sentimens conformes à la raison, elle les dispose, & les accoutume insensiblement à la vertu, en même temps qu'elle les purge, & les dépouille de leurs mauvaises inclinations; si bien qu'en suite éclairez qu'ils sont des bonnes maximes, on ne leur voit plus rien faire qui ne sente son bien, & qui n'ait l'approbation des sages, & partant comme l'éducation est le chef d'œuvre de la morale, aussi ne peut-on disconvenir, que l'Art de greffer ne soit ce que nous avons de plus important dans le Jardinage.

L'Orateur Romain conformément à beaucoup d'autres Sçavans qui s'en étoient expliqués devant luy, s'est fait honneur de parler de cette invention en des termes si nobles, & si éloquens, que toute la posterité en est charmée; en effet il marque agreablement l'estime singulière qu'il en faisoit, sans que cependant il paroisse nulle part, qu'il se soit arrêté à louer son ancienneté, voulant apparemment nous donner à juger par ce silence, qu'à peine en sçait-on l'origine, & que sans doute ce ce n'est qu'au hazard tout pur, à qui elle est due; aussi est-il vray, que nos Livres d'Agriculture ne disent presque rien à cet égard qui soit capable de nous y donner d'agreables & d'utiles lumieres; car par exemple que me sert-il de croire avec Theophraste, que ce qui a donné la première idée de greffer, est d'avoir vu que du dedans du tronc d'un arbre creux il en étoit sorti un autre Arbre d'une espece toute différente? cet Auteur, qui pour appuyer son sentiment, veut faire valoir une telle aventure, prend plaisir d'en faire l'Histoire tout au long, c'est pourquoy il ajoûte, qu'un oiseau ayant avalé un fruit tout entier l'avoit ensuite rejeté par hazard dans le creux de ce vieil Arbre, & que les pluyes mêlées avec quelque partie pourrie

pourtie de cet endroit creux l'y avoient fait germer & croître, en sorte qu'il étoit devenu un nouvel Arbre de la même espece de celui, d'où ce fruit étoit originairement venu, & qui par consequent étoit entierement different de cet Arbre creux, qui avoit donné naissance, & nourriture à cet Arbre nouveau, tout de même que s'il eust germé en pleine terre.

Que me sert-il aussi de croire avec Pline, que cette invention de greffer vient plutôt de ce qu'un Laboureur, qui étoit fort bon ménager, voulant conserver sa piece de terre contre le dégât, qu'il devoit craindre de dehors, si son champ n'étoit pas bien clos, l'avoit fermé tout autour d'une palissade de perches vertes & que pour garentir ces perches de pourriture, & par ce moyen les faire durer plus long-temps, il s'étoit avisé de coucher en terre tout autour de ce champ des troncs de lierre, en intention de faire enchasser, comme il fit, l'extrémité inférieure de ces perches dans le corps de ces troncs, d'où il étoit arrivé, que contre son attente la sève qui étoit dans les parties internes de ces troncs, avoit servi de nourriture à ces perches, tout de même, que si ç'eût été un fond de bonne terre en sorte qu'avec le temps, elles y étoient devenues de grands Arbres.

Or Pline sur cet exemple, & Theophraste sur l'autre; fondent les reflexions qui ont fait, disent-ils, la naissance de l'Art de greffer; pour moy bien loin de m'y opposer je consens volontiers à leurs raisonnemens, & veux fort bien que ce soit ces deux observations, qui aient donné quelque vûë pour les greffes, & je dis en même temps, que ce sont sans doute les greffes en fente, qui ont été les premières en pratique, à l'imitation des perches vertes du Payfan cy-dessus allegué, leur succès a depuis ouvert l'esprit des Jardiniers, pour trouver les autres manieres de greffer, dont nous nous servons fort utilement; ainsi je demeure d'accord, que nous ne sçaurions trop louer les premiers Auteurs de l'usage des greffes, ny publier assez que nous leur avons l'obligation de la plûpart des plaisirs innocens que donnent les Jardins fruitiers; car il est certain que sans cet admirable expédient nous serions encore tous pauvres en fait d'especes de fruits, & que communément chacun auroit été réduit à se contenter de ceux que son climat, ou le hazard luy auroient fournis bons, ou mauvais: c'est l'adresse de greffer toute seule, qui a fait les premiers curieux, la facilité du commerce en a depuis augmenté le nombre à l'infini en faisant, que par un esprit honnête, & desinteressé, on se communique volontiers les uns aux autres ce qu'on a de meilleur, veu que principalement de semblables liberalitez ne diminuent rien du fonds ny de l'abondance des curieux; & dans la verité y a-t-il rien de si beau, & de si commode que de pouvoir premièrement par une multiplication aisée, & dont on est le maître, de pouvoir dis-je, s'enrichir soy-même en fait de bons fruits, & de pouvoir en second lieu faire venir des pays lointains, & y envoyer reciproquement, & à peu de frais, de quoy divertir les gens du grand monde, aussi bien que les solitaires des deserts, & de quoy réveiller la bonne chere des festins, & la delicatesse du goût, aussi bien que charmer la curiosité des yeux, & l'avidité de l'odorat, mais sur tout, qui est-ce qui ne sçait pas, combien grande est la satisfaction de honnêtes gens, qui ont pris soin de greffer dans leurs Jardins; celuy-cy par exemple aura greffé, pour faire changer de nature à quelque sauvageon, cet autre l'aura fait pour multiplier quelques bons fruits en l'un & l'autre cas, combien cet honnête curieux est-il ravi, quand venant à jouir du succès de son industrie, il fait voir les ouvrages de ses mains, & goûter les fruits qui en sont provenus.

L'histoire des grands hommes, qui ont eu ce divertissement, en a fait assez de mention, sans que j'en dise rien de plus particulier; je me contenteray seulement d'alleguer, que comme le grand plaisir du celebre Jardinier des Georgiques (que le Poëte ne craint point de faire aller de pair avec celui des Roys) consistoit en ce que revenant le soir à sa maison il y trouvoit sans rien achepter de quoy se nour-

quibus nihil invenit
Agricul-
tura
Solertius.
Cic. de sen-
ctute.

Sunt alii,
quos ipse
vix sibi
repperit
vltus.
Georg. 2.

De tous
les Arts le
plus gene-
reux & le
plus hon-
nête est
celui de
l'Agricul-
ture Xe-
nophon.

Ut gau-
der inliti-
va decer-
pens pyra.
Horat. E-
pod. 2.

Regum
æquabat
opes ani-
mis ferat.

que rever-
rens nocte
domum
dapibus
menfas
onerabat
inempris.
Georg. 2.

rir, & regaler avec toute sa famille (personne ne doute que ce ne fust des fruits, & des legumes de son Jardin, soutenus aparemment de quelques profits de sa basse-cour) ainsi le plaisir de nos curieux est de remplir leurs Jardins de toutes sortes de bons Arbres, qui ne leur coûtent rien, c'est à dire de leur pepiniere, sans conter l'avantage, qu'ils ont d'en pouvoir faire à leurs amis des presens, qu'ils estiment infiniment.

Et steri-
les platani
malos
gessere va-
lentres.
Georg. 2.

Castaneæ
Fagus, or-
nusque
incanuit
albo flore
pyri: glandem
que
sues tre-
gere sub
ulmis! Et
Paulo Super-
vius inscri-
tur vero
ex fœtu
nucis or-
butus hor-
rida. Et
alio loco &
prunis la-
pidosa ru-
bescere
coma.
Georg. 2.

Venerit
infr. 10. Fac
rimum
ramus
adopret,
stetque,
peregrinis
arbor
operta co-
mis! siffa-
que adop-
tivas, ac-
cipit arbor
opes. Ovid.
lib. 1. de ge-
med. amo-
111.

Et sapè
alterias
ramos im-
pune, vi-
demus
vertere in
stierius,
mutatam-
que infra
m. Li ferre
pyrum.

Ce qui peut-être seroit à souhaiter sur le fait des greffes est, qu'on se fût contenté de profiter de cette belle invention sans l'avoir outrée, & s'être, pour ainsi dire, tourmenté de vouloir faire des monstres de fruits par une infinité d'entreprisès aussi bizarres, qu'inutiles; nos Livres en ont assez voulu persuader le succès, mais les gens un peu éclairés n'y ont gueres ajouté de foy; il y en a peu sans doute, qui sur le rapport de quelques anciens se soient mis à greffer de la vigne sur des noyers, ou sur des oliviers, dans l'esperance d'y avoir des grappes d'huile, à greffer de nos bons fruits sur des platanes, ou des fraîsnes, & greffer des Cerisiers sur des Lauriers, des Maronniers sur des Hêtres, des Chesnes sur des Ormes, des Noyers sur des Arboisiers, & tout cela pour faire de nouvelles especes de fruits; aussi sans le respect, qui est dû à l'autorité des grands hommes, j'ediray ingénuement, que toutes leurs tentatives ont été la plupart fautive; il nous doit suffire, que chaque bonne espece de fruits peut heureusement être greffée sur des sauvageons, ou autres sujets d'une nature à peu près semblable à la leur, & nous devons seulement profiter de toutes les visions des curieux qui nous ont précédé, pour ne pas tomber à perdre autant de temps & de peine, qu'ils en ont perdu à faire mille coups d'essay si extraordinaires.

Presentement pour entrer en matiere, il faut sçavoir, que, comme je l'ay déjà dit ailleurs, greffer, & enter sont deux termes sinonimes usitez seulement dans le Jardinage, ils sont sans doute d'institution purement françoise, & ce qui en fait ainsi juger est, qu'ils n'ont aucun rapport au terme latin *inserere*, qui apparemment les a précédé, & qui signifie la même chose qu'eux, avec cette difference, qu'il la signifie beaucoup plus intelligiblement; mais cependant pour en donner, une notion autant parfaite, que nous pourrons, nous sommes obligez de dire, que ces deux termes signifient tout de même que le terme latin planter une partie de quelque Arbre, dont on fait cas, sur quelque endroit d'un autre Arbre, dont l'espece déplaît, cette maniere de planter est fort particuliere, & fait, que comme dit le Prince des Poëtes la tête de ce dernier Arbre change d'espece en tout, ou en partie, selon l'intention du Jardinier, c'est ainsi que d'un Amandier il s'en fait un Pêcher, d'un Coignassier un Poirier, &c. Un autre illustre Poëte du même siecle, quand par occasion il se met à parler de cette matiere de greffes, dit assez à propos, que c'est une maniere d'adoption introduite parmy les Arbres, par le moyen de laquelle on a facilité de multiplier les bons fruits, en se servant des mêmes souches, qui n'en faisoient que de mauvais.

Or ce changement d'espece, ou cette adoption ne se peuvent faire sans quelques operations, dont les noms sont ce semble tous propres à faire horreur, des têtes à scier, des bras à couper, des corps à fendre, des ligatures, & des emplâtres à mettre, des incisions à faire, &c. L'explication de ce qui regarde cette matiere de greffes développera nettement ce qui paroît ici de mysterieux.

Il faut donc sçavoir premierement, qu'on ne greffe pas tout le long de l'année, & que ce n'est seulement que dans de certains mois; en second lieu qu'à l'égard des Arbres, sur qui on greffe, il faut indispensablement couper, & ôter beaucoup, c'est quelquefois sur le champ, & quelquefois cinq ou six mois après seulement, qu'on leur ôté une bonne partie, soit de leur tige, soit de leurs branches, sans pour cela toucher en façon du monde à ce qui s'appelle le pied de l'Arbre: ce pied ignorant, pour ainsi dire, le traitement qu'on vient de faire à sa partie supérieure,

rieure, & subsistant toujours, c'est à dire continuant d'agir en terre à son ordinaire, quoy qu'il n'ait plus à nourrir ny la tige, ny les branches qu'il avoit originairement produites, & qui étoient ses veritables enfans, ce pied, dis je, obeïssant à l'industrie du Jardinier se charge d'allonger, grossir, multiplier, & faire fructifier, soit les simples yeux, soit les branches étrangères qu'on a substituées toutes petites sur sa tige, ou sur ses branches, & ce sont ces branches nouvelles, qui dans la suite occupant la place des retranchées deviennent les enfans adoptifs de ce pied, & prennent avec luy une liaison si étroite & si parfaite, qu'elles paroissent entierement ses enfans legitimes; d'où il arrive que sa fonction, n'est autre d'orénavant que de servir, pour ainsi dire de mere nourrice à ces nouveaux nourrissons.

Georg. 2.
Inutilis-
que falce
ramos am-
putans fa-
liciores
inferit.
Horat.
Epid.
Tamen
hæc quo-
que si quis
inferat &c.
Cultuque
frequenti
in qual-
cunque
voces ar-
tes, haud
tarda se-
quentur.
Georg. 2.

Pour bien entendre cette description des greffes, qui paroît encore obscure, & énigmatique, il est question de marquer premierement les différentes sortes de greffes, qui sont en usage, en second lieu, les temps propres à les faire, & enfin les manieres de les bien faire: il y a de grandes differences aux uns, & aux autres, nous ajouterons ensuite, quels sont les sujets, qui ont disposition naturelle à recevoir certaines sortes d'especes de fruits, & ne sçauroient s'accommoder d'autres.

CHAPITRE XII

Des sortes de greffes, qui sont en usage.

Les sortes de greffes, dont on se fert le plus ordinairement, sont les greffes en flûte, les greffes à œil dormant, les greffes en fente, ou en poupée, & en couronne, les greffes entre le bois & l'écorce, les greffes à emporte-pièce, &c.

Les greffes en flûte sont pour les Maronniers, Châtaigniers, Figuiers, &c.

Les greffes à œil dormant, & à la pousse, sont pour toutes sortes de fruits, tant à pepin, qu'à noyau, & même on s'en sert quelquefois en d'autres Arbres, qui ne sont pas fruitiers.

Les greffes en fente, ou en poupée, sont pareillement pour toutes sortes de bons Fruitiers, & même pour d'autres grands Arbres, pourveu que les uns & les autres ayent au moins trois à quatre pouces de tour à l'endroit où se doit faire la greffe en fente: les fruits à noyau, & sur tout les Pêches réussissent moins regulierement en fente, que les fruits à pepin: quoy que les curieux de certaines Provinces de Guyenne assurent du contraire.

Les greffes entre le bois & l'écorce, & à emporte-pièce sont particulierement pour les grosses branches, ou pour les grosses tiges des fruits à pepin étronçonnées, & ne valent rien pour les fruits à noyau, ny généralement pour toutes les branches, ou tiges, qui sont de mediocre grosseur, & par consequent trop foibles pour serrer suffisamment leurs greffes.

CHA

CHAPITRE XIII.

Des temps propres à greffer.

LEs temps propres pour greffer, sont premierement le commencement de May, dans lequel la sève étant montée dans les Arbres, & sur tout dans les branches de l'année précédente, sans que les yeux ayent encore poussé, l'écorce s'en détache assez aisément jusqu'à se laisser entièrement dépouiller, comme il est nécessaire pour cette sorte de greffes, dont est question: or ce mois de May n'est que pour la greffe en flûte, qui, comme nous avons dit, ne sert que pour les Châtaigniers, Maronniers, Figuiers, &c.

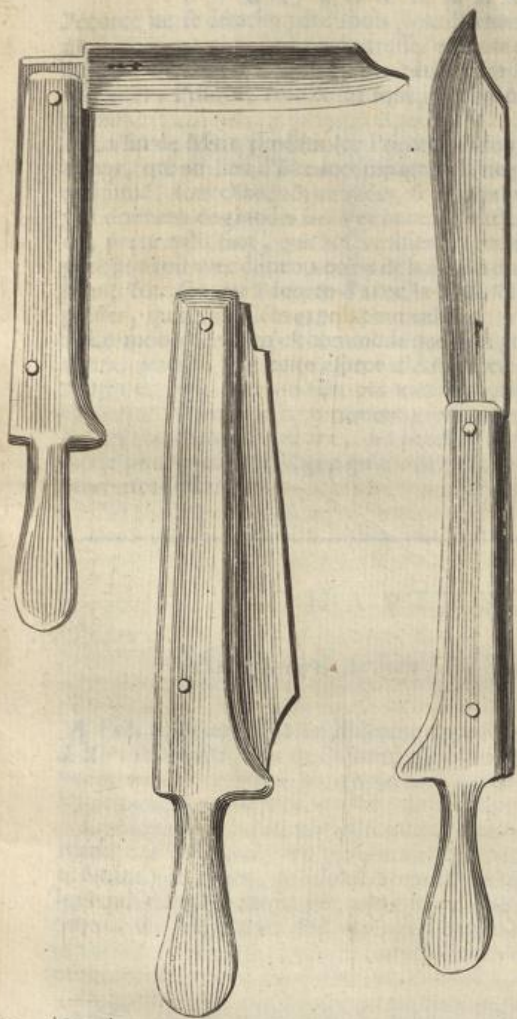
En second lieu la mi-Juin est propre pour la greffe d'Escusson à la pousse, de laquelle on ne se doit servir qu'en fait de certains fruits à noyau, par exemple pour des Cerisiers, Groseillers, Bigarrotiers sur Merisiers, pour des Pêchers sur vieux Amandiers, &c.

En troisieme lieu les mois de Juillet & d'Aoust pour greffer à œil dormant les Arbres, qui, soit par le peu de vigueur de leur pied, soit par la raison des chaleurs, & sécheresses excessives, qu'on a quelquefois en ce temps-là, paroissent diminuer notablement, on entierement de sève, car il faut sçavoir, que la greffe à œil dormant ne demande que peu de sève particulièrement de la part du sujet, sur lequel après y avoir fait l'incision nécessaire il faut appliquer l'Escusson, la trop grande quantité de sève de ce sujet est pernicieuse pour cet Escusson appliqué, en ce que d'ordinaire il y est noyé de la gomme, au lieu qu'il ne doit simplement que s'y coller sans que pendant le reste de l'année il y trouve rien, qui soit capable de le faire pousser; il n'a besoin que d'un tres-mediocre secours pour éviter la mort, en attendant une maniere de resurrection vigoureuse, que le retour du Printemps luy promet au sortir de sa létargie; à l'égard du rameau sur lequel on doit prendre l'Escusson, il n'y sçauroit guere trop avoir de sève, pourveu que l'écorce soit assez aoultée, c'est à dire assez bien nourrie pour se détacher aisément du bois, qu'elle couvre, & emporter avec elle le germe interieur, qui fait la principale piece de cet Escusson; les sujets ordinaires sur lesquels on greffe pendant ces deux mois, sont les Pruniers pour des Prunes, ou pour des Pêches, les jeunes Amandiers plantés en méchante terre pour des Pêches, les Coignassiers pour des Poires, l'Épine-blanche pour des Azeroles, les Pommiers de Paradis, & les sauvageons de Pommiers pour les bonnes Pomes, &c.

Le mois de Septembre est propre pour greffer en œil dormant des Pêchers, soit sur d'autres Pêchers bien vigoureux, soit sur de jeunes Amandiers de l'année plantés en bon fonds, les uns & les autres ont le don de conserver bien avant dans la saison une grande abondance de sève; & il n'y fait bon greffer, que quand cette sève est sur son declin.

On pourroit greffer en fente pendant Novembre, Decembre, & Janvier, mais il n'y a nulle avance à le faire, & au contraire il y a fort à craindre, que les greffes n'y séchent, & n'y perissent entierement, parce que pendant ces trois mois, elles ne reçoivent aucun secours d'un pied, qu'on peut dire à cause du froid perclus de toutes les fonctions vegetatives.

Tout le mois de Février, & même une bonne partie de Mars sont admirables pour les greffes, en fente, & pour les greffes à emporte-piece, mais cela s'entend, quand à cause de la durée du froid d'Hyver, les années sont peu avancées, & que par consequent les Arbres ne sont pas encore entrez en sève; c'est à dire que
l'écor-



Pag. 245. tom. 2.

L'écorce ne se détache pas du bois, car du moment qu'elle se détache, tels Arbres ne se peuvent plus de l'année greffer en fente: c'est donc pour ce temps-là particulièrement, qu'il faut de bonne-heure faire provision de greffes, de Poires, Pommes, Prunes, &c. & sur tout, quand on en veut faire venir des Pays éloignez.

La fin de Mars pendant les Printemps doux & tendres, c'est à dire les Printemps, qui au lieu d'être accompagnés de neiges & de frimats, comme ils ont accoutumé, sont chauds & humides, & particulièrement la première quinzaine d'Avril donnent de grandes facilités pour les greffes, qui se font entre le bois & l'écorce, parce qu'il faut, que la sève soit assez montée dans ces souches étronçonnées, pour pouvoir avec de petits coins de bois bien dur, comme peut estre le bouys, l'ébene, &c. separer l'écorce d'avec le bois, & faciliter par ce moyen l'entrée des greffes, qu'on a taillées exprés pour cela.

Le mois d'Avril n'est commode que pour greffer en fente toutes sortes de Pommiers, attendu que cette espece d'Arbres est plus difficile à s'émouvoir; & à se mettre en sève, que ne sont pas tous les autres Fruitiers, & comme j'ay déjà dit cy-devant, il ne faut faire aucune greffe en fente que peu de temps devant que les Arbres commencent à fleurir, & à pousser; ce même mois d'Avril est encore commode pour greffer la Vigne qu'on ne peut greffer qu'en fente & sur des souches couvertes de terre.

CHAPITRE XIV.

Des manieres de bien faire chaque sorte de greffe.

Après avoir expliqué les différentes greffes qui sont presentement en usage, & les différents mois de l'année, qui sont destinez pour chacune d'elles, il reste maintenant à expliquer les manieres de les bien faire, & comme le greffoir est un instrument necessaire pour greffer, je commence par en faire la discription.

Le Greffoir donc est un petit couteau d'environ deux pouces de lame, ayant le manche assez menu, & d'environ un bon pouce plus long que la lame, & que les couteaux ordinaires, le surplus du manche est aplati par l'extrémité, arrondi par les bords de cette extremité, pour servir à détacher aisément la peau des Sauvageons, sur lesquels on doit appliquer les écussions; de ces Greffoirs les plus commodes sont ceux qui se plient comme les serpetes, & comme les petits couteaux ordinaires de poche, & qui sont faits de cette sorte.

Or puisqu'en faisant l'ordre des greffes j'ay commencé par celle qui se fait la première dans la plus belle saison de l'année, à sçavoir par la greffe en fûte; je croy qu'il faut aussi commencer ce Chapitre par la maniere de la bien faire; & partant je dis que pour y réussir il faut premièrement que le rameau dont on veut greffer, & qu'on doit avoir en main devant que de rien commencer pour mieux faire les comparaisons necessaires, qui se font du rameau avec la branche à greffer, & se font avec du fil, du jonc, du ruban &c. il faut, dis-je que ce rameau se trouve entièrement de la grosseur de la branche, sur laquelle on doit greffer; car s'il est plus gros, ou plus menu, la greffe ne réussira pas. Ensuite il faut marquer sur ce rameau un bel endroit où il paroisse deux bons yeux, qui régulièrement sont l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, & avec le greffoir, ou autre outil bien tranchant il faut couper jusqu'au bois circulairement tant par haut, que par bas l'écorce de

Nec minus inferere arque oculos imponere simplex, &c. Georg. 2.

de la piece, qui est à enlever pour la greffe; il faut ôter à ce rameau toute l'écorce, qui est à la partie plus menue, pour faire aisément sortir par là cette piece qui doit être enlevée après qu'en l'agitant, & la tordant doucement avec le pouce on l'aura déprisée, & détachée de son bois; or devant que de l'enlever de sa place, il faut racourcir jusqu'à quatre, ou cinq pouces de long la branche qui doit être greffée, & sans blesser le bois le dépouiller entierement dans un endroit bien sain, & bien uni jusqu'à la partie la plus basse où doit venir la greffe, pour l'occuper si juste, qu'elle y paroisse plutôt venue naturellement, que par aucun artifice, & aussi-tôt pour ne pas laisser dessécher une petite humidité qui est autour de cet endroit dépouillé, & qui est la sève nouvellement montée, on acheve de faire sortir de sa place la piece destinée à greffer, & aussi-tôt avec toute la diligence, & toute l'adresse possible on la fait entrer dans la branche dépouillée jusqu'à l'endroit où elle doit demeurer, & enfin pour empêcher que l'air des pluyes ne puisse penetrer dans l'entre-deux du bois de la branche greffée, & de l'écorce nouvellement appliquée, on entame dans le bois de la branche tout autour de l'extrémité supérieure de cette greffe de petits copeaux sans les détacher, & on les fait retomber en maniere de fraise, ou de boulet sur l'extrémité de cette écorce pour la couvrir, & la défendre des injures de l'air.

Huc aliena ex Arbore germina includunt, ut doctores inolecere libro Georg. 2.

Les greffes à la pouffe, & les greffes à œil dormant ne diffèrent rien l'une de l'autre, que par les temps de les faire, comme il a été dit cy-dessus: du reste elles se font toutes deux d'une seule, & unique maniere; la premiere chose qui est à faire pour cela est, que sur les Arbres dont on veut greffer, il faut prendre des rameaux de l'année bien aoustez, & où il paroisse aussi de bons yeux bien aoustez, & ce sont ceux qui ont été les premiers formez depuis le Printemps, les derniers formez sont trop tendres pour réussir tout aussi-tôt que ces rameaux sont coupez, il en faut ôter les feuilles jusqu'auprès de l'endroit où elles tiennent à leur queue, & par ce moyen les yeux ne se fanent pas si-tôt; on peut conserver les rameaux jusqu'à trois, & quatre jours, pourveu qu'ils ayent le gros bout dans quelque matiere humide, soit eau, soit glaise, soit fruits, & qu'avec cela ils ne soient longs que d'environ un bon demi-pied; ainsi on peut fort bien couper en differens morceaux un rameau qui a deux pieds de long; avec ces deux precautions on envoie seurement à trente & quarante lieues loin des rameaux fraîchement coupez sur l'Arbre (nota que, si ce sont des rameaux de Pêchers, il n'y faut gueres enlever d'Ecussons; à moins que les yeux n'en soient doubles, ou triples, c'est à dire à moins qu'il n'y paroisse un commencement de branche à venir, qui soit accompagnée de ses feuilles, & qui ait à droit, & à gauche deux commencemens de boutons à fruit, ou d'autres branches à venir.) Pour tous les autres fruits, Poiriers, Pommiers, Pruniers, &c. un œil simple sert aussi bien que les yeux doubles, & triples, &c.

Quand on est sur le point de faire la greffe, on choisit sur la branche, ou sur le corps de la tige qui sont à greffer, on y choisit, dis-je un endroit bien uni, cet endroit se rencontre d'ordinaire dans l'intervalle qui separe un œil inférieur d'avec un autre qui est immédiatement au dessus, c'est-là qu'on fait deux incisions qui représentent un grand T Romain, c'est à dire que la plus haute incision est Orientale, & la seconde commençant près du milieu de la premiere s'entend de haut en bas, jusqu'à ce qu'elle soit de la longueur d'environ un pouce, ou un pouce & demy: ces deux incisions se peuvent faire devant que d'avoir enlevé l'Ecusson qui est à appliquer, pourveu qu'on ne déprenne la peau du Sauvageon qu'après avoir enlevé l'Ecusson; car il est necessaire que cet Ecusson venant à être appliqué trouve un peu humide la place du Sauvageon, cette humidité provenant de la sève qui le doit coler avec ce Sauvageon; autrement si la place est sèche, la greffe y perit, c'est pourquoy le plus seur est de commencer à enlever l'Ecusson devant que d'in-

ciser le Sauvageon, or pour enlever cet Ecuillon, & particulièrement à l'égard des Pêches, on fait sur le rameau à l'endroit où il paroît un bon œil, une incision sem-



blable à la figure A. qui est à peu près la figure d'un Ecuillon d'armes de noblesse, d'où le Jardinage a emprunté ce terme d'Ecuillon, & ensuite en appuyant un peu fortement du pouce sur les côtes de cette incision vers la partie voisine de l'œil, qui est contenu dans l'enceinte de l'incision, on le détache assez aisément du rameau, cela s'entend quand la sève y est abondante, (car si cela n'est pas, fût-ce même en fait de Pêches, il de faut enlever l'Ecuillon avec un peu de bois, ce qui se fait en coulant le Greffoir au dessous de l'écorce depuis la tête de l'Ecuillon jusqu'à la pointe, & mordant un peu dans le bois, sur tout à l'endroit de l'œil, &c.

A l'égard des Ecuillons des fruits à pépin on ne sçauroit guères les enlever d'une autre façon qu'avec un peu de bois: quand l'Ecuillon est détaché de son rameau, on regarde aussitôt si le germe intérieur qui est le canal par où se communique la sève pour la production d'une nouvelle branche, est resté comme il le faut absolument attaché à l'Ecuillon enlevé, & cela étant on met à sa bouche cet Ecuillon en le tenant seulement avec les lèvres par la queue des feuilles qu'on luy a laissées, la salive pourroit luy faire tort, & cependant avec le bout appiati du manche du greffoir on déprend petit à petit, & adroitement sans rien déchirer la peau des deux côtes longs de l'incision, prenant soin que l'incision vers la pointe soit un peu plus longue que l'Ecuillon enlevé, & aussitôt reprenant de la bouche cet Ecuillon, & présentant la partie pointuë par après de l'incision Orizontale, on le fait descendre en coulant tout du long de l'incision, en sorte qu'il y entre tout entier, & que sur tout il occupe pleinement toute la place dépouillée à la tête de l'incision, & qu'enfin les côtes de l'écorce qui sont détachées, viennent ensuite à couvrir tout l'Ecuillon hors l'œil; cela fait on prend de la grosse filasse plate, avec laquelle on lie doucement, & proprement ensemble l'Ecuillon, l'écorce détachée, & la branche, afin de les faire mieux joindre l'un avec l'autre, & c'est-là que finit le mystère des Ecuillons, avec cette différence seulement que, si c'est une greffe d'Ecuillon à la pousse, on racourcit sur le champ la branche, ou la tige qu'on a greffée jusqu'à deux, ou trois pouces près de l'Ecuillon, afin que la sève étant empêchée de monter plus haut (comme naturellement elle y monteroit) elle soit forcée d'entrer dans cet Ecuillon, & le faire pousser peu de temps après: les Meriziers greffés de cette façon-là réussissent régulièrement mieux, qu'aucuns autres Fruitiers, & sur tout mieux que les Pêchers; qu'on greffe à la pousse soit sur d'autres Pêchers soit sur de vieux Amandiers, car ils sont fort sujets à y périr de la gomme, & cela par une trop grande abondance de sève, qui étant en Esté dans les Arbres qu'on greffe, & ne pouvant assez trouver d'issue par l'ouverture de l'œil de cet Ecuillon sort par l'incision, s'y congèle comme du sang hors des veines, & y détruit entièrement cet Ecuillon; & si c'est une greffe à œil dormant, on ne racourcit point sur le champ ny la branche greffée.

ny la tige greffée, on attend au mois de Mars suivant qui est le temps, que le renouveau fait montrer la sève dans les Arbres, c'est pour lors que se doit faire ce raccourcissement semblable à celui qui a été remarqué pour la greffe à la pousse, & cela par la même raison pour l'un, que pour l'autre, bien entendu que devant ce temps-là, c'est à dire pendant l'Hyver il faut avoir proprement coupé la filasse qui lioit l'Ecusson, sans blesser autant que faire se peut l'écorce couverte par cette filasse; car si on manque à couper ce lien, toute la partie liée, & ce qui est au dessus d'elle sont sujets à périr faute d'y avoir eu un passage suffisant à la sève, qui vouloit monter à l'extrémité de la branche, & par ce moyen toute la peine prise pour greffer, est devenu inutile, pendant que la partie qui est au dessous de la greffe, se met à pousser une infinité de jets sauvages qui ne servent de rien.

La description de la greffe en fente, que nous avons dans les Georgiques tout admirable qu'elle est, le seroit beaucoup davantage si elle étoit plus complète, mieux circonstanciée, & plus instructive; elle dit seulement que pour faire cette greffe on coupe la tête aux Arbres dans l'endroit où la tige est la moins raboteuse, c'est à dire la plus unie, qu'on fend cette tige assez avant avec des coins, & qu'enfin dans les fentes qu'on y a faites, on y fait entrer des rameaux d'autres meilleurs fruits, qui au bout de quelque temps viennent à faire de beaux grands Arbres.

La lecture de cette description ne me paroît point suffisante pour apprendre à un nouveau curieux l'Art de greffer de la manière dont il est icy question, elle manque en beaucoup d'articles, & premièrement en ce qu'elle n'établit point, que non seulement on peut greffer sur de grosses tiges étronçonnées, mais qu'on le peut faire aussi sur plusieurs branches d'Arbres soit nains, soit de tige, même sur des pieds de deux & trois pouces de tour, attendu que les uns & les autres peuvent souffrir la fente, & serrer suffisamment la greffe.

Elle manque en second lieu, en ce qu'elle ne dit point le temps propre pour cette sorte de greffe, nous l'avons dit cy-dessus.

Elle manque en troisième lieu en ce qu'elle ne fixe point quelle longueur doivent avoir les rameaux qu'on employe, nous la réglons d'ordinaire de deux, ou trois pouces de long, ou plutôt nous la réglons sur le nombre de trois bons yeux au moins, que la greffe doit avoir.

Elle manque en quatrième lieu en ce qu'elle n'apprend ny à bien tailler les greffes, ny à les placer si juste dans les seuls endroits qu'il leur faut, que la sève du pied y puisse seurement entrer; pour ce qui est de la taille de ces greffes il faut pour la bien faire, qu'avec une serpette bien tranchante le gros bout soit coupé des deux côtes en forme de coin, & de la longueur d'un bon demi-pouce, que des deux côtes qui bordent cette figure de coin, on y ait conservé de l'écorce bien adhérente au bois, que le côté qui doit se trouver en dehors soit un peu plus large, & plus épais, que l'autre qui est en dedans, & que précisément au haut de cette écorce conservée pour le dehors il y ait un bon œil qui soit aussi haut que le bord de la tige étronçonnée, & que le haut de la fente; & pour ce qui est de bien placer ces greffes, il faut que le dedans de chacune des écorces tant du sauvageon, que de la greffe s'affaie, & réponde si bien l'un à l'autre, que la sève venant du pied, trouve autant de facilité à entrer dans l'entre-deux du bois, & de l'écorce de la greffe, que dans l'entre-deux du bois, & de l'écorce de la tige, ou des branches greffées.

La description manque en cinquième lieu d'avertir que, si la fente ne s'est pas faite bien nettement, comme il arrive assez souvent, on doit avec la serpette l'approprier en ôtant ce qui pourroit empêcher la greffe d'entrer librement, & même si on a lieu de juger qu'il y ait à craindre que la greffe pour être un peu trop menue à

Aut rursum enodis trunci rescanatur, & alit finditur in solidum cuneis vitæ deinde terræ plantæ immittuntur; nec longum tempus, & ingens exitus celum ramis felicibus arbor.

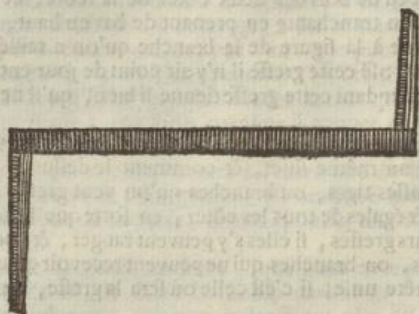
Georg. 2.

proportion de la tige, doit être trop serrée, il est nécessaire d'ôter proprement, & bien uniment un peu de bois des deux côtez de la fente, ce bois s'ôte avec la pointe de la serpe bien tranchante en prenant de bas en haut, & faisant tout cela si juste, & si conforme à la figure de la branche qu'on a taillée pour la greffe en fente, qu'après avoir posé cette greffe il n'y ait point de jour entr'elle, & les côtez de la fente, & que cependant cette greffe tienne si bien, qu'il ne soit pas aisé de l'ébranler.

La description manque en sixième lieu en ce qu'elle ne dit pas combien de greffes on peut appliquer sur un même sujet, & comment le dessus de la tige coupée doit être préparé; les grosses tiges, ou branches qu'on veut greffer en fente, doivent être par dessus unies & égales de tous les côtez, en sorte que la tête soit orizontale pour y mettre plusieurs greffes, si elles s'y peuvent ranger, & que le sujet le requière; les menues tiges, ou branches qui ne peuvent recevoir qu'une greffe n'auront qu'une partie de la tête unie; si c'est celle où sera la greffe, le reste sera coupé en pied de biche.

La description manque enfin en ce qu'elle n'explique pas comment il faut empêcher que les injures de l'air soit les playes, soit les chaleurs, & la sécheresse ne portent préjudice aux Arbres greffez par l'ouverture des fentes, sur quoy il faut sçavoir que toutes les greffes en fente doivent être emmaillottées soit avec de la simple bauge nouvellement faite, c'est à dire de la terre glaise mêlée d'un peu de foin, soit avec de la gomme préparée à cet effet, & qui est composée de poix noire grasse fondue dans un pot de fer, ou de terre avec un peu de cire jaune, il faut par le moyen d'un réchaud portatif tenir chaude, & liquide cette gomme pour l'appliquer avec une maniere d'Espatule de bois, bien entendu que, devant que de mettre icy la bauge, ni la gomme, il faut avoir couvert toutes les fentes avec quelques écorces, que sur le champ on aura détachées de quelque branche de l'Arbre greffé; on en met communément en croix aux grosses tiges, ou branches greffées, pour tenir les fentes entièrement couvertes en sorte que rien n'y puisse entrer, & comme par dessus la bauge, ou terre glaise on y met d'ordinaire un linge qui l'enveloppe, & la maintient sur la tête greffée, & que cela peut avoir quelque rapport aux poupées des enfans; de-là vient qu'on donne assez souvent le nom de poupée à la greffe en fente: *nota* que, si le pied ne paroît pas serrer suffisamment la greffe, il est à propos de le ferrer avec un ozier, en sorte que la greffe y soit bien assurée.

Je finis ce qui regarde les greffes en fente, après avoir dit sur le fait des coins ce que j'en puis dire, qui est, que devant que d'en venir à s'en servir pour ouvrir la fente, il faut que, si c'est une grosse souche, on ait commencé cette fente avec le tranchant d'un assez gros couteau, qu'on ait appliqué sur toute la largeur du tronc, ou de la branche, & sur lequel on ait donné quelque coup de marteau, pour faire entrer ce tranchant un peu avant dans le bois, & marquer par ce moyen la fente dont est question; les sujets de mediocre grosseur se sentent assez aisément avec le simple tranchant de couteau, sans qu'il soit besoin de coups de marteau.



Or les coins pour être commodes doivent être faits sur le modele de la figure icy maquée, une des parties crochuës étant plus grosse, & plus longue, & plus forte que l'autre, & celle-là doit servir aux grosses tiges, & l'autre étant plus courte, plus mince, & plus foible, pour servir aux petites; pour se mettre donc à employer ces coins, on presente dans le milieu de la fente commencée, celui des deux, qui paroît le plus proportionné à la grosseur du sujet, qui est à greffer, & si pour avoir l'ouverture necessaire, on ne peut enfoncer assez ce coin, sans y donner quelque coup de marteau, on luy en donnera; enfin la fente étant à peu près assez ouverte, pour y faire entrer les greffes, on n'a qu'à baisser ou hausser de la main gauche, la queue de l'outil, qui sert de coin, & cependant de la main droite presenter les greffes taillées à l'endroit où elles doivent demeurer, & ainsi on acheve d'ouvrir s'il en est besoin, ou bien on referme la fente, quand la greffe ou les greffes sont placées comme elles le doivent être: il n'est pas necessaire de dire, qu'une seule fente sert pour placer deux greffes à l'opposite l'une de l'autre, & si on en peut placer encore deux, on fait sur la tige une seconde fente en croix toute semblable à la premiere; & au surplus on fait la même chose, qu'on a faite aux deux premieres greffes.

On appelle quelquefois greffer en couronne, quand on met quatre greffes en fente sur une tige, qui est assez grosse, pour les recevoir commodément; mais plus particulièrement la greffe en couronne se dit, quand sur de fort gros sujets étronçonnés on met un plus grand nombre de greffes entre le bois, & l'écorce, par exemple 6. 7. 8. cette sorte de greffe, donc, non plus que celle qu'on appelle à emporte-piece, ne se peuvent faire que sur des tiges, qui excèdent trois à quatre pouces de diametre, & qu'il n'est pas possible de fendre; mais tant des unes, que des autres il s'en fait assez rarement, parce que le succès en est fort incertain, & la peine de les faire assez grande; on prend pour cela des rameaux d'un bon demy-pouce de tour ayant dans leur longueur quatre ou cinq bons yeux, on les taille en pied de Biche par le plus gros bout, en sorte que l'entaille ait près d'un pouce de longueur, & que le haut de cette entaille soit coupé jusqu'auprés de la moule du rameau, pour aller finir presque à rien par le bas, & comme il faut que la sève, qui commence à venir du pied, passe entre le bois, & l'écorce de la greffe, il faut que ces côtes entaillés se mettent du côté de l'écorce de la tige étronçonnée, & par ce moyen la greffe devra prendre nourriture: mais devant que de placer ces greffes, il faut qu'avec un petit cizeau de menuisier, on ait enlevé un peu de bois de la tige aux endroits où elles se doivent mettre, & qu'avec un coin de bois bien dur on ait détaché l'écorce moyennant quelques coups de marteau donnés à propos sur le coin, sans que l'écorce

corce en soit endommagée; les greffes étant appliquées on fait les mêmes choses, que nous avons dit se devoir faire, pour défendre les greffes en fente des injures de l'air.

Pour ce qui est des greffes à emporte-piece, il faut faire des entailles dans l'écorce & dans le bois des tiges étronçonnées, prendre des rameaux, qui ayent à peu près un pouce de tour, tailler les greffes de la même maniere qu'on fait pour la fente, & proportionner si bien le rameau taillé avec l'entaille de la tige, que ce rameau y entre avec un peu de peine, que les dedans des écorces se rencontrent bien les uns avec les autres, & qu'il ne paroisse aucun jour entre les côtes de la greffe, & les côtes entaillées de la tige; cela fait on prend un, ou deux bons gros osiers, pour lier le plus ferme, qu'on peut, le tour de la tête greffée, en sorte que les greffes n'en puissent pas être aisément ébranlées, on fait au surplus pour garentir la tête de injures de l'air, ce que nous avons dit pour les greffes en fente, en couronne, &c.

Les Autheurs & particulièrement les anciens, qui ont traité des greffes, ont tous parlé d'une inoculation, comme d'une sorte de greffe toute singuliere, disant, que l'inoculation se fait en appliquant l'Escusson de maniere que son œil soit justement sur la place, où il y avoit un autre œil, devant qu'on eût fait l'incision, & ils pretendoient, que c'étoit la meilleure maniere d'escussonner, je croy même, que leur pensée étoit que la sève du pied greffé ne pouvoit entrer dans l'œil de l'Escusson appliqué, à moins qu'elle n'y fust déterminée par la figure interieure, qui reste sur le bois dépouillé, quand on en a ôté l'œil; à quoy je répons premierement, que l'experience journaliere de tous les Jardiniers dément assez cette opinion, sans que je dise rien de plus; en second lieu je répons, que non seulement il n'y a nul avantage dans cette inoculation, mais que de plus elle est presque impossible, & la raison en est palpable, en ce que pour faire, que l'Escusson réussisse, il faut qu'il soit entierement colé sur l'endroit où il est appliqué, & par consequent il faut que cet endroit soit aussi uni que l'Escusson, or cela n'est point, quand on applique un Escusson sur un œil, qui est une partie éminente, & fait une maniere de boisé contraire à ce qui doit être plein, & uni; j'ay plusieurs fois essayé de faire de ces inoculations, & j'ay toujours perdu mon temps & ma peine.

Nam quæ se medio trudent de cortice gemmæ & tenues rumpunt tunicas; angustus in ipso fit nodo finis: hinc alienâ ex arbore germen includunt, udoque docent inolefcere libro. Georg. 24.

CHAPITRE XV.

Quels sont les sujets, qui ont disposition naturelle à recevoir les especes de fruits chacune en son particulier, & n'en peuvent recevoir d'autres.

Les fruits, dont il est question sur le fait des greffes, se réduisent à ce que nous connoissons sous les noms de Piores, Pommes, Prunes, Pêches, Cerises, Figues, Azeroles, Pommes de coïn, Raisins, Amandes douces: on y pourroit même ajouter des Nêstes, quoy que peu d'honnêtes gens en soient curieux; à l'égard des Oranges, Citrons, & Grenades j'en ay assez amplement écrit dans le traité des Oranges; les Groseilles, Framboises, Melons, Fraises, Avelines, ne sont point de cette catégorie des fruits, ou la greffe puisse être de quelque utilité: les Poiriers se greffent heureusement sur les sauvageons de Poiriers venus de souche dans



les Bois 1 & dans les Forêts, & ce sont les meilleurs fruits pour greffer, sur tout en fente les Arbres nains, ils ne sont pas propres pour être greffés en Ecuillon, leur écorce est trop épaisse pour cela; ces sauvageons sont bons aussi pour les Arbres de tige greffés en fente. Les sauvageons venus de pepin en pepinière, & les rejettons qui sortent des racines de vieux pieds de Poiriers dans les vergers sont encore bons pour greffer des Poiriers, soit en Ecuillon quand ils sont fort jeunes, soit en fente quand ils sont devenus gros; mais ils sont beaucoup meilleurs pour les Arbres de tige, que pour les Arbres nains; les uns & les autres sont trop vigoureux pour demeurer bas, & assujettis à la dureté de la taille.

Les Coignassiers sur tout ceux qui sont bien sains, qui sont de grandes feuilles & de beaux jets, & ont l'écorce lisse & noirâtre (on les appelle femelles, comme on appelle mâles ceux qui paroissent ridez & retirez, pour moy je n'admets point en cela cette différence de noms, c'est un fait de végétation, où je ne distingue que par le plus ou le moins de vigueur en chaque pied) ces sortes de bons Coignassiers, dis-je, réussissent aussi merveilleusement bien pour y greffer en Ecuillon la plupart des Poiriers, qu'on veut tenir en Espalier, ou en Buillon: ils vont même quelquefois jusqu'à devenir Arbres de tige, pourveu qu'on les plante le long des murs, autrement ils sont sujets à se décoller, c'est à dire se séparer net à l'endroit de la greffe par les grands orages de vents; la fente n'est jamais propre pour ces sortes de sujets, à moins que les Coignassiers ne soient assez gros pour pouvoir bien tenir la greffe, & encore ne s'en faut-il servir que fort rarement; *nota* qu'il y a quelques espèces de Poiriers qui ont peine à prendre sur les Coignassiers, par exemple les Bon-chrétien d'Esté mulqué, les Portail; j'ajoute enfin que les Poiriers greffés ont, pour ainsi dire cette complaisance les uns pour les autres, que de se servir réciproquement de sujets pour le changement des greffes: il y en a cependant quelques-uns qui sont revêches, & indisciplinables à cet égard, par exemple les Poiriers de grosses queue; on greffe quelquefois des Poiriers sur des Pommiers, soit Sauvageons, soit Paradis, & sur de l'Épine blanche, & sur des Nefliers, mais communément ou ils ne sont point de durée, ou ils ne font que languir; il y a sans doute une manière d'antipatie à l'égard de leurs sèves, si bien qu'elles ne se peuvent mêler ensemble, & ne souffrent aucun commerce de greffes.

La même chose que j'ay dite tant pour les Sauvageons de Poiriers, que les Coignassiers à l'égard des greffes de Poiriers qu'on y fait heureusement, se doit dire des Sauvageons de Pommiers venus soit de fouche, ou de pepin, ou des rejettons des racines de vieux Pommiers, & pareillement des petits Pommiers de Paradis, à l'égard des Pommiers qu'on y veut greffer, avec cette seule différence qui paroît surprenante entre les Coignassiers & les Paradis, que les Pommiers de Paradis, pour peu qu'ils soient gros, réussissent merveilleusement à être greffés en fente, & rarement réussissent-ils à être greffés en Ecuillon, au lieu que tout le contraire se pratique en fait de Coignassiers.

De plus les Sauvageons de Pommiers quels qu'ils soient, & de quelque manière qu'on les greffe, sont propres pour faire des Pommiers de tige, ou de grands Ecuillons échapez, mais ils ne le sont nullement pour faire des Pommiers nains, il en est tout autrement des Pommiers de Paradis, & ainsi il ne faut jamais planter de Pommiers pour demeurer nains, & occuper peu de place, à moins qu'ils ne soient greffés sur Paradis; ceux-cy sont promptement du fruit, & poussent peu de bois, les autres sont tres-long-temps à ne faire qu'une tres-grande quantité de gros bois, qui en fait des Arbres d'un volume excessif, & ne se mettent que tres-difficilement à fructifier, les Pommiers qu'on hazarde de greffer sur Poiriers, ou sur Coignassiers, sont aussi malheureux pour la réussite, que les Poiriers, qu'on hazarde de greffer sur Pommiers, ou sur Paradis quoy que le Poëte paroisse d'un sentiment opposé; mais

mais je croy plutôt, qu'il prend indifferemment pour tout ce qui regarde les fruits à pepin, les termes de *pyrus*, *pyrum*, *pomus*, *pomum*.

Infero da-
phine py-
ros, car-
pent tua
pomane-
pores.
Virg.
Georg.

Les Pruniers ne se greffent ny en fente, ni en Ecusson que sur d'autres Pruniers, & particulièrement sur un petit nombre d'especes, par exemple sur des saint-Julien, des Damas noir, des Cerifettes, &c. & réussissent fort peu sur les bonnes especes, par exemple sur des Perdrigons, des Prunes d'Abricot, des Sainte-Catherine, &c. J'ay greffé quelquefois des Pruniers en fente sur de gros Amandiers, & qui ont assez bien fait, mais pour un qui me réussissoit, il y en avoit beaucoup de perdus, & ainsi il y a peu d'avantage à faire ces fortes d'épreuves.

Les Pêchers pour bien faire à la greffe doivent premierement être greffez en Ecusson, & rarement en fente, au moins dans nos climats; en second lieu ils doivent être greffez à ceil-dormant, & cela dans les temps propres, & convenables, comme nous avons dit cy-dessus, & que ce soit sur des Pruniers de Saint Julien, ou de Damas noir, ou sur des Abricotiers déjà greffez, ou sur de jeunes Amandiers de l'année, il n'en réussit guere sur des noyaux d'autres Pêchers ou d'Abricotiers; les Pêchers n'ont pas plus de bonne fortune à être greffez sur les principales especes de Prunes, que les Pruniers eux-mêmes, comme nous avons déjà dit; les Pêchers greffez à la pousse au mois de Juin, sont plus sujets à tromper l'esperance du Jardinier, qu'à la confirmer, car où l'Ecusson perit de la gomme sans avoir poussé, ou souvent il perit même après avoir poussé, ou enfin comme il ne poussé d'ordinaire que fort foiblement pendant ce premier Esté, il perit l'Hyver ensuite par les frimats & par les glaces, & ainsi il n'en faut guere greffer que par occasion, & sur des sujets qui demereroient inutiles sans cela.

Parmy ce qu'on appelle vulgairement Cerises, nous contons des Merises, tant blanches, que noires, des Guignes blanches, des Guignes noires, autrement des coeurs de Cerises precoces, des Cerises hâtives, des Cerises tardives, des Griottes, des Bigarraux, des Ceriziers de pied, des Cerizes blanches.

Toutes ces sortes de Cerises se greffent à la réserve des Merisiers, qui n'en valent pas la peine, mais en revanche les Merisiers, & sur tout les blancs qui naissent à la Campagne & dans les vignes des rejettons les uns des autres servent de fort bons sujets pour être greffez des autres principales especes; sçavoir Cerises hâtives, & tardives, Guignes, Griottes, Bigarraux, &c. Les Cerisiers de pied sont d'assez bonnes Cerises, & servent pour être greffez, particulièrement de Cerises precoces, qui sont une espece de Cerise mediocrement grosse, qu'on ne met guere qu'en Espalier, pour y faire promptement du fruit, c'est sa precocité toute seule, qui fait son merite par la nouveauté, on ne la regarde plus, dès que les belles Cerises, qui viennent bien-tôt après, ont commencé de paroître; les Cerises precoces ne demandent pas des sujets fort vigoureux, comme sont les Merisiers qui ont beaucoup plus de disposition à pousser une infinité de bois, qu'à faire promptement du fruit.

On peut greffer des Figuiers si on veut, mais comme j'ay dit dans le traité du choix des Figues, il y a peu d'avantage à les greffer.

Les Azeroles se greffent particulièrement, soit en Ecusson, soit en fente sur l'Epine-blanche; on en greffe aussi quelquefois sur de petits Sauvageons de Poiriers, qui réussissent assez bien, & quelquefois sur des Coignassiers, & des Poiriers Greffés, mais le succès n'en est pas trop certain.

A l'égard des Pommes de coin on ne s'avise guere d'en greffer, attendu que les Coignassiers sont si aisément du fruit d'eux-mêmes; ils se peuvent cependant greffer les uns sur les autres; Ainsi on greffera des Coignassiers de Portugal sur ceux de France, on en peut greffer aussi sur des Poiriers, soit greffez, soit sauvageons.

La vigne ne se greffe que sur de vieux sèps d'autre vigne, & ne se greffe qu'en fente; on les étronçonne exprès pour cela, & quand la greffe est faite, il faut couvrir de terre l'endroit étronçonné, sans couvrir néanmoins les rameaux greffez, lardeur du Soleil, & la sécheresse seroient perir la greffe, si on la laissoit à l'air comme les greffes en fente des autres Arbres; il y a cela de particulier dans la greffe en fente de la Vigne, que cette greffe se met indifféremment soit dans le milieu, soit sur les côtez de la foughe étronçonnée, ce qui ne se peut pas faire à tous les autres Fruitiers greffez en fente, comme nous avons remarqué cy-dessus.

Les Nefliers se greffent soit sur des pieds d'autres Nefliers, soit sur une épine blanche, soit sur sauvageons de Poiriers, soit sur Poiriers greffez, soit sur Coignassiers.

Les Amandiers soit à coquille dure, soit à coquille tendre viennent plus ordinairement d'Amandes mises en terre, ou en greffe, si on veut les uns sur les autres.

CHAPITRE XVI.

Des Pepinieres d'Arbres fruitiers.

IL est bon de dire au commencement de ce Chapitre que nos Pepinieres demandent une terre, qui soit bonne, meuble, en bon labour, & qui ait au moins deux pieds & demy de profondeur; les rangs d'Arbres s'y mettent de deux à trois pieds de distance les uns des autres, selon que les Arbres en font ou plus, ou moins gros, & les Arbres s'y mettent dans les rangs à un pied & demy, deux, & trois pieds les uns des autres, & toujours suivant la proportion de leur grosseur; les Amandiers font de tous les sauvageons ceux qu'on presse le plus dans les rangs; or de ce que j'ay déduit dans le Chapitre precedent pour toutes les especes de fruits à greffer, il est facile de juger quelles sortes de sujets sont propres pour faire des pepinieres de chaque sorte de fruit.

Premierement pour les Poires il faut planter des sauvageons pris dans les taillis, & dans les forêts, ou des sauvageons venus de pepin, ou de ceux que les racines de vieux Poiriers poussent d'elles-mêmes, ou enfin planter des coignassiers, & que tout cela paroisse bien conditionné tant par les racines, que par la tige.

En second lieu pour la pepiniere de Pommiers si on en veut faire de tige, on plante d'assez gros sauvageons pris dans les bois, & les forêts, pour les greffer en fente, ou des sauvageons venus de pepin qu'on greffe en Ecusson, quand ils ont la grosseur de deux pouces, & qu'on laisse venir grands ensuite, pour être Arbres de tige; & si on veut faire une pepiniere pour Buisson, il faut planter des Pommiers de paradis, & les planter seulement à un bon pied l'un de l'autre dans les rangs; la raison de cette proximité est fondée sur le peu de racines que font ces sortes de petits Pommiers, qui par conséquent ne demandent pas grande place pour être élevez.

En troisième lieu pour faire la pepiniere de Pruniers il ne faut uniquement que des

des rejettons de certains Pruniers, sçavoir Saint Julien, Damas noir, Cerifette: on greffe en fente ceux qui sont assez gros pour la souffrir, & on greffe en Ecuillon les mediocres.

En quatrième lieu les bonnes pepinieres pour Pêchers doivent être des Pruniers de Saint Julien, & de Damas noir, qu'on greffe à œil dormant dans les mois de Juillet, & Août, ou d'Amandiers jeunes, c'est à dire d'Amandiers venus d'Amandes mises l'Hyver en bonne terre, & devenus au mois de Septembre ensuite de la grosseur d'un demy ponce, pour être greffez à œil dormant dans ce temps-là, les vieux Amandiers de deux, & trois ans sont presque toujours inutiles à greffer.

En cinquième lieu pour faire pepiniere des fruits à noyau rouge, sçavoir Cerifes, Griottes, Bigarreux il n'y a de sujets propres que les Merisiers à Merisès blanchâtres, ceux qui les sont noires ont d'ordinaire la sève si amere, que les greffes des bonnes Cerifes n'y prennent pas, ou languissent toujours.

Les Cerifiers de pied peuvent véritablement servir pour greffer les bonnes Cerifes, mais elles n'y sont pas si propres, que pour être greffées de Cerifes precoces.

En sixième lieu les Pepinieres de Figuiers se font de petits rejettons sortis des pieds des vieux Figuiers, ou de branches de deux ans couchées en terre, & entaillées à l'endroit le plus courbé, qu'on a couché dans cette terre.

En septième lieu pour la Pepiniere d'Azeroles il ne faut que de l'épine blanche, & quelque peu de Coignassiers.

En huitième lieu on ne fait point de Pepiniere de Vigne, ce n'est guères que sur des vieux pieds en place qu'on s'avise de greffer.

Enfin pour les Nefliers personne ne fait guères de Pepiniere particuliere, pour peu qu'on en ait, on en est suffisammentourny, une douzaine au plus de Nefliers sauvages, ou d'épine blanche, ou de Coignassiers sont capables d'en faire la provision des plus grands Jardins.

Devant que de passer à la sixième Partie, je croy qu'il n'est pas tout à fait hors de propos de dire mon avis sur les différentes manieres de treillage, afin qu'on se détermine d'abord à prendre celle que j'estime le plus, & qui franchement est aussi la plus noble, & la plus commode.

CHAPITRE XVII

Des différentes manieres de treillage, dont on se sert pour palisser.

DU moment que nous avons pensé à une clôture de murailles pour notre Jardin, sans doute nous avons voulu aussi y faire des Espaliers, & par consequent nous avons dû y preparer les choses necessaires pour palisser proprement, & commodement les Arbres, qu'on y doit planter.

La premiere observation que j'ay à faire à cet égard est, qu'on ne sçauoit avoir trop de precaution pour faire bien crépir les murailles, ou pour les faire enduire de plâtre, quand on en a la facilité telle, qu'elle est aux environs de Paris; car enfin il faut empêcher qu'il ne reste nulle part de ces petits trous où se nichent les rats, les mulots, les laires, les limaçons, les perçoreilles, & autres insectes qui de-

desolent les fruits, & d'ordinaire attaquent les plus beaux, & les meilleurs, & par-là donnent des chagrins continuels à nos curieux.

Quand les murs sont crépis de plâtre on a la facilité de palisser avec du clou, & des morceaux de cuir de mouton, ou de chamois coupé en lanieres, ou avec des morceaux de liseres d'étoffe, les unes & les autres larges d'un demy-doigt, & pour s'en servir on fait un grand nombre de petits morceaux de ces lanieres, ou liseres de la longueur d'environ un doigt, & s'étant muni d'un petit tablier à deux poches on met ces morceaux ainsi taillez dans l'une, & du clou dans l'autre, on enveloppe la branche d'un de ces morceaux de laniere, on approche la branche de l'endroit où l'on la veut appliquer, ensuite on presente le clou aux deux extremités de ces lanieres pliées, & placées par le dessous de la branche, & avec un petit marteau qu'on doit avoir, on frappe de maniere que ce clou perçant la laniere, & entrant dans le plâtre y attache cette branche pour faire la figure de notre Espalier, & cette maniere de palisser est assez agreable, mais elle est longue à faire; ces lanieres peuvent durer un an, ou deux; ce qu'on leur peut reprocher est, que quelquefois elles sont cause d'un accident en ce que les perçorcilles s'y refugient de jour, & en forment la nuit pour faire leur ravage.

Quand on n'a pas voulu se servir de ces lanieres, on a essayé trois, ou quatre autres manieres de palisser, les uns en toutes sortes, & sur tout en celles de terre, ou bauge, comme on fait en Beauſſe, & Normandie, on fait sceller de distance en distance des morceaux de chevron dans les murs d'environ deux pouces pour y attacher des lates, ou des échalias, ou des Perches, ou des Baguettes, les autres y ont fait sceller des os de cheval, ou de bœuf, pour appuyer les Perches dessus, & les y lier, & c'est à ces Perches qu'ils attachent par ce moyen-là les branches de leurs Arbres, les autres ont fait sceller une infinité d'os de pied de mouton fort près-à-près, & en ligne droite, & s'en servent pour lier à chacun une branche de leurs Espaliers; quelques-uns ont fait un treillage de lattes étroites cloüées les unes aux autres, par quarrés de dix à douze pouces chacun, & cetreillage étant fait par toises, ou demy-toises séparées, ils les appliquent & attachent aux murailles avec des clous à crochets, qu'on fait entrer dans les joints des pierres, c'est un ménage qui n'est pas mauvais, mais il n'est guere ny honnête, ny noble.

Quelques-uns allant encore davantage au bon marché se sont avisez de faire un treillage avec du fil de laton; ou du fil de fer de moyenne grosseur, ce fil soutenu par des clous à tête plate, fidez, ou scellez dans les murs; d'autres se sont contentez de mettre seulement des lignes droites de ce fil de fer, soit comme de simples montans, soit comme de simples traverses: ces dernieres manieres paroissent assez propres, mais elles ne sont guere bonnes, tant parce qu'elles ne sont pas assez solides, si bien que les grosses branches, qu'il faut quelquefois forcer, les rompent, ou les allongent, que parce que ce fil est sujet à blesser, & écorcher les branches, qui sont jeunes, & par consequent tendres, & ainsi leur font venir de la gomme qui les fait perir, joint que les jeunes branches se glissent trop facilement derriere ces fils, d'où il n'est pas aisé de les retirer sans les gâter.

La meilleure maniere de toutes, la plus commode, & la plus noble est de faire un treillage d'échalias, qui soit de bois de quartier, ou de cœur de chêne, chaque échalias doit être d'un pouce en quarré, & tant que faire se peut doit être sans noeuds: il faut qu'ils soient bien planés & navrés même aux endroits qui demandent de l'être; les échalias, qui ne sont pas planez, sont grossiers, & fort vilains à voir; j'avoüe que ce treillage coûte d'abord plus que les autres, mais il est de plus longue durée, & est sujet à moins d'entretien: regulierement la toise quarrée de ce treillage revient à 25. 26. 27. & 28. sols pour le bois, la façon du bois, le fil, la peine de l'Ouvrier.

Pour bien faire ce treillage, il faut avoir des crochets de fer faits exprés pour cela,

cela, ils sont quarrés, leur épaisseur est d'environ un quart de pouce, & leur longueur est d'un demy-pied, sans compter le bout qui remonte à angle droit à l'extrémité de dehors, & qui doit avoir environ un pouce & demy de long; l'extrémité qui doit entrer dans le mur, doit être fendue en deux petites branches écartées l'une de l'autre pour tenir plus solidement dans le mur, dans lequel elle doit entrer d'environ quatre pouces, c'est assez qu'il en reste deux en dehors.

Les crochets coûtent d'ordinaire un sol pièce, on les espace de trois, en trois pieds, & toujours en échiquier, à commencer le premier rang à un pied près de la superficie de la terre, & continuer jusqu'au haut du mur; les rangs de crochets doivent être mis sur une ligne fort droite, & être tous parallèles les uns aux autres, & voilà tout ce qui regarde les crochets.

À l'égard des échelas on n'a qu'à aller chez les Marchands de bois, on y en trouve de différentes longueurs, savoir de quatre pieds & demy, de six, sept, huit, & neuf; on en fait quelquefois de douze pieds, mais rarement, parce qu'il est trop difficile de fendre de si longues pièces de bois, on en prend de la longueur qu'on veut suivant la hauteur des murs qu'on veut garnir, on les vend à la bote, celle de quatre de pieds & demy coûte onze sols, & en contient quarante, celle de six coûte douze sols, & en contient vingt-cinq, celles de sept, huit, & neuf en contiennent aussi vingt-cinq, & coûtent un peu davantage.

Il est plus propre, & plus utile de faire les montans tout d'une pièce quand on peut, mais il n'est pas mal de les faire de deux, ou trois échelas tels qu'on les peut avoir, & il en coûte beaucoup moins: on les joint fort proprement l'un à l'autre en aplissant, & proportionnant juste les extrémités qu'on veut marier l'une à l'autre, & après cela on les lie bien serré avec du fil de fer, & pour faire ce lien on se sert de petites tenailles faites exprès, avec lesquelles on tire à foy le fil de fer, & on le tord, on tourne en tirant jusqu'à ce que la ligature paroisse assez forte, & ensuite on rompt le bout près du nœud, & avec la tête de la tenaille on frappe ce nœud par en bas contre l'échelas, pour empêcher qu'il ne déborde, car autrement il pourroit blesser le Jardinier, ou la branche.

Dans la botte d'échelas il est à propos de prendre les plus droits, & les moins forts pour faire les montans qui paroissent toujours en dehors, mettant cependant par en haut le plus gros bout de ce montant, & on employera les plus forts à faire les traversés qui soutiennent tout l'ouvrage: régulièrement les quarrés, ou mailles de treillage doivent être de sept à huit pouces, ils sont vilains, si on les fait de dix, & douze pouces, & ils me paroissent trop petits pour des Espaliers, si on fait les mailles de cinq à six; on peut les employer pour ces sortes de cabinets de Jardinage, qui depuis quelque temps sont venus à la mode; un bon faiseur de treillage doit toujours avoir en main sa mesure réglée pour ses mailles, & l'appliquer soigneusement chaque fois qu'il fait un carré; il doit laisser un bon pouce de jeu entre l'échelas, & la muraille, & si par hazard les crochets se trouvent trop courts, il doit se servir d'un coin de bois pour le tenir entre l'échelas, & le mur, afin d'avoir plus de liberté, pour y passer les fils d'archal.

Ce n'est pas assez que pour les yeux ce treillage paroisse proprement fait, il faut par dessus cela qu'il soit solide, & on connoît s'il est assez, en prenant d'une main un côté de maille, & la secouant; car elle doit résister pour donner lieu de dire que l'ouvrage est bon.

Je ne veux pas oublier d'avertir que dans les encoignures il ne faut qu'un seul montant pour joindre ensemble les deux treillages des deux murs qui se joignent, il y auroit de la mal-propreté si on en mettoit deux, l'un pour un pan de mur, & l'autre pour l'autre.

La dernière perfection de nôtre treillage consiste à être peint en premier lieu d'une couche de blanc de ceruse, & quand cette couche est sèche, il en faut mettre une seconde qui soit d'un beau verd de montagne.

On ne se contente pas seulement de faire du treillage appliqué aux murs, on en fait quelquefois pour une manière de contre-Espalier, & ce treillage se fait de quatre, cinq, ou six pieds de haut comme on veut, pour le rendre solide il faut que de six en six pieds il y ait des pieux de chêne de quatre pouces en quarré, & qu'ils soient enfoncés d'environ un bon pied avant dans la terre, & que l'extrémité de dehors soit pointuë pour durer plus long-temps, car si elle étoit quarrée, l'eau de pluye s'y arrêteroit, & la feroit pourrir; du surplus pour la grandeur, & pour le lieu du fil d'archal les mailles doivent être semblables à celles des Espaliers avec cette seule différence, qu'aux contre-Espaliers les échelas doivent être attachez avec des clous dans le corps du pieu, qui pour cet effet doit être entaillé pour recevoir ces échelas.

Fin de la cinquième Partie.





SIXIEME
 ET DERNIERE PARTIE
 DES
 JARDINS FRUITIERS
 ET POTAGERS.

De la culture des Potagers.

Ln'y a rien, ce semble de moins inconnu que tout ce qui regarde la culture des Potagers, elle a été universellement pratiquée dans tous les siècles, & presque dans tous les climats du monde; le soin de multiplier dans des lieux particuliers les Herbages, & les Legumes que la nature avoit produits pêle mêlé dans le milieu des champs, & que les premiers hommes avoient employez pour leur unique subsistance; ce soin, dis-je, a fait; & continué encore de faire l'occupation d'un grand nombre de toutes sortes de gens; en effet combien

Beatus il-
le qui pro-
cul nego-
tiis ut
prisca
gens mor-
taliū pa-
terna rura
bobas e-
xercet
suis, &c.
Horat.
Epod. 2.

bien en voyons-nous, qui las, & ennuyé soit de la fatigue de la guerre, & des charges publiques, soit de l'oisiveté des Villes, & de la Cour ont pris le party de se retirer à la Campagne, pour y aller, comme dit le Proverbe, planter des Choux: combien d'autres y en a-t-il qui se font un plaisir extrême de faire manger des Salades, & des Herbes de leurs Jardins soutenant hardiment, qu'elles sont beaucoup meilleures que celles des Marchez, & des Jardiniers ordinaires, & ainsi puisqu'il est vray que de tout temps on a fait des Potagers, n'ay-je pas lieu de craindre qu'il ne paroisse d'abord ou ridicule, ou inutile, que j'en aye voulu joindre ici un Traité particulier.

Je ne veux point disconvenir, que presque aussi-tôt qu'il y a eu des hommes sur la terre on n'ait eu quelque maniere de Potagers, & que dans la suite des temps la curiosité ne s'en soit extrêmement augmentée; je n'ay garde de vouloir avancer que ce soit seulement de nos jours qu'on sème des Salades, & des Racines, qu'on plante des Choux, & des Artichaux, & qu'on élève des Concombres, & des Melons, &c. Je sçay trop bien que l'intelligence pour toutes ces sortes de Plantes a été connue de nos Peres, & qu'il n'est pas jusqu'à la plupart des Païsans, & du menu peuple des Villes qui n'en ait quelque teinture; & même j'avoué de bonne foy que la connoissance que j'ay sur le fait des Potagers, me vient particulièrement d'avoir eu frequens entretiens avec ce qu'on appelle vulgairement d'habiles Maréchez: mais je dois ajoûter que, comme le Potager pris en général comprend la culture d'un grand nombre de différentes sortes de Plantes; il n'y a presque point de Jardinier qui ait tâché de réussir généralement en toutes; il est d'ordinaire arrivé que l'un s'est appliqué singulièrement à une partie, laquelle il a bien faite, & a négligé le surplus, l'autre s'est appliqué à ce qui avoit été négligé par son voisin, & y a réussi, négligeant de son côté ce que ce voisin faisoit avec beaucoup de succès; les différens appetits des hommes, & sur tout les différens degrez de bonté des terroirs, & des climats ont été les véritables causes de ces différences d'affectations à l'égard de la culture des plantes Potageres.

Or comme il est sans doute nécessaire que le Jardinier d'un homme, s'acquitte également bien de toutes les parties du potager, en sorte qu'il puisse fournir luy seul tout ce qu'un bon potager doit produire, sans qu'au moins il luy manque rien de ce qui en est plus important, & que d'ailleurs il est expedient, que cet homme sçache exactement ce que dans chaque mois de l'année il doit attendre de son Jardinier, & qu'il connoisse en même temps quel est l'ouvrage particulier de chaque saison, je me suis étudié à ne rien oublier ici de tout ce que l'un & l'autre doivent sçavoir; l'un pour contenter en s'acquittant fort bien de son devoir, & l'autre pour être content, quand en effet il a sujet de l'être; c'est ce qui fait que pour répondre à ceux qui voudront me demander qu'est-ce que je prétens dire de nouveau dans une matiere que j'avoué être si connue.

Je diray premierement la même chose que j'ay établie dans toutes les parties de mon ouvrage, c'est à sçavoir que je n'écris pas ici pour les Jardiniers qui le font de profession, & qui y sont habiles; mais que j'écris autant pour ceux qui le veulent devenir, que pour les honnêtes gens curieux de Jardinage; je sçay seulement qu'il y en a beaucoup, qui estiment que cette science (dont le détail leur est inconnu) n'est pas indigne de leur curiosité, & qu'ils sont même persuadés qu'elle pourra leur donner du plaisir, aussi bien que de l'utilité; je sçay encore que je m'en suis donné pour y acquérir quelques lumières, & que partant il leur sera assez doux de profiter sans peine de l'érude, que j'ay faite, & de trouver ici un recueil exact, & fidele de tout ce qui regarde cette matiere.

Je répondray en second lieu, que mon dessein est d'abreger de grands chemins aux jeunes gens, qui cherchant à s'instruire au Jardinage voudroient bien, que ce

ne

ne fust pas seulement par voir faire (attendu que ce chemin est long & incertain) mais ils voudroient s'instruire par regles, & par principes, ce que je croy se pouvoir faire en peu de temps, & par des voyes courtes & aisées.

Je répondray en troisième lieu, que je mets ici de certaines experiences particulieres, lesquelles j'ay faites avec succès, & qui ne me paroissent pas avoir encore jamais été faites: il me semble pouvoir dire, qu'elles ont eu trop d'approbation, pour ne meriter pas d'être divulguées.

Je répondray enfin, que mon intention est de faire, que le lieu qui est destiné à devenir potager, soit si bien ordonné en toutes, ses parties, que non seulement chacune fasse son devoir à l'égard des productions, mais que même par l'œconomie de sa disposition le tout ensemble soit en état d'attirer des spectateurs, & de réjouir en tout temps la veuë des curieux.

Voilà pourquoy je me propose de suivre ici exactement le plan que je me suis fait, & que j'ay expliqué à l'entrée de ces Traitez de Jardinage, & par consequent je m'en vais dire.

Premierement tout ce qui generalement parlant se doit trouver dans toutes sortes de bons Potagers, à quoy j'ajouteray une description des graines, & autres choses, qui servent pour la production & multiplication de chaque plante en particulier

En second lieu j'expliqueray non seulement ce qu'on doit tirer d'un Potager dans chaque mois de l'année, mais aussi quel doit être l'ouvrage des Jardiniers dans chacun de ces mêmes mois, & à ces deux articles j'en joindray un troisième, pour faire sçavoir ce qu'en tout temps on doit trouver dans quelque Potager que ce soit, & juger par là, s'il n'y manque rien, ou s'il y manque quelque chose.

En troisième lieu j'expliqueray quelle sorte de terre, & quelle culture sont propres à chaque sorte de plantes, pour faire qu'elles y viennent excellentes, & comme il y en a qui se sement les unes pour demeurer toujours au même endroit, & les autres pour être absolument transplantées, & qu'il y en a aussi quelques-unes, qui se multiplient sans être semées, je marqueray en même temps ce qui regarde les unes & les autres, soit pour les saisons de les semer & planter, soit pour la maniere de les perpetuer.

J'expliqueray en quatrième lieu, combien de temps chacune occupe utilement sa place, & qui sont celles qui ont besoin d'aller dans la serre, pour fournir pendant l'hyver, & qui sont celles, qui par le secours de l'industrie sont produites malgré les gelées.

En cinquième lieu j'expliqueray combien de temps chaque sorte de graine se peut garder sans devenir inutile, car en cela elles n'ont pas toutes la même destinée.

CHAPITRE PREMIER.

De tout ce qui doit estre dans un Potager raisonnablement grand pour le rendre parfaitement bien garni.

TOUT le monde convient, qu'il n'est guere de jours dans l'année, où l'on se puisse passer du secours des Potagers, soit que dans la belle saison les plantes tiennent encore à la terre qui les a produites, & qu'on n'ayt qu'à les y aller prendre

dre, soit que devant la rigueur de l'Hyver on en ait arraché quelques-unes, pour les refugier dans les serres comme dans des lieux de seureté, car enfin le grand froid rend non seulement la terre infertile pour un temps, mais même il détruit une grande partie des vegetaux, qui sont assez malheureux pour se trouver en son chemin, il s'en suit donc, que dans chaque jour de l'année, il faut necessairement ou prendre dans son Jardin les choses, dont on a besoin, ou les avoir d'ailleurs, soit par liberalité de ses amis, soit plus communément par le commerce du marché.

Pour avoir tout d'un coup la connoissance de cet agreable secours, qu'on peut tirer de ce Potager, je commence à faire ici une maniere d'inventaire Alphabetique de tout ce qu'un tel Jardin doit, & peut fournir pendant tout le cours de l'année.

A

A Bsinthe pour les bordures.

Ache.

Ail.

Allefuya.

Alfange.

Anis.

Artichaux, tant verts, que violets, ou rouges.

Asperges.

B

Baulme.

Basilic tant le grand, que le petit.

Beteraves.

Bled de Turquie.

Bonne-dame.

Beurdelaïs, autrement verjus, tant le rouge, que le blanc.

Bourrache.

Buglose.

C

C Apres ordinaires.

Capres capucines, autrement nasturces.

Caprons.

Cardes d'Artichaux.

Cardes de poirée.

Cardons d'Espagne.

Carottes.

Celeri.

Cerfeuil musqué.

Cerfeuil ordinaire.

Champignons.

Chasselas.

Chervi.

Chicorée blanche, qui est la domestique, tant la frisée, que celle qui ne l'est pas.

Chicorée sauvage.

Chicons.

Choux de toutes sortes, sçavoir Choux pommés, Choux fleurs, Choux pancaliers, Choux de Milan, Choux frisez, Choux verts, Choux blonds, Choux violets, &c.

Cibouilles.

Citrouilles.

Cives d'Angleterre.

Corne de Cerf.

Costons d'Artichaux.

Concombres soit verts, soit blancs, & tant ceux qui sont bienfaits, que ceux qui ne le sont pas, & qu'on appelle cornichons.

Couches tant pour les Salades, & les Raves Printannieres, & pour les premieres Fraises que pour les Melons, & Concombres, & Champignons, & même pour élever pendant l'Hiver quelques fleurs, & autres plantes à replanter en terre; & pour avancer de l'Oseille, des Laitués pommés, &c.

Cresson alenois.

Echa-

E

E Schalottes.
Espinars.
Estragon, &c.

F

F Enouil.
Fèves, tant celles de marais, que de Haricot.
Fournitures de salades, qui sont le Bautme, l'Estragon, la Pastepierre, la Pimprenelle, les Cives d'Angleterre, le Fenouil, le Cerfeuil, tant l'ordinaire que le musqué, le Basilic, &c.
Fraisés, tant les rouges, que les blanches.
Framboises tant les rouges, que les blanches.

G

G Rozeilles, tant les piquantes, que les rouges, & les perlées.

H

H Herbes fines, sçavoir Thim, Marjollaine, Lavande, Rhuë, Absinthe, Hysope, &c. & cela se met en bordures.

L

L Aituës de toutes sortes, suivant les saisons, tant pour semer par rayons afin de les couper petites, que pour pommer, & pour lier, sçavoir la coquille, autrement laitüë d'Hyver, & la Laitüë de la Passion, la Crêpe blonde, la Crêpe verte, la petite Laitüë rouge, la Courte, la Royale, la Bellegarde, la Gennes, la Perpignane, la Laitüë d'Aubervil-

liers, la Capucine, qui est plus rougeâtre que l'Aubervilliers, l'Impériale, & la Romaine, qui comprend les Chicons, tant les verds, que les rouges, autrement nommés l'Alphange, & celles-là sont pour lier.

Lavandes en bordures.
Laurier commun.

M

M Arjolaine en bordure.
Mâches.
Mauves & Guimauves.
Melisse.
Melons.
Muscat tant le blanc, que le noir, & le rouge.
Muscat long, autrement passé-musquée.

N

N Ayets.
Nasturce.

O

O Ignons, tant les blancs, que les rouges.
Oseille, tant la grande & la petite, que la ronde.

P

P Anais.
Passé-musquée.
Patience.
Perce-pierre.
Persil, tant le commun, que le frisé.
Persil-Macedoine.
Pimprenelle.
Poirée.
Pois verds depuis le mois de May, qui sont les hâtifs, jusqu'à la Tous-saints.
Porreaux.
X 2

Pot-

Potirons.
Pourpier, tant le verd, que le doré.

Salfix commun.
Sariette.
Sauge en bordure.

R

T

Raves pendant le Printemps, l'été,
& l'Automne.
Réponces.
Rhuë en bordures.
Rhubarbe.
Rocambole.
Romarin.
Roquette, qui est une espece de four-
niture de salade.

Thim pour les bordures.
Tripe-Madame.

V

Violettes en bordures.
Vigne.

S

SCorfonnere, autrement
Salfix d'Espagne.

CHA

CHAPITRE II.

Contenant la description des graines, & autres choses qui servent pour la production, & multiplication de chaque plante, ou legumes.

A

ABSINTHE ne se multiplie que de graine, qui est assez bizarre dans sa figure, étant un peu courbée par l'endroit le plus menu, & un peu ouverte par l'autre bout, qui est plus gros, & plus rond, & sur lequel il y a une petite tâche noire, sa couleur est jaunâtre par le gros bout, & son extrémité pointuë tire un peu sur le noir. On se sert tres-rarement de cette graine, parce qu'elle est tres-difficile à vaner, étant tres-legere. C'est pourquoy, lors-qu'on a besoin d'Absinthe, on se fert plutôt de ses boutures, & marcottes, qui sont un peu enracinées.

ACHE ne se multiplie que de graine, qui est rousâtre assez grosse, figure ovale, un peu ronde, & plus élevée d'un côté, que de l'autre, rayée dans sa longueur.

AIL, l'Ail est produit par une maniere de cayeux, qui se produisent en grand nombre dans la terre autour du pied, & font tous ensemble une espece d'oignon: on appelle ces cayeux des gouffes-d'Ail, chaque gouffe est concave par la partie de dedans, & convexe par celle de dehors, ayant dans le bas une base platte, par laquelle elle tient à la foughe du pied, & de laquelle sortent les racines, & par en haut une extrémité pointuë, par laquelle sort le germe, quand au mois de Mars ou d'Avril, on la met en terre pour faire sa production.

ALFANGES sorte de Laituës à lier.

Voyez Laituës.

ALLELUYA est une espece de tresse qui ne se multiplie que par des traïnasses, ou rejettons, qui sortent du pied, tout de même qu'il en sort des Violliers, des Marguerites, &c. Il fleurit blanc & ne graine point.

L'ANIS ne se multiplie que de graine, qui est assez menuë, & d'un verd jaunâtre, longuette, en ovale rayée, cette ovale bossuë d'un côté, elle ressemble tout-à fait à la graine de Fenouil.

ARTICHAUX ne se multiplient ordinairement que par de œilletons, qui sont une espece de cayeux, qui naissent au tour du cœur du pied, c'est à dire dans l'endroit qui separe la racine d'avec l'œil, ou se forme la tige qui produit la pomme d'Artichaux: ces œilletons ont commencé d'ordinaire à se former dès la fin de l'Automne, ou pendant l'Hiver quand il est doux: ces œilletons poussent leurs feuilles au Printemps, c'est à dire à la fin de Mars, & dans le mois d'Avril, pour lors on fouille au tour du pied de l'Artichaux, & on separe, ou détache du pied cet œilleton, & cela s'appelle œilletonner.

Il faut que pour être bon il ait le talon blanc avec quelques petites racines: les œilletons qui ont le talon noir, sont vieux, & ne font que de petites pommes d'Artichaux au Printemps, au lieu que les autres attendent à en faire vers le mois d'Aouft, de Septembre, & d'Octobre, comme c'est l'intention du Jardinier.

On multiplie quelquefois les Artichaux avec de la graine qui se forme dans le cul de la pomme d'Artichaux, quand on le laisse vieillir, fleurir, s'ouvrir, & enfin se seicher vers le Saint Jean.

X 3.

Quand

Quand à l'Automne on les lie, on les envelope de paille, ou de vieux fumier dans toute leur longueur, hors le bout d'en haut, on en fait blanchir le côté de la feuille, & cela fait des Cardes-d'Artichaux.

ASPERGES ne se multiplient que de semences, c'est à dire de graine qui est noire, un peu ovale, ronde d'un côté, & fort platte de l'autre, de grosseur d'une grosse tête d'épingle, & qui se forme dans une cocque, ou cosse ronde, & rouge, de grosseur d'un pois ordinaire, il y a quatre, ou six graines dans chaque cocque, & ces cocques se forment l'Automne sur la tête des pieds-d'Asperges, qui sont assez beaux, & assez forts; on sème quelquefois ces cocques toutes entières, mais le mieux est d'avoir, pour ainsi dire, broyé, ou écrasé ces cocques pour en faire sortir la graine: le temps de les semer est à la fin de Mars.

BAUME ne se multiplie que de trainasses qui sont comme autant de bras qui sortent de la touffe, & prennent racine, il se multiplie même de bourure, il ne graine point.

BASILIC tant celui de la grande espèce, que celui de la petite ne se multiplie que de graine qui est d'un minime noirâtre, & fort menue, un peu ovale, & ne se multiplie point autrement.

BETE-RAVES ne se multiplient que de graines qui sont grosses comme des Pois médiocres, elles sont rondes, mais toutes graveleuses dans leur rondeur, elles sont jaunâtres & si semblables à celles de la Porrée, qu'on ne les scauroit guères distinguer les unes d'avec les autres, si bien que souvent on croit avoir semé des Bete-raves, & on n'a que de la Porrée: on en replante à part pour les faire grainer.

La graine du **BLEU** de Turquie est d'un rouge obscur, grosse comme un Pois ordinaire, fort lice, ronde d'un côté, & un peu plate de l'autre, par où elle tient à son épi.

BONNE-DAME ne se multiplie que de graine qui est extrêmement plate, & mince, ronde, & roussâtre.

BOURRACHE ne se multiplie que de graine qui est noire, d'un rond un peu allongé en ovale bossué, ayant d'ordinaire un petit bout blanc du côté de la baze, & ce bout tout séparé du reste, la longueur est toute comme entaillée de rayons noirs, qui vont d'une extrémité à l'autre.

BUGLOSE ne se multiplie que de graine qui est si semblable à celle de la bourrache qu'on ne les scauroit distinguer.

CAPRES capucines, Voyez *Nasturce*.

CAPRONS, Voyez *Fraizer*.

CARDES de Porrée, Voyez *Porrée*.

CARDES d'Artichaux, Voyez *Artichaux*.

CARDONS d'Espagne ne se multiplient que de graine qui est languette, ovale, de grosseur d'un beau grain de Froment, elle est verdâtre, ou couleur d'Olive marquée de traits noirs dans sa longueur, & se sème depuis la my-Avril jusqu'à la fin.

CAROTTES ne se multiplient que de graines qui sont petites en ovale, les bords tous garnis comme de petits rayons, ou pointes languettes fort menues, un côté

côté du plat de la graine est un peu plus élevé que l'autre, & tous deux sont marquez de rayes en longueur, le coloris est de feuille morte.

CELERY ne se multiplie que de graine qui est fort menuë, jaunâtre, & longue, rayée dans sa longueur, en ovale un peu bossuë.

CERFEUIL ne se multiplie que de graine qui est noire, fort menuë, & assez longue, rayée dans sa longueur: elle vient sur les pieds de l'Automne & se forme, & meurt dans le mois de Juin.

CERFEUIL musqué ne se multiplie que de graine qui est longue, noire & assez grosse.

CHERVY ne se multiplie que de graine qui est en ovale, longue, assez menuë, & étroite, rayée dans sa longueur, le coloris de feuille morte, d'un blanc grisâtre, plate par une de ses extrémités.

CHICORÉE blanche ne se multiplie que de graine qui est longue, d'un gris blanchâtre, plate par une de ses extrémités, & ronde par l'autre, & se forme sur les pieds de l'année précédente: on la prendroit pour des brins d'herbe hachée assez menu.

CHICORÉE sauvage ne se multiplie que de graine qui est longue, & noirâtre, & se forme de même que l'autre.

CHOUX de quelque nature qu'ils soient ne se multiplient que de graine qui est fort ronde, grosse comme des têtes d'épingle ordinaire, ou comme de la poudre à giboyer, & est rougeâtre tirant sur le Minime brun.

CIBOULES ne se multiplient que de graine de grosseur de la poudre à canon ordinaire, un peu plate d'un côté, & à demy ronde de l'autre, & cependant un peu longue, en ovale, & blanche dedans.

L'OYGNON tant le blanc, que le rouge, & le Porreau ont leurs graines si semblables à celles des Ciboules, qu'il est très-difficile de les distinguer les unes d'avec les autres; on sème de la Ciboule en tout temps.

CIVES d'Angleterre ne se multiplient que de petits rejets qu'elles font autour de leur touffe qui devient fort grosse par le temps, on sèpare du pied une partie de ces rejets, pour les replanter.

CITROUILLES ne se multiplient que de graines qui sont plates en ovale, & assez larges, blanchâtres, & comme fort proprement rebordées tout autour, à la réserve de la baze par où elles tiennent à la mere Citrouille, quand elles ont été formées dans son ventre.

CORNE-de-cerf ne se multiplie que de graine qui est une des plus menuës que nous ayons, elle est outre cela longue, & de couleur minime fort obscure, elle se forme dans une maniere de queue de rat.

CRESSON alénois ne se multiplie que de graine qui est d'une ovale longue, menuë, d'un jaune orangé.

CONCOMBRES ne se multiplient que de graine qui est ovale un peu pointuë par les deux extrémités dont l'une qui sert de baze l'est un peu moins que l'autre par où fort le germe, elle est mediocrement épaisse, de couleur blanchâtre, & se recueille dans le ventre des Concombres, qui ont assez meuri pour être jaunes.

E

ECHALOTTES se multiplient de gouffes, ou de caycux qui viennent dans le tour du pied, & sont de la grosseur d'une Aveline.

EPINARS ne se multiplient que de graine qui est assez grosse, cornuë, ou triangulaire par deux côtés qui sont fort pointus, & picquans, & le reste opposé à ces deux cornes pointuës est comme une bourse, la couleur grisâtre.

ESTRAGON ne se multiplie que de trainasses, ou de boutures.

F E

F

FENOUIL ne se multiplie que de graine qui est assez menuë, languette, en ovale, bossuë, rayée d'un gris verdâtre.

FEVES tant celles de Marais, qui sont assez grosses, & assez longues de figure ovale, ronde par un bout, & plate par l'autre, avec une raye noire assez épaisse, & assez large, de couleur d'un blanc un peu sale, la peau plus lice que celles de Haricot qui sont pareillement longues, en ovale, mais plus étroites, moins grosses, & moins épaisses, ayant une raye noire dans le milieu de l'un des côtez de l'ovale qui est ronde d'un côté, & un peu courbée de l'autre. Les Feverolles de Venise ne sont différentes que parce qu'elles sont un peu plus petites, les unes blanches, les autres rouges, les autres bigarrées de diverses couleurs: il y en a d'une espece fort petite; tout le monde sçait que les unes & les autres viennent dans des coffes.

Les **F**RAISIERS tant les blancs, & les rouges, que ceux qu'on nomme Caprons ne se multiplient que par traïnasses, qui se forment par le moyen d'une maniere de filets, qui sortant du corps du Fraizier, & rampant sur terre y prennent aisément racine à l'endroit de certains nœuds éloignez d'environ un pied l'un de l'autre. Ces nœuds venant donc à s'enraciner font du plan nouveau, qui au bout de deux, ou trois mois est assez fort pour être transplanté; on en met toujours trois, ou quatre ensemble pour en faire ce qu'on appelle une touffe.

Les **F**RAMBOISIERS tant blancs, que rouges ne se multiplient que par des rejettons qui leur sortent du pied tous les ans au Printemps, & sont bons à replanter le Printemps suivant.

G

LES GROSELLIERS tant les rouges, & les blancs qui viennent par grapes, & qu'on appelle de Hollande, que les Picquans se multiplient tant par des rejettons un peu enracinez qui leur sortent du pied tous les ans au Printemps, que de simple bouture: on replante aussi des pieds de deux, & trois ans.

H

HYSOPE ne se multiplie que de rejettons.

L

LES LAITUES de quelque sorte qu'elles soient ne se multiplient que de graine qui est languette, un peu ovale, toute rayée en long, fort pointuë aux extrémités, & fort menuë; les unes l'ont noire comme l'Aubervilliers, & la plupart l'ont blanche: étant sëmées au Printemps elles montent en graine au mois de Juillet ensuite, mais les Laituës d'Hyver, qu'on appelle autrement à coquille après avoir passé l'Hyver dans la place où elles ont été replantées au mois d'Octobre, elles montent en graine dans le mois de Juillet ensuite.

La

La LAVANDE se multiplie de graine, & de vieux pieds replantez.

Le LAURIER commun se multiplie de graines qui sont noires, & se multiplie aussi de marcottes.

M

MARJOLAINE ne se multiplie que de graine qui est fort petite, & qui dans sa taille est faite à peu près comme un Citron, plus pointuë par un côté que par l'autre: elle est marquetée dans de certains endroits de petites taches blanches, elle est aussi comme rayée de blanc par tout; la couleur est d'un minime assez clair.

MASCHES ne se multiplient que de graine qui est fort menuë, & orangée.

MAUVES, & Guimauves ne se multiplient que de graines qui se ressemblent assez pour la figure, mais sont cependant différentes, tant par la couleur que par la grosseur, car la graine des Mauves est beaucoup plus grosse que celle des Guimauves, & celle-cy est d'une couleur brune plus foncée, que n'est pas celle des Mauves, elles sont toutes deux triangulaires, & rayées par tout.

MELISSE ne se multiplie que de trainasses, & de boutures.

Les **MELONS** ne se multiplient que de graine qui est semblable à celle des Concombres hors par la couleur qui est d'un jaune clair aux Melons, & est un peu moins large que l'autre, elle se recueille dans le ventre des Melons meurs.

Muscat, Voyez Vigne.

N

NAVETS ne se multiplient que de graine, qui ressemble à peu près à la graine de Choux.

NASTURCE vulgairement dit Capres capucines ne se multiplie que de graine qui est une maniere de Pois, ou d'Haricot qui rampe, & monte le long des branches, ou perches qui se trouvent dans son voisinage: la feuille en est assez grande, & large, & la fleur orangée, la figure de la graine est un peu pyramidale, divisée par côtes, ou carnes, ayant toute la superficie gravée, & pour ainsi dire cizelée, le coloris est d'un gris tirant au minime clair; on les sème sur couche à la fin de Mars, ou au commencement d'Avril, & ensuite on les replante le long de quelque muraille assez bien exposée; la graine en tombe aisément dès qu'elle est meure, tout de même que fait la Bourache, & les Belles de nuit, & ainsi il faut être soigneux de la ramasser.

O

OIGNON tant le blanc, que le rouge ne se multiplient que de graine qui ressemble, comme j'ay dit à la graine de Ciboule.

OSEILLE tant la petite qui est l'ordinaire, que la grande; l'une & l'autre ne se multiplient que de graine qui est fort menuë, lissée, & triangulaire ovale, les extremités pointuës d'une couleur de minime extrêmement obscur.

OSEILLE ronde ne se multiplie que de rejettons, ou trainasses, si bien que d'une touffe on en fait aisément plusieurs pieds.

Y

PA-

P

PANAIS ne se multiplient que de graine qui est plate, d'un rond un peu ovale, comme bordée, rayée dans sa longueur, couleur de paille un peu brune.

PASSE-musquée, Voyez *Vigne*.

PATIENCE espece de graine d'Oseille ne se multiplie que de graine qui ressemble à celle de l'Oseille, hors qu'elle est un peu plus grosse.

PERCE-PIERRE vulgairement dite Passe-pierre ne se multiplie que de graine qui est plus longue, que ronde, assez grosse, gris verdâtre, rayée sur le dos, & sur le ventre, elle ressemble par sa figure au corps d'un lut.

PERSIL tant le commun que le frisé ne se multiplie que de graine qui est petite, fort menue, d'un gris verdâtre, languette, & un peu courbe d'un côté, & toute marquée de petites rayes éminentes d'un bout à l'autre.

PERSIL macedoine ne se multiplie que de graine qui est assez grosse, en ovale, un peu plus enflée d'un côté que de l'autre, qui est un peu courbe, rayée dans sa longueur, & a les entre-deux rayez en large.

PIMPRENELLE ne se multiplie que de graine qui est assez grosse, un peu ovale à quatre côtes, & toute gravée pour ainsi dire, ou cizelée dans l'entre-deux de ses quatre côtes.

POIRÉE ne se multiplie que de graine qui ressemble à celle des Bete-raves, hors qu'elle est un peu plus terne dans sa couleur: on en replante pour avoir de belles Cardes.

Les **Pois** ne se multiplient que de graine, il en est de gros, & de petits, de blancs, ou jaunâtres, & de verts. Tout le monde sçait qu'ils viennent dans des cosles, & qu'ils sont à peu près ronds, & quelquefois à demy plats.

PORREAUX ne se multiplient que de graine qui ressemble entièrement à celle des Ciboules, on les replante au mois de May bien avant dans la terre pour avoir la tige grosse, & blanche, & on les sème en Mars, dès que les gelées le peuvent permettre: la graine se forme dans une maniere de grosse bourse blanche, & ronde qui vient au haut d'une tige assez longue, & cette graine se conserve assez long-temps dans cette bourse, ou coëffe sans tomber.

POTIRONS espece de Citrouille plate ne se multiplient que de graine qui est entièrement semblable à celle de la Citrouille, & vient de la même maniere.

POURPIER tant le verd, que le doré ne se multiplie que de graine qui est noire extraordinairement menue, & d'un rond à demy plat; pour élever de cette graine il faut replanter des pieds de Pourpier à la fin de May, & les replanter à un bon pied l'un de l'autre, la graine vient dans une maniere de petites coques qui en contiennent beaucoup chacune, & pour la recueillir on coupe toutes les têtes pour les mettre sur un drap sécher un peu au Soleil, & après cela on les bat, & on les vance.

R

RAVES se multiplient de graine qui est ronde; mediocrement grosse, & rougeâtre minime, elle vient dans une maniere de petites cosles qu'on nomme Coque-sigüés en Provence.

REPONSES ne se multiplient que de graine: ce sont une maniere de petites Raves qui se mangent en Salade, & viennent sans soin à la Campagne.

RHUE se multiplie de graine, dont la figure ressemble à celle d'un roignon de cocq;

coq; sa couleur est noire, & raboteuse: on se sert plutôt de ses boutures, & marcottes, que de sa graine.

RHUBARBE ne se multiplie que de graine qui est assez grosse, triangulaire, les trois angles étant comme d'un papier fort mince, & ayant une grosseur dans le milieu où est le germe.

ROCAMBOLE est une espece de petit Ail doux, on l'appelle autrement Ail d'Espagne qui se multiplie de gouffe, & de graine, celle-cy grosse à peu près comme des Pois ordinaires.

ROMARIN est un petit Arbruste fort odoriferant qui se multiplie de graine, & de branches enracinées.

ROQUETTE une des fournitures de Salade se multiplie de graine qui est extrêmement petite, & d'un minime, ou tané obscur.

SCORSONNERE, ou Salsifix d'Espagne ne se multiplie que de graine, qui est menuë, languette, & ronde dans sa longueur, blanche, & vient dans une maniere de boulle au haut de la tige montée, & sa pointe garnie d'une maniere de barbe, comme les Pissenlis.

SALSIFIX commun ne se multiplie que de graine, qui ressemble presque en tout à celle de scorsonnerc hors par la couleur, qui est un peu plus grise, elle est fort longue en ovale, comme si c'étoit de petites cosles toutes rayées, & comme ciselées dans les entre-deux des rayes assez pointuës par les extrémitez.

SARIETTE ne se multiplie que de graine, qui est extraordinairement menuë, ronde, lisse, & grise.

SAUGE ne se multiplie que d'une maniere de crocettes un peu enracinées.

THIM ne se multiplie que de graine qui est fort menuë, & quelquefois on separe les pieds qui font plusieurs rejettons enracinés, pour les replanter en bordure, car le Thim ne se met guere autrement.

TRIBE-MADAME se multiplie de graine, & de boutures, ou de rejettons: chaque pied fait plusieurs bras, qui étant separez, & replantez prennent aisément. La graine en est grise, languette, de la figure à peu près de celle de Persil; il en vient beaucoup sur chaque montant, qui ressemble assez aux montans des Carottes, Panais, &c. Il s'en trouve sept ou huit à part dans une espece de petit calice ouvert, où elles viennent à meurir au fortir d'une fleur d'un jaune olivâtre.

VIOLLERS tant les doubles, que les simples, & de quelques couleurs qu'ils soient, quoy qu'ils fassent de la graine dans de petites coques rougeâtres, cependant ils ne se multiplient que de rejettons qu'ils font, chaque pied venant insensiblement à faire une grosse touffe, qui se partage en plusieurs petites, lesquelles étant ensuite replantées deviennent assez grosses avec le temps pour être à leur tour separees en plusieurs autres petites.

VIGNE de quelque espece qu'elle soit Muscat blanc, rouge, noir, Chasselas, Bourdelais, Corinthe, Muscat long, autrement Passé-musqué, &c. se multiplient par

par marcottes, par crocettes, & sur tout mises sur couche, & enfin se multiplie par greffe en fente.

CHAPITRE III.

Pour expliquer tout ce qu'on peut tirer d'un bon Potager dans chaque mois de l'année, & tout ce que le Jardinier y doit & peut faire dans chacun de ces mêmes mois.

L'Experience des pays chauds nous apprend bien que la terre prise en general peut presque en tout temps produire de toutes choses, sans aucun secours extraordinaire, puisque actuellement il n'est point de saison dans l'année qu'elle n'y produise, mais par une experience toute contraire, nous voyons icy que notre climat, est trop froid pour nous donner une semblable fertilité, & cependant comme il n'y a guerre de jours que l'homme ne doive tirer de son Jardin une partie de sa nourriture, & de sa subsistance, il est de l'industrie des Jardiniers de faire en sorte, que pendant les cinq ou six mois, que la terre agit aisément par les faveurs du voisinage du Soleil, non seulement elle produise pour lors, de quoy satisfaire amplement à nos besoins journaliers, mais aussi qu'elle fournisse en même-temps une provision suffisante pour les cinq, ou six mois qu'elle est, pour ainsi dire, percluse de ses fonctions ordinaires.

Or parmi les mois steriles & malheureux ceux, qui communément s'opposent le plus à la culture, sont la dernière quinzaine de Novembre, tout Decembre, tout Janvier, & la première quinzaine de Février; la violence des gelées, qui dans ce temps-là ont accoutumé d'endurcir, & de refroidir la terre, & l'abondance des neiges, qui ont accoutumé de la couvrir, sont entierement cessés toutes les operations vegetatives, en sorte que la terre la plus fertile devient entierement semblable à celle, qui l'est le moins.

Nonobstant tous ces empêchemens il y a encore assez d'ouvrages qu'on peut faire en Hiver, pour ne tomber pas tout-à-fait dans loisiveté, & il y a aussi beaucoup de secours, qu'on peut en ces temps-là tirer de son Jardin, pour éviter la grande disette; j'ay résolu d'expliquer le détail de chacun de ces ouvrages, & de chacun de ces secours pendant chacun des douze mois de l'année, & ainsi je crois devoir commencer par celui d'entreux, qui passant pour le premier fait le commencement & l'ouverture de l'année.

OUVRAGES QU'ON PEUT FAIRE.

dans un Potager pendant le mois de Janvier.

Tailler toutes sortes d'Arbres, soit en Buisson soit en Espalier, en preparer quelques-uns pour les planter dès que la terre cessera d'être enduree par les grandes gelées, ou d'être couverte par les neiges.

Faire des tranchées pour planter des Arbres, faire des fouilles de terre pour les amander: fouiller aux pieds des Arbres, soit trop vigoureux pour leur tailler les grosses racines, & par ce moyen les mettre à fruit, soit aux pieds des infirmes pour les raccommoier.

Faire

Faire des couches pour y semer des Concombres hâtifs, & des Salades, soit par rayon, soit sous cloche: faire des paillassons, pour couvrir au besoin ces sortes de semences; les premières couches pour le plan des Concombres se font dès les premiers jours du mois, & en même temps pour les Melons. On peut faire des couches à Champignons.

Réchauffer des Asperges,

Réchauffer des planches d'Oseille, de Patience, de Bourrache, &c.

Elever sur couches des Jacinthes, des Narcisses de Constantinople, quelques Tulippes, &c.

Faire du treillage pour des Espaliers.

Détruire les couches de l'année précédente, en prendre les fumiers pourris, & les porter sur les Terres qu'on veut amander.

Mettre les Terreaux à part, afin de les préparer pour les couches, & ainsi on peut nettoyer la place des couches, pour y en faire de nouvelles dans la saison.

Lier avec du pleion le haut des feuilles des grandes Laituës, qui n'ont pas pommé pour les faire pommer, & tout au moins blanchir, quand elles sont assez fortes pour cela.

Elever des Fraises sur couche, pour en avoir au mois, d'Avril & de May.

Réchauffer des Figuiers, pour avoir des Figuees de bonne heure.

Enfin avancer de faire petit à petit tout ce que le Printemps a accoutumé de faire avec un empressement extraordinaire.

Emmanequiner des Arbres, empoter, & encaisser des Figuiers, marcotter de la Vigne, & des Figuiers, ôter aux Arbres fruitiers la mouffe, s'ils en sont attaquez: cela se fait par les temps humides avec le dos d'un couteau, ou autre outil semblable.

Ce seroit peu de chose de sçavoir ce qu'il faut faire, si on ne sçavoit la maniere de le bien faire, c'est pourquoy j'avertis, que pour avoir l'intelligence de la maniere de tailler, il la faut prendre dans le Livre 4. qui en traite à fond, & ainsi je n'en diray rien ici davantage.

Et pour ce qui est de la maniere de faire des couches, il faut premierement sçavoir, qu'on ne les fait qu'avec de grand fumier de Cheval, ou de Mulet, & que ce fumier doit être ou entierement neuf, ou au plus mêlé à peu près le tiers de vieux; pourveu qu'il soit sec, & point pourri; car celui qui est pourri, non plus que le fumier des Bœufs, des Vaches, des Cochons, &c. n'est nullement propre à faire des couches, tant parce qu'il a peu, ou point de chaleur, ce qui est le plus necessaire aux couches, que parce que d'ordinaire ces sortes de fumiers pourris sont accompagnez d'une méchante odeur, qui se communique aux plantes qu'on élève sur couche, & les rendent de mauvais goût.

Par grand fumier neuf on entend celui, qui est nouvellement sorti de dessous les Chevaux, & ne leur a servi de litiere qu'une nuit, ou deux au plus.

Par grand fumier vieux on entend, celui, qui dans le temps qu'il a été neuf a été mis en pile dans un lieu sec, où il a passé l'Esté en attendant le temps d'être employé soit à faire contre le froid de l'Hyver des couvertures aux Figuiers, aux Artichaux, aux Chicorées, &c. soit à faire des couches à l'ordinaire, & voicy comme on les fait.

Après avoir marqué & réglé la place, où la couche doit être, & marqué aussi avec un cordeau, ou des jallons la largeur qu'elle doit avoir, on y porte un rang de hottées de grand fumier à la queue l'une de l'autre à commencer ce rang à l'endroit où doit finir la couche, ce qui étant fait le Jardinier commence à travailler par l'endroit où finit le rang de hottées, afin que le fumier n'étant point embarrassé de rien qui le charge, il y ait plus de facilité à l'employer proprement: le Jardinier donc

prend ce fumier avec une fourche de fer, & s'il est un peu adroit, il le retrouffe si habilement, en faisant chaque lit de sa couche, que tous les bouts du fumier se trouvent en dedans de cette couche, & que le surplus fait une maniere de dos en dehors: le premier lit étant fait quarément de la largeur réglée, qui est d'ordinaire de quatre pieds, & de telle longueur qu'il a été trouvé à propos, le Jardinier fait ensuite le deuxième, & le troisième, &c. les battant du dos de la fourche, ou les trépigant pour voir, s'il n'y a point de défaut afin d'y remédier sur le champ, la couche devant être également garnie par tout, en sorte qu'il n'y ait aucune partie plus foible l'une que l'autre: cela fait il continue la longueur résoluë, & toujours par lits, comme il a été dit, jusques à ce que la couche ait la longueur, & la largeur, & la hauteur qu'elle doit avoir: cette hauteur est regulierement de deux à trois pieds quand on la fait, & se diminue d'un grand pied, quand elle est assaillée.

Or sur le fait de ces couches il y en a qui sont pour élever, & avancer en de certaines saisons de l'année quelques plantes, que nôtre climat ne scauroit produire en pleine terre, par exemple pour élever des Raves, de petites Salades, des Fraises, des Concombres, des Melons, &c. & pour y parvenir on fait des couches pendant les mois de Novembre, Decembre, Janvier, Fevrier, Mars, & Avril; ces couches doivent être chargées d'une certaine quantité de terreau bien menu, comme il sera dit cy-après, & doivent avoir assez de chaleur pour en pouvoir communiquer à ce terreau, & aux plantes qui y sont nourries; ainsi ces couches qui sont une invention du Jardinier contre le froid, c'est à dire contre le cruel ennemy de la vegetation, doivent être bien faites.

En second lieu il y a d'autres couches qui doivent servir à faire des Champignons dans toutes les saisons de l'année, & de celles-là on en peut faire à chaque mois, quoy qu'elles n'agissent qu'environ trois mois après qu'elles ont été faites, & c'est lors que leur grande chaleur ayant entierement fini, elles sont chancées en dedans; on fait celles-cy dans la terre neuve & sablonneuse dans laquelle on a fait une tranchée d'environ six pouces de profondeur, ensuite on les couvre de deux ou trois pouces de cette terre, on les fait en dos d'Asie, & par dessus la couverture de terre on y en met une autre de cinq à six pouces de grand fumier sec, qui sert en Hyver pour garantir les Champignons de la gelée qui les ruine, & en Esté pour les garantir du grand chaud, qui les grille, & même pour éviter le désordre de ce grand chaud on fait encore deux, ou trois fois la semaine de legers arrosemens sur ces couches à Champignons.

A l'égard de la largeur de ces couches, elle doit être en toutes de quatre pieds, & la hauteur doit être de deux à trois quand on les fait; elle se baisse ensuite d'un bon pied, quand la grande chaleur de la couche est passée: pour ce qui est de la longueur, elle dépend de la quantité de fumier qu'on a pour y employer; ainsi il s'en fait de plusieurs longueurs. Toutes les couches doivent être à peu près semblables pour la hauteur & la largeur.

La différence qu'il y a d'ailleurs entre celles, qui doivent produire des plantes par leur chaleur, & celles qui doivent faire des Champignons, consiste premièrement en ce que celles-là ne demandent point d'être enfoncées dans la terre, comme les autres qu'on y enfonce d'un demy pied, à moins que ce ne soit pour être ce qu'on appelle couches sourdes, c'est à dire couches tellement enfoncées dans la terre, qu'elles n'excèdent nullement la hauteur de la superficie de la terre voisine; cette différence consiste en second lieu en ce que les premières doivent regulierement être plates & unies par dessus, au lieu que les autres doivent être en dos d'Asie.

Cette différence consiste enfin en ce que les premières doivent être chargées d'une assez grande quantité de terreau bien menu, d'abord qu'elles sont faites, & il ne faut mettre que fort peu de terre sur les autres; ce terreau par sa pesanteur contribue à faire assaillir & échauffer plutôt les couches. On y en met quelquefois

fois plus, quelquefois moins, par exemple on y en met six à sept pouces, si c'est pour y semer des plantes ordinaires, sçavoir petites Salades, plan de Melons, & de Concombres, ou pour planter des Laituës à pommer, & des Asperges à réchauffer, & on y en met un pied, si c'est pour y semer des Raves, & pour y replanter de l'Oseille, & des Melons, & des pots de Fraisières, &c.

Or devant que de semer, ou de replanter quoy que ce soit sur une couche nouvellement faite, la premiere precaution qui est à avoir c'est d'attendre six ou sept jours, & quelquefois dix & douze pour donner le temps à la couche de s'échauffer, & donner ensuite le temps à cette chaleur, qui est fort violente, de se diminuer notablement: cette diminution paroît quand toute la couche s'est affaïllée, & qu'enfonçant la main dans le terreau on n'y trouve qu'une chaleur modérée. C'est pour lors qu'on doit commencer à dresser proprement le terreau, dont on l'avoit chargée: pour dresser ce terreau on se sert de quelque ais large d'environ un pied, & on le place sur les côtes de la couche environ à deux pouces du bord, & tout joignant le terreau, cet ais ainsi placé on le soutient ferme tant de la main gauche, que du genoux, & de tout le corps, & ensuite avec la main droite on commence par un bout à presser ce terreau contre l'ais, & à le presser si bien qu'on luy fasse acquerir une maniere de consistance, en sorte que l'ais étant ôté quelque meuble que ce terreau soit de sa nature, il se soutienne cependant tout seul, comme s'il étoit un corps bien solide. Quand ce terreau est ainsi dressé de la longueur de l'ais, on change cet ais de place, pour faire à tous les côtes de la couche la même operation que je viens de dire, & si l'ais est un peu long, & que par conséquent il soit lourd, il faut être deux ou trois personnes à travailler tous de la même maniere, & en même temps pour dresser ce terreau; ou bien si le Jardinier est seul il faut soutenir cet ais avec de petits bâtons fichez sur le bord du fumier dressé; la chose étant faite le terreau doit avoir en tout sens un bon demy pied moins d'étendue, que le dessous de la couche, & dans son quarré long il doit paroître aussi uni que si c'étoit une planche dressée en pleine terre; ensuite on se doit mettre à employer les couches pour les besoins, qui ont obligé de les faire. Tout y periroit, ou tout y seroit en desordre si on y semoit, ou si on y plantoit plutôt, ou si on attendoit à y semer, ou planter plus tard; la chaleur de la couche peut durer en état de bien faire dix, ou douze jours après qu'elle a été semée, ou plantée, mais ce temps-là passé si on s'apperçoit que la couche se soit trop refroidie, il y faut faire avec de bon grand fumier neuf des réchauffemens tout au tour, tant pour y renouveler de la chaleur, que pour l'entretenir ensuite dans le bon état où elle doit être, & dans lequel elle étoit, quand on a commencé d'y semer, ou d'y planter, en sorte que les Plantes au lieu d'y fondre, & d'y perir y augmentent, & profitent visiblement comme elles doivent; il n'est pas trop nécessaire de dire, qu'un seul réchauffement sert pour deux couches voisines, quand on en a deux, personne ne l'ignore, mais il est bon de sçavoir que ce réchauffement d'entre deux couches doit être beaucoup moins fort, que quand il n'y en a qu'une seule, car comme l'intervalle ordinaire qu'on laisse entre deux couches, est la largeur d'un bon pied pour le sentier, peu de fumier suffit pour remplir cet espace, & ce réchauffement est reciproquement entretenu dans sa vigueur par le voisinage des deux couches qui le bordent; mais quand la couche est seule le réchauffement doit avoir au moins deux pieds de large sur toute la longueur, & hauteur de la couche, & même il doit être assez souvent plus haut.

Quand on doit renouveler un réchauffement, il n'est pas toujours nécessaire d'en faire un nouveau, assez souvent sans y mêler d'autre fumier neuf il suffit de remuer de fond en comble celui dont est question, pourveu qu'il ne soit pas trop pourri; ce remuement est capable de renouveler encore la chaleur pour huit, ou dix jours, il n'est besoin d'y mêler du fumier neuf que quand la pourriture de

tout

tout le premier, ou au moins d'une partie fait connoître qu'il n'est plus assez propre à donner la chaleur nécessaire aux Plantes qu'on élève sur les couches.

Si ce sont Asperges, ou Fraisiers qu'on ait arrachés de leurs planches, & ensuite replantez sur ces couches, & que le froid soit à craindre, il les faut couvrir soigneusement avec des cloches de verre, ou avec des chassis, & même pour empêcher que la grosse gelée ne puisse pas pénétrer au dedans, & y gâter ce qui se trouveroit au dessous, on se sert encore de couvertures de grand fumier sec, ou de paillassons pour mettre par dessus ces cloches, ou ces chassis; les Plantes ne manquent pas de produire sur des couches ainsi accommodées, & entretenues de chaleur par des réchauffemens renouvellez de temps en temps.

Cette maniere est assez bonne, & assez commode pour l'Oseille; car étant animée par les chaleurs modérées de la couche elle y pousse pendant quelques quinze jours, tout de même que celle qui pousse en pleine terre au mois de May, & perit ensuite, mais elle n'est pas si bonne pour les Asperges, parce que celles-cy ayant été arrachées, & depuis replantées elles ne font pas de si beaux montans, que quand on les échauffe en pleine terre.

Il s'ensuit donc que le meilleur pour les Asperges, & même pour l'Oseille est celui de vuider entièrement jusqu'à la profondeur de deux bons pieds la terre des sentiers d'entre deux planches (ces sentiers doivent avoir un grand pied de largeur) & ensuite il les faut remplir tout à fait de grand fumier chaud pour échauffer la terre voisine, & si c'est pour des Asperges, il faut couvrir toute la planche avec ce même fumier pour aider à échauffer la terre, & quand les Asperges commencent à pousser, on met des cloches sur chaque pied, ou bien on couvre toute la planche avec des chassis de verre; il faut après cela entretenir la chaleur de ces sentiers en remuant de fond en comble, ou renouvelant de temps en temps le réchauffement, couvrant de plus avec de grand fumier sec, ou avec des paillassons les cloches, ou les chassis de verre par les raisons cy-devant expliquées à l'occasion des Asperges, ou de l'Oseille sur couche; les pieds de ces Asperges étant ainsi réchauffez, & trouvant sous ces cloches, ou sous ces chassis un air chaud tout de même que si on étoit au mois d'Avril, ou de May, elles naissent d'abord rougeâtres, & enfin deviennent vertes, & longues comme celles que la nature pousse d'elle-même dans les temps chauds, & temperez. Le seul inconvenient des réchauffemens est, que comme ils doivent être tres-violens pour pouvoir pénétrer une terre froide, ils altèrent, & gâtent ces pieds, si bien que les Asperges au lieu de durer une quinzaine d'années à toujours bien faire, elles ne poussent plus que misérablement, & tout au plus les ayant laissées en repos deux ou trois ans après un premier réchauffement, peut-on les réchauffer encore une deuxième fois.

Les Fraisiers qu'on réchauffe sur couche commencent en Janvier à pousser leurs montans, & enfin fleurissent en Février, & Mars, & donnent du fruit en Avril, & May; la meilleure maniere pour les faire, est de les empoter au mois de Septembre dans de la terre assez bonne, & assez legere pour les mettre ensuite sur couche au mois de Decembre; on peut aussi en planter sur couche sans les avoir empotés; il faut au mois de Mars leur ôter les trainasses, & quelques feuilles, s'ils en ont trop, tenir la terre des pots toujours meuble, & un peu humide, & s'il vient à faire des chaleurs excessives pendant quelques jours de Mars, & d'Avril, il leur faut donner un peu d'air du côté du Nord, & les recouvrir la nuit.

Pour avoir de petites salades de Laituë à couper mêlées de Cerfeuil, Cresson, &c. avec les fournitures de Baume, Estragon, &c. & avoir des Raves, &c. on fait des couches, comme je viens de dire, & on fait tremper dans l'eau un sachet de graines de Laituës environ vingt-quatre heures, après quoy on la sème, & on la pend au coin d'une cheminée, ou au moins en quelque endroit où la gelée ne puisse pas pénétrer, cette graine ainsi mouillée s'égoûte, & s'échauffe de maniere qu'elle

vient

vient à germer, & pour lors après avoir fait sur la couche des rayons enfoncés d'environ deux pouces, & larges d'autant, par le moyen d'un gros bâton qu'on appuye ferme sur le terreau, on sème cette graine germée sur ces rayons, & on l'y sème si épaisse, qu'elle couvre tout le fond du rayon: il en faut un boisseau pour occuper une couche de quatorze toises de long sur quatre pieds de large, & enfin on la couvre d'un peu de terreau qu'on y jette à la main fort legerement; chaque coup de main fait adroitement doit couvrir un rayon autant qu'il le faut, & par dessus cela on met ou des cloches, ou du pleion qui empêchent que les oyseaux ne la mangent, & que la chaleur ne s'évapore, & que la gelée en la détruisant ne gâte la semence; on ôte ce pleion quand la semence commence au bout de cinq, ou six jours à bien lever, & enfin cette petite Laituë dix, ou douze jours après est d'ordinaire assez grande pour être coupée au couteau, & mangée en Salade, cela s'entend si les glaces, & les neiges, ou même la chaleur de la couche ne font pas excessives. La même chose se fait pour le Cerfeuil, & pour le Cresson, si ce n'est qu'on les doit semer sans les avoir mis tremper.

A l'égard du Baume, de l'Estragon, de la Cive, & autres fournitures on les plante sur la couche de la même manière qu'en pleine terre.

Pour ce qui est de Raves on ne les met guères germer, leur peau est si tendre, qu'en moins d'un jour la graine deviendroit en bouillie.

J'ay expliqué la manière de semer ces Raves dans les Ouvrages de Novembre où il est parlé de préparer les secours de Janvier, Février, & Mars.

Il est à propos d'avoir semé au commencement de ce mois, ou même en Novembre, & Decembre, quelque couche de Persil pour en avoir de nouveau au Printemps en attendant que celui qu'on doit semer en pleine terre à la fin de Février, soit venu en la perfection.

Pour marcoter la Vigne, les Figuiers, les Groseillers, &c. il n'y a autre chose à faire qu'à en coucher des branches dans la terre, & les recouvrir dans le milieu de cinq, ou six pouces de terre, en sorte que ces branches tiennent toujours à l'Arbre qui les a produites, & que l'extrémité sorte dehors de cinq, ou six pouces; les branches ainsi couchées demeurent en cet état jusqu'au mois de Novembre ensuite que s'étant enracinées on les leve, c'est à dire on les détache, ou sève de l'Arbre, & on les replante aux endroits où on en a besoin.

Pour emmanequiner, emporter, ou encaisser des Arbres on remplit de terre à demy ces mannequins, ces pots, & ces caisses, on taille les Arbres de la manière que j'ay décrite dans la Traité des Plans, & on les plante, mettant les manequins, & les pots tout-à-fait en terre, & laissant les caisses sans les mettre en terre.

Pour empoter des oignons de Tubereuses, Jonquilles, Narcisses de Constantinople, Hyacintes, &c. on les met dans des pots, & ces pots dans des couches chaudes, & ces couches couvertes bien soigneusement avec des chassis, des cloches, des paillassons, &c.

Pour réchauffer des Figuiers il en faut avoir en caisse, faire en Janvier une couche sourde, mettre les caisses dessus, avoir des chassis de verre qui soient quarrés, & hauts de six à sept pieds, & qui soient faits exprés pour les appliquer contre un mur exposé au Midy: ce fumier échauffé échauffe la terre qui est dans la caisse, & par conséquent fait que le Figuier pousse: on réchauffe cette couche sourde, quand elle en a besoin, & on prend grand soin de bien couvrir ces chassis pour empêcher que le froid n'y pénétre.

Pendant tout le mois de Janvier on continue de semer sous cloche, & sur couche des Laituës à replanter de la manière expliquée dans les Ouvrages de Decembre, & on continue aussi d'en replanter sous cloche soit en Pepiniere, soit en place; & à l'égard des semées on peut ne les pas couvrir de terreau si on veut, il suffit de frapper du plat de la main sur la couche pour l'approcher bien près du terreau:

on fait la même chose à l'égard du Pourpier qu'on sème sous cloche, on ne sçau-
roit jeter si peu de terre pour couvrir ces petites graines, qu'on n'y en jette
trop.

Pour avoir de belles petites Laitués pour la Salade il faut semer sous cloche de la
crespe blonde, & la semer assez clair, & attendre qu'elle ait poussé sa seconde feuil-
le avant que de la cueillir; il faut semer assez clair ces graines de laitués, afin qu'el-
les puissent devenir grandes; & si on les voit trop épaisses quand elles levent, il les
faut éclaircir; les principales de ces Laitués pour le Printemps sont la Crespe-blon-
de, & après cela la Royale, la Courte, & sur tout la Coquille, &c. on sème
aussi sur couche dessous cloche de la Porrée à replanter, de la Bourrache, de la
Bugloze, de la Bonne-dame.

La bonne manière de faire des tranchées, & des fouilles de terre n'est pas, com-
me on les faisoit cy-devant, où l'on jettoit hors de cette tranchée toutes les terres
pour les y rejeter: c'étoit manier deux fois inutilement une même terre, & par ce
moyen perdre du temps, & faire de la dépense qui ne sert de rien.

Ce qui est donc à faire, est de se faire d'abord une jauge de toute la largeur de la
tranchée, & de la longueur d'une toise, c'est à dire jeter sur l'allée voisine tout la
terre de cette jauge, ce sera la seule terre qu'on maniera deux fois en ce qu'à la fin
de la tranchée il restera une jauge vuide, laquelle il faudra remplir de ces terres,
qui sont sorties de la première jauge; cette première jauge étant faite il faut y jet-
ter pour la remplir les terres qui sont à fouiller, mettant dans le fond ce qui étoit à
la superficie, & faisant une superficie nouvelle de la terre qui étoit dans le fond, ce
remuement fait un talus naturel devant l'Ouvrier, & en cas qu'on ait à fumer cette
terre, il faut avoir fait porter le fumier sur le bord de la tranchée, & qu'en même
temps que trois, ou quatre hommes souillent la terre, & la jettent devant eux, il y
en ait un sur le bord de la tranchée qui répande le fumier sur ce talus; par ce moy-
en la terre est bien mêlée, & nullement trépuignée comme elle est chez les Jardiniers
qui font premièrement un lit de fumier, & puis un lit de terre, & labourent ensuite
le tout, continuant cette manière de faire des lits de fumier, & de terre, & de les
labourer l'un sur l'autre, jusqu'à ce que la tranchée soit entièrement remplie à de-
meurer.

OUVRAGES DE FEVRIER.

DANS ce mois-cy on continue de faire les mêmes Ouvrages que ceux du mois
précédent, si on a eu la prévoyance, & la commodité de les y commencer,
ou au moins on se met à les commencer tout de bon.

C'est pourquoy on se met à labourer la terre si les gelées le permettent, & sur la
fin du mois, ou plutôt vers la my-Mars, ou même plus tard, c'est à dire vers la
my-Avril on sème en pleine terre ce qui est long-temps à lever, par exemple toutes
fortes de racines, Carottes, Panais, Chervis, Beteraves, Scorfonneres, & sur
tout, le Persil.

On sème l'Oignon, le Porreau, les Ciboules, l'Oseille, les Pois hâtifs, les
Fèves de marais, la Chicorée sauvage, & même la Pimprenelle.

Si on a des Laitués à coquille en pleine terre semés dès l'Automne à quelque bon
abri, on les replante sur couche sous cloche, pour les faire pommer de bonne heu-
re: on y replante sur tout les Crespe-blondes qu'on a semés dès le mois précédent,
elles réussissent mieux que les autres.

On commence à la fin du mois à semer un peu de pourpier verd sous cloche, le
doré est trop délicat pour y être semé devant le mois de Mars.

On

On replante des Concombres, & des Melons, si on en a d'assez forts, & tout cela sur couche à quelque bon abry, soit par des murailles, soit par des brises-vents.

On sème aussi à la fin du mois sur couche des fleurs annuelles à replanter à la fin d'Avril, & au commencement de May.

Et on sème aussi les premiers Choux pommés, si, comme on doit, on n'en a pas en Pepiniere à quelque bon abry de ceux qu'on doit avoir semé dès le mois d'Août, & replanté en Octobre en Pepiniere: on replante ceux-cy en place, prenant grand soin de n'en replanter pas un qui paroisse commencer à monter.

On commence à greffer en fente toutes sortes d'Arbres, on en taille, on en plante; on plante de la Vigne; & proprement dès la my-Février, pour peu que le temps soit beau, se fait l'ouverture de toutes sortes d'Ouvrages.

On fait seulement les couches dont on a besoin pour Raves, petites Salades, & pour élever tout ce qui doit être replanté en pleine terre.

On est soigneux pour entretenir les réchauffements d'Asperges, & de cueillir celles qui sont bonnes.

Pour entretenir les réchauffemens de Fraisières sur couche.

On dépalisse entièrement les Espaliers, pour les tailler plus commodément, & ensuite on les repalisse de nouveau.

En quelque temps que ce soit qu'on cueille des Raves, il les faut mettre en bottes, & les mettre tremper dans l'eau, ou autrement elles se fanent, & demeurent trop piquantes.

On continué de planter des Arbres quand le temps, & la terre le permettent.

OUVRAGES DE MARS.

AU commencement de ce mois on s'apperçoit bien qui sont les Jardiniers qui ont été paresseux, en ce qu'ils ne fournissent rien de tout ce que les diligens, & habiles fournissent, & en ce que leur terre n'est pas encore pour la plupart ensemencée, si le temps a été assez favorable pour cela; il n'y a plus de temps à perdre pour les premières semences qui sont à faire en pleine terre, & dont nous avons parlé pour les Ouvrages de la fin de Février; les bons Jardiniers doivent couvrir de terre les planches ensemencées de leurs graines, afin que les arrosemens, & les grandes Pluyes ne battent point trop la terre, & n'en durcissent la superficie, de manière que les graines ne puissent y lever; ils doivent reborder avec un Râteau leurs planches, afin que l'eau des pluyes & des arrosemens y tienne, & ne s'épande dans les sentiers: enfin pour peu qu'ils ayent l'esprit de propreté, ils ôtent sans y manquer toutes les pierres que le Râteau trouve en passant.

La manière de faire que les graines soient bien couvertes de terre, est de herfer, c'est à dire mouver extrêmement cette terre ensemencée, ce qui d'ordinaire se fait avec une fourche de fer.

On fait à la my-Mars sans plus tarder les couches pour replanter les premiers Melons.

On sème en pleine terre à quelque bon abry tout ce qui doit être replanté en pleine terre, par exemple des Laituës tant du Printemps, que pour replanter à la fin d'Avril, & au commencement de May, sçavoir les Crepes-blondes, les Royale, & Belle-garde; La Perpignane qui est verdâtre, l'Alfange, les Chicous, la Gene-verte, & la rouge, & la blonde, elles sont près de deux mois en terre, devant que d'être assez fortes pour replanter, & on sème des Choux pomez pour l'ar-

rière saison, & des Choux fleurs pour en planter en place à la fin d'Avril, & au commencement de May, & s'ils sont trop ferrés, on en replante en Pepiniere pour les faire fortifier, &c.

On sème des Raves en pleine terre parmy toutes les autres semences qu'on fait, elles n'y gâtent rien, elles sont bonnes à cueillir au commencement de May, devant que ny les Oseilles, ny le Cerfeuil, ny le Persil, ny la Ciboule, &c. soient assez fortes pour être incommodées.

On sème de la Bonne-dame en pleine terre.

On sème à la my-Mars des Citrouilles sur couche pour les replanter au commencement de May.

Il n'y a rien d'ordinaire de bon à replanter en pleine terre au sortir de la couche que dans la fin d'Avril, ou dans le commencement de May si ce n'est des Laituës, il faut que la terre soit un peu échauffée pour y aller mettre ce qui vient de dessus une couche, ou les plans avoient encore un peu de chaleur, ou autrement tout y pourrit.

On acheve de tailler & de planter dans le cours de ce mois tous les Arbres des Jardins, & même les Groseillers, Framboisiers, &c. Il est fort à propos d'attendre à tailler les Arbres vigoureux, jusqu'à ce qu'ils aient commencé à pousser, tant pour leur faire perdre leur première force, que pour ne pas perdre quelques boutons à fruit, qui ne paroissent pas, & qui s'achevent au Printemps.

On enleve à l'entrée du mois en motte le plan des Fraisières, qu'on avoit en Pepiniere pour en faire des planches & des quarrés à demeurer, & pour regarnir ceux où il manque quelque chose.

On sème dans quelque baquet plein de terreau, ou à quelque abri en pleine terre de la graine de Passe-pierre, elle est d'ordinaire pour le moins deux mois à lever, & quand elle est assez forte, on en replante le mois de May, on attend même quelquefois à l'année d'après pour la replanter dans les pieds des Murs.

On sème pour la troisième fois un peu plus de pois, car assurément il en faut semer un peu dans chaque mois de l'année, & ceux-cy doivent être de ces gros pois quarrés.

On a quelques Champignons, soit de couches faites exprés pour cela, soit de quelques endroits bien fumez.

On sème dès le commencement du mois quelque peu de chicorée fort claire, pour tâcher d'en avoir de blanche à la Saint Jean.

Quand on sçait que les sentiers des couches, ou des Asperges ont été faits de fort grand fumier, & qu'il n'y paroît pas assez de chaleur, & qu'il fait grand chaud, il est à propos de les arroser raisonnablement, afin que cette paille étant ainsi mouillée se puisse réchauffer plus aisément.

On sème à la fin du mois, ou plutôt vers la my-Avril un peu de Celeri en pleine terre, pour en avoir de tardif au mois d'Aoust & de Septembre, le Celeri est d'ordinaire prés d'un mois à lever, & on en sème en même temps un peu sur couche, pour en avoir de hâtif.

On laboure les pieds des Arbres fruitiers pour avoir achevé de les labourer devant qu'ils soient en fleur: la gelée est plus dangereuse dans les terres fraîches labourées, que dans les autres.

On commence à découvrir un peu les Artichaux, & on ne commence guere à les labourer que quand la pleine Lune de Mars est passée, elle est d'ordinaire fort dangereuse tant pour eux, que pour les Figuiers, & ainsi à l'égard de ceux-cy, il ne faut pas encore les découvrir tout-à-fait, c'est assez qu'ils le soient à demy, & on leur ôte le bois mort, soit qu'il ait été gelé, soit, qu'il soit mort d'une autre maniere.

À la my-Mars, ou même devant, si le temps est un peu doux, on commence à se-

semer sur couche sous cloche du Pourpier doré, & on continué d'en semer du verd.

On replante en place les Choux pommés, & les Choux de Milan, qu'on doit avoir mis en Pepiniere à quelque bon abri dès le mois de Novembre, & on n'en plante aucun de ceux qui commencent à monter, c'est à dire à allonger leur tige.

On sème sur quelque bout de planche en pleine terre de la graine d'Asperges en pepiniere, pour en avoir sa provision, & cela se sème comme les autres grâmes.

On plante les quarrés d'Asperges, dont on a besoin, & on prend pour cela, ou du beau plan d'un an, ou du plan de deux.

La maniere de planter le plan d'Asperges est de mettre deux ou trois pieds ensemble, étendre proprement leurs racines sans les roigner que fort peu, si on ne veut, & ensuite les couvrir de deux ou trois pouces de terre, les planter en échiquier à un pied & demy l'un de l'autre, la planche doit avoir pour l'ordinaire quatre bons pieds de large, pour y en mettre trois rangs, mais si on a dessein d'en réchauffer l'Hiver, il ne faut faire les planches que de trois pieds; & il est à remarquer que si on est en terre humide, & fort fraîche le mieux est de ne point creuser la planche, & au contraire la tenir un peu plus haute, que le sentier, afin que les eaux d'Hiver y descendent, & ne fassent pas pourrir le pied, qui ne craint rien tant que la trop grande humidité: il faut soigneusement sarcler pendant l'Esté les Asperges, tant jeunes que vieilles, & en ce mois de Mars, devant qu'elles commencent à sortir de terre, il leur faut donner un petit labour d'environ un demy pied de profondeur pour donner plus de liberté de sortir aux jeunes Asperges.

Les Raves semées à champ sur couche ne sont d'ordinaire ny si belles, ny si bonnes que celles qui sont semées dans des trous, & sont plus sujettes à devenir creusées & cordées.

On fait encore quelques couches pour des Raves, afin d'en avoir jusques à ce que celles de pleine terre commencent à donner à l'entrée de May: tous les autres mois de l'année en produiront assez en pleine terre, si on prend soin d'en semer de temps en temps, & peu chaque fois, & que sur tout on les arrose amplement.

Au commencement du mois ira le temps de replanter ce qu'on veut faire monter en graine, le Porreau, l'Oignon, & sur tout le blanc, les gouffes-d'Ail, la graine, & les gouffes-d'Echalottes, les Choux blancs, les Pancaliers &c. On lie les Laituës, qui devoient pommer, & ne le font pas, ce lien les fait en quelque façon pommer par force.

Semer la graine de Giroflée panachée sur couche devant la pleine Lune pour la replanter en May: semer les fleurs annuelles aussi sur couche pour les replanter à la fin de May sçavoir les Passe-velours, les Oeillets-d'Inde, les Rozes-d'Inde, les Belles-de-nuit.

On acheve de planter les Arbres, soit en place, soit en manequin.

On donne le premier labour à toutes sortes de Jardins, tant pour les rendre agreables pendant les Fêtes de Pâques, que pour disposer la terre à toutes sortes de plans & de semences.

On met en terre les amandes, qui sont germées, & on leur rompt le germe devant que de les planter.

On sème dans les parterres de la graine de pavos, & de pieds d'Alloüette, qui fleuriront après ceux qui ont été semés en Septembre.

On plante des Oculus Christi.

On sème vers le 20. du mois sur couche des Capres-Capucines, pour en replanter un mois après à quelque bonne exposition, ou au pied de quelque Arbre.

OUVRAGES D'AVRIL.

IL n'y a point de mois dans le cours de l'année, où il y ait plus à travailler aux Jardins que dans celui-cy, la terre commence d'être tres-propre, non seulement à être labourée, mais à recevoir tout ce qu'on y veut planter, ou semer, Laituës, Porrée, Choux pommés, Bourrache, Buglose, Artichaux, Estragon, Baume, Violette, &c. Avant le mois d'Avril, elle est encore trop froide, après le mois d'Avril elle commence d'être trop sèche: on regarnit les places, où les Arbres nouveaux plantés ne promettent pas un bon succès, soit par la gomme, si ce sont fruits à noyaux, soit par de misérables petits jets en toutes sortes de fruitiers: mais pour cette importante réparation il faut avoir élevé des Arbres en manequin, l'habile curieux n'y manquera jamais, il aura même le plaisir de mettre de ces Arbres tout auprès de ceux, qui ne font pas bien leur devoir, en cas que leur mort ne soit pas tout-à-fait assurée, car si elle est évidente on les arrache absolument, afin qu'ils fassent place à ces nouveaux qu'on leur veut substituer, & pour cela on prend des temps sombres & pluvieux.

On fait la seconde taille aux branches des Pêchers, j'entens uniquement les branches à fruit pour les racourcir jusques sur l'endroit où il y a du fruit noyé, & si quelques-uns de ces Pêchers ont fait sur des branches hautes de fort gros jets, comme il arrive quelquefois après la pleine Lune de Mars, on les pince pour les faire multiplier en branches à fruit, & les tenir bas, quand on a besoin, qu'ils ne s'élevent pas si-tôt.

Les pois semés en bonne exposition dès la my-*Octobre* doivent commencer vers la my-*Avril* au moins à faire leurs premières fleurs, & par conséquent il les faut pincer: la fleur vient d'ordinaire aux pois du nombre de la cinq ou sixième feuille, & du même endroit il en sort un bras qui s'allonge infiniment, & fait à chaque feuille une couple de fleurs semblable aux premières, & ainsi pour fortifier les premières on coupe ce nouveau bras immédiatement au dessus de la seconde fleur.

On continue de tailler les Melons, & les Concombres, de réchauffer les vieilles couches, d'en faire de nouvelles, & de semer des Concombres pour en avoir à replanter en pleine terre qui puissent donner sur la fin de l'Été, & sur le commencement de l'Automne.

On fait quelques couches de Champignons en terre neuve; j'ay dit ailleurs la manière de les faire.

C'est dans ce mois qu'est la Lune, qu'on appelle vulgairement la Lune rousse, elle est fort sujette à être venteuse, froide & sèche, & il en perit beaucoup d'Arbres nouveaux plantés, si on n'a grand soin de leur arroser le pied une fois par semaine, & pour cela on fait un cerne de trois ou quatre pouces de profondeur au tour du pied à l'endroit où on peut juger, que sont les extrémités des racines, & on verse dans ce cerne une cruche d'eau, si l'Arbre est petit, ou deux & trois, s'il est plus grand, & quand l'eau est imbibée, on remet si on veut, la terre dans le cerne, ou bien on le couvre de quelque fumier sec, ou herbes nouvellement arrachées, pour recommencer une fois la semaine pendant les grandes sécheresses.

On sarcle, c'est à dire on arrache les méchantes herbes qui viennent dans les bonnes semences, on fait la même chose aux Fraisières, aux Pois, aux Laituës replantées, & même on serfoüit tout cela pour ameublir la terre, & donner de l'ouverture aux premières pluies qui viendront.

A la my-*Avril* on commence à semer un peu de Chicorée blanche en pleine terre,

re, pour y blanchir en place, pourveu qu'elle soit bien clair semée, rien ne monte si aisément en graine que cette chicorée.

On sème en place à la my-Avril les premiers Cardons d'Espagne, & on sème les seconds au commencement de May, les premiers sont d'ordinaire un mois à lever, les autres sont environ quinze jours.

On sème encore de l'Oseille dans ce mois, si on n'en a pas la provision, & on la sème soit en planche, & cela par rayons, ce qui est assez propre, ou à plein-champ, ce qui est le plus ordinaire, ou bien on en sème sur le bord des quarrés pour servir de bordure.

On en replante aussi par rayons de celle qu'on a d'ailleurs, & qui n'a qu'environ un an, & sur tout de celle de la grande espee, soit que la nécessité en ait fait détruire quelque planche, & qu'on ne la veuille pas perdre, soit qu'on le fasse à dessein.

On fait la même chose pour du Fenouil, pour de l'Anis, & si les grands vents & le froid ne l'empêchent pas, on commence à donner un peu d'air aux Melons, qui sont sous cloche pour continuer de leur en donner petit à petit davantage jusqu'à la fin de May, qu'on ôte tout à fait les cloches, si on est en bon climat: on se sert de trois petites fourchettes pour élever chaque cloche, autrement le plan s'y estiole, & si après y avoir donné un peu d'air, le froid est capable de gâter le bras, & les feuilles qui sortent, on prend soin de les couvrir d'un peu de litiere sèche.

A la fin du mois on replante des Raves prises sur les couches, ou on en a élevé, afin d'en preparer une bonne provision de graine, & on choisit pour cela celles qui ont le navet le plus rouge, & le moins garny de feuilles, on n'a qu'à faire dans une ou plusieurs planches un trou avec un plantoir, & y fourrer la Rave, & presser ensuite la terre contre la Rave, les trous seront à un pied l'un de l'autre, & ensuite on les arrose, si la pluye n'en épargne pas la peine.

On choisit parmi les Laitués pommées, tant celles d'Hyver, qui sont la coquille, & la Jerusalem, que les Crêpeblondes élevées sur couche, & sous-cloche une partie de celles, qui sont les plus belles pour les planter toutes ensemble dans quelques planches à un pied l'une de l'autre, afin qu'elles y montent en graine: cela se plante aussi avec le plantoir.

On plante des bordures de Thim, Sauge, Marjolaine, Hisope, Lavande, Rhuë, Absinthe, &c.

On replante des Laitués du Printemps pour pommer, & voici à peu près leur ordre, & leur suite, la Crêpe-blonde est la première & la meilleure comme la plus tendre, & la plus delicate, mais il luy faut de la terre douce & legere, ou sur tout une couche pour y en planter sous cloche dès le mois de Février, & pendant tout le mois de Mars, & le commencement d'Avril, la grosse terre ne luy convient pas, elle n'y grossit point, & au contraire elle y fond: la Crêpe-verte, la Laituë George, la Petite-rouge, la Royale, la Belle-garde, & la Perpignane suivent après: la Royale est une tres-belle & grosse Laituë, qui ne differe de la Belle-garde, qu'en ce que celle-cy est un peu plus crêpée, la Capucine, la Courte, & l'Auberwilliers & l'Autriche leur succèdent, & ne montent pas si aisément en graine, que les precedentes: enfin viennent les Alfanges, les Chicons, & les Imperiales, qui sont Laitués à lier: la Laituë de Genne, tant la rouge, que la blonde, & la verte sont les dernières pour l'Esté, il en faut replanter beaucoup dès le commencement de May pour être bonnes vers la Saint Jean, & tout le reste de l'Esté, c'est de toutes les Laitués celle qui résiste le mieux aux grandes chaleurs, & qui monte le plus difficilement, & ainsi pour en élever de la graine il en faut avoir semé sur couche, sous cloche dès la fin de Février, pour en avoir de bonnes à replanter à la fin d'Avril.

La Royale recommence d'être bonne à replanter à la my-Septembre, pour fournir

nir

nir avec la Genné le reste de l'Automne, on sème dès la fin d'Aouft la Coquille, ou Laitué d'Hyver, pour en avoir à replanter au mois d'Octobre & de Novembre pour l'Hyver.

Il est difficile de faire des descriptions de chacune de ces especes de Laitués, pour les faire connoître par là, leur difference ne consistant gueres qu'à avoir la feuille un peu plus, ou un peu moins verte ou frisée: c'est assez que les curieux en sçachent le nom pour en demander de l'espece à leurs amis, ou en acheter aux Marchands; l'usage apprend à les connoître, les deux Crépées sont ainsi nommées à cause que leurs feuilles sont frisées; les Laitués qu'on nomme rouges sont aisées à connoître par leur couleur; la Coquille à la feuille fort ronde avec une grande disposition à se fermer en coquille.

Il y a une infinité d'especes de Laitués, les plus miserables ce sont celles, qu'on appelle Langues de chat, elles sont fort pointuës, & ne pomment point, la Laitué d'Aubervilliers devient extraordinairement duré, & n'est guere bonne pour les Salades, elle est meilleure pour le potage, elle a cependant une grande disposition à être amere.

Il ne faut pas manquer de semer de quinze jours en quinze jours un peu de Laitué de Gennes, pour en avoir toujours de bonne à replanter pendant tout l'Esté jusqu'à la my Septembre.

Il faut soigneusement, & sur tout pendant la pluye faire la guerre aux Limassons, & aux Limasses qui tortent des murailles, où ils se forment de nouveau, ils font un grand ravage à brouter les nouveaux jets des Arbres, des Laitués nouvelles plantées, & les Choux pareillement replantez tout de nouveau.

Si les Rous-vents regnent comme c'est leur ordinaire pendant ce mois-cy, il faut arroser amplement & soigneusement tout ce qui est du Potager à la reserve des Asperges.

On continue de tailler les Melons; & les Concombres, on en plante de nouveaux sur des couches nouvelles au commencement du mois; & même on en sème en pleine terre dans de petites fosses pleines de terreau, & qui soient semblables à celles, dont j'ay cy-devant parlé pour les Cardons.

On cherche de jeunes Fraisières dans les bois, pour en faire des Pepinières à quelque endroit du Jardin, on en plante deux ou trois pieds ensemble à quatre ou cinq pouces l'un de l'autre, & cela si on est en terre sèche, dans une planche creusée de deux ou trois pouces pour retenir, & conserver l'eau des pluyes, & des arrosements ou à quelque planche voisine des murs du nord.

On ceilletonne les Artichaux aussi-tôt qu'ils sont assez forts pour cela, & on plante tout ce qu'on a besoin d'en planter, deux dans chaque fosse creusée de trois ou quatre pouces, & éloignée l'une de l'autre de deux bons pieds & demy; chaque planche doit avoir quatre pieds de large, pour contenir deux rangées d'Artichaux sur les bords de la planche, & il faut qu'il y ait trois pieds de vuide dans le milieu pour servir à y planter de la Porrée à Cardes, ou même des Choux-fleurs à l'imitation des Maréchez qui sont bons ménagers de leur terre; les deux pieds d'Artichaux qu'on plante dans chaque fosse, doivent être éloignés d'un bon demy pied l'un de l'autre.

On plante encore des Asperges, & on regarnit les places qui ont manqué, si on peut les connoître d'abord, & on prend soin d'arroser quelquefois les nouveaux pieds.

On lie encore des Laitués qui ne pomment pas comme elles devoient.

On tient les fenêtres des serres d'Orangers ouvertes pendant tous les beaux jours, pour les raccoûter au grand air.

On sort vers la fin du mois les Jassemins, & on les taille.

On taille la Vigne dès les premiers jours du mois, si on ne l'a fait dans

la my-Mars, & on taille plutôt celle des Espaliers, que celle qui est en plein air.

On a mis au mois de Mars en terre les Amandes qui ont germé de bonne heure, & on met en ce temps-cy celles qui n'ayant pas germé avec les autres avoient été remises dans du terreau, ou de la terre, ou du sable.

Les Jardins dès le commencement du mois doivent être presque dans leur perfection, tant pour la propreté universelle, que pour voir la terre couverte soit de toutes les graines qui ont dû être semées, & avoir levé, soit de tous les Plans qu'on y a mis, à la réserve des Chicorées, Celeri, des Choux-fleurs, &c. qu'on ne replante que vers la mi-May.

Enfin si on a manqué de faire en Mars tout ce qu'on devoit avoir fait, il le faut faire dès le commencement de ce mois, & particulièrement il faut semer le Persil, la Chicorée sauvage, les premiers Haricots: on sème les seconds à la my-May, & les troisièmes à la fin, c'est pour en avoir au bout de deux mois; on sème aussi d'autres Fèves dès la my-Avril.

C'est dans ce temps-cy que les Fraisières en pleine terre font leurs montans, & qu'il y faut extrêmement prendre garde pour arracher tous les coucous, c'est à dire les Fraisières qui fleurissent beaucoup, & ne nouent point, je veux même qu'on arrache les Caprons, à moins qu'on n'ait une amitié particulière pour eux, ils sont faciles à connoître par leurs gros montans courts, & velus, leur fleur tres-large, leur feuille grande, velue, & presque picquante, mais pour les coucous il est difficile de les connoître, & sur tout julqu'à ce que leurs montans soient faits: la plupart d'entr'eux sont Fraisières qui ont dégénéré, & ainsi les feuilles des bons, & des mauvais se ressemblent assez, mais ces pieds dégénerez en font ensuite par leurs trainasses une infinité d'autres qui sont tres-beaux, & par conséquent fort trompeurs: ceux qui les connoissent s'apperçoivent bien, qu'ils sont un peu velus, & plus verdâtres que les bons, mais enfin si on n'est extraordinairement appliqué à faire la guerre à ce malheureux Plan, qui impose par sa beauté, ou se trouve en peu de temps réduit à n'en avoir plus d'autres, c'est à luy que convient particulièrement le proverbe de *belle montre & peu de rapport*.

On sème les derniers Concombres vers le dix, ou le douze du mois, pour en avoir de tardifs, & pour en avoir à confire en Octobre, cela s'appelle vulgairement cornichons.

Il faut beaucoup pincer les montans des Fraisières, & en arracher même quelques-uns de ceux que les pieds foibles font en trop grande quantité; pincer c'est ôter les dernières fleurs, & derniers boutons de l'extrémité de chaque montant; pour n'y en laisser que trois, ou quatre au plus de ceux qui ont paru les premiers sur ces mêmes montans, & qui en effet sont les plus près de terre.

C'est particulièrement vers la fin du mois que commence la Lune de May qui est si féconde, & si vigoureuse en ses productions, qu'il faut avec tout le soin possible parcourir les Espaliers, pour retirer de derrière les échals les branches qui s'y sont glissées, soit les menuës, soit particulièrement les grosses: c'est pendant ce même temps que se doit faire la troisième taille des Péchers, & des autres Fruits à noyau: la deuxième s'est faite pendant la fleur pour ôter les endroits qui n'ont pas fleuri, comme on l'avoit espéré. Dans celle-cy on conte que les fleurs qui doivent nouer, sont nouées, & partant il ne faut icy conter pour Péches véritables que celles qui sont bien nouées, & même qui sont assez grosses; parce qu'enfin il en tombe assez jusques-là, quoy qu'elles paroissent être bien nouées; il est donc à propos de raccourcir toutes les branches qui ont été laissées longues pour fruit, & qui non seulement ou n'en ont point retenu, ou n'en ont retenu que peu, & peut-être poussent foiblement, c'est à dire font de tres-petits jets, ou ne font simplement que des feuilles; il faut réduire les plus foibles de ces branches à ne faire qu'un seul jet, ou

deux au plus, & généralement racourcir toutes les branches qui ne paroissent pas vigoureuses, ou paroissent brûlées par les rous-vents, & enfin proportionner à l'état naturel de chaque Arbre la charge qu'on luy doit selon son plus, ou son moins de vigueur: & ainsi il en faut laisser beaucoup aux Arbres vigoureux, & sur tout s'ils sont venus de noyaux, & en laisser peu à ceux qui sont foibles, & toujours avoir en vûe de faire ce qui s'appelle un bel Arbre, prenant soin que, tant que faire se pourra, chaque branche à fruit ait un fruit à son extrémité: cette troisième taille se doit faire devant que de palisser, ou au moins en palissant.

C'est aussi en ce temps-cy qu'il faut pincer, c'est à dire rompre à quatre, ou cinq yeux les gros jets, qui en quelques Pêchers sont venus sur la grosse taille de Pannée, afin de leur en faire pousser trois, ou quatre mediocres qui soient en partie pour fruit, au lieu d'une qui seroit restée seule, & à bois; cela se doit faire particulièrement sur les fort grosses qui poussent à l'extrémité de l'Arbre haut monté, quand en effet il est déjà assez élevé; cela se fait quelquefois, mais rarement sur celles qui poussent en bas, quand on a besoin de garnir quelque vuide qui s'est fait auprès de tres-grosses branches soit jeunes, soit vieilles qu'on aura racourcies à la taille d'Hyver; ces grosses sont assez sujettes à ne rien pousser, ou à devenir pleines de gomme tant elles-mêmes, que les nouvelles qu'elles produisent au Printemps.

Il n'est pas à propos de pincer tous les autres Fruitiers à la reserve des greffes, qui ayant été faites sur de gros pieds ont commencé de pousser avec beaucoup de vigueur, les jets de telles greffes en deviendroient trop grands, & trop dégarnis, si cette operation ne les arrêtoit, & ne leur faisoit produire beaucoup de branches qui se trouveront bonnes, au lieu d'une qui auroit pu demeurer inutile, on a beau pincer hors de telles occasions, il n'en arrive aucun avantage; le pincer s'étend aussi quelquefois sur les Figuiers, mais cela ne se fait qu'à la fin de May, comme je l'expliqueray cy-après.

O U V R A G E S D E M A I.

Les effets de la vegetation pendant le mois de Mars n'ont été, ce semble que de petits coups d'essay de la nature qui se prepare à quelque chose de grand; des Arbres fleuris, des feuilles sorties, des bourgeons commencés, &c. tout cela marque bien moins de la vigueur que de la foiblesse. Nous avons vû ensuite augmenter les forces de cette même nature dans les productions d'Avril des Fruits noués, des jets allongés, des semences naissantes, &c. mais enfin quand on est au mois de May c'est tout de bon que cette mere de la vegetation fait paroître ce qu'elle a de veritable vigueur pour s'y maintenir encore dans le mois de Juin, & de Juillet, des murailles couvertes de nouvelles branches, des fruits grossissans, la terre toute verdoyante, &c. Et c'est pour lors que les Jardiniers ont grand besoin d'être sur leurs gardes pour ne voir pas tomber leur jardin en desordre: car seulement, s'ils ne sont extrêmement soigneux, & laborieux, tout est à craindre pour eux, les méchantes herbes auront en peu de temps étouffé toutes leurs bonnes semences, leurs allées deviendront en friche, leurs Arbres tomberont dans la dernière confusion, & partant c'est à eux de veiller avec beaucoup d'application à farder, labourer, nettoyer, ébourgeonner, palisser, & par ce moyen ils sont les maîtres d'avoir la gloire de donner à leurs Jardins tout le lustre & tout le merite qui leur est dû.

Les Pois verts qu'ils ont semés en costieres au mois d'Octobre, vont commencer la recompense de leur peines; les voilà qui entrent en fleur dans les premiers jours de ce mois (les fleurs durent d'ordinaire huit, & dix jours, devant que de venir en plateaux; & trois semaines après ils demandent à sortir de leurs cosses;) cependant vers le sept, ou huitième du mois il faudra planter les Choux-fleurs, les Choux de Milan, les Capres capucines, & les Cardes, des Porrées, &c. si on les plante plutôt, on les voit d'ordinaire monter, ce qu'il ne faut pas; & enfin pour cela il ne faut pas aller plus loin que le quinze, non plus que pour semer les Choux d'Hyver. On acheve le plutôt qu'on peut d'œilletonner les Artichaux qui sont forts, & qui ont besoin d'être déchargés, & éclaircis, on acheve d'en replanter de nouveaux; les œilletons ne laissent pas d'être bons, quoy qu'il ne paroisse aucune petite racine à leur talon; pourvu qu'ils soient assez gros, & blancs, on peut s'assurer que la plupart donneront de beaux fruits en Automne, & dans la vérité il est à souhaiter qu'ils n'en donnent pas plutôt; car ceux qui viennent devant ce temps-là, sont d'ordinaire chetifs, & pour ainsi dire avortez; ce n'est pas tout que de planter de bons gros jeunes œilletons, il en faut aussi planter de médiocres, & sur tout à quelque bon abry, pour n'y faire autre chose que se fortifier pendant le reste de l'année, afin qu'ils deviennent en état de pouvoir de bonne heure donner leurs premières Pommes au Printemps; ceux qui en ont donné l'Automne, ne vont pas si vite, que ceux-cy: ensuite la Porrée pour Cardes se doit planter presque en même temps, elle est bien placée si on la met dans le milieu de ces Artichaux, c'est à dire un pied de Porrée entre deux pieds d'Artichaux, en sorte qu'il y en ait dans un rang, & point dans l'autre; car enfin il faut laisser une place libre pour aller arroser, sacler, labourer, cueillir, & même couvrir au besoin.

Les premiers Melons commencent à noier dans le premier quartier, ou à la pleine Lune de ce mois, mais pour tout on en voit noier au décours, si les couches ont été bien chaudes pendant la pleine Lune, & qu'elles le soient moins à ce décours.

On range en même temps les Figuiers dans la place de la Figuiere, pour les mettre dans la disposition qu'on veut; ils commencent pour lors à pousser leurs feuilles, & leurs jets, & enfin leurs fruits grossissent à la pleine Lune.

Vers la fin du mois on commence à palisser diligemment, & promptement les nouveaux jets des Arbres, si toutefois ils sont assez forts pour cela, & il est bon d'avoir achevé dans les premiers jours de Juin: car à la fin de Juin il faut recommencer le second palissage des premiers jets, & le premier de ceux, qui n'ont pas encore commencé de l'être; on doit même pincer les gros jets qu'on trouvera, soit qu'après le premier pincement d'Avril ils n'ayent pas multiplié en branches dans leur étendue, & au contraire n'ayent fait encore qu'un seul gros jet, soit qu'ils ayent multiplié, & qu'il soit venu quelque jet assez gros pour devoir être pincé, ou autrement ce gros jet seroit inutile, & pernicieux, inutile en ce qu'il le faudroit ôter, ou au moins beaucoup raccourcir, & pernicieux en ce qu'il auroit, pour ainsi dire, volé une nourriture, qui devoit aller à des jets nécessaires: bien entendu qu'il faut en palissant coucher toutes les branches qui le peuvent, & doivent être, sans en lier plusieurs ensemble, & sans en ôter, ou arracher aucune qui soit belle, à moins qu'absolument on ne la puisse pas coucher; ce qu'étant il la faut couper à l'épaisseur d'un écu du 1^{er} en d'où elle sort, en esperance que des deux côtés de cette épaisseur il en naisse quelques bonnes branches à fruit; il faut aussi éviter d'en croiser aucune, à moins que la nécessité de remplir un vuide, & de faire de l'égalité n'y oblige.

Si on a des Arbres qui doivent monter, il faut disposer pour cela la branche, qui paroît propre à le faire.

On lie les greffes soit à leur souche, soit à des bâtons mis exprés, pour leur faire prendre la figure qu'on y veut, & empêcher que les vents ne les rompent.

On sème amplement de la Laituë de Genes, & on en replante, & d'autres aussi.

On ébourgeonne les Poiriers, soit pour ôter de faux jets, s'il y en paroît; ce qui se fait en les arrachant tout-à-fait s'ils font confusion, soit même pour en ôter de bons, mais comme ils pourroient faire cette confusion, qui est tant à craindre dans l'Arbre, il est nécessaire de les ôter pour fortifier ceux qui doivent faire la figure de cet Arbre; un second jet deviendra bien plus vigoureux, si on luy ôte celui, qui étant à l'extrémité de la taille étoit compté pour le premier.

On sème de la Chicorée pour en avoir de bonne à la fin de Juillet: celle-cy peut blanchir en place, c'est à dire sans être replantée, si elle est clair semée, & bien arrosée pendant tout le mois; on prend le temps de quelques pluies pour replanter les fleurs annuelles en place; il ne manque guères d'y en venir, comme aussi prend-t-on ce temps-là, pour remettre des Arbres en mannequin à la place des morts, ou de ceux qui rechignent, ou pour en mettre de ceux dont on n'a pas trop bonne espérance: la maniere de s'y prendre est de faire un trou capable d'y ranger le mannequin, l'y mettre ensuite, garnir soigneusement de terre tout le tour du Mannequin, la presser même avec le pied, ou avec la main, & aussitôt y verser tout au tour deux, ou trois cruchées d'eau pour marier parfaitement les terres de dehors avec celles de dedans, en sorte qu'il n'y reste pas le moindre vuide du monde: il est nécessaire de recommencer ces arrosemens deux, ou trois fois pendant le reste de l'Esté.

On replante encore de la Porrée, & on choisit pour cela la plus blonde de celle, qui est venue des dernieres semences, elle est plus belle, & meilleure que la verte.

On continue la Pepiniere de Fraisiars jusqu'à la fin du mois, & alors on connoît parfaitement les bons par les montans.

On lie encore des Laituës qui ne pommement pas comme elles devroient.

On ne sème plus d'autres Laituës que de la Genes passé la my-May: toutes les autres montent trop aisément.

On replante des Melons, & des Concombres en pleine terre, & cela dans de petites fosses pleines de terreau; on plante aussi des Citrouilles dans de semblables trous éloignez de trois toises; elles ont été élevées sur couches, & afin qu'elles reprennent plutôt, on les couvre de quelque chose pendant cinq ou six jours, à moins qu'il ne pleuve, le grand Soleil les fait faner, & souvent perir.

On continue de semer un peu de Pois, & ce doit être de ceux de la grosse espèce: on aime, si on veut, les autres qui sont forts après les avoir bien serrouïs: les Pois ramés donnent plus de fruit que les autres.

On fort les Orangers au premier quartier de la Lune de ce mois, si le temps commence d'être en seureté contre les gelées, & on encaisse ceux qui en ont besoin; il faut voir leur culture dans le Traité fait pour cela; on a eu soin pendant tous les beaux jours d'Avril de laisser ouvertes les fenêtres de la serre, pour accoustumer les Orangers au grand air.

On taille les Jasmîns en les fortant, c'est à dire qu'on leur coupe toutes les branches à un demy pouce près.

A la fin du mois on commence à faire les premieres tontures des palissades, des Bouïs, des Filarias, lfs, Espicias.

Sur toutes choses on arrose amplement si le Soleil est chaud, autrement toutes les plantes rôtissent; & avec des arrosemens elles profitent toutes à veüe d'œil; on arrose aussi les Arbres nouveaux plantez; & pour cela on fait un cerne creux de quatre à cinq pouces au tour de l'extrémité des racines, on y verse quelques cruchées d'eau, & quand elle est imbibée, on remet la terre dans le cerne, ou bien on le remplit de fumier sec pour continuer d'autres arrosemens.

semens, jusqu'à ce qu'on voye que les Arbres ont bien pris, & après cela on regale la terre.

On peut commencer à replanter du Pourpier pour graine sur la fin du mois.

On continuë de tailler les Melons, & on n'en replante plus passé le mois de May.

Mais on plante encore des Concombres.

On commence à planter du Celery à la fin du mois, & on a deux manieres de le planter, sçavoir dans des planches creuses, comme on fait les Asperges à trois rangs dans chaque planche, mettant les rangs, & les pieds de Celery éloignés d'environ un pied, & c'est le mieux quand ils sont un peu forts, pour les pouvoir rehausser de terre par le moyen de celle qu'on a fortie des rayons, & qu'on a élevée sur les planches voisines: ou bien on le replante en pleine terre, en la même distance que cy-devant, & à la fin de l'Automne après les avoir liés de deux ou trois liens, on les élève en mote, pour les replanter tout le plus près qu'on peut les uns des autres, afin de les couvrir de grand fumier sec plus aisément, & que par ce moyen ils blanchissent mieux, & se défendent de la gelée.

Vers la fin du mois on commence de lier la Vigne aux échalas, & de Palisser les pieds qui sont en Espalier, après avoir premierement ébourgeonné tous les jets foibles, inutiles, & infructueux.

On plante des Anemones simples, qui fleurissent, un mois après; on a pu en planter tous les mois depuis le mois d'Aoult, & ceux là fleurissent de même, si le grand froid ne les empêche.

Dés le commencement du mois, ou au moins dès qu'il se peut, on épluche les Abricots, quand il y en a trop, pour n'en laisser jamais deux l'un auprès de l'autre, & donner le moyen de grossir à ceux qu'on y laisse; on peut faire à la fin du mois ce même épluchement aux Pêches & aux Poires, si elles sont assez grosses pour cela, & qu'il y en ait trop; & en ce temps-là, ou au commencement du mois qui suit, on sème les premiers Choux blonds pour l'Automne, & pour l'Hyver: les plus forts, qu'on replante en Juillet, se mangent l'Automne, & les plus foibles, qu'on replante en Septembre & Octobre, & sur tout ceux qui sont un peu verts, sont pour servir l'Hyver.

Pendant toute la Lune de May les jets des Arbres d'Espalier sont assez sujets à se glisser derrière les échalas, comme j'ay dit au mois d'Avril, & on aura peine à les en retirer sans les casser, si de bonne-heure on ne les retire, & si de huit en huit jours on ne fait une revue exacte le long des murs, pour remédier à un si fâcheux inconvenient, contre lequel on ne peut avoir trop de precaution; beaucoup deviennent tout tortus, tout raboteux, rabougris, & recroquebillez, & leurs feuilles pareillement; il faut vers la pleine Lune ôter ces feuilles broiées, & recroquebillées; il faut rompre le plus bas qu'on peut les jets rabougris, afin qu'il en vienne quelqu'autre meilleur & plus droit: il faut tailler, les Figuiers, & sur tout ceux des caisses, il y a un Traité particulier pour cette taille.

On continuë à semer un peu de Raves parmy les autres semences, comme on a dû faire pendant les deux mois precedens.

On prend le temps de découvrir ce qui est sous cloche, ou sous chaffis, s'il survient quelques pluyes douces, ou un temps fort couvert, tant pour servir d'arrosement, que pour endurcir les planches au grand air.

Si on est dans une terre sablonneuse, & sèche, on tâche de faire écouler par de petites rigoles sur les endroits qui sont en culture, les eaux qui viennent quelquefois par averse & par orage, pour ne les pas laisser inutiles dans les alées, & si on est dans des terres trop fortes, grasses & humides, comme celle du Potager nouveau de Versailles, on les fait sortir des terres, où elles incommodent, pour les

faire perdre dans les alées, ou dans des pierrées, qui les portent hors du Jardin, & pour cela il faut avoir élevé les terres en dos de bahu.

Pendant tout ce mois il est bon de marcoter les Giroflées jaunes, soit en plantant des boutures par tout où l'on veut, soit en couchant des branches, qui tiennent encore à la plante.

Les curieux d'Ocilletpour en avoir de double sement vers le 5. 6. 7. ou 8. de la Lune de May leurs bonnes graines dans des terrines, ou dans des bacquets, afin qu'au moins elle soit germée devant la pleine Lune: cette Lune est quelquefois en Juin, & d'ordinaire en May: il faut que ce plan devienne assez fort pour être au mois de Septembre replanté en pleine terre, en sorte qu'ils aient pris terre devant l'équinoxe: d'autres se content de semer leurs graines devant l'équinoxe.

On doit replanter jusqu'à la fin de May des Crêpe-vertes, & des Aubervilliers, pour en avoir tout le mois de Juin avec les Chicons, & les Imperiales.

Il faut faire la guerre aux gros vers blancs, qui dans ce temps-cy détruisent les Fraisières, & les Laituës pommées: il faut aussi ôter les Chenilles vertes qui mangent entièrement les feuilles des Groseillers, & font par là périr les Groseilles.

Il faut aussi à la fin de May éclaircir les racines, qui levent trop druës, & replanter ailleurs les arrachées, sçavoir Beteraves, Panais, &c.

On peut planter des Marguerites, des Oreilles d'Ours, & des Narcisses blancs doubles quoyque tout en fleur, cela ne les empêche pas de bien reprendre.

O U V R A G E S D E J U I N .

JE redis ici la même chose que j'ay déjà redite au commencement des ouvrages de chaque mois, c'est à dire qu'il faut faire dès l'entrée de celui-cy tout ce qu'on n'a pû faire le mois precedent, & même il faut continuer tous les mêmes ouvrages à la reserve toutefois des couches, qui ne sont plus nécessaires pour les Melons, mais on en peut faire pour les Concombres tardifs, & pour les Champignons.

On peut encore replanter quelques Artichaux jusqu'au douze ou quinze du mois; ils serviront pour le Printemps suivant, étant bien bien arrosés; les arrosemens sont inutiles, si l'eau ne penetre pas jusqu'à la racine, & ainsi plus la plante fait des racines profondes, & plus faut-il faire des arrosemens amples, & sur tout dans les terres sèches, car dans les terres humides, & fortes il faut arroser & moins souvent, & plus amplement: par exemple les Artichaux dans les terres legeres ont besoin d'une cruchée de deux jours l'un pour chaque pied, & dans les terres fortes une cruchée peut servir à trois pieds.

Vers la my-Juin on replante le Porreau à demy-pied l'un de l'autre dans un trou creux de six bons pouces, qu'on fait avec un plantoir, & on n'en met qu'un dans chaque trou, sans prendre soin d'approcher la terre de ce Porreau, comme on fait à toutes les autres plantes, qu'on met en terre avec un plantoir.

On continuë de semer de la Chicorcée & de la Laituë de genes, pour en replanter au besoin le reste de l'Esté: on recueille la graine de Cerfeuil, qui est la première de l'année à monter sur le Cerfeuil semé d'Automne, c'est à dire qu'on coupe tous les montans, & qu'on les laisse sécher: ensuite on les bat comme le Bled, & on vance la graine de même.

La même maniere se pratique pour toutes les autres graines qu'on recueille cha-

chacune dans sa saison, & sur tout au mois de Juillet & d'Aoult prenant grand soin d'empêcher que les Oiseaux, qui en sont extrêmement friands, ne les mangent.

On replante des Cardes de Porrée, pour en avoir de belles l'Automne, & elles sont bien dans la place qui reste dans l'entre-deux des rangs d'Artichaux: il les faut mettre à un pied & demy l'une de l'autre.

Il faut prendre grand soin d'ôter les méchantes herbes, qui viennent en abondance, & les ôter sur tout devant qu'elles grainent, pour éviter la multiplication, qui ne vient que trop d'elle-même sans semer.

Il faut faire sans plus tarder toutes les tontures de palissades, & de bouis, en sorte qu'elles soient faites au moins à la Saint Jean, pour avoir le temps de repousser encore devant l'Automne, & arroser amplement toutes les semences des Potagers.

Arroser amplement & tous les jours les Concombres sur couche, & les Melons raisonnablement deux ou trois fois la semaine à une demi-cruchée pour chaque pied.

Dés la my-Juin on commence à greffer à la pousse les fruits à noyau, & sur tout les Cerises en grand Arbre sur bois de deux ans, qu'on coupe à trois ou quatre pouces de l'endroit, où se doit mettre l'Ecusson: le bon temps est toujours devant le solstice.

Il faut souvent labourer les grosses terres pour ne leur pas donner le temps de s'endurcir, & de se fendre: on donne communément un labour universel dans tous les Jardins dans ce temps-ci, & le bon temps à labourer pour les terres sèches est un peu ou devant la pluye, ou immédiatement après, ou même pendant qu'il pleut, afin que l'eau penetre promptement dans le fond, devant que la chaleur vienne à les convertir en vapeurs: & à l'égard des terres fortes humides il faut prendre le temps chaud & sec, pour dessécher & réchauffer: les Jardiniers soigneux font des rigoles, pour faire entrer au travers de leurs quarrez les averfes d'eau, qui viennent en ces temps-cy par les orages, & cela sur tout si leurs terres sont legeres: ils font le contraire, si leurs terres sont trop fortes, pour faire écouler les eaux hors de quarrez, comme j'ay dit en parlant des ouvrages du mois de May.

Les curieux d'Oeillets ont dû commencer à mettre des baguettes à chaque pied pour soutenir les montans, & empêcher que les vents ne rompent les boutons, & ainsi aux Cedum, &c. & s'ils ne l'ont fait, ils le font pendant ce mois, & ôtent non seulement une partie des petits boutons qui viennent aux Oeillets en trop grande quantité, pour faire fortifier les principaux, mais aussi la plupart des montans, pour n'en conserver qu'un des plus beaux, & des plus propres à faire de belles fleurs.

On fait la guerre aux gros vers blancs, qui détruisent les Fraisières & les Laituës pommées.

On cultive soigneusement les Orangers suivant la maniere que j'ay expliquée dans le traité de leur culture.

Le Pourpier sauvage commence à paroître au commencement de Juin, & dure jusques à la fin de Juillet, il faut prendre soin de le bien ratifier.

On ôte les Tulippes de terre à la fin du mois, leurs feuilles étant pour lors fanées.

On rame les Haricots.

On sème des Pois à la fin de ce mois, pour en avoir dans le mois de Septembre.

OUVRAGES DE JUILLET.

CE mois-cy demande pareillement une grande application, & beaucoup d'activité de la part du Jardinier, pour faire ce qu'il n'a pû pendant le mois precedent, & continuer les mêmes ouvrages à la réserve des couches; les grandes chaleurs sans les arrosemens font de grands dégats, & avec de frequens arrosemens font faire de belles productions.

C'est dans ce mois qu'on recueille beaucoup de graines, & qu'on sème des Chichorées pour l'Automne, & pour l'Hyver; on sème de la Laituë Royale pour en avoir de bonne à la fin d'Automne.

On sème encore quelques Ciboules, & de la Porrée pour l'Automne, & quelque peu de Raves dans des endroits frais, ou extrêmement arrosés, pour en avoir au commencement d'Aoust.

Si la saison est fort sèche, on commence à la fin du mois à greffer à Oeil dormant sur les Coignassiers, & sur les Pruniers.

On commence à replanter des Choux blonds pour la fin de l'Automne, & pour le commencement de l'Hyver.

On sème de la Laituë Royale.

On sème pour la dernière fois des Pois quarrés à la my-Juillet, pour en avoir en Octobre.

En ce mois particulièrement les Pêchers font plusieurs jets: on commence à la my-Juillet à marcoter les Oeillets, si les branches à marcoter sont assez fortes pour cela; autrement il faut attendre au mois d'Aoust, & jusques à la my-Septembre.

OUVRAGES D'A OUST.

Dés la my-Aoust on commence de semer les Espinars pour la my-Septembre, & des Mâches pour les Salades d'Hyver, & de la Laituë à coquille, pour en avoir de pommées à la fin d'Automne, & durant l'Hyver.

On replante des Fraisières en place qu'on a élevés en mote.

On recueille les graines de Laituës & de Raves, d'abord qu'une partie des cosses paroissent sèches; ensuite on arrache le pied, & on met le tout sécher.

On recueille aussi la graine de Cerfeuil, de Porreau, de Ciboules, d'Oignons, d'Eschalottes, & de Rocamboles.

On sème des Raves en pleine terre pour l'Automne.

A la fin du mois on sème à quelque bonne exposition des Choux pommés, pour les remettre en pepinière à quelque autre bon abri, où ils doivent passer l'Hyver, & être replantés en place au Printemps.

On sème tout le long du mois des Laituës à coquilles à quelque bonne exposition, tant pour en replanter à la fin de Septembre, ou au commencement d'Octobre en place & à l'abri, que pour en avoir de toutes endurcies au froid à les pouvoir replanter après l'Hyver, soit en pleine terre au mois de Mars, soit sur couche dès le mois de Février, & s'il fait bien froid l'Hyver, il faut les couvrir un peu avec de grande litière.

On peut semer quelques Oignons pour en avoir de bons l'année suivante dès le mois de Juillet, & il est bon de replanter ceux-là au mois de Mars ensuite.

On arrosé beaucoup.

On

On replante beaucoup de Chicorées à un grand pied l'une de l'autre, & même des Laitués Royales, & des Perpignanes, qui sont tres-bonnes l'Automne & l'Hiver.

On sème des Mâches pour le Carême.

On replante encore des Choux d'Hyver.

On tond les palissades pour la seconde fois. On achève de palisser, & on commence à découvrir petit à petit les fruits, à qui on veut faire prendre beaucoup de couleur; sçavoir les Pêches, les Pommes d'api, &c.

On lie la Chicorée d'un lien, ou de deux, ou de trois, si elle est bien grande: celui d'en haut doit être toujours plus lâche que les autres, autrement elle creve par le côté en blanchissant.

Dés la my-Aoult on commence à couvrir de terreau les Oseilles, qu'on a coupées bien ras; pour les remettre en vigueur; c'est assez d'y mettre un bon pouce de terreau par tout, elles pourroient pourrir si on y en mettoit davantage.

On sème encore de l'Oseille & du Cerfeuil, & des Ciboules.

On arrache les traînasses des Fraisières, pour conserver les vieux pieds plus vigoureux, & quand il n'y a plus de fruit, ce qui est dès la fin de Juillet, ou au commencement d'Aoult, on coupe les vieux montans, & toutes les vieilles feuilles, afin qu'il s'en fasse de nouvelles.

On coupe aussi tous les vieux montans d'Artichaux, les Pommes en étant ôtées.

On sème encore des Espinars à la fin du mois pour le commencement de l'Hyver.

On sort les Oignons de terre, quand les montans commencent à seicher, & on les laisse dix ou douze jours à l'air, pour se seicher devant que de les serrer dans le grenier, ou autre lieu sec; ou les mettre en liasse, autrement ils s'échaufferoient étant serrés devant que d'être secs, & se pourriroient.

On cueille les Échalottes dès le commencement du mois, & on sort l'Ail de terre.

A la fin d'Aoult les Fleuristes mettent en terre leurs Hiacinthes, leurs belles Anemones, leurs beaux Renoucles, leurs Jonquilles, leurs Totus Albus, & leurs Imperiales.

On fait la guerre aux Mouches ordinaires & aux Mouches guêpes, qui mangent les Figues, les Muscats, & autres fruits; & pour cela on atache aux branches des Fioles pleines d'eau détrempée avec un peu de miel, ces Mouches attirées par la douceur de ce miel entrent dans le goulot de ces Fioles, & y perissent dans l'eau; il faut les changer d'eau, d'abord qu'on voit la fiole presque pleine de ces petits malheureux Insectes.

On replante le premier Oeillet d'un pied est beau, il ne s'enfuit pas que tous les autres le soient: les beautés de l'Oeillet sont d'être grand, bien garni, bien rangé, de belle couleur, bien panaché, & fort velouté.

On foule au commencement du mois les montans des Oignons, & les feuilles des Bete-raves, Carottes, Panais, &c. ou bien on ôte les feuilles pour faire grossir ce qui est dans la terre, empêchant que la feve ne forte en dehors.

Il fait encore tres-bon marcoter les Oeillets.



OUVRAGES DE SEPTEMBRE.

LA terre des Jardins doit être universellement couverte à la fin de ce mois-cy, en sorte qu'il n'y ait pas un seul endroit où il n'y ait des Plantes Potageres, soit semées, soit replantées, ce qui n'est pas si nécessaire les mois précédens, tant parce qu'on en réserve beaucoup pour les Plantes d'Hyver, sçavoir Laituës, Chicorées, Pois, &c. que parce que certaines Plantes demandent un assez long-temps pour se perfectionner, & qu'elles n'en auroient pas assez devant la fin de l'Automne.

On fait la même chose qu'au mois precedent.

On fait des couches à Champignons.

On replante beaucoup de Chicorées, & lors plus près à près, que durant les mois précédens, c'est à dire qu'on les met à demy pied l'une de l'autre, parce que les touffes ne viennent plus si larges.

Il en faut replanter dans presque toutes les places vuides dès le commencement du mois jusques vers le quinze, ou vingt; on sème à la fin du mois des Epinars pour la troisième fois, & ceux-là seront bons en Carême, & même aux Rogations.

On replante encore des Choux d'Hyver, & sur tout ceux qui sont d'une espece plus verte.

On peut encore à la my-Septembre semer quelques planches d'Oseille, ou en replanter de vieille, elle pourra être assez forte devant les premières gelées.

Pendant tout le mois on met des Fraisières de la Pépinière à la place des touffes mortes, & on les arrose aussi-tôt, comme il faut faire en tout temps les Plantes, qu'on replante.

On en met dans les pots vers le vingt, si on en veut échauffer l'Hyver.

On greffe vers le quinzième du mois les Pêchers sur Amandier, & sur d'autres Pêchers en place: la seve y est pour lors assez diminuée, pour ne pas noier les Ecussions.

On lie avec de petit osier, & ensuite on enveloppe soigneusement vers le quinzième du mois de grande litiere, ou paille neuve quelques Cardons d'Espagne, & quelques pieds d'Artichaux, pour en avoir de blanchis au bout de quinze, ou vingt jours, & il faut prendre garde en les envelopant de les tenir extrêmement droits, autrement ils se renversent, & crevent sur un des côtes; même pour empêcher que les grands vents ne les couchent sur le côté, il les faut buter d'environ un bon pied de terre.

On replante sur la fin de ce mois des Choux à pomme en Pépinière à quelque bon abry, pour en replanter en place incontinent après l'Hyver.

On replante depuis le quinzième du mois jusqu'à la fin, & à la my-Octobre les Laituës coquilles à quelque bon abry, & sur tout dans les pieds des murs du Midy, & du Levant, pour en avoir de pommées au Carême, & dans tout le mois d'Avril, ou de May.

On lie d'un lien, ou deux par bas le Celery, & ensuite on le bute soit avec du grand fumier fort sec, soit avec de la terre sèche pour le faire blanchir, & on prend soin de ne le point lier que par un temps fort sec; la même précaution doit être pour tout ce qu'on lie, ensuite on coupe les extrémités des feuilles, afin qu'il n'y monte plus de seve qui y seroit inutile, ainsi elle demeure dans le pied, & le grossit.

On lie aussi les feuilles de quelques Choux-fleurs, dont la pomme commence de paroître formée.

On couvre de terrau les Oseilles coupées.

On

On sème des Mâches pour le Carême, les Raiponces ne valent pas la peine d'être semées dans un Jardin; on en trouve assez le Printemps dans les Bleds, & le long des Hayes.

C'est particulièrement dans ce mois-cy, & pendant toute l'Automne que toutes sortes de Jardiniers souhaitent de la pluye.

On tâche de faire perir avec des fioles pleines d'eau emmielée les mouches, & les guêpes qui mangent les Figues, les Muscats, les Poires, & autres fruits, &c.

On sème des Payots, & des Pieds-d'alouëtte dans les Jardins à fleur, pour en avoir qui fleurissent en Juin, & Juillet devant ceux qu'on sème en Mars.

Dans ce mois-cy, & le mois precedent on replante de la Chicorée parmy les Laituës à pommer; celles-cy doivent avoir fait leur devoir auparavant que les Chicorées ayent pris leur étenduë; les arrosemens doivent être ordinaires pendant qu'il fait chaud, & sec.

La bonne Chicorée pour l'Hyver, si c'est en terre sablonneuse doit avoir été semée depuis la my-Août jusqu'à la saint Lambert qui est le dix-sept de ce mois; & si c'est en terre forte elle doit y avoir été semée un peu plutôt, & en tout cas doit être semée fort claire, afin qu'au bout d'un mois elle soit assez grosse pour replanter, c'est à dire grosse à peu près comme un doigt; il la faut planter jusqu'à la my-Septembre, & l'espace de six à sept pouces, afin de la replanter une seconde fois, & plus près après au commencement de Septembre, sans rien couper à la racine qui a fait un peu de mote, deux, ou trois doigts avant dans la terre sèche, & sablonneuse, ou au moins dans de la terre en pente, & la couvrir pendant la gelée, pour empêcher que le froid ne la gâte jusqu'au cœur; cela étant elle se conserve jusqu'en Carême, au lieu que la Chicorée venue toute grande devant les grands froids ne sauroit se conserver l'Hyver.

O U V R A G E S D O C T O B R E .

ON fait les mêmes Ouvrages qu'au mois precedent à la reserve des greffes, dont la saison est passée, sur toutes choses on prepare le Celery, & les Cardons; on plante beaucoup de Laituës d'Hyver, & même sur de vieilles couches pour les y pouvoir réchauffer, & en avoir de bonnes vers la Saint Martin.

À l'entrée du mois jusqu'au dix, ou douze on sème des Epinars pour en avoir aux Rogations.

Et on sème aussi le dernier Cerfeuil sur terre, afin qu'il soit levé devant les grandes gelées, & qu'il graine de bonne heure l'année suivante.

Dès l'entrée du mois, si on ne l'a fait à l'entrée de Septembre, on se met à défaire les couches, & à faire des meules du fumier le plus chanci, pour y élever des Champignons.

On replante des Choux d'Hyver sur ces meules; on met à part tous les terreaux; pour s'en servir au besoin dans le temps des nouvelles couches; & pour ce qui est du fumier le plus pourri on le porte sur les terres qui sont à fumer.

À la my-October on remet dans la serre les Orangers, les Tubereuses, & les Jasmins, on les y range avec quelque symetrie agreable, on laisse les fenêtres ouvertes le jour, durant qu'il ne gele pas, toujours fermées la nuit jusqu'à ce qu'enfin on ferme, & calfeutre soigneusement les fenêtres, & les portes.

On met les pots de Tubereuses sur le côté pour les égoûter, & empêcher que les oignons n'y pourrissent.

On commence de planter de toutes sortes d'Arbres sitôt que leurs feuilles sont tombées.

On plante encore beaucoup de Laituës d'Hyver à de bons abris, & de bonnes costières à six, ou sept pouces les unes des autres, il en perit assez pour empêcher qu'on ne dise qu'elles sont trop druës.

Vers la my-*O*ctobre les Fleuristes plantent leurs Tulipes, & tous les autres oignons qui ne sont pas encore en terre.

Il faut faire les derniers labours des terres fortes, & humides pendant ce mois, soit afin de faire périr les méchantes herbes, & donner un air de propreté aux Jardins pendant cette saison-cy, que la Campagne est la plus visitée de tout le monde, soit pour faire prendre, pour ainsi dire, croûte à ces sortes de terres, de maniere que les eaux d'Hyver n'y puissent pas si aisément penetrer, & qu'au contraire elles puissent couler vers les endroits qui sont dans une situation plus basse.

On continuë de faire la guerre aux mouches guêpes qui détruisent les Figues, les Raisins, les bonnes Prunes, les bonnes Paires, &c.

On coupe le vieux Cerfeuil, afin qu'il repousse des jets nouveaux.

Il est bon de commencer à semer à quelque bon abry au Midy, ou au Levant, ou même sur couche, à la charge de bien couvrir contre la rigueur du froid ce qu'on aura semé, quand il en sera temps.

OUVRAGES DE NOVEMBRE.

DANS ce mois-cy on commence à faire le Printemps par le moyen des couches, sur lesquelles on sème de petites Salades, c'est à dire Laituës à couper, Cerfeuil, Cresson, &c.

On plante des Laituës pour pommer sous cloche, ou sous chassis, on y replante des pieds de Baume, d'estragon, de melisse: on y plante de l'Oseille, de la Chicorée sauvage, du Persil macedoine; on y sème des Pois, des Fèves, du Persil, Pimpernelle, & si le temps est encore assez beau, on acheve de planter des Laituës aux bons abris.

C'est proprement ici le mois du grand travail pour éviter la disette qui est une compagne ordinaire de la saison morte pour ceux, qui ont manqué de prévoyance; car enfin le froid ne manque pas de faire de grands ravages aux Jardins des paresseux, & ainsi dès le commencement du mois, quelque beau qu'il fasse, il faut faire porter de grands fumiers secs dans le voisinage des Chicorées, Artichaux, Porree, Celery, Porreaux, Racines, &c. pour avoir facilité de les répandre en peu d'heures sur tout ce qui en a besoin, pour éviter la destruction; & même dès que le froid commence à se déclarer, il faut commencer tout de bon à la couverture des Figuiers.

C'est le temps propre pour faire toutes sortes de Plans d'Arbres, & de Groseilles, & de Frambroises, & il faut bon continuer toujours jusqu'à la fin de Mars, à la réserve quand il gele bien fort, ou que la terre est convertie de beaucoup de neige.

Pendant tout ce même temps on met des Arbres, & Arbustes dans des manequins, qu'on place à quelque endroit particulier, & sur tout du côté du Nord; on y en met de tige, aussi-bien que de nains, & on tient un bon memoire pour l'ordre des espèces: ces manequins doivent être à demy pied l'un de l'autre, & enterrez si bien qu'il n'en paroisse au plus que le bord d'en haut; on couche dans ces manequins les Arbres qui sont destinez pour les Espaliers, tout de même que si on les y plantoit actuellement, & on plante tous droits, & dans le milieu du manequin ceux qui sont destinez à mettre en plein air.

Dés

Dés que les gelées commencent de paroître, on commence d'employer les grands fumiers, qu'on a eu soin de faire porter aux endroits où il en falloit, par exemple si c'est pour les Artichaux, on peut les tenir un peu élevez du côté du Nort, pour servir d'un petit abry en attendant qu'on couvre entierement, ou bien quand on est d'ailleurs fort pressé d'ouvrages, on les couvre d'abord, bien entendu que devant que de les couvrir, on leur coupe toute la fane. Peu de ce fumier suffit d'abord contre les premieres attaques, & on redouble ces couvertures, à mesure que le froid augmente: ceux qui n'ont point de ces sortes de fumiers secs, peuvent se servir de feuilles, qu'on ramasse dans les bois voisins.

Si on veut faire blanchir pour Cardes quelques pieds des plus forts de ces Artichaux, on les lie de deux, ou trois liens par bas, & ensuite on les envelope de grand fumier sec, ou de paille qu'on relie encore, ainsi que nous avons dit cy-dessus en parlant des Cardons.

Dans les terres sèches on bute un peu les Artichaux, cela seroit pernicieux dans les terres humides, car les pieds en pourriroient.

Il est bon de laisser les Artichaux ainsi couverts jusqu'à ce que la pleine Lune de Mars soit passée, elle est d'ordinaire fort dangereuse, & beaucoup de Jardiniers sont causé de la perte de leurs Artichaux, quand ils se laissent tenter à quelques beaux jours du mois de Mars, pour en venir à ôter entierement leurs couvertures, & à les labourer, tout au moins, si on les découvre, ce ne doit être qu'un peu, & il faut toujours laisser le fumier tout proche, pour le remettre, si la gelée revient.

Dés le commencement du mois, & avant que les gelées soient venus, on acheve de lier les Chicorées, qui sont assez fortes pour cela, & on les couvre de ce qu'on peut; on couvre aussi de la même maniere les autres Chicorées, qu'on n'a pu lier, elles blanchissent ainsi toutes deux également & il est fort à propos, si on a une serre, d'y en replanter en mote tout ce qu'on peut des plus fortes, ainsi que nous dirons cy-après.

On coupe les montans des Asperges la graine en étant meure, laquelle on prend soin de serer, si on en veut semer le Printemps suivant; il seroit dangereux de couper plutôt ces montans, tant pour la graine qui en periroit, que pour le pied qui s'en pourroit avorter à faire de méchants petits jets nouveaux.

On prend un beau temps sec pour serer tout ce qu'on veut garder pour l'Hyver, & pour cela on l'arrache les pieds en mote, devant que les gelées y aient mordu, & on les plante fort près à près dans la serre; ce sont par exemple toutes les Racines, Carotes, Panais, Beteraves; ce sont les Artichaux qui ont des pommes, les verts sont plus propres pour cela, que les violets, ceux-cy sont plus tendres, résistent moins à la gelée, & se pourrissent aisément du côté qui tient à la tige, les autres sont plus rustiques; ce sont les Cardons d'Espagne, les Choux-fleurs; les Chicorées tant les blanches, que les sauvages, même le Porreau, & le Celery, quoy que l'un & l'autre se puissent conserver en pleine terre étant bien couverts, bien entendu que, quand le Celery est blanchi, il le faut manger, autrement il pourriroit, & il faut être soigneux d'en élever de tardif, qui demeure petit en terre sans être fort couvert, celui-là sert pour la fin de Février, & le mois de Mars.

Les gens qui sont voisins des bois, sont bien de faire ramasser des feuilles, non seulement pour s'en servir à couvrir, comme j'ay dit, mais aussi pour les faire pourrir dans quelque trou, le fumier en est fort bon, & sur tout pour servir de terreau.

On fouille les pieds des Arbres, qui paroissent languissans, pour leur ôter les vieilles terres, retailer une partie de ce qu'ils ont de racines en méchant état, & y mettre ensuite de bonnes terres neuves.

On fait quelques couches à Champignons : la maniere de les bien faire est de choisir un endroit de terre neuve, & tant que faire se peut, qu'elle soit legere, & sablonneuse, de creuser cinq, ou six pouces la planche, la tenir large de trois à quatre pieds, & autant longue qu'on voudra; il faut que le fumier soit de cheval, ou de mulet, & qu'il soit déjà un peu sec comme ayant été mis en pile depuis quelque temps: on fait ensuite la couche haute d'environ deux pieds, rangeant, & pressant le fumier autant qu'on peut, en sorte toutesfois que la partie d'en haut soit disposée en dos d'âne, pour faire écouler à droit, & à gauche les eaux qui pourriroient les fumiers, si elles y penetroient; en suite de cela on couvre toute la couche d'environ deux pieds de la terre voisine, & par dessus cette terre on met encore trois ou quatre pouces de liere, qui pendant l'Hyver puisse garentir du gros froid, & pendant l'Esté garentir du gros chaud les Champignons, qui doivent pousser au bout de quatre, ou cinq mois.

On émousse les Arbres, qui en ont besoin.

Ceux qui ont de fort grands plans d'Arbres à tailler, doivent commencer de tailler les moins vigoureux.

On employe les grands fumiers secs, dont on doit avoir fait provision pendant l'Esté, pour couvrir les Figuiers tant ceux, qu'on a en Espalier, que ceux qui sont en Buisson, & pour cela à l'égard des derniers on leur lie avec de l'ozier le plus qu'on peut ensemble toutes les branches, pour les enveloper plus aisément de cette couverture; & à l'égard de ceux des Espaliers on tâche de laisser sur les côtes autant qu'on peut les branches hautes, & d'en lier plusieurs ensemble aux perches, ou crochets qui les doivent soutenir, & par ce moyen on les couvre aussi plus aisément, & à moins de frais; on y laisse cette couverture jusqu'à ce que la pleine Lune de Mars soit passée, auquel temps on en ôte seulement une partie, en attendant que la pleine Lune d'Avril soit passée; les gelées de ces deux derniers mois sont dangereuses pour le jeune fruit, qui commence pour lors à sortir, comme les grosses gelées d'Hyver sont dangereuses pour le bois qui en est mouëlleux.

Ceux qui ont des tiges à leurs Poiriers, font bien non seulement d'en ramasser les feuilles qui en sont attaquées, pour les faire brûler sur le champ, mais aussi de ratisser les branches avec le dos de quelque couteau, pour nettoyer le couvein de ce maudit insecte qui y reste attaché tout l'Hyver: si on ne parvient pas à tout faire périr par là, au moins est-ce toujours autant d'ennemis ruinez.

Comme les journées sont fort courtes, les habiles Jardiniers travaillent à la chandelle jusques à l'heure du souper, soit pour faire des paillassons, soit pour preparer des Arbres qu'on doit planter, dès que le froid le permettra, soit pour dessiner, &c.

On met par rayons en terre les Arbres qu'on n'a pu planter, & on leur couvre soigneusement le pied, tout de même que si on les plantoit en place, sans laisser aucun vuide au tour des racines, autrement les grandes gelées les gâtent.

On peut commencer à la fin du mois à réchauffer des Asperges, qui ayent au moins trois ou quatre ans, & ce réchauffement se fait, soit en place dans la planche, ce qui est le meilleur, soit sur couche, si on a bien voulu en replanter, mais communément on attend à faire ces sortes de tentatives vers le commencement du mois qui suit; c'est ce me semble en avoir assez long temps que d'en avoir quatre mois durant par artifice, en attendant qu'il en vienne encore pendant deux mois par la seule vertu de la nature; ce n'est pas qu'on ne puisse commencer d'en échauffer dès le mois de Septembre, ou d'Octobre.

La maniere de les réchauffer est premierement d'ôter la terre du sentier d'environ deux pieds de creux, & d'un bon pied & demy de large, si originairément le sentier n'en avoit que trois, car il faut qu'il reste au moins six ou sept bons pouces de terre près

prés de la touffe : ce sentier ainsi vuide on le remplit de grand fumier chaud bien pressé & bien trépiqué, enforte que d'abord il soit plus haut d'un grand pied que la superficie de la planche; ensuite de quoy il faut remuer ce fumier au bout de quinze jours; on y mêle d'autre fumier neuf, pour renouveler la chaleur dans les deux planches voisines, si elle paroît trop amortie, enforte que les Asperges ne poussent pas assez bien : ce même renouvellement de sentier se doit faire ensuite autant de fois qu'il est nécessaire, & pour l'ordinaire cela s'en va environ tous les dix ou douze jours : que s'il est survenu de grandes pluies ou neiges, qui ayent trop pourri ce fumier, enforte qu'il ne paroisse plus avoir de chaleur assez vehemente, il le faut ôter entierement, & y en mettre de nouveau à la place, car enfin il faut que ce sentier soit toujours extrêmement chaud; à l'égard de la planche où est le plan, on y fait un petit labour de quatre à cinq pouces de profond, d'abord qu'on a achevé de remplir le sentier (on ne le peut plutôt à cause du transport des fumiers, qui ne se peut faire sans trépiquer beaucoup la terre,) cela fait on couvre cette planche de trois à quatre pouces du même grand fumier, & au bout de quinze jours, car il faut au moins ce temps-là pour mettre en train d'agir ces touffes d'Asperges, qui pour ainsi dire, sont comme mortes, ou au moins engourdies par le froid de la saison, au bout de quinze jours, dis-je, on visite sous ce fumier pour voir, si les Asperges ne commencent point à pousser, & en ce ca.-là sur chaque endroit où il en paroît, on met une cloche de verre, qu'on prend grand soin de bien couvrir aussi de grand fumier, & sur tout les nuits, pour empêcher que les gelées ne pénétre le moins du monde jusques à l'Asperge; car enfin tendre & delicate comme elle est la moindre atteinte de froid la gâte entierement : que si pendant le jour il fait un peu de beau Soleil, il ne faut pas manquer d'ôter le fumier de dessus les cloches, afin que l'Asperge soit veuë de ces rayons, qui animent toutes choses, joint que si on a des chassis de verre pour mettre par dessus les cloches, & couvrir ainsi doublement les planches entieres, cela est encore plus commode, & plus avantageux, pour contribuer à l'effet de ce petit chef-d'œuvre; par ce moyen les Asperges venant à sortir de cette terre échauffée, & rencontrant un air chaud sous ces cloches viennent rouges & vertes, & de la même grosseur & longueur, que celles des mois d'Avril & de May, & même beaucoup meilleures, en ce que non seulement elles n'ont senty aucune des injures de l'air, mais qu'elles ont acquis leur perfection en bien moins de temps que les autres; je puis dire sans vanité que j'ay été le premier, qui par de certains raisonnemens plausibles me suis avisé de cet expedient, pour donner au plus grand Roy du monde un plaisir, qui luy étoit inconnu.

J'ajoute icy que regulierement une planche d'Asperges bien réchauffée, & bien entretenue produit assez abondamment pendant quinze jours, ou trois semaines, & afin que le Roy ne manque pas d'avoir tout l'Hyver ce mets nouveau, qu'il voit d'un si bon œil, d'abord que les premieres planches se mettent à donner, je commence à réchauffer autant de nouvelles, & continue ainsi de trois semaines en trois semaines jusques à la fin d'Avril, que la nature m'avertit, qu'il est temps de mettre fin aux violences que je luy ay faites, & qu'elle veut à son tour nous donner des plats de son métier.

Je puis dire encore que mes planches ont quinze toises de long, que chaque fois j'en réchauffe six, qu'il y entre au moins cinquante charretées de fumier neuf, & que le seul chagrin, que je trouve dans cet ouvrage, est d'y voir casser un nombre infini de cloches à les couvrir, & découvrir tous les jours, quelque soin que je prenne pour l'empêcher.

On peut aussi enlever de vieux pieds d'Asperges de dedans les planches, & les mettre sur des couches chaudes, elles y poussent veritablement, mais outre qu'elles n'y viennent pas si belles, elles ont encore cet inconvenient de perir fort promptement.

On

On réchauffe de l'Oseille, de la Chicorée sauvage, du Perfil-Macedoine, &c. Tout de même que des Asperges, mais d'ordinaire cela se fait plutôt sur couche, qu'en pleine terre, & le succès en est prompt, & infallible, & particulièrement pour avoir dans une quinzaine de jours de l'Oseille aussi belle, que celle du mois de May.

On doit faire les derniers labours des terres sèches dans le quinzième de ce mois, tant afin de les rendre impenetrables aux pluies & aux eaux des neiges, que pour faire perir les méchantes herbes, & donner un peu de propreté à tous les Jardins.

On conserve en place, ou plutôt on replante en mote en quelque endroit seur, les choux pommés, dont on veut avoir de la graine, & si au mois d'Avril il paroît qu'ils ayent peine à percer, il y faut donner par haut une taillade en croix assez avant, & par ce moyen le montant percera mieux; on fait la même chose en May à l'égard de certaines Laituës pommées, qui ont peine à monter.

Pour avoir des Raves de bonne-heure, c'est à dire vers Noël, ou vers la Chandeleur, on en sème sur couche dès la my-Novembre; j'ay expliqué la maniere de faire des couches dans les ouvrages de Février: ce qu'il y a de particulier pour les Raves est, qu'il faut battre avec un ais la superficie du terreau, pour le rendre un peu solide, & empêcher qu'il ne s'éboule dans les trous qu'on y doit faire pour y semer les Raves, & ensuite afin que la couche soit proprement semée, on prend un cordeau frotté de quelque poudre blanche, soit plâtre, soit chaux, &c. & étant deux à le rendre bien bandé, tant sur la longueur de la couche, que sur la largeur, on marque des lignes blanches à trois, ou quatre pouces l'une de l'autre, autant que l'étendue de la couche le peut permettre, & avec un plantoir de bois rond de la grosseur d'un bon ponce on fait des trous le long de chaque ligne éloignez pareillement de trois à quatre pouces; on met trois graines seulement de Raves dans chaque trou, & s'il en échape davantage, on arrache les Raves qui naissent au delà du nombre de trois; ceux qui n'observent pas de marquer ces rayes blanches; & qui font leurs trous à la boulevard, ont leurs couches mal propres; ceux qui font leurs trous plus près à près, & qui laissent plus de trois Raves dans chaque trou, courent risque d'avoir beaucoup de feuilles à leurs Raves, & peu de Navet; il y a bien des Maréchez, qui pratiquent de faire en Février & Mars des rayons de Laituës en travers de leurs couches de Raves, & pour cela il faut faire les trous éloignez de sept à huit pouces; ces Laituës par rayons seront cueillies, avant que les Raves soient bonnes à cueillir.

S'il gele bien fort, on couvre la couche avec de grand pleyon pendant cinq ou six jours, & outre cela pour les deffendre des rigueurs de l'Hyver, on les couvre avec des paillassons soutenus sur des traverses d'échalas, ou autres perches mises fort près de la superficie du terreau, & on bouche même les côtez, & si la gelée augmente notablement, on met une nouvelle charge de grand fumier sur les paillassons: que si elle n'est que mediocre, on n'a que faire d'aucune couverture, la chaleur de la couche les défend assez; ces Raves ainsi semées levent au bout de cinq, ou six jours, & si les trous n'avoient de l'air, elles s'estielleroient en perçant au travers du pleyon.

Il ne faut pas manquer dès le commencement du mois de déplanter en mote le Celeri, qu'on avoit planté en distance raisonnable aux mois de Juin & de Juillet dans des planches particulieres, & l'ayant ainsi déplanté, on le porte dans la serre, ou bien on le replante dans quelqu'autre planche le mettant fort près à près, afin qu'il soit plus aisé à couvrir.

Dès que les gelées blanches commencent de s'opiniâtrer, il faut couvrir les Laituës d'Hyver, qui sont plantées à de bons abris, & ce doit être non pas avec des fumiers secs, comme les autres plantes, de peur qu'il ne reste de l'ordure dans le cœur

cœur de celles qui pomment, mais avec de la paille longue bien nette, sur laquelle on met quelque perche de longueur pour l'entretenir en place, & empêcher que le vent ne la dérange.

OUVRAGES DE DECEMBRE.

SI c'est à propos que j'ay dit au commencement de chaque mois, qu'il falloit soigneusement faire ce qu'on n'avoit pû achever dans le mois precedent, c'est particulièrement à l'entrée de celuy-cy qu'il le faut dire par raport au mois qui vient de passer; dès que Decembre est venu il n'y a plus de temps à perdre, la terre des Jardins est entierement dépouillée de ses agrémens ordinaires; la gelée qui ne manque gueres de se signaler dans ce mois-cy, n'épargne personne, elle détruit tout ce qui est d'une nature assez delicate, pour n'être pas à l'épreuve de ses rigueurs, & partant en cas que la saison le puisse permettre, il faut achever de ferrer, & de couvrir ce qui n'a pû l'être dans le mois de Novembre, sçavoir Chicorées, Cardons, Celeri, Artichaux, Racines, Choux-fleurs, Porrées, Porreaux, Figuiers, &c. & sur toute chose il faut s'étudier à conserver ce que l'on peut avoir commencé de nouveautez, sçavoir Pois, Fèves, Laituës pommées, petites Salades, pour n'avoir pas le déplaisir de voir perir en une fâcheuse nuit ce qu'on avoit avancé en deux, ou trois mois.

On peut encore dès le commencement du mois semer les premiers Pois sur quelques ados, ou à quelque bon abri, particulièrement du Midy, pour en avoir au mois de May; un ados est de la terre élevée en talus le long de quelque mur.

On porte les fumiers pourris dans tous les endroits qu'on veut fumer, & on les répand, afin que l'eau des pluyes & des neiges venant à les traverser, porte leur sel un peu au dessus de la superficie de la terre, ou se doivent faire les semences.

On met en terre les amandes pour germer dans quelque manequin; elles doivent être germées dans le mois de Mars, pour les mettre alors en place: il est bon que la grosse gelée n'y donne pas, & pour cela il faut mettre ces manequins dans la serre, ou bien en pleine terre, & les couvrir de grand fumier: la maniere de mettre germer ces amandes est de mettre au fond du manequin un lit de sable, ou de terre, ou de terreau d'environ deux à trois pouces d'épais, & de ranger là-dessus les Amandes plates toutes les pointes en dedans, en sorte que ce premier lit de terre soit couvert d'un lit de ces Amandes, ensuite sur ce lit d'Amandes on met un second lit de terreau, ou de sable de deux pouces d'épais, & puis un second lit d'amandes rangées de la même façon des premières, & puis un troisième, un quatrième, &c. tant que le manequin en peut contenir.

Il n'est pas encore mal de mettre ces Amandes par un seul lit en pleine terre, & de les couvrir d'environ trois pouces de terre; quand elles commencent de lever à la fin d'Avril, on les enleve en mote, on leur rompt le germe & on les plante en place par rangs éloignez d'un pied & demy, & on met à demy pied l'une de l'autre les Amandes dans cette rangée.

On travaille à faire le treillage pour les Espaliers.

On peut tailler les Arbres pendant qu'il n'y a point de gresil sur les branches, & que les fortes gelées ne regnent pas, car elles endurent le bois & la serpette n'y sçauroit aisément passer, bien entendu qu'il ne faut jamais tailler les Espaliers sans les avoir dépalissés, autrement on y a trop de peine, & on ne fait pas si bien son ouvrage.

Un des principaux ouvrages de ce mois est, que vers son commencement il faut faire

faire une couche de long fumier neuf, large de quatre pieds à l'ordinaire, & haute de trois, & quand la grande chaleur est passée, il y faut semer sous cloche de bonne laitue Crêpe-blonde, & dès qu'elle est un peu forte (ce qui arrive au bout d'environ un mois) il faut éclaircir la plus belle, & la replanter en pépinière sur une autre couche, & sous d'autres cloches à vingt ou vingt-cinq sous chaque cloche; quand elle s'y est raisonnablement fortifiée, on enlève les plus fortes avec une petite motte pour les replanter à cinq ou six sous chaque cloche, & pour y demeurer jusqu'à ce qu'elles soient tout à fait pommées: ce qui arrive d'ordinaire vers la fin de Mars, & on prend soin de les bien défendre du froid, tant par les couvertures de litière, que par les réchauffemens.

On fait la même chose pour semer de ces Laituës pendant le mois de Janvier, & pour en replanter pendant Février, afin d'en avoir de bonne-heure, c'est à dire vers la fin de Mars, & continuer jusques à ce que la terre en produise d'elle-même sans le secours des Fumiers chauds. En ce temps-cy à l'égard de ceux qui travaillent à faire des nouveautez, la plûpart de chaque journée se paille à couvrir le soir, & découvrir le matin, ou autrement tout perit.

Quand pendant tout l'Hyver on élève des Laituës sur couche & sous cloche, il faut être fort soigneux de lever souvent les cloches pour ôter les feuilles mortes, car il en fond & perit beaucoup, & une pourrie en pourrit d'autres; il faut même netoyer le dedans de la cloche, où il se ramasse beaucoup d'ordure & d'humidité, & s'il vient à faire quelque beau Soleil, il ne faut pas manquer de lever les cloches, pour faire sécher l'humidité qui s'amasse sur les feuilles: le principal de tout est de tenir les couches raisonnablement chaudes par le moyen de bons réchauffemens, qui doivent être renouvelés de temps en temps.

SECOURS QU'ON PEUT TIRER D'UN

Jardin Potager pendant le mois de Janvier.

Outre les bonnes Poires de l'Echasserie, d'Ambrete, d'Epine, de Saint Germain, de Marin-sec, de Virgoulé, de bon Chrétien d'Hyver, &c. Outre les bonnes Pommes de Calville, Renette, Apis, Capendu, Fenouillet, &c. & enfin outre quelques Raisins, sçavoir Muscat ordinaire, Muscat long, Chasselas, &c. Chacun peut avoir des Pommes d'Artichaux.

Avoir toutes sortes de racines, sçavoir Bete-raves, Scorfonnerie, Carotte, Panais, Salsifis commun, Navets, &c.

Avoir des Cardons-d'Espagne & des Cardes-d'Artichaux blanchies.

Du Celeri blanchi.

Du Persil-Macedoine blanchi.

Du Fenouil, de l'Anis, de la Chicorée, tant celle qu'on appelle la Chicorée blanche, que celle qu'on appelle la Sauvage.

Des Choux-fleurs, &c. Tout cela ayant été mis dans la serre pendant le mois de Novembre, & Decembre, de la maniere que je l'ay expliqué en parlant des ouvrages qui se font dans les Jardins pendant ces mois-là.

On a de plus des Choux-pancaltiers, des Choux de Milan, & des Choux-blonds, autrement à large-côte.

Ces sortes de Choux ne vont point dans la serre, au contraire il leur faut les gelées du plein air, pour contribuer à les rendre tendres & délicats.

On peut avoir aussi des Citrouilles & des Potirons par le moyen de la serre.

On

On peut avoir des Concombres confits, du Pourpier confit, des Champignons confits, des Capres-Capucines confites.

On peut avoir de l'Oignon, de l'Ail, de l'Echalote par le secours de la serre.

On peut avoir du Porreau, de la Ciboule, de la Pimprenelle, du Cerfeuil, du Persil, de l'Alleluia, &c.

On peut avoir de tres-bonnes Asperges rougeâtres, & vertes, qui sont même meilleures que celles qui viennent naturellement dans la fin d'Avril, & durant tout le mois de May.

On peut par le moyen des couches, ou des sentiers réchauffez avoir de belle Oseille, soit la ronde, soit la longue.

Avoir du Persil, de la Bourrache, de la Buglose, &c.

Avoir de petites salades de Laituës à couper avec leurs fournitures de Baume, d'Estragon, de Cresson Alenois, de Cerfeuil tendre, &c.

On peut avoir même de petites Raves sur couches, pourveu que l'abondance des neiges, & la rigueur des gelées ne soit pas si terrible, qu'on ne puisse au moins pendant quelques heures du jour découvrir un peu les couches où elles sont, & qu'on puisse leur donner quelques réchauffemens, faute de quoy tout ce plan des couches est sujet à jaunir, & perir entierement.

On peut aussi avoir quelques Champignons par le moyen des couches faites exprés pour cela, & qu'on a soin de tenir bien couvertes de grand fumier sec, pour empêcher que les grosses gelées ne les gâtent.

On a naturellement peu de Fleurs or celles des Lauriers-Thim, & des Perce-neiges; mais par le moyen des couches on peut avoir quelques Anemones simples, des Hyacinthes brumales, des Narcisses de Constantinople, des Crocus, &c. On a des feuilles de Laurier-rose pour mettre autour des plats, qu'on sert à table.

SECOURS DE FEVRIER.

D'Ordinaire le temps commence à s'adoucir un peu en ce mois, & ainsi à l'égard des Fleurs par le moyen d'un bon abry, & d'une bonne exposition on peut avoir naturellement ce que j'ay marqué dans les Secours du mois precedent pouvoir être produit par le moyen des couches; & outre cela on peut avoir quelques Primeveres, & même la chaleur des couches peut faire produire quelques Tulipes, & quelques Totus albus.

Mais à l'égard des Potagers on n'a encore que toutes les mêmes choses marquées cy-devant, c'est à dire qu'on continuë sur tout à consumer ce qui est dans la serre, & qu'on a par le moyen des couches, & des réchauffemens, sçavoir les petites Salades, l'Oseille, les Raves, les Asperges, &c.

SECOURS DE MARS.

On a sur couche abondance de Raves, & de petites Salades, & d'Oseille, & des Laituës pommées sous cloche, & ce sont de ces Cresse-blondes semées en Novembre, & Decembre, & replantées ensuite sur d'autres couches. Les autres Laituës ne réussissent point sous cloche.

On continuë d'avoir des Asperges réchauffées, & de consumer ce qu'on avoit conservé dans la serre, sçavoir Cardons, Choux-fleurs, &c.

A l'égard des Fleurs, si le froid n'est point extraordinairement violent, on a partout, & naturellement tout ce qui ne vient qu'aux bonnes expositions dans les mois precedens, & de plus on a des Violettes, des Hyacinthes, des Passe-tout, des Anemones simples.

Et sur la fin du mois on a des Narcissés d'Angleterre, des Narcissés d'Alger, des Iris d'Angleterre, des Narcissés nonpareilles, des Giroflées jaunes, de l'Hepatique tant la simple que la double, tant la rouge, que la gris-de-lin, de l'Hellebore, quelques Jonquilles simples, dont on en fabrique, quelquefois de doubles en mettant les feuilles de deux, ou trois dans un même bouton.

On n'a plus besoin de forcer aucunes fleurs, si ce n'est des Jonquilles soit simples, soit doubles, si le temps est fort dur.

Et si le temps est fort doux on a les Anemones doubles, les Oreilles d'ours, les Fritillaires, quelques Tulipes printannieres, les Marguerites, les Flammes, les Iris de Perse, les Jonquilles à la fin du mois.

SECOURS D'AVRIL.

ON a amplement des Raves, des Epinars, & des Salades avec des fournitures, & des herbages.

On a même dès l'entrée du mois des Laitués Crespes-blondes pommées, si on en a élevé sur couche, autrement on n'en a point; car les Laitués d'Hiver ne sont pas encore pommées.

On a aussi dès l'entrée du mois des Fraises par le secours extraordinaire des couches, & des chassis de verre, si on a pû, ou voulu s'en servir.

On a des Asperges venues sans artifice.

On a une infinité de fleurs, des Anemones, des Renoncules, Imperiales, Hyacinthes, Narcissés de Constantinople, Narcissés d'Angleterre, & d'Alger, Narcissés blanches, des Prime-veres, des Violettes, des Hepatiques tant la gris-de-lin, que la rouge, & sur la fin du mois on a les belles Tulipes.

SECOURS DE MAI.

C'Est icy le regne de toutes sortes de verdure, & de Salades, & de Raves, & d'Asperges, & de Concombres pour l'abondance: les Pois, & les Fraises commencent à donner, on peut, ou on doit avoir de l'Alfange, & des Chicous blancs, pourveu qu'on en ait élevé sur couche, & qu'on en ait replanté de bonne heure soit sur d'autres couches, soit à quelque bonne exposition en pleine terre.

On a une infinité de toutes sortes de fleurs, Tulipes, Giroflées de toutes les couleurs, les Prime-veres, le Bleu chargé, & le Bleu pâle, les Muscades, les Marguerites, Flammes, Chevre-feuilles printanniers, Roses de Gueldre, Anemones simples, &c.

On commence d'avoir des fleurs d'Orange, d'abord que les Orangers sont dehors de la serre à la my-May.

Des Narcissés blancs tant doubles, que simples, des Pyvoines de couleur de chair, & l'autre fort rouge.

On commence d'avoir quelques pieds d'Aloettes printanniers.

On

On a la Trefle jaune, qui est un abrisseau, les Lilas tant l'ordinaire, que celui de Perse. Les Soucis, les Cedum, autrement Palmaria.

Les Giroflées mulquées blanches tant la simple, que la double, c'est à dire les Juliennes: les Ancolies, les Veroniques, les Hyacinthes à panache, les Martagons jaunes, avec leur pendant couleur de feu, des Oeillets d'Espagne, &c.

On commence d'avoir à la fin du mois abondance de Fraises, & de quelques Cerises precoces.

SECOURS DE JUIN.

On a l'abondance de toutes sortes de Fruits rouges, sçavoir Fraises, Groscil-les, Framboises, Cerises, Bigarraux, &c.

Quelques Poires, & sur tout celles de petit Muscat.

On a en pleine terre abondance de toutes sortes de Salades avec leurs four- nitures.

Abondance de toutes sortes d'Herbes potageres.

Abondance d'Artichaux, de Cardes de Porrée.

Abondance de Pois, & de Fèves tant de marais, que d'haricot.

Abondance de Champignons, & de Concombres.

On commence à avoir du Verjus à la fin du mois, & de la Chicorée blan- che.

Abondance d'Herbes fines, sçavoir Thim, Sauge, Sariette, Hysope, La- vande, &c.

Et d'Herbes medicinales.

On a les Laituës Romaines, & les Alfanges blanches, avec l'abondance des Laituës de Genes.

On a les Pourpiers.

On a beaucoup de Fleurs tant pour garnir les plats, que pour en faire des vases, sçavoir des Pavots doubles de toutes les couleurs, de blancs, de gris-de-lin, de couleur de chair, de couleur de feu, de couleur de pourpre, de violets, & de pa- nachez, des Pensées jaunes, & des violettes, des Pieds d'aloüette, des Juliennes des Fraxilenes, des Rosés de toutes les façons, les doubles, les Panachées, les Eglantiers doubles, des Rosés de Gueldre, des Rosés canelles, des Lis blancs, des Lis jaunes, des Matricaires, des Lis alphondeles, des Musles de veau, des Virga aurea, des Jassez des deux couleurs, les Gladioles, des Veroni- ques, des Oeillets d'Espagne, des Mignards, des Verbascunes, des Coqueriers doubles, des Tnalapi de deux especes, la grande, & la petite, des Muscipula, des Valerienes, les Toutes-bonnes, les Oeillets de Poëte blanc, & Pincarnat, des Lismachies jaunes, des Gands de nôtre-Dame, & vers la my-Juin du Chevre- feuille Romain, des fleurs d'Orange, des Tubereuses, des Anemones simples, de la Mignardise, des Viola Marina.

On a encore de belles Pommes de reinete.

On commence de voir quelques Choux pommez.

On a aussi quelques Melons à la fin du mois.

Et de beaux Oeillets, & des Croix de Jerusalem doubles.

SECOURS DE JUILLET.

ON a abondance d'Artichaux, abondance de Cerifes, Griottes, Bigarreaux.

Abondance de Fraifes, de Pois, & de Fèves.
Abondance de Choux pommez, de Melons, de Concombres, & de toutes fortes de Salades.

Quelques Chicorées blanches, quelques Raves.

Quelques Prunes, ſçavoir la jaune, la Cerifette.

De la Calville d'Été.

Beaucoup de Poires, ſçavoir les Magdelaines, les Cuiſſe-madame, les gros Blanquet, l'Orange verte, &c.

A la my-Juillet, ou à la fin du mois on a les premières Figues.

On a des Pois, des Fèves de deux fortes.

On a des Raves.

Abondance de Melons vers la my-Juillet.

On a du Verjus de grain.

A l'égard des Fleurs on en a encore beaucoup, & la plupart de celles qui ſont

marquées dans le mois precedent.
On a de plus les Geranium nocte-Olens, la Rhuë avec ſa fleur olivâtre, les Couquelourdes, les Croix de Jeruſalem tant ſimples, que doubles, les Chovons, les Haricots d'Inde couleur de feu, qui durent juſqu'en Novembre, les Cyanus blancs, & violets clair, les Capucines, les Camomilles, les Staphiſagria, & vers la my-Juillet commencent les Oëillets.

SECOURS D'AOUST.

ON a abondance de Poires d'Été, & de Prunes, & de quelques Pêches Madelaine, Mignonne, Bourdin, &c.

De la Chicorée blanche.
Abondance de Figues.

On a l'abondance de Melons, & de Concombres.

On a quelques Citrouilles aouſſées.

Beaucoup de choux pommez.

On a du Verjus de grain.

On continuë d'avoir toutes les verdure, toutes les Racines du Potager, & les

Oignons, l'Ail, & l'Echalotté.

Abondance de Pieds d'alouëtte, de Roſes d'Inde, & d'Oëillets d'Inde.

Abondance de Roſes muſcates, & des Roſes de tous les mois, du Jaſmin, des Pieds

d'alouëtte tardifs, des Tubereuſes, des Matricaires, & des Thaſpi grands, & petits;

de plus les Soleils vivaces, les Oculus-Chrifti, &c.

SECOURS DE SEPTEMBRE.

On a l'abondance des Pêches violettes, Admirables, Pourprés, Perfiques, &c.
 L'abondance des Rouffelets; des Fondantes de Brest; quelques Beurrés, &c.
 L'abondance des Chicorées, des Choux pommez.
 Sur la fin du mois commence l'abondance des secondes Figues.
 A la fin du mois on a quelques Cardons d'Espagne, quelques Cardes d'Artichaux, quelques pieds de Celery, beaucoup de Citrouilles aoustées, beaucoup d'Artichaux, & encore des Melons.
 Quelques Choux fleurs.
 On commence d'avoir de bon Muscat.
 On a des feuilles de Vigne pour garnir les plats.
 On a du Verjus de grain.
 Et quelques Oranges.
 Pour les Fleurs on a l'abondance des Tubereusés, on a des Altes, ou Oculus Christi, des Passe-velous, ou des Amarantes, des Oeillets d'Inde, Rosés d'Inde, Merveilles du Perou, Tricolor-volabilis, les Lauriers rosés tant le blanc, que l'incarnat, les Rosés d'outremer, des Giroflées ordinaires, sçavoir la blanche, la violette, &c. des Ciclamen, & quelques fleurs d'Orange avec des Anemones simples.

SECOURS D'OCTOBRE.

On a l'abondance des secondes Figues.
 L'abondance du Muscat, & du Chaffelas.
 Abondance de Beurré, de Doyenné, de Bergamotte, de Poire de Vigne, de Lanfac, de Crafane, de Messire-Jean.
 Abondance de Chicorée, & de Celery, de Cardons, de Cardes d'Artichaux, de Cardes de Porrées, de Champignons, de Concombres; encore même quelques Melons, si les gelées n'ont pas été fortes.
 On a toutes les verdure des Potagers, Oseille, Porrée, Cerfeuil, Persil, Ciboules, les Racines, l'Ail, l'Oignon, les Echalottes.
 Abondance de Pêchers, sçavoir les Admirables, les Nivettes, les Blanches d'Andilly, les Violettes tardives, les Jaunes tardives, les Pavies de Rambouillet, & de Cadillac, les Pavies jaunes, les Pavies rouges.
 Des Epinars, des Poistardifs.
 A l'égard des Fleurs on a des Anemones simples, des Tubereuses, du Laurier-thym, des Passe-velous, du Jasnin, des Lauriers-rosés, des Ciclamen, &c.

SE

SECOURS DE NOVEMBRE.

ON a encore dans les premiers jours quelques Figues, & quelques Pavies jaunes tardifs.

On a les Epines d'Hyver, les Bergamottes, les Marquises, les Mesire-Jean, les Crasanes, Petitoins, quelques Virgoulez, quelques Ambrettes, Leichafferies, Amadottes, &c.

On a des pommes d'Artichaux.

On a l'abondance de Pommes de Calville d'Automne, & quelque peu de la Calville blanche.

Les Fenouillets, & Capendu commencent à mûrir.

On a des Epinars, Chicorée, Celery, Laitués, &c. Salades, & des Herbes potageres; on a quelques Artichaux, & des Choux de toutes façons, on a des Racines & des Citrouilles.

A l'égard des Fleurs on a presque la même chose que le mois precedent, & le commencement des Talaspis semper virens.

SECOURS DE DECEMBRE.

ON a par le moyen de la serre toutes les mêmes choses que nous avons cy-devant expliquées, pour le mois de Novembre.

On peut commencer d'avoir quelques Alperges réchauffées.

Et de l'Oseille bien verte, & bien grande malgré les plus fortes gelées.

On a des Epinars.

On a des Choux d'Hyver, tant les blonds qui sont les plus delicats, que les verds.

On a abondance de Poires de Virgoulé, d'Epines, d'Ambrettes, de Saint-Germain, de Martin-sec, de Portail, &c.

Des Pommes d'Api, de Reînette, de Capendu, de Fenouillet, & encore des Calvilles, &c.

Pour les Fleurs on a abondance de Lauriers-Thym, on a des Anemones, & des Ciclamen.

CHAPITRE IV.

Qui apprend à juger seurement à l'inspection d'un Potager, s'il ne luy manque rien de ce qu'il doit avoir.

CE n'est pas peu d'avoir une connoissance certaine non seulement du secours, qu'un Potager bien tenu peut fournir en chaque mois de l'année, mais de sçavoir aussi quels sont les ouvrages, qu'un Jardinier habile y doit faire en chaque saison. Cependant ce n'est pas assez pour donner à un honnête homme le plaisir de juger seurement à l'inspection de ce Potager, si en effet il est si bien garni, qu'il ne luy manque rien de tout ce qu'il doit avoir: Car enfin il ne faut pas s'attendre d'y trouver toujours actuellement tous les avantages dont on luy est obligé; on sçait bien qu'il doit produire pour toute l'année, mais on sçait bien aussi qu'il ne produit pas

pas tous les jours de l'année, par exemple dans les mois d'Hyver, on n'y voit presque aucune de ses productions, la plupart en étant dehors, parce qu'on les a mises dans des serres pour les conserver, & d'ailleurs parmi les Plantes qu'on y voit en d'autres temps, combien y en a-t-il, qui dans ces temps-là n'ont pas encore atteint leur perfection, & qui cependant doivent faire figure dans ce Jardin: il leur faut peut-être des deux & trois mois, & quelquefois des cinq & six pour y parvenir, ainsi en est-il dans le commencement du Printemps pour tous les legumes, & verdures, ainsi en est-il l'Esté pour les principaux fruits des autres saisons, & voilà pourquoy j'ay crû, qu'il ne seroit pas inutile d'expliquer plus particulièrement, en quoy consiste le merite d'un Potager, à le prendre sur le pied de ce qu'on y doit trouver, chaque fois qu'on y entre, & pour en donner une idée plus exacte, je tâcheray de faire à peu près le portrait de celui du Roy, il est en son espece le plus grand qu'on ait jamais vû, aussi bien que son Maître est le plus grand Prince qui ait jamais paru: ce portrait n'est pas fait pour engager personne à le copier; mais cependant chacun y pourra faire le raport du grand au petit, & prendre ensuite les mesures qu'il jugera luy être convenables.

Je commenceray ce Chapitre par le mois de Janvier comme j'ay commencé les deux precedens, & je dis d'abord, que dans le mois de Janvier on doit être content du Jardin, dont est question: si on y voit premierement une quantité raisonnable de Laitués d'Hyver plantés en costiere, & couvertes de paille longue ou de paillassons: si on y voit en second lieu quelques quarrés d'Artichaux, & de Porree bien couverts de grand fumier, & qu'il en soit de même pour du Celeri, des Chicorées, du Persil ordinaire, du Persil-Macedoine, &c. en troisiéme, lieu des Choux d'Hyver, & des Ciboules, de l'Oseille, & des fournitures de Salades, & que ces deux dernieres ayent quelque sorte de couverture: en quatriéme lieu des quarrés d'Asperges sans aucune façon, à moins que ce ne soit pour en réchauffer, comme je fais, & comme j'ay commencé dans le mois de Novembre & Decembre: le surplus des Plantes Potageres doit être ferré, les Racines, Oignons, Cardons, Pommés d'Artichaux, Choux fleurs, &c. en cinquiéme lieu des Figuiers proprement couverts, des Arbres commencés à tailler, toutes les places d'Arbres bien garnies, ou au moins des trous, ou des tranchées préparées pour en planter, ou des fouilles faites pour en raccommoier de languissans: en sixiéme lieu des gens appliquez à nettoyer la mouffe, & autres ordures, qui gâtent les Fruitiérs: & si par dessus cela on y voit quelques couches pour des nouveutez du Printemps, sçavoir Fraises, Raves, petites Salades, Pois, Féves, Laitués pommées, Persil, Plan de Concombres, & de Melons, &c. Si on y voit même des Figuiers réchauffés, & quelques autres Arbres pareillement; que ne doit-on point dire à la loüange du Jardinier, si particulierement il paroît d'ailleurs quelque propreté dans les allées, & qu'il n'y ait nulle part d'outils de Jardinage negligez.

Aprés avoir dit ce qui doit faire la beauté d'un Fruitié & potager pendant le mois de Janvier, je ne croy pas qu'il soit necessaire d'ajouter ce qui le rend imparfait, & desagrecable, non seulement à l'égard de ce mois, mais aussi à l'égard de tous les autres, dont je parleray ensuite, puisqu'on voit assez de soy-même, que c'est le contre-pied de ce que je viens d'alléguer, c'est à dire la disette, la negligence, la mal-propreté, &c. Et voilà ce qu'il faut regarder comme les monstres des Potagers.

Dans le mois de Février il faut absolument commencer de voir un grand mouvement dans le Jardinage; il faut trouver établi la plupart de tout ce que je viens d'insinuer en passant sur le fait des couches pour le mois precedent, & même si sur la fin de ce mois le temps paroît assez temperé, & qu'il y ait eu un considerable dégel, qui vray semblablement promette la fin des grandes froidures il faut, qu'on commence à labourer les quarrez, & les platte-bandes, dresser les planches, semer ces

fortes de graines, qui sont long-temps à lever, sçavoir le Persil, l'Oignon, la Ciboule, le Porreau, &c. Il faut qu'on taille tout de bon les Arbres, tant en Buisson, qu'en Espalier, qu'on fasse le premier palissage à ceux-cy, qu'on fasse nommément des couches pour replanter & Melons & Concombres, pour avoir de petites Salades, Raves, Laitués pommées, &c.

MARS.

Dans le mois de Mars que le Soleil commence à donner des journées & assez belles, & assez longues, & que la nature entre visiblement en chaleur, & en action, les Jardiniers aussi doivent faire paroître un renouvellement d'application, & d'activité dans toutes les parties de leur Jardin, en sorte qu'on les voye infatigablement travailler à tous les ouvrages, dont j'ay cy-devant fait un traité particulier, si bien qu'il seroit inutile de les repeter; de maniere que, si l'étendue du terrain est grande, & le nombre d'Ouvriers proportionné, on doit avoir le plaisir de voir d'un coup d'œil labourer, dresser, semer, planter, serfouir, sarcler, greffer, tailler, &c. Car enfin devant que le mois passe, la plupart de la terre doit être occupée soit de semence, soit de plan, & c'est ce qui doit servir de provision à toute l'année, tout ce qui étoit couvert de fumier doit être défat de ses couvertes, qui sont devenues hydeuses, aussi-tôt qu'elles ont cessé d'être nécessaires. Chaque chose doit, pour ainsi dire, respirer le bon air, qui vient réjouir & les animaux, & les plantes: on doit avoir au moins dequoy commencer à cueillir, soit Salades, soit Raves de la saison nouvelle, si déjà les couches des mois precedens n'en ont pas donné le plaisir, mais particulièrement la propreté doit briller de toutes parts, & servir de lustre tant dans les allées, que dans les labours, afin qu'avec la premiere pointe de ce verd naissant, qui sort du sein de la terre, & le parfum des Plantes, qui ont en partage d'être odoriferantes, & l'abondance de fleurs, qui commencent à s'épanouir de tous côtez, & l'armonie des Oiseaux, qu'une espece de gayeté fait badiner amoureuxment, & chanter à l'envy les uns des autres, cette propreté concoure à faire un theatre universellement parfait, & à inviter les curieux aux divertissemens de la promenade.

AVRIL.

Au mois d'Avril on ne doit presque plus rien trouver de nouveau à faire dans les Potagers, si ce n'est une augmentation de couches à Melons, & à Concombres; la terre y doit paroître presque par tout ornée d'une decoration neuve de plantes naissantes; là se voit l'Artichaux qui resuscite, là l'Asperge qui perce la terre en mille endroits, là se resserre en peloton la Laituë qui pousse; icy s'étend tout ce peuple de verdures, & de legumes si differens en couleur, & si differens en figure; ce sont là des mets innocens, & naturels, qui se presentent pour la nourriture & le regal du genre humain; l'Hyacinthe, la Tulippe, l'Anemone, la Renoncule, & tant d'autres fleurs, quel éclat ne font-elles pas dans les Jardins où elles sont? Ce qu'on doit ici remarquer n'est que l'entretien ordinaire de ce qui est déjà fait, c'est l'esperance de la recolte future des fruits, qui doit occuper: chacun cherche à voir, soit aux Arbres, qui defleurissent, s'il nouë beaucoup de fruits, soit aux couches de Melons & de Concombres, qui paroissent bien tenuës, si elles doivent amplement récompenser tant de peines qu'elles donnent.

MAY.

Le mois de May venant, quel contentement n'a-t-on point dans les Jardins utiles? combien grandes sont les douceurs de la jouissance, qu'on commence de goûter: on n'a plus lieu de demander d'où vient, que tels, & tels endroits de terre sont encore dénuës; les Cardons d'Espagne, les Choux-fleurs, la Portée, le Celeri, & même les Artichaux, & les Laitués pommées, qui ne devoient pas si-tôt paroître, & pour qui ces endroits-là étoient destinés, les sont venus occuper à la fin d'Avril, ou au commencement de ce mois, le Pou-pier que la delicatesse de son temperament avoit jusques à present retenu dans le Cabinet aux graines, vient dorer la terre, & s'offrir avec abondance pour le plaisir du Maître; la fraise entrant en maturité fait l'ouverture aux autres fruits rouges, qui la vont suivre im-

medi-

mediatement ; les Pois nouveaux sont tous prêts à satisfaire l'avidité du friand ; les Champignons poussent en foule ; enfin de toutes les choses qui sont contenues dans l'Alphabet que j'ay mis à l'entrée de ce traité , il n'y a guère que les Epinars & les Mâches , qui attendent à faire leur devoir aux mois d'Aoult & de Septembre : car même on peut voir quelques petits commencemens de chicorée , & si les Cerises precoces ont été les premiers fruits , qui ayent paru aux Arbres dans ce mois de May , les Abricots hâtifs , les petits Muscats , les avant-Pêches ne les laisseront pas long-temps seules à faire la richesse , & l'ornement des Jardins : tous ces fruits-là s'apprentent pour paroître aussi en peu de jours ; les Melons ne tarderont gueres à les suivre , &c. Les Concombres cependant avec un nombre infini tant de Laituës , que d'autres plantes , satisfont le goût , & le besoin , comme les fleurs avec les Orangers , qu'on a sorti à la my-May font leur devoir à l'égard de la vûe & de l'odorat.

Les chaleurs du mois de Juin empêchent veritablement l'entrée du Jardin sur le haut du jour , mais quel charme n'y a-t-il point à le venir visiter le matin , & le soir , quand la fraîcheur d'un doux zephire y regne en souveraine ; c'est à présent qu'on s'apperçoit que toutes choses profitent à veuë d'œil , telle branche qui cinq ou six jours devant n'excedoit pas la longueur d'un pied , s'est étenduë jusqu'à deux , & trois ; les Porreaux sont plantez ; les quarrés de verdures font le tapis parfait ; la fleur de la Vigne acheve d'embaumer l'air , qui étoit déjà tout parfumé de l'odeur des Fraises ; on cueille de toutes parts en pleine terre , & en même temps qu'on distribué avec profusion , ces plantes devenues si belles , & si parfaites , on regarnit les places qu'on venoit de dépouiller , en sorte qu'on n'y en voit presque jamais de vuides ; la nature ne demande pas mieux que de faire des miracles de fertilité , aydeë qu'elle est par les chaleurs du Pere de lumiere ; elle n'a besoin que de l'être aussi par des humiditez convenables , humiditez que les nuës versent quelquefois abondamment , & d'autrefois c'est l'industrie & le travail du Jardinier , qui les fournissent au besoin. Ces planches , & ces platte-bandes si bien allignées , & si bien garnies de Laituës pommées , quel plaisir ne font-elles pas à voir ? cette forest d'Artichaux de differentes couleurs , qui paroît dans un endroit particulier , n'appelle-t-elle pas les Curieux pour les venir admirer , & pour juger sur tout de leur bonté , & de leur delicatessë , en même-temps qu'on juge de leur beauté , & de leur abondance ? les palissades si bien tenduës , & si raisonnantes de petits oiseaux , qu'on trouve en allant à ce Potager , ont commencé le plaisir de la promenade , elles l'achevent en sortant , & inspirent un empressement d'y revenir au plûtôt.

Dans ces deux mois Juillet & Aoult les Potagers doivent être si heureusement partagez dans leur condition , que pour lors sans faute on y puisse trouver amplement tout ce qu'il faut pour satisfaire en même temps au plaisir du present , & aux necessitez de l'avenir ; cela étant on n'a qu'à leur demander tout ce qu'on voudra , ils doivent être tous prêts à y répondre ; veut-on par exemple toutes sortes d'herbes , de racines , salades , parfums , &c. ils en fourniront sur le champ ; veut-on des Melons ces premiers & principaux fruits de nos climats , on les sent de loin , il ne faut que les aller visiter , se baisser , & en prendre : veut-on des Concombres , Potirons , Citrouilles , Champignons , &c. ils en produiront abondamment ; veut-on encore des Artichaux , veut-on des Poires , Prunes , Figues , &c. on est assuré d'y trouver de tout cela considerablement ; veut-on aussi des herbes fortes , Thym , Sauge , Sariette , &c. comme aussi de l'Ail , de l'Oignon , de la Ciboule , du Porreau , de la Rocambole , &c. on ne manquera pas d'y en trouver. Il semble que les quatre & cinq mois , qui viennent de passer n'ayent uniquement travaillé que pour ceux-cy , en sorte que tout doit bien aller en cette saison , si on est pourveu d'un Jardinier habile , & qui ait sur toutes choses le don du choix , &

du discernement à sçavoir cueillir: les Oeillets ne font pas ici un mediocre ornement des Jardins, les fleuristes travaillent à marcoter, & n'oublient pas de sortir les Oignons de terre pour les mettre à couvert, & en lieu de seureté.

SEPTEM-
BRE ET
OCTO-
BRE.

Si en Juillet & Aoust les Potagers se font signalez par leurs Melons, leurs Concombres, leurs Legumes, & même par leurs Prunes, leurs premieres Figues, & quelque peu de Poires, &c. Nous allons voir que dans les mois de Septembre & Octobre, qui leur succedent, ils se vont rendre infiniment glorieux en fait de fruits; & ce sera par l'abondance des Pêches, des Muscats, des Chasselas, des secondes Figues, des Rouffelets, des Beurés, des Verte-longues, des Bergamottes, &c. Aussi est-il certain que c'est la veritable saison des bons fruits, c'est le temps de l'année, que la Campagne est la plus frequentée; le temperament qui se trouve entre les grandes chaleurs de la canicule qui viennent de passer, & les grands froids, que l'Hyver doit amener, ce temperament dis-je, fait sortir les habitans des Villes, pour aller un peu de temps respirer l'air des champs, & assister au divertissement des vendanges, & à la cueillette des fruits; les Jardins doivent ici exceller par une quantité infinie de ce qu'ils ont accoustumé de produire, il n'est pas permis d'y trouver un morceau de terre, qui soit inutile; si quelque quarté vient d'être dépeuillé, par exemple celuy de l'Ail, Oignon, Eschalotte, &c. Il doit avoir été aussi-tôt rempli d'Espinars, de Mâches, de Cerfeuil, de Ciboules, &c. Il en est de même pour quelques planches de Laituës d'Ellé, à la place desquelles doit avoir succedé un nombre infini de chicorées, & de Laituës d'Hyver, &c. Les Oignons de fleurs doivent être remis en terre, pour y commencer des racines, qui les puissent défendre des rigueurs de la saison qui vient.

NOVEM-
BRE.

Les premieres gelées blanches de Novembre qui jaunissent les feuilles des Arbres, & les détachent du lieu de leur naissance, qui morvent & pourissent les Chicorées, & les Laituës avancées, qui noircissent les pommes d'Artichaux, &c. font une maniere d'avant-coureurs cruels, & redoutables, qui font presumer, que l'Hyver est ennemy commun, & impitoyable de la vegetation approche: il faut par consequent se mettre de bonne heure à sauver dans la ferre tout ce que le froid peut gêner dehors, & au surplus il faut couvrir de grand fumier sec ce qu'on ne peut aisément sortir de terre, & qui cependant court risque de perir sans le secours des couvertures; & ainsi dans cette maniere de débris, ou de démenagement precipité, je veux voir tout le monde extraordinairement occupé à faire son devoir, je veux même que nôtre Jardinier augmente le nombre de ses ouvriers, pour éviter la perte, dont il est menacé. La Hotte & la Civiere doivent faire ici un manège infatigablement animé, l'une allant, & venant chargée de ce qui doit sortir du Jardin, pour garnir la ferre; & l'autre chargée du fumier, qui est destiné à couvrir ce qui reste sur pied: bref je ne sçaurois pardonner à ceux qui par paresse ou imprudence se laissent surprendre dans ces occasions importantes: je ne veux pas qu'ils soient un moment en repos, jusqu'à ce que toutes leurs affaires soient faites; je veux voir la ferre pleine & bien rangée; je veux, que presque tout le Jardin prenne pour ainsi dire une étrange pareure nouvelle, pareure faite d'une chose, qui dans un autre temps le rendroit vilain, & defagreable; je ne croy pas, qu'il soit necessaire de nommer ici l'étoffe dont elle est, on sent assez, que ce doit être communément de grand Fumier.

DECEM-
BRE.

Le mois de Decembre n'est pas sans avoir encore besoin d'un grand mouvement: il arrive assez souvent que le mois precedent a été trop court pour tout ce qui étoit à y faire, & partant il faut achever dans celuy cy ce qu'on n'a pu accomplir dans l'autre, & cela particulièrement si le froid n'a pas déjà fait toute la destruction, dont il est capable; il faut donc sur tout vacquer à faire exactement ce que j'ay marqué dans l'article des ouvrages de ce mois, si bien qu'on doit voir en ce temps-cy de l'empressement à preparer les nouveautez du Printemps, à nettoyer les Pla-

ces

ces des vieilles couches, à se disposer au plutôt d'en faire de nouvelles, à se mettre en peine non seulement d'avoir un magasin de bons fumiers, & beaucoup de cloches; mais aussi à tenir ses chassis bien reparez, &c. Je n'oublie pas icy pour les véritables curieux, qui ont moyen de le faire, le soin de réchauffer des Asperges, & de veiller à renouveler les réchauffemens, dès qu'ils ont passé leur grande chaleur: la chose n'est pas sans peine, ny sans dépense, mais le plaisir de voir au milieu des neiges, & des frimats une abondance d'Asperges bien grosses, bien vertes, & tout-à-fait excellentes, est assez grand pour n'avoir pas de regret au reste, & dans la vérité on peut dire qu'il n'appartient guères qu'au Roy de goûter ce plaisir, & que peut-être ce n'est pas un des moindres que son Versailles luy ait produit par le soins que j'ay l'honneur d'en prendre; aussi est-il certain que c'est le seul endroit où l'on ait jamais vu forcer un terrain naturellement froid, tardif, & infertile à faire pendant le fort de l'Hyver ce que le meilleur fond ne produit que dans les saisons tempérées.

CHAPITRE V.

Quelle sorte de terre est propre à chaque Legume.

IL est constant qu'il y a de certains fonds de terre, à qui il ne manque aucune des bonnes qualitez requises pour produire en chaque saison, & long-temps de suite toutes sortes de beaux, & de bons Legumes supposé toujours qu'on y fasse une culture raisonnable: il y en a aussi, qui par dessus cela ont la faculté de les produire plus hâtifs les uns que les autres, & ce sont ces fonds qu'on appelle vulgairement fâbles noirs, dans lesquels se trouve le juste temperamment du sec, & de l'humide accompagné d'une bonne exposition, & d'un sel inépuisable de fécondité avec une grande facilité de labour, & de penetration des eaux pluviales; il n'est pas moins constant, qu'il est assez rare de trouver de ces terroirs parfaits, & qu'au contraire il est tres-ordinaire d'en trouver, qui pèchent soit par être trop secs, & trop legers, & trop brûlans, soit par être trop humides, & trop pesans, & trop froids, soit par être dans des situations infortunées, les unes trop élevées, les autres en pente, & quelques-unes trop enfoncées; heureux les Jardiniers qui ont de ces premiers fonds admirables à cultiver, dans lesquels ils n'ont presque jamais de mauvais succez à craindre, & en ont d'ordinaire de bons à esperer: d'un autre côté malheureux, ou tout au moins dignes de compassion ceux, qui ont en tout temps quelques-uns des grands ennemis de la vegetation à combattre, je veux dire ou la grande sécheresse, ou particulièrement la grande humidité, par ce que celle-cy, outre qu'elle est toujours suivie d'un froid qui retarde les productions, elle est de plus sujete à pourrir la plupart des Plantes, & ainsi il est tres-difficile, & presque impossible de corriger, & encore plus de vaincre un si grand défaut: il n'en est pas entierement de même de la sécheresse, car pourveu qu'elle ne soit pas extrême, & qu'on ait la commodité de l'eau pour arroser, & du fumier pour amander, on est le maître des remedes souverains, & infaillibles, qu'il y faut appliquer, & partant le soin, & la peine peuvent assez souvent se rendre maîtres de ces terrens arides, & ingrats, & les forcer de produire amplement ce qu'on leur demande dans les regles.

Il s'ensuit donc que, quand on a de ces bons fonds de terre, on y peut indifféremment & semer, & planter par tout quelques sortes de Legumes, & de Plantes que ce puisse être avec une confiance certaine, qu'ils y réussiront. La seule su-

tion qu'on y a, c'est premièrement de sarcler beaucoup, car telles terres produisent infiniment de méchantes herbes parmi les bonnes, & c'est en second lieu de changer souvent les Legumes de place, ce qui est essentiel en toutes sortes de Jardins: car il est à propos de ne pas remettre deux, ou trois fois de suite les mêmes vegetaux dans un même endroit; la nature de la terre demande ces sortes de changemens, comme étant, ce semble, assurée de retrouver dans cette diversité de quoy rétablir, & perpetuer sa première vigueur; or quoy que dans ces bons fonds tout y vienne admirablement bien, il est pourtant indubitable, que les expositions du Midy, & du Levant sont icy comme par tout ailleurs plus propres, que celles du Couchant, & du Nort pour avancer & améliorer les productions, témoin les Fraises, les Pois hâtifs, les Precoces, les Muscats, &c. En revanche celles-cy ont quelques autres avantages qui les font estimer à leur tour, par exemple que pendant les grandes chaleurs de l'Esté, qui souvent grillent tout, & font trop tôt monter les Legumes en graine, elles sont exemptes de ces trop fortes impressions, que le Soleil fait sur les lieux qui luy sont pleinement exposez, & par conséquent les Plantes s'y conservent plus long-temps en bon état.

Il s'ensuit aussi que, si on a de ces fonds qui sont passablement bons, mais dont la bonté n'est pas égale par tout, soit de leur nature, soit à cause de leur situation, & de leur pente, il s'ensuit, dis-je, que c'est pour lors que l'habileté, & l'industrie du Jardinier se fait remarquer, en ce qu'il sçait donner à chaque Plante l'endroit où elle peut mieux réussir en chaque saison, tant à l'égard de la hâveté, & même quelquefois de la tardiveté, qu'à l'égard de la beauté, & de la perfection intérieure.

Généralement parlant les terres qui sont médiocrement sèches, legeres, & sablonneuses, & celles qui, quoy qu'un peu fortes, ont quelque petite pente vers le Midy, ou vers le Levant, & sont adossées à une montagne, ou à de grandes murailles qui les couvrent des vents froids, ces sortes de terres ont plus de disposition à produire les nouveautez du Printemps, que les terres fortes, grasses, & humides; mais aussi pendant les Estés qui ne sont guères pluvieux, ces dernières sont les Legumes plus gros, & plus nourris, & demandent les arrosemens plus petits, & moins frequens, & ainsi on peut en quelque façon trouver de quoy se consoler en toutes sortes de fonds.

Cependant quoy qu'absolument parlant tout ce qui peut entrer dans un Potager puisse venir en toutes sortes de terres (pourveu qu'elles ne soient pas tout à fait stériles) il a été observé de tout temps que toutes sortes de terres ne conviennent pas également à toutes sortes de Plantes; les habiles Maréchez du voisinage de Paris le justifient assez par une expérience bien convaincante: car on voit que ceux qui sont dans les sables, ne s'attachent guères à y élever des Artichaux, des Choux-fleurs, des Cardes de Porrée, des Oignons, des Cardons, du Celeri, des Bete-raves, & autres Racines, &c. comme font ceux qui sont dans les bonnes terres fortes; & en revanche ces derniers n'occupent point leurs terres en Oseille, Pourpier, Laitués, Chicorées, & autres menués Plantes qui sont delicates, & sujetes à perir de nuile, & de morve, comme font les Jardiniers des terres legeres.

De tout ce que je viens d'avancer il résulte deux choses, la première que le Jardinier habile, qui a à cultiver un fond assez aride, ou une coline avec obligation d'avoir de tout dans son Jardin, y doit choisir les endroits qui sont les moins secs, pour y mettre ce qui veut un peu d'humidité pour bien venir, sçavoir Artichaux, Bete-raves, Scorfonneres, Salsifis, Carotes, Panais, Chervis, Cardes de Porrée, Choux-fleurs, & Choux pommez, Epinars, Pois ordinaires, Fèves, Groseilles, Framboises, Oignons, Ciboules, Porreaux, Persil, Oseilles, Raves, Patience, Herbes fines, Bourrache, Buglose, &c. & à l'égard des lieux plus arides de ce même Jardin (supposé que les Secours cy-devant expliquez s'y trouvent, faute de quoy

quoy rien ne fera de belle venuë) il y mettra des Laituës de toutes les saisons, les Chicorées, le Cerfeuil, l'Estragon, le Basilic, la Pimprenelle, le Baume, & autres fournitures de Salades, le Pourpier, l'Ail, les Echalottes, les Choux d'Hyver, les couches de toutes sortes de Plan, & de petites Salades: il plantera dans ces mêmes endroits tout ce qu'il voudra avoir de Raisin, il y espacera les Legumes dans une distance mediocre, attendu qu'ils n'y deviennent pas d'un si grand volume, que dans les lieux plus gras, & enfin il tiendra ses allées, & ses sentiers plus hauts que les labours, soit pour y attirer les eaux des pluyes, qui aussi-bien seroient inutiles, & incommodes dans les allées, soit pour y profiter davantage des arrosemens qu'il y fera, & qui n'en pourront sortir: ce doit être là une de ses principales applications.

Il choisira dans ce même fond les lieux qui approchent le plus du bon temperament entre le sec, & l'humide, pour y élever les Asperges, les Fraises, les Cardons, le Celeri, &c. parce que ces sortes de plantes languissent de sécheresse dans les lieux trop arides, & périssent de pourriture dans ceux qui sont trop humides; il placera dans les pieds des murailles du Nort son Alleuya, ses Fraises tardives, & ion Bourdelais, & dans la plate-bande de ce Nort il y fera les Pepinieres de Fraisières, & y semera du Cerfeuil tout l'Esté (le Nort en toute sorte de terrein doit servir aux mêmes Ouvrages) Et comme ce Jardinier devra être curieux de nouveauté, il regardera les pieds des murs du Midy, & du Levant comme un azile merveilleux, & favorable, pour y en élever, pour avoir par exemple des Fraises, & des Pois hâtifs au commencement de May, des Violettes à l'entrée de Mars, des Laituës pommées au commencement d'Avril: il mettra dans les labours voisins de ce Midy, ou de ce Levant le plan de Choux pommez en pepiniere, & y semera les Laituës d'Hyver, c'est à dire les Laituës à coquille, pour y rester pendant l'Automne, & l'Hyver, jusqu'à ce que le Printemps ensuive il les replante en place: il mettra dans les pieds de ces murs la Passepierre, qu'il ne sçauroit guères avoir autrement (il faut faire la même chose en toutes sortes de Jardins) & même pendant l'Hyver il aura la prévoyance de rejeter sur les labours de ces Espaliers, & particulièrement de ceux du Levant les neiges voisines, pour faire une maniere de magazin d'humidité tant dans les endroits, où rarement voit-on la pluye donner, que dans ceux où les chaleurs violentes de l'Esté doivent être pernicieuses.

La seconde chose qui resulte de ce que j'ay dit cy-devant, est que le Jardinier qui aura son Jardin dans un fond fort gras, & fort humide, prendra pour tous ses Legumes un parti contraire à celui dont ie viens de parler; bien entendu que les lieux grandement humides s'il ne trouve moyen de les dessécher, & de les ameublir, ne luy seront bons qu'à produire de méchantes herbes, & ainsi ceux qui le seront le moins, soit par leur situation, & leur nature, soit par le soin, & industrie de l'Ouvrier, seront toujours regardez comme les meilleurs pour toutes choses: il mettra dans les plus secs la plupart de ce qui occupe sa place les années toutes entieres, à la reserve des Groseilles, & des Framboises, par exemple les Asperges, les Artichaux, les Fraises, les Chicorées sauvages, &c. il mettra dans les autres endroits ce qui en Esté demande moins de temps pour venir à sa perfection, c'est à sçavoir les Salades, les Pois, les Fèves, les Raves, & même les Cardons, le Celery, &c. & comme toutes choses viennent grosses, & grandes dans ces lieux gras, & humides, il y plantera tous ses Legumes plus éloignez les uns des autres, qu'on ne fait pas dans les lieux secs: il tiendra ses planches, & ses labours plus élevez, que ses allées, & ses sentiers, pour faire égouter de ses terres les eaux qui nuisent à ses plans; & ainsi sur tout les planches de ses Asperges, de ses Fraisières, & de son Celeri, non plus que celles de ses Salades ne seront pas creuses, comme elles le doivent être dans les lieux secs.

Je me suis bien trouvé dans le nouveau Potager de Versailles, où les terres sont
gras-

grasses, visqueuses, & comme glaisées d'y avoir un peu élevé dans le milieu certains grands quarrez, où les eaux des playes fréquentes de l'Ellé 1682. demeueroient sans pouvoir penetrer au de-là de sept à huit pouces, & d'avoir par le moyen de cette élévation donné à ces quarrez de la pente de deux côtez, au bas desquels, & tout du long j'avois fait en même-temps des rigoles creusées d'environ un pied, tant pour separer les quarrez d'avec les plates-bandes, que particulièrement pour recevoir les eaux importunes, qui dans leur séjour ruinent entierement les Plantes de ces quarrez; ces eaux s'alloient ensuite perdre dans des pierrées, que j'avois fait faire exprés pour les porter dehors; j'ay fait la même élévation en dos de bahut à la plupart des plate-bandes, afin que ce qui pouvoit y rester d'eau, retombar dans les bords des allées, le long desquels autres petites rigoles presque imperceptibles recevoient ces eaux, & les conduisoient dans les mêmes pierrées, dont je viens de parler; je puis dire avec verité, que sans une telle precaution tout ce que j'avois dans de tels quarrez non seulement de Plantes potageres, même les plus rustiques, par exemple les Artichaux, les Porrées, &c. mais aussi les Arbres fruitiers perissoient à veuë d'œil, les Plantes de pourriture, & les Arbres de jaunisse; outre que des coups de vents déracinoient aisément ces Arbres, parce qu'ils ne tenoient presque point dans ces terres qui étoient devenues liquides, & molles comme du mortier frais fait, & comme de la bouillie; ma prevoiance, & mon application m'ont été en cela d'un grand secours, & je conseille de bonne foy à ceux qui se trouveront dans des lieux aussi difficiles, de faire la même chose, s'ils ne peuvent s'aviser de quelque meilleur expedient; mon raisonnement a été que, comme la trop grande quantité d'eau délayoit, pour ainsi dire, ces malheureuses terres, pour les rendre ensuite dans le grand chaud aussi dures que des pierres, encore que dans l'un, & dans l'autre de ces deux états elles étoient incapables de culture, & de production, mon raisonnement; dis-je a été que, si je pouvois empêcher le premier inconvenient, qui est de rendre les terres liquides, ce seroit un moyen infailible, pour me garantir du second, qui est de les voir devenir dures, parce que, si mes terres ayant été une fois amcublies, pouvoient après cela demeurer passablement sèches, comme il arriveroit, les eaux n'y pouvant plus rester, elles ne se lieroient plus ensemble pour faire une maniere de petrification, & ainsi elles deviendroient traitables comme d'autres terres. Ce succès s'est trouvé assez conforme au raisonnement que j'avois fait.

CHAPITRE VI.

Quelle sorte de culture convient à chaque Plante en particulier.

C'Est beaucoup d'avoir mis d'abord tout son Jardin sur un bon pied, & d'en avoir sagement employé, ou au moins destiné toutes les parties selon les qualitez du fond, le merite des expositions, l'ordre des mois, & la nature de chaque Plante; mais ce n'est pas tout, il les faut encore soigneusement cultiver, comme elles le demandent.

Or il y a une culture generale des Potagers, & il y en a de particulieres à chaque plante; pour ce qui est de la generale on sçait assez que la plus necessaire, & la plus importante consiste premierement à en bien amander la terre, soit qu'elle soit naturellement bonne, soit qu'elle ne le soit pas, car les Plantes potageres effritent beaucoup, en second lieu à la tenir toujours meuble soit à force de labourer tant les planches entieres, pour y semer, ou replanter, &c. que dans les endroits, ou la bêche peut être employée, par exemple dans les Artichaux, dans les Cardons, &c.

soit

soit à force de bequiller, & de serfoiir aux endroits où la grande proximité des Plantes ne permet que l'usage des serfoiuettes, par exemple dans les Fraisiens, les Laitués, les Chicorées, les Pois, les Féves, le Celery, &c. elle consiste en troisiéme lieu à beaucoup arroser pendant le grand chaud toutes les Plantes, & sur tout dans les terres sablonneuses, car celles qui sont fortes en demandent un peu moins, bien entendu que dans les unes, & les autres les arrosemens ne sont pas si nécessaires ny pour les Asperges, ni pour les bordures de Thym, Sauge, Lavande, Hysope, Rhué, Absinthe, &c. auxquelles peu d'humidité suffit pour les tenir en bon état. Elle consiste en quatriéme lieu à tenir la superficie nette de toutes sortes de méchantes herbes soit en les sarclant, ou en les labourant, soit en les ratissant simplement, quand les labours n'y sont pas vieux faits, en sorte que, tant qu'il est possible, la terre en paroisse toujours fraîchement remuée.

Je ne m'arrêteray point à rien dire davantage de cette culture generale, elle n'est ignorée de personne, ce sera seulement sur celle de chaque plante en particulier, que je tâcheray d'expliquer ce que j'en pense, & ce qu'en pratiquent les habiles Jardiniers.

Je commence par dire, que des Plantes potageres, il y en a, qui se sement pour demeurer absolument en place, & d'autres pour être absolument transplantées, qu'il y en a qui reüssissent également bien des deux façons, qu'il y en a qui se multiplient sans être semées, qu'il y en a qu'on replante toutes entieres, & d'autres qu'on rogne pour les replanter, qu'il y en a, qui pour le secours du genre humain produisent plusieurs fois de suite dans la même année, & durent même plus d'une année, d'autres qui ne produisent qu'une fois l'année, mais se conservent pour produire les années d'après, & qu'enfin il y en a, qui cessent d'être après leur premiere production.

Les plantes de la premiere classe sont les Raves, la plupart des Bete-raves, Carottes, Panais, Chervis, Navets, Mâches, Réponses, Scorçonnerie, Salsifis, & de plus l'Ail, le Cerfeuil, la Chicorée sauvage, la Corne de Cerf, le Cresson Alenois, les Echalottes, les Epinars, les Féves, les petites Laitués à couper, le Persil, la Pimprenelle, la Porrée à couper, les Pois, le Pourpier, & la plupart de l'Oseille, de la Patience, de l'Oignon, & de la Ciboule.

Les Plantes de la deuxieme classe qui ne reüssissent point sans être transplantées, sont les Cardes de Porrée, le Celery, la plupart des Chicorées blanches, & des Laitués tant à lier, qu'à pommer, à moins que d'avoir esté semées fort claires, ou d'avoir esté ensuite fort éclaircies: tels sont aussi les Choux, la plupart des Melons, & des Concombres, les Citrouilles & les Potirons, les Porreaux, &c.

Les Plantes de la troisiéme classe, c'est à dire, celles, à qui il est indifferent d'être semées en place, ou d'être transplantées, sont les Asperges, quoy qu'ordinairement on les sème en pepiniere, pour être transplantées un an ou deux après, le Basilic, le Fenouil, l'Anis, la Bourrache, la Buglose, les Cardons, les Capres-Capucines, la Ciboule, la Sariette, le Thym, le Cerfeuil musqué, &c.

Les plantes de la quatriéme classe, qui se multiplient sans être semées, sont l'Al-léuya, les Cives d'Angleterre, les Violettes, &c. parce qu'elles sont de grosses touffes, qu'on separe en plusieurs, les Artichaux par le moyen de leurs Oseilletons; le Baume, & l'Oseille ronde, la Tripe-Madame, l'Estragon, la Melisse, &c. par le moyen des branches qui s'enracinent aux endroits où elles touchent la terre: les deux dernieres ont encore l'avantage de se multiplier de graine; les Artichaux l'ont aussi quelquefois; les Fraises par le moyen de leurs traînasses; les Framboises & les Groselles par le moyen de leurs rejettons, & des branches, qui prennent de bouture; la Lavande, l'Absinthe, la Sauge, le Thym, la Marjolaine par le moyen de leurs branches, qui prennent racines au colet, & outre qu'elles sont encore de la graine; le Laurier commun par marcotes, & même par graine; le Raisin, &

les Figuiers par le moyen des rejettons, crocettes, boutures, soit enracinées, soit non enracinées.

En cinquième lieu les Plantes, dont on rogne une partie, soit des feuilles, soit des racines, soit de l'un, soit de l'autre, en même temps pour les transplanter sont les Artichaux, les Porrées, le Porreau, le Celeri, &c. les autres où l'on ne rogne rien des feuilles (car pour les racines il est toujours bon de les rafraichir un peu, & les Chicorées pour l'ordinaire, la Sariette, l'Oseille, &c.) sont toutes les Laituées, l'Alleluia, les Violettes, le Basilic, la Bonne-Dame, la Bourrache, la Buglose, les Capres-capucines, les Choux, l'Estragon, la Passe-pierre, les Fraises, la Marjolaine, les Melons, Concombres, Citrouilles, Potirons, le Pourpier, & les Raves pour graine, &c.

Les Plantes, qui produisent plusieurs fois de suite dans la même année, & se conservent pour les suivantes, sont l'Oseille, la Patience, l'Alleluia, la Pimprenelle, le Cerfeuil, le Persil, le Fenouil, toutes les bordures, la Chicorée sauvage, le Persil-Macedoine, le Baume, l'Estragon, la Passe-pierre, &c.

Les Plantes qui ne produisent qu'une fois l'année, & se conservent plusieurs années ensuite, sont les Asperges, & les Artichaux.

Enfin celles qui cessent d'être après leur première production, sont toutes les Laituées, la Chicorée ordinaire, les Pois, les Fèves, les Cardons, les Melons, les Concombres, les Citrouilles, les Oignons, les Porreaux, le Celeri, la Bonne-Dame, tout ce qui n'est d'usage que par ses racines, savoir Bette-raves, Carottes, &c.

Pour expliquer présentement le détail particulier de la culture de chaque plante, il faut sçavoir, que cette culture regarde la distance où elles doivent être l'une de l'autre, la taille en celles qui en ont besoin, la situation, & la disposition qu'elles demandent, le secours qu'il faut à quelques-unes pour parvenir à la bonté, qui leur convient soit par être liées, ou enveloppées, soit par être butées ou couvertes, &c.

Il commence par l'ordre de l'Alphabet.

Les pieds d'Absinthe, & de toutes les autres bordures de Thym, Lavande, Hysope, &c. se plantent au cordeau, & se mettent à deux ou trois pouces de distance, & cinq ou six avant dans terre. Il est bon de les tondre tous les ans au Printemps, & de les renouveler de deux en deux ans, pour en ôter les plus vieux pieds; la graine s'en recueille vers le mois d'Aoult.

L'Ail se sème de gouffe, ou autrement de Caïeux à la fin de Février, & se met trois à quatre pouces avant en terre, & de trois à quatre pouces de distance: on les fort de terre vers la fin de Juillet, & on les met seicher pour les garder ensuite d'une année à l'autre, dans un lieu, qui ne soit point humide.

L'Alleluia vieillissant se met en touffe, & comme c'est une plante, qui vient dans les bois, & qui par conséquent aime l'ombre, on la met le long des murailles du Nord espacée d'environ un pied l'une de l'autre; plus on luy ôte les feuilles, & c'est ce qu'elle a de bon, & plus elle en repoussé de nouvelles: c'est assez de la mettre environ deux pouces avant dans la terre, elle dure trois à quatre ans sans être renouvelée, & pour la renouveler, c'est assez que de separer les grosses touffes en plusieurs petites, & les replanter aussi-tôt, ce qui se fait dans les mois de Mars, & d'Avril; un peu d'arrosement dans les grandes chaleurs, & sur tout dans les terres sablonneuses leur est de grand secours.

L'Anis, & le Fenouil se sement d'ordinaire assez clair ou par rayons, ou en bordures, sa feuille sert dans les Salades avec les autres fournitures; il monte en graine vers le mois d'Aoult, & les tiges en étant coupées, il repousse l'année d'après de nouvelles feuilles, qui sont aussi bonnes que les premières; il est à propos de le renouveler de deux en deux ans.

Les

Les Artichaux, comme nous avons dit ailleurs se multiplient par le moyen des Oeilletons, que chaque pied pousse d'ordinaire tous les ans au Printemps au tour de sa vieille racine, & qu'il faut ôter, dès qu'ils sont assez forts, enforte qu'on n'en laisse en chaque endroit que les trois meilleurs, & les plus éloignés: pour en planter, on fait communément des petites fosses creusées d'un demy pied éloignées de trois pieds l'une de l'autre, & remplies de terreau, & on fait deux rangs dressés au cordeau dans chaque planche, qui doit être large de quatre bons pieds, & séparée de sa voisine par un sentier d'un grand pied: ces fosses se font à dem y pied du bord de la planche, & en échiquier entre elles; on met deux Oeilletons en ligne droite dans chaque espace d'environ neuf à dix pouces; il les faut renouveler tous les trois ans au moins, leur couper les feuilles à l'entrée de l'Hyver, & les couvrir de grand fumier sec pendant tout le gros froid, jusques à la fin de Mars, il les faut pour lors découvrir, les Oeilletonner, si les Oeilletons sont assez forts, ou attendre qu'ils le soient devenus au bout d'environ trois semaines, ou un mois, les bien labourer, & fumer de ce qu'il y a de plus pourri dans le fumier qui leur a servi de couverture; on les arrose raisonnablement une fois, ou deux la semaine, en attendant qu'à la fin de May les Pommes commencent à sortir, & c'est dès ce temps-là qu'il les faut arroser amplement, c'est à dire deux, ou trois fois la semaine, & continuer pendant l'Esté à une demie cruchée d'eau dans chaque pied, & sur tout dans les terres naturellement sèches; ceux qui sont plantés au Printemps, doivent faire du fruit à l'Automne ensuite, s'ils sont bien arrosés, & ceux qui n'en font point donner les premières Pommes au Printemps suivant, s'ils sont assez forts pour résister au froid de l'Hyver; les Artichaux n'ont pas seulement le grand froid, & la grande humidité à craindre; ils ont encore les mulots pour ennemis ces méchans petits animaux rongent leurs racines pendant l'Hyver, qu'ils ne trouvent rien de meilleur dans les Jardins, & il est bon de planter un rang de Cardes de porrée entre deux rangs d'Artichaux, afin que les mulots trouvant les racines de celles-là plus tendres s'y attachent au lieu des autres, comme ils ne manquent pas de le faire; il en est de trois façons, de verts, ou autrement blancs, & ce sont les plus hâtifs, de violets qui ont la pomme un peu en pyramide, & de rouges qui l'ont ronde, & camusé comme des blancs, & ces deux dernières sortes sont les plus délicates.

Les Asperges se sement à l'entrée du Printemps comme les autres graines, c'est à dire qu'on les sème dans quelque planche bien préparée; il les faut semer assez claires, & pour les couvrir de terre on les herse avec la fourche de fer, cela se fait un an après, si elles sont assez fortes; ce qui fera si la terre est bonne, & bien préparée, ou au moins deux ans après on les doit replanter, ce qui se fait à la fin de Mars, & même pendant tout le mois d'Avril: & pour cela il faut des planches larges de trois à quatre pieds, & séparées d'autant les unes des autres: si c'est dans les terres ordinaires on creuse ces planches d'un bon fer de bêche, mettant sur les sentiers ce qu'on enlève de la planche; & à l'égard des terres fortes, & humides, je suis d'avis qu'on fasse, comme j'ay fait au Potager de Versailles, c'est à dire qu'on ne les creuse aucunement, & qu'au contraire on les tienne un peu plus élevées que les sentiers, la grande humidité leur est mortelle: les Asperges ainsi semées font des touffes de racines au tour de l'œil, c'est à dire au tour de l'endroit, d'où doivent sortir les montans, ces racines s'étendent entre deux terres, & pour les replanter, soit en planche creuse, ou en planche élevée, on donne un bon grand labour au fond de la tranchée, & si la terre n'est guere bonne, on y met un peu de fumier, ensuite on y met encore deux, ou trois pieds de ce jeune plan, & on les range proprement sur la superficie de la planche dressée, sans avoir besoin de leur ronger l'extrémité des racines, ou au moins que tres-peu; si l'intention est de réchauffer ces Asperges, quand elles seront assez fortes, on les espace à un pied les

unes des autres, & si elles doivent demeurer à l'ordinaire, on les espace à un bon pied & demy, & dans l'un & l'autre cas on les place en échiquier; quand elles sont ainsi placées, on les recouvre d'environ deux à trois pouces de terre; Que si quelque une manque de pousser, on peut un mois ou deux après les regarnir, ce qui se fait de la même façon qu'on a planté les autres, prenant soin à l'égard de ces nouvelles replantées de les arroser quelquefois pendant les grosses chaleurs, & de les tenir toutes en tout temps bien sarclées, & bien bequillées, ou bien on marque avec de petits bâtons, les endroits dégarnis, & on attend au Printemps ensuite pour les regarnir. Tous les ans on recouvre la planche entiere d'un peu de terre, qu'on prend dans le sentier, parce que bien loin de s'enfoncer elles s'élevent toujours petit à petit: on les fume raisonnablement de deux en deux ans: on les laisse pousser les trois ou quatre premières années, sans en cueillir jusqu'à ce qu'on voye qu'elles viennent grosses, & pour lors on en peut réchauffer ce qu'on voudra, sinon on commencera d'en cueillir pour continuer de même pendant une quinzaine d'années, sans qu'il soit nécessaire de les renouveler: tous les ans à la Saint-Martin on coupe tous les montans, chaque pied en fait plusieurs: on prend de la graine des plus beaux pour en semer, si on veut dans le temps cy-devant marqué. Pour les arracher de la planche de pepiniere on se sert d'une fourche de fer, la bêche est trop dangereuse pour cette sorte d'ouvrage, parce qu'elle blesseroit, & couperoit ces petites plantes.

Il ne faut pas manquer tous les ans à la fin de Mars, ou au commencement d'Avril, c'est à dire un peu devant que les Asperges commencent à pousser naturellement, il ne faut, dis-je, pas manquer de donner un petit labour de trois à quatre pouces à chaque planche, en sorte que la bêche n'aille pas jusques à blesser ces plantes; ce petit labour sert tant pour faire mourir les méchantes herbes, que pour rendre la superficie de la terre meuble, & faciliter par ce moyen, non seulement l'entrée des bonnes pluyes d'Avril, & des rosées de May, qui nourrissent le pied, mais aussi facilite la sortie des Asperges: l'ennemy particulier & redoutable des Asperges ce sont de petits pucerons, qui s'attachent aux montans, les font avorter, & les empêchent de profiter, c'est particulièrement pendant les années fort sèches, & fort chaudes, car les autres années il ne paroît pas, on n'a point encore trouvé de remède à ce mal.

Le Baume étant une fois planté n'a besoin d'autre culture particuliere que d'être coupé ras tous les ans à la fin de l'Automne, afin que le Printemps suivant il pousse beaucoup de jeunes jets bien tendres, qu'on fait entrer parmy les fournitures de Salades, pour les gens qui les aiment parfumées; il le faut renouveler tous les trois ans au moins, & le mettre toujours en bonne terre: les branches prennent de boutons à l'endroit où elles sont couvertes, & ainsi d'une grosse touffe on en fait aisément plusieurs, qu'on plante à un bon pied l'une de l'autre: L'Hyver aussi on en plante de grosses touffes sur couche, & prenant soin de les couvrir de cloches, elles poussent fort bien pendant une quinzaine de jours, & après cela elles périssent.

Le Basilic est une plante annuelle assez delicate, on n'en sème guere que sur couche, & cela en plein champ comme le Pourpier, les Laituës, &c. On commence d'en semer ainsi dès le mois de Février, & on peut continuer toute l'année; ses feuilles tendres se mettent en petite quantité parmy les fournitures de Salades, & y font un agreable parfum; on en met même dans les ragouts, & sur tout de sèches, c'est pourquoy on est soigneux d'en garder pour l'Hyver; on recueille sa graine dans le mois d'Août, & d'ordinaire pour le faire gréner on en replante au mois de May, soit en pot, soit en planche; il en est de plusieurs façons, celuy qui fait les plus grandes feuilles, & sur tout quand elles tirent au violet, & celuy qui fait les plus petites, sont les deux plus curieux, celuy qui les fait mediocres, est l'ordinaire, autrement le commun.

Les Bete-raves sont plantes annuelles, qui ne viennent que de graines; on en replante rarement, on les seme au mois de Mars, soit en plein champ, soit en bordures, & il les faut semer fort claires, ou au moins si elles ont levé trop druës, il les faut éclaircir beaucoup, autrement elles ne viennent pas belles; elles demandent la terre fort bonne, & bien préparée; les meilleures sont celles qui ont la chair la plus rouge, leur fane est pareillement fort rouge, elles ne sont bonnes à prendre qu'à la fin d'Automne, & tout l'Hyver; pour en avoir de la graine, on replante au mois de Mars quelques unes de celles de l'année précédente qu'on avoit gardées de la gelée; la graine s'en recueille aux mois d'Aoult & de Septembre.

La Bonne-Dame ne vient que de graine, on la seme des premieres du Printemps, & est des plus promptes à lever, & des plus promptes aussi à monter en graine dès le mois de Juin; on la seme assez claire, & pour en avoir de belles graines, il est bon d'en replanter quelques pieds à part, la feuille de cette plante est fort bonne en potage, & en farce; on s'en sert presque d'abord qu'elle est sortie de terre, car aussi bien elle passe fort promptement; pour en avoir de meilleure heure on en seme quelque peu sur couche, elle vient en toute sorte de terre, mais toujours plus belle dans les bonnes, que dans mediocres.

Les Bourdelais autrement verjus, tant le blanc, que le rouge est une espece de pied de vigne, qui se taille au Printemps, & se provigne, se greffe, & se plante comme l'autre vigne pendant les mois de Janvier, Février, Mars; il faut prendre soin d'en lier les branches, soit à des échalias, soit à quelque treillage dès la my-Juin, autrement le vent les désôle tout à fait, il faut aussi les ébourgeonner au Printemps, pour leur ôter les branches foibles, & inutiles, c'est assez de laisser en les taillant deux, trois, ou quatre belles branches au plus sur chaque pied, & de ne les tenir longues que de quatre yeux, chacun desquels communément pousse une branche, & trois ou quatre grandes grapes sur chacune; je pratique en toutes sortes de vignes, & sur tout au muscat de tenir les branches basses plus courtes de deux yeux, que les plus hautes, pour tenir toujours le pied bas, quand je ne les veux pas laisser monter en treille.

La Bourrache, & la Buglose viennent, & se gouvernent de la même façon que la Bonne-dame, hors qu'elles ne levent pas si fortement; on en seme plusieurs fois pendant un même Esté, parce que leurs feuilles, en quoy consiste tout leur mérite, ne sont bonnes que pendant qu'elles sont tendres c'est à dire qu'il les faut jeunes; leur petite fleur violette fait un ornement sur les Salades, leur graine tombe aussi tôt qu'elle est meure, & ainsi il y faut soigneusement prendre garde, & le plus seur est de couper les tiges, & les mettre sécher au Soleil dès que la graine commence à donner, & par ce moyen on n'en perd que fort peu.

Les Capres ordinaires sont une espece de petit Arbruste qu'on eleve dans des niches faites exprés dans des murailles bien exposées; on les remplit de terre pour la nourriture du pied, & tous les ans au Printemps on en taille les branches, qui poussent ensuite des boutons, & ce sont ces boutons qu'on fait confire dans du vinaigre pour s'en servir ensuite l'Hyver soit en Salade, soit en potage.

Les Capres capucines autrement nasturées sont plantes annuelles qui se sement d'ordinaire sur couche au mois de Mars, & qu'on replante ensuite en pleine terre le long de quelques murailles, ou au pied de quelques Arbres où leur montant qui est foible, & vient assez haut, se puisse accrocher pour se soutenir: on en plante aussi dans des pots, & dans des caisses, & on y met quelques bâtons pour soutenir leurs montans; le bouton est bon à confire dans du

vinaigre devant qu'il vienne à s'épanouir; sa fleur est assez grande, d'une couleur Orangée, & assez agreable; il faut prendre soin de les bien arroser l'Esté pour les faire pousser vigoureusement, & assez long-temps. Leur graine tombe à terre d'abord qu'elle est meure, aussi-bien que celle des Bourraches, & Bugloles, & ainsi il la faut soigneusement ramasser.

Caprons sont une espece de grosses Fraises peu delicates, qui meurissent en même temps que les bonnes; leur feuille est extraordinairement large, veluë, & d'un verd noirâtre, il n'en faut faire guères de cas; on en trouve dans les bois comme d'autres Fraises.

Cardes d'Artichaux sont les feuilles des beaux Artichaux qu'on a liées, & envelopées de paille l'automne & l'Hyver; ces feuilles ainsi envelopées par tout à la réserve de leur extrémité supérieure blanchissent, & par ce moyen perdent un peu de leur amertume, si bien qu'étant cuites on s'en sert comme de véritables Cardons d'Espagne.

Ce qu'on appelle Cardes de Porrée, est le pied de Porrée replanté en planche bien préparée, de laquelle chaque pied étant espacé d'un bon grand pied de distance l'un de l'autre, pousse de grandes fanes qui ont dans le milieu un cõton large, blanc, & épais, & ce cõton est la véritable Cardes dont on se sert pour les potages, & des entremets; Après avoir semé de la Porrée sur couche, ou en plaine terre dans le mois de Mars, on replante de celle qui est la plus jaune dans des planches dressées exprès, & prenant soin de les bien arroser pendant l'Esté elles se fortifient, pour pouvoir résister au froid de l'Hyver, en cas qu'on prenne soin de les couvrir de grand fumier sec, tout de même qu'on couvre les Artichaux; aussi sont-elles bien placées, quand on en replante un rang entre deux rangs d'Artichaux, on les découvre au mois d'Avril, on les laboure, & on les soigne, & moyennant cette culture elles poussent de ces belles Cardes pour le temps des Rogations, & les mois de May, & de Juin: enfin elles montent en graine, & on en recueille dans les mois de Juillet, & d'Août, pour en semer le Printemps suivant.

Cardons d'Espagne ne viennent que de graine: on en sème à deux fois, la première est pour l'ordinaire à la my-Avril, ou à la fin du mois, & la deuxième à l'entrée de May; on les doit semer en bonne terre bien préparée, & dans de petites fosses pleines de terreau larges d'un bon pied, & creusées de six pouces: on fait des planches larges de quatre à cinq pieds, pour y mettre deux rangs de ces petites fosses en échiquier: on met cinq, ou six graines dans chaque trou, pour n'en laisser que deux, ou trois en place, si elles levent toutes; on ôte le surplus soit pour le jeter, soit pour regarnir d'autres endroits, qui peut-être n'auront pas réussi, ou bien on en aura semé quelque peu sur couche à cette intention, & quand au bout de quinze, ou vingt jours on ne voit pas que la graine ait levé, il faut fouiller pour voir si elle est pourrie, ou si elle germe, afin d'en remettre de nouvelles en cas de besoin: les premières graines sont d'ordinaire trois semaines à lever, & les secondes quinze jours; il ne faut pas semer les Cardons devant la my-Avril, de peur qu'étant trop forts ils ne montent en graine au mois d'Août, & de Septembre, car cela étant ils ne sont plus bons; il faut prendre grand soin de les bien arroser, & quand vers la fin d'Octobre on veut commencer à les faire blanchir, on prend un temps bien sec pour leur lier d'abord de trois, ou quatre liens toutes leurs feuilles, & quelques jours après on les enveloppe entièrement de paille, ou de litiere sèche bien entortillée, en sorte que l'air n'y penetre, à moins que ce ne soit par l'extrémité d'en haut qu'on laisse libre; ces pieds de Cardons ainsi enveloppez blanchissent au bout de quinze jours, ou trois semaines, & deviennent bons à manger; on acheve de lier, & envelopper tout ce qu'on en a dans son Jardin, quand on voit approcher l'Hy-

l'Hyver, & pour lors on les enleve en mote, pour les replanter dans la serre: quelques-uns de ces pieds sont bons à replanter en pleine terre au Printemps en suite; pour monter en graine dans les mois de Juin, ou Juillet, ou bien quelques pieds restez en place serviront à cela trois, ou quatre ans de suite.

Carottes sont une sorte de racine, les unes blanches, les autres jaunes qui ne viennent que de graine, & demandent les mêmes soins, que nous avons cy-devant expliqués sur l'article des Bete-raves.

Le Celeri est une sorte de Salade qui vient de graine, & n'est bonne qu'à la fin de l'Automne, & pendant l'Hyver; on en sème à deux fois, pour en avoir plus long-temps, parce que le vieux semé monte aisément en graine, & devient dur, on en sème donc d'abord sur couche au commencement d'Avril, & comme la graine en est extrêmement menuë, on ne peut s'empêcher de le semer trop dru, si bien que, si on ne l'éclaircit de bonne heure, & qu'on ne le rogne pour le faire fortifier devant que de le replanter, il s'estiole trop, & demeure foible, & élançé, au lieu de pousser beaucoup de feuilles de dedans le pied; le plus seur est de le replanter en Pepiniere, mettant les pieds à deux, ou trois pouces l'un de l'autre; il ne faut pour cela que faire des trous avec le doigt: on replante ce premier au commencement de Juin, on sème pour la seconde fois à la fin de May, ou à l'entrée de Juin, mais c'est en pleine terre, & on prend le même soin de l'éclaircir, de le rogner, & de le replanter en pepiniere que le premier; il en faut planter davantage à la seconde fois, qu'à la première, il y a deux manieres de le replanter, l'une en tranchée creuse d'un bon fer de bêche, & large de trois à quatre pieds, pour y faire trois ou quatre rangs, & y espacer les plantes d'un pied l'une de l'autre; cette maniere de creuser les planches pour buter le Celeri, n'est bonne que dans les terres sèches, parce que les terres fortes sont trop pourrissantes; la seconde maniere est de le replanter en simple planche non creusée, & l'espacer tout de même que l'autre, prennant soin en l'un, & l'autre cas de l'arroser extrêmement pendant l'Esté, car sa principale bonté consiste à être tendre, aussi bien qu'à être fort blanc: les arrosemens contribuent au premier degré de bonté, & à l'égard du second il faut sçavoir que pour blanchir le Celeri on commence de le lier de deux liens, quand il est assez fort, & on prend pour cela un temps sec, & ensuite on bute entierement les pieds, soit en y abbatant de la terre qui est élevée sur le sentier, soit en y mettant beaucoup de grand fumier sec tout autour, comme on fait aux Cardons, ou bien des feuilles sèches. Le Celeri ainsi buté de terre sèche, ou garni de grand fumier sec, ou de feuilles sèches jusqu'à l'extrémité de ses feuilles blanchit en trois semaines, ou un mois, & comme étant blanchi il pourrit sur pied si on ne le mange, il s'ensuit qu'il n'en faut buter, ny entourer de fumier qu'à proportion qu'on en peut consumer; il n'y faut point d'autre précaution, pendant qu'il ne gele pas, mais si la gelée vient à donner, il faut couvrir entierement tout le Celeri, car la grosse gelée le gâte aussi-tôt, & afin de trouver plus de facilité à le couvrir après l'avoir lié de deux, ou trois liens, on l'arrache en mote à l'entrée de l'Hyver, & on le replante dans une autre planche en pressant les pieds tout autant près qu'on peut l'un de l'autre, & pour lors il faut beaucoup moins de couverture, que si les pieds étoient restez dans leur éloignement ordinaire; l'expedient pour en élever de la graine, est d'en replanter à l'écart quelques vieux pieds après l'Hyver; ils ne manquent pas de monter en graine au mois d'Août: nous n'en connoissons que d'une espèce.

Le Cerfeuil musqué est une des fournitures de Salade, & pendant le commencement du Printemps que ses feuilles sont jeunes, & tendres il est agreable, & propre à contribuer au parfum, mais il n'en faut plus mettre, quand elles sont dures, & vieilles: il reste plusieurs années en place sans se gâter à la gelée, ainsi il devient

un assez gros, & grand pied, il monte en graine vers le mois de Juin, & c'est par-là qu'il se multiplie.

Le Cerfeuil ordinaire est une plante annuelle, on plutôt de peu de mois, qui sert à beaucoup d'usages, & sur tout aux Salades, quand il est jeune, & tendre: c'est pourquoy on en doit semer tous les mois un peu chaque fois à proportion des besoins, & de la terre qu'on a; il monte fort aisément en graine, & pour en avoir de bonne heure il en faut semer à la fin de l'Automne, & sans doute on en aura la graine toute meure vers la my-Juin; on coupe les montans, dès qu'il commence à jaunir, & on les bat comme les autres Plantes, pour en faire sortir la graine.

Le Chasselas est une espèce de bon Raisin fort doux, il y en a de blanc, & de rouge, & celui-cy est fort rare, l'autre est fort commun; il demande les bonnes expositions du Midy, du Levant, & du Couchant pour être plus jaune, plus croquant, & meilleur; c'est de tous les Raisins celui qui se conserve le plus long-temps, pourveu qu'on ne le laisse pas trop meurir, devant que de le cueillir, sa culture qui consiste à la taille, est semblable à celle du Bourdelais.

Chervis est une espèce de Racine, qui se multiplie de graine, se sème, & se cultive comme les autres Racines au mois de Mars.

Chicons espèce des Laitues à lier, voyez leur culture dans l'article des Laituës.

Chicorée est une sorte de tres-bonne plante annuelle qui sert aux Salades, & aux potages d'Automne, & d'Hyver pourveu qu'elle soit bien blanchie, & par conséquent tendre, & delicate; elle ne se perpetue que par le moyen de la graine; il y a la Chicorée ordinaire, & la Chicorée sauvage, l'ordinaire en contient de plusieurs façons, sçavoir la blanche, qui est la plus delicate, la verte qui est la plus rustique, & la plus capable de resister au froid, la frisée, & la non frisée; les unes, & les autres s'accoutument assez bien de toute sorte de terre: on ne commence guères d'en semer que vers la my-May, & il la faut pour lors semer fort claire, ou l'éclaircir beaucoup, pour la faire blanchir en place sans la transplanter, & encore en sème t-on fort peu, parce qu'elle monte trop aisément en graine; la saison d'en semer beaucoup est à la fin de Juin, & pendant le mois de Juillet, pour en avoir de bonne en Septembre, & on en sème ensuite beaucoup pendant le mois d'Août, afin d'en faire grande provision pour le reste de l'Automne, & une partie de l'Hyver; Quand elle leve trop druë, on la coupe, on l'éclaircit pour la faire fortifier devant que de la replanter, & en la replantant pendant l'Esté il la faut planter à un grand pied l'une de l'autre; on en fait communément de grandes planches de cinq à six pieds de large, pour les replanter ensuite au cordeau; cette plante demande de grands, & de frequens arrosemens, & quand elle est assez forte, il faut travailler pour la faire blanchir, & pour cet effet on la lie de deux, ou trois liens selon sa hauteur, & étant ainsi liée elle blanchit au bout de quinze, ou vingt jours, & comme elle craint extrêmement la gelée, du moment que le froid commence à venir, on la couvre de grand fumier sec, soit qu'elle ait été liée, soit qu'elle ne l'ait pas été: quand on est à la fin de Septembre, on la plante assez près à près, parce qu'elle ne vient pas si grande, & si étendue, qu'en Esté, si on en peut sauver quelques pieds pendant l'Hyver, il les faut replanter au Printemps, pour en avoir de la graine qui puisse avoir le temps de bien meurir: Les gens qui ont une bonne serre, font fort bien d'en serer, & pour cela on la plante fort près à près dans cette serre; ceux qui n'en ont point, se content de la couvrir de beaucoup de grand fumier sec, en sorte que la gelée n'y puisse pas penetrer.

La Chicorée sauvage se sème dès le mois de Mars en planche, & même assez druë,

druë, & en terre bien préparée; on la fait fortifier autant qu'on peut pendant tout l'Esté à force de Parrofer, & de la rogner, afin qu'elle soit bonne à blanchir pendant l'Hyver; il y en a qui la mangent verte en Salade quelque amere qu'elle soit, mais pour l'ordinaire on la veut blanche, & pour la blanchir on la couvre beaucoup de grand fumier après l'avoir rognée tout près de terre, & cela étant comme elle vient à pousser dans l'obscurité, & à couvert du jour, les jets sont blancs, & tendres; il est plus propre d'empêcher par quelques traverses d'échalas, que le grand fumier ne la touche, elle pousse tout de même sous cette couverture, pourveu que les côtes soient si bien bouchees, qu'il n'y entre point de jour du tout, & pour lors ses jets sont plus propres, & sentent moins le fumier; ceux qui ont des serres y en peuvent transplanter l'Hyver, elle y pousse assez bien, pour peu qu'elle soit obscurément placée; quand elle est verte, elle ne se gâte point à gelée, & dès la fin de May elle monte en graine; beaucoup de gens en mangent les montans en Salade, pendant qu'ils sont jeunes & tendres.

Choux sont de toutes les Planres potageres celle, qui étant transplantée reprend le plus aisément; comme aussi est-elle la plus connue, & la plus usitée de tout le Jardinage; elle se multiplie de graine; il en est de plusieurs especes, & de différentes faisons, il en est de pommez, qu'on nomme Choux blancs, & Choux capus, qui sont pour la fin de l'Esté, & pour l'Automne; il en est de frisez, & de pencaillers, autrement Choux de Milan qui sont de petites pommes pour l'Hyver; il en est de rouges, ou plutôt violets; il en est qu'on nomme à larges côtes, dont les uns sont blonds, & fort delicats pour le temps des vandanges, & les autres sont verts, & qui ne sont fort bons que quand ils sont gelez; enfin il en est qu'on nomme Choux-fleurs, & ceux-là sont, pour ainsi dire, les plus nobles, & les plus importants; ils n'entrent point aux potages, mais servent aux entremets; ils ne peuvent souffrir la gelée, & d'abord que leur tête se forme, il la faut couvrir par le moyen de ses feuilles qu'on lie par dessus de quelque lien de paille, afin d'éviter les atteintes du froid qui les gâte, & les fait pourrir; ceux cy sont pour l'Hyver, & il les faut réfugier dans la serre, les y porter en mote, & les y planter; ils ont accoutumé d'achever d'y former leur tête; tous les autres Choux graine en France, mais pour ceux-cy ils n'y graine point, il en faut faire venir la graine du Levant, c'est pourquoy elle est d'ordinaire assez chere; pour faire monter les Choux en graine on a accoutumé tous les ans l'Automne, ou au Printemps, d'en transplanter de ceux qu'on trouve les plus beaux, & les meilleurs, & ils montent à graine dans les mois de May, & de Juin, & se recueille en Juillet, & Août.

Il faut en passant remarquer deux choses, la premiere que pour toutes les grosses Plantes qui montent en graine, & s'élevent assez haut par exemple Choux, Porreaux, Ciboules, Oignons, Bete-raves, Carottes, Panais, Celery, &c. il les faut soutenir soit avec des échalas debout, soit avec des traverses de perche, pour empêcher que les vents n'en rompent les montans, devant que la graine soit assez meure.

Et la seconde chose qu'il faut remarquer, est qu'on n'attend pas d'ordinaire que les graines sèchent sur pied, c'est assez qu'elles y meurissent, & pour lors on coupe les montans, & on les met sécher sur quelque linge, pour les y battre, & ensuite les vaner, nettéer, & serrer, quand elles sont bien séchées, ainsi fait-on du Cresson, du Cerfeuil, Persil, Raves, Bourrache, Buglose, &c.

Ciboules à proprement parler sont des Oignons avortez, ou dégenez, c'est à dire Oignons qui au lieu de faire une grosse tête en terre, & un seul montant ne font qu'une fort petite tête; & plusieurs montans, & celles qui en font le plus, sont les plus estimées; il faut particulièrement s'étudier à conserver de celles-là

pour graine, & les planter à part dans le mois de Mars, on en recueillera la graine au mois d'Aoult. On sème des Ciboules presque tous les mois de l'année hors pendant le grand froid; que la terre ne peut pas être cultivée. Leur graine est entièrement semblable à celle des Oignons; en sorte qu'on ne les sçauroit distinguer l'une d'avec l'autre, mais elle ne revient jamais à faire des Oignons, & particulièrement de ceux qu'on arrache dedans les planches d'Oignons, qui sont semez trop drus, & qu'il faut éclaircir pour faire fortifier les autres qui restent en place. On éclaircit aussi les Ciboules par la même raison, & on en replante qui réussissent fort bien, & se fortifient étant ainsi replantées: il est à propos d'arroser quelquefois les planches de ces Ciboules pendant les hivers, qui se trouvent extraordinairement secs, à cela près les arrosemens n'y sont pas nécessaires, mais toujours il les faut mettre en bonne terre.

Les Citrouilles & les Potirons sont comme tout le monde sçait les plus grosses productions, que la terre fasse dans nos climats, il y a peu de chose à faire pour leur culture; d'ordinaire on les sème sur couche vers la my-Mars, c'est la seule manière de les conserver, & de les multiplier, & à la fin d'Avril on les enleve en motte pour les transplanter dans les trous qu'on fait exprès d'environ deux pieds de diamètre, & d'un pied de profondeur, éloignez de deux toises l'un de l'autre, & qu'on remplit de terreau: quand leurs bras commencent d'être allongez de cinq à six pieds, ce qui arrive vers le commencement de Juin, on les charge dans le milieu de cette longueur de quelque peletées de terre, tant pour empêcher que les vents ne les rompent en les traînant ça, & là, que pour leur faire faire quelque racine à cet endroit chargé, & par ce moyen le fruit qui vient au delà en est mieux nourry, & conséquemment plus gros; il est de deux couleurs de Citrouilles, de vertes, & de blanchâtres; elles ne sont bonnes à cueillir, ny les unes, ny les autres, que quand elles sont aoullées, c'est à dire qu'elles jaunissent, & que leur écorce est devenuë assez dure pour pouvoir résister à l'ongle; on en conserve dans les serres jusques vers la my-Carême, quand elles ont été cueillies à propos, & bien deffendues du froid; toute sorte de situation en plein air leur convient, mais celles qui sont bien exposées meurissent plutôt que les autres; on n'y taille rien du tout, on se contente de les arroser quelquefois, quand les Estés sont trop secs: leur graine se trouve dans leur ventre.

Les Cives d'Angleterre autrement nommées appetits, se multiplient en faisant de grosses touffes, qu'on separe en plusieurs petites, & qu'on replante à neuf ou dix pouces les unes des autres, soit en bordure, soit en planche; il leur faut d'assez bonnes terres, moyennant quoy elles durent trois ou quatre ans en place, sans avoir besoin de grande culture, il suffit de les tenir bien sarclées, & de les arroser quelquefois pendant le grand chaud; ce sont leurs feuilles seulement, dont on se sert pour une des fournitores de Salade.

Corne-de-cerf est une petite plante annuelle, dont les feuilles entrent parmi les fournitores de Salades, quand elles sont tendres, on les sème en Mars assez druës, car il n'est pas possible de s'en empêcher, tant leur graine est menuë; cette graine se recueille au mois d'Aoult, les petits oyseaux en sont extrêmement friands, aussi bien que des autres menuës graines potageres: quand on coupe les feuilles de cette plante, il en revient de nouvelles, comme à l'Oseille, aux Cives d'Angleterre, au Persil, &c.

Costons d'Artichaux, ou Cardes d'Artichaux se cultivent comme les Cardons d'Espagne, mais ne sont pas si bons, & assez souvent le pied pourrit, & perit, quand on le fait blanchir.

Les Concombres. Voyez leur culture dans l'article des Melons; un pied de Concombre produit une grande quantité de fruit, & long-temps, quand il est bien cultivé, & sur tout bien arrosé.

Couches, voyez dans les ouvrages de Novembre.

Cresson

Cresson ainois est une des petites fournitures de Salade, & est plante de peu de durée: on en sème tous les mois comme du Cerfeuil, pour en avoir toujours de tendre, & on le sème fort dru, il ne vient que de graine, & il y monte aisément; on commence d'en recueillir à la fin de Juin, & dès qu'il en paroît quelqu'une de meure, on coupe les pieds pour les faire sécher, battre, & vaner comme les autres graines.

Eschalottes, autrement Rocamboles, ou Ail d'Espagne, n'ont d'autre culture que l'Ail ordinaire, & ils ont cela de particulier, que leur graine est aussi bonne à manger, que la gouffe prise au pied dans la terre; elle est grosse, & sert à la multiplication tout de même que le gouffes du pied.

Espinars sont une des plantes potagères, qui demandent la meilleure terre, ou au moins la plus amandée, ils ne se perpétuent que de graine; on les sème en plein champ, ou par rayons dans des planches bien dressées, & c'est deux ou trois fois l'année, à commencer vers le seizième d'Aoust, & finir un mois après; les premiers sont bons à couper vers la my-Octobre, les seconds en Carême, & les derniers aux Rogations: ceux qui restent après l'Hyver, montent en graine vers la fin de May, & on la recueille vers la my-Juin; quand on les coupe ils ne repoussent pas comme l'Oseille, ou le Persil; toute leur culture consiste à être tenus bien nets de méchantes herbes, & si l'Automne est extraordinairement sèche, il est assez bon de les arroser quelquefois; on n'en replante point du tout, non plus que du Cerfeuil, du Cresson, &c.

Estragon est une des fournitures parfumées de Salade: il se multiplie de pieds enracinés, & de semence, il repousse plusieurs fois après avoir été coupé, il résiste à l'Hyver, & a besoin d'un peu d'arrosement pendant les grandes sécheresses de l'Été: quand on le plante, il le faut espacer de huit à neuf pouces dans la planche, où on le met; le bon temps de le planter est en Mars & Avril, cela n'empêche pas, qu'on n'en replante encore pendant l'Été.

Fenouil est une des fournitures de Salade, qui ne vient que de graine, & ne se replante gueres; elle résiste au froid de l'Hyver, on la sème en planche, ou en bordures, elle repousse étant coupée: les jets les plus nouveaux sont les plus tendres, & les meilleurs, on en recueille la graine dans le mois d'Aoust, elle vient assez bien dans toutes sortes de terres.

Fèves, tant celles de Haricot, que de marais se sement en plein champ, & ne viennent point autrement: celles de Haricot se sement à la fin d'Avril, & pendant le mois de May, elles sont tres-sensibles à la gelée; celles de marais se sement en même-temps que les Pois hâtifs soit en Novembre, soit en Février.

Fournitures, qui sont Baume, Estragon, Passe-pierre, &c. leur culture se trouve aux endroits de chacune de ces plantes.

Fraîses tant les blanches, que les rouges, se multiplient & se perpétuent de traînasses, qui sortant des vieux pieds sont racines; on observe que le nouveau plan qui vient dans les bois, réussit mieux transplanté, que celui qui vient de Fraîsiers de Jardins: on en plante ou en planche, ou en bordure, l'une & l'autre bien préparée, amandée, & labourée de quelque manière que ce soit; si c'est en terre sèche & sablonneuse, il faut, que tant les planches, que les bordures soient un peu plus enfoncées que les allées, ou les sentiers, pour y retenir les eaux des pluies, & des arrosemens: il en est tout autrement, si on en plante dans les terres fortes, grasses, & presque franches, car les grandes humiditez font pourrir les pieds: on les espace communément de neuf à dix pouces, & on en met deux, ou trois petits en chaque trou, qu'on fait avec un plantoir: le bon temps de les planter est pendant le mois de May, & le commencement de Juin, c'est à dire devant les grosses chaleurs; on en peut planter encore tout l'Été dans les temps pluvieux;

il est particulièrement important d'en faire des pepinieres pendant le mois de May, & que ce soit en quelque endroit approchant du Nort pour éviter la grande ardeur du Soleil d'Esté; on les plante pour lors à trois ou quatre pouces l'une de l'autre, & s'y étant fortifiées on les transplante ensuite dans le mois de Septembre, pour en faire des planches, ou des quarrés selon le besoin qu'on en peut avoir; leur principale culture est premièrement de les bien arroser pendant la sécheresse: en second lieu de laisser médiocrement de montans à chaque pied, c'est à dire que trois ou quatre des plus forts doivent suffire. En troisième lieu de ne laisser sur chaque montant que trois ou quatre Fraises, qui sont les premières venues & les plus près du pied, & par conséquent il faut pincer toutes les autres fleurs, qui viennent presque à l'infini de la queue de celles, qui ont déjà fleuri, ou qui sont encore fleur: rarement voit-on nouer, & venir à bien toutes ces dernières fleurs; il n'y a que les premières qui en fassent de belles, & quand on est soigneux de bien pincer, on est assez assuré d'avoir toujours de belles Fraises; j'ay expliqué dans les ouvrages de Février la maniere d'avoir des Fraises hâtives; les gens curieux ont des Fraises de deux couleurs, sçavoir les rouges, & les blanches, mais ils les mettent dans des planches séparées: les grands ennemis de ce plan, ce sont les tons, qui sont de gros vers blancs, qui pendant les mois de May, & de Juin leur mangent le col de la racine entre deux terres, & par ce moyen les font mourir; il faut être soigneux dans ces temps-là de parcourir tous les jours ses Fraisières & fouiller aux pieds de ceux, qui commencent à se faner, on y trouve d'ordinaire le gros ver, qui après avoir fait ce premier mal passe à d'autres Fraisières, & les fait pareillement mourir; les Fraisières sont fort bien l'année d'après qu'ils ont été plantés, si c'est au mois de May qu'on les a plantés, & ne sont que passablement, s'ils n'ont été plantés au sortir des bois que dans le mois de Septembre, mais ils sont merveilles la deuxième année, & passé cela ne sont plus que misérablement: c'est pourquoy il est bon de les renouveler au bout de deux ans; il est encore à propos de leur couper tous les ans la vieille fane, quand les Fraises sont finies, ce qui arrive d'ordinaire vers la fin de Juillet; les premières qui meurent dans la fin de May, sont celles qu'on avoit plantées dans les pieds des murs du Midy, & du Levant, & les dernières meures sont celles qui ont été plantées le long du Nort.

Framboises tant les blanches, que les rouges commencent d'ordinaire à mourir dans les premiers jours de Juillet; on les plante en Mars dans des planches, ou dans des bordures, espaçant le plan à deux pieds l'un de l'autre; il en sort tous les ans pendant l'été beaucoup de boutures bien enracinées, & on en prend pour faire des plans nouveaux; les vieux se renouvellent par ce moyen, car ils meurent dès que leur fruit est cueilli: la seule culture qu'on y fait, est premièrement de racourcir au mois de Mars à la hauteur de trois à quatre pieds les nouveaux rejettons, qu'on conserve autour des vieux pieds (ce doit toujours être les plus gros, & ceux qui sont de plus belle venue) en second lieu d'arracher tous les petits, & les vieux qui sont morts.

Groffilles tant les rouges & les perlées, que les piquantes, on les nomme vulgairement Groffilles de Hollande, sont des espèces de petits Arbustes à fruit, qui rapportent beaucoup; elles produisent autour de leurs vieux pieds grand nombre de rejettons enracinés, qui servent pour les multiplier, outre que les branches, & particulièrement les jeunes prennent aisément de bouture: on les plante au mois de Mars, & on les espace tout au moins de six bons pieds l'un de l'autre, soit qu'on en fasse des planches entières, ou des quarrés entiers, soit qu'on les mette dans l'intervalle des buissons, qu'on plante d'ordinaire au tour des quarrés du Potager, ou du Fruitière; les unes & les autres aiment le fond un peu humide pour pouvoir faire de gros jets, & par conséquent de beau fruit; les rouges & les perlées sont des grappes, qui

qui font meures en Juillet; les piquantes n'en font point, mais font leur fruit tout le long des jeunes branches de l'année precedente, & cela dans chacun des yeux de cette branche: ce fruit sert particulièrement en Mars, & en Avril, pour des compotes, & des sauces, & pour cela il faut qu'il soit fort verd, car dès qu'il est meur, il devient mou: la culture qu'il convient de faire aux unes & aux autres, & sur tout aux rouges, & aux perlées est de retrancher le vieux bois, pour ne conserver que celui d'un an, & celui de deux; la confusion y est désagréable, & pernicieuse, outre que le vieux ne fait que de fort petit fruit, en sorte qu'il degeneere entierement à ne plus faire que de petites Groseilles communes, & fort aigres; quand les vieux pieds ne font plus ny de beau bois, ny de beau fruit, il faut se résoudre à les détruire entierement, & à en élever premierement de nouveaux en quelque autre bon endroit de terre nouvelle, car un Jardin ne doit pas être sans belles Groseilles, & dès que les nouveaux font en rapport, on détruit les vieux, qui font un grand désagrément dans un Jardin.

Herbes fines, qui font les bordures de Marjolaine, Thym, Sauge, Romarin, &c. leur culture se trouve aux endroits particuliers de chacune de ces Plantes.

Les Laituës sont de ces plantes qu'on voit le plus ordinairement, & le plus communément dans nos Potagers, & qui en effet en font la manne la plus utile, & particulièrement pour les Salades, desquelles constamment presque tout le monde est amoureux; il y a beaucoup de choses à dire sur cet article, par exemple qu'il est en premier lieu des Laituës de différentes saisons, en sorte que celles qui sont bonnes pour certains mois de l'année, ne le sont pas pour d'autres; celles qui viennent bien au Printemps, ne viennent pas bien en Esté; celles qui réussissent l'Automne & l'Hyver, ne réussissent ny l'Esté, ny le Printemps, comme on le verra cy-aprés; en second lieu qu'il en est, qui d'elles-mêmes avec le secours ordinaire de la culture generale acquierent la perfection qui leur convient, & font la nourriture, & le plaisir de l'homme, & ce sont les pommées; en troisième lieu qu'il en est, qui ont necessairement besoin de l'art & de l'industrie du Jardinier, pour parvenir au degré de bonté, qu'elles doivent avoir, & ce sont celles qu'on lie pour les faire blanchir, car autrement elles ne seroient ny tendres, ny douces, ny bonnes, telles sont les Laituës Romaines, &c. Je me suis même avisé d'en faire lier de celles qui doivent pommer, quand j'ay vu qu'elles ne pommoient pas assez tôt, & par ce moyen on les fait pour ainsi dire pommer malgré qu'elles en ayent: je le pratique particulièrement à l'égard de quelques Laituës d'Hyver, c'est à dire quand il y en a d'assez fortes de feuillage pour pouvoir pommer, & que cependant le défaut de chaleur les empêche de tourner, c'est à dire de durcir, & cet expedient est d'un tres-grand secours dans les fâcheux temps; de plus le nombre des especes différentes de Laituës est plus grand, que d'aucune autre sorte de plantes Potageres, cela se justifiera sur tout par l'ordre, qui s'y trouve à l'égard des saisons. L'ordre des pommées est à peu près celui-cy.

Les premieres qui pomment au sortir de l'Hyver, sont celles qu'on nomme Laituës à coquille, par la raison que leur feuille est à peu près ronde comme une coquille: on les nomme autrement Laituës d'Hyver, à cause qu'elles souffrent assez bien les gelées ordinaires, ce que toutes les autres Laituës ne scauroient faire; elles ont été semées en Septembre, & ensuite replantées en quelque cossiere du Midy, & du Levant dans le mois d'Octobre, & de Novembre, ou bien elles ont été semées, & plantées sur couche & sous cloche dans les mois de Février, & de Mars, & sont bonnes en Avril & May; on a pour le même temps des Laituës un peu rouges, qu'on nomme Laituës de la Passion, & qui réussissent fort bien dans les terres legeres, mais mediocrement dans les autres, qui étant plus froides & plus fortes les font auient morver: l'une & l'autre doivent faire de fort grosses & bonnes Pommes,

mes, quand elles viennent à bien; à celles-là succèdent les Crêpe-blondes, qui ont accoutumé de bien pommer dans le Printemps, c'est à dire pendant que les chaleurs ne sont pas encore grandes, mais il ne leur faut pas des terres fortes; elles s'accroissent aussi fort bien sur couche, quand particulièrement on y met des cloches, ou des châlis de verre: car ayant été semées à la fin de Janvier, & replantées d'abord qu'elles sont grosses, ou même étant laissées assez claires sous les cloches de pépinière, elles pomment aussi-tôt que les Laituës d'Hyver, & sont tres-excellentes; il y a en même temps deux autres especes de Laituës Crêpe-blondes, l'une qu'on appelle Laituës-Georges, qui sont plus grosses, & moins frisées, que les Crêpes-blondes, & l'autre qu'on appelle Mignone qui est plus petite; toutes deux demandent ces terres, qu'on appelle de bons sables noirs, mais leur Pommes ne ferrent pas assez, c'est à dire ne sont pas d'ordinaire dures & fermes comme les véritables Crêpe-blondes.

Les Crêpe-vertes sont à peu près de la même saison que les précédentes, mais ne sont pas si tendres, & si délicates.

Il y en a aussi de petites rouges, & d'autres qu'on nomme Laituës courtes, l'une & l'autre ont toutes les bonnes qualitez nécessaires, hors que leurs Pommes ne sont pas grosses, & qu'elles veulent aussi les bons sables noirs.

Les premières Laituës fournissent amplement, comme j'ay dit, les mois d'Avril, & de May, & le commencement de Juin: passé cela elles montent trop aisément par les temps chauds; elles sont suivies pour le reste de Juin, & le mois de Juillet de celles, qu'on nomme Royales, & des Belles-gardes, & des Genes-blondes, & des Capucines, & des Aubervilliers, & des Perpignannes, dont il y en a de vertes & de blondes, l'une & l'autre de ces Perpignannes sont de tres-belles & de tres-bonnes Pommes, & réussissent assez bien dans les terres fortes, pourveu que l'Esté ne soit pas trop pluvieux: les pluies froides, & trop fréquentes les font mourir, & par conséquent perir; les Capucines sont rougeâtres, pomment assez aisément, même sans être replantées, & sont assez délicates; les Aubervilliers sont des pommes trop dures, & même quelquefois amères, leur usage est plus pour cuire, que pour les Salades; la différence qui paroît entre les Royales, & les Belles-gardes est, que celles-là sont un peu plus verdâtres, & celles-cy un peu plus blondes.

Parmy ces Laituës pommées se mêlent pourtant l'Esté celles qui sont à lier, sçavoir les Laituës Romaines qui sont ouvertes, & on les appelle chicons, ou blondes, & on les appelle Alphanges, celles-cy plus délicates que les chicons tant pour être élevées, que pour entrer dans les Salades: il y a aussi celles qu'on appelle Imperiales qui sont d'une grandeur fort extraordinaire, & sont aussi fort délicates au goût, mais fort faciles à pourrir, du moment qu'elles sont blanches; il y a de plus certains grands chicons rougeâtres qui se blanchissent presque d'eux-mêmes sans être liés, & sont bons dans les grosses terres, & réussissent pour l'ordinaire assez bien en Esté: car pour les Chicons verts il n'en faut avoir qu'au Printemps, ils montent trop aisément: les Laituës qui se défendent le mieux des grandes chaleurs de la fin de Juillet, & de tout le mois d'Août, sont celles qu'on nomme Laituës de Genes, & sur tout la verte; car la Genes-blonde, & la Genes-rouge montent plus aisément; & ne peuvent guères réussir que dans les terres legeres: il faut donc préparer beaucoup de ces Genes-vertes pour les jours Caniculaires, & jusqu'aux premières gelées; on y peut aussi mêler quelque peu de Genes-blonde, & de Genes-rouge, & on y doit sur tout mêler des Alphanges, & beaucoup de Chicorées blondes, comme aussi beaucoup de Perpignannes tant la blonde, que la verte.

Les grands inconveniens qui arrivent aux Laituës pommées sont premierement, que souvent elles dégènerent à ne plus pommer, ce qui paroît en ce que leurs feuil-

les s'allongent en langue de chat, comme disent les Jardiniers, ou que leur couleur naturelle change en une autre plus verte, ou en une autre moins verte; il faut être grandement soigneux à n'élever de graines que celles qui pommement tres-bien; c'est pourquoy dans les planches de ces sortes de Laituës il faut d'abord marquer celles qui tournent le mieux, soit pour les laisser grainer dans la même place, soit pour les enlever en mote, & les mettre grainer à part.

En second lieu c'est qu'aussi-tôt que la plupart sont pommées, il les faut employer, ou autrement on a le déplaisir de les voir inutilement monter, en quoy les Maréchez ont un grand avantage, qui est de vendre tout en un jour les planches entières de ces Laituës pommées: car communément les planches qui ont été replantées en même temps, pommement aussi toutes ensemble, au lieu que dans les autres Jardins on n'en peut consumer qu'à mesure qu'on en a besoin: c'est pourquoy il en faut planter souvent, & beaucoup plus qu'on n'en peut employer, pour en avoir la suite sans discontinuation, étant bien plus à propos d'en avoir à confusion, que d'en avoir disette; le plus seur est de s'attacher particulièrement à ces espèces plus rustiques, qui durent assez long-temps pommées devant que de monter; telles sont les Coquilles, les Perpignannes, les Genes-vertes, les Aubervilliers l'Aultrichette, lesquelles véritablement aussi sont long-temps à pommer.

Le troisième inconvenient est, que la morve, c'est à dire la pourriture qui commence aux extrémités des feuilles, les accueille quelquefois, & que la terre, & la saison n'étant pas assez favorables elles demeurent maigres, & montent au lieu de s'étendre, & de pommer: il n'y a guères de remede pour empêcher la morve parce qu'il n'y en a guères contre les saisons froides, & pluvieuses qui la causent; mais à l'égard des défauts de la terre il y en a d'infailibles, c'est à sçavoir qu'il la faut amander beaucoup avec du fumier menu, si elle est sterile soit dans un fond sablonneux, soit dans un fond froid, & grossier; & même à l'égard de celuy-cy il luy faut donner un peu de pente, si la terre étant assez bonne les eaux y sejourner trop, & par leur sejour y pourrissent les plantes: le bon fumier bien consumé est l'ame, ou le grand mobile des Jardins potagers; sans luy, non plus que sans les frequens arrosemens, & les frequens labours on n'est jamais riche en beaux Legumes.

Il reste à sçavoir pour l'intelligence parfaite des Laituës, que celles qui deviennent les plus grosses, doivent être espacées de dix à douze pouces l'une de l'autre; cela s'entend des Laituës coquilles, des Perpignannes, des Aultriches, de la Belle-garde, des Aubervilliers, des Alphanges, des Imperiales: & à l'égard de celles qui sont les pommes d'une mediocre grosseur, il suffit de les espacer de sept à huit pouces; cela s'entend des Crespes-blondes, des Laituës courtes, de la Petite-rouge, des Chicons verts, &c. les bons ménagers peuvent semer des Raves dans les planches de Laituës, les Raves auront été enlevées devant que les Laituës aient pommé, & même comme les Chicorées sont bien plus long-temps à se perfectionner que les Laituës, on peut replanter de celles-cy parmy les Chicorées, elles s'accroissent assez bien les unes, & les autres, & ainsi on fait double moisson dans une même planche, & en une même saison, car les Laituës se cueillent les premières, & les Chicorées achevent après de se façonner.

La Lavande sert en fait de Potagers à y faire des bordures, qui donnent de la fleur qu'on employe à parfumer le linge blanc sans les separer de leurs branches; elle se multiplie de graine, & de branches, qui ont pris racine au collet.

Le Laurier commun est un Arbusle de mediocre usage dans nos Jardins, il suffit d'en avoir quelques pieds à l'aby du grand froid, pour y pouvoir prendre quelques feuilles au besoin.

Marjolaine est une plante odoriferante, dont on fait d'agrees bordures, il en est d'Hyver, & c'est la principale & il en est qui ne passe pas l'Esté: l'une & l'autre se

se multiplie de graine, & de branches qui ont pris racine au colet: le principal usage de la Marjolaine est d'être employée à faire des parfums.

Mâches sont une espèce de petite Salade, qu'on peut dire Salade sauvage, & rustique, aussi la fait-on rarement paroître en bonne compagnie; elle se multiplie de graine, qu'on recueille en Juillet, & n'est en usage que pour la fin d'Hyver: on en fait des planches, qu'on sème vers la fin d'Aoult, elle résiste aux rigueurs des gelées, & pour peu qu'on en ait, comme elle fait beaucoup de petites graines qui tombent aisément, elle se perpetue d'elle-même sans qu'il soit besoin d'autre culture que de la sarcler.

Les Mauves, & Guimauves doivent faire partie du Potager, quoy que leur usage ne soit pas honnête à expliquer dans ce Traité, & que ce soit moins des Plantes de Jardins, que Plantes de Campagne inculte; elles viennent d'elles-mêmes, & n'ont pas plus besoin de culture que toutes les méchantes Herbes qui incommovent les bonnes: quand on en veut avoir dans son Jardin, il faut être soigneux d'en semer en quelque endroit à l'écart.

Melisse est une plante odoriférante, dont la feuille, quand elle est tendre, fait partie des fournitures de Salade; elle se multiplie de graine, & de branches enracinées comme la Lavande, le Thym, l'Hisope, &c.

Le Muscat est une espèce de Raisin qui, quand il a sa bonté naturelle, est une des plus considérables parties du Potager: il y en a de blanc, de rouge, & de noir, & d'ordinaire le blanc est le meilleur des trois; il demande dans les pays temperez comme l'Isle de France, l'exposition du Midy, & du Levant, & toujours une terre légère: on n'en voit guères de bons dans les terres franches, & si on se trouve dans des Climats chauds, & en terre graveleuse, & sablonneuse il réussit fort bien en contre-Espalier, & même en plein air: sa bonté consiste à avoir le grain gros, jaune, croquant, & clair semé dans la grappe, & à avoir un goût de musc assez relevé, mais pourtant qui ne le soit pas trop comme celui d'Espagne; la Touraine en produit d'admirable; sa culture est entièrement semblable à celle du Chaffelas à l'égard de la taille, & de la manière d'être multiplié.

Le Muscat long est un autre espèce de Raisin, dont le grain est plus gros, & plus longuet, que celui du Muscat ordinaire, la grappe aussi en est plus longue, mais le goût en est beaucoup moins relevé.

Navets ne sont pas proprement Plantes potageres, mais cependant les grands lieux en peuvent souffrir, ils ne se multiplient que de graine, & se sement fort clairs en planche, les uns en Mars, les autres en Aoult: on en recueille la graine dans les mois de Juillet, & d'Aoult: tout le monde sçait assez leur usage, sans que j'en parle icy.

Oignons sont ou rouges, ou blancs, ceux-cy sont plus doux, & plus estimez que les rouges; personne n'ignore à combien d'usages ils sont employez: ils ne se multiplient que de graine, & d'ordinaire c'est à la fin de Fevrier, & au commencement de Mars qu'on les sème en planche de bonne terre bien préparée; & ensuite on y passe la fourche de fer pour les couvrir comme les autres menuës graines; il les faut semer fort clairs, afin qu'ils puissent grossir, & si on les voit lever trop épais, il les faut éclaircir, dès qu'on en peut arracher, c'est à dire vers le mois de May, & ceux-cy on les replante pour servir en guise de Ciboules; quoy que la saison ordinaire de semer les Oignons soit à la fin de l'Hyver, on en peut cependant semer en Septembre, & les replanter ensuite au mois de Mars, & par ce moyen on en a de tout forme dès le mois de Juillet, qu'on peut cueillir, c'est à dire arracher de terre dès ce temps-là, les faire ensuite sécher deux, ou trois jours au grand Soleil pour les sécher en lieu sec, & en conserver au besoin tout le long de l'année; il ne faut pas oublier de fouler les Oignons, dès qu'ils paroissent assez gros sur la superficie de la terre, c'est à dire qu'ils approchent de maturité: fouler les Oignons, c'est leur

leur rompre la tige, soit avec le pied, soit avec un ais appuyée un peu ferme sur ces tiges: par ce moyen la nourriture du pied étant empêchée de monter, elle demeure dans ce qu'on appelle improprement, ce semble, la tête, & la fait grossir davantage; j'ay dit ailleurs comment on en élève de la graine.

Oseille se met sous le titre des verdures en fait de Potager, & est d'un grand usage pour le pot; il en est qui font leur feuillage plus grand les unes que les autres, on appelle celles-là Oseille de la grande espece; on en peut semer pendant les mois de Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, & même au commencement de Septembre, pourveu qu'elles ayent le temps de se fortifier assez pour pouvoir résister à la rigueur de l'Hyver: on en sème ou en plein champ, ou par rayons dans une planche, ou en bordure, & dans tous ces cas il la faut semer fort druë: il en perit assez de pieds, elle demande une terre qui soit naturellement bonne, ou au moins bien fumée; sa culture consiste à être tenuë bien nette de méchantes herbes, fort arrosée pendant les chaleurs, & couverte d'un peu de terreau une, ou deux fois l'année, après avoir été coupée bien ras: cetterreau sert à luy redonner une vigueur nouvelle, & le temps de le mettre est dans les mois chauds de l'année; l'Oseille se multiplie plus ordinairement de graine, & quelquefois aussi on en replante qui fait fort bien: on recueille la graine dans les mois de Juillet, & d'Août.

Il y a d'une espece particuliere d'Oseille qu'on appelle ronde, ses feuilles en effet sont rondes, au lieu que les feuilles de l'autre sont pointuës, les feuilles tendres de celle-cy entrent quelquefois parmy les fournitures de Salade: son usage ordinaire est de servir aux bouillons, elle se multiplie de bras qui rampant sur la terre y prennent racine, & ces bras étant ensuite replantez font de grosses touffes qui font à leur tour des bras enracinez, & ainsi à l'infini.

Panaïs est une de nos Racines potageres qui est fort connuë dans les cuisines, on les sème vers la fin de l'Hyver en pleine terre, ou en bordure, & on les doit semer assez clairs, & toujours en terre qui soit bonne, & bien preparée, & si elles levent trop druës, il les faut éclaircir dès le mois de May, afin que ce qui reste en place devienne mieux nourri, & plus beau; ils ne se multiplient que de graine, & pour cela il en faut avoir le même soin que nous avons expliqué pour les Bete-raves, les Carotes, &c.

Passé-musquée, Voyez Muscat long.

Patience est à proprement parler une espece de fort grande Oseille & fort aigre; on se contente d'en avoir quelques bordures, ou peut-être une planche pour en mêler de fois à autre quelques feuilles avec celles d'Oseilles; la maniere de l'élever est entièrement semblable à celle de l'Oseille.

Percepierre, ou Passé-pierre (l'un & l'autre se dit) est une de nos fournitures de Salade qui ne se multiplie que de graine, & qui étant fort delicate de sa nature demande d'être plantée dans les pieds des murs exposez au Midy ou au Levant; le plein air, & le grand froid luy sont pernicieux: on la sème communément dans quelque pot, ou dans quelque baquet plein de terreau, ou dans quelque costiere du Levant, ou du Midy, & cela dans les mois de Mars, ou d'Avril, & ensuite on la transplante dans les endroits, que je viens de marquer.

Perfil tant le frisé, que l'ordinaire, sont d'un grand usage dans les cuisines tout le long de l'année, tant pour ses feuilles, que pour ses racines; il est compris sous le titre des verdures, il ne faut pas manquer au Printemps d'en semer raisonnablement dans chaque Jardin, & de le semer assez dru, & que ce soit en bonne terre, & bien preparée; la feuille en étant coupée il en repousse de nouvelles tout de même qu'à l'Oseille; il résiste assez au froid mediocre, mais non pas à celui qui est violent, & ainsi il est bon d'y mettre en Hyver quelque couverture pour le défendre; quand on en veut avoir qui ayent de grosses racines, il le faut éclaircir soit

dans la planche où il est semé, soit dans la bordure; il demande d'être assez arrosé pendant les grandes chaleurs; il y en a qui prétendent avoir d'une espece de Persil plus grosse que l'ordinaire; pour moy je n'en connois point, le Persil frisé paroît plus agreable à la veüe, que le Persil ordinaire, mais il n'en est pas meilleur pour cela; on'en recueille la graine au mois d'Août, & de Septembre.

Persil-Macedoine est une de nos fournitures de Salade d'Hyver, qu'il faut faire blanchir, tout de même que la Chicorée sauvage, c'est à dire qu'à la fin de l'Automne on en coupe toute les feuilles, & ensuite on couvre de grand fumier sec, ou de paillassons la planche où il est, en sorte que la gelée ne puisse pas penetrer, & par ce moyen ce qu'il repousse de nouveau est blanc, jaunâtre, & tendre; on le sème au Printemps assez clair, parce qu'il fait beaucoup de grands feuillages, & on en recueille la graine à la fin de l'Esté; c'est une Plante assez rustique & qui se défend fort bien de la sécheresse sans demander de grands arrosemens.

Pimprenelle est une autre fourniture de Salade fort commune, & fort ordinaire qui ne se sème guères qu'au Printemps, & se sème drûc soit en planche, soit en bordure, qui repousse souvent après être coupée, dont il faut prendre la jeune pointe de la pousse pour les Salades, car les feuilles un peu vieilles sont trop dures; les arrosemens de l'Esté luy font grand bien, il n'en est que d'une espece, la graine s'en recueille à la fin de l'Esté.

Les Pois se peuvent mettre au rang des plantes potageres, c'est un Legume assez rustique, qui communément se sème en pleine campagne sans avoir besoin d'autre culture que d'être serfoü pendant sa jeunesse, c'est à dire devant qu'il commence à faire des cosles; quand on les rame, ils produisent davantage que quand on ne les rame pas; ils demandent la terre assez bonne, & un peu de ploye pour être tendres, & délicats, il les faut semer assez clairs; il en est de plusieurs especes sçavoir de hâtifs, de verds, de blancs, de quarrez, autrement à la grosse cosse, &c. on en peut avoir pendant les mois de May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre; il n'est question, pour en avoir après les premiers, que d'en semer en différens mois, pour en avoir trois mois après: ceux dont on prend le plus de sôm dans les Potagers, sont les hâtifs soit blancs, soit verds, qui sont d'une mediocre grosseur: on les sème à la fin d'Octobre à l'abri de quelques murailles du Midy, ou du Levant; on fait même quelques ados exprés pour cela, & afin qu'étant semés ils levent plus promptement, on les fait germer cinq, ou six jours auparavant, ce qui se fait en les mettant tremper deux jours dans l'eau, & ensuite les mettant dans un lieu, où le froid ne puisse pas penetrer, la premiere racine commence à sortir, le gros froid les gête entierement, c'est tout ce qu'on peut faire d'en avoir de bons à la fin de May; on en sème aussi sur couche à la fin de Février, pour en replanter dans les pieds des murs bien exposez, en cas que ceux, qu'on avoit semés à la fin d'Octobre, ayent été gêtez par la gelée; les derniers qu'on sème, c'est vers la Saint Jean pour être bons à la Toussaints.

Porrée est une forte de plante, qui sert, ou par ses feuilles à mettre au por, ou par ses cardes à mettre en ragoût; celles-cy doivent avoir été replantées en terre bien preparée, & cela dans les mois d'Avril, & de May, & être espacées environ d'un pied & demy l'une de l'autre, pour s'y pouvoir etendre, autant qu'elles peuvent: à l'égard des autres on les sème au mois de Mars en planche, & on les recoupe fort souvent pendant l'Esté, elles repoussent ensuite, comme font l'Oseille, & le Persil; le gros froid les fait perir, si on n'a soin de les couvrir assez bien; on en sème sur couche au mois de Février, pour en avoir de bonnes à replanter au mois d'Avril, & il n'en faut replanter que de celles, qui sont les plus blondes, car les vertes ne sont pas si tendres & si delicates, que les blondes: communément on en

replante des rangées parmi les Artichaux, tant pour profiter de la place, que pour y servir pendant l'Hyver de nourriture aux Mulots, qui sans cela rongeroient les pieds d'Artichaux, dont la perte est plus grande, que celle des pieds de Porrée: on en recueille la graine dans les mois d'Aoult, & de Septembre.

Les Porreaux se sement à la fin de l'Hyver dans des planches bien préparées, & se sement assez clairs, & ensuite pendant tout le mois de Juin on les arrache proprement, & on les replante dans d'autres planches, qui sont pareillement bien préparées: on fait pour cela avec un plantoir des trous creux d'environ quatre pouces, & espacez de demy pied, & après avoir un peu rogné tant leurs racines, que leurs feuilles, on en fait simplement couler un pied dans chaque trou, sans qu'il soit besoin de le presser, comme on fait à toutes les autres plantes: on prend seulement soin de les serfoûir de temps en temps, & même de les arroser un peu pendant la sécheresse, afin que leur tige grossisse, & blanchisse devant l'Hyver; quand les gelées sont tres-gaillardes, il est bon de les couvrir, ou de les mettre en terre dans la serre, il est même à propos de les arracher de leur planche, où ils sont plantez un peu au large, pour les remettre plus près après dans une autre planche de pepiniere, & les couvrir de grande litiere; autrement pendant la grosse gelée, on ne pourroit les arracher de terre sans les rompre; on peut en laisser en place après l'Hyver, pour y monter en graine, ou bien on en replante à quelque endroit à part pour cela; la graine s'en recueille au mois d'Aoult, il en est d'une espece un peu plus grosse que l'ordinaire, & celle-là est la meilleure.

Potirons sont une espece de Citrouille plate & jaune, dont la culture est entièrement semblable à celle des Citrouilles.

Pourpier est une des plus jolies plantes du Potager, dont le principal usage est pour les Salades, & même pour les Potages: il en est deux especes, du verd, & du doré; celui-cy est plus agreable à la veüe, & plus delicat à élever, en sorte que dans les temps froids on a peine à le faire venir même sur couche, & sous cloche, car pour la pleine terre il ne réussit guere que vers la my-May, & encore faut-il, que la terre soit bonne, douce, & fort meuble, & que le temps soit assez beau; ainsi pour les premiers Pourpiers qu'on ne doit commencer de semer sur couche que vers la my-Mars, il ne faut user que du verd, attendu que le jaune fond, dès qu'il est levé, à moins que la saison ne soit un peu avancé, & le Soleil un peu chaud, c'est à dire vers la fin d'Avril; on le sème d'ordinaire fort dru, parce que la graine est si menuë, qu'on ne sçauroit le semer clair; quand on en sème sur couche, soit quand il fait froid, & que par consequent les cloches, ou les chassis sont necessaires, soit quand le temps commence d'être doux, on se contente de battre le terreau avec la main, ou avec le dos de la pèle; mais quand on en sème en pleine terre, qui doit avoir été bien préparée pour cela, on la herse cinq, ou six fois avec la fourche de fer, pour faire entrer la graine dans la terre.

La maniere d'en élever la graine est d'en replanter d'assez fort dans des planches bien apprêtées, & de l'espacez de huit à dix pouces; les mois de Juin & de Juillet sont propres pour cela; peu de temps après il est monté, & fleuri, & dès qu'on apperçoit que quelqu'une des coques s'ouvrant fait voir de la graine noire, il faut couper tous les montans, les mettre quelque jour au Soleil, pour achever de faire meurir toute la graine, & ensuite on les bat, & on les vane, &c. Il faut être soigneux de replanter les especes à part, pour ne s'y pas tromper, quand on en doit semer; les gros côtons de ce Pourpier montez en graine servent à faire confire dans du sel, & du vinaigre; afin d'être employez en Salades d'Hyver.

Les Ravés, quand elles ont la bonté qu'elles doivent avoir, c'est à dire qu'elles sont tendres, cassantes, & douces, sont à mongré une des plantes du Potager, qui donne le plus de plaisir, & le donne aussi souvent, & aussi long-temps qu'aucune.

cune autre; je la regarde comme une maniere de manne de nos Jardins; il semble qu'il n'y ait pas grand peine à les faire venir, car en effet il n'est question que de les semer assez claires dans de la terre meuble bien preparée, & de les arroser beaucoup dans les temps secs, & moyennant cette culture elles acquierent toute la perfection qui leur convient; mais il est premierement question d'avoir toujours de la graine de bonne espece, & en second lieu d'avoir des Raves sans discontinuation depuis le mois de Février jusques aux gelées de la my-Novembre; pour ce qui est de la graine de bonne espece, c'est celle qui fait peu de feuilles, & le Navet long & rouge, car il y en a qui font beaucoup de feuilles, & peu de Navet, & quand une fois on est pourveu de la bonne espece, il faut être extrêmement soigneux de la bien multiplier, pour ne la pas perdre, & pour cet effet dans le mois d'Avril il faut, que parmi les Raves qui sont venues de la semence de l'année, on choisisse celles, qui, comme j'ay dit, ont le moins de feuilles, le plus de Navet, & le Colet le plus rouge, & les replanter toutes entieres dans quelque endroit de terre bien preparée, & les espacer d'un pied & demy l'une de l'autre; étant ainsi replantées, elles monteront, fleuriront, & feront de la graine bonne à cueillir vers la fin de Juillet: pour lors on coupe les tiges, on les met sécher quelques jours au Soleil, ensuite on les bat pour faire sortir la graine de la cosse, on les vane, &c. Les pieds qui montent en graine, allongent ce semble à l'infini leurs branches, & perpetuent leurs fleurs, & à cause de cela il est bon de pincer ces branches à une longueur raisonnable, afin que les premieres cosses soient mieux nourries.

Ce n'est pas assez d'avoir soin d'élever de bonne graine, il faut aussi se mettre en état d'avoir de bonnes Raves huit, ou neuf mois de l'année: les premieres qu'on mange, viennent sur couche; j'ay expliqué la maniere de les élever dans les ouvrages de Novembre, & par le moyen de ces couches on en doit avoir pendant les mois de Février, Mars & Avril, autrement on n'en a point, & pour en avoir le reste des mois on en doit semer parmy toutes sortes de semences: les graines en levent promptement, & ainsi on a le temps de les cueillir, devant qu'elles puissent nuire aux autres plantes; les Raves craignent extrêmement le gros chaud de l'Esté, qui les fait venir, comme on dit, fortes, trop piquantes, cordées, & quelquefois tres-dures, & en ces temps-là il faut affecter de les semer en terre bien meuble, & où le Soleil donne peu, & pour mieux faire, il faut avoir le long de quelques murailles du Nord une planche ou deux de terreau épais d'un bon pied & demy, pour y semer ces Raves, & les bien arroser; le Printemps, & l'Automne comme le soleil n'est pas si chaud, les Raves réussissent assez bien en pleine terre, & au grand air.

Réponces sont une sorte de petites Raves douces, qui viennent d'elles-mêmes à la Campagne, & sur tout dans les bleds, & se mangent en salade au Printemps, elles ne se multiplient que de graine.

Rhuë est une plante d'odeur tres-forte, dont on fait quelques bordures dans nos Jardins, elle se multiplie de graine, & aussi de branches, qui ont pris racine au collet; la Rhuë n'est guere bonne que contre des vapeurs de Mère.

Romarin est une autre sorte de plante odoriferante, que nous mettons en bordure, & dont le principal usage est pour le parfum des Chambres, & pour des lavapieds, il se multiplie de la même maniere que la Rhuë, & les autres bordures, & dure des cinq & six années en place.

Roquette est une de nos fournitures de salade, qui se sème au Printemps, comme la plupart des autres; sa feuille est assez semblable à celle des Raves; la graine en est tres-mennè, & à peu près comme celle du Pourpier, mais la couleur est rougeâtre, ou plutôt d'un minime obscur.

Salisfix d'Espagne, autrement Scorfonnerie est une de nos principales racines, qui se multiplie de graine comme les autres, & qui est admirable cuire, soit pour le plaisir du goût, soit pour la santé du corps; elle ne se multiplie que de graine, qui

qui se sème au mois de Mars, il faut être soigneux de la semer assez claire, soit en planche, soit en bordure, ou au moins de l'éclaircir, afin que les racines en viennent plus grosses; la Scorfonnerie monte en graine dans le mois de Juin, & de Juillet, & on la recueille dès qu'elle est meure.

Le Salsifis commun est une autre sorte de racine, qui a la même culture que la précédente, mais n'est pas d'un mérite tout-à-fait si considérable; elles passent aisément l'Hyver en terre, il est bon de les arroser l'une & l'autre pendant le grand sec, & de les tenir bien sarclées, & sur tout de les mettre en bonne terre bien préparée, & dont le fond soit tout au moins de deux bons pieds.

La Sariette est une plante annuelle un peu odoriférante, qui ne vient que de graine, & entre par ses feuilles dans quelques ragoûts, particulièrement dans les Pois, & les Fèves; elle se sème au Printemps en planche, ou en bordure.

La Saugé est une plante à bordures, dont la culture n'a rien de particulier, & est semblable à celle des autres bordures de Romarin, Lavande, Absynthe, &c. il y en a de panachée qui paroît à quelques-uns plus agreable que la commune, qui est d'un verd blanchâtre.

Le Thym autre bordure odoriférante, qui se multiplie également de graine, & de branches, quand elles ont pris racine au colet; la bordure de Thym fait un ornement assez grand, & assez nécessaire dans nos Potagers.

La Tripe-madame est une des fournitures de Salade; on ne s'en sert qu'au Printemps, quand elle est tendre, mais il n'en faut mettre que peu l'Esté, parce qu'elle est trop dure; elle se multiplie de graine, & de branches de bouture.

Les Violettes, & sur tout les doubles servent dans nos Potagers à y faire de jolies bordures; leurs fleurs sont un agrément singulier étant sagement placées sur la superficie des salades du Printemps; tout le monde sçait qu'elles se multiplient de touffes, c'est à dire qu'une grosse touffe se divise en plusieurs petites, chacune desquelles devient à son tour grosse, & en état d'être aussi divisée en plusieurs petites.

CHAPITRE VII

Pour sçavoir combien de temps chaque plante Potagere occupe utilement sa place dans un Potager. Qui sont celles qui ont besoin de la serre, pour fournir pendant l'Hyver. Qui sont celles qu'on peut faire venir malgré les gelées. Et enfin combien de temps chaque sorte de graine se peut garder sans devenir inutile.

IL est tres-important en Jardinage de sçavoir, combien de temps chaque plante occupe utilement l'endroit du Jardin où elle est, afin que la prévoyance d'un habile Jardinier sçache à point nommé en preparer d'autres, pour substituer à celles, qui n'étant, pour ainsi dire, que des plantes passageres n'occupent leur place que peu de mois: par ce moyen non seulement il ne reste jamais de terre inutile dans un Potager, mais même il semble qu'on a un sensible plaisir de jouir par avance des choses, qui ne sont pas encore en nature.

Pour bien traiter cette matiere j'estime, qu'il est assez à propos de parler premièrement des Plantes qui sont de longue durée, soit devant qu'elles arrivent à leur perfection, soit pendant qu'elles continuent à se produire. Toutes sortes de Raisins, les Capres, & les Asperges tiennent sans doute le premier rang dans ce

nombre; car les pieds de Vigne, & de Capres durent des vingt-cinq, & trente années, & à l'égard des Asperges, à conter du temps qu'on les sème, ou qu'on les replante, on ne doit gueres commencer d'en cueillir que les montans ne soient gros, ce qui n'arrive que la troisième, ou quatrième année après, mais ensuite pourveu qu'elles soient en bon fond, & qu'on prenne bien soin de les cultiver, on peut fort bien les laisser en place jusqu'à dix, ou douze années, étant certain que pendant ce temps-là elles pousseront amplement à tous les renouveaux, à condition cependant que si on s'apperçoit plutôt de quelque diminution, on les ruinera aussi plutôt, mais si au contraire elles continuent de bien faire, on les conservera en place plus long-temps.

Les Framboisiers, & Groseliers durent aisément des huit & dix ans.

Les Artichaux demandent d'être renouvelés, c'est à dire de changer de place après la troisième année.

Les Bordures d'Absinthe, d'Hysope, Lavande, Marjolaine, Rhuë, Romarin, Saugé, Thym, Violette, &c. pourveu qu'un Hyver extraordinaire ne les endommage pas, peuvent subsister en place trois ou quatre ans, prenant soin de les tondre un peu ras tout les Estés.

L'Alleuya, le Baume, le Cerfeuil musqué, les Cives d'Angleterre, l'Estragon, l'Oseille, la Patience, la Passe-pierre, le Persil-Macedoine, la Tripe-Madame, &c. peuvent aussi fort bien subsister en place des trois & quatre années.

Les Fraisières trois ans.

La chicorée sauvage, l'Anis, le Persil ordinaire, la Pimprenelle, le Fenouil, la Sorçonnere, le Salsifix commun, &c. durent deux ans.

La Porrée soit à couper, soit à Cardes, & les Ciboules, &c. durent un an entier, c'est à dire d'un Printemps à un autre.

La Bourrache, la Buglose, les Bete-raves, Cardons d'Espagne, Carottes, Chervis, les Choux pommés, Choux de Milan, Choux-fleurs, Citrouilles, Corne-de-Cerf, Potirons, Panais, Porreaux, &c. occupent leur place environ neuf mois, à conter du Printemps-qu'ils ont été semés jusqu'à la fin de l'Automne.

L'Ail, le Basilic, les Nasturces, les Concombres les Melons, les Echalottes, les Oignons, les premiers Navets, &c. ne l'occupent que le Printemps & l'Esté, si bien que leur place peut avoir une autre décoration de plantes pendant l'Automne.

Les Bonnes-Dames, Cerfeuil ordinaire, Chicorées blanches, Cresson aleinois, toutes sortes de Laitués, soit à pommer, soit à lier, &c. l'occupent environ deux mois.

Les Raves, le Pourpier, le Cerfeuil ordinaire, &c. n'occupent leurs places que cinq, ou six Semaines, & ainsi on en doit semer l'Esté de quinze en quinze jours.

Les Pois hâtifs, & les Fèves hâtives l'occupent six à sept mois, à conter du mois de Novembre qu'on les sème, mais les Pois, les Fèves ordinaires, & les Haricots ne l'occupent que quatre à cinq.

Les Espinars, & les Mâches l'occupent l'Automne, & l'Hyver, & ainsi on les met aux endroits, où l'on a déjà levé les Plantes, dont la durée ne passe pas l'Esté.

Les Mauves, & Guimauves se multiplient de Gaine, & ne passent pas l'Hyver.

À l'égard des Plantes, qui sont en besoin du secours de la ferre pendant l'Hyver, ce sont les Cardons, le Celeri, les Pommes d'Artichaux, les Chicorées tant les sauvages, que les blanches; ce qui est connu sous le nom de racine, sçavoir Bete-raves,

raves, Carottes, &c. De plus les Porreaux, les Citrouilles, les Potirons, les Oignons, l'Ail, l'Echalotte; tout le reste résiste assez aux injures de l'Hyver, sçavoir les Choux, le Persil, le Fenouil, les Ciboules, & même l'Estragon, le Baume, la Passé-pierre, la Tripe-Madame, la Melisse, les asperges, l'Oseille, &c. Mais elles ne poussent qu'au Printemps, ou par le moyen des couches; les autres Plantes ne connoissent point ces sortes de secours, ou plutôt de violence, par exemple toutes les racines, l'Ail, l'Oignon, le Porreau, les Choux, &c. ajoutez à cela que par le même moyen des couches on élève pendant la rigueur du froid de petites salades de Laituës avec leur fourniture de Cresson, Cerfeuil, Baume, &c.

Reste à sçavoir combien de temps chaque graine peut être conservée bonne: généralement parlant la plupart des graines périssent après un an, ou deux au plus, & ainsi il faut toujours affecter d'en avoir de nouvelles, ou autrement on court risque de semer inutilement au Printemps, il n'y a guere que les Pois, les Fèves, & les graines de Melons, Concombres, Citrouilles, Potirons, qui durent des huit, & dix ans, les graines de Choux-fleurs en durent trois & quatre, celles de toutes sortes de Chicorées, cinq & six; de toutes les graines sur tout il n'y en a point, qui se conservent si peu que celles des Laituës, elles sont cependant meilleures la seconde année que la première, mais elles ne valent plus rien la troisième.

Fin de la sixième & dernière Partie.

Chap. IV. Des raisons qui obligent de cultiver. 12
 Chap. V. De l'âge de brancher, ou de planter les arbres. 13
 Chap. VI. De l'âge de brancher, ou de planter les arbres. 13
 Chap. VII. Des branches en general. 14
 Chap. VIII. Pour connoître la différence des branches, & des manières de brancher. 16
 Chap. IX. De l'explication des mots de sève, & de sève de force, & de sève de force. 18
 Chap. X. Des outils nécessaires pour tailler, & de la manière de s'en servir. 21
 Chap. XI. De la manière de tailler les arbres dans les premières années de leur vie. 22
 Chap. XII. De la première taille d'un arbre, qui n'a rien poussé la première année. 25
 Chap. XIII. De la première taille d'un arbre, qui a poussé seulement. 27
 Chap. XIV. De la première taille d'un arbre, qui a un an de poussé non belle. 29
 Chap. XV. De la première taille d'un arbre, qui a poussé plus d'un an de belle branche. 30
 Chap. XVI. De la première taille d'un arbre qui a poussé deux belles branches. 32
 Chap. XVII. Pour la première taille d'un arbre, qui n'a poussé que deux belles branches. 33
 Chap. XVIII. Pour la première taille d'un arbre, qui a poussé trois, ou quatre belles branches sans en mal passer. 34
 Chap. XIX. De la taille des arbres, qui ont fait jusqu'à cinq, six, & sept belles branches. 35
 Chap. XX. De la deuxième taille, qui est à faire la troisième année d'un arbre. 37
 Chap. XXI. De la deuxième taille d'un arbre, qui a fait jusqu'à six belles branches. 37
 Chap. XXII. De la seconde taille d'un arbre, qui la première année n'a fait que deux belles branches. 42
 Chap. XXIII. De la troisième taille d'un arbre, qui la première année n'a fait que deux belles branches. 42

T. A.

T A B L E D E S C H A P I T R E S
 contenus dans la quatrième, cinquième, & sixième
 Partie des Jardins Fruitiers, & Potagers.

Q U A T R I È M E P A R T I E.

CHAP. I. Définition de la taille des Arbres.	page. 5
Chap. II. Des raisons de la taille.	6
Chap. III. Du temps de la taille.	7
Chap. IV. Des raisons qui obligent de tailler.	11
Chap. V. De l'idée de beauté, que demandent les Buissons.	12
Chap. VI. De l'idée de beauté, que demandent les Espaliers, & les maximes du pallissage.	13
Chap. VII. Des branches en general.	14
Chap. VIII. Pour connoître la difference des bonnes, & des mauvaises bran- ches.	16
Chap. IX. De l'explication des mots de fort, & de force; de foible, & de foi- ble.	18
Chap. X. Des outils nécessaires pour tailler, & de la maniere de s'en servir.	21
Chap. XI. De la maniere de tailler les Arbres dans les premieres années qu'ils ont été plantez.	25
Chap. XII. De la premiere taille d'un Arbre, qui n'a rien poussé la premiere an- née.	25
Chap. XIII. De la premiere taille d'un Arbre, qui a poussé foiblement.	27
Chap. XIV. De la premiere taille d'un Arbre qui a au moins poussé une belle branche.	29
Chap. XV. De la premiere taille d'un Arbre, qui a poussé plus d'une belle bran- che.	30
Chap. XVI. De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé deux belles branches, & toutes deux bien placées.	32
Chap. XVII. Pour la premiere taille d'un Arbre, qui n'a poussé que deux bran- ches toutes deux belles, & grosses, mais toutes deux mal placées.	33
Chap. XVIII. Pour la premiere taille d'un Arbre, qui a poussé trois, ou quatre belles branches bien ou mal placées.	34
Chap. XIX. De la taille des Arbres, qui ont fait jusqu'à cinq, six, & sept bel- les branches.	35
Chap. XX. De la deuxième taille, qui est à faire la troisième année à un Arbre nouveau planté.	35
Chap. XXI. De la deuxième taille d'un Arbre, qui avoit fait deux belles bran- ches dans la premiere année qu'il avoit été planté.	37
Chap. XXII. De la seconde taille d'un Arbre, qui la premiere année avoit fait trois belles branches à bois.	42
	Chap.

DES CHAPITRES.

241

Chap. XXIII. De la deuxième taille d'un Arbre, qui la première année avoit fait quatre belles branches à bois, ou même davantage,	42
Chap. XXIV. De la taille, qu'on doit faire la troisième année à toutes sortes d'Arbres plantez depuis quatre ans.	45
Chap. XXV. De la première taille des Arbres qui ont été plantez avec beaucoup de branches.	46
Chap. XXVI. De la taille des Arbres de tige.	47
Chap. XXVII. De la première conduite des greffes en fente faites & multipliées sur de vieux Arbres en place soit en Buissons, soit en Espaliers.	48
Chap. XXVIII. De ce qui est à faire pour les cas imprevis, & assez souvent ordinaires à toutes sortes d'Arbres, même à ceux qui ont été conduits avec toutes les règles de l'Art.	49
Chap. XXIX. Remarques communes pour de certains cas singuliers, qui regardent la taille de toutes sortes d'Arbres.	51
Première Observation.	51
Deuxième Observation.	51
Troisième Observation.	51
Quatrième Observation.	52
Cinquième Observation.	52
Sixième Observation.	52
Septième Observation.	53
Huitième Observation.	53
Neuvième Observation.	53
Dixième Observation.	53
Onzième Observation.	54
Douzième Observation.	54
Treizième Observation.	54
Quatorzième Observation.	54
Quinzième Observation.	54
Seizième Observation.	55
Dix-septième Observation.	55
Dix-huitième Observation.	55
Dix-neuvième Observation.	55
Vingtième Observation.	56
Vingt-unième Observation.	56
Vingt-deuxième Observation.	56
Vingt-troisième Observation.	56
Vingt-quatrième Observation.	56
Vingt-cinquième Observation.	57
Vingt-sixième Observation.	57
Vingt-septième Observation.	57
Vingt-huitième Observation.	57
Vingt-neuvième Observation.	57
Trentième Observation.	57
Trente-unième Observation.	58
Trente-deuxième Observation.	58
Trente-troisième Observation.	58
Trente-quatrième Observation.	58
Trente-cinquième Observation.	59
Trente-sixième Observation.	59
Trente-septième Observation.	59
Trente-huitième Observation.	59

Tome II.

Hh

Tren-

Trente-neuvième Observation.	59
Quarantième Observation.	60
Quarante-unième Observation.	60
Quarante-deuxième Observation.	60
Quarante-troisième Observation.	60
Quarante-quatrième Observation.	60
Quarante-cinquième Observation.	60
Quarante-sixième Observation.	61
Quarante-septième Observation.	61
Quarante-huitième Observation.	61
Quarante-neuvième Observation.	61
Cinquantième Observation.	61
Cinquante-unième Observation.	61
Cinquante-deuxième Observation.	62
Cinquante-troisième Observation.	62
Cinquante-quatrième Observation.	62
Cinquante-cinquième Observation.	62
Cinquante-sixième Observation.	63
Cinquante-septième Observation.	63
Cinquante-huitième Observation.	63
Cinquante-neuvième Observation.	63
Soixantième Observation.	63
Soixante-unième Observation.	63
Soixante-deuxième Observation.	64
Soixante-troisième Observation.	64
Soixante-quatrième Observation.	64
Soixante-cinquième Observation.	64
Soixante-sixième Observation.	65
Soixante-septième Observation.	65
Chap. XXX. Remarques particulieres pour la premiere taille, qui tous les ans est à faire en Février, & Mars aux Arbres des Fruits à noyau, & sur tout aux Pêchers, & Abricotiers, tant en Buisson, qu'en Espalier.	66
Chap. XXXI. Remarques particulieres sur la deuxième, & troisième taille des Fruits à noyau.	69
Chap. XXXII. Des différentes manieres, dont on gouverne les Pêchers en Esté.	72
Chap. XXXIII. De l'ebourgeonnement.	73
Chap. XXXIV. Remarques particulieres pour une autre operation importante, qui se fait en Esté sur quelques Arbres, & qui s'appelle pincer.	75
Chap. XXXV. De ce qui est à faire à certains Arbres extraordinairement vigoureux, & ne se mettant point à fruit.	77
Chap. XXXVI. De la conduite, ou culture des Figuiers.	78
Chap. XXXVII. De la maniere de tailler les Arbres, qui sont déjà un peu vieux.	91
Chap. XXXVIII. Des défauts de la taille en fait de vieux Buissons.	93
Chap. XXXIX. Des défauts de la taille en fait de vieux Espaliers.	96
Chap. XL. De la taille de la Vigne.	99

CINQUIÈME PARTIE.

CHAP. I. Touchant les soins, qu'il faut avoir pour éplucher les Fruits, quand il y en a trop.	107
Chap.	

DES CHAPITRES.

Chap. II. Pour apprendre à découvrir, quand il faut, certains Fruits, qui en ont besoin.	241
Chap. III. De la maturité des Fruits, & de l'ordre que la nature y observe.	111
Chap. IV. De ce qui sert à juger de la maturité, & de la bonté des Fruits.	112
Chap. V. Des causes de la maturité plus, ou moins avancées en toutes sortes de Fruits.	117
Chap. VI. Des marques particulières de maturité en chaque sorte de fruit, & principalement en ceux d'Esté qui achevent de meurir sur le pied.	119
Chap. VII. De la situation, qu'il faut donner aux fruits encillis pour les conserver quelque temps.	121
Chap. VIII. Du transport des fruit.	126
Chap. IX. Des Serres, ou Fruiteries.	128
Chap. X. Des maladies des Arbres fruitiers.	129
	135

Traité des Greffes des Arbres, & des Pepinieres.

Chap. XI. Des Greffes.	140
Chap. XII. Des sortes de Greffes qui sont en usage.	143
Chap. XIII. Des temps propres à greffer.	144
Chap. XIV. Des manieres de bien faire chaque sorte de greffe.	145
Chap. XV. Quels sont les Sujets, qui ont disposition naturelle à recevoir les especes de fruits chacune en son particulier, & n'en peuvent recevoir d'autres.	151
Chap. XVI. Des Pepinieres d' Arbres Fruitiers.	154
Chap. XVII. Des différentes manieres de treillage, dont on se sert pour palisser.	155

SIXIEME ET DERNIERE PARTIE
des Jardins Fruitiers, & Potagers.

D E la culture des Potagers.	page 159
CHAP. I. De tout ce qui doit être dans un Potager raisonnablement grand, pour le rendre parfaitement bien garni.	161
Chap. II. Contenant la description des graines, & autres choses qui servent pour la production, & multiplication de chaque Plante, ou Legume.	165
Chap. III. Pour expliquer tout ce qu'on peut tirer d'un bon Potager dans chaque mois de l'année, & tout ce que le Jardinier y doit, & peut faire dans chacun de ces mêmes mois.	172
Ouvrages qu'on peut faire dans un Potager pendant le mois de Janvier.	172
Ouvrages de Février.	178
Ouvrages de Mars.	179
Ouvrages d'Avril.	182
Ouvrages de May.	186
Ouvrages de Juin.	190
Ouvrages de Juillet.	192
Ouvrages d'Aoust.	193
Ouvrages de Septembre.	194
Ouvrages d'Octobre.	195
Ouvrages de Novembre.	196
Ouvrages de Decembre.	201
Secours qu'on peut tirer d'un Potager pendant le mois de Janvier.	202

DES TABLES

244
 Secours de Février. 203
 Secours de Mars. 203
 Secours d'Avril. 204
 Secours de May. 204
 Secours de Juin. 205
 Secours de Juillet. 206
 Secours d'Aouſt. 206
 Secours de Septembre. 207
 Secours d'Octobre. 207
 Secours de Novembre. 208
 Secours de Decembre. 208
 Chap. IV. Qui apprend à juger ſeulement à l'inspection d'un Potager, s'il ne luy manque rien de ce qu'il doit avoir. 208
 Chap. V. Quelle ſorte de terre eſt propre à chaque Legume. 213
 Chap. VI. Quelle ſorte de culture convient à chaque Plante en particulier. 216
 Chap. VII. & dernier. Pour ſçavoir combien de temps chaque Plante Potagere occupe utilement ſa place dans un Potager. 217
 Qui ſont celles, qui ont beſoin de la ſerre pour fournir pendant l'Hyver.
 Qui ſont celles, qu'on peut faire venir malgré les gelées.
 Et enſin combien de temps chaque ſorte de graine ſe peut garder ſans devenir inutile. 237

Fin de la Table des Chapitres des Jardins Fruitiers, & Potagers.



SIXIEME PARTIE

170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203

CINQUIEME PARTIE

TRA I



TRAITE
DE LA CULTURE
DES
ORANGERS.

P R E F A C E.

P ARMY les Jardiniers fleuristes, dont le nombre est grand, & rempli de gens habiles, il s'en trouve assez souvent plusieurs, qui voulant en quelque façon pretendre qu'il n'appartient qu'à eux seuls de se mêler d'Orangers, pretendent aussi faire acroire, que la culture de ces sortes d'Arbres est le veritable chef-d'œuvre du Jardinage, & sur ce fondement font de grands monstres de la preparation des terres, & de la recherche de tous les ingrediens, qu'ils disent devoir entrer dans leur composition; ils n'en font pas moins sur l'encaissement, ou empotement, sur l'arrosement, sur l'entrée, sur la sortie, sur l'exposition, &c.

Il y en a même parmi eux, qui veulent encore porter le mystere plus loin: ils

publient que la quantité d'espèces d'Orangers est grande, & presque infinie, ils en nomment en effet un nombre, qui seroit capable de faire peur aux curieux, quelque véritable qu'il puisse être, si comme ils le disent, chaque espèce demandoit absolument des sels particuliers, c'est à dire une culture particulière: cela s'appelleroit véritablement une Mer, sur laquelle presque personne n'oseroit s'embarquer, tant le voyage paroîtroit dangereux, & le naufrage inévitable.

Mais comme dans nos fruitiers & potagers, où le nombre des espèces est bien plus grand, qu'il ne peut être parmi les Orangers, l'expérience nous a appris qu'une même culture à peu près sert pour toutes sortes de fruits à pépin, une même pour toutes sortes de fruits à noyau, une même pour toutes sortes de verdures; cette expérience nous a fait aussi pressentir, qu'il ne faut qu'une même culture pour toutes sortes d'Orangers: & en effet nous en avons des preuves entièrement convaincantes.

Je ne m'arrêteray donc point à tant & tant de difficultés, dont les uns, & les autres ont éprouvé grand nombre de nouveaux curieux, dans la passion qu'ils avoient pour les Orangers, passion, qui me paroît tres-raisonnable, & tres-bien fondée, parce qu'en effet dans tout le Jardinage il n'y a ny plantes, ny Arbres, qui donnent tant de plaisir, & en donnent si long-temps, n'y ayant jour de l'année que les Orangers ne puissent, & ne doivent avoir de quoy réjouir ceux qui les aiment, soit par la verdure de leur beau feuillage, soit par l'agrément de la figure qui leur convient, soit par l'abondance & le parfum de leurs fleurs, soit enfin par la beauté, bonté, & durée de leurs fruits, &c. J'avoué, qu'on ne peut pas en être plus charmé que je le suis; aussi voulant favoriser l'inclination que je vois presque générale pour en avoir, je prens un troisième parti tout-à-fait contraire à la doctrine des Misterieux, & cela pour dire, qu'après l'avoir amplement, & long-temps examiné, il ne me semble pas, que dans tout le Jardinage il y ait rien de si aisé que la culture des Orangers, soit pour les élever dans leurs premiers commencemens, soit pour les entretenir ensuite, & les conserver en bon état, quand une fois on les y a mis, n'y ayant que le seul rétablissement des malades qui soit en effet difficile, & fâcheux: & partant il me semble qu'on peut hardiment se mettre à avoir des Orangers chacun selon ses moyens, & ses facultez, pourveu qu'on se soit muni d'un Jardinier qui soit sage, & d'une serre qui soit bonne: sans quoy j'ose dire, que personne absolument ne doit donner dans cette curiosité; car je suis persuadé, que le Jardinier Orangiste est entièrement coupable, soit par son ignorance grossière, soit par son inapplication, & sa paresse, soit par sa doctrine trop mystérieuse, si ses Orangers sont en mauvais état, quand la serre n'y a point contribué; le défaut en proviendra sans doute ou de la mauvaise terre, dans laquelle on les aura mis, ou de la trop grande charge qu'on leur aura laissée à la tête eu égard à la force du pied, ou de l'encaissement qui aura été défectueux, soit pour avoir été mal fait, soit pour n'avoir pas été fait dans le besoin, ou principalement du trop fréquent usage du feu & de l'eau, du feu en Hyver, dont il ne faut point du tout, & de l'eau en Esté dont il faut user tres-moderément.

J'Expliqueray cy-après les conditions d'une bonne serre, mais ce ne sera qu'après avoir dit ce que je pense en general sur la facilité de la culture des Orangers; cette facilité de culture, que je publie, ne plait pas à beaucoup de nos Docteurs Orangistes, & leur fait dire, que ceux qui la croyent & qui la publient, ne la comprennent pas eux-mêmes; cependant sans me laisser décourager par de tels discours, je hazarde de dire ici mon sentiment sur cette matiere.

CHAPITRE PREMIER.

De la grande facilité qu'il y a dans la culture des Orangers.

Pour établir la preuve du contenu en ce Chapitre, j'avance cinq grandes propositions, que je tiens indubitables. La première est que nous n'avons gueres ny Plantes, ny Arbres qui reprennent avec tant de facilité. La seconde, qu'il n'y en a point qui s'accoutument si aisément de toute sorte de nourriture. La troisième que ce sont les Arbres qui vivent le plus long-temps. La quatrième, qu'il n'y en a point qui soient sujèts à moins d'infirmités : & enfin la cinquième, qu'il n'y en a point qui ayent si peu d'ennemis particuliers, que les Orangers.

Les Tons qui tuent les Fraisières par la racine, & les Chenilles qui les gâtent par la feuille; le Chancre qui les décolle à fleur de terre; les Mulots, & les Mouches qui détruivent les Artichaux; la gomme, les Fourmis, les Pucerons qui ruinent les Pêchers; les Tigres qui désolent les Poiriers; tous les accidens qui affligent les Melons, & ceux qui affligent toutes les Plantes Potageres; c'est ce qu'on peut appeller de véritables ennemis en fait de Jardinage, mais ennemis redoutables, ennemis invincibles, & par conséquent mille fois plus dangereux, que tout ce qui peut menacer les Orangers; cependant comme ils en ont aussi quelques-uns, car il n'est point de Plantes qui n'en ayent, je les examineray d'abord, & parleray en même temps des remedes qu'on a pour les en deffendre. Les ennemis particuliers des Orangers sont les Fourmis, les Punaises, les Perce-oreilles, &c. Mais le mal, que ces insectes peuvent faire, n'est pas mortel, il n'y a rien de plus aisé que de les garentir de leur guerre, & de leur insulte; car premierement pour ce qui est des Fourmis, qui quelquefois se jettent en foule sur un Arbre, & rongent ses feuilles; elles ne viennent communément aux Orangers, que parce qu'elles y sont amorcées par le convein des punaises; ce convein, que tous les Orangistes connoissent assez, sans que j'en fasse une description plus particulière, ne paroît faire d'autre prejudice aux Orangers si ce n'est de les rendre sales, hideux, mal propres par tout, & desagrees à voir, eux qui demandent principalement de la netteté, & de la propreté tant en leur bois, qu'en leurs feuilles; il provient donc de quelques meres Punaises qui volent, & qu'on ne connoît aussi que trop, tant par leur couleur verte, que par l'extrême puanteur, qui sort de leur corps, quand on les écrase; ces meres punaises font leur convein en Automne, & de la même maniere à peu près que les Vers à soye font le leur, elles le font particulièrement au tour du bois maigre, & sur le dessous des feuilles sales, & confuses; on le prendroit au commencement pour de petites taches de rouffeur; or pour peu que d'abord il y en ait sur un Arbre, ce convein venant à sentir les chaleurs de l'Esté suivant, il croît, il s'étend, il s'enfle jusqu'à être de la grosseur & grandeur d'une lentille, & enfin il éclôt; ainsi le nombre des Punaises se multiplie, pour produire à l'Automne une quantité infinie d'autres conveins; mais comme ce convein n'est ny errant, ny fugitif, ny volatile, il est visible & attaché, & par conséquent aisé à ôter; si bien que prenant soin de le nettoyer en quelque temps qu'on s'en apperçoive, & sur tout au sortir de la serre, comme on le peut facilement, soit avec les doigts, soit avec une petite brosse, on sera aussitôt en seureté contre les Fourmis, car elles cessent d'attaquer les Orangers, tout aussitôt que les Punaises en sont ôtées.

À l'égard des Perce-oreilles, qui sont de petits insectes, longuets, rouffâtres, fort vifs dans leur marche, & qui venant quelquefois à s'adonner aux Orangers, en rongent les fleurs, & les feuilles, & en gâtent la principale beauté; la persécution en est un peu plus fâcheuse, que celle dont nous venons de parler; mais outre qu'elle n'est pas mortelle n'allant point jusqu'aux racines, & qu'elle arrive assez rarement

ment, on a quelques expediens assez bons pour s'en défendre; le remède des cornets de papier, & des ongles d'animaux à pieds fourchus, est assez souverain; si bien que prenant soin de mettre plusieurs de ces cornets, ou de ces ongles en differens endroits de chaque Arbre, ces méchans petits insectes, qui ne font leur ravage que dans l'obscurité de la nuit, ne manquent pas de s'y aller cacher, dès que le jour paroît, ainsi visitant leur retraite de temps en temps, il est aisé de les écraser, & par ce moyen on vient à les détruire.

On a encore l'expédient des vases, soit de terre ou de bois; soit de plomb, ou de cuivre; leur figure est carrée, ou en façon d'affiette creusée, & on en fait de deux sortes; les uns sont pour mettre au tour de chaque tige, & les autres pour mettre aux quatre pieds de chaque caisse; ceux qui sont destinez pour la tige, sont de deux pieces, qu'on recole, ou qu'on ressoude aisément quand ils sont en place, & qu'ils embrassent cette tige, sans y laisser aucun vuide entr'eux & cette tige, & après cela on les remplit d'eau; les autres sont tout d'une piece, & on met au dedans de ces vases les pieds des caisses, ensuite on les remplit d'eau aussi bien que les premiers, & cela étant, les Perce-oreilles qui ne savent pas nager, ne hazardent gueres de faire le trajet de l'eau contenuë dans telles sortes de vases; ainsi on empêche sûrement que ces Perce-oreilles, ne parviennent jusqu'aux Orangers, & ne les desolent: les mêmes vases sont aussi un obstacle invincible contre les Fourmis, s'il s'en trouve d'assez opiniâtres pour venir à ces beaux Arbres, quoy qu'il n'y ait plus de ce couvein, qui les amorce si puissamment.

Il y a bien plus, car il n'est pas seulement question de défendre les Orangers de ces méchans petits animaux, il peut encore leur arriver pendant qu'ils sont dehors, d'autres inconveniens fort grands, & fort fâcheux, qui leur sont communs avec tous les autres fruitiers; ce sont de grands vents, une gelée blanche assez forte, & sur tout une grosse grêle &c. Mais outre qu'il est assez rare de voir arriver de tels malheurs; un Jardinier est grandement à plaindre, & nullement à condamner, quand il en est surpris, & particulièrement à l'égard de la grêle; c'est un mal qui se forme à notre insçu, & qui vient tout d'un coup acabler, si bien qu'il n'est pas possible de s'en garentir, quelque soin qu'on en puisse prendre; il faut donc être préparé à s'en consoler, en cas qu'il arrive.

À l'égard des vents qu'on a à craindre, comme ce ne sont d'ordinaire que ceux d'entre le Couchant & le Midy, lesquels ne soufflent gueres que dans les commencemens d'Automne, on a dû avoir cette precaution de placer les Orangers en lieu, où ils soient à l'abry de la fureur de ces vents; ce qui se peut aisément par le moyen de quelque maison, ou de quelque muraille, ou de quelque bois qui leur soit opposé, & où cependant les Orangers puissent au moins une partie du jour être veus des agreables rayons du Soleil.

Et pour ce qui est des gelées, comme on ne sort gueres les Orangers que vers la my-May, & qu'on les serre communément vers la my-Octobre; ce sont des temps, où pour lors on est apparemment hors du peril du mal, qu'elles pourroient faire, la saison de ces fortes de gelées printannieres, lesquelles sont des suites d'Hyver, finissant d'ordinaire à la my-May, & le temps de celles qui annoncent son cruel retour n'étant pas encore revenu à la my-Octobre; car pour certaines petites gelées blanches, qu'on voit quelquefois tant vers la my-May, que dans les premiers jours d'Octobre, elles ne sont pas suffisantes pour faire aucun tort considerable à des Orangers, qui se portent bien; veritablement les infirmes en peuvent souffrir, parce qu'ils sont incommodés de tout, mais ils n'en auroient nullement souffert, s'ils avoient été vigoureux; cela veut dire, s'ils avoient été habilement conduits.

Or puisque je suis persuadé, que la beauté, & la conservation des Arbres dont est question, dépend en premier lieu d'une bonne serre, si bien qu'on ne peut at-

tendre

tendre que du déplaisir, quand on s'embarque à avoir des Orangers, sans commencer par une precaution si necessaire; il s'ensuit donc que, devant que d'en venir à expliquer tout ce qui regarde leur culture, & leur conduite, la serre est la premiere chose, dont il faut icy parler, comme la premiere condition, dont il se faut assurer.

CHAPITRE II.

Des conditions d'une bonne serre.

Pour faire qu'une serre soit bonne, elle doit ce me semble avoir cinq conditions principales; qui sont premierement d'être bien exposée; en second lieu d'être bien percée, & munie cependant des secours necessaires, pour pouvoir bien fermer ces ouvertures au besoin; en troisieme lieu que les murs en soient épais & bien construits; en quatrieme lieu elle doit être bien couverte; & enfin il faut que le sol n'en soit pas creux; examinons presentement chacune de ces conditions.

Pour ce qui est de la premiere condition il n'y a personne qui ne convienne, que la meilleure de toutes les expositions est celle du Midy; en sorte que le Soleil donne dans cette serre depuis les neuf à dix heures du matin, jusqu'à ce qu'il se couche, ou qu'il soit prêt de se coucher; l'exposition du Levant, qui reçoit le Soleil depuis son lever jusqu'à Midy, ou un peu plus, est encore fort bonne; celle du Couchant, qui a le Soleil depuis midy jusqu'au soir, se peut souffrir faute des deux autres à l'égard de celle du Nord elle est tres-dangereuse, & tres-mauvaise, ne voyant que fort peu le Soleil, soit le matin, soit l'après-dîné.

La seconde condition d'une bonne serre, qui est d'être bien percée, demande que les Portes soient si bien faites, que les Orangers y puissent aisément passer, & que de plus les fenêtres soient grandes, tant en hauteur, qui doit être à peu près la même que celle du plancher à la reserve de l'apuy, lequel est d'ordinaire d'environ trois pieds, qu'en largeur, qui peut être de cinq à six pieds, afin que les ouvrant en Hyver chaque fois qu'il fait un beau Soleil, comme il est important de le faire, tous les Arbres en soient veus, & pour ainsi dire réjouis de l'aspect de ses rayons, & que s'il y a quelque peu d'humidité au dedans elle en soit ôtée par le moyen de cette belle lueur, qui a le don de deslecher l'humidité; ces fenêtres doivent encore avoir par dedans un chassis de papier double, c'est à dire un chassis qui soit colé de papier des deux côtez de son épaisseur, & par dehors un chassis de verre; je conte pour fort peu de chose les contre-vents de bois, si les chassis dont je viens de parler, nous manquent; ces contre-vents trompent beaucoup de curieux; ces chassis doivent être bien calfeutrez en Hyver, pour empêcher que l'air froid du dehors ne puisse par aucune ouverture penetrer au dedans; car sans doute il est capable d'alterer l'air chaud, & temperé, qui étoit resté dans la serre depuis les beaux jours des saisons precedentes, & sans lequel les Orangers ne peuvent conserver leur embonpoint.

En troisieme lieu toutes les murailles de la serre, & sur tout celles qui regardent le Nord, doivent avoir été bien construites de bon moellon, & de bon mortier, soit à chaux, & à sable, qui est sans contredit le meilleur, soit en plâtre qui n'est pas mauvais, pourveu que la muraille ait été faite avec tant de soin, qu'il n'y soit point esté de petits voides entre les pierres: dans les lieux où la pierre n'est pas commune, elles doivent être faites, soit de bauge, c'est à dire de terre détrempée & mêlée de foin, de chaume, ou de paille, soit d'une double cloison de bois, avec

tout plein de terre ou de sable dans le milieu; de maniere qu'enfin tout au moins tant les uns, que les autres de ces murailles ayent par tout une épaisseur d'environ deux-pieds, ou deux-pieds & demi; heureux ceux, qui outre cela ont encore du côté du Nord leur terre adossée à quelqu'autre bâtiment, ou à quelque montagne bien sèche, ou même à quelque bois de haute futaie.

En quatrième lieu, comme le froid, & l'humidité peuvent aussi bien pénétrer par la couverture, que par les côtes, le plancher d'en haut doit être bien épais, & même pendant l'Hyver doit être couvert de foin, ou de paille, à moins qu'il ne serve de plancher à quelque logement habité, ou à quelque gallerie, dont les fenêtres soient tenuës soigneusement closes durant le froid, ou à moins qu'il ne soit ceintré fort matériellement, & couvert encore de beaucoup de terre, ou d'autre chose, comme nous venons de dire.

En cinquième lieu le sol de la serre, laquelle ne scauroit jamais être trop sèche, devroit, ce semble, être un peu plus haut, ou au moins égal au rés de chaudière de dehors; mais sur toutes choses il ne doit être de guères plus bas, autrement la serre sera menacée d'humidité, qui est un mal plus dangereux même, que le froid, attendu qu'il y a peu de remèdes contre celle-là, & qu'au moins il en est quelques-uns contre celui-cy.

Ceux qui n'auront pas vu ce que j'ay dit cy-dessus contre le feu, qu'on fait quelquefois dans les serres, croiront d'abord, que parlant ici d'un remède contre le froid, cela se doit entendre du feu de charbon, qu'on peut faire en plusieurs endroits de la serre: mais à Dieu ne plaise que ce soit jamais mon avis; puisqu'au contraire je suis fort persuadé, & même convaincu, que telle chaleur de feu n'est pas moins nuisible aux Orangers, que le froid & l'humidité le leur peuvent être, ainsi que j'espère le prouver.

Après avoir parlé de la hauteur du sol de la serre, reste à dire, qu'il peut être ou de terre endurcie, ou de salpêtre batu, ou d'une aire de plâtre, ou d'un plancher de bois, &c. celui-cy seroit le meilleur de tous.

De ce que nous avons dit pour la hauteur du sol de chaque serre; il s'ensuit que les caves sont très-dangereuses, & souvent mortelles, tant aux Orangers, Citronniers, Jassémins, Mirthes, &c. que généralement à tous les Arbrisseaux encaissés, ou empotez; qu'on y serre, parce que les lieux bas, & creux sont d'ordinaire humides, & hors de la portée des rayons du Soleil, sans lesquels rayons la serre ne peut jamais être bien conditionnée.

À l'égard de la profondeur de la serre, c'est à dire de la longueur, ou de la largeur en dedans; il seroit à souhaiter qu'elle ne fust pour l'ordinaire que d'environ quatre toises, mais cependant elle peut fort bien être de cinq à six, ou même un peu plus; la serre n'en sera guères moins bonne pourveu que d'ailleurs elle soit bien haute, & bien sèche, & que le froid, non plus que l'humidité ne la puissent pas pénétrer; ce ne sont pas les rayons du Soleil donnant immédiatement sur les feuilles d'Orangers, qui leur sont essentiellement salutaires, puisque rarement donnent-ils sur la plupart de celles qui sont dans le milieu de la tête, quelque bien exposée que soit cette tête; mais ce sont les rayons du Soleil donnant dans la capacité d'une telle serre, qui empêchent que l'humidité ne s'y forme, & par conséquent n'y fasse aucun prejudice; Après avoir établi en general, que supposé qu'on ait une bonne serre, il est facile d'avoir de beaux Orangers, il faut présentement expliquer en détail ce que je pense de leur culture.

CHAPITRE III

Des différentes parties qui regardent la culture des Orangers.

Pour en parler le plus clairement qu'il me sera possible, il me semble qu'il faut examiner cinq principaux Articles, dont l'intelligence est pour les nouveaux

curieux, que je veux instruire; c'est à dire pour ceux, qui n'ont aucune connoissance de cette matiere, & la veulent acquerir.

Le premier Article qui est tres-important, & doit desabuser de grands scrupules, regarde la composition de la terre, ou terreau qui est propre pour la nourriture des Orangers qu'on met ou en caisse, ou en pot.

Le second Article regarde la maniere de les élever de semence; ensuite de les greffer, & regarde sur tout la premiere chose qu'il faut faire aux Orangers gros, ou menus, quand les ayant nouvellement venus du pais, soit qu'ils soient tout dépouillés, & sans mote, c'est à dire comme d'autres Arbres fruitiers, soit qu'ils aient des feuilles avec une mote, &c. quand, dis-je, les ayant en cet état on les veut mettre en pot, ou en caisse.

Le troisieme regarde la grandeur & la façon des caisses, dont on se sert pour cela; il regarde aussi l'operation qui est à faire à la mote, & aux racines de ceux qu'on rencaisse de nouveau, & la maniere de faire les rencaissemens, deux points principaux & essentiels pour nôtre culture; enfin il regarde l'usage & la maniere des arrosemens.

Le quatrieme regarde ce qui est à faire à la tête de ces Orangers, soit pour rétablir ceux qui ont été long-temps negligez, ou mal conduits, ou ceux qui ont été gâtez par la gelée, ou par les humiditez d'Hyver soit pour parvenir à avoir des Orangers, qui soient en tout temps beaux & agreables dans leur figure, & qui soient toujours bien sains, & bien vigoureux: en sorte qu'il ne leur arriye point de se dépouiller.

Le cinquieme article doit expliquer la situation necessaire aux lieux, où on met les Orangers au sortir de la serre, & doit marquer ce que tout le monde sçait assez, c'est à dire le temps qu'il les faut serrer, & celui qu'il les faut sortir; il marque aussi ce qui est à faire pendant six ou sept mois, que les Arbres sont serrés, surquoy particulièrement je diray ce que je pense à l'égard du feu, que beaucoup de gens font dans leurs serres.

CHAPITRE IV.

De la composition des terres propres à encaisser des Orangers, Citronniers, &c.

Comme les Orangers, & Citronniers sont à nôtre égard des Arbres étrangers, si bien que, pour ainsi dire, ils ne viennent que par artifice dans les climats sujets à de grands Hyvers, comme celui de l'Isle de France, & autres un peu Septentrionaux, au lieu qu'ils viennent naturellement, & aisément dans les pays chauds; cette consideration a fait qu'on s'est allé imaginer, que ce pouvoit être en partie la faute de la terre qu'on y a, aussi bien que la faute de l'air qu'on y respire, qui faisoit, que ces Arbres souffroient ici quelques incommoditez; d'où vient que sur cela chaque Jardinier se fait un grand mystere de quelque composition particuliere de terres; & c'est une matiere où les opinions paroissent tres-differentes, & fort partagées.

Les uns font consister l'importance de la composition, tant à la pluralité des ingrediens, & sur tout s'ils sont difficiles à trouver, qu'à la dose de chacun; les autres la font consister à remuer tres-souvent ces terres ainsi mélangées: en sorte que sans ce remuement ils croyent le reste inutile; il y en a qui donnent principalement à l'antiquité de la composition; ceux-cy voulant que les plus vieilles faites soient les meilleures, comme les autres veulent que ce soient les plus remuées, la plupart enfin ne font cas que des matieres legeres pour leur composition, sçavoir de poudrette, de marc de vin, de terreau, de vieille couche, &c.

Je n'aurois jamais fait, si je voulois entrer dans le détail des manieres de chaque Orangiste; il est tres-certain, qu'il n'y en a point qui ne pretendent avoir quelque secret particulier, & inconnu à tous les autres: sibi en que pour rien du monde il n'en voudroit faire part à personne.

Je veux bien supposer qu'ils ont tous lieu d'être satisfaits de leur façon de faire; ainsi ce n'est pas à moy à y trouver à redire; & en effet on ne m'a jamais vu condamner personne sur cela; cependant comme je croy avoir choisi une maniere simple & aisée, qui me paroît tres-conforme & à l'ordre general de la vegetation, & à la nature particuliere des Arbres dont est question, je la veux expliquer à tous les curieux, & leur faire entendre, comme quoy depuis long-temps je m'en fers tres-heureusement: il y a aussi beaucoup d'honnêtes gens, qui pour leurs Orangers ont trouvé bon de suivre en cela ma methode, & qui ensuite ne manquent pas d'en rendre de bons témoignages.

Mais devant que d'en venir à cette explication, je croy pouvoir dire encore une fois, que de tout ce que la terre nous produit, soit plantes, soit Arbres, il n'y en a point, qui en fait de leur culture paroisse, pour ainsi dire, d'une complexion, ou d'une constitution plus aisée & plus accommodante que les Orangers & les Citronniers; les différentes manieres, dont ils sont gouvernés en differens endroits, se justifient assez visiblement; on peut ce semble à cet égard les comparer à de jeunes gens, qui sont bien sains, & bien vigoureux, mais qui en même temps sont abandonnés au dérèglement, & à la débauche; la vigueur de la jeunesse dans la plupart répare & rétablit tous les désordres d'une vie déréglée, mais ce n'est que pendant un certain temps, comme si le corps d'un jeune homme s'accoutumoit à ce qui enfin le doit absolument détruire, ou qui au moins doit altérer ce qu'il a de robuste, & de bien composé: ainsi nos Orangers sont d'une nature extraordinairement vivace & vigoureux, si bien que par là ils réparent & rétablissent facilement tout ce qu'une nourriture, qui est peu conforme à leur espece, seroit capable d'y gâter & de corrompre; en effet il n'en est pas de ces Arbres-là comme de certains vegetaux, dont les uns ne peuvent absolument vivre que dans une terre sèche & legere, les autres dans une terre humide & grasse; les Orangers vivent dans l'une & dans l'autre, mais veritablement ils réussissent mieux dans l'une que dans l'autre.

Ce que j'ay crû être singulierement à observer pour la culture de ces Orangers, qui, comme nous avons dit, sont pour nos climats des Arbres étrangers, a été de bien regarder, quelle est à peu près la terre, dans laquelle on les voit naturellement bien venir, & d'essayer de leur en donner ici une, qui paroisse en approcher; dans cette recherche j'ay trouvé que c'est dans des terres fortes, grasses, ou lourdes, que communément la nature les fait venir beaux, grands, & parfaits, & de là j'ay conclu, qu'il étoit à propos que l'art qui doit toujours imiter cette nature, leur préparât une terre, qui fust pareillement grasse, & lourde; mais comme ces Arbres étant en caisse, cette terre grasse & lourde, qui les y doit nourrir, & qui n'y reçoit aucun secours de son voisinage, seroit sujette à sécher, & à s'endurcir, & pour ainsi dire à se petrifier, de maniere que, comme si cette terre étoit inutile à la vegetation les racines ne scauroient s'y étendre, à moins qu'on ne leur donne quelques secours, il s'ensuit qu'il faut être soigneux non seulement de luy aider par les arrossemens, mais aussi de faire en sorte que l'eau de ces arrossemens la puisse aisément penetrer par tout; j'ay donc crû qu'il falloit trouver un moyen pour faire que cette terre fût aussi bien meuble par notre industrie, qu'elle est lourde de sa nature.

On m'objecte d'abord à l'égard de cette terre lourde & materielle, dont je fais cas, que le Soleil, qui ne nous voit qu'obliquement, ne peut faire ici sur elle les mêmes effets, qu'il fait sur celle des climats, où les rayons portent plus directement, & voilà l'objection la plus ordinaire, que nos Orangistes me font; à quoy j'ay à répondre premièrement, que comme tout le monde voit, & comme l'expérience le confirme,

firmé,

ferme, la chaleur que nous avons icy pendant les quatre, ou cinq mois que les Orangers sont dehors, est assez grande pour les pouvoir faire vivre tres-long-temps, & même avec beaucoup de vigueur; en second lieu que la terre des caisses étant à l'air, & par conséquent veüe de tous côtez par le Soleil, elle reçoit les impressions de sa chaleur presque aussi facilement que celle, qui étant en plein champ n'en est veüe que du côté de la superficie; & enfin que la terre étant meuble, aussi bien qu'elle est lourde, elle est par ce moyen-là renduë convenable à l'action des racines, & à la penetration de l'eau; à plus forte raison est-elle renduë facile pour recevoir toute l'impression de la chaleur dont elle a besoin; si bien que même telle qu'elle est par nôtre art, elle pourroit en recevoir trop dans les pays plus chauds.

Sur le fondement d'un tel raisonnement en quelque pays que je me trouve, je cherche de la meilleure terre naturelle & commune, & de la moins pierreuse, qui soit dans le voisinage, c'est à dire de la terre assez lourde, & assez solide, non pas de celle, qu'on appelle terre glaize, que je regarde comme morte, mais de celle, où toutes sortes de plantes paroissent venir naturellement fort bien; je n'ay pas de grands égards à sa couleur, quoy que d'ordinaire pour le plaisir de la veüe la noire soit la plus agreable, & la plus aprouvée: je prends par exemple de la terre à Chevriere & à bon Bled, de la terre de pré, de la terre de grand chemin, quand il est en bon fond, ou qu'étant dans une situation basse il fert d'égout à quelque bon fond plus élevé; je prens de cette terre, autant que je puis en avoir besoin, & sans me mettre en peine de prendre celle de dessus, quoy que dans la verité elle soit bonne, & que d'ordinaire ce soit la plus estimée par beaucoup de gens, j'affecte plutôt de prendre celle qui est au dessous, pourveu qu'elle me paroisse de la même qualité de celle de dessus; je cherche toujours la plus neuve, c'est à dire celle qui peut-être n'aura jamais été éclairée du Soleil, & qui par conséquent n'aura encore servi à la nourriture d'aucune plante; si bien que non seulement il est à presumer qu'elle a encore tout le premier sel qui luy a été donné dans la creation du monde; mais qu'elle a de plus une grande partie de celui, qui luy est venu des terres superieures, auxquelles elle a servi d'égout.

Ensuite je cherche dans les Bergeries du crotin de Mouton sec, & à peu près réduit en poudre; il est peu de pays où il ne s'en trouve, ou faute de cela je cherche d'ancien fumier de ces Moutons réduit en terreau; je n'estime pas, qu'il y ait rien de meilleur, & de plus souverain pour les Arbres dont est question, mais si malheureusement je n'en puis recouvrer, je me fers ou de terreau de feuilles d'Arbres bien pourries, ou de terreau de vieille couche, qui n'a pas été extraordinairement arrosée, sans me servir jamais de marc de vin par les raisons, que je diray cy-aprés.

Et comme mon intention, ainsi que j'ay dit cy-devant, est que la terre que je veux preparer, soit lourde, & meuble, afin que d'un côté étant lourde, & materielle, il s'y puisse faire de grosse racines plus sûrement, qu'il ne s'en fait dans une terre legere, & que d'ailleurs étant meuble, l'eau des arrosemens, & la chaleur du Soleil la penetre plus aisément qu'elle ne feroit, si elle étoit absolument lourde, & grossiere; après avoir regardé à peu près, combien j'ay d'Arbres à encaïsser; je fais ma composition, de maniere que de cette bonne terre naturelle, qui s'est trouvée dans le voisinage, il y en entre au moins de quoy faire la moitié, & voilà ce qui donne la pesanteur que je croy necessaire; à l'égard de l'autre moitié de la composition, je la fais particulièrement de crotin de Mouton réduit en poudre, si j'en ay suffisamment, ou celui-cy me manquant entierement j'ay recours aux autres ingrediens cy-devant marquez, c'est à dire au terreau de vieille couche, & au fumier de feuilles pourries, & tout cela par portions à peu près égales, pour faire la moitié de ma composition; voilà ce qui fait la legereté que j'y souhaite; je fais ce mélange

le jour même que je m'en dois servir, si je n'ay pû le faire quelques jours auparavant, n'estimant pas qu'il soit nécessaire de l'avoir fait beaucoup plutôt.

Et ce qui me le persuade est en premier lieu, que constamment chaque partie de terre a en soy son sel particulier pour l'usage de la vegetation; en second lieu, que constamment aussi un grain de terre n'entre point dans un autre grain, encore moins dans le corps des racines, ainsi c'est seulement l'eau ordinaire, qui baignant toute cette terre empruntée, pour ainsi dire, du sel de chaque partie, en prend plus ou moins, selon que la terre en a plus ou moins; si bien que telle eau étant ainsi pénétrée, ou assaisonnée du sel de ces bonnes terres, c'est elle seule, qui, comme nous avons dit en tant d'endroits, sert aux racines, pour en former leur nourriture ou leur sève; surquoy nous avons à dire que cette sève se trouve d'autant meilleure que les terres, où l'eau aura passé, auront été plus fécondes, & sur tout moins lavées.

Or cela étant il s'ensuit, que l'ancienneté de composition, non plus que les fréquens remuëmens n'y font rien, pour rendre cette composition meilleure; au contraire il semble, qu'il seroit à souhaiter, que cette composition étant une fois faite, & les terres mises en un tas, elles fussent à couvert des pluyes, de peur que les eaux en passant au travers, & s'écoulant plus loin, elles n'en tiraient une partie de ce qui est de meilleur, & le répandissent inutilement sur les côtez, ou au dessous de la masse.

Et afin de faire cette composition avec plus de vitesse & de facilité, & même avec plus de justesse, après avoir fait mettre par tas assez près les uns des autres tout ce qui doit y entrer, je prends autant de gens qu'il doit y avoir de différens ingrediens dans la composition, je les mets avec des péles, ou bêches tout auprès de chaque tas, & ordonne à chacun de jeter également, & pêle-mêle dans un lieu voisin, & séparé une quantité égale de la matière, qui fait le tas, auprès duquel je l'ay posté; en sorte que par exemple si je n'ay qu'un tas de bonne terre, & un tas de crotin de mouton, il ne me faut que deux hommes, qui jeteront également chacun de leur tas dans le nouveau tas, qui est à faire; & si avec le tas de bonnes terres, j'ay deux, ou trois autres tas des autres ingrediens cy-dessus proposés, je mettray autant d'Ouvriers auprès du seul tas de la bonne terre, qu'il y en aura tout ensemble auprès de tous les autres tas, & ainsi en même temps qu'il sortira une pêle-tée de matière de chacun de ces deux, ou trois tas séparés, il en sortira aussi en même temps deux, ou trois du seul tas de la bonne terre, ainsi ma composition se trouve tout d'un coup faite, & parfaite, sans qu'il soit besoin de perdre du temps, & faire un plus grand mélange, ou remuëment des ingrediens, qu'on y aura mis.

De ce que je viens de dire, il paroît que je ne me soucie pas de chercher ny de vieilles terres d'égoût, ny de vieilles boues sèches, & consumées, ny des cureures de Mares, ou de fosses, ny du fumier de pigeon, &c. tant parce que je puis fort bien m'en passer, quand j'ay les autres matières dont je me sers, & qui ne me font pas de peine à recouvrer (la facilité en Agriculture ayant pour moy des charmes infinis) que principalement parce que je les estime beaucoup mieux; si bien que je ne me sers des autres qu'au défaut de celles-cy, c'est à dire à la dernière extrémité.

Il paroît encore, que je ne plante pas dans du terreau tout pur, encore moins dans la poudrette toute pure, comme font quelques Jardiniers; il est bien vray que les Orangers poussent assez bien dans cette poudrette pendant un an, ou deux; mais il est vray aussi qu'ils n'y font aucune mote; ainsi ils sont très-difficiles à changer de caisse, & dans ce changement courent toujours risque de demeurer sans aucune vieille terre au tour de racines, & par conséquent sont sujets à ne rien faire l'année du rencaissement, & à se dépouiller l'année d'après; au lieu que ceux qui ont été encaissés dans les terres dont je me sers, font une très-belle, & bonne mote,

de

de laquelle en renaissant on peut, comme on doit, retrancher une grande partie, en sorte que tant les vieilles racines, que la vieille terre soient notablement diminuées, sans que l'Arbre coure aucun risque de se dépouiller, mais qu'au contraire il devienne plus vigoureux, & plus beau, & commence dès l'année même à faire beaucoup de jets nouveaux.

Il paroît aussi, que je fais peu de cas du marc de vin, & cela premierement parce que l'eau qui auroit le goût, & la qualité de vin, comme en effet si ce marc contenoit encore quelque sorte d'humeur, cette eau qui le laverait, seroit capable de le prendre, parce que dis-je cette eau ayant le goût, & la qualité du vin, non seulement n'est pas bonne pour aucunes Plantes, mais que même elle leur est pernicieuse; En second lieu parce que ce marc n'étant en effet composé que de trois choses, qui ne contiennent plus aucun suc, çavoir de pepin, d'écorce de raisin, & de rape il ne peut fournir aucun secours pour la vegetation: car d'un côté le pepin demeure d'ordinaire dur comme de petites pierres, si bien qu'il ne pourroit presque point, pour se reduire en terre; & de l'autre côté l'écorce, & la rape ayant été extrêmement pressurées dans le pressoir il ne leur reste plus rien qui puisse aider à la nourriture.

Ce que nous connoissons en ce que l'eau, dans laquelle a trempé long-temps du marc de vin, ne paroît pas au goût en avoir emprunté quoy que ce soit; au lieu que l'eau, qui a lavé du fumier de mouton, ou du terreau de vieille couche, &c. paroît en avoir emprunté quelque chose d'extraordinaire soit par son acreté, soit par son goût.

Et enfin quelque soin que j'en aye pu prendre, je n'ay jamais pu remarquer, que le marc de vin servit d'engrais aux terres; il sert au contraire à les rendre seulement plus legeres, sans leur donner aucune autre bonne qualité, & c'est particulièrement ce que j'évite pour les terres d'Orangers, dans lesquelles, outre que je ne veux pas une grande legereté, je veux sur tout, que ce qui leur en doit autant donner, qu'elles en ont besoin, ait encore en soy quelque chose d'utile, & même de souverain pour la nourriture des Plantes: joint que si le marc de vin étoit nécessaire aux Orangers, que pourroient faire, ou plutôt qu'auroient fait ceux qui en ont, & qui se trouvent dans des Pays où les Vignobles ne réussissent pas.

J'ajouteray icy que pour ce qui est des climats froids, & humides, & même pour les autres lieux, où la terre est trop forte, & approche trop près de la nature de la glaise, il faut que dans la terre des Orangers il entre un peu plus de crotin de mouton, ou de ces autres matieres, qui sont legeres, & par consequent faciles à échauffer, ce que nous ne faisons pas soit dans les climats chauds, ou au moins temperez, soit dans les bonnes terres des autres Pays; ainsi en telles occasions cela pourroit bien aller jusqu'aux deux tiers de ce crotin; j'ajouteray enfin que cette dernière composition de terre peut être bonne pour tout ce qu'on peut élever d'autres Plantes soit en pot, soit en caisse.

CHAPITRE V.

De la maniere d'élever les Orangers de pepin, & ensuite de la maniere de les greffer; de la premiere culture qui est à faire à ceux qu'on nous apporte tout de nouveau des Pays où ils viennent aisément, & sans artifice, soit qu'on les ait aportés tout dépouillez, & sans mote, soit qu'on les ait aportés en mote, & avec quelques feuilles.

AL'égard du premier article nous avons à dire que quoy qu'il soit vray qu'en certains climats les branches d'Orangers, & sur tout celles de balotin reprennent de bouture, ou de marcote, aussi facilement, que font icy les Groseilliers, Figuiers, Coignassiers, &c. Cependant en ce Pays-icy, où nous n'avons pas cette facilité, on n'éleve d'ordinaire les Orangers que de pepin, c'est à dire de la graine qui se trouve dans les Oranges bien meures, & même pourries; c'est au mois de Mars qu'on en met dans des vases, ou dans des caisses pleines de terreau soit de mouton, soit de vieille couche, autant qu'on trouve à propos d'en semer, & là on les met deux, ou trois doigts avant dans ce terreau soit par rayon, soit dans des trous separez d'environ deux pouces; on les met ainsi assez près les uns des autres, ne pouvant juger s'il en levera beaucoup, mais toujours ayant intention de les éplucher, pour en ôter une partie, s'il en leve trop, & pour faire par ce moyen, que ceux qu'on laisse, profitent davantage, & en moins de temps.

Quand on veut ainsi semer, on choisit pour cela de bonnes especes d'Oranges, & principalement des Bigarades; de cela il en vient des sauvageons, qui au bout de deux ans sont bons à être replantés separement pour devenir plus gros & plus grands, & au bout de cinq, ou six ans, quand on a pris soin de les bien cultiver soit par de frequents petits labours, soit par les arrosemens ordinaires, soit en les élagant proprement, &c. ils deviennent assez grands, & assez forts pour pouvoir être greffés.

On en greffe de deux façons, la premiere, & la plus ordinaire est de les greffer en Écuffon à œil dormant dans les mois de Juillet, Aoust, & Septembre; ces sortes de greffes se font de la même façon, qu'aux autres Arbres fruitiers, & toujours autant que faire se peut, tout auprès de la superficie de la terre, afin de faire des Arbres bien droits sur le jet, qui doit sortir de cet Écuffon. La seconde maniere de greffer les Orangers est ce qu'on appelle en approche, & cela se fait dans le mois de May, mais pour telle maniere de greffer il faut que le sauvageon soit assez gros, parce qu'il le faut couper en tête, & y faire une incision, ou entaille, ou même quelquefois une fente, afin d'y pouvoir apliquer, ou aprocher la branche de l'Oranger, dont on veut avoir de l'espece par le moyen de la greffe, & pour lors il faut couper un peu de l'écorce, & du bois des deux côtez de cette branche, & ensuite il la faut insérer, ou faire entrer bien proprement dans le milieu de l'entaille, enveloper l'un & l'autre premierement de cire, ou de terre glaise, & en second lieu d'un peu de linge, & enfin lier le tout ensemble assez ferme, pour pouvoir resister à l'effort des vents, jusqu'à ce qu'enfin vers le mois d'Aoust voyant la greffe prise, ce qui paroît en ce qu'elle pouffe assez vigoureusement, on separe ce sauvageon greffé d'avec l'Arbre, qui avoit été aproché, ce qui se fait en sciant, ou coupant la branche aprochée immédiatement au dessous de l'endroit, où s'étoit faite l'approche.

On

On élève des Citronniers de la même maniere, que je viens d'expliquer pour les Orangers, & on greffe indifféremment les Orangers sur les Citronniers, & Orangers, aussi-bien qu'on greffe les Citronniers sur les Orangers, & Citronniers; mais il est certain, que les Orangers réussissent mieux sur les sauvageons d'Orangers, que sur les Citronniers, & Balotins.

Il n'est pas difficile de démêler les Orangers, & Citronniers les uns d'avec les autres, car les Citronniers, & Balotins ont l'écorce jaunâtre, & les Orangers l'ont grisâtre; outre que les feuilles d'Orangers sont accompagnées d'un petit cœur auprès de la queue, ce que les Citronniers n'ont pas; les Orangers greffés sur des sauvageons de leurs especes poussent d'ordinaire plus vigoureusement, & sont moins sujets à se dépouiller, que ceux qui ont été greffés sur des Citronniers, ou Balotins.

Icy aux environs de Paris nous n'avancions guères de semer de ces pepins, ny de les greffer, il n'y a qu'un peu de curiosité qui puisse engager à l'éprouver.

Les Marchands Genoïs nous peuvent aisément soulager de cette peine, en ce qu'ils la prennent en leur Pays avec un succès facile, & heureux tant pour leur profit, que pour nôtre satisfaction; tous les ans ils nous amènent icy dans les mois de Février, Mars, Avril, May une grande quantité d'Orangers, & Citronniers assez forts, & assez grands, & les donnent à un prix fort raisonnable tant ceux qui viennent sans mote, que ceux qui viennent bien enmotez.

Il est particulièrement question soit les uns, soit les autres, de les acheter bien conditionnez tant pour la tige qui doit être droite, saine, sans écorchure, & d'une bonne hauteur, c'est à dire depuis un pied & demy, ou deux pieds, jusqu'à trois, ou quatre, &c. que pour les racines, en sorte que ces Orangers soient aussi sains, que si on venoit de les arracher de la terre, où ils ont été élevés; & pour cela il faut que sur les chemins à venir de Genes à Paris ils n'y aient souffert ny du grand froid, ny d'une trop longue secheresse, ny de trop d'humidité; un seul de ces trois défauts peut les avoir entierement gâtés, & par conséquent les faire rebuter; or on connoît s'ils sont défectueux, en coupant, ou écorchant un peu tant de la tige, & des branches que des racines; les unes, & les autres doivent avoir l'écorce un peu ferme, & d'un verd jaunâtre, il faut aussi que cette écorce se détache un peu du bois, qui doit paroître un peu humide, & comme huyleux, la sève qui s'y doit être conservée, faisant ce bon effet: Que si cette écorce est tres-molle, ou comme pourrie, & en bouillie, ou si même elle est tres-dure, & sèche; en l'un, & l'autre cas ce sont marques assurées de mort, & pour lors d'ordinaire le bois au dessous de l'écorce paroît noirâtre, & marbré, & par conséquent les Arbres ne sont bons qu'à jeter au feu.

A l'égard de ceux qui sont venus sans mote, & qui cependant ont les bonnes marques, il y a à travailler tant à leur tête, qu'à leurs racines; à leur tête c'est à dire à leurs branches, qui sont d'ordinaire toutes dépouillées de leurs feuilles; il les faut extrêmement racourcir, & les disposer, en veü que de leurs extrémitez il en puisse vray-semblablement sortir de nouveaux jets qui soient capables de former une belle tête, c'est à dire une tête qui soit ronde, & pleine, ainsi que nous l'expliquerons plus amplement cy-aprés: A l'égard de leurs racines on prendra soin de leur éplucher tres-bien le chevelu, qui d'ordinaire se trouve sec: on prendra aussi soin de leur racourcir les racines pour ne laisser aux plus grosses qu'une longueur de quatre à cinq pouces; & aux plus petites à proportion: on ôtera les endroits gâtés, ou écorchez, & ensuite on mettra tremper tout le pied cinq, ou six heures au moins dans de l'eau ordinaire; après quoy on les plantera dans de petits mannequins, ou dans de petites caisses, ou dans des vases, qu'on aura remplis d'un terreau un peu plus léger que celui, que je viens de composer pour les Orangers, qu'on a de longue main, & qui ont une mote; en sorte que pour ce premier plan, il n'y ait tout au plus dans la composition du terreau que le quart de grosse terre, tout le reste étant des ingrediens cy-dessus marqués.

Cela fait, on met ces caiffes, ces mannequins, ou ces vases dans des couches fort mediocrement chaudes, & faites en lieu, où le Soleil ne donne que peu, ou bien si on les met en lieu où le Soleil donne beaucoup, & où par consequent il puisse incommoder ce nouveau plan, c'est à dire l'alterer, & dessécher pendant les premiers mois; en ce cas-là on couvre cette couche, soit avec des paillassons, soit avec des toiles pendant les grandes chaleurs d'Esté, pour les découvrir dans les temps sombres, & pluvieux; on prend cependant soin de les arroser honnêtement, c'est à dire mediocrement, & de temps en temps, en sorte que la terre demeure toujours un peu humide; & on prend soin aussi, que la terre de telle caiffe, &c. conserve toujours un peu de chaleur; bien entendu que pour peu qu'il y en ait, il y en aura suffisamment, & même il vaut beaucoup mieux qu'il n'y en ait point du tout, que d'y en avoir plus que de raison.

Avec de tels soins on sauve d'ordinaire une bonne partie de tels Orangers ainsi encaiffes, empotez, ou enmanequinez; on les laisse toute l'année dans ces mêmes couches jusques vers la my-October, qu'on vient à les ferrer pour l'Hyver dans une serre telle, que nous la demandons, ou bien on leur fait une couverture de fumiers secs, & de paillassons, &c. en sorte que telle couverture soit suffisante pour les garantir de la rigueur du froid; & l'année d'après à la fin d'Avril, ou au commencement de May on les sort de cette premiere caiffe, ou de ce premier pot, sans rien ôter de leur mote, ou bien s'ils sont en mannequins, lequel vray-semblablement se trouve presque pourri au bout d'un an, sans se mettre en peine d'ôter ces restes de mannequins, de peur d'éventer les nouvelles racines, en l'un, & l'autre cas on les met chacun dans une caiffe proportionnée à leur grandeur, pour leur donner ensuite la culture ordinaire, & telle que nous l'expliquerons cy-après, s'étudiant à commencer de leur former la tête pour parvenir à la beauté dont ils sont capables, & voilà quant aux Orangers, & Citronniers qui sont venus sans mote, & sans branches.

Que si les Arbres sont venus avec une mote, des branches, & des feuilles, il faut premierement examiner, si cette mote est bien naturelle, car souvent ce sont des motes de glaise faites à plaisir, & appliquées après coup; ce qui est assez aisé à connoître par la maniere, dont les petites racines y tiennent; car elles y doivent assez bien tenir, si elles s'y sont naturellement formées; de maniere que, si elles n'y tiennent guères, c'est une marque de supercherie en telle mote: si donc il paroît constamment, que telle mote ait été en effet appliquée, j'estime qu'il la faut ôter entierement, comme au contraire si elle est visiblement naturelle, j'estime qu'il n'en faut ôter que très-peu; car aparemment elle ne doit être guères grosse, & en ce cas-là il faut simplement rafraichir, c'est à dire racourcir les racines, comme en l'autre cas il les faut traiter de la maniere, que nous avons expliquée pour les jeunes Orangers, qui sont arrivez sans mote.

Ayant fait à la mote ce qui nous aura paru necessaire, il faudra venir à travailler à l'égard de la tête, & ce sera pour s'étudier à luy donner le commencement d'une figure agreable, ce qu'on fera en luy ôtant une grande partie des petites branches menues, & confuses, que cette tête peut avoir; en luy ôtant aussi ce qu'elle en a de grosses, qui ne paroissent pas placées avec assez d'ordre, & de simetrie; pour pouvoir faire une tête parfaitement ronde, & pleine.

Cela fait j'estime qu'il faut mettre tremper cette mote pendant un bon quart l'heure, c'est à dire tout autant de temps qu'étant entierement couverte d'eau on en verra sortir des bouillons d'air; après cela on la mettra égouter pendant autant de temps à peu près qu'on l'aura fait tremper, & ensuite on l'encaiffera de la même maniere, que nous encaiffons ordinairement les Orangers au sortir d'une vieille caiffe.

CHAPITRE VI.

*De la grandeur, & des autres conditions qui sont à souhaiter aux
Caiſſes pour être bonnes.*

IL ne me ſemble pas qu'il y ait grande choſe à dire à l'égard de la grandeur, & de la façon des Caiſſes, car pour la grandeur on la doit d'ordinaire régler ſur la grandeur des Arbres, qu'on y doit encaiſſer; un petit Arbre paroît trop ridicule dans une grande Caiſſe, tout de même qu'un grand le paroît trop dans une petite Caiſſe; mais cependant avec cette différence que celui-cy courroit riſque de languir, & peut-être de périr faute de nourriture, parce qu'il n'eſt pas poſſible qu'un grand Arbre avec toutes ſes racines puiſſe trouver ſuffiſamment à vivre dans un vaiſſeau qui ne ſçauroit contenir que peu de matière, au lieu que le petit Oranger, qui ſe trouve dans une grande Caiſſe, ne peut craindre un pareil accident; car en effet on peut dire, qu'il eſt dans cette grande Caiſſe tout de même que s'il étoit en pleine terre.

Et je ne voy pas grande raiſon de dire avec quelques curieux, que les grandes Caiſſes empêchent les petits Arbres de profiter, à moins que de ſoutenir qu'ils ſeroient mal, s'ils étoient véritablement en pleine terre; on ſe trompe extrêmement, ſi l'on croit qu'une racine ne puiſſe rien produire de ſoy; quelque échauffée qu'elle ſoit, elle ne fera jamais rien, à moins qu'elle ne ſoit animée par le principe de vie, ainſi que nous l'avons prouvé dans un des Chapitres du Traité de mes réflexions; or l'impreſſion qui doit mettre ce principe en train d'agir, vient plus facilement, & même plus vray-ſemblablement par la ſuperficie, que par les côtes.

Ce qui reſte à dire ſur le fait des Caiſſes, c'eſt que leur figure, laquelle tout le monde ſçait être quarrée, quoy qu'on en faiſſe quelquefois de petites rondes, & d'autres languettes; c'eſt diſ-je que leur figure eſt deſagréable, à moins que la hauteur, ſans y comprendre le pied, ne réponde à la largeur; car d'être large, & baſſe, ou d'être haute & étroite, cela ne plaît nullement à la veuë; le pied doit être d'ordinaire de cinq à ſix pouces de haut pour les Caiſſes, qui ont depuis un pied & demy juſqu'à deux & trois pieds; elles peuvent avoir quelques pouces de moins, ſi elles n'ont que huit, dix & douze pouces de large, & en avoir quelques-uns de plus, ſi elles vont juſqu'à trois pieds & demy, ou quatre pieds; on n'en voit gueres de plus grandes, que celles qui vont juſqu'aux quatre pieds.

Le meilleur bois à faire des Caiſſes eſt le chêne, parce qu'il dure long-temps; le ſapin, l'hêtre, le châtaignier, &c. n'y ſont point propres.

Les Caiſſes peuvent être de vieilles douves, ou de merrein neuf, quand elles n'ont environ que juſqu'à vingt, ou vingt-deux pouces; mais ſi elles excèdent cette grandeur, j'eſtime qu'il les faut faire de bois d'aſſemblage, c'eſt à dire de bois, qui ait environ un bon pouce d'épaiſſeur, ou autrement elles ſeront fort ſujettes à ſe rompre, & à ſe gâter par la difficulté, qu'il y a à les remuer avec des leviers, quand elles ſont grandes, & pleines de terre, & par conſéquent fort lourdes.

La grande importance des Caiſſes eſt d'avoir premièrement des pieds de chêne qui ſoient carrés, & forts à proportion de la grandeur de ces Caiſſes; en ſecond lieu d'avoir un fond, qui ſoit bien matériel, & ſoutenu de bonnes barres bien clouées & bien attachées; en ſorte qu'il puiſſe long-temps porter la peſanteur du fardeau, & reſiſter à la pourriture, que cauſent les fréquens arroſemens; il ſeroit extrêmement à ſouhaiter que les Arbres pûſſent être longues années dans une même Caiſſe, ſans qu'on fût obligé de les changer: ils ſouffrent régulièrement chaque fois qu'on les change: ainſi il eſt grandement néceſſaire de prendre garde que les Caiſſes ne

s'effondrent pas, & même pour les mettre en état de mieux résister à la pourriture, dont ils sont menacés, & par conséquent de durer plus long-temps je suis d'avis qu'on leur donne en dedans une bonne couche de peinture à huile; il n'importe pas de quelle couleur elle soit, ou même qu'on en donne jusqu'à deux, cela pourra paroître une vision nouvelle, je le veux bien, mais tout meurement examiné, on trouvera qu'elle n'en est pas moins bonne; je m'en sers du depuis que je l'ay imaginée, & m'en trouve tres-bien; car dans la vérité, outre que c'est une épargne considérable, en ce que les Caisses en durent beaucoup plus, il est encore certain, que les Orangers en valent mieux, en ce qu'on n'est pas obligé de les changer si souvent, pourveu que d'ailleurs on ait les égards, que j'ay tant recommandez pour encaisser haut, & pour battre la terre dans le fond de la Caisse, devant que de renaïsser.

On sçait assez que le fond doit être percé de plusieurs grands trous de terrier, si on la fait solide, ou qu'il doit être disposé de maniere que les ais, qui le font, soient assez séparés les uns des autres pour donner quelque petite sortie au superflu de l'eau des arrosemens.

Dés qu'une Caisse va jusqu'à deux pieds & demy, j'estime qu'il la faut ferrer dans toutes les encoignures, & même par les dessous des barres d'en bas, afin que les leviers, dont on est nécessairement obligé de se servir, pour remuer de si gros fardeaux, ne rompent rien à ces barres; j'estime aussi qu'il faut, qu'elles soient à guichets, c'est à dire que deux des côtés se puissent ouvrir, & fermer par le moyen de quelques barres de fer, & de quelques crochets qui soutiennent ces barres, non pas afin que par là on puisse donner des demy-renaïssemens, c'est une maniere que je n'approuve nullement, & que je ne mets point en usage, j'en diray cy-après les raisons; mais afin que, quand il en faut venir aux renaïssemens des grands Orangers, on fasse sortir par ces guichets la plus grande partie de la terre qui compose leur mote, & que par ce moyen on puisse plus facilement sortir les Arbres de la vieille Caisse, ce qu'on ne sçauroit faire à moins que de la rompre; expliquons presentement ce qui est à faire pour bien renaïsser.

CHAPITRE VII.

Des renaïssemens, & de ce qui est à faire pour les faire bons.

Pour en venir à renaïsser un Oranger, il faut qu'il y ait ou nécessité de la part de la Caisse, ou nécessité de la part de l'Arbre.

Au premier cas c'est une Caisse toute rompue, soit de vieillesse, soit d'autre accident, en sorte qu'elle ne peut plus être transportée avec l'Arbre qu'elle contient, ou bien c'est une caisse trop petite, pour pouvoir plus long-temps nourrir son Oranger.

Au second cas c'est l'aprehension d'un déperissement prochain pour cet Arbre, aprehension fondée sur ce que les jets en sont foibles & languissans, les feuilles jaunes & miserables, les fleurs petites & chifonnées, &c. ou sur ce qu'enfin une des principales conditions de la beauté d'un Oranger étant à mon sens, qu'il fasse tous les ans de beaux jets nouveaux, s'il a manqué d'en faire au dernier Printemps, il est à presumer qu'il luy manque quelque chose, & ainsi quoy que peut-être il ait conservé à ses feuilles le verd, qu'il avoit des deux années auparavant, il paroît cependant qu'il ne trouve plus dans sa Caisse autant de nourriture qu'il en a besoin,

&

& partant soit que ce soit par avoir la terre trop vieille, & trop usée, ou par avoir la Caisse trop petite eu égard à la quantité de ses racines, en l'un & l'autre cas il en faut venir au rencaissement.

Heureux les Orangers, ou plutôt heureux le Maître, qui ayant des Orangers les a mis entre les mains d'un Jardinier assez habile, & assez éclairé pour ne pas attendre à les rencaisser, qu'ils soient devenus infirmes & langoureux; car s'il a soin de les rencaisser, devant que la maladie les ait entièrement accueillis, & qu'il le fasse avec tous les égards requis, & nécessaires; il est assuré en premier lieu que régulièrement ses Arbres ne se dépouilleront pas, & voilà une grande partie du chef-d'œuvre; il est assuré en second lieu, que l'année même du rencaissement ils pousseront à peu près autant que s'ils n'avoient pas été rencaissés de nouveau, en quoy consiste l'autre avantage d'un bon rencaissement; il est assuré en troisième lieu, que supposé que la tête soit conforme à l'idée de beauté cy-devant expliquée, il n'a presque rien à faire à l'égard de cette tête, c'est à dire qu'il n'a pas besoin de luy retrancher de ses branches, quoy qu'il ait été obligé de luy retrancher environ les deux tiers de sa mote, & voilà le comble de perfection à l'égard d'un Oranger nouvellement encaissé.

Il est donc très-important de se résoudre à rencaisser dès qu'on s'apperçoit, que quoy que l'Arbre ait été habilement & soigneusement cultivé, cependant il a passé un-Esté sans pousser assez vigoureusement, comme il avoit accoutumé de faire; au lieu, que si on ne rencaisse que quand les Arbres sont actuellement malades, & en mauvais état, on est assuré, que vray-semblablement l'année même, ou au moins certainement l'année d'après ils se dépouilleront, que pendant l'année de leur rencaissement ils ne feront aucuns jets, ou les feront jaunes & miserables, que leurs fleurs seront rondes & petites, tombant presque toutes sans s'épanouir, & que particulièrement il leur faudra ôter une très-grande partie de leurs vieilles branches, & quelquefois même presque toutes; ainsi on sera long-temps dans le chagrin de voir ces Arbres miserables, & long-temps à attendre qu'ils se rétablissent, & reviennent en état de donner quelque peu de contentement.

Il est à propos de dire ici, que quelquefois un Oranger encaissé, soit qu'il soit nouvellement venu des Pays chauds, soit que simplement il soit nouvellement changé de Caisse, qu'un tel Oranger, dis-je, demeure quelquefois des deux & trois ans sans pousser ny en racines, ny en branches, quelque soin qu'on prenne de le bien cultiver, ce qui est très-désagréable; mais quand telle chose arrive il ne faut pas pour cela regarder cet Oranger comme un Arbre désespéré, c'est à dire comme un Arbre à jeter; car pourveu que sa tige & ses branches demeurent toujours vertes, il donne par là d'assez bonnes marques de vie, si bien qu'on a lieu d'en attendre un bon succès: il ne faut pas même se mettre en peine de le changer de Caisse, & au contraire continuant de le cultiver comme il faut, on le verra enfin se mettre en train de répondre à la culture, comme il arrive assez ordinairement, cette manière d'engourdissement, ou de létargie venant enfin à être vaincue par je ne sçay quoy, qui nous est inconnu: mais quand un Oranger encaissé, par exemple de trois, ou quatre ans étant toujours bien cultivé cesse une année de pousser, il faut, comme nous avons déjà dit, le regarder comme un Arbre, qui commence à tomber en infirmité, & ainsi sans y manquer, il faudra se disposer à le rencaisser l'année d'après: or pour en venir à bien faire ce rencaissement, la première chose qu'il faut se proposer, est de retrancher environ les deux tiers de la vieille mote; ce retranchement paroît terrible, à qui ne sçait pas la culture des Arbres encaissés, & cependant il est indispensablement nécessaire chaque fois qu'on rencaisse, & sur tout si l'Arbre est encaissé de quatre ou cinq ans; à plus forte raison s'il est encaissé de plus long-temps, car quelquefois il est expedient d'aller même jusqu'à retrancher la moitié de la mote, quand par la negligence, ou l'imprudence

des anciens Jardiniers elle se trouve excessivement grosse, pour n'avoir pas été assez retailée aux rencaiffemens precedens; la seconde chose qui est à faire pour bien rencaiffer, est qu'il faut, devant que de commencer à décaiffer, faire deux observations importantes, l'une à l'égard de la terre de la mote, & l'autre à l'égard du bon ou du mauvais état de la caisse; pour ce qui est de la terre, si on voit qu'elle paroisse fort legere, enforte qu'elle donne lieu de juger, qu'il se fera fait tres-peu de mote, pour lors il faut extrêmement arroser un jour devant que de commencer à rien faire, afin que l'eau de l'arrosément atache davantage la terre aux racines, ou autrement on court risque de voir tomber toute cette terre, & par conséquent voir les racines toutes nuës, quand on sortira l'Arbre de sa caisse, ce qui est une menace trop certaine, que l'Arbre s'en dépouillera plutôt; que si au contraire la terre paroît solide & materielle, enforte qu'on ait lieu de juger, qu'il se fera une bonne mote, pour lors on n'a que faire d'arroser devant que de commencer à décaiffer, la terre tiendra assez aux racines, pour y pouvoir travailler sans aucun peril.

Pour ce qui est de la vieille caisse il faut avoir considéré, si elle est assez bonne pour pouvoir encore servir, & cela étant il faut tâcher de la conserver, ou si elle ne vaut plus rien, & cela étant il n'y a rien à ménager. Or ce qui est à faire pour conserver la Caisse, soit Caisse à guichets, soit Caisse ordinaire est, que tout au tour de la mote, & tout prés des quatre côtes de la Caisse il faut avec quelque houlette de fer en retirer autant de la vieille terre, & couper en même temps autant des vieilles racines, qu'il sera possible, sans faire tort au tiers de la mote qui est à conserver; cette operation étant necessaire, afin de parvenir à ébranler & dépendre ce qui reste de cette mote, & qu'on n'auroit pu autrement arracher; cela fait on la sort de la Caisse, soit à force de bras, quand elle n'est pas excessivement grande, & materielle, soit par le moyen d'une grue, d'une poulie, & de quelques cordages, quand ce sont de tres-grands Arbres; & ainsi sans avoir rien rompu de la vieille Caisse, on la conserve en son entier, & on l'employe tout de nouveau, soit peut-être à rencaiffer le même Arbre, soit à en rencaiffer un autre, si on a lieu de juger, qu'avec quelques petites reparations dont elle a besoin, elle puisse étant employée durer encore tout au moins quatre ou cinq ans.

Que si cette Caisse ne vaut plus rien qu'à brûler, en ce cas là il ne faut que la rompre à force de coignées, & pour lors la mote paroissant toute entiere, il en faut comme à la precedente retrancher environ les deux tiers, & même quelquefois davantage; bien entendu qu'en l'un & l'autre cas ces retranchemens se doivent faire, non seulement sur les quatre côtes, mais aussi dans la partie du dessous; il faut ensuite grater encore tout au tour un peu de la vieille terre, afin que jus'qu'à l'épaisseur de deux pouces les extremités des racines, qu'on aura taillées, paroissant découvertes, elles viennent ensuite à être revêtues des nouvelles terres du rencaiffement, comme il faut tâcher de les en regarnir, ainsi qu'il sera dit cy-aprés, & que par ce moyen elles en produisent à leur extremité de nouvelles, qui soient bonnes & vigoureuses, & par conséquent capables de rétablir l'Arbre, &c.

J'avertis ici en passant, qu'en coupant les racines, qu'on trouve toutes entortillées, & entrelassées les unes dans les autres, il faut extrêmement prendre garde de bien arracher tout ce qui est coupé, de peur que si on en laissoit quelque partie, elle ne vint à se pourrir, & à en pourrir d'autres voisines, ce qui est assez dangereux.

Enfin ce retranchement, tant des terres, que des racines étant fait, je suis toujours d'avis, que si la grosseur & la pesanteur de telle mote le peuvent permettre, on la mette tremper dans quelque vaisseau plein d'eau, ou dans quelque bassin de fontaine (l'un & l'autre ayant assez de profondeur pour y pouvoir plonger la mote toute entiere) & qu'on la laisse tremper dans cette eau, tant & si longuement, qu'é-

qu'étoit entièrement plongée, & couverte d'eau, on ne voye plus de bouillonnement tout au tour d'elle; ce bouillonnement se faisoit, parce que l'eau pénétrant petit à petit jusques dans les endroits de la mote, où les arrosemens ordinaires n'ont pû pénétrer, & où par conséquent la sécheresse étoit excessive, & préjudiciable, cette eau, dis-je, pénétrant par tout fait sortir l'air, qui ayant pris la place de l'ancienne humidité y causoit de l'alteration & du desordre.

Ce bouillonnement donc fini, on sort de l'eau cet Arbre ainsi trempé, & l'ayant mis sur quelque corps un peu élevé de terre; par exemple sur un billot de bois, ou sur une Caisse couchée, on laisse égoutter la mote jusque à ce qu'il n'en sorte presque plus d'eau; la raison de cet égouttement est que, si pendant que cette mote est ainsi ruisselante, on la mettoit dans la terre nouvelle d'une Caisse, il s'y feroit un mortier tres-pernicieux à l'Arbre, parce que, comme on est nécessairement obligé de battre, c'est à dire de presser la terre sur les côtes de la mote, pour en faire entrer dans la Caisse autant qu'il est possible, soit tout au tour des racines dépouillées, soit dans tous les endroits où il peut s'y rencontrer du vuide, cela ne se pourroit faire, que la terre mouillée étant ainsi battue & pressée il ne s'y fît du mortier, qui viendroit enfin à s'endurcir, & pour ainsi dire à se petrifier; ce qu'il faut absolument éviter.

Que si la mote est trop grosse pour la pouvoir plonger dans l'eau, il faut, quand le rencaissement est fait, prendre un bâton pointu, qui soit dur, & assez gros, ou plutôt une cheville de fer faite exprés, pour tâcher par ce moyen de percer cette mote en plusieurs endroits, & ensuite verser de l'eau petit à petit, & à plusieurs reprises dans les trous de cette mote, jusque à ce que voyant que l'eau ne s'imbibe presque plus, on ait lieu de juger qu'elle a pénétré dans toutes les vieilles terres de cette mote.

Accommodons présentement notre nouvelle Caisse, quelle qu'elle soit, petite, mediocre ou grande l'usage est, & j'estime que c'est un tres-bon usage, dont il ne faut nullement se départir, tant pour le bien des racines, que pour la conservation du fond de la Caisse; je dis donc, que l'usage est de faire un lit de plâtras au fond de chaque Caisse, afin que les eaux des arrosemens s'échappent par là, & qu'il n'y croupisse aucune humidité capable de pourrir les racines, & le fond de la Caisse: je veux que ces plâtras soient bien rangez, & que même ils soient assez gros, & cela s'entend à proportion de la grandeur de la Caisse; les plus gros cependant ne doivent avoir que trois à quatre pouces d'épaisseur, & les plus petits en doivent avoir tout au moins deux.

Cela fait on se contente d'ordinaire d'y jeter par dessus autant de terre préparée, qu'il en faut pour y pouvoir placer la mote de l'Oranger; en sorte que la superficie de cette mote réponde au bord de la Caisse; on acheve simplement & doucement de remplir les vuides qui peuvent être sur les côtes, & puis on fait un grand & ample arrosement: voilà au vray la maniere ordinaire d'encaisser toutes sortes d'Arbres.

Mais comme je me suis aperçu que les terres mises de cette façon s'affaïssoient en peu de temps, & que par conséquent les racines touchoient bien-tôt le fond des Caisse, dont il en arrivoit de grands inconveniens pour la beauté des Orangers, c'est à dire qu'ils jaunissoient, qu'ils faisoient de petits jets, & de petites fleurs, qu'ils se dépouilloient souvent, & qu'enfin on étoit obligé de les rencaisser tous les quatre, ou cinq ans, je me suis avisé de faire quelque chose de plus, & je m'en suis bien trouvé pour les Orangers; mais en même temps j'ay fait ce grand soulèvement parmy quelques uns des Jardiniers Orangistes, qui sur cela, aussi bien que sur la composition des terres, m'ont regardé comme un Novateur, & pour ainsi dire comme un perturbateur du repos public; comme si je deshonorois en même temps & eux, & leurs ancêtres; le succès de ma maniere de faire decide le procès à la confusion des envieux.

Voicy donc ce que je fais en rencaiffant, après avoir mis sur ce lit de plâtras un pied de terres préparées, lesquelles je veux être sèches, ou au moins tres-peu humides; je les fais beaucoup battre avec le poing fermé, ou avec quelque billot de bois, quand ce sont de petites caiffes; ou je fais entrer quelqu'un dans les caiffes, si elles sont grandes pour trépigner beaucoup les terres, afin que par ce moyen elles prennent tout d'un coup presque tout l'affaiffement, que leur propre pesanteur avec l'agitation du transport leur seroit prendre à la longue au grand préjudice de l'Oranger, dont la mote descendroit trop tôt au fond de la caiffe, ce que je veux empêcher avec tous les soins possibles, comme je m'en suis cy-devant expliqué.

Et comme mon intention est premièrement, qu'en rencaiffant la superficie de la mote excède de trois, ou quatre pouces le bord de la caiffe, parce que je sçay certainement, que nonobstant le trépignement cette mote en moins de trois, ou quatre ans sera tellement descendue, qu'elle sera, comme on dit, à fleur de caiffe, c'est à dire qu'elle sera à cet égard de la maniere, que dans l'usage ordinaire on a accoustume de les mettre au moment qu'on les encaiffe, sans que pour cela le dessous de cette mote en soit mal placé; & comme en second lieu je veux que cette mote rencontre trois, ou quatre pouces de terre bien meuble, dans laquelle les racines dépouillées puissent entierement, & aisément s'insinuer; de-là vient que sur ces deux considerations je me regle, soit pour mettre autant de terre, qu'il en est de besoin, afin de remplir entierement jusqu'à l'endroit, où touchera le fond de la mote, soit pour bien battre, ou bien trépigner à différentes reprises, & par differens lits toute cette terre, que je mets dans la capacité de la caiffe; bien entendu que les trois, ou quatre derniers pouces ne seront nullement trépignés.

Après toutes ces precautions je plante ma mote de maniere que la tige se trouve bien au milieu de la caiffe, & qu'elle soit bien droite; pour cela il faut soigneusement aligner en diagonale de coin en coin de la caiffe, jusqu'à ce que l'œil soit satisfait de la situation droite, & à plomb, que l'Arbre doit avoir; ensuite pour remplir les places qui sont vuides au tour de la mote, jusqu'à la hauteur de la superficie de cette mote, je fais entrer à force, & avec des bouts de douve, je fais, dis-je entrer à force autant de terre préparée qu'il en faut, & par ce moyen j'assure si bien mon Arbre, que sans perdre son à plomb il est dès le premier jour capable de résister aux vents ordinaires, & aux remuemens ou transports des caiffes.

Or pour empêcher que cette terre, qui excède de beaucoup les bords de la caiffe, ne vienne à tomber, & que sur tout les arrossemens se puissent faire utilement, & commodement, sans que l'eau s'épanche par les côtez, je donne ordre, que sur les quatre côtez de la caiffe on y mette des douves de quatre ou cinq pouces de hauteur, & qu'on les fasse entrer à force en dedans, & tout près du bord (on appelle cela mettre des hausses en terme de Jardinage) la venue n'en est nullement blessée, quand ces douves sont proprement placées; je sçay bien que, si on les met grossièrement, elles ne sont pas trop agréables à voir; mais quoy que c'en soit, la nécessité qui les demande, & l'utilité qui en revient, font qu'on les souffre aisément, & qu'on s'y accoustume sans peine; aussi bien n'est-ce que pour peu d'années qu'elles doivent demeurer, car dès que la mote est descendue, elles deviennent inutiles, & ainsi on ne manque pas de les ôter.

Enfin l'Arbre étant planté, & les douves mises, je fais un petit cerne enfoncé de deux, ou trois doigts dans le haut de la terre, & cela entre les extrémités de la mote, & cette nouvelle terre; ensuite à diverses reprises, & petit à petit je fais verser de l'eau dans ce cerne, pour arroser amplement cette terre, qui doit être jointe, & unie à l'extrémité des racines racines coupées, afin que se trouvant par tout bien garnies de cette terre, elles soient en état de commencer au plutôt leur fonction, qui est d'en produire de nouvelles, &c. Je parleray dans le Chapitre suivant de ce qui regarde les autres arrossemens qui se font ensuite de ce premier.

Il est à propos de dire ici, qu'au lieu de caisse on se sert quelquefois de vases; & même de nôtre temps on a voulu persuader que certains vases d'une fabrique particuliere valoient incomparablement mieux que les caisses: j'avoie de bonne foy que ce n'est pas mon avis, fondé sur la longue experience, que nous avons tous du bon usage des caisses, & sur les grands inconveniens des vases; je ne condamne point, que pour des Arbres mediocres on se serve de vases, & particulièrement de ceux de cette nouvelle fabrique; car outre qu'ils sont en effet agreables à la venue tant par leur figure, que par la diversité de leur coloris, on y peut mettre assez de terre pour nourrir pendant quelque temps de ces sortes d'Arbres mediocres, sans être assujeti soit à de grands, & frequens arrossemens, lesquels je ne puis approuver, soit à de frequens changemens, lesquels je n'approuve pas davantage.

Mais pour ce qui est des Arbres, qui étant grands ont par conséquent beaucoup de racines avec le don d'en faire une grande quantité de nouvelles, quand ils se trouvent heureusement plantez, je n'estime pas que les vases, qui ne scauroient être d'une grandeur convenable pour leur fournir suffisamment de matiere, & les entretenir long-temps en bon état, puissent leur être aussi propres, que nos caisses ordinaires; à l'égard des inconveniens qui viennent de l'usage de ces vases, ils consistent en ce que les Arbres, qui ayant de grandes têtes ont besoin d'une assiete assez grande pour pouvoir resister à l'impetuositè des vents, ne scauroient avoir cette assiete dans des vases, qui regulierement ont le pied d'une largeur mediocre, & ainsi ils sont fort sujets à être renversez, & par conséquent à être gâtez, aussi-bien que les vases à se briser; c'est pourquoy ces Arbres sont menacez d'une sujétion dangereuse pour des renaissemens inopinez.

Enfin sans entrer davantage en discussion de tout ce qu'on a voulu faire de raisonnemens Philosophiques, pour établir la necessité de l'usage de ces vases, & sur tout par la consideration d'une douce Antiperistase, que je n'ay pû comprendre, je suis convaincu que generalement parlant cette nouveauté n'est pas fort bonne, & qu'assurément les caisses valent beaucoup mieux, & sont d'un service mille fois plus commode, quoy que dans de certains Manuscrits, qu'on fait courir depuis quelques années, on ait voulu publier que c'est une erreur ridicule de s'en vouloir toujours tenir aux caisses.

CHAPITRE VIII

De tout ce qui regarde la maniere, & l'usage des arrossemens.

JE viens maintenant à l'usage, & à la maniere des arrossemens ordinaires, qui se font aux Orangers soit pendant l'Hyver, qu'ils sont dans la serre, soit particulièrement pendant l'Estè qu'ils en sont dehors; c'est ici à mon sens une difficulté bien plus importante qu'elle ne paroît; car comme si la chose ne demandoit pas de fort grands égards, la plupart des Jardiniers persuadèz qu'ils sont de la necessité des arrossemens, mais les regardant principalement sur le pied de la fatigue qu'il y a pour le port de l'eau, ils les font d'ordinaire au dernier, & au plus miserable de leurs garçons, & se contentent de les ordonner frequens, & amples: frequens, c'est à dire jusqu'à trois, & quatre fois la semaine, & même quelquefois plus souvent; amples, c'est à dire jusqu'à ce que l'eau sorte abondamment par le fond des caisses, en sorte que le voisinage de ces caisses est d'ordinaire si mouillé, qu'il en est presque inaccessible.

Je veux bien que ces Jardiniers ayent quelque raison de mouiller beaucoup à cause de la grande legereté des terres, dont ils se servent pour leurs encaissements, c'est à dire que selon moy ayant fait une premiere faute, qu'ils ne connoissent pas, ils y remedient aussi sans y penser par une seconde, qui toute faute qu'elle est à la considerer en soy, empêche cependant pour un temps, que la premiere soit aussi pernicieuse, qu'elle seroit sans la seconde.

Quant à moy je suis fort scrupuleux, & fort retenu sur ces arrosemens; je conseille sans doute d'en faire, parce qu'ils sont absolument necessaires, & sur tout pendant les grandes chaleurs des mois de May, Juin, & Juillet que les racines sont, pour ainsi dire, plus animées, que pendant les mois precedens; aussi ont-elles pour lors plus de besoin d'agir, la saison étant venue que les Arbres doivent fleurir, & pousser leurs nouveaux jets, &c. mais je ne conseille point d'arrosemens excessifs, & tant de fois reiterer; ce que je veux est que pendant les mois cy-devant marqués comme les plus importans pour la vegetation on en fasse seulement deux grands la semaine, & je me fixe à ce nombre, parce que sçay certainement que dans les terres lourdes, & grasses, dont je me sers, il n'y a aucune necessité de les faire si grands, & si frequens; je sçay de plus, qu'ils seroient tres-prejudiciables aux Arbres qui les recevroient; & j'ose même esperer que nous verrons du changement dans l'usage accoustumé de ces arrosemens grands, & frequens, si on veut bien en apporter dans l'ancienne composition des terreaux.

Il est certain, que les terres qui sont legeres, & qui, comme on dit, n'ont point assez de corps, & de consistance; il est, dis-je, certain, que ces terres venant à être arrosées de quelque maniere que ce soit, ne restent point quelque temps humides, comme il est à souhaiter, mais qu'au contraire elles se séchent promptement par la grande facilité, que l'eau trouve, tant à passer au travers de ces terres, qu'à sortir hors de la caisse, & ainsi les Orangers qui n'y trouvent plus le secours, dont leurs racines ont absolument besoin pour agir, sont sujets à s'y faner aisément, si les arrosemens ne sont souvent reiterer; c'est pourquoy dans telles terres il y a necessité indispensable de les faire, mais comme ce n'est que le défaut d'humidité qui fait ainsi faner les Orangers; sans doute que, s'ils se trouvoient dans des terres telles, que nous les avons cy-devant décrites, comme ce sont terres, qui, pour peu qu'on les ait arrosées, se conservent naturellement fraîches, & humides, ces Orangers seroient exempts de cette infirmité, si bien qu'agissant pour lors selon l'extrême activité, dont la nature les a doués, ils seroient beaucoup de bonnes racines, & par consequent de beaux jets, de grandes feuilles, de belles fleurs, &c. c'est à dire en un mot qu'ils se porteroient aussi bien qu'ils le doivent sans être si souvent, & si amplement arrosés.

Les regles que je pratique en fait d'arrosemens, regardent premierement ceux qui se font immédiatement, soit après l'entrée, soit après la sortie des terres, & regardent en second lieu ceux qui se font pendant tout le temps que les Orangers sont dehors, desquels arrosemens j'en fais les uns grands, & les autres mediocres; j'appelle grands ceux qui se font de maniere que du fond de la caisse l'eau en sorte, mais que ce soit si peu que rien, & ceux-là sont bons pourveu qu'il ne s'en fasse pas trop souvent; j'appelle mediocres ceux qui ne sont que pour renouveler dans la partie supérieure de la mote l'humidité qui a été consumée tant par la chaleur, & l'aridité de l'air, que par l'action des racines.

Pour ce qui est des arrosemens, qui se font immédiatement après l'entrée dans les terres, j'en veux un grand d'abord qu'on a placé les Orangers à l'endroit où ils doivent rester pendant tout le temps qu'ils demeureront ferrez; ce qui autorise ce grand arrosement est, qu'il est necessaire pour rapprocher des racines la terre, qui

en

en peut avoir été séparée dans le transport : car comme dans le mouvement & l'agitation de ce transport la tige a été ébranlée, les racines par conséquent l'ont été dans leur mote, & ainsi il pourroit rester du vuide, c'est à dire de l'air entre la terre, & les racines, ce qui seroit un obstacle invincible à l'action de ces racines; attendu que, comme nous avons dit tant de fois, cette action des racines ne se fait en aucune plante, que quand les racines, & la terre humide sont immédiatement unies : or un bon arrosement fait le bon effet de cette réunion, & remédie aux desordres qui sont à craindre, quand l'Arbre n'est pas en état d'agir selon l'ordre de son temperament.

Ce grand arrosement étant fait à ces Orangers serrez, je ne leur en donne presque plus d'autres, si ce n'est peut-être quelques-uns de mediocres au commencement, & à la fin d'Avril, que la saison venant pour lors à se radoucir les Orangers serrez s'en ressentent en même temps; aussi est-il vray qu'on ne manque pas à ouvrir souvent les portes, & les fenêtres de la serre; ainsi la chaleur du Soleil s'augmentant petit à petit, & ses rayons, ou au moins l'air tout de nouveau échauffé donnant sur une partie des Orangers, il arrive que leurs terres en sont en même temps un peu plus altérées, & aussi un peu plus échauffées, ce qui fait que leurs racines recommencent à pousser, ou plutôt à augmenter leur action; je dis augmenter leur action, car certainement, comme nous l'avons dit ailleurs, les Orangers, aussi-bien que tous les Arbres verts agissent en tout temps, c'est à dire agissent encore dans la serre, autrement & leurs fruits & leurs feuilles tomberoient infailliblement, les uns, & les autres ne se tenant attachez que parce qu'ils reçoivent incessamment quelque rafraichissement de sève qui les nourrit, & les entretient en état, &c. mais véritablement ces Arbres agissent moins dans un temps, c'est à dire en Hyver, & plus dans un autre, c'est à dire quand étant dehors la chaleur du Soleil, qui est le pere de tous les êtres vivans, les favorise notablement; hors ce temps-là du mois d'Avril je cesse absolument d'arroser pendant tout l'hyver, & en cela je ne dis rien de nouveau; tous les Jardiniers sages le pratiquent ainsi, il m'arrive même fort rarement d'arroser dans le commencement de May, parce que comme on est à la veille de sortir, je n'estime pas qu'il faille apesantir par des arrosemens les caiffes qu'il faut remuer, & qui déjà sont assez lourdes, & assez difficiles à transporter.

Je peux dire icy en passant, que je ne fais nul cas de certains jets, que quelques Orangers font quelquefois pendant l'Hyver; aussi dans la verité ne sont-ils pas bons, leurs extremités ne manquent guères de perir, & toutes leurs feuilles de tomber, si bien qu'au lieu de me laisser par là persuader qu'il faut en Hyver arroser de tels Orangers pour les ayder à mieux faire, je me détermine plus volontiers à arracher de tels jets, comme venant mal à propos, & par ce moyen je fais que la sève qui se seroit perduë à les continuer inutilement, demeure dans les anciens, & les grossit, & les fortifie tant en leur bois, qu'en leur feuillage.

Ce que je demande d'ouvrage auprès des Orangers serrés est, qu'en vûë d'une grande propreté qui leur est nécessaire, on acheve de nettoyer ceux où il paroît encore quelque ordure de punaises, qu'on n'aura pu, & qu'on aura oublié d'ôter, & que si quelqu'un par cy, par là est menacé de se faner, on luy donne quelque peu d'eau, mais en tres-petite quantité: ce n'est apparemment que quelques racines de la superficie qui souffrent: car l'arrosement fait à l'entrée de la serre aura sans doute conservé assez d'humidité dans le corps, & dans le fond de la mote, attendu que n'y ayant pour lors ny hâle, ny grande chaleur du Soleil capable de les dessécher, il ne s'y est pu faire sitôt aucune alteration, & constamment peu d'eau fera remettre ces feuilles fanées; à l'égard de ceux qui dans la serre se tiennent toujours bien vigoureux, ayant leurs feuilles de la couleur, & grandeur qui leur convient, & en même temps bien droites, & bien ouvertes ils n'ont besoin que d'être regardés, & admirés.

La même chose, que je viens de dire pour l'arrosement des Orangers ferrés, se doit entendre, & même avec beaucoup plus de rigueur, & d'exactitude pour l'arrosement de tous les Arbres, & Arbustes qui sont pareillement ferrés, par exemple des Jassemins, & des Grenadiers &c. les fréquens arrosemens leur gêteroient les racines, & par conséquent seroient tort à tout l'Arbre, aussi-bien ne sont-ils pas si agissans que les Orangers, Citronniers, & Mirtes, ces derniers marquent aussi quelquefois par leurs feuilles qui se fanent, le besoin qu'ils peuvent avoir d'un peu d'eau.

Je demande encore pour toutes ces sortes d'Arbres encaissés, soit qu'ils soient dans la terre, soit qu'ils en soient dehors; je demande, dis-je, que la terre de dessus paroisse toujours fraîchement remuée, ou labourée, car outre que ces petits labours sont un merveilleux secours pour faire pénétrer l'eau des arrosemens; il est certain qu'ils font un grand agrément pour les yeux, attendu qu'une terre qui se fend, ou qui paroît avoir fait une manière de croûte, est fort désagréable à voir; je demande enfin qu'elle paroisse un peu humide pour réjouir davantage la vûe.

Il reste de parler des arrosemens de dehors, ce sont ceux-cy, qui demandent encore particulièrement beaucoup de sagesse, & qui cependant sont ce me semble faits d'ordinaire avec le moins de raison.

J'estime donc, que dès qu'on a forti les Arbres, & qu'ils sont rangez dans la place où ils doivent demeurer, il faut aussi-tôt leur donner à chacun un grand arrosement pareil à celui que nous venons d'expliquer à l'occasion de l'arrosement de l'entrée; il faut que cet arrosement y soit grand & ample, & même afin qu'il soit meilleur, & mieux fait, il faut avec de grosses chevilles de fer, ou de bois dur percer la mote en differens endroits, & la percer avec quelque effort, en sorte pour-tant qu'on évite, autant qu'il est possible, d'écorcher les racines; ainsi par les differens trous, que ces chevilles auront faits, l'eau pénétrera plus avant, & plus amplement dans toutes les parties de chaque mote, où il est nécessaire qu'elle pénétre.

Outre ce premier grand arrosement, j'en fais donner encore deux assez grands chaque semaine, pendant que je vois les Arbres fleurir, & pousser, c'est à dire dans les mois de May, Juin & Juillet; & si ensuite de ces trois mois jusqu'à la my-October, qui est le temps de ferrer, la sécheresse, & la chaleur de l'Esté sont grandes, & que quelque Oranger fasse voir par ses feuilles à demy closes, ou baissées, & mollasses, qu'il a besoin d'un peu de secours, & qu'en effet fouillant la terre un peu avant, elle paroisse sèche, je veux encore qu'environ de dix en dix jours on fasse un grand arrosement, & que même quelquefois on en fasse un second, qui soit médiocre, & sur tout pendant le mois d'Août, que d'ordinaire les Orangers se remettent à pousser, à condition toutesfois qu'on ne fera point ce dernier arrosement, si la terre paroît assez humide; car ce n'est pas toujours la sécheresse de la terre, qui fait faner les feuilles; elles se fanent assez souvent dans les temps qu'il se prepare quelque orage en l'air, ou quand l'Oranger n'étant pas encore bien établi en racines, il est trop exposé au grand Soleil, & par conséquent ils s'ensuit, que dans ces temps-là il ne faut qu'observer les terres pour voir, si elles sont, ou sèches, ou humides, & regler sur cela les arrosemens, c'est à dire qu'il en faut faire, si les terres sont sèches, & qu'il n'en faut point faire, si elles sont passablement humides; il n'y a personne qui n'ait éprouvé que certains Orangers ne laissent pas de paroître toujours fanés quelque quantité d'eau qu'on leur donne.

Il est bien vray qu'assez souvent ayant à cet égard remarqué deux choses; la première que quand quelques Jardiniers ont l'eau à commandement, ils sont sujets à trop mouiller leurs Orangers, soit par eux, soit par leurs garçons, & la seconde que quelques autres sont sujets à ne les pas assez mouiller, quand ils ne peuvent avoir

avoir d'eau qu'avec beaucoup de peine; la paresse faisant en cela violence à leur nature, porte toujours à beaucoup arroser, ou à leur mauvaise habitude; il est, dis-je, bien vray, qu'au premier de ces deux cas j'exhorte volontiers à ne faire que de mediocres arrosemens, étant certain qu'en telles occasions on en feroit pour l'ordinaire de trop grands; & au deuxieme cas, j'exhorte à faire tout le contraire, c'est à dire d'arroser beaucoup, y ayant grand lieu de craindre, que n'ayant l'eau qu'avec assez de peine, on n'arroisât pas suffisamment. Je sçay bien que les Jardiniers sages n'auront que faire de tels ordres si opposez; mais enfin pour concilier ces deux avis, je me fixe à la regle cy-dessus prescrite supposé que les terres soient composées de ma façon, & ainsi arrosant regulierement deux fois la semaine en de certains temps, qui sont les temps chauds, les temps de la fleur, & de la grande pousse, & cela de maniere que parmy ces arrosemens il y en ait au moins toujours un mediocre entre-deux grands, & arrosant seulement une fois tous les huit ou dix jours dans les autres temps, on aura ses Arbres en tres-bon état, pour ce qui concerne les arrosemens; surquoy on pourroit dire, que les Orangers ont cela de commode, qu'à cet égard ils sont presque comme les hommes sages sur le fait de la boisson; car comme ceux-cy ne demandent ordinairement à boire qu'au besoin, c'est à dire quand ils sont alterez, si bien que de les faire boire, quand ils n'en ont pas de necessité, bien loin de leur faire plaisir, on ne fait que les incommoder; ainsi assez souvent les Orangers marquent ce semble eux-mêmes le temps qu'ils ont besoin d'être arrosés, en sorte que sûrement on leur fait tort, quand on les arrose mal à propos, au lieu que pour ainsi dire on leur fait plaisir, quand on les arrose dans le temps que leurs feuilles molasses & pliées donnent à connoître que le pied a cessé d'agir faute d'humidité. Mais ce qui est vray sur le fait de cette comparaison est, que le Jardinier sage & habile ne doit jamais attendre, que son Oranger soit réduit à luy donner un tel signal pour l'avertir de son devoir; aussi ne doit-il pas manquer à y répondre, si le signal n'est pas trompeur, ainsi que nous l'avons cy-devant expliqué. Mais comme il y a des arrosemens bons & salutaires, il y en a aussi de mauvais & de pernicieux, je m'en vais expliquer ce que je pense de ceux-cy, pour y apporter la moderation que j'estime convenable.

CHAPITRE IX.

Des inconveniens qui arrivent aux Orangers, tant par les trop grands arrosemens, que par le feu qu'on fait dans les serres.

IL ne m'a pas été difficile de remarquer que l'eau étant donnée avec trop d'abondance aux Orangers encaissés y fait d'ordinaire deux grands desordres; il est bien vray, qu'on ne s'aperçoit pas du mal au moment qu'il commence à se former, mais enfin la suite ne le fait que trop sentir, quand il n'y a plus moyen de l'empêcher.

Le premier desordres consiste en ce que ces grands & frequens arrosemens de l'Esté accoustument, pour ainsi dire, ces Arbres à une maniere de vie, qui quoy que peu propre pour eux, ne laisseroit pas cependant de les faire subsister, si elle pouvoit leur être continuée l'Hyver; la grande facilité qu'ils ont à s'accoutumer de toute sorte de nourriture, leur produiroit cet avantage si singulier; mais comme on sçait bien que de tels arrosemens leur seroient mortels pendant le froid, on ne

manque pas de les leur retrancher, & ainsi pour éviter l'inconvenient de la mort, qui est en effet le plus grand de tous. on vient à tomber dans un autre, qui n'est pas sans de grands defagrémens; c'est à dire que presque tous les ans ces Orangers ont le malheur de se dépouiller: or on ne peut faire reflexion sur un changement si facheux, qu'on ne vienne en même-temps à conclure, qu'il provient sans doute de ce que les racines flutent d'avoir eu pendant les sept mois de ferre la nourriture, qu'elles avoient accoutumé d'avoir les cinq mois precedens, ont entierement discontinué d'agir à leur ordinaire; & voilà pourquoy les feuilles se trouvant sans le secours d'une seve perpetuelle, dont elles avoient besoin, n'ont pu se maintenir dans le poste où la nature les avoit mises au moment de leur naissance; si bien que leur chute en est infailliblement survenuë, & pour lors ne connoissant pas suffisamment la cause de ce mal, on fait beaucoup de faux raisonnemens, pour s'en prendre à d'autres choses, qui peut-être n'y ont nullement contribué, supposé toujours que la ferre fust bien conditionnée.

En second lieu (& cecy est le plus important) comme la qualité des jets dépend entierement de la qualité des racines, & que les racines dépendent particulièrement de la qualité de la nourriture; il est indubitable, que quand celle-cy est mauvaise & peu solide, les racines nouvelles qui s'en font, ne peuvent être que foibles & petites, & par conséquent la seve qu'elles fabriquent, étant d'une miserable constitution, elle ne peut faire que des jets menus, courts, fluëts, & des feuilles petites, molasses, & souvent jaunes; de là vient que ces Orangers, qui faute de bonne nourriture pendant l'Été étoient déjà devenus infirmes, achevent, pour ainsi dire, de tomber en langueur, & en misere, quand le froid, qu'ils craignent sur toutes choses, vient les attaquer; le grand fond de la vigueur qui leur est naturelle, les aura fait resister long-temps à la mauvaise culture qu'on leur aura faite; mais enfin ce fond venant à s'épuiser à la longue, ils seront venus dans un état si languissant & si miserable, que pendant quelques années ensuite on aura grand peine à les rétablir, & que peut-être ils en mourront.

Nous avons dit ailleurs ce qu'il n'est pas hors de propos de repeter icy, que ce n'est pas de la substance materielle de la terre, que les racines composent la seve qui sert de nourriture à toutes les parties de l'Arbre, ce n'est purement que de l'eau, qui ayant passé au travers de la terre a pris une partie du sel, ou de la qualité, dont cette terre étoit revêtuë; de maniere que, si cette terre, dont sans doute le sel n'est pas infini, vient à être trop souvent lavée par de grands & frequens arrossemens, il arrive enfin, que par ce moyen elle perd tout ce qu'elle avoit de sel, & ainsi au bout d'un peu de temps les racines ne trouvant plus de sel dans l'eau qui humecte la terre, ou au moins n'y en trouvant que fort peu elles n'en peuvent faire de bonnes racines nouvelles, & par conséquent ny de bonne seve, ny de bonnes branches, ny de bonnes feuilles, ny de belles fleurs, &c. comme elles en font; quand elles se trouvent dans une terre qui est bonne, & mediocrement humide; d'où je conclus, & ce me semble avec assez de raison, que pour faire les arrossemens à propos il faut beaucoup plus de sagesse, qu'il n'en paroît dans la conduite ordinaire de la plupart des Jardiniers.

D'un autre côté par l'usage du feu, que la plupart d'entr'eux affectent de faire dans les serres, les Orangers, & Citronniers courent d'autres inconveniens, qui sont encore tres-pernicieux, une longue experience me l'a appris, & voicy un raisonnement qui m'y a confirmé; ce feu est ou grand, ou petit; s'il est petit, sa chaleur ne peut agir que sur ce qui est bien près de luy, & n'agit nullement sur ce qui en est éloigné, par exemple si on le met en bas, & en peu d'endroits, comme c'est l'ordinaire, il ne peut agir, ny sur les têtes un peu élevées, ny sur les côtéz, qui sont oposés, ou éloignez de ce feu, & si on le met en lieu élevé, il ne peut agir sur les branches basses; ainsi supposé, qu'il pût faire quelque bien, ce que je ne

crois

croy pas, toujours est-il vray, qu'étant petit il n'en fait que peu, & en peu d'endroits, & par conséquent son secours n'est pas considerable, ou plutôt il est inutile.

Que si d'un autre côté ce feu est grand, comme le propre de tel feu est de dessécher ce qui est humide, par tout où sa chaleur se peut étendre, il desséchera sans doute l'écorce des Arbres & des branches, & sur tout l'endroit où les feuilles tiennent, & par conséquent il retressira, & bouchera les canaux de la sève, qui doivent toujours demeurer humides, & ouverts pour servir de passage, & de conduite perpetuelle à la sève de ces Arbres, attendu que, comme j'ay dit cy-dessus, il est indispensablement necessaire, que sans aucune discontinuation il leur vienne de la sève, tant à la tige, & aux branches, qu'aux fruits, & aux feuilles, si bien que le desordre ne manque pas de leur arriver, dès que le secours discontinuë, la sève étant sans doute à cette sorte d'Arbres, ce que l'eau est aux Poissons, ce que l'air est à tous les vivans terrestres, & même ce que les fondations sont aux Edifices, & ce que la main est aux poids, qu'elle tient suspendus en l'air.

En tout cas ce feu, comme disent les Philosophes, altere l'air, c'est à dire qu'il y cause un changement notable, car il fait à son égard la même chose, qu'il fait d'ordinaire à l'égard de l'eau; l'expérience nous apprend que, si l'eau qui vient de bouillir, se trouve bien-tôt après dans un lieu où elle cesse d'être échauffée, elle est, pour ainsi dire, bien plus sensible au froid, c'est à dire qu'elle est bien plutôt glacée qu'une autre, qui n'aura pas été près du feu, ainsi pour les impressions du froid, en ce qui regarde l'air, ce feu dans la serre fait, que l'air de cette serre est beaucoup plus susceptible de la gelée, qui l'environne de tous les côtés, que celuy qui n'aura senti nulle chaleur de cette nature; ces sortes de chaleurs causées par du charbon allumé, soit dans un poêle caché, soit dans des terrines, quoy qu'elles soient capables d'empêcher certains effets du froid à l'égard des animaux, qui n'en prennent qu'autant qu'ils sentent en avoir besoin; cependant elles ne l'empêchent pas assez à l'égard des Orangers: ces Arbres n'ont pas le don de connoître au vray le degré de chaleur étranger, qui peut leur convenir contre le froid des Hyvers, & dans la verité, pour pouvoir tirer avantage du feu artificiel en faveur de nos serres, il faudroit premierement, que nous connussions la juste mesure du besoin que ces Arbres en ont, soit pour être absolument défendus de l'ataque du froid, soit pour retrouver si bien la chaleur perdue, que dans la suite il ne leur en restât aucune infirmité; mais nous n'avons point cette connoissance: un Oranger qui a senti la gelée, perd infailliblement ses feuilles, & devient infirme pour long-temps; il faudroit en second lieu, que dans toute l'étendue de la serre cette chaleur fût toujours en même état, ce qui n'est point, & ne peut pas être; car elle ne peut jamais être, ny juste dans sa durée, ny, comme disent les Philosophes, être réglée dans son intensité; cela veut dire, que comme tout le monde l'éprouve assez, elle ne peut avoir une durée perpetuelle, & uniforme, & principalement pendant la nuit, qui est le temps que le froid agit le plus vivement, & que le Jardinier dort avec le plus de tranquillité; par conséquent un feu, qui dans le commencement que le charbon s'alume est mediocre, qui devient après fort grand, & enfin la matiere venant à être consumée diminuë notablement, ou finit tout-à-fait, un tel feu, dis-je, fait assurément un grand desordre dans cette serre, puisqu'il y gâte les branches voisines, qu'il y dessèche les feuilles, & que sur tout il altere l'air, qui fait icy tout le bien, & tout le mal, selon qu'il est bien ou mal conditionné.

J'estime donc, que les veritables remedes pour conserver les Orangers serrés contre le froid, qui leur est si funeste, sont, comme nous l'avons expliqué cy-dessus, une bonne exposition, des portes bien épaisses, & bien closes, des fenêtres bien fermées, avec de bons chassis doubles, & bien calfeutrez, & principalement de fort bonnes murailles, mais en cas que les serres, dont on se sert, n'ayent pas été bâties d'abord pour être ce qu'elles sont, comme il arriye assez ordinaire-

ment,

ment, car par exemple ce sont des lieux, qui auront servi ou de Sale, ou de Cellier, ou d'Escurie, &c. & à l'occasion de la curiosité, qui aura pris pour des Orangers, on se fera resolu de les faire servir pour un temps d'Orangerie; en tel cas, dis-je, le plus sûr est de faire bâtir, soit en dedans, soit en dehors, (selon que les lieux le permettront) quelque contre-mur d'un bon pied d'épais, & cela de la hauteur, & longueur de toutes les murailles suspectes; ce contre-mur doit être de maçonnerie bien faite, ou même dans un besoin on le peut faire de fumier grand & sec, & bien batu l'un sur l'autre; en sorte que pour le tenir toujours en état, & empêcher qu'il ne tombe, on ait soin de planter en terre environ de quatre en quatre pieds de grosses perches, ou des chevrons, tout joignant ce contre-mur de fumier sec.

Ces fumiers en dedans ne sont pas sans doute agreables, ny à la vuë, ny à l'odorat, & même ils menacent de servir de retraite aux Rats, & aux Souris, qui sont capables de ronger l'écorce, ou les racines de nos Arbres; mais outre qu'on a beaucoup de moyens, & de facilité de détruire une bonne partie de ces animaux; ils ne sont pas à beaucoup près si funestes, & si pernicieux aux Arbres serrez que les gelées, contre lesquelles tels contre-murs de fumiers sont employez, en attendant qu'on fasse une bonne serre; & cecy doit pareillement servir de réponse à l'objection faite en faveur de la veuë & de l'odorat; je souhaite extrêmement, qu'on n'en vienne point à une telle extremité, & qu'on ait toujours commencé à bâtir exprés une bonne serre.

Que si outre toutes ces precautions on s'aperçoit de quelque glace dans la serre, & cela par le moyen de quelque linge mouillé, ou de petits vases pleins d'un peu d'eau, lesquels pendant l'Hyver il est necessaire de mettre dans cette serre en differens endroits, & sur tout auprès des portes & des fenêtres, & sur le bord des Caisses, afin d'observer, si le froid, contre lequel on doit icy être toujours en garde, & en inquietude, aura été capable d'y penetrer; en ce cas-là un remede infailible pour avoir une chaleur douce, uniforme, & qui dure autant qu'on le peut souhaiter, c'est d'y alumer des flambeaux, ou des lampes, de la durée desquels on soit assuré, & les mettre ainsi alumés, soit dans l'entre-deux des chassis oposés aux fenêtres, si c'est par là que le froid a penetré, soit auprès des portes, soit dans toute l'étendue de la serre, prenant si bien ses mesures, que la flamme ne touche point aux Arbres, & qu'il n'arrive point de cessation d'une telle chaleur, comme on le peut aisément faire; l'experience d'une bougie alumée dans un Carrosse bien fermé, ou de plusieurs dans une chambre pareillement bien close, servira pour confirmer cet expedient, comme elles m'ont servi pour me le faire imaginer.

CHAPITRE X.

De ce qui est à faire à la tête des Orangers, tant pour rétablir ceux qui ont été long-temps negligez, ou mal conduits, ou même gâtez, soit par le froid, soit par l'humidité, soit par la grêle, que pour parvenir à avoir des Orangers, qui soient en tout temps beaux & agreables dans leur figure, & qui soient toujours bien sains, & bien vigoureux.

Pour satisfaire à l'importance, & à l'étendue de ce Chapitre, j'estime qu'il faut icy d'abord proposer l'idée que je me suis faite de la beauté d'un Oranger soit grand, soit petit, soit mediocre; car il en est de beaux des uns, & des autres, aussi-

aussi-bien que parmi les animaux de chaque espece il en est de beaux de tout âge, & de toute taille; mais ce qui est vray, c'est que rien n'est plus rare que de trouver des Orangers qui soient en même temps fort grands, & parfaits; au lieu qu'il en est assez de médiocres qui sont beaux, & accomplis; il faut pareillement dire que véritablement il est de beaux Orangers en buisson (on appelle Orangers en Buisson ceux dont les branches commencent dès le bas) mais que ceux, qui ont une tige belle, bien droite, & haute environ depuis deux pieds & demy jusqu'à trois, ou quatre, ou tout au plus jusqu'à cinq, ont beaucoup plus d'agrément, & pour ainsi dire ont plus de noblesse, & de majesté que les buissons; je ne suis pas trop pour les tiges qui passent cette hauteur, quoy que d'ailleurs elles ayent leur beauté, & qu'elles ayent en effet quelque chose de Royal; elles seroient, ce me semble, admirables pour des Arbres en pleine terre, mais pour des Arbres en caisse elles entraînent de trop grandes sujétions, & de trop grands embarras, tant pour le transport, & le remuement, que particulièrement pour la hauteur des portes, & des serres; une serre de quinze à seize pieds est d'une belle grandeur, & peut assez bien s'accommoder à la portée de toutes sortes d'honnêtes curieux, mais dès qu'il en faut qui ayent des vingt, vingt-deux, & vingt-quatre pieds de haut, comme il en faut pour des Arbres, qui ayant des huit, neuf, ou dix pieds de tige, ou même davantage, doivent avoir des têtes à proportion, & des caisses de quatre à cinq pieds de haut; je vous avoue que cette hauteur me fait peur, y ayant, ce me semble, peu de gens qui puissent parvenir à faire de tels bâtimens; à peine même voit-on des portes de Villes qui ayent une telle élévation; cependant nous devons grandement louer l'habileté de celui, qui de nos jours a osé élever de tels Arbres, & nous devons même espérer que, comme ils paroissent dignes de la curiosité du plus grand Monarque du monde, nous les verrons bientôt faire un ornement extraordinaire dans les Jardins.

Or donc pour pouvoir dire que la tête d'un Oranger, quel qu'il soit, possède toute la beauté qui lui convient, j'y demande six conditions principales.

La première que cette tête soit d'une figure ronde, mais de manière que cette rondeur soit large, étendue, presque plate, & approchant de la figure d'un Champignon nouveau né, ou d'une calote, & que cependant ce ne soit point une rondeur affectée comme celle qu'on donne à des Mirtes, des Ifs, des Filarias, des Chevre-feuilles, des pieds de Bouays, &c. où l'on ne voit rien que de forcé, & de contraint; mais je veux que ce soit d'une rondeur naturelle, & qui, pour ainsi dire, ait un air libre, & sans art, comme nous en voyons d'ordinaire aux Marronniers d'Inde, aux Tilleuls, aux Châtaigniers, &c.

La seconde condition est que cette tête soit pleine, sans avoir cependant aucune confusion par dedans, c'est à dire que dans le milieu elle ne doit pas être vuide, comme nous affectons que nos Arbres fruitiers le soient, mais elle doit être garnie d'une quantité raisonnable de branches toutes belles, toutes bien nourries, toutes presque égales en grosseur, & enfin toutes faciles à voir, & même à conter tout d'un coup, si on le veut; c'est icy une des principales conditions de la beauté des Orangers; mais en même temps elle est une des plus rares, car beaucoup de gens ne content pas cette confusion pour un aussi grand défaut, qu'il me le paroît.

La troisième condition est que les branches, qui composent la tête de l'Arbre, soient si bien nourries, & si vigoureuses, que leurs extrémités au lieu de pancher du côté de la terre, comme on en voit une infinité qui le font, se soutiennent, & se redressent du côté de l'air, & que ces branches ainsi redressées soient chargées de belles feuilles bien vertes, & bien grandes, & qu'enfin la dernière longueur, qui est arrivée à chacune de ces branches, n'excede pas d'ordinaire un demy pied, les raisons de cette troisième condition sont premièrement que, si les branches sont

panchantes, c'est en elles une marque de foiblesse si grande, que jamais elles ne scauroient se redresser, & comme les nouveaux jets ne viennent qu'aux extrémités de vieux, desquels ils suivent naturellement la situation, il arrive que tout ce que des jets ainsi foibles, & panchés viennent à pousser, se trouve encore plus foible, & plus renversé, & par conséquent fait enfin un fort vilain effet; les raisons de cette troisième condition sont en second lieu, que si les feuilles sont petites, & jaunes elles marquent beaucoup d'infirmité dans le pied, attendu que le naturel de cet Arbre est de les avoir grandes, larges, vertes, épaisses, &c. elles marquent par conséquent, que bientôt elles viendront à tomber, & à laisser cet Oranger sans l'ornement qui le doit toujours accompagner; enfin les raisons de la troisième condition que j'ay proposée, sont que, si la dernière longueur est excessive, c'est à dire d'un pied, ou davantage, comme les feuilles ne sont tout au plus que trois, ou quatre ans attachées à la branche qui les a produites, (& encore pour cela faut-il que tel Arbre soit tres-vigoureux) car à la plupart de ceux que nous voyons, elles n'y restent guères qu'un an, ou deux; comme, dis-je, les feuilles ne vivent que trois, ou quatre ans, il arrive qu'enfin ces feuilles venant à tomber à leur tour il paroît de longues branches dépouillées, qu'il ne faudroit point voir, & ainsi il se fait quelque chose de dégarny qui déplaît entièrement à la vûe: c'est pourquoy si quelque jet au Printemps prend le train d'exceder la longueur du demy pied, il faut aussi-tôt le pincer pour l'assûretir à cette mesure.

La quatrième condition demande principalement que l'Arbre fasse, ou soit en état de faire tous les ans beaucoup de beaux jets au Printemps, autrement s'il n'en fait point, ou qu'il n'en fasse que de fort petits, & de fort menus, il a du défaut dans le pied, & ainsi dans l'année d'après il court risque de se dépouiller, ce qu'il faut éviter par tous les soins imaginables; or les jets ne sont beaux que quand ils sont un peu longs, & un peu gros, & que par conséquent comme nous venons de le dire, ils se soutiennent d'eux-mêmes sans pancher leur extrémité, étant infaillible que pour lors ils ont ces feuilles grandes, & bien vertes que nous souhaitons, & avec cela on évite seurement l'inconvenient du dépouiller, puisque les feuilles qui ont trois ans passés, venant à tomber selon le cours de la nature, on a toujours celles des deux dernières années avec celles de l'année courante, pour soutenir l'ornement, & la décoration de l'Arbre.

La cinquième condition veut qu'il fasse tous les ans non pas une quantité infinie de fleurs, mais une quantité raisonnable de celles qui sont belles, c'est à dire qui sont grandes, longues, larges, & lourdes, & qui ensuite donnent suffisamment de beaux fruits; sur quoy je dois dire que les Orangers sont au Printemps de deux sortes de fleurs, les unes viennent sur le bois de l'année précédente, & communément celles-là sont petites, & rondes, & viennent par confusion, de sorte qu'il en tombe beaucoup sans achever de fleurir, ce sont les premières à paroître au Printemps; malheur à l'Arbre qui s'en charge trop, & qui appartient à des gens qui l'en trouvent plus beau; c'est une beauté de peu de durée, la suite n'en sera que fâcheuse, & dégoûtante.

Je sçay bien que mes sentimens en cecy ne seront pas au goût de tout le monde, y ayant beaucoup de curieux qui croÿent qu'un Oranger ne scauroit avoir trop de fleurs; je ne puis m'empêcher de déclarer qu'à mon sens c'est un erreur, dont eux-mêmes se gueriront par le temps; je serois volontiers de leur avis, s'il étoit possible de marier la grande quantité de ces sortes de fleurs avec les autres conditions, dont il est vray que je fais plus de cas, la beauté de l'abondance des fleurs n'étant qu'une beauté d'environ quinze jours, au lieu que les autres sont des beautés de toute l'année, & par conséquent préférables.

Les autres fleurs d'Orangers viennent à l'extrémité des jets de l'année, & communément celles-là ont toutes les belles, & bonnes qualités requises; elles ne viennent pas

pas en confusion, elles sont grandes, longues, & bien nourries, & ne commencent que dans la fin de Juin, ou dans les premiers jours de Juillet; il est à souhaiter d'en avoir suffisamment de celles-cy.

Enfin la sixième condition de la beauté d'un Oranger demande, qu'il soit net de toutes sortes d'ordures, de poussiere, & particulièrement de Punaises, & de Fourmis; nous avons déjà fait connoître au commencement de ce Traité, que rien n'est plus aisé, que d'en venir à bout.

Après avoir proposé l'idée que je me suis faite d'une belle tête d'Oranger, & avoir principalement supposé, qu'on n'a pas manqué de faire à l'égard du pied, tout ce qui étoit nécessaire pour le mettre en état de bien pousser, car de-là dépend tout le reste; il faut examiner présentement ce qui est à faire pour parvenir à cette idée, soit à l'égard des Arbres, qui n'ont pas encore commencé leur tête, & sont nouvellement encaillés, soit à l'égard des autres, qui n'ont reçu aucune conduite, ou pour ainsi dire aucune éducation.

Premièrement pour ce qui est de la rondeur, & de la plénitude de la tête je suppose, qu'après l'avoir bien imaginée, ou au moins approuvée, on s'apercevra aisément des défauts qui luy sont contraires, si bien qu'on ne fera pas content de voir un Oranger vuide dans le milieu, ny un qui soit plat par quelqu'un des côtés, ou trop alongé par quelqu'autre, ny un qui monte en pyramide comme un Cyprés, ou de qui les branches pour être trop foibles panchent vers la terre, comme sont d'ordinaire celles de ces Ceriziers qu'on apele tardifs; on ne pourra pas même souffrir aucune branche, qui excédant les autres défigure la rondeur commencée.

Et ainsi pour remédier au vuide, comme ce n'est pas un défaut qui soit ordinaire à l'Oranger, lequel au contraire est naturellement plein, & confus, aussi bien que la plupart de tous les autres Fruitiers, on doit croire qu'il n'est vuide que parce que quelque faux habile Jardinier aura affecté de le faire, ou parce que malheureusement, & inopinément quelque branche du milieu aura été rompuë: dans l'un, & l'autre cas il n'est question que de conserver d'autres branches, que la nature ne manquera pas d'y pousser, si l'Arbre est bien vigoureux, ou s'il n'y paroît pas assez de disposition pour cela, attendu que l'Arbre est devenu malade, & languissant, il ne faut que se résoudre de bonne heure à ravalier une, ou deux des plus grosses branches voisines de ce milieu, & être assuré qu'étant ainsi ravalées elles en pousseront d'autres, qui corrigeront en peu de temps le défaut dont est question.

À l'égard d'un Oranger imparfait dans sa rondeur, qui par exemple se trouve plat par quelqu'un des côtés, ce défaut peut venir de deux causes; c'est à sçavoir ou de quelque accident qui aura rompu quelque branche, laquelle naturellement contribuoit à la rondeur, & en ce cas il faut nécessairement ravalier la partie conservée jusqu'à l'endroit, ou un Jardinier sage, & habile juge que la rondeur se peut le mieux rétablir.

Ou il vient de ce que le Jardinier negligent, ou malhabile aura laissé pousser en liberté une, ou deux grosses branches, dans lesquelles toute la vigueur de l'Arbre paroïsoit prendre son cours, pendant que la partie la plus foible demuroit, pour ainsi dire, abandonnée, au lieu qu'il devoit pincer à une hauteur raisonnable telles grosses branches dans le temps qu'elles pouffoient, ou au moins les tailler courtes l'année d'après au Printemps.

Telles branches étant pincées, ou taillées à propos n'auroient pas manqué de pousser tout au tour de leur extrémité plusieurs autres branches, qui auroient fait un Arbre rond; ainsi pour corriger un tel défaut qui est grand à mon sens, il en faut nécessairement venir à une operation qui paroît cruelle, c'est à dire à ravalier toutes les branches échappées, & reduire tout l'Arbre à commencer une rondeur agreable à l'endroit, que l'on juge le plus à propos, ce qui communément peut aller aux environs de l'endroit foible d'un tel Arbre, ou bien il faut commencer la figure

re sur l'extrémité de telles branches échappées, s'il y a apparence que l'effet en doive être agréable, & cela étant on abandonnera tout ce qui étoit resté bas, & foible.

Si la figure d'un Oranger paroît défectueuse en ce qu'un côté se fera trop allongé, il n'y a d'autre remède que celui de retrancher entièrement toute la partie qui, pour ainsi dire, est sortie de son rang, en s'allongeant plus qu'il ne falloit.

La même chose est à faire pour celui qui paroît pointu, c'est à dire qu'il faut retrancher tout ce qui est emporté, & qui empêche que la tête n'ait cette rondeur un peu plate, que nous souhaitons.

Mais quand la plupart des branches ont leurs extrémités, qui panchent en bas, c'est un défaut qui leur vient de ce qu'elles sont trop foibles; car naturellement toutes les branches se souviendroient droites, si elles étoient assez grosses, & assez fortes pour porter le poids de leurs feuilles; or ce défaut de foiblesse est causé tantôt par la mauvaise nourriture, & tantôt par le grand nombre de branches qui sont à nourrir, eu égard à la vigueur du pied quelle qu'elle soit, grande, ou petite, cette vigueur ne pouvant enfin aller que jusqu'à un certain point; c'est pourquoy il faut que le Jardinier soit assez habile, premièrement pour sçavoir donner une bonne terre, le Chapitre cy-dessus en traite amplement; & en second lieu ayant fait son devoir de ce côté-là, il faut qu'il sçache connoître certainement la charge, que son Arbre peut porter, afin de ne luy laisser de branches qu'autant qu'il en peut nourrir de belles, & bien soutenues.

Voyant donc un Arbre avec ce défaut de branches trop panchées, lequel je suppose ne pas venir de la nourriture, j'estime qu'il faut commencer par luy ôter une grande partie de telles branches. c'est à dire toutes les foibles, & sur tout celles qui ne contribuent pas à rendre la figure agréable, pour ne conserver que les fortes, qui se trouvent bien placées.

Or telle operation se doit particulièrement faire dans le temps de la pousse des Arbres; & pour cet effet il est nécessaire de remarquer, que d'ordinaire en fait d'Orangers (il n'en est pas de même à la plupart des autres Arbres) une branche qui naît, de quelque endroit qu'elle naisse, soit du corps de l'Arbre, soit d'une autre branche, elle est accompagnée d'une seconde, & souvent d'une troisième, sur quoy on a cette reflexion à faire, que si la sève, qui est partagée en deux, ou trois canaux, étoit toute reduite à un seul, c'est à dire à une seule branche, cette seule branche, qui se trouveroit avec une bien plus grande portion, en seroit assurément mieux nourrie, & par conséquent & plus grosse, & plus forte, & plus capable de se soutenir droite, & de porter son poids.

Or on est le maître de rassembler en un cette sève partagée, ny ayant pour cela autre chose à faire qu'à ébourgeonner, c'est à dire qu'à diminuer notablement le nombre de ces petits jets, jusqu'à n'en laisser d'ordinaire à chaque endroit qu'un seul, qui sera celui qu'on juge le plus propre, & le mieux placé; en sorte qu'il puisse contribuer à la belle figure qu'on s'est proposée; il faut faire cet ébourgeonnement tout le plutôt qu'il est possible, afin qu'on ne laisse pas inutilement aller de la sève à des branches, qu'on ne doit pas conserver, & afin qu'en même temps cette sève trouvant non seulement son passage bouché, mais en trouvant un autre ouvert tout auprès, elle y entre pleinement, & le fortifie d'un considerable surcroît de nourriture, ce qui est aussi immanquable dans le succès, que la chose est facile à exécuter.

Et il faut faire son compte, qu'il vaut beaucoup mieux n'avoir qu'un seul jet bien vigoureux, que d'en avoir deux, ou trois médiocres; le seul qui est vigoureux, & qui par conséquent a de belles, & grandes feuilles remplit bien davantage, que beaucoup de petits qui ne sçauroient avoir que de petites feuilles.

Il arrive ensuite assez souvent, qu'une telle branche, à qui on a fait venir la nourriture

ture

ture de deux, ou trois, devient en peu de jours d'une grande longueur, si bien qu'elle excède de beaucoup ses voisines, & par conséquent ruine nôtre simetrie; en ce cas-là j'estime qu'il la faut nécessairement pincer, pour ne luy laisser à peu près que la longueur d'un demy pied, c'est la longueur que je voudrois pouvoir regler à la pousse de tous les Orangers, pour faire que leur tête crût au moins tous les ans d'un pied de large en diametre, mais non pas davantage, c'est à dire un demy pied de chaque côté dans toute la rondeur; je ne veux pas qu'il en soit de même pour la hauteur, un bon demy pied me suffit, on doit être content de cette augmentation d'étendue en diametre: puisqu'elle promet une toise de plus en six, ou sept ans; c'est quelque chose de tres-considerable, quand on y peut parvenir, & il faut croire que l'Oranger ne fait pas son devoir, s'il n'y parvient pas, & la faute en doit être imputée au Jardinier.

Que si toutes les branches pincées en repoussent bien-tôt après d'autres, & qu'elles soient en assez grand nombre; & toutes assez bien placées, pour augmenter également par tout la circonférence de nôtre Oranger; c'est une bonne fortune dont il faut profiter, mais elle arrive rarement, & partant s'il n'y a que quelque peu de branches, qui ayant été pincées repoussent des jets nouveaux à leur extrémité, il n'en faut conserver aucun, à moins qu'il ne contribuë à la beauté de la figure, ainsi il faudra ôter toutes les autres en les ébourgeonnant; & si le Jardinier malhabile, ou mal soigneux n'a pas fait l'operation du pincer, que je viens de recommander, & qui se fait en Esté dans le temps que tels jets étant fort tendres ils se cassent plus aisément que du verre, il en faudra venir à la taille, & se servir du couteau, quand ils seront devenus durs, soit qu'on le fasse à la fin de l'Esté, devant que de ferrer les Orangers, comme il est tres-bon de le faire, soit qu'on le fasse au Printemps, quand on les met dehors; car enfin il ne faut pas absolument laisser aucune branche qui déborde, & gâte la rondeur, que nous devons chercher.

La taille des Orangers a un avantage, que la taille de beaucoup d'autres Arbres n'a pas, & particulièrement à l'égard des Pêchers: il arrive assez souvent qu'une branche de ceux-cy étant taillée ne repousse rien, parce que la gomme la fait perir, mais en matiere d'Orangers quelque branche que ce soit, qu'on ait coupée, ou pincée à un Arbre vigoureux, soit foible, soit grossè, elle ne manque pas d'en repousser beaucoup d'autres, & cela selon qu'elle est plus, ou moins forte, & vigoureuse.

Je dois dire à propos du pincer en fait d'Orangers, qu'il ne faut jamais souffrir de longues branches nouvelles, si ce n'est à ceux, qui sont nouveaux plantez, & qui n'avoient simplement que la tige sans aucunes vieilles branches; il est nécessaire, que ces sortes d'Arbres en fassent promptement d'assez grandes, & d'assez dégagées pour former une tête, qui soit proportionnée à la grosseur, & à la hauteur de leur tige; ils ne la feroient pas, mais au contraire ils en feroient une petite, & pleine de confusion, si suivant les regles cy-dessus établies on pinçoit court les jets vigoureux, qu'ils font d'ordinaire les premières années.

Le temps de la grande pousse des Orangers est aux environs du solstice d'Esté, c'est à dire dans le mois de Juin, & c'est pour lors qu'il faut être soigneux d'ébourgeonner, & de pincer aussi bien que d'arroser un peu plus qu'à l'ordinaire, c'est à dire une fois, ou deux la semaine, pour aider à cette première & grande action, & la faire durer plus long-temps: il se fait aussi quelque fois un considerable redoublement de pousse vers la fin de Juillet, & au commencement d'Aoust; il faut y avoir les mêmes égards qu'à la pousse du mois de Juin; mais si ce redoublement ne vient que vers la fin du mois d'Aoust, ou au commencement de Septembre, il n'en faut pas faire grand cas; les jets de cette saison-là periront dans

la serre, parce qu'ils n'auront pas eu le temps de s'aouster, ainsi le plus sûr est de les arracher dès qu'ils paroissent, partant la sève, qui les commençoit, demeurera dans les corps des branches, où se faisoit ce redoublement, & les rendra plus fortes & plus vigoureuses.

Si on voit que quelque branche, qu'on aura laissée assez grande en rencaissant, ne pousse cependant dans toute son étendue que beaucoup de petits jets jaunâtres, foibles, & languoureux, au lieu de quelques forts & vigoureux, qu'on s'étoit attendu de voir sortir de son extrémité, & dont on croyoit avoir besoin pour la beauté de la figure, pour lors ils ne faut faire aucun scrupule de la tailler dans le fort de la sève; tout ce qu'on conservera, s'en portera beaucoup mieux.

J'ose même dire, qu'il n'est pas possible d'avoir des Orangers, qui répondent à l'idée, que je m'en suis faite, à moins qu'on n'ébourgeonne dans le temps de la première pousse, & sur tout pour les Arbres, qui n'ont pas encore atteint cette grandeur de tête, qui leur convient; constamment ceux, qui n'ébourgeonnent point du tout, ou qui attendent à éplucher leurs Arbres, que les fleurs en soient passées, ont véritablement plus de fleurs, mais aussi ils n'ont pas de si beaux Arbres.

Les premiers sont les plus à condamner, en ce que toutes les branches de leurs Arbres sont toutes pleines de toupillons, & par conséquent d'ordures, & de Punaises, & même n'ont que de fort petites fleurs; les autres s'exposent assez souvent, aussi bien que les premiers à voir dépouiller les leurs, attendu qu'ils auront laissé entrer une partie de la vigueur de leurs Arbres dans des branches qui sont à ôter, au lieu de la ménager pour celles, qui sont à conserver, & qui en auroient été plus belles, plus fortes, & garnies de plus grandes fleurs, & de plus grandes feuilles.

L'ébourgeonnement, & le pincement ne contribuent pas seulement à arrondir, remplir, & étendre la tête d'un Oranger; mais ils donnent encore toutes les autres perfections, dont les Orangers ont besoin; ils font que les jets en sont beaux, gros, vigoureux, & soutenus; que les feuilles en sont grandes, larges, & bien vertes, & que l'Arbre est capable de faire tous les ans au Printemps beaucoup d'autres jets nouveaux; ils font produire une quantité raisonnable de belles fleurs, & de beaux fruits ensuite; & enfin ils empêchent, qu'il ne s'engendre sur la tête une si grande quantité de Punaises & de Fourmis, qu'on en voit sur les Orangers trop touffus, & par conséquent procurent cette netteté, qui réjouit & qui charme.

Et partant, si supposé toujours la bonne serre, un peu de soin, & d'industrie, nous fournissent le moyen infailible de faire, qu'en tout temps les Orangers soient beaux, & agréables dans leur figure, & qu'ils soient particulièrement toujours bien sains, & bien vigoureux pour tout le reste; ne s'ensuit-il pas de là, qu'il n'est pas difficile de savoir ce qui est à faire premièrement pour rétablir ceux, qui peut-être ne sont défectueux que du côté de la figure, étant d'ailleurs assez vigoureux, comme aussi pour rétablir ceux, qui véritablement ne manquent pas par la figure, mais par le principal, qui est le défaut de vigueur, & enfin pour rétablir ceux, qui ayant ces deux défauts en même temps sont misérables & prêts à périr.

Or en general le grand desordre des Orangers leur peut arriver en quatre manieres différentes; premièrement du côté de l'encaissement, qui peut-être aura été mal fait, & en de méchante terre, ou qui n'aura pas été renouvelé au besoin; en second lieu il peut venir du côté de la serre, pour y avoir été gâtés par le feu, le froid, ou l'humidité; en troisième lieu il peut venir de dehors pour avoir été tourmentés par la grêle, par les grands vents, ou par quelque accident inopiné; en quatrième lieu enfin il peut venir pour avoir été mal taillés, ou long-

long-temps maltraitez de trop grands, & trop frequens arrosemens sans necessité, ou de trop peu d'arrosemens pendant les mois de May, Juin & de Juillet; car voilà ce me semble les principales manieres, dont les Orangers peuvent être réduits en miserable état

Ce qui fait peur à cet égard, & donne même beaucoup de chagrin au Jardinier, est que pour rétablir ces Orangers, il en faut nécessairement venir à de terribles abatis, tant du côté des racines, que du côté de la tête, abatis, que peu de gens sont capables de faire à propos, & que presque tout le monde condamne à la premiere inspection, quelque bien-faits qu'ils soient; mais veritablement on doit esperer, qu'au moins les Curieux habiles les approuveront, & que particulièrement le succez, quoy qu'un peu lent, & tardif, les justifiera.

Et premierement à commencer par ce qui est à faire à l'égard des racines d'un Oranger, ou Citronnier infirme, si ces Arbres paroissent vieux encaiffez, si bien qu'on a lieu de juger, que les racines touchent le fond de la caisse, & qu'ainsi ils n'y ont plus assez de nourriture, pour lors il faut se résoudre de les décaiffer entièrement, pour leur ôter les deux tiers de leur mote, & d'abord il faut examiner, si la terre de cette mote paroît fort legere, car si cela est il la faut arroser extrêmement trois, ou quatre heures, devant que d'en venir au décaiffement, afin que la terre étant bien mouillée les racines y tiennent un peu davantage, & qu'ainsi on puisse plus facilement être le Maître de n'en ôter que ce qu'on trouvera à propos; ce qui n'est point, quand les terres sont legeres & sèches, parce que, pour peu qu'on y touche, il en tombe beaucoup plus qu'on ne voudroit; mais si la terre paroît assez materielle, ou pourra en décaiffant, se passer des arrosemens, dont nous venons de parler; que si ces Arbres ne sont encaiffez que d'un an, ou deux, & qu'ils soient cependant encaiffez trop bas, pour lors il faut encore examiner, si les terres sont trop fortes, ou trop legeres, si elles sont trop legeres il faut commencer par une espece de demy rencaiffement; c'est à dire qu'il faut leur mettre le plus qu'on pourra de terres mieux conditionnées, & mieux préparées, que les precedentes, & cependant prendre garde de ne point ébranler l'Arbre, & de ne point découvrir les racines, car cela sans doute leur seroit préjudiciable; mais si les terres sont trop materielles, ou si même elles ne le sont pas trop, je suis d'avis qu'on fasse un entier décaiffement, pour retrancher une partie de la mote, la mettre ensuite tremper, & puis la rencaiffer de la maniere cy-dessus expliquée; car en vérité tout ce qu'on pourroit faire à la tête ne seriroit guere de rien, si on ne commençoit par le pied, qui est ici le fondement de tout, & le seul ouvrier capable de fournir au rétablissement, à l'entretien, & la conservation de la tête.

Après avoir fait au pied ce qu'il y falloit faire, il faut en second lieu venir à travailler à la tête, & d'abord faire son compte, que ce qui est de plus affligé, ce sont les extremités des branches, auxquelles depuis quelque temps la nourriture ne peut presque plus parvenir; si bien qu'elles sont alterées des sécheresses, soit parce que la sève est beaucoup diminuée dans le pied, soit parce que la tête est trop chargée, eu égard à la vigueur du pied; cecy étant à peu près semblable aux eaux des fontaines jallissantes, qui ne scauroient plus monter à la hauteur ordinaire, soit parce que les sources sont affoiblies, soit parce qu'elles sont trop partagées. Il faut donc rogner, & ravalier ces extremités de branches, & les rogner même notablement, parce que la prudence veut, qu'après avoir traité le pied comme un infirme, on ne luy laisse plus de charge qu'à proportion de ce qu'il est capable de faire: or suposant, qu'il est constamment infirme, comme nous venons de le voir dans les racines, on a été obligé de luy en retrancher une grande partie, c'est à dire que le nombre des Agens, qui travailloient bien pour faire vivre tout le corps de cet Arbre, étant de beaucoup diminuez par les grands retranche-

mens

mens des racines, quoy que véritablement ce soit pour un plus grand bien, il faut aussi à proportion diminuer beaucoup la charge de la tête.

De plus comme on doit s'attendre, que vray-semblablement il se fera de nouvelles branches aux extremités des vicilles qu'on a raccourcies, il faut s'être fait une idée si juste de la beauté de la figure, qu'on prétend former, qu'il ne vienne aucune branche nouvelle, qui par sa situation ne puisse contribuer à cette beauté.

Or dans cette idée il faut être également sage, & hardy, sage pour ne couper qu'autant qu'il en est besoin, hardy pour ne conserver cependant rien d'inutile; il faut être pleinement le maître de son operation, sans avoir rien qui gêne, ou qui inquiete; autrement si on ne travaille qu'en tremblant, par l'aprehension d'être blâmé d'en avoir trop coupé, on tombe d'ordinaire dans l'inconvenient de n'en couper pas d'abord assez; si bien qu'on est enfin réduit à en couper encore davantage deux, & trois années tout de suite, & ainsi on perd beaucoup de temps, dont on a grand sujet de se repentir.

Ce n'est pas que quelque habile qu'on soit à couper, on n'ait encore quelquefois de certaines extremités coupées, lesquelles meurent sans avoir rien poussé, & sur tout en fait d'Arbres affligés de longues maladies, si bien qu'on est encore obligé de les couper plus bas, ce qu'il faut faire du moment qu'on s'appërçoit, qu'il n'y a plus rien à espérer (la sécheresse accompagnée de noirceur, ou de quelque fente le fait connoître bien aisément) & pour lors on n'a point à se reprocher d'avoir trop abatu, qui est un reproche qu'on ne doit jamais avoir lieu de se faire.

Car enfin, quoy qu'en faisant de tels renaissimens, il faille couper beaucoup, il faut cependant être grandement discret & retenu, pour conserver tout ce qui mérite d'être conservé, & sur tout à l'égard des grosses branches; il n'en est pas de même des menuës, qui par quelques feuilles qui y restent, semblent devoir donner quelque considération, au contraire il faut pour ainsi dire, être dur, & impitoyable à leur égard, telles feuilles ne manquant guères de tomber peu de jours après qu'on a renaillé, & ainsi on n'a pas avancé beaucoup de les avoir conservées.

Mais en cas qu'on n'ait pas été assez hardy pour ôter ces petites branches en renaillant, il faut sûrement les ôter tout aussi-tôt qu'on les voit se dépouiller, quand même on en verroit sortir quelques jets passablement beaux, parce qu'en effet il ne faut compter pour beaux jets que ceux, qui sont gros, & vigoureux, & qui naissant de quelque bon endroit de l'Arbre, soit des branches, soit de la tige, doivent contribuer à la beauté de la figure; jusques-là que ceux, qui viennent à naître sur de méchantes branches foibles des années précédentes, ne doivent, pour ainsi dire, être considérés que comme la fausse monoye, qui a belle apparence, & rien davantage.

Je dois ici dire, qu'il n'en est pas aux Orangers comme aux autres fruits, soit à pepin, soit à noyau, en ce qui regarde toutes sortes de branches, car par exemple les grosses, qu'on appelle de faux bois, sont d'ordinaire pernicieuses aux Arbres fruitiers; en effet en quelque endroit qu'elles s'y présentent, il leur faut presque toujours faire la guerre pour les ôter, parce que rarement sont-elles du fruit, qui est particulièrement ce que nous y cherchons, & voilà pourquoy nous y conservons avec tant de soin celles, qui sont foibles; mais aux Orangers comme il ne faut viser qu'à avoir un Arbre, qui soit de belle figure, & qui marque beaucoup de vigueur tant dans ses feuilles, que dans ses jets, sans se mettre beaucoup en peine des fleurs, qui ne viennent d'ordinaire qu'en trop grande quantité; de-là vient, qu'il y faut conserver tout le plus qu'on peut de grosses branches, même celles de faux bois, pourveu que les unes, & les autres se trouvent bien

biën placées ; en effet il n'y a que celles-là , qui soient capables d'en faire d'autres grosses , autant que nous en avons besoin , & par consequent de faire de grandes feuilles , & de grandes fleurs , telles que nous devons les souhaiter.

Il est encore à propos , que je fasse remarquer ici pour la consolation de nos curieux , que les premiers jets , qui se font au bout des vieilles branches de ces Orangers , qu'on a rencaissés malades , que ces premiers jets , dis-je , bien loin de paroître sains , & vigoureux , ils paroissent eux-mêmes malades & moribonds , mais cela ne doit nullement inquieter ; ils sont d'ordinaire comme la première eau , qui sort des tuyaux d'une fontaine nouvellement faite ; cette première eau est sale & bourbeuse , comme se sentant des ordures du lieu sale où elle a passé ; le tuyau n'est pas net d'abord , c'est elle-même qui le nettoie , & qui est poussée par les vents , que les belles eaux nouvelles de la source chassent devant eux , & ensuite on n'en voit plus que de belles ; aussi les premiers jets de l'Oranger malade sont jaunâtres & languoureux ; parce que tel Arbre n'avoit dans ses branches qu'un reste de sève , pour ainsi dire , malade , comme étant parvenu des racines malades , & malades de long-temps ; ainsi il ne faut pas s'attendre , que tel Arbre fasse si-tôt de nouveaux jets vigoureux , & des feuilles grandes , & vertes ; il ne s'en fera point , qu'il ne se soit premièrement fait de bonnes racines nouvelles par le moyen du retranchement des vieilles , par le moyen de la bonne terre nouvelle , qu'on luy a donnée en rencaissant , & par le moyen de la bonne culture ; il faut observer , que ce qui viendra de bons jets nouveaux même , se fera d'ordinaire au pied , & au dessous de ces premiers , qui sont venus jaunes & malades , & qui par le seul effort de la rarefaction du Printemps ont été produits indépendamment des racines nouvelles faites ; mais ces derniers jets , qui poussent plus bas en approchant du gros de l'Arbre , se font par l'opération des racines nouvelles , lesquelles agissant dans la bonne terre neuve , qu'on leur a donnée , se preparent une bonne sève , & conséquemment font de beaux jets , &c.

Or tels Arbres nouvellement rencaissés sont quelquefois longues années sans pouvoir bien faire , & on pourroit dire , qu'ils ressembloient assez à quelques animaux , qui ayant vécu long-temps d'une fort mauvaise nourriture , ont ensuite beaucoup de peine à se rétablir , quand ils en trouvent de fort bonne ; il semble que comme , à ces animaux l'estomac , les muscles , les boyaux , &c. se sont retrecis par la faim , & par la misère ; tout de même à ces Orangers la peau qui couvre & la tige , & les racines & le siege du principe de vie , se soit rendue de manière que la chaleur , qui doit réveiller , & animer ce principe de vie , par lequel tout doit être mis en action , & réveiller en même-temps les vieilles racines , pour commencer d'agir , ne puisse pénétrer jusqu'à eux , ny rarefier l'ancienne sève , & amolir la vieille écorce , pour donner passage aux nouvelles racines , qui en doivent sortir.

Mais quoy que tels Arbres nouveaux encaissés soient quelquefois un assez long-temps sans rien faire , comme si en effet ils étoient engourdis ; cependant il n'en faut rien désespérer , tandis qu'on y remarquera quelque apparence de verd ; j'en ay veu être des trois & quatre ans sans rien pousser , & faire ensuite des merveilles.

Tous les Arbres sont régulièrement plutôt des jets nouveaux , que des racines nouvelles ; comme nous l'avons expliqué dans le Traité des Plans ; mais souvent les Orangers , aussi bien que les Figuiers sont plutôt des racines , que des branches , & sont aussi plus grande quantité de racines , que de branches ; on peut vray-séemblablement juger aux uns & aux autres , qu'il s'est fait des racines nouvelles , quand on y voit des jets nouveaux , & si quelques-uns meurent , après avoir ainsi commencé à pousser , c'est une marque que les nouvelles racines ont péri , ce qui n'arrive que rarement.

Il faut encore ici observer que , si sur les vieilles branches de ces sortes d'Orangers dont nous parlons , il en sort de nouvelles en plusieurs endroits , & que les plus belles de ces nouvelles sortent dans les parties plus voisines du corps de l'Arbre ; en tel

cas il faut entierement raprocher sur ces plus belles, & abandonner les autres, afin de suivre la vigueur, & la force par tout où elle se declarera.

Je ne penlé pas qu'il soit trop necessaire d'avertir, qu'il faut couvrir avec de la cire préparée les endroits coupés soit aux grosses branches, soit à la tige; c'est à quoy on ne manque gueres, tout les Jardiniers en sont d'ordinaire fort soigneux, plût à Dieu le fussent-ils autant du reste de la culture: cette cire preparée empêche que l'ardeur du Soleil n'altere rien à la playe, & elle se fait moyennant une tres-petite quantité d'huile, qu'on met fondre avec de la cire jaune neuve, en sorte que telle cire demeure après cela un peu mole & facile à manier, & à s'étendre; les Epiciers en vendent d'ordinaire de toute aprêtée, & pour la faire valoir davantage, ils la colorent à peu de frais soit de rouge, soit de verd, soit de bleu, mais telles couleurs y sont absolument inutiles.

Aprés avoir dit ce qui à mon sens est à faire en rencaissant un Oranger malade, il reste à dire ce qui est à faire à un Oranger qui étant beau, & vigoureux a été batu, & gâté par le grêle, ou par les vents, ou par quelque accident inopiné.

Ce n'est pas ici une operation terrible comme celles, que nous venons d'expliquer; le plus grand mal est d'ordinaire sur les feuilles, que la grêle aura hachées, & déchiquetées; les racines qui sont le point principal de l'affaire, n'en auront pas souffert, & ainsi il n'y aura pour cela aucune obligation de rencaisser: je suis donc d'avis, qu'en tel cas on se contente simplement d'ôter les feuilles, & s'il y a quelques jets rompus, on les coupera au dessous de l'endroit rompu: Que s'il y en a beaucoup de rompus d'un côté, en sorte que l'Arbre en dût paroître défiguré, en tel cas il faut se résoudre à en couper autant sur les côtes qui n'ont pas été gâtés, qu'on en aura coupé sur les autres: l'Arbre étant vigoureux, comme je le suppose, on le verra bien-tôt rétabli par tout: mais s'il est langoureux, cet accident doit faire avancer le rencaissement; en sorte que, si la grêle a donné dans la fin de May, ou dans les premiers jours de Juin, comme c'est d'ordinaire la saison la plus dangereuse pour la grêle, on le fasse tout aussi-tôt avec un notable retranchement de branches: Que si elle n'a donné que sur la fin de Juillet, on se doit simplement contenter de leur retrancher ce qu'il y a de gâté tant aux feuilles, qu'aux branches.

CHAPITRE XI.

De ce qui est à observer pour transporter les Orangers, & les bien placer au sortir de la serre. Du temps qu'on les doit serrer, & du temps qu'on les doit sortir. De ce qui est à faire en les entrant, en les sortant, & pendant qu'ils sont dans la serre. Et enfin de l'ornement, ou agrément qu'on peut faire pendant l'Hyver dans les serres.

Autant que le titre de ce Chapitre paroît long, autant la matiere en est-elle courte, & succinte: ce n'est pas qu'on ne la puisse embarasser de quelque petite difficulté, qui est de sçavoir de quoy je dois premierement parler, ou de ce qu'il faut faire en sortant les Orangers, ou de ce qu'il faut faire en les entrant: car d'un côté la sortie suppose qu'on les a premierement entrez, mais aussi l'entrée suppose que, comme on les avoit soit de succession, soit de nouvelle acquisition, ils avoient déjà été placez dehors, & ensuite serrez: c'est à peu près la difficulté de l'œuf, & de la poule, & comme à mon sens ce n'est pas un point bien important, j'en laisseray la décision aux gens de loisir, & qui cherchent à plaisanter.

Je reviens donc à mon affaire, & après avoir supposé, que pour le transport des caisses

caiffes petites, & mediocres tout le monde fçait se servir de civieres, ou de gros bâtons, qui avec de bons crochets embrassent le fond des caiffes des deux côtez, ou avec des cordes envelopent les quatre pieds; & que pour transporter les grands Arbres tout le monde fçait pareillement se servir de chariots fort bas, sur lesquels à force de leviers on fait monter les caiffes, & ensuite soit par des hommes, soit par des chevaux on les conduit dans les lieux destinez.

Cela, dis-je, supposé, je dis pour satisfaire au reste de la premiere partie de mon titre, que comme ces Arbres aiment le chaud, & que comme depuis la my-May qu'on les sort, jusqu'à la my-Octobre qu'on les ferre, il fait seurement le temps qu'ils demandent, ils se trouvent bien placés en quelque endroit qu'on les met, pourveu que le Soleil y donne au moins une partie du jour, en sorte qu'ils sont heureusement placez d'être dans le voisinage d'un mur, ou d'un bois exposé au Nord, & même cette situation est celle de toutes, qui depuis la fin d'Aoust jusqu'au temps qu'on les doit rentrer, leur est en effet la plus convenable; parce qu'elle les met à couvert des vents du Midy, & du Couchant qui soufflent en ces temps-là, & qui d'ordinaire tourmentent horriblement les Arbres encaiffez.

Si bien que, si on en avoit la commodité, il seroit à souhaiter, qu'après les avoir exposés au Levant, ou au Midy pendant les mois de May, Juin, Juillet, Aoust qui sont en effet les expositions les plus favorables pour eux au sortir de la serre, on les peût ensuite exposer au Nord jusqu'à la my-Octobre qu'il les faut ferre: les expositions du Levant, & du Midy couvrent les Orangers des vents du Nord, qui sont froids, & les couvrent sur tout des vents de galerne, lesquels regnent d'ordinaire au mois de May, & sont souvent accompagnés de gelées blanches capables de leur faire tort.

Pour ce qui regarde les temps de ferre, & de sortir, tout le monde fçait que, comme ils ne craignent rien tant que le froid, il les faut garantir de cet ennemy dans tous les temps qu'il paroît, & que par consequent il leur peut nuire; or les nuits ne cessent d'ordinaire d'être froides, & dangereuses qu'environ la pleine Lune d'Avril, qui se trouve vers le huit, dix, ou douze de May, & ainsi il fait bon les sortir pour lors sans attendre plus tard, & sur tout s'il paroît quelque disposition à pluye dans le temps de cette pleine Lune; car si au contraire les vents froids regnent, il faut attendre que le temps se soit remis au beau; de plus les nuits commencent à devenir froides vers le quinze Octobre, & ainsi pour lors il est veritablement temps de se metre à ferre les Orangers, ou tout au moins de les aprocher le plus qu'on peut des serres, afin que, si la saison se trouve extrêmement belle, on puisse diferer pour quelques jours à les mettre dedans, car en effet tant qu'il fait beau dehors, il est avantageux aux Orangers d'y demeurer, & sur tout pour ceux qui alongent encore leurs jets; mais aussi pour peu qu'un changement de vents vicine à nous menacer de froid, on puisse commodément, & promptement les metre à couvert.

J'observe particulièrement au commencement de May de ne point sortir, comme je viens de dire, que la pleine Lune d'Avril ne soit passée; on a d'ordinaire quelques gelées à craindre jusqu'en ces temps-là, & je prends garde que l'air paroisse être devenu fort doux, & fort temperé, & sur tout qu'il y ait quelque aparence d'une petite pluye douce, & chaude; ces observations me déterminent à sortir quelquefois devant la my-May, toujours est-il certain que, quoyque les Orangers marquent, pour ainsi dire, de l'impatience de sortir par les jets qui commencent à se former dans la serre, en sorte que seurement ils seroient beaucoup mieux dehors, où l'air est en effet plus doux, qu'ils ne sont dedans où l'air est pour lors un peu plus froid, n'ayant reçu depuis si long-temps aucun favorable regard du Soleil; cependant comme la gelée d'une seule nuit pourroit leur faire un notable préjudice, par exemple rouir beaucoup de feuilles, & ruiner l'extrémité des jets tendres, & nouveaux; je suis d'avis, qu'on ait de fort grands égards à la disposition de la saison, &

que plûtôt on se mette au hazard de manquer par les sortir un peu trop tard, qu'un peu trop tôt; telle année qui est douce & pluvieuse, il n'est pas mauvais de hâter la sortie, telle autre année qui est sèche, froide, & venteuse, la sagesse veut qu'on la dière, & même dans les lieux bas il se faut moins presser de sortir, que dans les lieux élevez, parce que d'ordinaire le grand air, & un peu de vent, qui y soufflé, font que les gelées y sont bien moins à craindre.

Or comme une pluie douce est à souhaiter dans le temps qu'on les sort, afin sur tout que les feuilles en soient lavées, & nettiées de la poudre, qui peut les avoir accueillis dedans, la serre; par la même raison en est-il à souhaiter une autre un peu devant que de fermer, afin qu'il ne reste sur les feuilles aucune poussière du dehors; toutesfois il ne faut point fermer pendant la pluye, autrement si les feuilles sont humides en serrant, elles deviendront en peu de temps sales, & vilaines à cause de la poudre qui s'arrêtera dessus; toujours faut-il les arroser une bonne fois, aussi-tôt qu'on les a arangés dans la serre, comme nous avons dit cy-dessus dans le Chapitre huit, où nous avons aussi amplement parlé des arrosemens, qui sont à faire dehors.

Il n'est pas nécessaire de repeter icy, qu'il faut avoir de tres-grands soins, tant pour empêcher que le froid ne penetre dans la serre, que pour ouvrir les fenêtres, dès qu'il fait un beau Soleil: il en faut avoir aussi pour empêcher le dégât des rats, & des souris; nous en avons assez parlé en traitant des conditions d'une bonne serre.

Il reste seulement à dire, que nécessairement il faut laisser quelque espace entre la muraille, & ces caisses, soit pour empêcher que les branches ne touchent au mur, & par conséquent ne s'y gâtent, soit pour pouvoir de temps en temps visiter chaque Arbre, & l'arroser, s'il est besoin; il reste encore à dire que, si on a une serre assez grande, pour y pouvoir faire deux rangs d'Arbres, & y ranger avec ornement, & symetrie tout ce qu'on en a de toutes façons, en sorte qu'on y puisse laisser une allée au milieu pour jouir en se promenant de la beauté des Arbres ferrez, il reste, dis-je seulement à dire, qu'il est tres-à propos de s'étudier à le faire, & à embellir le lieu par plusieurs vases pleins de fleurs de la saison, par quelque figure ronde, & enfoncée, qu'on peut faire en face de la porte, par l'arrangement des petits Arbres, & Arbustes au dessus des grands, par l'élevation même des grands sur quelques billots, comme sur autant de pieds d'estaux, afin de cacher autant qu'on peut les murailles; & cela étant on cachera ensuite ces billots avec des vases, ou de petites caisses, en sorte que le lieu quel qu'il soit paroisse plein, & touffu: les Citronniers, les Limes, les Jaffemins, les Mirtes, les Lauriers-Thins, les Lentisques, quelques Lauriers-cerises, & une infinité de simples sont tous propres pour cela; cette diversité de feuillages réjoint, mais pour ce qui est des Grenadiers, & des Lauriers-rose, la figure dépouillée des premiers fait peur, & fait même mal juger des Orangers, & les petites feuilles pointuës, & grisâtres des seconds déparent en quelque façon le reste du théâtre.

Je demande aussi autant qu'il est possible, que mettant dehors ce qui étoit si bien rangé dedans, on le dispose de maniere qu'il s'en fasse une figure agreable, pour servir de décoration à l'endroit où on vient de l'exposer; & je veux sur tout que, s'il est possible, on fasse en sorte que dans cette disposition la vue en soit agreablement surprise, & même trompée en ce que le nombre paroisse plus grand, qu'il n'est en effet.

Nous avons, ce me semble, assez parlé de la figure des Orangers, de leurs fleurs, de leurs feuilles, & de leurs jets; dilons presentement un mot des fruits pour marquer ceux qui sont les plus à souhaiter, en quel temps il en faut conserver, & en quel temps il les faut cueillir.

CHAPITRE XII.

Des fruits des Orangers, & Citronniers.

Toutes les Oranges sont douces, ou aigres, ou aigres-douces, c'est à dire mêlées d'aigreur, & de douceur; les aigres sont pour les saucés, les autres sont pour manger crus, ainsi que d'autres Fruits: dans la première classe il y en a de douçâtres, & pour ainsi dire fades, qui par conséquent sont désagréables, partant il faut éviter d'en avoir autant qu'on peut: les meilleures des douces sont les Oranges de Portugal, & celles d'une autre sorte de grosse Orange à écorce fine qui viennent des Indes: les petits Orangers de la Chine sont aussi fort agréables.

Dans la classe des Oranges les Bigarades sont les meilleures, les plus belles, & les plus considérables; celles des Orangers qu'on appelle Riche-dépouille, & celles des Orangers communs soit greffez, soit sauvages sont aussi fort bonnes.

Il y des Orangers, dont les fruits ont l'écorce extrêmement grosse, & épaisse, ceux-là ont fort peu de jus; il y en a dont l'écorce est cornuë, & bossuë comme celle des Bigarades; il y en a enfin dont l'écorce est douce, fine, & délicate.

Les bonnes Oranges à laisser noïer sont celles qui viennent sur les jets de l'année, & fleurissent dans la fin de juin, ou jusqu'à la fin-Juillet; j'en estime pas qu'il en faille guères laisser de celles qui viennent des jets de l'année précédente aussi-bien sont-elles fort sujettes à tomber sans pouvoir venir en grosseur.

Il n'en faut guères laisser deux ensemble à une même extrémité, tant parce qu'elles s'empêchent de grossir les unes & les autres, que parce que leur pesanteur est capable de rompre le jet qui les porte.

Telles Oranges noïées en Juin, ou Juillet ne sont d'ordinaire bonnes à cueillir que quatorze, ou quinze mois après, & c'est pour lors qu'elles commencent à jaunir.

Les feuilles de l'Oranger nommé Cedrat ont le même goût, que l'Orange même, & pourroient contribuer à faire de la limonade.

Parmy les Citronniers, & Limiers il y a des différences de douceur, & d'aigreur aussi-bien que parmy les Orangers.

Il y en a aussi parmy les Poncyres, & à l'égard des uns, & des autres il y a à dire toutes les mêmes choses, que nous venons de dire pour les fruits des Orangers.

CHAPITRE XIII.

Des Orangers, & Citronniers en pleine terre.

Puisqu'il est vray que les Orangers, & Citronniers viennent naturellement en pleine terre dans les Pays chauds, & tempérés, & que ce n'est que par artifice qu'on en élève en pots, ou en caisses dans les climats qui sont sujets à de grands Hyvers; il s'en suit que ces sortes d'Arbres ont plus de disposition à réussir de la première façon, dans laquelle leurs racines en liberté peuvent de tous-côtés prendre beaucoup de nourriture, que de la seconde, où ces mêmes racines étant reduites en très-peu d'espace, & étant pour ainsi dire en prison, & entourées d'un air capable de les gêner, n'en peuvent avoir qu'une petite quantité.

Pour les planter, & cultiver, il n'y a point d'autre mystère à faire que pour planter d'autres Arbres fruitiers: tout l'embaras qui est à essayer pour cela, ce sont les couvertures d'Hyver, lesquelles, outre qu'elles doivent être si bien-faites, & si épaisses, que le froid ne les puisse pas pénétrer, sont encore susceptibles de très-grands agréments par dehors, quand des gens habiles, propres, & éclairés en prennent soin, ce qu'on voit, & qu'on admire tous les ans dans les Jardins de Trianon peut servir de règle, & d'instruction, à ceux qui seront en état de le pouvoir imiter.

Fin du Traité des Orangers.



TABLE DES CHAPITRES

du Traité des Orangers.

CHAP. I.	De la grande facilité qu'il y a dans la culture des Orangers, page 247	247
Chap. II.	Des conditions d'une bonne serre.	249
Chap. III.	Des différentes parties qui regardent la culture des Orangers.	250
Chap. IV.	De la composition des terres propres à encaïsser des Orangers, Citronniers, &c.	251
Chap. V.	De la manière d'élever les Orangers de pepin, & ensuite de la manière de les greffer, & de la première culture qui est à faire à ceux, qu'on nous apporte tout de nouveau des pays où ils viennent aisément, & sans artifice, soit qu'on les ait apportés tout dépouillés, & sans mote, soit qu'on les ait apportés en mote, & avec quelques feuilles.	255
Chap. VI.	De la grandeur & des autres conditions qui sont à souhaiter aux caisses pour être bonnes.	259
Chap. VII.	Des rencaïssemens, & de ce qui est à faire pour les faire bons.	260
Chap. VIII.	De tout ce qui regarde la manière, & l'usage des arrossemens.	265
Chap. IX.	Des inconveniens qui arrivent aux Orangers, tant par les trop grands arrossemens, que par le feu qu'on fait dans les serres.	269
Chap. X.	De ce qui est à faire à la tête des Orangers, tant pour rétablir ceux, qui ont été long-temps négligés, ou mal conduits, ou même gâtés, soit par le froid, soit par l'humidité, soit par la grêle, que pour parvenir à avoir des Orangers, qui soient en tout temps beaux, agréables dans leur figure, & qui soient toujours bien sains, & bien vigoureux.	272
Chap. XI.	De ce qui est à observer pour transporter les Orangers, & les bien placer au sortir de la serre. Du temps qu'on les doit serrer, & du temps qu'on les doit sortir. De ce qui est à faire en les entrant, & en les sortant, & pendant qu'ils sont dans la serre. Et enfin de l'ornement, ou agrément qu'on peut faire pendant l'Hiver dans les serres.	282
Chap. XII.	Des fruits des Orangers, & Citronniers.	285
Chap. XIII. & dernier.	Des Orangers, & Citronniers en pleine terre.	285

Fin de la Table des Chapitres du Traité des Orangers.

Fin du Traité des Orangers.



REFLEXIONS SUR QUELQUES PARTIES DE L'AGRICULTURE.

P R E F A C E.

LA même application, qui m'a fait connoître les défauts de Jardinage, que j'ay cy-devant expliqués, & auxquels j'ay tâché de remédier; la même m'a donné lieu de faire de temps en temps quelques observations sur les plantes, & quelques meditations sur la Physique; & comme ces observations & meditations sont le véritable fondement, & la preuve essentielle de mes instructions, j'ay crû, qu'après les avoir réduites en un traité particulier, sous le titre de Reflexions, je devois aussi les donner au public.

Il se pourra bien faire, qu'elles ne seront pas au goût de quelques-uns de nos Philosophes, ma pretention seroit trop grande, si elle alloit jusqu'à vouloir plaire à tout le monde; mais peut-être que parmy les habiles gens de notre illustre siècle il y

en aura quelqu'un, qui trouvera icy de quoy porter ses grandes lumieres plus avant, que je n'ay Iceu pousser ma petite capacité; & c'est ce que je souhайте passionément, & que je croy même avoir raison de devoir esperer, parce qu'en effet m'étant si fortement appliqué depuis plusieurs années à penetrer dans les productions ordinaires de la nature, pour tâcher d'en tirer quelques secours capables de perfectionner la culture de nos Jardins; il n'est point possible ce me semble, que mon travail paroisse entierement inutile, & infructueux, & que par conséquent la sincerité de mon intention ne trouve au moins un petit nombre d'aprobateurs; on sera sans doute content de la bonne foy, avec laquelle j'auray ingenuement déclaré l'ordre & le progres de mon étude, avec la foiblesse, & les bornes de mon raisonnement; il n'en faut pas davantage à mon ambition pour la satisfaire.

Je m'en vais donc commencer par l'endroit, qui a été le premier à réveiller ma curiosité, & à m'inspirer le dessein de faire des reflexions.

CHAPITRE PREMIER.

Reflexion sur les deux états differens, où paroissent les Arbres fruitiers en égard à la difference des deux saisons l'Automne, & le Printemps.

Frigidus,
& sylvis
Aquila
decussit
honorem.
Ovid.

Turpis
sine gra-
mine cam-
pus, &
sine crine
caput, &
sine fron-
de nemus.
Idem.

A Voir les Arbres fruitiers sur la fin de l'Automne, quand ils viennent d'être dépouillez de l'ornement de leurs fruits, & de leurs feuilles; en sorte qu'ils sont réduits à ne donner plus pour ainsi dire aucun signe de vie, & à voir pareillement ceux, qui ont été plantez tout de nouveau, qu'on prendroit moins pour de véritables Arbres, que pour de simples marques d'alignement: il semble dans la verité, que les uns & les autres soient tellement dépourvez du principe de vegetation, qu'il ne leur reste pas la moindre esperance de ressource.

Mais aussi à considerer à l'entrée du Printemps, & les vieux, & les nouveaux, quand de tous côtes ils commencent, ou à fleurir, ou à pousser des bourgeons, & des branches, ne semble-t-il pas, que ce soit une espece de resurrection, qui leur arrive, ou qu'ils n'ayent jamais été dans l'état pitoyable, où nous venons de les considerer.

Deux choses, qui seroient sans doute infiniment surprenantes, aussi bien que tant d'autres, que nous voyons tous les jours, si elles estoient moins ordinaires dans le cours de la nature, & si nous n'estions pas autant accoustumez que nous le sommes à ces sortes de miracles continuels: toutesfois il ne se peut que quand on se met à les regarder avec attention, on n'en soit grandement ébloüy, & qu'on ne devienne en même temps curieux d'en rechercher la cause, & les raisons par tous les moyens imaginables.

Et en effet, c'est ce me semble une belle matiere à faire deux reflexions importantes, & curieuses. La premiere, pour connoître d'où vient cette cessation d'action, qui est cause, que tout d'un coup ces Arbres paroissent morts, quoy qu'ils ne le soient pas: Et la seconde, pour juger comment se fait ce changement si merueilleux, qui quelques mois après les remet en train d'agir tout de même qu'auparavant; en sorte que les vieux plantez deviennent en peu de temps aussi beaux que jamais, & à leur imitation les jeunes produisant d'un costé beaucoup de racines, & de l'autre beaucoup de branches; font voir clairement que, bien loin d'estre ce qu'ils paroissent, ils sont demeurez Arbres veritablement vivans; mais toujours avec cette sujction aux vicissitudes de la nature, & pour les uns, & pour

les

les autres, que comme l'Automne & le Printemps reviennent tous les ans chacun à leur tour, il se fait aussi tous les ans dans les Jardins comme autant de changemens de théâtre, & de scènes nouvelles. Ces Arbres à la première rigueur des gelées rentrent véritablement dans le même état de défoliation, d'où nous les avons déjà vu sortir; mais aussi dès que le temps se radoucit au renouveau, peroissant comme victorieux de l'ennemy, qui les avoit en quelque façon détruits, ils se représentent à nos yeux avec ce même éclat, & ce même agrément, qui nous avoient tant de fois charmez.

Pour expliquer avec plus de neteté ce que je pense sur ces états si différens de nos Arbres: j'ay crû ne le pouvoir mieux faire, qu'en me servant de comparaisons simples, vulgaires & palpables.

Et voilà pourquoy je me représente icy un Arbre artificiel, de quelque matière solide qu'il puisse être, par exemple de fer, ou de cuivre: je me le figure droit sur son pied, & représentant un Arbre véritable par le moyen des différens tuyaux, qui le composent, le plus gros servant à faire la tige, & les médiocres à faire d'un côté les branches, & de l'autre côté les racines.

Je me représente aussi ces tuyaux remplis de lait, soit en toute leur étendue, soit seulement dans une partie.

Cela posé, je conçois icy cette liqueur calme & pacifique dans sa consistance naturelle, n'occupant de place, qu'à proportion de sa quantité ordinaire, & n'en occupant jamais plus dans une heure, que dans une autre, & cela seulement pendant tout le temps qu'il n'est point parvenu de chaleur étrangère jusqu'au voisinage de ces tuyaux; mais d'abord que celle du feu a commencé d'en approcher de près, soit par une des extrémités, soit par le milieu du corps de cet Arbre artificiel, je vois qu'il se fait aussi-tôt de l'émotion dans cette liqueur, si bien que se rarefiant, comme disent les Philosophes, ou bouillonnant, & se gonflant, comme le vulgaire le peut dire, elle vient aussi-tôt à s'élever plus haut que de coutume, & à occuper en effet beaucoup plus de place qu'auparavant; en sorte que, si quelques parties de ces tuyaux estoient vuides, cette liqueur montant, à mesure que la chaleur augmente; vient en même temps à les remplir, ou si les tuyaux estoient entièrement pleins, la liqueur se répand en dehors par les extrémités; jusques-là même que, si elle ne les trouve pas ouvertes, elle creve les tuyaux, & se fait passage, pour sortir des lieux, où elle ne peut pas se contenir.

Le bois verd mis dans le feu, & jettant une manière d'écume par les extrémités, d'abord qu'il commence à brûler, peut, ce me semble, représenter assez visiblement ce que je viens de proposer.

Or il est certain que, si en sortant cette liqueur de lait ainsi rarefiée avoit le don, ou la faculté de devenir solide, elle produiroit, ou plutôt elle seroit convertie en quelque espèce de corps nouveau, qui ne discontinueroit point de croître, tandis qu'à la place de la première liqueur échauffée, & devenue solide, il s'en substitueroit une autre toute pareille; si bien qu'arrivant à celle-cy une chaleur telle qu'à la précédente, il en sortiroit aussi insensiblement une suite ordinaire d'autres effets à peu près semblables.

Je pretens icy que les tuyaux représentent l'écorce des Arbres, & que la liqueur pacifique dans ces Tuyaux représente l'état, où est pendant l'Hyver la sève dans les Arbres: (la rigueur du froid, qui fixe le mouvement des matières liquides, & empêche les effets naturels de la chaleur, avoit épaisi cette sève, & l'avoit tellement arrêtée, que faute d'avoir son impression ordinaire, elle estoit restée comme immobile, je veux dire sans aucune apparence d'action.)

Le feu réchauffant ces Tuyaux, & au travers de leur solidité réchauffant cette liqueur renfermée représente l'air, & la terre échauffés, & échauffant aussi-tôt le corps des Arbres véritables.

Voicy ce me semble l'ordre & la suite de cette operation merveilleuse, qui se fait au Printemps. L'air est le premier à se ressentir de cette chaleur par la réflexion des rayons du Soleil; & en même temps d'un costé l'écorce des Arbres, & de l'autre la terre voisine des racines de ces Arbres se trouvent penetrées de cette chaleur, l'une & l'autre échauffées communiquent aussi-tôt ce qu'elles ont reçu de chaleur à toutes les parties de la plante, qu'elles tiennent renfermées.

La seve donc répandue dans toutes les parties des Arbres, & particulièrement entre le bois & l'écorce, qui est le lieu où elle fait sa résidence, & sa fonction principale, & où elle avoit esté en quelque façon morte pendant l'Hyver, parce que pour lors elle estoit exempte de toute sorte d'agitation; cette seve, dis-je, ne sent pas plûtôt au Printemps les premieres atteintes de cette chaleur du Soleil, que commençant à se mouvoir dans son lit, & pour ainsi dire, à bouillonner en soy-même elle s'étend, & cherche aussi-tôt à se donner plus de place qu'elle n'en occupoit; si bien qu'étant ainsi agitée, & continuant à se gonfler, ou rarefier, à mesure que la chaleur du Soleil augmente dans l'air & dans la terre, elle se pousse vers toutes les extrémitez de l'Arbre, pour sortir des lieux, où déformais elle se trouve trop étroitement serrée: c'est ainsi qu'elle commence d'entrer en action.

Mais son premier mouvement, ou sa premiere action commence à paroître vers les extrémitez de dehors, qui sont pour lors les premieres échauffées comme plus voisines de l'air échauffé, & ne vient qu'au bout de quelques temps aux parties, qui étant renfermées dans la terre, & par consequent plus éloignées de cet air échauffé, ont été les dernieres à ressentir l'impression de la chaleur.

Or par tout où cette seve agitée peut parvenir, elle fait aussi-tôt paroître ce qu'elle sçait faire, ayant ce don merveilleux de prendre de la consistance, & de la solidité à tous les endroits où elle se fait des issuës.

Ce qui à la verité est infiniment difficile, & à comprendre, & à expliquer, tant à cause des allongemens, quand il n'y auroit qu'à les considerer en soy, & dans la liaison imperceptible, qui se fait tous les ans du vieux avec le nouveau, qu'à cause principalement de cette justesse de productions réglées & simetriques, qui sont observées dans l'étenduë de chaque branche; car enfin sur tout on voit des feuilles tenant à des yeux, qui sont espacez avec un ordre perpetuel & immanquable; ainsi celles de certaines plantes les ont toujours diametralement opposés, & celles d'autres plantes les ont simplement en forme de degrez inferieurs les uns aux autres: il y en a qui de distance en distance ont des noëuds, qui separent la partie basse d'avec la partie haute, en sorte qu'on pourroit dire qu'elles ne sont que contiguës les unes aux autres, comme on voit à la Vigne, au Figuier, au Sureau, &c. & par tout que n'y a-t-il pas à admirer pour l'origine des Fleurs & des Fruits, pour les différences de couleur, de goût, de figure, de senteur, &c. pour la diversité des feuilles, écorces, &c.

Suivons autant que nous pourrons le fil des actions de cette seve échauffée: nous avons déjà dit que ses premiers effets à l'entrée du Printemps sont d'ordinaire du côté des parties de l'Arbre, qui sont exposées à l'air, parmi lesquelles nous avons la tige, & nous avons les branches, dont les unes sont grosses, & les autres menuës; voicy à mon sens quelles sont les operations de la seve pour chacune d'elles.

Les foibles & menuës, comme ayant l'écorce plus mince & plus déliée, sont plus aisément penetrées, que celles qui sont plus fortes & plus materielles; & voilà pourquoy ces menuës, & particulièrement les boutons à Fruit, qu'elles soutiennent, sont comme les avant-coureurs de l'arrivée du Printemps; ce qui paroît sur tout à l'égard de tous les Fruits à noyau, dont les boutons ont esté achevez de former au dernier déclin de seve de l'année precedente.

La premiere action de la seve aboutit icy à enfler aussi-tôt ces boutons à Fruit, & peu

peu de jours après à les épanouir ; & enfin si la rigueur du temps ne s'y oppose, elle fait que dans le cœur de ces boutons on y voit nouer ces Fruits, qui après avoir esté l'objet de l'esperance & de l'inquietude des Jardiniers, les doivent combler de plaisirs, & recompenser des dépenses, & des fatigues passées.

Pour ce qui est des yeux ordinaires, qui se trouvent sur ces petites branches, & particulièrement en Fruit à pepin, la sève en allongera peut-être quelqu'un vers l'extrémité, où se fait son principal effort, & entrant sagement dans les autres, qui sont le long de la branche, elle y commence en même temps par tout de petites feuilles, & commence en quelques-uns des boutons à Fruit pour le temps à venir : elle continuë même d'y achever pour le Printemps suivant, ceux qu'elle y aura trouvés avec de certains commencemens un peu avancez dès l'année precedente.

A l'égard de la tige, & des grosses branches la premiere action de la sève, qui au sortir de l'Hyver a été échauffée, cette premiere action, dis-je, aboutit uniquement en ce temps-cy à y allonger d'abord les yeux, qu'elle y rencontre tout formez, & à y commencer en effet de nouvelles branches, & souvent même quelques boutons à fruit, sans qu'il y soit encore venu aucun secours de la part des racines. C'est pourquoy la pluspart des branches coupées, & des Arbres plantez de nouveau paroissent au Printemps pousser quelque peu, & donner de certaines marques de vie, sans que, pour ainsi dire, ils soient encore veritablement vivans : ces petits commencemens de branches nouvelles ne nous rassurent de rien pour la reprise des Arbres, à moins que du côté du pied, où est le principal nœud de l'affaire, & la plus grande difficulté, il ne s'y fasse ensuite de bonnes racines nouvelles ; c'est icy le grand chef-d'œuvre de l'Arbre, pour lequel il faut des efforts beaucoup plus considerables, que pour ces petites productions, qui se font du côté de l'air.

Voyons ce qui se passe dans l'autre élément, d'abord que cette même chaleur du Printemps en a temperé le froid naturel, & que la terre échauffée a communiqué sa chaleur aux anciennes racines.

Nous devons concevoir & être persuadez que, comme la sève étant agitée dans la tige & dans les branches ne peut se contenir dans la place qu'elle occupoit, étant pareillement agitée dans les racines, elle ne peut absolument s'y contenir ; & que comme le premier mouvement de sève a paru dans les petites branches, devant que de paroître sur les grosses, le même ordre de mouvement se pratique à l'égard des petites racines, & à l'égard de celles qui sont plus grosses : la sève donc venant icy dans son gonflement à rompre l'écorce, qui la renfermoit, elle en sort par toutes les issues qu'elle est capable de s'y faire ; & pour lors de liquide qu'elle étoit devant que de sortir, se trouvant solide au moment de sa sortie aussi bien dans la terre, qu'elle l'est devenuë en sortant du côté de l'air ; elle prend dans terre l'être, la forme, & la nature de racines, tout de même que dans l'air celle des branches prend la nature de feuilles, de fruits, & d'autres branches, &c.

CHAPITRE II.

Reflexion sur l'origine, & sur l'action des racines.

C'Est donc ainsi que se fait le premier commencement de la plus importante operation des vegetaux, c'est à dire la production des racines à l'égard desquelles il est bon de sçavoir qu'en naissant elles paroissent toutes blanches, & comme bouffies

d'une certaine matiere molasse, & fluide, & que même elles demeurent en ce même état pendant les premiers jours de leur allongement; mais quelque temps après cette blancheur qui sert pour ainsi dire l'enfance, vient à se changer premièrement en couleur vive & rougeastre, comme si elle representoit l'âge viril, & c'est en effet le temps de la grande action de ces racines: enfin après quelques années il succede une autre couleur terne & noirastre, qui marque justement l'âge décrepit; aussi est-il vray, que telles racines n'étant plus capables d'agir, ou au moins que médiocrement, elles deviennent non seulement inutiles, mais même incommodes, & pernicieuses; on pourroit peut-être assez à propos les comparer aux dents gâtées des animaux, lesquelles comme il est expedient de les arracher au plutôt, parce qu'elles ne font plus qu'affliger, & causer des infirmités, tout de même aussi ne scauroit-on trop tôt décharger de leurs vieilles racines les pieds de nos Arbres qui commencent à languir: nous avons dit ailleurs quel est l'effet d'un tel retranchement de vieilles racines pour remettre les Arbres dans leur premiere vigueur.

De ces premieres racines qui se font, il y en a de foibles, c'est à dire de menues, & il y en a de fortes, c'est à dire de grosses; celles qui naissent menues, & qu'on appelle chevelu, viennent communément de l'extrémité d'autres menues, & ne changent gueres jamais de condition, ny de classe; elles demeurent d'ordinaire toujours menues & foibles chaque racine n'agissant qu'à proportion de la force, ou de la foiblesse dont elle se trouve en naissant; & on peut dire avec verité que ces menues sont de miserables ouvrières, & de peu de durée: aussi quelque faveur, & quelque protection qu'elles ayent auprès de la plupart des Jardiniers, si je les honore quelque peu, pendant qu'elles sont dans le sein de la terre, je leur fais une guerre mortelle & impitoyable, & quand elles en sont dehors, c'est à dire quand les Arbres sont arrachez, & que j'en fais des plans nouveaux: je tâche de justifier mon procedé à l'endroit où je traite à fond cette matiere.

À l'égard des racines qui naissent grosses, c'est à dire fortes, & bonnes, & provenant d'un principe vigoureux, car elles ne scauroient provenir d'un qui soit foible, celles-cy sont pour ainsi dire le nerf principal des Arbres; ce sont elles qui en s'allongeant, & se grossissant fournissent incessamment de la matiere propre à monter dans tout le corps de l'Arbre, soit pour produire de nouveau, soit pour allonger & grossir les nouvelles productions qui se font du côté de l'air, & c'est à de telles racines qu'on est particulièrement obligé, quand on a des Arbres beaux, grands, & vigoureux.

On doit icy sçavoir que nous avons de certains Arbres, & de certaines Plantes, auxquelles ce qui sort en branche, par la raison qu'il est sorti sur la tige, seroit sorti en veritables racines, si la partie qui leur a donné naissance, s'étoit trouvée couverte de terre; & c'est ce qui s'appelle marcoter, ou provigner: réciproquement ce qui a pris la nature de racines, parce qu'il est sorti dans la terre, auroit pris la nature de branches, s'il étoit sorti d'une partie exposée à l'air: plutôt à Dieu que telle facilité de faire racines en marcotant fût commune, & naturelle à toutes fortes d'Arbre, aussi bien qu'elle l'est aux branches de Vignes, de Figuier, de Coignassier, de Groislier, de Mirte, &c. Les avantages que nous en tirerions seroient d'un raport, & d'une commodité infinie; c'est une verité qui n'a pas besoin de grande déduction, pour être confirmée.

Mais ce que je trouve à propos d'ajouter est, que si parmi les ouvertures, que la rarefaction fait dans la racine, il s'en trouve quelque-une tournée du côté superieur de la terre, au lieu d'être comme les autres tournée vers la partie inferieure, ou au moins orizontales en tel cas au lieu de racines nouvelles il se fera des rejettons d'Arbres nouveaux: cette observation n'est pas moins assurée que la precedente; & je trouve si difficile à expliquer, d'où vient que des ouvertures, qui ne sont differentes que par leurs situations, fassent cependant des effets si differens, que j'avoüé de bonne foy n'avoir pu parvenir à en rendre aucune raison capable de me satisfaire.

Je reviens à la production de nos racines : & je dis qu'à l'égard de l'alongement, & de la grosseur des branches on peut bien aisément s'imaginer d'où vient la matiere qui les fait, & cela par la comparaison d'un ruisseau qui s'allonge, se grossit, & se fortifie à mesure que la source de la fontaine, d'où il tire son origine, luy produit abondance d'eaux nouvelles; car c'est ainsi que la sève venant incessamment des racines aux parties supérieures de l'Arbre y est employée pour la facture merveilleuse de tout ce que nous voyons s'y faire de nouveau.

Mais pour trouver quelque comparaison materielle, qui represente au moins grossierement, comme quoy ces racines sont naissantes, & agissantes en même temps, & sur tout à l'égard des Arbres qui sont nouveaux plantez : il est certain que jusqu'à present je n'en ay pû imaginer aucune: je craindrois de profaner la maniere d'être des Anges, si j'osois en tirer quelque parallele, pour m'expliquer plus intelligiblement: car en effet, comme ces estres spirituels agissent avec toute la perfection possible dès le premier moment que la création leur a donné l'être, aussi ces racines nouvelles ne sont pas plutôt sorties de la vieille, qu'elles agissent pour chercher leur nourriture, & par leur action, qui commence au même moment que commence leur être, elles contribuent à s'augmenter elles-mêmes de grosseur, & de nombre: elles font par même moyen que l'Arbre qu'elles soutiennent, augmente pareillement de grosseur, de longueur, & de multiplicité de branches & de Fruits; & enfin au grand étonnement de l'esprit humain elles font & tout d'un coup, & d'une même action leur propre bien, & le bien de tout l'Arbre.

La premiere partie des racines nouvelles, qui par l'effort de la rarefaction vient de sortir de la vieille, s'est non seulement employée à nourrir tant elle-même, que l'Arbre d'où elle dépend, mais a contribué au même instant à faire sortir immédiatement à son extrémité une seconde partie de racines toute semblable à elle-même, pour servir à l'alongement, & à la grosseur d'elle, qui étoit la premiere partie: en sorte que de ces deux parties jointes ensemble cette racine en devient, & plus grosse, & plus forte, & plus longue; & ce qui est admirable, cette seconde partie, qui doit à la naissance à la premiere, contribue à son tour à nourrir & fortifier cette premiere; & par un enchaînement d'actions toutes semblables, ces deux parties de racines ensemble devenues plus fortes, & plus capables d'agir, en produisent à leur extrémité une troisième si bien liée, si unie, & si étroitement incorporée avec les deux precedentes, qu'on ne scauroit plus les démêler l'une d'avec l'autre; les trois parties ensemble ne faisant plus qu'un seul corps de racines plus vigoureux dans son action, qu'il n'étoit un moment auparavant.

Et après que, pour ainsi dire, ces deux premieres parties ont donné l'être à cette troisième, elles reçoivent reciproquement d'elle le même secours, que la premiere seule avoit receu de la seconde; & ainsi en augmentant à tous momens de parties nouvelles à l'infiny, elles se prêtent & se rendent tous ces bons offices mutuels, qui les faisant vivre & subsister font encore, comme nous avons dit, vivre & subsister toutes les parties de cet Arbre.

Je ne scaurois, à dire le vrai, assez clairement comprendre ce miracle perpetuel de la nature dans les vegetaux: je vois bien que par rarefaction on peut comprendre à peu près l'estre des premieres parties de ces nouvelles racines dans le point de leur naissance, & de leur origine; mais en qualité de racines animées, & de racines agissantes, je trouve une difficulté tres-grande à bien comprendre leur action si subite, soit à l'égard de la premiere, & de la seconde partie, soit consequemment à l'égard de toutes les autres; car enfin ces racines naissantes ne demeurent pas un moment inutiles, à moins que par quelque accident impreveu elles ne viennent à mourir; & pour lors la mort de l'Arbre s'en fait indubitablement.

L'action qui se fait dans le flambeau qu'on allume, n'auroit-elle point quelque rapport à celle qui se fait ici dans la premiere production de ces racines; & n'en pour-

rions nous point tirer quelque secours pour l'intelligence de ce premier point de nôtre vegetation? En effet ce flambeau demeureroit inutile, & sans aucune action dans la place qu'il occupoit, jusqu'à ce que luy ayant été communiqué d'ailleurs un peu de premier feu, & de premiere flamme, il s'est en même temps trouvé en état de commencer de luy-même à brûler & à éclairer; ce premier feu & cette premiere flamme s'étant aussi-tôt augmentez eux-mêmes par leur propre operation.

Ainsi l'Arbre dans la terre demuroit inutile, & sans aucun mouvement de vegetation, jusqu'à ce que par un secours étranger, c'est à dire par l'effort de la rarefaction son principe de vie ayant fait produire de petits commencemens de nouvelles racines aux extrémités de celles qui luy étoient restées, il a commencé en même temps de faire toutes les fonctions d'un Arbre vivant, ces nouvelles racines s'étant aussi-tôt augmentées & accrues par leur propre operation.

Et comme l'augmentation du premier feu, & de la premiere flamme de ce flambeau est provenüe, de ce que leur action ayant fondu necessairement une plus grande quantité de la matiere voisine, qui est propre pour leur entretien, elle a fourny par là une plus grande nourriture nouvelle à l'un, & l'autre, & par consequent les a rendus plus capables d'agir chacun à leur maniere.

Tout de mesme nôtre premiere racine étant animée par le secours, qui l'a produite, elle a commencé de s'augmenter elle-même, à mesure que preparant par son action necessaire une plus grande quantité de seve nouvelle, & devenant par là plus forte & plus vigoureuse dans cette même action, elle a produit plus grande quantité d'autres racines, par le moyen desquelles cet Arbre est devenu generalement plus beau, plus grand & plus vigoureux.

Nous voyons bien que dans nôtre flambeau c'est la plus grande chaleur, qui fond la plus grande quantité de matiere combustible; nous voyons ensuite que cette matiere étant fondue, elle sert à augmenter cette même chaleur, par qui de solide qu'elle étoit, elle a été rendue liquide; si bien que la chaleur étant augmentée, elle a davantage de force pour mieux subtiliser la matiere, sur qui elle agit, c'est à dire pour la convertir en vapeurs & exhalaïsons plus subtiles, & par consequent plus propres à faire une plus grande flamme augmentée; la flamme augmentée augmente reciproquement la chaleur, par qui elle est produite, & ainsi c'est une maniere de circulation, qui se fait ici entre la chaleur, la flamme, & la matiere combustible.

Et comme à proportion que les flambeaux agissent sur une plus grande quantité de matiere, à proportion aussi éclairent-ils mieux; ainsi à proportion que nos Arbres font de meilleures racines, & en plus grande quantité, à proportion aussi produïsent-ils plus de branches, & sont en état de vivre plus long-temps.

C'est pourquoy comme les Arbres de plein vent font une plus grande quantité de racines que les Arbres d'Espalier, parce que ceux-là en produïsent tout au tour de leur circonference, au lieu que ceux-cy n'en peuvent faire qu'au tour de la moitié. De là vient que d'ordinaire la grandeur, la grosseur, & la durée des Arbres de plein vent surpassent de beaucoup celles des Arbres d'Espalier.

Et quoy que le principe de vie, qui fait agir ces racines, soit au commencement le même dans l'un, que dans l'autre, ainsi que le feu qui a allumé un grand flambeau, est le même que celui qui en a allumé un petit; cependant ce principe de vie paroît se fortifier davantage dans tel Arbre, qui produit plus de racines, qu'il ne fait dans tel autre qui en produit moins; comme si, à mesure que chaque racine commence d'être, elle devenoit en quelque façon un agent particulier: en sorte que se servant avantageusement du secours qu'elle a reçu, & qu'elle continue de recevoir du principe de vie, sans lequel elle demeureroit privée de toute fonction, elle agit de jour en jour plus vigoureusement, & augmente veritablement sa capacité

cité d'agir, à proportion qu'elle devient, & plus grosse, & plus longue, & plus multipliée: c'est ainsi que le premier feu & la première flamme du flambeau sont fortifiés par la nourriture nouvelle, qu'ils se préparent en augmentant à tous momens & leur chaleur, & leur lueur; mais véritablement plus dans le grand, & moins dans le petit, avec cette différence pourtant à l'égard de nos Arbres, que ce premier feu, & cette première flamme périssent tous deux en même temps que la première matière, qui en leur donnant l'être s'est consumée, & pour ainsi dire anéantie; au lieu que le principe de vie de nos Arbres subsiste toujours, quand même ils viennent à perdre une partie de ces racines, par le moyen desquelles nous leur avons vu faire de si grands progrès pour l'augmentation de leur beauté, & de leur étendue.

Il faut donc convenir nécessairement comme d'une vérité très-constante dans l'ordre de la nature, que dans chaque plante il y a un certain principe de vie, qui soutenant l'effet de cette rarefaction, soutient en même temps & l'être, & l'action de ces racines naissantes; il faut que ce soit ce principe intérieur, qui coopérant avec chacune d'elles dans l'employ que la nature leur a imposé, aide chacune à faire ce qui leur seroit impossible sans son secours, & par conséquent c'est ce principe seul, qui fait que ces racines seules sont capables d'attirer, ou de recevoir.

J'expliqueray cy-après ce que je pense sur ce grand problème de l'action des racines: je me contenterai présentement de dire, qu'il y a très-peu de ces racines, qui puissent agir toutes seules, quand une fois elles ont été séparées de l'Arbre, avec lequel elles ont pris naissance; je dis simplement séparées, car de racines une fois arrachées, & depuis replantées, je n'en sçache point qui soient capables de reprendre & d'agir; & partant si les racines d'Orme, de Rozier, de Vigne, de Figuier, de Framboisier, & de quelques autres Arbustes infiniment vivaces se peuvent vanter de produire quelquefois; en sorte que de la partie de leur extrémité, qui ne tient plus à cet Arbre, duquel elles étoient les membres principaux, il en naissent des Ormes, des Roziers, de la Vigne, &c. il est certain que c'est un privilège singulier, qui leur est uniquement accordé, si bien qu'on n'en sçauroit tirer de conséquences générales pour le reste des Arbres & des Plantes; c'est donc un principe de vie, qui dans chacune fait agir leurs racines, & donne la dernière perfection à ce qu'elles ont été capables de faire.

Il faut même avouer, qu'à l'égard de ce principe de vie il y a de notables degrés de différence d'Arbre à Arbre, aussi bien qu'il y en a de fond de Terre: la chaleur du Soleil étant égale dans son principe, échauffe par exemple également un petit quartier de Terre également bonne, & également exposée, & échauffe aussi également tous les Arbres qu'on y a plantés; & cependant, quoiqu'ils parussent tous bien conditionnez, quand on les y a mis, on en voit tel qui pousse de tous côtés avec vigueur, & tel autre qui n'y fait rien du tout, ou n'y fait que languir.

Tels défauts ne peuvent régulièrement venir d'ailleurs que de la part des Arbres, puis que de la part de la Terre nous l'avons supposée avec toutes les bonnes qualités qui lui sont nécessaires; & que le Soleil, qui agit également, ne peut recevoir aucun reproche de son côté.

Les Arbres plantés agissent donc dans la Terre premièrement par leur principe de vie; puisque c'est-luy, qui étant animé par la chaleur, fait que les vieilles racines en produisent de nouvelles. à l'action desquelles ensuite chaque Arbre est obligé de la nourriture, qui le fait subsister & croître. L'usage a établi de donner à cette nourriture le nom de sève, & ainsi ce sera le terme, dont nous continuerons de nous servir plus ordinairement, quand nous parlerons cy-après de cette matière.

CHAPITRE III.

Réflexion sur la nature de la seve.

Devant que de faire entendre ce que c'est à mon sens que cette seve, laquelle on pourroit dire être à l'égard des plantes, ce que le chile, ou le sang sont à l'égard des animaux: comme en effet l'eau dans les entrailles de la Terre est à l'égard de ces mêmes plantes, ce que les alimens dans l'estomac sont à l'égard de ces mêmes animaux: il est à propos de remarquer, que comme le propre de la Terre est de servir à la production & nourriture des vegetaux, parcequ'elle a en soy l'esprit, ou la qualité de fécondité nécessaire pour de tels ouvrages: aussi est-il vray qu'elle n'en scauroit faire la fonction, à moins qu'elle ne soit raisonnablement humectée; c'est ainsi par exemple que le Séné, qui a une qualité purgative, ne la scauroit exercer si ce n'est par le moyen d'un peu d'eau, ou d'autre liqueur, dans laquelle on l'infuse, & à laquelle cette infusion la fait communiquer; mais aussi tout de même que cette qualité purgative devient presque inutile, si la quantité d'eau est excessive à proportion de la quantité du Séné, tout de même notre Terre deviendra infertile, & pourrissante pour les Arbres fruitiers, aussi bien que pour la plupart des plantes, si elle est en quelque façon noyée d'eau; elle veut un peu d'humidité, mais elle n'en veut pas excessivement, la trop grande abondance luy est aussi préjudiciable, que la trop grande disette le peut être.

À l'égard de cette disette d'eau il est vray aussi de dire qu'elle n'est jamais dans la Terre que la sterilité ne s'y trouve inseparablement: c'est pourquoy tout ce qui s'appelle bonne Terre, est d'ordinaire accompagnée de toute sorte d'humidité, qui n'est autre chose que de l'eau véritable répandue dans toutes les parties de cette Terre; ce sont pour la plupart les pluies, & les neiges, les ruissaux, & les fontaines voisines, & quelquefois les arrosemens artificiels qui la fournissent & la suppléent; & comme cette eau par sa pesanteur penetre au travers de toutes les parties de la Terre, elle devient en terme de Philosophes imprégnée du sel nitre de cette Terre, c'est à dire du sel de fécondité, ou en terme de Jardiniers elle devient assaisonnée des qualitez de cette Terre, jusqu'à en prendre le goût quel qu'il puisse être, en sorte même qu'elle le communique aux plantes qu'elle nourrit: l'expérience des vins qui sentent le terroir, aussi bien que de beaucoup de fruits, qui le sentent pareillement, nous confirment assez cette verité.

Une partie de cette humidité avec tout cet assaisonnement sensible, ou insensible sert à faire des mineraux & des fontaines; & une partie, comme nous avons déjà dit, sert à la production & nourriture de mille sortes de vegetaux, celle-cy dans chaque Terre est originairement d'une substance égale pour toutes sortes d' Arbres & de plantes, & n'est en effet que cette eau, dont nous venons de parler, mais elle se trouve en un moment tres-différente & de couleur, & de goût, & de consistance, d'abord que par l'action des racines elle est entrée dans chaque plante en particulier, & qu'elle a cessé d'y être de l'eau pure & simple.

Car premierement de liquide qu'elle étoit, devant que d'entrer dans ces racines, elle devient ensuite par succession de temps presque toute solide, & pour ainsi dire métamorphosée, soit en nature de fruits & de feuilles, soit en nature de bois, d'écorce & de mouëlle, & y fait un corps plus, ou moins dur & serré, selon qu'il convient plus ou moins à la destinée de chaque fruit, de chaque Arbre, & de chaque plante en particulier.

C'est

C'est ainsi peut-être que la simple rosée répandue sur certaines fleurs des Jardins & des Prairies se trouve changée partie en Miel, partie en Cire, & partie en matière de petites logettes, d'abord que nos Abeilles l'ayant ramassée avec leur industrie ordinaire l'ont façonnée en elles-mêmes, suivant les talens qu'elles ont reçus de la nature.

Cette solidité nouvelle, qui survient à la sève, ne seroit-elle point un effet singulier, qu'on pourroit assez à propos attribuer à la vertu de la peau dans les fruits, & à la vertu de l'écorce dans le bois; l'une & l'autre sont vray-semblablement composées des parties les plus grossières de cette sève, & il semble qu'elles aient, pour ainsi dire, le don de luy communiquer de la condensation quand elle vient à les baigner chacune par leurs parties internes, ce qui se fait dans le temps par exemple que cette sève passant entre l'écorce, & le bois se porte par une espèce de filtration naturelle, & vigoureuse non seulement jusqu'au sommet de chaque plante, mais même, si son abondance le peut permettre, se porte par dessus ce sommet pour l'allonger, & pour l'étendre.

Ce seroit donc la vertu de cette écorce, qui dans le bois y seroit cette matière si dure & si épaisse, que la dissolution n'en peut arriver que par la longueur d'une humidité pourrissante, & ainsi ce seroit la peau, qui dans les Fruits y seroit simplement une manière de congélation agréable, mais congélation facile à dissoudre, quand on veut, soit par la mastication ordinaire, soit par toute sorte de chaleur, ou de compression violente.

Le sel ordinaire, qu'on applique auprès d'un vase rempli de liqueurs, & entouré de glace, à tout de même la propriété de congeler ces liqueurs au dedans de ce vase; & c'est de-là que l'industrie des bons Officiers a trouvé moyen de fournir pendant les plus ardens chaleurs de la Canicule toutes ces différentes manières de neiges artificielles; & de rafraichissemens si délicieux.

Mais après tout cela il reste une grande difficulté pour expliquer, comment la peau & l'écorce deviennent elles-mêmes solides, & comment elles ont le don de procurer de la solidité, & même de se multiplier, & de s'étendre; cette difficulté passe ma portée, aussi bien que la plupart de ce qui se fait dans la végétation.

Ce n'est pas assez que cette eau devenu sève par l'action des racines se voye successivement changer en un corps solide, elle éprouve encore beaucoup d'autres changemens, qui ne sont pas moins admirables; une partie devient puante, quand elle vient à faire l'Oignon, le Porreau, l'Absinthe, &c. Une autre devient odoriférante dans la Jonquille, le Baume, le Jasmin, &c. Celle-cy est mortelle dans l'Aconit, & dans la Ciguë, & celle-là devient contre-poison dans l'Antorat, & dans la Rubarbe; l'une devient amère & visqueuse dans le bois des Fruits à noyau, l'autre est laitée, & gluante dans les Figuiers, & dans les Titimales: celle-cy paroît huileuse dans les Maronniers d'Inde, & cette autre est claire, & douce dans les Meuriers, dans les Fruits à pépin, dans les Saules, & sur tout dans la Vigne, & dans celle-cy y fait le Vin, qui ce me semble peut bien être regardé comme un véritable chef-d'œuvre, que la nature commence, & que l'industrie perfectionne.

Surquoy peut-on s'empêcher d'être profondément étonné, quand on vient à considérer, que ce qui n'a qu'une liqueur douce, simple, & de médiocre goût, durant qu'elle est séparée dans chaque grain de Raisin en particulier, parvient cependant à faire une liqueur si précieuse, si forte, & si noble, quand elle est sortie de ces petits grains?

Chose étrange en effet, que cette simple liqueur au sortir de ce petit réduit, dans lequel elle a pris naissance avec cette aigreur insupportable, que tout le monde connoît, & dans lequel elle s'est enfin adoucie par la chaleur du Soleil, qui l'a

conduite jusqu'au temps de sa maturité, au sortir dis-je de ce petit réduit naturel cette simple liqueur se trouvant rassemblée en plus grande quantité, & renfermée dans un plus grand vaisseau artificiel, elle éprouve ce changement merveilleux, qui la rend les délices du genre humain; car enfin elle n'est pas plutôt dans ce grand vaisseau, que d'elle-même elle s'y échauffe extraordinairement jusqu'à bouillir, comme si elle y étoit forcée par la proximité d'un feu étranger, & là en s'agitant avec violence, elle trouve moyen de se purifier, si bien qu'elle acquiert cette perfection qu'on n'auroit jamais crû luy pouvoir arriver, si l'expérience ne nous avoit convaincus du contraire.

Il y a bien plus, car cette seve, qui par exemple dans tous les pieds des Arbres à pepin est insipide, & d'un semblable goût pour chacun en particulier, devient très-différente à chacun des Fruits différens, que chaque Arbre a le don de produire; elle est parfumée dans les uns, & ne l'est pas dans les autres; elle est douce, & sucrée dans la Bergamotte, & le Bon-chrétien, aigre & revêche dans le Franc-real, & l'Angober, &c. Et celle qui dans le Coignassier faisoit naturellement un Fruit dur, acré, & insipide, si en fortant de la tige de ce Coignassier elle entre d'un côté dans une greffe de Beurré, ou d'Ambrette, elle y fera des fruits tendres & sucrés; si d'un autre côté elle entre dans une greffe d'Amadote, de Robine, & de gros Musc, elle y fera des Fruits cassans, & parfumez; les différentes greffes faisant en quelque façon dans certains Arbres à l'égard de la seve, qui vient des racines, ce que dans les fontaines jallissantes font différens ajussoirs à l'égard de l'eau, qui vient d'une source élevée; l'eau de chaque fontaine étant de soy indifférente à représenter quelque figure que ce puisse être, se laisse facilement déterminer à la représentation d'un verre, d'une couronne, d'une fleur de lys, &c. selon la différence de l'ajussoir, par l'ouverture duquel sa propre pesanteur la forçant de sortir, l'éleve dans les airs.

Pareillement la seve du pied de chaque Coignassier étant indifférente à faire tel ou tel fruit, se laisse déterminer par le moyen des greffes, pour faire celui-cy, plutôt que tout autre.

La deduction de toutes les différences, qui arrivent à la seve selon les différentes especes d'Arbres, où elle entre, n'est pas moins admirable, qu'infinité.

Le Charlatan, qui avec de l'eau simple qu'il beuvoit, faisoit en même temps sortir de sa bouche tant de sortes d'eaux, & de si différentes en couleur, en goût, & en senteur, faisoit artificieusement quelque chose à peu près de semblable à ce que la nature fait dans les pieds des Arbres, qu'on a greffez de différens Fruits.

Or de cette seve, qu'on peut dire en effet n'être que de l'eau préparée par les racines, il en peut bien véritablement entrer quelque peu dans toute la masse de l'Arbre, pour maintenir le dedans, qui est déjà fait; mais la plus grande partie monte principalement entre le bois & l'écorce; pour faire quelque effet nouveau, par exemple pour grossir, & pour allonger tout l'Arbre, pour faire les feuilles, les fleurs & les Fruits, &c.

CHAPITRE IV.

Réflexion sur le passage de la Seve.

Les preuves convaincantes que nous avons, que cette seve monte principalement entre le bois & l'écorce, sont fondées sur un grand nombre d'expériences incontestables, dont la premiere est celle des greffes; car enfin il est certain que ces greffes ne peuvent être heureusement appliquées qu'entre ce bois & cette écorce, & qu'elles ne sçauroient réussir, à moins que l'Escusson, ou la petite branche, qui doit servir de greffe, n'ayent chacun leur écorce, & que l'un & l'autre ne soient si adroitement placez, que la seve qui monte du pied, rencontre justement dans son chemin le dedans de l'écorce de ces greffes.

Il n'y a que la Vigne seule, qui se greffe sans cette sujétion de rencontre d'écorce; aussi à proprement parler n'a-t-elle point d'écorce, son bois étant si poreux, que la seve monte abondamment au travers, & par toutes les parties, tant de la tige, que des branches: elle est en effet de toutes les plantes que nous connoissons, celle qui paroît au Printemps attirer le plus de nourriture, & même elle a le don de la façonner; de maniere qu'au sortir du sep, d'où elle sort aisément par la moindre incision, qu'on y fait en ce temps-là, elle se conserve long-temps sans se corrompre, en cela tres-différente de la seve des fruits à noyau, qui au sortir de l'Arbre ne se conserve pas plus long-temps, que le sang des animaux extravasé; car elle devient gomme, pourriture, & espece de cangréne, tout aussi tôt qu'elle est hors de ses vaisseaux naturels.

Il n'y a, dis-je, que la Vigne qui se puisse greffer en fente dans le milieu, sans s'assujétir, comme j'ay dit, à faire rencontrer écorce à écorce; car pour la greffe en Escusson elle ne peut absolument s'en accommoder; tous les autres Arbres pourroient être greffez de la même maniere que la Vigne, si tout de même qu'à elle il leur montoit par le milieu de l'Arbre suffisamment de seve, pour pouvoir incorporer & unir individuellement chaque greffe, au corps de l'Arbre greffé ce qui n'est pas.

De là vient aussi, que comme il ne sort jamais de nouvelles branches d'aucun endroit des côtes de l'Arbre, qui manquent d'écorce, aissi n'en sort-il jamais du milieu d'une Tige étronçonnée, ou du milieu d'aucune branche coupée, & non pas même du milieu d'aucun sep pareillement estronçonné; au lieu que régulièrement au tour de l'extrémité de chaque tronçon garni d'écorce, qui est l'endroit, où se vient rendre tout ce qui se prepare de seve dans le pied, il se fait plusieurs branches qui percent cette écorce, & qui en naissant s'attachent à la partie du corps de l'Arbre la plus voisine de cet endroit d'écorce percée; mais cette union n'est pas à beaucoup près si forte que celle qui se fait, quand la nouvelle seve vient à l'extrémité de la vieille branche, pour en faire l'allongement.

La seconde expérience, qui prouve que la plus grande partie de la seve monte entre le bois & l'écorce, est fondée sur cette quantité d'eau qui sort par les extrémités d'une piece de bois qui brûle, & sur tout si elle brûle peu de temps après qu'elle a été séparée du pied, qui la nourrissoit; cette eau sortant comme une maniere d'écume blanchâtre & bouillonnante paroît naître d'entre le bois & l'écorce, & de là on la voit ensuite tomber, & se convertir en eau véritable.

Surquoy, ce me semble, on ne peut pas dire que ce soit autre chose qu'une résolution de la seve, qui faisoit originaiement la nourriture de l'Arbre, elle étoit premierement entrée par le canal des racines agissantes, mais avec cette différence d'elle à elle-même, qu'après avoir été en entrant façonnée par l'action de ces mêmes

mes racines, pour prendre la nature, & la qualité de seve propre pour telles especes d'Arbres, elle s'étoit ensuite un peu épaissie, depuis que la branche, qu'elle devoit nourrir, & allonger, avoit été séparée du corps vivant, dont elle faisoit partie, ou depuis que l'Arbre même tout entier avoit été arraché de sa place; elle y étoit véritablement restée dans une maniere d'assoupissement, à pouvoir être conservée les années entieres sans alteration, pourvu que l'Arbre ou la branche se trouvaient en lieu raisonnablement chaud, & humide; si bien qu'au bout de ce temps-là cet Arbre, ou cette branche venant à retrouver tout ensemble le secours d'une bonne terre, ou d'un bon pied d'Arbre, & le secours des rayons favorables du Soleil, se remettent au même train des autres vegetaux, qui ne sont pas fortis de place: l'experience que nous avons des Arbres, & des greffes qui nous viennent sains & sauves des Pais lointains, ou que nous y envoyons si heureusement en de certains temps de l'année, justifient assez cette verité.

Mais enfin si cet Arbre & cette branche au lieu d'être replantez, ou employez en greffe, viennent à être mis au feu, nous voyons que la partie de seve, qui n'avoit pas été encore convertie en bois, & s'étoit simplement épaissie faute d'action, se trouvant fortement échauffée par la proximité du feu elle se refond, & se rarefie jusqu'à sortir par les extrémitez en façon de milles petites sources, & cette eau, qui devant que d'entrer pour être seve n'étoit effectivement que de l'eau, & qui entrant dans chaque Arbre s'étoit laissée déguiser en tant de différentes manieres, soit pour le goût, & la couleur, soit pour la consistence, & la propriété, reprend, quand elle en sort, la même simplicité naturelle, qu'elle avoit devant que d'entrer, sans qu'on y remarque les moindres restes de ces grands changemens, qu'elle avoit soufferts, à la réserve de quelque peu d'acrimonie en fumée, qui n'est feulement qu'un accident de ce feu, par lequel telles pieces de bois viennent d'être détruites.

Je sçay bien que ce n'est pas seulement d'entre le bois, & l'écorce que le feu fait ainsi sortir de cette eau rarefiée, mais qu'il en fait encore sortir de toutes les parties du corps du bois successivement, & circulairement les unes après les autres; ce qui se fait à mesure que la chaleur penetrant plus avant, attaque aussi successivement & circulairement les parties interieures de ce bois.

Mais bien loin de détruire ce que nous avons allegué, pour prouver que la seve monte principalement entre le bois, & l'écorce, la verité de cette proposition n'en paroît que davantage établie & fortifiée: parce que chaque partie interne de ce bois ayant été en son temps voisine de l'écorce, & partant amplement baignée de la seve, qui avoit son passage par là, n'étant même composée que de cette seve devenue épaissie; il n'est pas trop étrange de voir, que dans sa destruction elle soit reduite à la même matiere, dont elle étoit originairement fabriquée; & pour appuyer encore mieux cette opinion, nous avons deux autres preuves qui me paroissent fortes, & plausibles.

La premiere que comme c'est la seve, qui étant venue à s'épaissir, & pour ainsi dire à se refroidir pendant un certain temps, colle & attache fortement l'écorce au corps de chaque Arbre, de maniere que pour lors on ne sçauroit que difficilement les détacher l'un d'avec l'autre; aussi quand cette seve vient à être échauffée, soit par les rayons du Soleil à l'entrée du Printemps, & en Esté, soit en une autre saison par la chaleur violente de notre feu ordinaire, elle déprend & détache fort aisément cette écorce du corps de l'Arbre: c'est une observation qui n'est ignorée de personne, & qui nous est sensiblement représentée par l'usage de la colle forte, dont les Ouvriers se servent tous les jours en tant de rencontres.

À l'égard de la seconde preuve il n'y a qu'à consulter la composition interieure de cette écorce, du côté qu'elle joint au bois, aussi-bien que la partie exterieure du

du bois du côté qu'elle touche immédiatement à l'écorce; on y apercevra de part & d'autre une infinité de petits fillons, & de petits canaux, qui dans leur affiette sont séparés les uns des autres par autant de petites arestes, & aparemment que ces arestes tant de la part de l'écorce, que de la part du corps de l'Arbre, sont autant d'arestes, ou de fillons reciproques destinez par l'ordre de la nature à s'entrelasser les uns dans les autres, pour atacher ensemble & le bois à l'écorce, & l'écorce au bois; en sorte que la seve y trouve suffisamment de passage pour s'élever par là jusqu'au sommet des plantes, c'est à dire, s'il m'est permis de parler ainsi, pour aller à tous momens rafraichir toutes leurs parties d'une nouvelle nourriture, & allonger & grossir, autant que la saison le permet, celles qui peuvent être ou allongées, ou grossies.

Je ne sçay si à voir tous les rayons qui dans chaque piece de bois sortent d'auprés de la mouëlle, pour venir jusqu'à l'écorce, comme si c'étoit autant de lignes droites tirées du centre d'un cercle à sa circonference, & qui tous ensemble representent assez bien le corps du soleil, de la maniere à peu près que les Peintres l'ont representé; (cette figure se voit clairement en coupant une rave par le milieu:) je ne sçay, dis-je, si au lieu d'établir, qu'au travers de la masse de l'Arbre il monte de la seve de bas en haut le long des fibres, qui composent le corps de l'Arbre; nous ne pourrions point assez vray-semblablement juger par ces rayons, que ce sont les veritables canaux, par lesquels la seve (qui, comme nous avons tant de fois repeté, a son lit, & son action principale entre le bois & l'écorce) penetre & s'insinue pour continuer de nourrir les parties les plus internes de chaque plante, ne sçachant precisément à quel autre usage peuvent servir des rayons faits avec tant d'art, & de justesse.

× Nous avons dit cy-devant en parlant de cette eau, qui dans la terre est devenuë seve par l'operation des racines, qu'elle éprouve un nombre infini de changemens dans les plantes differentes, où elle est receuë.

CHAPITRE V.

Réflexion sur la cause de la difference des seves, & sur l'effet des greffes.

L'Opinion de la Philosophie moderne, qui attribue à la seule diversité des pores cette grande difference, tant de seve, que de corps sublunaires, est veritablement ingenieuse, & agreable; mais j'avouë de bonne foy que je ne suis pas capable de l'entendre: je ne puis en effet concevoir, qu'un suc de mortel qu'il étoit devienne salutaire, ou d'insipide devienne sucré, ou de puant devienne agreable à sentir, si simplement sans autres circonstances il luy arrive un changement de demeure; c'est à dire si au sortir de pores faits d'une telle figure, qui le faisoient être ce qu'il étoit, il entre dans d'autres pores faits d'une figure differente, qui le feront être tout le contraire.

Ce n'est pas que volontiers avec tant d'honnêtes gens, qui font profession de cette doctrine, je ne l'eusse pareillement embrassée, & sur tout s'il est vray, que par cette doctrine de pores ils pretendent donner d'assez bonnes raisons, pour expliquer intelligiblement le grand changement, qui se fait dans les Arbres par le moyen des greffes; je demeure d'accord que la comparaison de l'ajustoir paroît en quelque façon favorable à leur dessein: elle a d'abord quelque maniere d'éclat qui éblouit, & quitte; mais j'ose dire qu'elle ne va pas, ce me semble, jusqu'à persuader & convain-

vaincre: le mystere des greffes est certainement trop obscur, & trop envelopé, pour être par là suffisamment éclaircy: le nombre des grandes disparitez qui s'y trouvent, surpasse de bien loin cette petite convenance, qui a fait d'abord un si grand bruit: expliquons-en quelques-unes, & voyons ce que cette explication operera, pour aider à nous instruire.

Un ajustoir à force de servir s'use à la longue, se mine & se gâte entierement: nôtre Ecusson au contraire se fortifie, d'autant plus qu'il est employé à faire sa fonction.

Chaque ajustoir ne peut représenter qu'une certaine figure: chaque Ecusson produit une infinité d'effets séparés les uns des autres, & tres-différens entre eux, sçavoir une écorce, du bois, des feuilles, des fleurs, des fruits, &c. & ces fruits mêmes différens par leur couleur, leur figure, leur goût, leur chair, leur graine, &c. joint que par là on pourroit dire que nôtre Ecusson, qui produit une infinité d'autres Ecussions, produiroit en effet une infinité d'ajustoirs, ce qui ne peut en façon du monde convenir aux ajustoirs ordinaires des fontaines, lesquels sont incapables de se multiplier; joint aussi que toutes sortes d'ajustoirs peuvent servir à toutes sortes d'eaux; & que cependant chaque Ecusson est restreint & limité à une espece de Fruits particuliers; ceux par exemple, qui sont à pepin, ne pouvant servir qu'à pepin, ny tous les autres pareillement chacun dans le détroit de leur categorie ne pouvant servir à des especes étrangères.

Et partant qui est-ce qui peut être clairement convaincu par cette comparaison, comme quoy il se peut faire qu'un petit nombre de pores tout seul ait le don de faire changer par luy-même toute la disposition d'un grand nombre d'autres pores tous différens?

Et pour augmenter icy nôtre difficulté, il me semble qu'il est vray de dire, que ce petit nombre de pores est comme étanger & foible, & en quelque façon alteré dans la greffe qu'on applique; au lieu que s'il est permis de parler ainsi, le grand nombre est comme chez soy, & soutenu d'un pied fort & vigoureux, sur lequel cette greffe étrangere vient à être appliqué; si bien que vray-semblablement le petit nombre devroit s'accommoder au grand, & céder à l'impression, que le fort selon l'ordre de la nature peut donner au foible; & cependant voicy une occasion, où le grand cede presque honteusement, & le petit a tout l'honneur & tout l'avantage de son côté: un miserable Ecusson dépaillé, & dépourvû du secours de ses parens, dont il sembleroit avoir necessairement besoin, pour se pouvoir au moins conserver dans son être spécifique, ce petit Ecusson n'ayant avec soy qu'un peu de seve paternelle, vit, & non seulement se maintient dans son espece, mais se trouve assez le maître pour mener comme en triomphe cette grande quantité d'autre seve étrangere, parmi laquelle il se vient mêler: c'est un petit ruisseau, qui arrête au milieu de sa course un torrent impetueux & violent, & le reduit à se contenter pour un temps de son petit lit, au lieu de suivre cette route furieuse, où il étoit emporté.

Le pied vigoureux d'un Arbre par la détermination du secours ordinaire de son action, & par le moyen de la seve, que ses racines ont preparée, alloit à faire un certain Fruit d'un tel goût, d'une telle couleur, d'une telle figure, &c. cette seve trouvant en son chemin une, ou plusieurs petites greffes, qui luy étoient inconnues, plie d'abord sous leurs ordres, & se laisse déterminer à faire des Arbres différens, & des Fruits différens.

C'est ainsi qu'un Coignassier, qui étoit en train de faire des Pommes de Coin, que tout le monde sçait être un Fruit dur, revêché, pierreux & désagreable, fait cependant un, ou plusieurs Poiriers, & un nombre infini de Poires tres-bonnes, & tres-douces: un Amandier, qui n'alloit qu'à faire des Amandes, fait des Pêches, des Prunes, des Abricots, &c. tout cela par l'entremise de quelques petits Ecussions, qui étant pour ainsi dire revestus d'un caractère dominant, se presentent au

passa-

passage de cette sève, en sorte qu'elle est entièrement obligée de prendre la route, qu'ils luy prescrivent, & par là est soumise & assujetic à ces changemens si grands & si surprenans, qui nous arrivent tous les jours par le moyen de nos greffes.

A voir de quelle maniere, & avec quelle autorité cette petite greffe se sert avantageusement de la chose même, qui seroit capable de la neier & de la détruire, ou au moins de luy faire changer de parti; ne semble-t-il pas que ce soit un enfant foible & étranger, qu'on vient mettre à la tête d'une armée, qui combat, & dans le temps même qu'elle combat? je vois cette armée toute en feu, & continuant vigoureusement ce qu'elle avoit commencé par l'ordre d'un premier General, je vois cet enfant qu'on luy vient mettre à la teste, exprés pour luy donner des ordres nouveaux, & luy faire employer sa force & son courage à l'exécution d'un dessein tout différend: en effet cet enfant, tout enfant qu'il est, dispose sur le champ cette armée à faire une entreprise toute contraire: il faut bien que ce soit par quelque caractère Royal qu'il porte en sa personne; & voilà pourquoy cette armée toute nombreuse, toute vigoureuse, & toute agissante qu'elle étoit pour un autre ouvrage, reconnoissant d'abord cette autorité souveraine, suit aveuglement, & execute sans aucune répugnance tout ce que cet enfant veut bien luy ordonner; mais véritablement ce n'est peut-être pas pour long-temps qu'elle luy obéit: il pourra bien venir quelque nouveau Commandant, qui aura le même avantage sur ce dernier, que ce dernier s'est trouvé avoir dans la conjoncture, que nous venons d'expliquer; & ainsi cette sève auprès avoir passé par les ordres de celuy-cy, deviendra elle-même avec toute sa nouvelle livrée l'instrument d'obéissance, & d'exécution pour un autre.

Certes, on peut dire que, quoy qu'il n'y ait rien de plus ordinaire, & de plus aisé dans le monde que de greffer; cependant dans toute la production des vegetaux il n'y a rien, qui soit plus digne d'admiration, ny guères rien de plus impenetrable à l'entendement de l'homme.

Il semble que la nature ait icy voulu borner le cours de nos curiositez, & confondre la vanité de nos petites lumieres; il semble qu'elle se soit contentée de nous avoir inspiré la maniere d'appliquer l'agent au patient, sans nous vouloir laisser découvrir les ressorts, qu'elle remue dans une telle application, pour en faire sortir cette quantité innombrable d'effets si surprenans; & dans la verité quand nous le sçaurions, peut-être n'en deviendrions-nous pas pour cela plus capables de greffer, que nous le sommes sans le sçavoir; peu d'experience a été suffisante, pour sçavoir la maniere, & le succez de toutes sortes de greffes en toutes sortes de Fruits; contentons-nous de profiter de ce que nous sçavons de longue main en cette maniere, & sans perdre icy de temps à vouloir fouiller plus avant; regardons ailleurs d'autres choses, que nous ne faisons qu'avec peine, & encore ne les faisons-nous guères bien, & cherchons ce qui nous peut rendre habiles à les faire plus parfaites, & avec plus de facilité.

De tout ce que nous avons dit cy-devant sur cette maniere de greffes, je ne puis m'empêcher de conclure, qu'il faut bien sûrement qu'il y ait en cela quelque autre chose de plus extraordinaire, que ce qu'on vient d'attribuer à une simple rencontre de certains pores figurez d'une telle, ou d'une telle autre maniere.

C H A P I T R E V I.

*Réflexion sur les differens effets de la seve dans chaque plante,
& sur l'opinion qui admet les pores.*

DE plus quand je vois dans chaque Arbre qu'une certaine quantité de seve, qui de soy est indifferente à faire bois, feuilles, fruits, écorce, &c. monte par exemple dans une branche de Noyer, de Maronnier, d'Oranger, de Cerisier, &c. Et que dans de certains endroits de telles branches cette quantité de seve, après y avoir fait premierement des fleurs, qui sont le commencement des fruits, vient paisiblement, & sans aucune distinction de parties à entrer toute entiere dans la queue de chacune de ces fleurs, quelque menuë qu'elle soit; & quand après ces premieres démarches de seve je vois qu'immediatement au sortir de la queue cette quantité de seve se partage si habilement, que dans la Noix par exemple une partie va faire au dehors une écorce verte épaisse, & amere, une partie va faire une coquille dure avec les pellicules internes qui luy sont adherantes, une partie fait au dedans de cette coquille des separations & cloisons justes & réglées, comme autant de petits appartemens propres à former, & loger le corps de cette Noix, une partie fait la peau qui luy sert d'enveloppe, & enfin une autre fait cette Noix douce, & exemptte de toute sorte d'amertume, quoy qu'elle en soit entourée de tous côtez, & qu'elle en soit, pour ainsi dire, sortie, & dérivée.

Quand j'examine encore tous les autres Fruits, & que pareillement au sortir de la queue j'y vois faire une espee de separation & de partage de seve pour la fabrique, & la composition de chacun de ces Fruits, & cela conformément à leur nature; tellement que dans l'un ce qui à nôtre égard vaut le mieux, se presente le premier au dehors, & le moins bon se cache au dedans, comme il arrive aux Pêches, Cerises, Prunes, &c. Et à l'autre ce qui est de meilleur se forme au dedans, & le plus mauvais luy sert par dehors comme d'une maniere de rempart, par exemple aux Châtaigniers, Noisetiers, Orangers, &c. Et quand d'un autre côté je vois des Fruits precieux, tels que sont les Figues, les Perdrigons, les Pêches, &c. exposez à toutes les injures tant de l'air, que des animaux, sans autre deffense qu'une petite peau fort mince, & fort déliée qui les envelope, pendant que des Châtaignes, des Noix, du Glan, des Avelines, &c. sont deffendûes par tant de piquants, tant de peaux, & tant d'écorce.

Quand, dis-je, considerant cette œconomie constante & immuable dans chacun des vegetaux, je la veux expliquer par une multitude infinie de pores indifferemment figurez; je ne puis m'empêcher d'avouër, que je me perds entierement dans cette meditation, & cela faute de pouvoir assez clairement penetrer dans mille difficultez, qui en foule & tout d'un coup se presentant à ma curiosité, me brouillent & m'étourdissent entierement.

Sçavoir par exemple, comme quoy se font tous ces pores, par qui, en quel endroit, & en quel temps ils se font, car apparamment ils ne sortent pas tout faits du dedans de la terre, & ne sont pas pisse-mesle renfermez dans cette eau, dont les racines ont sceu former de la seve.

Sçavoir s'ils sont tous faits en même temps pour pouvoir être ensuite separez, ou si le premier fait a le don & le pouvoir d'en faire d'autres au besoin, & ce seroit ce me semble prendre le grand chemin de l'infini.

Sçavoir bien l'origine, & la situation de ce premier tel pore, qui au sortir d'une queue petite & menuë en doit engendrer, ou trouver en son chemin un si grand nom-

nombre d'autres, qui soient propres les uns pour cette écorce, & cette chair, les autres pour cette graine, & ce parfum, &c.

Sçavoir si cette petite queue est véritablement la matrice où se forment tous ces pores, ou bien si elle n'est simplement que le canal, par lequel, sans y laisser rien du leur, ils ne font que passer, pour aller faire ces Fruits si beaux, si bons, si tendres, si parfument, &c.

Sçavoir comment se détermine ce nombre de pores, pour finir justement à un certain point la longueur de cette queue dans les Fruits, & dans les feuilles, pour finir cette petite demie feuille en cœur, qui se trouve immédiatement devant la grande feuille des Orangers, pour finir la grandeur de cette coquille à la Noix, & à l'Amande, les intervalles de longueur dans les plantes, qui sont en soy séparées par differens nœuds, comme aux Roseaux, à la Vigne, au Sureau, au Bled, &c. & faire sur chacune tous ces effets d'une mesure toujours si juste, & si bien compassée.

D'ailleurs quand au mois de Janvier, ou de Fevrier ayant semé par exemple une trentaine de graines de Melons sur une couche, elles ne germent, ny ne levent pas à beaucoup près toutes ensemble, & qu'il y a quelquefois des trois, quatre, cinq & six semaines d'intervalle des premières aux dernières sur cela.

Je demanderois volontiers à ceux qui veulent, que la végétation se fasse par une introduction violente de petites parties de la terre dans les pores de la plante.

Premièrement si les petites parties introduites ont des pores, ou si elles n'en ont pas; supposé qu'elles en aient, il se fait donc une introduction de pores en d'autres pores, où est-ce que cela nous conduiroit?

Secondement si les pores sont tous faits dans la graine avant que d'être semée, ou si la chaleur de la couche les forme; le dernier ne se peut dire: mais à l'égard du premier je demande en

Troisième lieu, si ces pores sont toujours ouverts & prêts à recevoir, ou si c'est la chaleur de la couche qui les ouvre.

En quatrième lieu, supposé que ces pores fussent ouverts, je demande s'il y avoit quelque chose dedans cette ouverture, ou rien du tout?

En cinquième lieu, supposé encore qu'ils fussent ouverts, je demande pourquoi il ne se fait pas d'introduction aussi-bien, & aussi-tôt dans une graine, que dans l'autre?

En sixième lieu, supposé cette introduction, pourquoi constamment ces corpuscules, qui viennent apparemment de bas en haut, n'entrent dans la graine que pour sortir & descendre aussi-tôt en bas, afin d'y être convertis en racines?

En septième lieu je demande, s'il se fait aussi des pores dans ces racines, & si les corpuscules viennent seulement par ces pores nouveaux, ou s'ils continuent de venir par le même endroit de la graine, par où ils ont commencé d'entrer pour les faire?

Je voudrois bien encore sçavoir, s'il y a du bois plus poreux l'un, que l'autre; j'avoie bien qu'il y en a qui ont les pores plus grands les uns, que les autres, par exemple le Liege en comparaison de l'Ebene; mais je ne pense pas qu'il y en puisse avoir, qui en aient plus les uns, que les autres, attendu que le bois ne se fait que par la jonction de plusieurs petites parties, qui viennent successivement les unes après les autres.

Si chaque racine a autant de pores l'une que l'autre, d'où vient qu'il y en a qui agissent plus les unes, que les autres? la Vigne, & le Figuier, par exemple font infiniment plus de racines qu'aucun autre Arbre.

Pourquoy ne pas attribuer ces grands effets à une activité, qui se trouve plus grande dans le Figuier, & dans la Vigne, qu'elle n'est pas dans tous les autres vegetaux?

tout de même que nous voyons beaucoup plus d'activité dans un tel homme, que dans un tel autre; & dans un animal d'une telle espèce, que dans un autre d'une autre espèce.

Je voudrois bien aussi sçavoir pourquoy il arrive quelquefois, que certains Arbres nouveaux plantez sont long-temps en terre, par exemple des trois & quatre mois, & même trois & quatre années sans aucune apparence d'action, tout de même que certains Noyaux, & certaines Graines, qui sont pareillement en terre des années entières sans germer, &c.

La vision des Filieres choque ce me semble, en ce que comme aux véritables Filieres il faut quelqu'un qui tire à soy, & non pas quelqu'un qui pousse devant soy, tout de même dans ces racines comparées aux Filieres il faudroit quelque agent au dessus des racines, qui tirait à soy, ce qu'on n'agarde d'admettre; aussi est-il impossible de le comprendre, par exemple dans nôtre graine de Melons, & nôtre noyau qui germe & dont la première action est de commencer à descendre, devant que de commencer à monter.

C'est assurément une matière tres-épineuse, & tres-obscur.

Difons donc encore un coup, que sans doute il y a icy quelque chose de plus qu'une simple rencontre de pores grands ou petits, figurez d'une telle ou d'une telle manière, il faut bien prendre de plus loin cette détermination, qui arrive dans les Arbres, & dire que ce principe de vie, qui les anime, comme nous avons dit, est un agent nécessaire, & forcé; j'expliqueray cy-après plus au long cette pensée; c'est-luy, qui en cette qualité par une chaleur étrangere, & une humidité convenable se trouve déterminé à former telle, & telle quantité de parties pour la peau de ce Fruit, pour sa chair, son eau, son goût, son parfum, sa graine, sa queue, son bois, &c. C'est-luy, qui par le moyen de la sève, qu'il fait preparer dans les racines, rend les Arbres capables de recevoir un nombre infini de changemens, tout de même que l'humidité de la terre rend cette terre capable de produire, ou plutôt de servir à la production de tant, & tant de plantes, & toutes si différentes.

Le pied vivant de chaque Arbre est en effet à l'égard de certaines grosses ce que chaque terre est à l'égard d'une certaine quantité de semences, & de plantes, & même en quelque façon ce que l'air est à l'égard des différens instrumens de Musique, & ce que l'eau est à l'égard des différens ajustoirs des fontaines jaillissantes; c'est à dire que la sève, qui se trouve dans le pied de chaque Arbre, est indifférente à servir pour la composition de tel, & de tel effet, & par conséquent elle est susceptible de grandes varietez selon les différentes grosses, qu'on y peut appliquer, & qui ont cependant quelque rapport, & quelque convenance avec elle; mais malheureusement après tout cela, il ne me reste encore que de l'embaras, & de la confusion dans l'esprit, en sorte que je ne vois rien, qui satisfasse ma curiosité, quand je la pousse un peu trop avant.

Je me serois encore volontiers accommodé de cette opinion nouvelle, si j'avois pu ensuite parvenir à quelque connoissance certaine, qui m'eust non seulement appris, quelles sont toutes les figures incomparables de ces pores, mais qui m'eust particulièrement appris à disposer cette nature, quand je voudrois, pour faire des pores convenables à mes intentions, & pour l'empêcher d'en faire, qui ley fussent opposés; Mais comme il n'y a pas grande apparence, que cette philosophie nous produise un tel avantage, puisqu'en effet personne encore n'a pu y parvenir, & qu'aussi bien quelque chose qu'on puisse dire, il faut toujours remonter à la Providence divine & avouer que, s'il est vray que dans le sentiment de ces Messieurs chaque Fruit par exemple est purement & simplement d'un tel goût, d'une telle grosseur, d'une telle espèce, &c. par la raison qu'il a ses pores d'une telle & d'une telle figure; il faut dis je avouer que c'est cette divine Providence toute seule, qui a ordonné,

né, que telle figure de pores seroit positivement un tel & un tel Fruit: cela étant, trouve-t-on que cette opinion contente davantage, pour pénétrer dans l'individu de chaque chose, que ce qui étoit établi pour reconnoître d'une autre manière les ordres prochains de la toute-puissance.

Que si pour établir davantage cette opinion, on veut dire qu'il se pourra un jour faire de si bonnes Lunettes, ou Microscopes, que par leur moyen on pourra découvrir ces petits pores, & que ce n'est que faute d'expérience & de loisir, qu'on n'a pu encore y parvenir, ne peut-on pas aussi espérer qu'il s'en fera, qui serviront par exemple à découvrir le mouvement attractif des racines, contre lequel on est si soulevé.

Joint qu'à dire le vray je ne scaurois comprendre ce que peut faire un assemblage de pores, & comment chacun peut tenir à ses voisins, à moins que d'établir quelque chose, qui ne soit point pore, & qui serve de lien & d'union à tout ce qui l'est: je demeure bien d'accord, que dans chaque ouvrage de la nature il y en a plusieurs, & même de plus grands dans les uns, & de plus petits dans les autres; mais comme les pores ne peuvent être que de petits corps, c'est à dire de petites parties figurées, vuides de matiere solide par dedans, & entourez de leurs côtez, il faut bien que ces côtez soient solides, & qu'ils soient joints les uns aux autres par quelque chose, qui soit différent de ce qu'ils sont; ainsi il faut tomber dans un abyime, & dans une discussion plus difficile à démêler, que l'idée des accidens & des facultez; & c'est beaucoup dire, parce qu'il n'est pas plus possible que plusieurs pores ensemble fassent un corps palpable, sans être déterminez par quelque chose de solide, qu'il est possible que dans l'Arithmétique plusieurs zero ensemble composent un nombre effectif, à moins qu'ils n'ayent à leur tête un de ces neufs principaux caractères, auxquels le consentement de l'homme a donné le pouvoir de les déterminer.

L'opinion, qui veut que tous ces changemens ne puissent être attribuez qu'à différentes qualitez, que l'Auteur de la nature a trouvé bon d'établir en chaque corps, revient beaucoup davantage à ma portée, & à la foiblesse de ma conception.

Je ne prétens point décider icy en Maître, laquelle des deux opinions est la plus claire & la plus raisonnable: je pretens seulement développer, si je puis, ce que mon étude & mes remarques sur la vegetation me font rouler de pensées dans la tête, & fais sur cela volontiers les mêmes souhaits que j'ay faits sur tout ce Livre en particulier.

Il est bien vray que j'ay fait quelquefois des réflexions sur d'autres ouvrages de la nature, par exemple sur les têtes de tous les oyseaux d'une certaine espee, qui sont embelies chacune d'une hupé, ou d'une crête, pendant que tous les oyseaux d'une autre espee sont marquez de quelque autre diversité dans leur plumage ou dans la composition de leur corps.

Il est vray encore que j'ay souvent admiré, comme quoy les Rossignols & les Serins ont une disposition miraculeuse à réjouir les hommes de leur chant, pendant que les Pycs, les Geais, les Corneilles, &c. les étourdissent de celui, que la nature leur a donné; mais comme je me sens l'esprit en repos, quand à considerer toutes ces merveilles, & une infinité d'autres, je viens simplement à concevoir que l'Auteur de la nature a pris plaisir d'établir toutes ces belles differences, qui font l'agrément de cette merveilleuse machine du monde, sans m'aller imaginer, qu'avec une diversité de pores on en puisse rendre aucunes raisons bonnes & convaincantes.

Aussi me soumettant entierement à l'ordre de la Providence pour toute la variété, qui se trouve parmy nos Fleurs, nos Fruits, & nos Graines, &c. Je me contente de penser & de dire que telle a été la disposition du grand Ouvrier, lequel aussi

bien dans ce qui nous paroît petit, que dans les grands ouvrages de la creation du Ciel & de la Terre, a voulu faire voir sa puissance, non seulement infinie, mais même (s'il nous est permis de parler en ces termes) il nous l'a voulu faire voir infiniment ingenieuse.

CHAPITRE VII

Autre reflexion sur l'action des racines.

JE reviens à l'action des racines de nos plantes, pour voir, si j'y comprends quelque chose, & si de-là je puis tirer quelque bonne instruction pour nôtre Agriculture: examinons à peu près, si effectivement ces racines ont un don, ou une faculté attractive, par le moyen de laquelle, à l'imitation de ce que font dans les intestins, les veines mezaraiques, elles succent, & attirent par leur extrémité cette eau imbibée du sel de la terre, ou si ces racines sans avoir besoin d'aucune faculté attractive étant à peu près faites comme le couvercle des encensoirs reçoivent simplement par leurs pores des vapeurs, & des exhalaisons, qui sortent incessamment des entrailles de la terre.

L'une & l'autre de ces deux opinions a ses patrons, & ses partisans, elles sont toutes deux fort problematiques, & soutenues de raisons belles, & aparemment bonnes; mais comme je ne fais icy qu'un simple recueil de mes réflexions d'Agriculture, je ne seray pas moins retenu sur cette matiere, que je l'ay été sur celle des pores; ainsi je prendray le parti d'avouer ingenûment, que je ne me sens pas assez éclairé pour prononcer décisivement en faveur d'aucune des deux opinions.

Toutesfois quoy qu'il soit tres-difficile d'expliquer, ou de faire une idée de ce qui s'appelle dans les êtres sublunaires faculté, ou qualité, je ne puis m'empêcher d'avouer que mon panchant va plutôt à approuver les facultez vivantes & attractives, que les Filieres inanimées: en effet il me paroît assez naturel de donner simplement, & uniquement de l'action à ce qui a besoin d'agir, c'est à dire aux plantes, afin qu'elles puissent attirer la nourriture, qui leur est nécessaire, tant pour se conserver dans leur individu, que pour croître, & multiplier leur espece, & de là je conclus volontiers qu'il faut donc qu'elles agissent.

Certainement la terre ne devrait point s'effriter, comme elle fait, si les vegetaux ne la sucçoient de la même maniere que les petits animaux succent les tettes de leur mere; & comme ceux-cy n'attendent point que le lait les vienne chercher, aussi nos racines n'attendent-elles point que ces vapeurs, ou ces exhalaisons viennent se presenter à leurs pores: il s'en élève sans cesse des entrailles de toute sorte de Terre, sans que pour cela ces Terres cessent d'être neuves, c'est à dire propres à faire heureusement toutes sortes de productions; & comme il n'est pas vray que la bonté des bonnes Terres s'use jamais, ou se diminue le moins du monde, à moins qu'elles ne soient employées à la nourriture de quelques plantes étrangères: il s'en suit nécessairement que, quand ces Terres cessent d'être fécondes à leur ordinaire, comme nous les voyons en effet devenir steriles: cette sterilité leur vient de l'action des racines, qui par leur mouvement attractif les ont dépouillées du sel de fécondité; dont la nature les avoit pourvus; aussi à voir de quelle maniere les racines d'une plante encaissée sortent en abondance par les ouvertures, qui les appro-

approchent de la terre du dehors, pour y aller croître, & se multiplier: je ne sçay après tout, si on ne seroit point assez bien fondé, pour leur donner quelque espèce de mouvement local.

En effet c'est sur le fondement des raisons, qui me déterminent en faveur de l'attraction, que je trouve mon compte à laisser peu de racines aux Arbres que je plante; il n'y a pas de doute que, si j'avois lieu de penser que la sève, sans avoir besoin d'aucune action de la part des vegetaux, entraît simplement dans les racines par des trous, ou pores qu'elle y trouvoit ouverts; comme il est certain que les Arbres ont d'ordinaire besoin de beaucoup de sève, je devrois croire que plus je leur laisserois d'anciennes racines, & plus aussi laisserois je d'ouvertures capables de recevoir cette sève, & d'animer ces Arbres, & qu'ainsi il en monteroit davantage dans le corps de ceux, à qui j'aurois laissé beaucoup de racines, que dans le corps de ceux, à qui j'en aurois laissé moins.

Ce qui pourtant est entièrement contraire à mon expérience, par laquelle je sçay sûrement que quelque bon Arbre que ce soit, planté en bonne terre avec peu de racines, & raisonnablement courtes, il devient plus beau, & le devient en moins de temps, qu'un autre également bon, planté à la même heure, & dans une terre semblable, à qui on aura laissé une grande quantité de racines, & toutes longues.

Il faut poser cette expérience pour un fondement certain & infaillible, je ne l'avance qu'après une application de plus de trente années, & dans laquelle sans aucune prévention, je me suis toujours de plus en plus fortifié.

De là est venu que j'ay établi cette maxime; que plus on laisse de racines à un Arbre en le plantant, & moins en fait il, & de moins bonnes après être planté, & que tout au contraire moins on luy en laisse, pourvu qu'elles soient bonnes, & passablement courtes, plus aussi en fait il de nouvelles, & de mieux conditionnées. Voici à quoy j'attribuë cette différence si notable, & si essentielle.

CHAPITRE VIII.

Réflexion sur le principe de vie des plantes.

JE pose pour un autre fondement, qui me paroît certain, duquel j'ay cy-devant parlé, & prétens cy-après en parler plus à fond; c'est à sçavoir que dans chaque Arbre, & dans chaque Plante il y a un principe de vie, qui seul aidé cependant de toutes les circonstances nécessaires, c'est à dire de bonne terre, d'humidité suffisante, des rayons du Soleil, &c. fait agir toutes les parties de chaque Arbre, & de chaque Plante: en sorte que l'Arbre, ou la Plante viennent inmanquablement à périr, d'abord que ce principe vient à être détruit, & qu'ils se conservent aussi avec toute la vigueur nécessaire, pendant qu'il n'arrive aucune alteration à ce principe.

Or ce principe de vie n'a pas une même & semblable situation dans toutes les plantes; en quelques-unes il est situé dans cet œil extérieur de la plante, qui est le premier à paroître hors de la terre, & à la distinguer des autres Plantes, comme nous voyons par exemple aux Melons, aux Raves, & à toutes les Fleurs annuelles; ce premier œil ôté, tout le bas de ces Plantes meurt aussi-tôt & sans ressource.

À d'autres Plantes il est seulement dans les Balbes, ou Oignons, comme aux Tulipes, Jacintes, Imperiales, Anemones, &c. Ces sortes de Plantes ne pe-

rissent que quand leur Oignon vient à être corrompu par le chaud, par le froid, par les humiditez, ou par quelqu'autre sorte d'accident qui le coupe, ou qui l'écrase; ainsi cet œil extérieur de la première pousse étant ôté, la Plante ne laisse pas de vivre.

A d'autres Plantes, outre qu'il est principalement à l'endroit que nous marquons cy-après pour tous les grands Arbres, il s'en trouve encore comme quelque semence dans toutes les parties externes, qui les composent, comme il paroît aux branches de Vigne, de Figuiers, de Coignassiers, de Saules, d'Isis, de Giroflées jaunes, & à toutes les autres qui prennent aisément de bouture, ou de marcote.

Enfin à d'autres comme à tous les Arbres, tant ceux que nous appelons Fruitières, que ceux qui ne le sont pas, le principe de vie me paroît être seulement entre la tige qui monte, & la racine qui descend; on a beau couper la tête, on a beau racourcir les racines, pourveu qu'il n'arrive rien de fâcheux à l'endroit, où est établi le siège de ce principe de vie, tant s'en faut que l'Arbre en devienne moins vigoureux, qu'au contraire cette opération contribue à le faire repousser plus abondamment, tant à l'extrémité de la tige racourcie, qu'aux extrémités des racines taillées.

Ce qui a contribué à me faire juger de l'endroit, où ce principe de vie me paroît établi, n'est autre chose que d'avoir fait germer par exemple des noyaux d'Amandes, & de Pêches, ou des graines de Melons, de Laituës, & d'autres graines potageres, &c. & d'avoir vu que, quand elles ont été suffisamment humidées, & échauffées dans la terre, la substance, qui étoit renfermée dans les uns, & dans les autres étant gonflée, & rarifiée par cette chaleur humide, & ne pouvant plus par conséquent se contenir ny dans ses coquilles, ny dans ses pellicules, il se fait une ouverture par la partie, que ces noyaux, ou ces graines ont la plus pointuë en quelque situation que les uns, ou les autres se trouvent; de-là il en sort d'abord un commencement de racine blanche assez grosse à proportion du corps, d'où elle sort, ce commencement de racine s'allonge en descendant vers le centre de la terre, se grossit, & se multiplie en d'autres médiocres racines, qui sortent dans toute son étendue, devant qu'il paroisse encore quoy que ce soit, qui prenne le chemin de monter vers la surface.

Mais enfin quand cette racine s'est en quelque façon assez établie, pour être capable de nourrir la tige de l'Arbre, dont elle fait le fondement; pour lors du même endroit, d'où nous l'avons vu naître, nous voyons, que pour donner passage à la tige qui se prépare, ce noyau acheve de s'ouvrir entièrement; & c'est pour lors que la tige commence à se présenter, & à sortir du même point d'où nous avons vu la racine prendre son origine; ensuite secouruë de l'action des racines, elle monte insensiblement perçant au grand étonnement de tout le monde la condensation, & la pesanteur de la terre, qu'elle trouve en son chemin; si bien qu'enfin au bout de quelques jours hors de la superficie de cette terre on découvre de petites feuilles, qui marquent précisément l'espece & l'extrémité de cette tige; & quand elle a tant fait que de percer toute cette masse de terre, qui par sa dureté paroïssoit devoir s'opposer invinciblement à la sortie de feuilles si tendres & si délicates, pour lors elle croît quasi à veuë d'œil, & monte jusqu'à faire ces Arbres si prodigieux, qui étonnent presque la nature elle-même.

Je pretens donc que dans les plantes il y a un certain principe de vie, & c'est ce que les Philosophes nomment l'ame vegetante; & je pretens que ce principe de vie est un agent nécessaire & forcé; de manière qu'en de certains temps il ne peut s'empêcher d'agir visiblement, ny s'empêcher même de suivre quelquefois une détermination extérieure, que l'homme est capable de luy donner.

Mais pour cela il faut premierement, que la partie des vegetaux, où se fait la prin-

principale résidence de ce principe, soit exemte de toutes sortes d'infirmitez : il faut en second lieu que ce principe se trouve meü & animé par une chaleur, qui soit convenable à son temperament; il faut enfin que, si la plante a des racines, elle les ait saines, & placées dans une terre qui soit bonne, & suffisamment humectée; pour m'expliquer plus intelligiblement, je croy être obligé de dire que nous avons ici quatre choses essentielles à considerer.

La premiere, que le siege, du principe de vie doit être bien conditionné, parce que, s'il est alteré de chancres, de pourriture, de gelée, de sécheresse, ou d'autres accidens fâcheux, il sera tout-à fait incapable de profiter de la chaleur, dont les Plantes ont besoin, n'étant plus en effet qu'un corps défectueux presque inanimé; & peut-être entièrement mort.

La seconde, que cette chaleur convenable doit se faire sentir à propos tant dans la terre, que dans l'air, parce que certaines plantes sont faciles à être promptement échauffées ou animées, comme il paroît à toutes les fleurs Primannieres, aux Maronniers d'Inde, aux Framboisiers, aux Asperges, & à la plupart des Plantes Potageres, &c. & comme il paroît particulièrement aux Oignons de Couronne Imperiale, & de Tulipe, &c. Les uns poussent leurs racines, & les autres leur tige, sans être même plantez dans terre; & cela dans le temps qu'on pourroit en quelque façon dire que l'inflinét de la vegetation se réveille dans ces plantes, c'est à dire dans le mois d'Aoult.

Certaines autres sont d'un temperament plus froid, & plus difficile à émuouvoir, ainsi que nous le remarquons aux Meuriers, aux graines d'If, de Cerfeuil musqué, &c. & c'est ce qui fait qu'il ne faut pas trop s'étonner, si toutes les Plantes n'entrent pas en action dans un même temps, quoy que la chaleur en soy se trouve égale pour toutes, autant dans l'air, que dans la terre, & que par conséquent en ce qui est de son fait, elle soit propre & suffisante à les échauffer & animer toutes également; c'est la difference des temperamens, qui seule fait cette difference d'actions promptes, ou tardives.

La troisieme consideration qui est ici à faire, est que l'action de ce principe est restrainte & limitée dans la circonference d'un certain temps: en quelques Plantes elle est plus longue, comme aux grands Arbres, & particulièrement à ceux qu'on appelle Arbres verts, sçavoir Ifs, Espicias, Houx, &c. & aux Orangers pareillement; dans la plupart desquels Arbres elle n'a presque aucun intervalle de cessation ny l'Esté, ny l'Hyver, en forte que cette action subsiste toujours en exercice, tandis qu'aucune des quatre conditions nécessaires ne luy manque: en d'autres cette action est plus courte, & ne peut être prolongée au delà des termes qui luy sont prescrits, comme aux Laituës, Pois, Tulipes, Anemones, Jacintes, &c. lesquelles n'ont que peu de temps à paroître en action, & paroissent aussi la plupart mortes quelques mois après qu'elles ont donné de veritables marques de vie.

La quatrième chose que nous avons à considerer est, que les racines doivent être non seulement saines, mais aussi placées dans une terre qui soit bonne, & suffisamment humectée; parce que, si premierement les racines ont de la corruption, de la sécheresse, ou quelque grand défaut, ou si en second lieu, étant saines, elles sont entourées d'une terre qui soit mauvaise, ou usée, ou enfin si la terre étant veritablement bonne, elle manque de l'humidité qui luy convient, en ces trois cas il ne se fera aucune action visible de la part de ces Plantes.

C'est une verité assez connuë de tout le monde, sans qu'il soit besoin de la vouloir plus amplement établir; nous en voyons de grandes preuves particulièrement en Esté, soit aux Arbres qui sont en caïsse, soit à ceux qui sont nouvellement plantez; parce que si les uns & les autres viennent à manquer de l'humidité, sans

la-

laquelle ils ne peuvent agir, & qu'ils soient par conséquent incommodés d'une chaleur excessive, ou d'une aridité mortelle: ils paroissent d'abord comme pâmes & moribonds; mais il est vray aussi qu'on ne leur a pas si-tôt donné le secours qui leur est nécessaire, c'est à dire de l'eau, soit par pluie, soit par arrosemens, que presque en même temps ils éprouvent le même changement, qu'on voit si souvent arriver aux hommes, quand ils souffrent des défaillances de cœur.

En effet comme ceux-cy de demy-morts qu'ils étoient, reviennent en santé, d'abord par exemple, qu'ils ont pris quelque peu de vin, ou d'autre liqueur précieuse, ce qui se fait, parce que la faculté nutritive venant à agir sur cette nouvelle nourriture, elle s'en sert utilement à racommoder tous les membres affligés, en leur faisant part à chacun du remède qui luy vient d'arriver dans l'estomac; tout de même aussi cet Arbre, qui étant en caïsse, ou nouvellement planté, souffre de la disette d'humidité, n'est pas plutôt secouru par la présence de l'eau, qui vient mouiller toutes ses racines, & particulièrement vers les extrémités, qu'aussi-tôt le principe de vie, qui ne cesse d'animer ces mêmes racines, pendant qu'il est suffisamment échauffé, les fait agir sur cette terre humectée, & de leur action prompte en retire abondance de sève; si bien que cette sève montant, & se partageant dans tout ce qui compose l'Arbre, tant branches & feuilles, que fleurs & fruits, elle les remet tous dans le bon état, d'où ils avoient commencé de sortir au moment, que faute d'humidité les racines avoient cessé d'agir.

Bien entendu que cette cessation ne doit pas avoir été trop longue, parce qu'autrement elle seroit devenue mortelle, le principe de vie ne pouvant absolument subsister, s'il n'a toujours un peu d'humidité pour l'entretenir; & cette humidité ne pouvant provenir que de l'action des racines, tout de même que les longs évanoüissemens, où les abstinences trop longues sont d'ordinaire mortelles à l'animal, n'étant pas possible, qu'il fasse longue vie sans nouvelle nourriture.

Bien entendu encore que les fleurs, les fruits, & les feuilles, qui sont toutes parties délicates, & passagères, ont beaucoup plus besoin d'un perpetuel secours de sève pour se maintenir dans leur être, & dans leur beauté, que n'ont pas les Oignons, & les autres parties de l'Arbre, qui étant plus solides, & plus matérielles, se conservent aussi un assez long-temps en vie, quoiqu'il ne fassent aucune action qui leur soit avantageuse.

Or il faut tenir pour constant, qu'encore que la plupart de la sève, qui se prepare par ces racines, monte aux parties supérieures de l'Arbre, néanmoins elle ne les allonge pas toutes en tout temps; quelquefois elle ne fait au plus que les fortifier imperceptiblement, les grossir, & les mettre en état de faire de plus beaux Jets, d'abord que la sève montant en plus grande abondance, se trouvera suffisante pour faire les allongemens, ainsi que nous remarquons assez souvent à certains redoublemens de sève, qui se font dans les Solstices, & les Equinoxes d'Esté.

Je prétens enfin, que c'est ce principe de vie, qui étant mù, & animé, comme il le doit être, sert aussi en même temps à animer, encourager, & à donner de la vigueur à ces racines, de maniere que leur action forte, ou foible dépend entièrement du mouvement, ou de l'impression forte, ou foible, qui leur vient de la part de ce principe; & comme le fond de vigueur, ou d'activité, qui est dans ce principe n'est pas infini, mais proportionné à la nature de l'Arbre qu'il fait vivre, il se partage nécessairement dans toutes les racines qui en dépendent, & qu'il doit faire agir; il les anime toutes chacune selon l'étendue de son pouvoir, comme étant autant d'instrumens, qui luy sont nécessaires pour faire sa fonction.

CHAPITRE IX.

Réflexion sur le peu de racines qu'il faut laisser aux Arbres qu'on plante.

DE là il est facile de conclure que plus est grand le nombre des racines dépendantes de ce principe, & plus petite aussi est la portion du mouvement, & de l'impression qui arrive à chacune.

Il doit donc être vray que, quand trois ou quatre racines reçoivent pour elles seules toute l'impression d'une certaine vigueur, laquelle auroit pu être distribuée à une plus grande multitude, chacune de ces trois ou quatre s'en trouvant mieux pourvue, est par conséquent capable de plus grandes productions, que si l'impression avoit été partagée à une douzaine.

Il n'est pas moins vray que cette impression ne pouvant jamais être inutile dans la partie qui l'a reçue, celle-cy agit à proportion de ce qu'elle est en soy, c'est à dire qu'elle y agit fortement, si elle est forte, & foiblement si elle est foible: or l'effet de cette impression dans la racine n'est autre chose que la production d'autres racines, & par conséquent si l'impression est petite & foible, elle ne produira que de petites & foibles racines.

C'est de là que dépend la bonté, ou la vigueur de ces racines, & la beauté de la durée de tout l'Arbre; en sorte que, quand leur operation est grande, & heureuse, l'Arbre ne scauroit manquer de produire amplement du côté de la tige & des branches; & quand au contraire elle n'est que petite & misérable, l'Arbre aussi ne croît que médiocrement, & misérablement.

Passons plus avant, & disons que l'intention de celui qui plante en bonne terre, étant d'avoir le plutôt qu'il pourra un Arbre qui soit vigoureux, & capable de durer long-temps; il doit en le plantant s'étudier uniquement à le disposer, de maniere qu'il parvienne promptement à faire de ces sortes de bonnes racines nouvelles, comme les seules choses qui soient capables de faire ce qu'il souhaite.

Pour y parvenir plus aisément il doit être averti premierement qu'il faut à la verité que la plupart des Arbres qu'on plante, ayent des racines; mais quelque quantité qu'ils en ayent, elles ne leur serviront de rien, si elles n'en produisent de nouvelles à l'endroit où on les plantera.

Il doit être averti en second lieu, que ce seront les grosses & fortes racines nouvelles, qui feront que les Arbres deviendront beaux, grands, touffus, & bien attachez à la terre; les petites, & foibles n'y font que de tres-petits efforts, & laissent toujours des marques de langueur, & d'infirmité, soit aux feuilles soit aux branches.

Il doit sçavoir en troisième lieu, que ces grosses & fortes racines nouvelles ne peuvent sortir que de deux endroits, c'est à dire ou de la tige même, ce qui arrive rarement, ou bien d'autres anciennes racines qui soient grosses & fortes; ce qui arrive d'ordinaire, les petites & foibles n'en pouvant produire que de semblables à elles-mêmes, c'est à dire d'autres petites & foibles, & conséquemment peu utiles.

Il doit sçavoir en quatrième lieu, que parmi ces racines anciennes, grosses, & fortes, desquelles il faut esperer qu'il en sortira de nouvelles qui soient bonnes, il y en a de beaucoup meilleures les unes que les autres: les bonnes & principales sont les dernières faites au pied de cet Arbre; il est aisé de les connoître par une peau unie & une couleur rougeâtre, qui les distingue d'avec les vieilles; celles-cy paroissent en effet noires ridées, & raboteuses: (toutes marques du rebut qu'il en faut faire.)

Il doit sçavoir en cinquième lieu, qu'il ne se peut faire de ces sortes de bonnes racines, si ce n'est par le secours de l'impression, qui doit venir du principe de vie, &

que cette impression fera d'autant plus forte, & vigoureuse, que plus médiocre sera le nombre des racines conservées, auxquelles elle sera partagée.

Il doit même sçavoir, que cette impression fera d'autant plus efficace, qu'elle se fera dans une distance plus proche du principe, qui la produit: cette proximité ne se doit pas entendre à la dernière rigueur; mais comme on entend quand on dit que les yeux bien clair-voyans distinguent mieux les objets proches que les objets éloignés; étant certain que tout excès est vicieux, comme disent fort bien les Philosophes.

En sixième lieu il doit être averti, que communément ces bonnes racines nouvelles, qui attachent fortement les Arbres à la terre, & les nourrissent amplement, viennent à l'extrémité de ces anciennes, lesquelles on a laissées en plantant, pourveu qu'elles ne soient que de médiocrement longues, & que cette extrémité ne soit qu'environ un pied avant dans la terre.

De manière que parmi ces racines, qui se forment tout de nouveau, les plus éloignées du corps de l'Arbre sont d'ordinaire les plus vives, & valent par conséquent beaucoup mieux, que celles qui sont sorties plus près de la tige, lesquelles on remarque toujours être un peu plus menues, que les autres.

Enfin puisque cette extrémité de vieilles racines ne doit pas être fort éloignée de la tige, ou qu'autrement l'Arbre ne pourroit pas parvenir à se mettre en état de résister à l'impetuosité des vents, il doit sçavoir, qu'il est important de les racourcir raisonnablement les unes & les autres, & toutes à proportion de leur force, & de leur foiblesse; c'est à dire racourcir davantage les plus foibles & racourcir moins les plus fortes, ayant pour maxime, que la plus grande longueur des plus fortes, & pour les grands Arbres ne doit être au plus que de neuf à douze pouces d'étendue, & que pour les foibles il suffit de leur en laisser aux unes deux, aux autres cinq, ou six au plus.

Cela présupposé, notre Jardinier doit conclure premièrement, que pour planter heureusement un arbre dans une bonne terre, il ne faut donc conserver de racines que celles, qui paroissent bonnes; jeunes; & assez grosses, & que par conséquent il faut entièrement retrancher toutes les chifonnées, comme toutes celles, à qui on donne le nom de chevêles; & toutes celles, qui étant vieilles paroissent usées, ou pourries, ou mêmes abandonnées; cet abandonnement se connoît aisément, quand au dessus des anciennes il s'en est produit de plus jeunes, de plus grosses, & de plus belles.

En second lieu sans prendre, comme j'ay dit, ma maxime à la rigueur, & au pied de la lettre, il conclut, que pour médiocre que soit le nombre des racines conservées, il sera suffisant pour recevoir tout le mouvement du principe de vie de l'Arbre, & par conséquent pour être capable d'en produire de nouvelles, qui soient bonnes, & utiles; ainsi il se contentera quelquefois d'une seule, si toutes les autres ne valent rien; quelquefois il n'en gardera que deux ou trois, & quelquefois aussi il en laissera quatre ou cinq au plus, bien séparées les unes des autres, & faisant toutes ensemble ce que nous appellons un lit, ou un étage de racines; en ce cas-là elles pourront être si bien disposées en plantant l'Arbre environ à un pied de profondeur, que du côté de la surface de la terre elles se trouveront hors de l'inconvenient de périr par le chaud, ou par le froid, ou par le fer de la Bêche; (huit ou neuf pouces de terres suffisent pour les en garantir.) & se trouveront cependant en état de profiter de la chaleur vivifiante du Soleil, & de l'humidité nécessaire, & nourrissante, qui doit être dans la terre.

Enfin pour dernière conclusion il doit se fortifier dans cette pensée, que si l'Arbre nouveau planté avec peu de racines & toutes courtes, n'a pas assez heureusement profité les deux premières années, il n'auroit pas mieux certainement réussi quand on l'ay en auroit laissé davantage, & de plus longues, attendu que les racines ne pouvant absolument agir qu'en vertu de l'impression, il ne se feroit rien fait

davantage pour le succez du plan, quand il y en auroit eu douze, que n'y en ayant que deux ou trois; ainsi sans perdre temps à attendre inutilement l'effet de quelque esperance, dont tous les Jardiniers sont extrêmement susceptibles, il se refoudra promptement à planter selon les mêmes principes un autre bon Arbre à la place de celui, qui comme disent les Jardiniers en terme assez significatif, n'a fait que languir & rechigner, depuis qu'il est planté.

Voilà donc notre Arbre nouveau planté suivant toutes les regles, que je me suis proposées, tant à son égard, qu'à l'égard de la terre: il pousse de bonnes racines nouvelles, & reçoit par leur moyen la nourriture, qui le fait croître de tige & de branches, le fait subsister avec vigueur, & produire tous les ans des feuilles & des fruits.

CHAPITRE X.

Reflexion sur le mouvement que fait la seve, du moment qu'elle est preparée dans les racines.

OR pour bien faire entendre de quelle maniere cette nourriture, qui commence d'entrer au Printemps dans chaque racine, se separe au même instant dans la tige, & dans toutes les branches, feuilles & fruits de l'Arbre, afin de nourrir, grossir, fortifier & allonger chaque piece en particulier: je ne croy pas me pouvoir servir d'une comparaison plus juste & plus instruisante, que de celle d'un flambeau, qui étant allumé au milieu d'une Caverne obscure, éclaire en un moment, & tout d'un coup dans toute sa circonférence tous les endroits de la Caverne, où sa lumiere peut penetrer.

La seve dans les Arbres étant une chose liquide, legere, & subtile, laquelle aussi-bien que les vapeurs & les exhalaisons paroît tenir de la nature de l'air, & avoir par consequent son centre dans les parties hautes, plutôt que dans les parties basses: cette seve, dis-je, me donne lieu d'esperer, que le raport de subtilité de matiere, qui paroît se trouver entre elle, & la lumiere, pourra faire souffrir la comparaison, dont je me sers.

Mais cependant toute juste qu'elle est en certain sens, j'y remarque d'ailleurs cette grande difference, que les principaux effets de la lumiere se faisant dans les parties de l'air les plus voisines du corps lumineux, qui en est & la source & la cause, les autres effets diminuent notablement, à proportion que les autres parties de l'air se trouvent plus, ou moins éloignées de cette source, & cela fondé sur l'ordre de la nature, qui veut que chaque agent ait la sphere de son activité réglée, & agisse d'ordinaire plus efficacement sur ce qui est raisonnablement proche, que sur ce qui en étant beaucoup plus loing, se trouve en quelque façon hors de sa portée.

Au lieu que les plus considerables effets de la seve se font dans les parties les plus éloignées des racines, qui en sont la veritable source; cette seve voulant pour ainsi dire, se porter avec impetuosité vers les extrémitez de l'Arbre où est son centre, ne fait que passer brusquement & legerement par toutes les autres parties qui la conduisent à ce centre.

Ces extrémitez de branches sont donc les premieres parties de l'Arbre, qui reçoivent abondamment la seve, que les racines preparent dans la terre, & les autres parties de ces branches, quoy que plus voisines de la tige ne profitent de cette seve, qu'à proportion qu'elles sont plus ou moins éloignées de la source qui l'a produite: le plus grand avantage, que le bas de ces branches en recoive, luy vient seulement du séjour que cette seve qui monte incessamment vers ces extrémitez, est contrain-

te quelquefois de faire dans le voisinage de ces parties basses : ce séjour arrive, quand ce qui étoit déjà monté de premiere seve ne pouvant pas aller tôt sortir dehors, pour être employé à faire des branches, des feuilles & des fruits, sert d'obstacle à l'effort de celle, qui est montée la dernière; & par conséquent l'arrêtant en chemin pour quelque temps, fait qu'elle demeure un peu loin de ces extrémités, en attendant que le passage s'y rende libre pour la laisser sortir comme la précédente.

Il me semble qu'il se fait en cecy la même chose à peu près, que ce qui arrive à un ruisseau, qui coulant vers sa pente est arrêté dans son chemin par l'obstacle de quelque chaussée: ce ruisseau s'empresse d'aller à son centre, qui est au de-là de cette chaussée, s'y porte incessamment avec toute la vitesse, que sa propre pesanteur luy peut donner; cependant toute l'eau nouvelle, qui continue à tous momens de couler de la même source, par laquelle l'une & l'autre ont été produites: cette eau nouvelle dis-je, cherchant à suivre naturellement le cours de celle qui a pris le devant, comme la premiere sortie, elle se trouve arrêtée en chemin par cette premiere, en sorte qu'elle ne peut pas même arriver jusqu'à la digue, par la raison que la premiere s'étant, pour ainsi dire, saisie de ce principal poste, l'empêche de passer outre, tout de même que la digue empêche cette premiere de couler plus avant.

De-là il arrive premierement que l'une & l'autre étant ainsi arrêtées, il se fait un grand amas d'eau dans une certaine étendue de pays; en second lieu que les parties de cette eau, qui sont les plus éloignées de la digue, s'étendent ensuite à droit & à gauche, & par conséquent mouillent, nourrissent, & neient même quelquefois les plantes, qui se trouvent sur les côtes, & qui n'auroient été presque ny arrosées, ny nourries; si cette eau au lieu de trouver la digue dont est question, avoit pu librement parvenir jusqu'où sa pente la devoit conduire.

Tout de même aussi la seve, dont la source est aux racines, voulant selon son inclination parvenir à l'extrémité des branches où elle tend comme à son centre, est, comme nous avons déjà dit, arrêtée quelquefois assez loin de son but par celle qui étoit montée la premiere, & qui n'a pas eu encore le temps de se pousser entierement dehors, pour achever de faire son devoir.

Si cette dernière montée fait tant soit peu de séjour à l'endroit où elle est arrêtée, elle ne manque pas assurément d'y faire quelque chose de nouveau, qui marque qu'elle y a été arrêtée, sa demeure ne pouvant jamais être inutile en quelque endroit qu'elle se fasse, & voicy ce qu'elle opere.

Quand elle est abondante, comme il arrive ordinairement dans la tige, & dans les grosses branches: ce qu'elle a de plus violent, & qui approche le plus de la premiere montée, s'y prepare en quelque façon, pour y aider la premiere à produire de nouvelles branches plus ou moins grosses, & plus, ou moins nombreuses selon son abondance, (nous expliquerons cy-après l'ordre de la sortie de ces branches) & ce qu'elle a de moins impetueux fait tout au tour d'elle la même chose, que la petite quantité paroît faire dans les branches mediocres, c'est à dire que l'une & l'autre enflent, & arondissent les yeux, qui se rencontrent auprès de leur passage, & de leur séjour, & par ce moyen y commencent des boutons à Fruits, assez souvent même y en achevent quelques-uns, lors qu'heureusement elle se trouve dans la juste mesure, qui est nécessaire pour les achever; de là vient que j'ay avancé cette maxime, les boutons à fruit se forment quelquefois sur le foible du fort, & quelquefois sur le fort du foible.

CHAPITRE XI.

Réflexion sur la production des boutons à Fruit.

Pour entendre la maxime que je viens d'avancer, il faut sçavoir que la premiere partie est pour les boutons à Fruit, qui veritablement se forment quelquefois sur les grosses branches; mais il ne se forment que dans les parties éloignées de l'extrémité de ces branches, c'est à dire au bas: Et la seconde partie de la maxime est pour les boutons qui se forment sur les branches foibles en un lieu tout contraire de celui des grosses, c'est à dire à l'extrémité de ces foibles.

Il y a donc, comme nous avons dit ailleurs, deux sortes de branches, de fortes, & de foibles, sur chacune desquelles il se forme des boutons à Fruit; il me semble qu'il n'y auroit pas grand inconvenient de prétendre que la seve, qui se trouve dans toute l'étendue de ces branches, y fait, pour ainsi dire, un corps de seve: cette maniere de m'expliquer m'est necessaire, pour faire nettement entendre ma maxime.

De cette seve il est constant & indubitable, comme j'ay déjà dit, que toujours il en vient beaucoup plus à l'extrémité de toutes sortes de branches, qu'il n'en demeure dans les autres parties.

Or je donne le nom de fort tant à toute la branche qui est & grosse, & forte, qu'à la partie de toutes sortes de branches quelles qu'elles soient, où se trouve assemblée la plus grande abondance de cette seve.

Et je donne le nom de foible, tant à toute la branche menuë, & foible, qu'à la partie de toutes sortes de branches quelles qu'elles soient, où se trouve la plus petite quantité de cette seve.

Cela posé, il est certain que dans les branches grosses, & fortes, où se trouve par consequent un grand concours de seve, le fort de cette seve se portant toujours vers leur extrémité, elle s'y rend par consequent en grande abondance; cette abondance quelque ample qu'elle soit est veritablement propre à y faire beaucoup de branches, mais nullement à y former des boutons à Fruit, l'experience certaine nous apprenant, qu'ils ne se forment jamais qu'aux endroits, où il se trouve une certaine quantité de seve, qui soit presque également éloignée, & de l'excès du trop, & du défaut du trop peu.

C'est apparemment par cette raison-là que nous ne voyons jamais de boutons à Fruit à l'extrémité de la taille d'une grosse branche, à moins que la seve par quelque obstacle inconnu n'ait été détournée d'y venir toute ensemble selon son cours ordinaire; mais cependant sur les parties basses de cette grosse branche, où la seve n'est n'y si abondante, ny si agitée, il s'y en forme assez souvent quelqu'un par la suite des temps.

Voilà pourquoy j'ay crû pouvoir dire en termes de maximes, que les boutons à Fruit se forment quelquefois sur le foible du fort, c'est à dire sur la partie foible de la branche forte; voulant que par cette partie foible on entende la partie basse de cette branche forte, parce que dans cette partie basse, y ayant en effet beaucoup moins de seve, que dans la partie haute, c'est à dire à l'extrémité, il s'y trouve par consequent une disposition prochaine à y faire quelquefois de ces beaux boutons à Fruit, que nous y admirons.

La premiere partie de la maxime bien entenduë; la seconde ne souffrira pas ce me semble grande difficulté; ainsi disant que les boutons à Fruit se forment quelquefois sur le fort du foible, on verra bien que cela veut dire qu'ils se forment à l'extrémité des branches foibles, dans lesquelles, comme à tout prendre, il y a

veritablement une quantité de seve assez mediocre par comparaison de celle, qui se trouve plus abondante dans les grosses: il y en a cependant plus à leur extrémité, qu'il n'y en a pas aux autres endroits de ces mêmes branches; & c'est pourquoy il s'y en trouve suffisamment de quoy faire la juste mesure, qui est necessaire pour la fabrique. faëture, ou conformation de ces boutons à Fruit.

De là vient en effet que les branches d'une certaine taille mediocre, qu'on peut dire n'estre ny grosses, ny chiffonnes, sont d'ordinaire les premieres à se charger de boutons à fruit: elles commencent les premieres années d'en avoir à leur extrémité, & continuent d'année en année à en produire dans toute leur longueur; mais successivement de partie en partie, & en rapprochant de cette grosse branche, d'où elles sont issus; jusqu'à ce qu'enfin elles achevent d'en former à la dernière partie, qui approche le plus de l'endroit qui leur a donné naissance.

CHAPITRE XII.

Reflexion sur le peu de durée des branches à Fruit.

Nous disons ailleurs en vuë de suppléer aux accidens, qui suivent ces sortes de branches à Fruit, qu'elles ne sont jamais de longue durée en aucune sorte d'Arbres, mais qu'en Fruits à noyau, & sur tout en Péches elles n'en donnent jamais deux fois de suite en un même endroit; elles perissent d'ordinaire la même année, qu'elles ont fructifié, qui est l'année d'après qu'elles ont été produites, & si quelques-unes ne perissent pas, c'est qu'étant devenues un peu plus grosses, qu'elles n'étoient, elles ont poussé à leur extrémité quelques autres branches à Fruit pour l'année suivante, mais enfin au bout de ce temps-là elles deviennent sèches, & inutiles, & par conséquent il les faut ôter.

A l'égard des Fruits à pepin ces sortes de branches durent un peu plus long-temps, & continuent de fructifier dans toute leur longueur jusqu'à cinq & six années tout de suite, & enfin tombent dans la condition commune des branches à Fruit, qui est de perir en fructifiant.

Il semble que sur cette maniere de perir pour ces branches à Fruit on en pourroit presque dire la même chose, qui se dit communément de tous les Fruits, qui se gâtent en certain temps; le raport qu'il y a des uns aux autres, ne paroît pas trop mal fondé pour souffrir la comparaison; car tout de même que le premier degré, ou la premiere marque de corruption en matiere de Fruits est la perfection de leur maturité, c'est à dire qu'ils ne sont jamais si près de se corrompre, que quand ils ont atteint leur maturité parfaite, tout de même aussi la premiere marque de destruction aux mêmes branches est le commencement de leur fructification, c'est à dire que justement elles commencent à se détruire, au moment, comme disent les Jardiniers, qu'elles commencent de se mettre à Fruit.

Or pour rendre quelque raison apparente de cette destruction particuliere, on ne peut pas dire, que cette branche à Fruit se détruise elle-même, attendu qu'elle n'a point d'action separée de l'action generale de la plante, dont le grand but est de se conserver: il est donc bien plus à propos de dire, comme je le pense, que les endroits par où s'échape le peu de seve, qui fait le Fruit, c'est à dire les branches foibles, ces endroits, dis-je, ne se trouvant pas pourvus d'une assez grande quantité de seve pour se fortifier, & pour resister aux injures de l'air, elles sèchent insensiblement, & enfin perissent en peu de temps, au lieu que les autres endroits, où est cette abondance de seve, c'est à dire les branches fortes, grosses & vigoureuses, ayant tous les jours des rafraichissemens de seve nouvelle, & ayant par conséquent de

de quoy se fortifier de plus en plus contre les injures de l'air, elles ont aussi la bonne fortune de la longue durée.

CHAPITRE XIII.

Reflexion sur la composition interieure des boutons à Fruit.

Toute la Philosophie se tourmente beaucoup, pour pouvoir expliquer la structure interne de ces boutons à Fruit; il est vray que la composition & l'arrangement de ces petites feuilles envelopées les unes dans les autres, qui font ces boutons & les distinguent des autres parties de l'Arbre, font la matiere d'une belle, mais difficile mediation; je voudrois bien penetrer solidement dans la connoissance de ce chef-d'œuvre.

Mais après y avoir long-temps travaillé fort inutilement, je tâche de me consoler, & de contenter ma curiosité en disant grossièrement & ingénument, que ces boutons se peuvent bien former à peu près, comme se forment les Choux à pommes, & les Laituës pommées: voyons si nous entendons le mystere de ceux-cy, & si de là nous pourrons passer à l'intelligence des autres.

Pour bien entendre nôtre comparaison, il faut se souvenir que parmi les plantes les unes ne produisent d'ordinaire que pour les dehors, c'est à dire pour allonger, & étendre leurs extrémités, & ce sont tant celles, qui s'élevent dans l'air comme par exemple les Arbres, les Aspergés, les Artichaux, &c. que celles qui rampent sur la terre, comme les Melons, les Citrouilles, le Lierre, &c. les autres pendant un certain temps produisent seulement pour le dedans, & pour se ramasser davantage en elles-mêmes, jusqu'à ce qu'enfin elles prennent le chemin de ces premières; & ce sont toutes celles qui pomment comme Choux & Laituës pommées, & même celles qu'on lie pour les faire blanchir comme Chicorées, Chicons, Al-fanges, &c. Les premières plantes ne poussent qu'aux extrémités de ce qu'elles ont une fois poussé: les autres ne poussent d'ordinaire qu'immédiatement au tour de leur cœur, & de la même maniere à peu près qu'on croit voir l'eau naistre dans la source d'une fontaine.

Cela posé, nous disons, que tout de même que ny les Choux, ni les Laituës ne scauroient pommer, si leur pied est trop vigoureux, la grande vigueur les faisant d'abord monter en tige, tout autant que leur force le permet; & les faisant enfin convertir en graine, quand la force est fort épuisée: tout de même aussi il ne se peut guères former de boutons à Fruit sur les Arbres, ou sur les branches trop vigoureuses, la grande vigueur les faisant allonger en bois, au lieu de s'arrondir, comme il seroit nécessaire pour devenir en effet boutons à Fruit.

Il faut donc une certaine médiocrité de vigueur dans ces sortes de plantes, pour y former leurs pommes, de la même maniere qu'il faut une certaine médiocrité de sève dans les Arbres fruitiers, pour y former leurs boutons à Fruit.

Or pour entendre de quelle maniere se forment ces pommes dans ces Choux, & dans ces Laituës, il faut sçavoir premierement, que les envelopes externes sont d'ordinaire les premières productions que ces plantes ont formées, & qui ont aussitôt commencé d'être, que les plantes mêmes en second lieu que de toutes ces feuilles de la premiere production il n'en reste d'ordinaire qu'une petite quantité, qui croissant à proportion de la quantité du Chou & de la Laituë servent comme de Remparts & de Bastions au dehors, pour conserver le plus précieux qui est au dedans, & qui est en quelque façon comme le cœur, & le magasin de la place.

De là il arrive enfin que quelques-unes de ces vieilles feuilles exterieures venant
par

par l'ordre de la nature, & quelquefois par l'industrie du Jardinier à approcher leurs extrémités fort près les unes des autres, elles forment un ceintre naturel, & comme une espece de calote, qui renferme & couvre entierement le cœur & le dedans de ces plantes: ce cœur qui est le siege du principe de vie de la plante, s'accroît de l'action des racines qu'il anime, & semblable, comme nous avons dit, à la source d'une fontaine, se voit aussi bien qu'elle naître sans cesse au tour de soy une infinité de petites productions, qui sont autant de jeunes feuilles; celles-cy estant empêchées de s'étendre, s'entrelacent & s'envelopent pour un temps les unes dans les autres, en attendant qu'elles puissent être assez fortes pour forcer & pour rompre les barrières, qui les resserrent si étroitement: or comme elles ne sont point exposées aux injures de l'air, elles demeurent tendres, blanches & délicates; de plus comme elles sont en grand nombre, & en peu de place, elles se pressent si fort les unes des autres, qu'elles font enfin un corps dur & solide; & voilà ce qu'on appelle des pommes de Choux, & des pommes de Laituës.

N'y a-t-il pas quelque apparence que les boutons à Fruit de nos Arbres se forment absolument de la même maniere que ces sortes de pommes? sans doute que c'est en partie la forme & la figure, qui font la difference de leurs dénominations; aux Arbres la petite rondeur noirâtre, & pointuë, qui fait & renferme la fleur, est mieux baptisée par le nom de bouton, qu'elle ne le seroit par le nom de pomme; pour ce qui est des Choux, & des Laituës, leur grosseur, & leur rondeur leur fait donner plus à propos le nom de pomme, que celui de bouton.

A l'égard de ces boutons d'Arbres nous ne voyons d'abord que les enveloppes exterieures d'un bourgeon, qui bien serrées les unes contre les autres mettent à couvert de toutes les injures de l'air, ce qui incessamment, interieurement, & insensiblement vient à naître dans le cœur de ce bourgeon.

Les Oignons au dedans de la terre se font encore apparemment de la même maniere à peu près, que les pommes de Choux, & de Laituës se forment au dehors de cette même terre.

Or tout de même que ces Oignons, ces Choux, & ces Laituës ayant reçu, pour ainsi dire, une espece de renfort par une augmentation de seve, viennent à s'ouvrir, & à pousser au dehors, ce qu'ils avoient long-temps tenu caché dans leur enceinte: tout de même aussi ces boutons à Fruit de nos Arbres venant à recevoir au Printemps quelque augmentation interieure, tant par la premiere rarefaction, que par la nourriture nouvelle, ils crevent, & laissent enfin sortir & épanouir cette fleur, qui porte en soy le commencement du Fruit.

Ce commencement du Fruit est un petit aiguillon renfermé dans le cœur de cette fleur; c'est-luy qui contient veritablement en soy la semence de ce Fruit: l'un & l'autre n'avoient été formez que dans le déclin des chaleurs, & de la seve de l'Esté precedent; une chaleur temperée au renouveau aide à l'Arbre à perfectionner ce qui n'étoit proprement qu'ébauché; & si les injures de l'air n'y viennent rien destruire, le Jardinier y trouve la matiere agreable de ses souhaits, & de son esperance, aussi bien que la nature y trouve dequoy multiplier quelque espece d'Arbres.

Voilà jusqu'où mon étude m'a conduit, pour commencer à penetrer tant soit peu dans la construction interieure des boutons à Fruit: j'avoüe de bonne foy que ce n'est pas avoir beaucoup avancé, veu particulierement cette grande difference qui se trouve parmy les uns & les autres, en ce que les boutons des Fruits à noyau n'envelopent qu'une fleur chacun, & les boutons des Fruits à pepin en envelopent jusqu'à dix & douze, & qu'il y a tant de differences dans leur couleur, grandeur, &c.

Quotque
in flore
novo po-
mis se fer-
tilis arbor
induerat,
totidem
Autumno
matura te-
nebat.
Virg.
Georg. 4.

CHAPITRE XIV.

Réflexion sur d'autres effets de la sève, tant pour grossir, que pour allonger.

Je viens encore à parler des effets, qui doivent leur naissance, & leur être au séjour que fait la sève dans certaines parties des Arbres; & je dis qu'ils sont ce me semble véritablement justifiés par l'exemple de ces têtes de Saules, qui grossissent extraordinairement au prix de leur tige, ce qui provient assurément de ce que les branches de leur sommet étant souvent coupées proche du lieu d'où elles sortent, la sève qui s'y rend toujours à son ordinaire, ne pouvant pas sortir d'abord qu'elle y est arrivée, se trouve cependant contrainte d'y séjourner quelque peu de temps, & ainsi s'attachant, & s'incorporant en partie à l'endroit où elle est arrêtée, fait que cette tête devient beaucoup plus grosse que tout le reste, où la sève ne fait que passer.

J'estime qu'on peut dire avec assez de vray-semblance, que la sève fait la grosseur des branches d'Arbres, & de toutes sortes de Plantes, de la même manière à peu près que la cire fonduë fait la grosseur des bougies, & de toutes sortes de flambeaux, avec cette seule différence, qui cependant n'altère en rien la comparaison, que la sève monte de bas en haut entre le bois, & l'écorce, parce qu'elle va chercher le centre des êtres qui sont légers; & qu'au contraire la cire fonduë se répand de haut en bas le long de la mèche suspenduë, parce que tout de même elle va chercher le centre des corps qui ont de la pesanteur; & s'il arrive qu'une partie de cette cire fonduë fasse plus de séjour en un endroit qu'à une autre, elle ne manquera pas d'y faire le même effet que fait la sève aux extrémités des Arbres étronçonnées: Je ne trouve dans nos mécaniques rien de plus juste que cette cire fonduë, pour représenter au naturel, de quelle façon la sève qui est quelque chose de liquide sert pourtant à grossir un corps solide, par la solidité qu'elle acquiert elle-même; elle le grossit en effet comme si c'étoit autant d'envelopes appliquées successivement les unes sur les autres, & lesquelles il n'est pas trop difficile de démêler à la veüe, quand on vient à considérer l'extrémité de quelque tronçon d'Arbre, ou les Oignons, les Raves, & autres racines coupées par la moitié.

Mais à l'égard de l'allongement des branches, & de toutes sortes de plantes, lequel se fait aussi, parce que les parties nouvelles venant à s'approcher des anciennes, il s'y fait d'une année à l'autre une sorte d'union si étroite, & en terme de Philosophes, une sorte d'incorporation si intime, & si individuelle, qu'il n'est pas possible ny de les distinguer à la veüe, ny de les dépendre, ou détacher les unes d'avec les autres: à l'égard de cet allongement, dis-je, il faut bien que la sève nouvelle ait en quelque façon la propriété d'amolir & de fondre l'extrémité dure de chaque branche, & de chaque tige de l'année précédente, pour pouvoir matier le liquide nouveau avec le solide vieux, en sorte qu'il s'en fasse ensuite un corps entièrement semblable, sans qu'on y puisse remarquer la moindre différence de l'un à l'autre.

Je ne puis m'empêcher de dire que cecy est pour moy un autre sujet d'une grande admiration: l'industrie des hommes n'est point ce me semble encore parvenu à rien faire, qui soit semblable à cet allongement imperceptible de branches; quoy que les couleurs des Peintres appliquées en divers temps, & la soudure, qu'employent les Orfèvres, & les Fondeurs, fassent véritablement quelque chose, qu'on peut dire en approcher; il faut recourir à quelqu'autre effet de la nature, pour nous pouvoir représenter nettement cette union si parfaite; & ce sera à la glace, qui par la rigueur du froid se forme sur toute sorte d'eau, & par exemple dans le bassin d'une Fontaine; il est vray que la partie de la superficie de cette eau, qui aura été gelée aujourd'huy, ne pourra absolument être distinguée de la partie intérieure de cette eau mé-

me, qui gelera demain, & ainsi successivement de partie en partie, à mesure que le froid continué de les pénétrer; mais la comparaison des Goutieres, où les glaçons s'allongent, à mesure que le froid de l'air s'augmente, représente encore plus clairement cet allongement de branches, que nous avons peine à comprendre dans les Arbres; quoy que pourtant & ces nœuds, & ces yeux si artistement placez par certains intervalles, & accompagnez de feuilles & de fruits, faillent à nos conceptions des difficultez jusqu'à cette heure impenetrables.

D'ailleurs nous ne saurions gueres profiter de ces deux comparaisons, à moins que dans l'intervalle d'un jour à un autre il n'y ait quelque cessation sensible de froid, en sorte qu'il y ait apparence certaine, que pendant un certain temps il aura cessé de geler; car quand la gelée continué sans relâche, elle ne fait à l'égard de l'eau pendant le grand froid de l'hyver, que ce que la seve fait pendant les chaleurs du printemps, & de l'Esté à l'égard des branches allongées; toute la difficulté roule sur le premier allongement, qui se fait au sortir de l'Hyver, & cela par le moyen d'une seve liquide, qui monte tout de nouveau à l'extrémité des branches dures, & solides de l'année precedente.

A la verité l'Arbre se fend aisément dans sa longueur, c'est à dire du pied à la tête, & de la tête au pied, comme si dans cette situation les fibres, ou parties de bois, qui en composent le corps, n'étoient en quelque façon que des fils cōlez les uns autres; mais pour ce qui regarde la largeur à le prendre en travers d'un côté à l'autre, il est impossible de le fendre, les parties sont tellement compactées & liées ensemble les unes aux autres, que chacune paroist fait un petit tout parfait en soy, & que sans le secours d'un instrument bien tranchant la separation n'en peut être aucunement faite.

Les effets de ce séjour de seve à l'égard de nos Arbres fruitiers sont encore justifiez par le contraire de ce séjour, c'est à dire par quelque passage trop précipité de la seve, comme il arrive quand la seve & sur tout des Fruits, soit à pepin, soit à noyau, étant pour ainsi dire débauchée, au lieu de suivre son cours ordinaire, qui est de venir d'un pas réglé aux extrémités des branches, se fait en chemin des sorties extraordinaires dans quelqu'autre partie de l'Arbre, & y produit en peu de jours ce que nous appellons des branches de faux bois: cette seve ainsi déréglée s'échappant avec quelque sorte de fureur & de violence crevé, & monte impetueusement, & ne fait pendant ce premier effort aucun séjour dans son passage.

De là vient que les yeux, qui sont les plus près de cette sortie, sont fort éloignez les uns des autres, sont plats & mal nourris, & à peine même paroissent-ils marquez; au lieu qu'après que la violence de ce premier effort s'est un peu ralentie, la seve n'allant plus que son train ordinaire, il semble qu'elle ait ses pauses réglées, & ainsi vers l'extrémité de cette même branche elle fait les yeux plus près à prés, & mieux nourris; si bien que le bas ne pouvant selon son merite recevoir que le nom honteux de faux bois, le haut cependant peut à juste titre se conserver le nom honorable d'un bois véritablement bon & bien conditionné.

Cette comparaison des effets de la seve dans les branches avec les effets de la lumiere dans un lieu nouvellement éclairé nous a peut-être porté un peu trop loin; mais je n'ay pu expliquer en moins de termes ce que je pensois de la promptitude, avec laquelle cette seve préparée par les racines paroist se porter subitement à toutes les extrémités des branches: je souhaite seulement que j'aye été assez heureux pour en faire entendre.

CHAPITRE XV.

Reflexion sur d'autres effets du plus & du moins de la seve.

JE reviens encore à une autre parité de raison, que je découvre entre la lumiere du flambeau & les racines de nos Arbres, pour appuyer davantage mon senti-

ment sur l'opération différente des racines à l'égard de la sève qui grossit, allonge, & étend cet Arbre.

Tout de même que plus le corps lumineux est gros & éclairant, plus loing aussi fait-il aller ce qu'il répand de lumière, tout de même plus les racines qui agissent, sont grosses, fortes & vigoureuses, & plus loing aussi se porte la sève, ou nourriture qu'elle preparent.

Ainsi il est facile d'expliquer d'où vient qu'on voit mourir les extrémités de certains Arbres, ou de certaines branches, ne croyant point en effet qu'il y en ait d'autre raison à rendre, si ce n'est que sûrement au pied de ces Arbres il ne se fait plus de grosses & vigoureuses racines, & par conséquent il ne se prepare plus une assez grande quantité de sève, pour être capable de monter aussi haut, qu'elle avoit accoutumé de faire, soit dans les années précédentes, soit même dans la saison où on remarque ce défaut.

La sève par exemple montoit peut-être autrefois jusqu'à la hauteur de trois, & quatre toises, & présentement elle ne sçauroit plus monter que jusqu'à dix ou douze pieds: ce qui paroît assez en ce qu'il ne se fait plus de branches nouvelles ailleurs que beaucoup au dessous de l'ancienne extrémité des vieilles.

D'un autre côté la sève dans le commencement de l'année avoit poussé des branches jusqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, & sur la fin de l'Esté le bout de ces branches noircit, & meurt de la longueur de cinq ou six pouces: la racine paroît avoir assez bien travaillé dans le Printemps, où la terre étoit dans un temperamment de chaud & d'humide propre à la végétation; mais la chaleur de l'Esté ayant par son excès consumé cette humidité, ces racines qui n'étoient que menues & foibles, n'ont pu se défendre de son attaque, comme font celles, qui en d'autres Arbres sont grosses & vigoureuses: nous avons parlé ailleurs des remèdes qu'il faut employer contre de tels accidens.

Or d'autant plus que la racine est vigoureuse, d'autant plus aussi agit-elle vigoureusement, & par conséquent d'autant plus attire-t-elle de nourriture, & d'autant plus en fait-elle monter; c'est la vigueur de cette racine qui fait que la sève s'élevant jusqu'au sommet des Arbres, les allonge encore plus qu'ils ne l'avoient jamais été; comme la foiblesse, qui est cause que cette sève n'étant pas assez abondante pour monter bien haut, s'arrête beaucoup plus bas qu'elle n'avoit accoutumé de faire.

Il est bien vray qu'il semble, que comme chaque animal a sa grandeur réglée, & comme chaque Fontaine en égard à la quantité de ses eaux, & à la grandeur du tuyau qui les conduit, ne les peut élever que jusqu'à une certaine hauteur, par rapport au dernier lieu de repos, d'où elles décendent.

Tout de même aussi la hauteur, & la circonférence de chaque plante paroît être réglée, en sorte qu'il y a un certain terme, jusqu'où la sève peut véritablement parvenir pour faire de nouvelles branches, mais ne sçauroit absolument monter plus haut pour y faire aucune production; ainsi pourvu qu'un Arbre, qu'on a par exemple reconnu ne pouvoir aller que jusqu'à la hauteur de douze pieds, soit ravalé de cinq, ou six, autant de fois qu'on le voit parvenu aux douze, il paroîtra toujours vigoureux, parce qu'il travaillera pour remonter jusqu'où sa force se peut élever, & par conséquent ne tombera jamais dans l'inconvénient de se voir deshonnorer par aucune marque de mort à ses extrémités.

Le Jardinier habile doit s'être rendu sçavant en cette connoissance par les observations, qu'il aura été capable de faire, soit dans la conduite des Arbres, soit dans la culture de sa terre; la différence du bon & du mauvais fond contribue beaucoup à décider du pouvoir, & de la vigueur de cette sève; en tel fond, qui est véritablement bon, un Arbre se portera vivement jusqu'à cinq ou six toises de hauteur, & aussi à proportion pour sa circonférence; & en tel autre fond, qui est beaucoup moins fertile un Arbre de pareille espèce aussi bien conditionné que le premier, ne

pourra passer une hauteur de dix ou douze pieds, tel fond est propre à faire produire sans être presque cultivé, tel autre n'est propre à rien, si son infertilité n'est corrigée par tous les soins, & tous les secours du Jardinage.

C H A P I T R E X V I.

Réflexion sur l'ordre de la sortie des branches nouvelles.

Ayant expliqué, de quelle maniere la seve entrée dans les racines me paroît ensuite monter, & se répandre dans toutes les parties superieures de l'Arbre, je croirois être presentement obligé de dire comment je pense que les branches nouvelles sortent à l'extrémité des branches de l'année precedente; & d'où vient que cette sortie paroît d'ordinaire si réglée, que les plus hautes ont communément quelque avantage de grosseur, & de longueur sur les plus basses.

Je me serviray de la même comparaison, que j'ay déjà faite de l'eau d'un ruisseau, qui étant pour quelque temps arrestée par une digue, ne peut continuer sa course vers le centre de sa pente; cette eau qui s'est ramassée jusqu'à faire un corps considerable comme on voit aux grands Estrangs, venant ensuite à trouver dans un moment quelques ouvertures égales, tant au corps de la digue qui soutenoit principalement son grand poids, qu'en quelques parties des murailles des côtez, qui ne servoient simplement qu'à l'empêcher de s'étendre trop loin; cette eau dis-je, ayant fait, ou trouvé toutes ces ouvertures sortira en même temps par chacune d'elles, mais sortira d'ordinaire en beaucoup plus grande quantité, & avec plus de violence par la brèche de la digue, qu'elle ne fera par les brèches des côtez, & encore en sortira-t'il à proportion davantage par celles des côtez, qui ayant une ouverture semblable approcheront le plus près de cette digue, que par celles qui en seront plus éloignées; le poids de l'eau qui tend toujours à son centre, & qui augmente sa pesanteur à mesure qu'elle approche davantage de ce centre, fait cette difference considerable, qui est connue à tout le monde.

La seve dans nos branches y fait à peu près les mêmes effets, car y ayant trouvé plusieurs ouvertures égales, & c'est ce que nous appellons les yeux, elle sort en même temps par celles qui sont les plus hautes, mais sort en plus grande abondance par la dernière, c'est à dire par l'œil qui est à l'extrémité, & où se fait le plus grand effort de la seve, que par les autres qui en sont éloignées; ensuite si elle est assez abondante, & assez pressée de sortir par la nouvelle faite, elle se décharge dans les yeux plus bas, mais proportionnement davantage dans ceux qui approchent le plus de cette extrémité, & moins dans ceux qui en sont plus éloignés.

Et tout de même qu'il arrive quelquefois que l'eau de ce ruisseau qui trouve une digue en front, & qui trouve des murailles sur les côtez, se faisant elle-même des sorties, en fait une plus grande par l'un des côtez, que par la principale digue, & ainsi sort en plus grande abondance, par où apparemment elle devoit sortir en plus petite quantité: de même aussi voyons-nous quelquefois dans nos Arbres, que les branches nouvelles qui sortent à l'extrémité de celle, qui a été taillée, au lieu d'être plus grosses que toutes les autres qui en sont sorties en même temps, se trouvent cependant du nombre des plus foibles.

Pour expliquer autant que nous pourrons la cause d'un effet si contraire à l'ordre du naturel de la seve, nous disons que ce changement provient de ce que la seve, cherchant par l'effort de son activité naturelle à faire sa principale sortie par l'extrémité de cette branche, a trouvé quelque obstacle interieur, que les Jardiniers ne connoissent pas toujours; cet obstacle l'empêchant de parvenir toute en corps à cette

à cette extrémité, n'y en laiffé passer qu'une partie, & cependant ce fort de l'abondance s'étant jetté sur quelqu'un des yeux, qui étoient au deffous du plus haut, la seve a commencé d'y faire son principal effet; & à l'égard de tous les autres yeux elle s'y est jettée plus, ou moins abondamment, selon qu'ils se font trouvez plus, ou moins voisins deceluy qui a servi de passage au torrent de la seve.

Le peu de seve qui a passé à l'œil, ou aux yeux plus hauts, n'y ayant fait que des branches médiocrement grosses, leur a communiqué ce qu'elle a accoustumé de faire à toutes les branches foibles, c'est à dire une disposition prochaine à faire promptement des boutons à Fruit; c'est pourquoy dans la taille je regarde toûjours cette branche comme une des plus importantes, & des plus precieuses à conserver pour le Fruit.

Or de bien comprendre comment ce plus, & ce moins de seve font des effets si differens, j'avoué de bonne foy, que ny mes observations, ny mes meditations, n'ont encore pû m'en donner une intelligence suffisante: je vois bien que cela est, & j'en tire cette maxime si paradoxique, que le Fruit est une marque de foiblesse; mais je n'ay pû encore aller jusq' à découvrir la maniere dont cela se fait, ny les raisons pour lesquelles cela se fait.

Je ne scaurois non plus comprendre d'où vient que la terre s'use, & s'effrite en nourrissant des Plantes qui luy sont en quelque façon estrangeres, par exemple du Bled, des Arbres, & des Legumes, & ne paroît pas s'effriter en nourrissant des Charbons, des orties, & une infinité d'autres sortes de méchans Herbages.

Aprés tant d'observations n'est-il pas permis de conclure, que de toutes les matieres sur lesquelles l'esprit de l'homme exerce ses raisonnemens, & ses conjectures, peut-être n'y en a-t'il aucune où il soit plus difficile de raisonner juste que sur celle de la vegetation? c'est un champ d'une vaste étendue, un champ ouvert à tout le monde, où chacun a la liberté d'entrer, & de fouiller autant que bon luy semble; mais où peu de gens réussissent à diffricher heureusement, tant est grand le nombre des singularitez qui le composent: rien n'est si aisé, ny si ordinaire que d'y tomber dans de grandes erreurs, quand on prétend tirer beaucoup de consequences de plante à plante, & établir en même temps beaucoup de maximes generales.

CHAPITRE XVII.

Réflexion sur la difference des effets de la seve dans les parties exterieures des plantes.

IL est b'en vray qu'à l'égard de ce qui se passe dans les entrailles de la terre, la production des racines, & la nourriture de toutes les plantes s'y font apparemment d'une égale maniere: nous l'avons cy-devant expliqué au Chapitre des Plants; mais en ce qui paroît au dehors, il semble que ce soit comme autant de petites Républiques, qui se gouvernent differemment les unes des autres, & qui dans leur façon de faire n'ont rien de commun avec leurs voisines, la politique de l'une étant assez souvent tout-à-fait opposée à la politique de l'autre: c'est ainsi par exemple que tous les Oiseaux, qui conviennent à la verité dans leur maniere de se multiplier, c'est à dire par les œufs, different cependant si notablement dans leur taille, dans leurs couleurs, dans leur ramage, dans leur façon de vivre, & de faire, &c.

La nature a mis dans les vegetaux une si grande diversité en chacun, qu'on pourroit vray-semblablement dire, qu'elle n'a pas moins eu l'intention de nous faire admirer les sources inépuisables de ses productions differentes, que de confondre l'es-

prit de l'homme, quand il aspire à pénétrer dans tous ses secrets, & rendre raison de chacune de ses opérations.

De tout temps il y a eu de grands esprits, qui ont travaillé pour se rendre intelligens en cette matière: dans notre siècle nous en voyons beaucoup qui l'étudient avec empressement; mais après avoir examiné quelqu'un des végétaux, s'il arrive peut-être que hors les qualités médicinales on y ait fait quelque légère découverte, on est assez enclin à se flatter aussi-tôt jusqu'à croire qu'on est parvenu à le connaître entièrement, soit dans sa cause, soit dans sa manière d'être; & de là on ne fait pas grande difficulté de tirer des conséquences pour les autres, & cependant pour peu qu'on veuille pousser ses réflexions plus loin, il se présentera au même instant un grand nombre d'autres végétaux tout contraires, qui éblouissent, & qui sont par conséquent capables de renverser tous les raisonnemens déjà faits, ou de donner au moins de grandes atteintes à la plupart des maximes générales qu'on aura voulu établir.

Par exemple à considérer d'un côté la maturité des Poires, des Pommes, des Raisins, &c. & à considérer de l'autre côté l'ordre des fleurs aux Tubercules, aux Lys, aux Jacinthes, aux Pieds-d'Alouettes, &c. Pour juger à l'égard des uns lequel endroit de chacun est le plutôt meur, & à l'égard des autres lequel calice est le plutôt épanoui; on trouve infailliblement que tant dans ces fruits, que dans ces feuilles tout ce qui est le plus près de la queue, & par conséquent le plus près de la tige, & des racines, & par conséquent encore le plutôt fait, formé, & façonné, a l'avantage d'être le premier à acquérir, ce qui à notre égard luy convient de plus parfait, mais qui à son égard approche le plus de sa fin & de sa destruction: sur cela on ne manque pas de vouloir conclure en terme de maximes générales, que dans les plantes plus une partie se trouve voisine de l'endroit d'où luy vient la nourriture, & plutôt aussi parvient-elle à sa maturité, & à sa perfection.

Mais si en même temps on considère les Figues, les Melons, les Pêches, les Prunes, les Abricots, &c. on trouvera, que la première partie meure, & la meilleure est celle, qui se trouve la plus éloignée de la queue & par conséquent la plus éloignée de la tige, & des racines.

Si on regarde aux Orangers, aux Jassemins, aux Oeillets, aux Rosiers muscats, &c. les premières fleurs sont celles des extrémités de chaque branche, & pour achever d'embarasser notre Philosophien il n'a qu'à considérer les Framboisiers, & les Lauriers roze, parce que ny dans les uns, ny dans les autres il n'y paroît rien de réglé, soit pour l'ordre de la maturité des Fruits, soit pour l'ordre de l'ouverture des fleurs; c'est quelquefois ce qui est le plus éloigné, qui meurt, ou fleurit le premier, & c'est quelquefois aussi ce qui est le plus prochain; ces inégalitez; ou si vous voulez ces desordres sont assez difficiles à fixer par des maximes.

Que deviendra donc ici celle, qu'on a cru pouvoir établir en général de la maturité des Fruits, & de l'épanouissement des Fleurs? il faut donc nécessairement faire de différentes maximes selon les différentes espèces & des Fruits, & des Fleurs, que la nature nous produit.

Si au Printemps on examine l'endroit d'où naissent beaucoup de Fruits, comme Poires, Pommes, Pêches, Prunes, Abricots, Cerises, Groseilles, &c. on trouve que c'est sur de certaines branches, qui sont au moins faites une année ou deux auparavant; c'est-là que dans l'Esté précédent sur le déclin de la sève les boutons à Fruit ont été façonnés.

Dés qu'on a acquis cette connoissance, ne croit-on pas pouvoir sur cela établir affirmativement, que les Fleurs ont précédé les Fruits d'assez long-temps; mais si d'un autre côté on regarde la Vigne, le Noyer, le Maronnier, le Coignassier, le Framboisier, l'Azerolier, &c. on trouvera qu'icy la nature agit très différemment de ce que nous venons de luy voir faire sur d'autres sujets; les Fleurs n'y sont an-

anterieures que de peu de jours à leurs Fruits; puis que les uns & les autres ne se formant que sur des branches produites dans le Printemps même, ces fleurs & ces Fruits naissent avec le bois qui les doit soutenir; il y a cependant cette difference entr'eux, que les uns se font aux extrémités, comme les Noix, les Marons, les Azerolles, les Coins, & ceux-là d'ordinaire arrestent la branche entiere, en sorte qu'elle ne s'allonge plus, si ce n'est peut-être aux Noyers & Châtaigniers, sur lesquels nous voyons quelquefois, qu'après les Noix & les Marrons formés à l'extrémité d'une branche, il y vient une assez grande quantité de sève pour la faire encore notablement allonger; les autres sont formés au bas de la branche, & ne l'empêchent jamais de s'allonger; par exemple la grappe de Raisin, & quelquefois la Meurre, &c. peut-on rien voir de plus opposé pour la naissance des Fruits?

Si à la plupart des Arbres on regarde à l'Automne l'endroit des branches qui se dépouille le premier, on trouve que c'est d'ordinaire leur extrémité, qui commence à paroître dénudée, comme si les racines n'agissant plus pour lors si vigoureusement, ou la chaleur de l'air n'étant plus si proportionnée à leurs besoins, la sève ne pouvoit plus par conséquent continuer de monter jusqu'en haut; si au contraire on regarde aux Pois, aux Fèves, aux Artichaux, aux Choux, & à la plupart des autres legumes, & même aux Amandiers & Pêchers fort vigoureux, on trouve que la partie basse est la première sèche & fanée, durant que l'extrémité est encore verte & pousante: comment ajuster deux effets de sève si contraires l'un à l'autre?

Si on regarde les Fleurs des Fruits, tant à pépin, qu'à noyau, on trouve que le Fruit se trouve au même endroit où étoit la Fleur, parce que celle-cy en se passant paroît faire place à l'autre, pour lequel elle a fleuri; mais si on regarde aux Noyers, Châtaigniers, Noisetiers, comme aussi au Bled de Turquie, &c. on trouve qu'il n'y a nul Fruit où étoient les Fleurs; & qu'au contraire pour ces sortes d'Arbres le Fruit se forme à l'extrémité de la branche, sur laquelle il n'a paru aucune Fleur; & que pour le Bled de Turquie la fleur se forme au haut de la tige, & le Fruit sort du nombril de chacune des feuilles inferieures.

Si on regarde l'ordre de la production des Fruits, on trouve que reglement la nature commence par des boutons à Fleur, qu'elle fait paroître, & comme nous avons dit aux Arbres à pépin chaque bouton contient plusieurs Fleurs, & conséquemment plusieurs Fruits; aux Arbres à noyau chaque bouton ne contient qu'une Fleur & conséquemment un Fruit unique; or d'un petit éguillon, qui se trouve dans le milieu de chaque Fleur, le Fruit se forme trois ou quatre jours après qu'elle est épanouie, & cela s'entend, si le temps est favorable, c'est à dire si le froid ne gêne pas ces précieux commencemens; ainsi chaque Fruit est d'ordinaire précédé de sa Fleur; mais la Figue naît tout d'un coup parfaite sans fleurir, & pour les Melons, Concombres, Citrouilles, &c. le Fruit est la première chose qui paroît, & c'est seulement quelques jours après la naissance de ce Fruit, qu'à son extrémité on voit une Fleur achever de se former, & ensuite s'épanouir: véritablement c'est de la bonne fortune de cette Fleur, que dépend la perfection de ce Fruit; en sorte que si elle n'est pas capable de résister au froid & à ses autres ennemis, ce Fruit vient à mourir presque aussi tôt qu'il a pris naissance.

De plus, quoy que d'ordinaire il ne reste rien de la Fleur avec le Fruit; en sorte que celui-cy n'ait accoustumé de paroître, que quand la Fleur est entiere, & passée: cependant au Grenadier pour la construction ou composition du Fruit il reste une partie de la Fleur, ou plutôt une partie du Fruit naît en même temps que la Fleur, & luy sert pour ainsi dire de berceau ou de coquille, tant pour la conservation de cette Fleur, que pour servir d'enveloppe à une maniere de liqueur congelée, & aux grains, ou pépins, qui sont l'essence & la substance de ce Fruit.

Et au Gland la première chose qui paroît, c'est encore une maniere de coquille.

en

entre ronde, & plate, qui est produite sur la fin de Juillet, & qu'on peut dire luy servir de Fleur, puis qu'elle n'en a point d'autre; en effet c'est du milieu de cette coquille que sort peu de jours après ce Fruit, qu'on prétend avoir été la nourriture des premiers hommes.

Et comme chaque Arbre est composé de plusieurs branches, les unes fortes, & les autres foibles, si on regarde à quel endroit se forment régulièrement la plupart des Fruits; on trouve que d'ordinaire ce n'est point sur les grosses branches, mais au contraire sur les foibles que la nature prend soin de fructifier.

Si toutefois on regarde à quel endroit de la Vigne se forment les grappes, & à quel endroit des Figuiers se forment les Figues, on trouve que rarement en vient-il sur les branches foibles, & que communément il s'en fait beaucoup sur les grosses, fortes, & vigoureuses; comment faire pour reduire sous une seule maxime ce choix de différentes situations à faire du Fruit.

Si on regarde la maniere dont les Arbres s'allongent, tant par leurs tiges, que par leurs branches, on trouve, que durant la grande action de la sève, c'est à dire au Printemps & en Eité, ce qui est extrémité dans un premier moment, ne l'est pas à l'autre moment qui le suit: la sève qui monte incessamment a formé de nouvelles feuilles par-dessus cette extrémité précédente; & à son tour ce nouveau bois doit incontinent recevoir d'une nouvelle sève le même traitement, qu'il avoit fait luy-même à l'extrémité du bois précédent.

Si en même temps on regarde aux Artichaux, aux Asperges, aux grappes de Raisins, à toutes les feuilles & tous les Fruits, aux Tulipes, aux Oeillets, & à la plupart des Fleurs, on trouve que ce qui est une fois extrémité, demeure toujours extrémité, en sorte que leur augmentation se fait par dedans, & nullement par dehors, comme il se fait à l'extrémité de l'allongement des branches d'Arbres: l'Asperge, l'Artichaut, la Tulipe & la plupart des Fleurs paroissent sortir toutes entières du cœur de la plante, mais véritablement petites, & croissent ensuite intérieurement par le secours d'une nouvelle nourriture; à voir comme elles s'élevèrent insensiblement de tige, & qu'elles sont poussées en haut par cette nouvelle sève, ne semble-t-il pas que cela se fasse de la même maniere à peu près que ce qui est dans un tuyau, ou dans un cañon, qui est poussé ou chassé par la partie basse, pour aller sortir à la partie supérieure?

Si on regarde d'où viennent la blancheur & la délicatesse des Laituës liées, du Celeri, des Cardons d'Espagne, des Porreaux, &c. on trouve qu'elle vient de ce qu'on a étouffé ces legumes soit avec du fumier sec, ou des feuilles sèches, soit avec de la terre ou du terreau, en sorte que le grand air a perdu la liberté de les pouvoir rafraîchir & penetrer à son ordinaire; ainsi ces parties étouffées n'étant plus immédiatement éclairées des rayons du Soleil, ont non seulement perdu leur couleur verte avec ce qu'elles avoient de dur, d'amer, & de désagréable, mais aussi ont acquis une certaine blancheur avec cette bonté, cette délicatesse, que nous souhaitons; & si d'un autre côté on regarde le blanc & le verd des Asperges, on trouve que le plus mauvais, & le plus dur, est justement tout ce qui étant privé de l'aspect du Soleil par la terre, ou par le fumier qui l'environne est entièrement demeuré blanc au lieu que le meilleur & le plus délicat est la partie qui se trouve verte, & rougeâtre: chose à mon sens assez difficile à comprendre, & à expliquer, que dans les Plantes l'air en attendrissé l'une, & endurcisé l'autre dans le même temps.

Aux Marguerites, & Giroflées rouges panachées, la naissance est blanche pour un temps, & enfin par les rayons du Soleil cette première couleur d'enfance vient insensiblement à se changer au plus beau rouge du monde.

Aux Oeillets, aux Tulipes &c. le beau vif qui les accompagne en naissant, les abandonne quand le Soleil les a quelque temps éclairées.

La plupart des Poires sont colorées en fleurissant, & après la fleur les unes deviennent vertes, ou grises, les autres blanches, ou jaunes, quelques-unes sur la fin reprennent une couleur plus vive que jamais.

Les Abricots en approchant de leur maturité, de verts qu'ils étoient, deviennent premierement blancs, & passent de là à ce beau vermillon qu'on y admire.

Les rayons de ce Soleil blanchissent les avant-Pêches, noircissent les Meures, rougissent d'une couleur éclatante les Cerises, les Fraises, les Framboises, &c. & d'une couleur de pourpre la plupart des Pêches, & enfin donnent un nombre incroyable de diverses teintures, tant aux Prunes & aux autres Fruits, qu'à toutes les fleurs qui paroissent sur la terre: voilà beaucoup de différences bien essentielles.

Si on regarde aux feuilles de chaque Plante, communément on ne trouve qu'une feuille à chaque queue, & ces feuilles sont attachées aux branches par petits étagés, comme par degréz éloignez les uns des autres en forme d'échiquier, & cependant en certaines Plantes on trouve des queues chargées l'une de trois, cinq, & sept feuilles, comme le Sureau, le Noyer, le Rosier, les autres de sept, neuf, onze, comme le Frêne, quelques-unes en ont même jusques au nombre de dix-sept, dix-neuf, & vingt-un, comme l'Acacia, & toujours par nombre impair, & pour lors quand il se trouve une si grande quantité de feuilles sur une seule queue; bien loin d'être par degréz en forme d'échiquier, comme nous avons dit cy-dessus, elles naissent diametralement opposées l'une l'autre.

Aux Meuriers nous voyons au mois de May que de chaque ceil, ou bouton des branches de l'année precedente il sort quelquefois quatre & cinq Meures, & même par fois il en sort une branche plus ou moins longue selon l'abondance de sève qui parvient à ce bouton.

Aux Figuiers du nombril de chaque feuille poussée depuis le Printemps jusqu'à la my-Juin, qui est à peu près le temps du solstice, & par conséquent du redoublement de sève dans nos plantes, il en sort pour lors régulièrement une Figue pour l'Automne; & c'est ce que nous appellons les secondes Figues, dont le nombre ne passe guères en ces climats cy celui de cinq, ou six, ou de sept au plus sur chaque bonne branche.

Je dis bonne branche, car chaque branche n'a pas cet avantage d'être bonne: les foibles ne l'ont pas, ny les gros rejettons nouveaux du pied, ny toutes les branches forties de la taille faite sur le vieux bois, ny même les grosses branches, qui naissent en faux bois du corps de l'Arbre; si bien qu'il n'y a de bonnes branches, que celles qui naissent raisonnablement grosses, & suivant l'ordre naturel, dans lequel sont produites les branches en toutes sortes d'Arbres, ainsi que nous l'avons cy-devant expliqué.

Les Figues, qu'on appelle de la première sève, naissent à la my-Avril, & naissent même tout d'un coup assez grosses, devant qu'il paroisse encore aucune feuille; elles naissent de l'ancien nombril de la queue de certaines feuilles de l'année precedente, c'est à dire d'auprés l'endroit où étoient les feuilles, qui l'Esté precedent avoient été poussées, & n'avoient point produit ce qu'on appelle Figues secondes pour l'Automne. Une grande partie de ces Figues de la première sève sont d'ordinaire asséchées de meurir à la fin de Juillet, & pendant le mois d'Aoult, s'il ne survient point de fraîcheurs, qui les fassent tomber; & si pendant ces mois de chaleur elles ne sont point gâtées, ou par trop de pluie, ou par des ardeurs extraordinaires; mais pour les secondes nous ne devons espérer de voir meurir que celles, qui étant nées dès la my-Juin se trouvent presqu'en grosseur devant la fin de Juillet, & encore faut-il que ce soit dans un terroir assez chaud & sec, & que l'Automne soit accompagnée de chaleur, & par conséquent exempte de gelées & de pluies froides, comme nous l'avons eu l'année 1670. & 1676.

Ce n'est pas seulement les Figues, qui naissent du nombril des feuilles; c'est une condition qui leur est commune avec la plupart des autres Fruits, & même au Gland

& au Jassemin ; mais le Raisin naît à l'opposite & de l'autre côté de la feuille, ce qui paroît une chose tres-singuliere, & encore plus de ce qu'à la plupart des Vignes il ne fort d'ordinaire qu'au trois, quatre & cinquième noëud d'en bas de la branche ; au lieu que tous les autres Fruits naissent dans toute l'étendue de la branche, que nous appellons branche à Fruit, & naissent même plutôt vers son extrémité, que dans son commencement.

Les Coignassiers font leur Fruit de la maniere que les Framboisiers, Azerolliers & Grenadiers font le leur, c'est à dire à l'extrémité des petites branches, qui sortent des grosses aux mois de Mars & d'Avril ; & cependant les Poiriers greffez sur Coignassier ne font du Fruit que sur les branches produites un an ou deux auparavant.

La plus grande abondance de sève, comme nous avons souvent dit, monte communément à toutes les plantes entre le bois & l'écorce, & peut-être aussi en monte-t-il quelque peu au travers du bois ; mais à la Vigne, qui, pour ainsi dire, n'a point d'écorce, la plus grande abondance, comme nous l'avons déjà dit, monte absolument au travers du bois.

La grosseur des Fruits se fait par la nourriture, c'est à dire par la sève, qui au sortir de la branche coulant par le canal de la queue, parvient au dedans de ce Fruit entre le cœur & la peau, & s'y épaisit enfin conformément à la nature de chacun : la grosseur du bois & de chaque tige se fait apparamment de la même maniere.

L'ordre de la production des Fruits est, que communément les plus beaux soient à l'extrémité des branches, & sur tout de celles qui sont foibles, & qu'il ne s'en fasse qu'une fois chaque année aux endroits, qui peuvent fructifier ; mais la nature pratique le contraire pour les Figues, car premièrement elle en produit deux fois par an ; en second lieu elle ne les produit guères que sur les grosses branches, en sorte que particulièrement pour l'Automne elle n'en fait que sur les Arbres, qui ont assez de vigueur ; en troisième lieu elle place les premières & les plus grosses dans les parties les plus éloignées de l'extrémité, & les autres à proportion qu'elles en sont plus ou moins éloignées : aussi communément est-ce le même ordre qu'elles suivent en meurissant.

La maniere, dont le Figuier d'Inde s'y prend à faire ces productions, tellement que sans avoir ny tige, ny branches il se sert de ses feuilles pour se multiplier, & s'accroître, n'est pas à mon sens la moins estonante de toutes celles, que nous admirons tous les jours.

Régulièrement toutes nos plantes fleurissent assez long-temps devant que de faire & de perfectionner leurs graines, le Pourpier toutefois fait la sienne, sans avoir presque aucunement fleuri ; dès que le pied est assez gros, il s'éleve un peu en différentes tiges, & fait d'abord cette graine blanche, tendre, & tout ce semble détachée l'une de l'autre, il la tient bien renfermée dans plusieurs petites coques, & enfin meurissant il la noircit & enduret ; pour lors les coques s'ouvrant elles nous font voir ce petit trésor, qu'elles avoient si soigneusement caché.

Les fleurs des fruits ont entre elles de grandes différences de couleurs ; les Poiriers, Abricotiers, Cerisiers, Orangers fleurissent blanc : les Pommiers rougeâtre : les Grenadiers orangé : les Pêchers violet clair : & parmi toutes ces fleurs il y en a de doubles, & de simples, il y en a de grandes, de mediocres, & de petites.

La Dentelure que la nature a, pour ainsi dire, pris plaisir de faire au tour des feuilles de la plupart des vegetaux, & laquelle étant si différemment taillée dans chaque espece, doit avoir donné lieu aux hommes premièrement d'en faire, & ensuite d'en faire de tant façons, & de tant de manieres ; cette Dentelure, dis-je, merite bien de trouver quelque place parmi nos meditations.

Ce qui se passe à l'égard de nos Oignons de Tulipes, paroît devoir mettre toute la Philosophie à bout : au mois d'Octobre on les met en terre, ils y font leurs racines, & du milieu de chacune il en sort au mois de Mars suivant une tige chargée de sa fleur.

fleur, jusque-là rien d'extraordinaire; il en est de même aux Couronnes Imperialles, aux Jacintes, Tubereuses, Jonquilles, &c. Mais cette tige qui a paru sortir du milieu de cet Oignon de Tulipe, tout de même que la tige de ces autres Oignons est sortie du milieu des leurs, se trouve enfin placée en dehors, & à côté de l'Oignon; ce qui ne se fait point aux autres Plantes: comment comprendre ce changement de place? l'Oignon se referoit-il tout de nouveau, ou se montant passeroit-il imperceptiblement au travers d'un des côtez de cet Oignon? &c. En verité c'est ici un mystere de vegetation, qui ne peut être regardé avec assez d'étonnement, & de confusion.

Ce recueil d'observations iroit à l'infiny, si j'en voulois ici rapporter tant d'autres que j'ay faites dans nos vegetaux; c'est assez ce me semble, qu'il soit constant, qu'il y a en chaque Plante une détermination particuliere, certaine & infailible pour le commencement & la durée de son action, pour sa maniere d'être en dehors, pour la qualité de la terre qui luy convient, pour le goût, la couleur, & la grosseur de son Fruit, pour la figure, grosseur, & couleur de sa graine, pour la difference de ses feuilles, & de sa tige, pour l'endroit de l'Arbre où se fait le Fruit, & la graine, &c.

Et que, comme j'ay dit plusieurs fois, il soit tres-difficile d'expliquer toutes ces differentes singularitez par un grand nombre de pores, & de diverses figures, & par des corpuscules proportionnez, qui viennent à les penetrer.

Je n'en diray pas davantage pour le present, & finiray après avoir seulement expliqué quelques réflexions qu'il m'est autrefois arrivé de faire sur la prétendue circulation de seve dans les Plantes.

CHAPITRE XVIII.

Réflexion sur l'opinion qui admet la circulation de seve.

Comme je suis persuadé, que premierement dans les vegetaux il se fait au Printemps une rarefaction certaine, qui commence le premier mouvement de la vegetation; & qu'en second lieu il y a dans chaque plante un principe de vie, qui étant un agent necessaire & forcé, soutient les premiers effets de la rarefaction, ainsi que j'ay cy-devant expliqué: le mouvement des Pendules peut, ce me semble, servir à me faire entendre; dès qu'on à monté le peson, on donne un petit branle à la pendule, & tout le monde sçait ce qui s'ensuit: Or il ne me paroît guères possible de marier cette circulation avec l'action des racines, que nous voyons se grossir & s'allonger elles-mêmes dans le même temps qu'elles attirent la nourriture, & voici mes difficultez.

C'est que premierement je ne puis m'imaginer, quand commence cette circulation, ny en quel endroit elle commence; en second lieu je ne vois ny sa necessité, ny son utilité: en troisième lieu, supposé qu'il y en eust je ne sçay, s'il faut dire, qu'il n'y en a qu'une generale dans chaque Arbre, ou qu'il y en a autant qu'il y a de branches, &c.

À l'égard du temps & de l'origine, s'il étoit vray qu'il y eust une circulation, il faudroit necessairement qu'elle ne commençât que dans le moment que les racines commencent d'agir, & que ce fust par ces racines qu'elle commençât; ainsi il y auroit un temps, où il ne s'en feroit point, puisque les racines n'agissent pas tousjours; & comme la principale raison, qui fait que dans l'animal on admet la circulation, est pour la purification du sang, que l'on pretend devoir être au hazard de se corrompre, à moins qu'il ne soit dans un mouvement perpetuel: il faudroit conclure de là que la seve dans les plantes se corromproit pareillement, d'abord qu'elle cesseroit de circuler, & qu'ainsi on verroit perir tous les Arbres d'abord qu'ils seroient sans

action, soit pour en être empêché par le froid, soit pour se trouver hors de leur terre; & qu'à plus forte raison les branches séparées de l'Arbre qui les a produites, periroient sur le champ; tout de même que les membres d'un animal d'abord qu'ils sont séparés de cet animal; cependant rien n'est plus contraire à l'expérience de tous les plans & de toutes les greffes qu'on envoie si souvent & si heureusement dans les Pays éloignés, sans qu'il leur arrive le moindre accident, pourveu que la chaleur ne les altere pas.

Mais de plus supposé que cette circulation fust véritable, & qu'elle ne commençât qu'au moment que les racines commencent d'agir: par où sauvera-t-on la production des branches, qui se font au Printemps indépendamment des racines? Or on ne peut douter qu'il ne s'en fasse, puisque beaucoup d'Arbres nouveaux plantés en font au Printemps, sans qu'ils ayent produit aucunes racines; & puisque la plupart des Arbres arrachés en Hyver, & laissés sur la terre, & même la plupart des branches coupées en ce temps-là, & mises par une de leurs extrémités dans la terre poussent de petits jets au renouveau, sans avoir encore rien fait dans cette terre.

Mais enfin comment expliquer cette circulation, quand les Amandes de Noyaux, où les graines ordinaires germent dans la terre, & qu'il en sort pendant quelques jours une racine, qui s'allonge en descendant, sans qu'il paroisse aucune production qui monte; quand vers le mois d'Août l'Oignon d'Imperialle sans être enterré pousse tout de même ses racines, & ne pousse point de tige; quand les autres Oignons poussent leurs tiges en Automne & au Printemps, & ne poussent point de racines; quand les Tulipes, les Tubereuses, & particulièrement les Asperges montent; en sorte que ce qui d'abord paru extrémité, le demeure toujours, & ainsi la partie monte toute entière de bas en haut; quand les branches à l'extrémité de celle, qui a été coupée ou pinée, sont produites avec cette différence de grosseur & de longueur, que nous avons cy-devant expliquée, en sorte qu'il s'y fait une distribution de sève fort inégale: quand sur les branches foibles les boutons à Fruit se forment seulement à l'extrémité, & sur les grosses se forment seulement au bas; il me semble qu'il est bien difficile de trouver de la circulation dans tous ces exemples, & dans un nombre infini d'autres tout semblables, que je pourrois ici alléguer.

Or si on peut assez bien prouver qu'en quelques plantes il n'y en ait point, ne peut-on pas absolument conclure qu'il n'y a nulle raison pour en admettre dans les autres?

Joint que pour faire voir l'impossibilité de la circulation, il est vray de dire qu'elle supposeroit en chaque branche trois chemins distincts & séparés, deux pour l'aller & le revenir de la sève imparfaite, & un troisième pour le retour de la parfaite, sçavoir le premier pour la première route, l'autre pour servir de passage au retour, & la troisième pour conduire la sève parfaite à l'endroit où elle devoit demeurer: je ne dis pas qu'il faudroit des chemins pour monter & pour descendre, parce que souvent les extrémités des branches sont pendantes, & régulièrement celles des Fruits le sont toujours; à parler aussi proprement, on ne pourroit pas dire que la sève monte, quand en effet elle descend; mais je dis simplement qu'il faudroit plusieurs chemins pour aller & revenir.

Or je demande comment par exemple on pourroit trouver ces trois chemins dans une queue de Cerise, comment cette sève qui auroit son premier mouvement pour monter aux extrémités, d'où elle devoit descendre aussi-tôt vers les racines: comment, dis-je, elle seroit déterminée à descendre vers ce Fruit qui pend, & de là remonter jusqu'à l'endroit où elle avoit quitté la route, qui la conduisoit en haut, pour prendre aussi-tôt ce chemin qui la devoit ramener en bas, & puis reconduire au dernier lieu, où sa destinée de fruit & de feuilles la doit porter?

Je demande encore, s'il ne se fait pas de circulation pour le Fruit, aussi bien que pour

pour le bois; & cela étant, ces deux sèves au retour ont-elles chacune leur chemin particulier, (ce qui fera une grande multiplication de chemins) ou bien se mêlent-elles ensemble, & cela fera une confusion malheureuse de deux sèves, dont on veut qu'une soit beaucoup plus épurée, & plus excellente que l'autre.

Voilà ce me semble bien des allées & des venues, dont la nature, qui est si simple dans ses opérations, ne s'accommoder guères volontiers: pourquoy la sève n'acquiesce-t-elle pas tout d'un coup sa perfection au moment que les racines l'ont attirée: tout de même que l'air est tout d'un coup éclairé, d'abord que la lumière du Soleil ou des flambeaux vient à se présenter; de plus supposé que la circulation deust être nécessaire pour perfectionner la sève, je demande où est-ce que s'acquiert cette perfection, ce ne peut pas être à la première entrée des racines, puis qu'on veut qu'elle y soit comme indigeste, ce ne peut pas être aux extrémités des branches & des Fruits, puis qu'elle ne s'y arrête pas ayant encore deux voyages à faire; car si elle s'y arrêtoit, il s'ensuivroit qu'elle seroit parfaite, & que par conséquent il seroit inutile de retourner à sa première source: ce ne peut pas être aussi à la seconde visite, qu'elle vient rendre aux racines, parce qu'elle s'y arrêtoit sûrement; car comme il est indifférent à la sève parfaite d'être employée à faire les racines, ou la tige, les branches, ou les feuilles & les fruits, elle seroit fixée au premier endroit, ou elle se trouveroit accompagnée des degrés de perfection qui luy conviennent.

Je demanderois encore volontiers, en cas que l'extrémité où la sève devoit venir, eût été retranchée, comment se feroit la communication des chemins de l'un à l'autre, & ce que deviendroit la sève, qui seroit préparée pour être Fruit, en cas qu'elle fût arrêtée à my-chemin, en sorte qu'elle ne pût plus remplir sa destinée.

Il est donc vray, que cette doctrine de circulation entraîne nécessairement une grande suite d'embaras, que nous pouvons ce me semble heureusement sauver, en disant que ce principe de vie, qui fait tout agir, quand la chaleur du Soleil luy en a donné l'impression, donne d'abord, & en entrant à cette eau, qui a été attirée, une qualité de sève parfaite, qui cependant de soy est indifférente à devenir Fruit, feuille, ou bois, & que comme cette sève a les degrés de la rarefaction, qui luy conviennent, elle se trouve légère, & propre à s'élever vers toutes les extrémités; que si elle est tres-abondante, elle fait par tout beaucoup de bois & de feuilles, & le tout grand & matériel à proportion de son abondance; que si elle est en tres-petite quantité, elle fait des Fleurs presque par tout, & assez de Fruits en suite, mais véritablement elle les fait icy de petite taille; que si enfin elle est médiocre en de certains endroits comme sur les branches foibles, & au bas des branches fortes, elle y fait premièrement des boutons à Fruit, & enfin de beaux Fruits.

Mais pour pouvoir comprendre, & expliquer cette belle distribution de sève vers toutes les parties, dont l'Arbre est composé, soit pour commencer chacune, & la continuer, autant qu'il luy convient, soit pour la déterminer à sa juste grandeur, il semble que la nature s'y soit formellement opposée, comme si elle avoit pris soin de se couvrir d'un voile obscur, pour n'être pas aperçue dans le temps qu'elle produit, & qu'elle engendre; tellement que nos lumières ordinaires ne scauroient pénétrer jusque dans le secret mystérieux de cette végétation.

Je veux bien que dans l'animal il y ait une circulation de sang; les vaisseaux, aussi bien que tout le corps de l'animal, y sont parfaits dans toute leur étendue, sans qu'il y faille imaginer un commencement & une fin, ainsi ils contiennent fort bien le sang, & les esprits pour les empêcher de sortir par aucune extrémité; mais dans nos Arbres qui s'allongent sans cesse par dehors, il faut supposer que les vaisseaux sont ouverts par leurs extrémités, & qu'ils s'allongent incessamment par-là, tout de même que fait la masse entière de l'Arbre; ainsi nul rapport de vaisseaux d'animal à vaisseau d'Arbre, & par conséquent l'induction m'en paroît vaine & imparfaite.

La troisième difficulté qui reste, pour expliquer si la circulation étant admise il

faut dire qu'il n'y en a qu'une generale dans chaque Arbre, ou qu'il y en a autant de particulieres, qu'il y a en effet de branches, n'est peut-être pas la moindre de toutes les autres; parce que de n'en admettre qu'une generale, on aura bien de la peine à concevoir la reprise des branches, qui étant plantées de boutures deviennent en peu de temps des Plantes parfaites; il faudroit bien dire que dans chacune de ces branches il y avoit une circulation veritable, laquelle avoit cessé d'agir au moment qu'il leur étoit arrivé d'être séparées de l'Arbre, sur lequel elles avoient été produites; mais que, d'abord qu'ayant été replantées elles s'étoient trouvées en état d'agir par elles-mêmes, leur circulation avoit aussi commencé à faire son devoir, & qu'ainfi elles étoient parvenues à se rendre parfaites.

Or si pour l'explication de la bouture on admet des circulations singulieres dans chaque branche, il en faudra necessairement admettre plusieurs dans chacune de ces branches, puisqu'en effet pouvant être divisées en plusieurs parties, si on remet en terre chacune de ses parties avec toutes les conditions necessaires, elles reprendront aussi aisément que si on avoit planté les branches entieres; & cela étant n'est-ce pas ce progres à l'infini, qui est le plus horrible monstre du raisonnement? mais quand la branche couchée fait racine à l'endroit de sa courbeure, & que de là en avant cette partie du dehors, qui étoit la plus menuë, devient en peu de temps beaucoup plus grosse que celle, qui tient encore à l'Arbre: ne faudroit-il pas dire qu'il s'est fait necessairement une circulation nouvelle? si bien que l'ancienne a fini, ou qu'au moins elle est demeurée inutile, joint que je ne puis voir le moyen d'ajuster toutes ces circulations particulieres avec la generale, pour les faire agir de concert, & par subordination, quand elles sont de compagnie dans un même Arbre.

Tant d'embarras & tant d'inconveniens me déterminent sans doute à n'avoir pas grande créance à cette nouvelle opinion de circulation de seve, quoy que j'aye une extrême consideration pour le merite de ceux, qui l'ont imaginée.

CHAPITRE XIX.

Reflexion sur l'opinion qui veut établir une entrée de nourriture par les parties superieures des plantes.

Quelques-uns ont voulu dire, qu'il n'entroit pas seulement de la nourriture par le canal, & l'operation qui se fait des racines dans la terre, mais qu'il en entroit aussi du côté de l'air par les parties superieures de l'Arbre, & fondent leur opinion sur ce que, si pendant l'Esté on serre étroitement certaines branches en quelque endroit de leur longueur, ou que même on en dépouille entierement une partie, celles qui sont au dessus du lieu, ou au dessus de l'endroit dépouillé ne laissent pas souvent de grossir, & de s'allonger.

A quoy je répons, que la premiere vegetation, que nous avons veüe faire aux Amandes, aux Noyaux, & aux Grains semez, ne peut absolument s'accorder avec cette necessité de nourriture aérienne, puisque cette vegetation se fait dans les entrailles de la terre, sans avoir aucune communication avec l'air.

Je répons de plus, qu'il n'est gueres possible de lier si étroitement cette branche dont est question, que la seve, qui est une humeur non seulement subtile, & délicate, mais aussi violente dans son operation, ne trouve quelque passage sous ce lien; & quoy que la plus grande abondance doive monter entre le bois & l'écorce, il est cependant vray que toujours il en monte quelque peu au travers des fibres du bois, & même la nature qui par la grande aversion qu'elle a pour le vuide, fait des choses si extraordinaires, peut fort bien faire icy, que la seve qui est arrêtée en chemin, soit par

par ce lien, soit par cette grande écorchure, pénétre cependant au travers du bois, pour aller nourrir les parties supérieures, qui périroient infailliblement, si elles n'étoient promptement secourues.

Enfin on pourroit bien encore répondre que cette enflure, & cet allongement de l'extrémité de telles branches sont plutôt une espèce d'hydropisie, qu'une véritable augmentation d'une bonne continuité; puis qu'en effet ces sortes de parties supérieures des branches liées, ou dépouillées périssent en fort peu de temps, quand le canal d'en bas n'est pas promptement rendu libre pour laisser passage à la véritable nourriture.

Les grands allongemens qui se font des Plantes, dont l'origine se trouve fort bas dans la terre, comme par exemple un oignon de Tulipe, ou d'autre fleur.

L'extrémité pointue & pyramidale de chaque branche; la naissance de toutes les branches, qui sont toujours tournées, & déterminées à monter, & jamais à décroître.

L'origine des branches, qui viennent sur le dos, ou coude de celles, qu'on a courbées violemment vers la terre; les faux bois qui naissent vers le pied des Arbres, quand le haut a été maltraité, les extrémités des branches qu'on voit périr, pendant que le bas est vigoureux, comme aussi les extrémités des Plantes qui meurent, ou se fanent, quand pendant les chaleurs on les a nouvellement remises en terre: les greffes en fûte, &c. Toutes ces observations me paroissent entièrement contraires à la doctrine de sève qu'on prétendroit venir du côté de l'air, tant au travers de l'écorce, que par les extrémités des branches.

Le goût des Fruits qui sentent le terroir, justifie bien aussi de son côté que la nourriture vient apparemment d'un fond de terre, qui a un tel goût, & non pas de l'air, qui n'en a aucun; car seulement s'il entroit de la sève au travers du bois, il pourroit bien en entrer aussi au travers de la peau des Fruits; & ainsi la queue qui paroît être l'unique & véritable canal de la nourriture des Fruits, se trouveroit pour ainsi dire avoir beaucoup de camarades dans sa fonction naturelle, c'est pourquoy on pourroit bien luy reprocher qu'elle n'est pas entièrement nécessaire.

Il est bien vrai que les Arbres ont nécessairement besoin d'être entourés d'un air temperé, qui tienne leur écorce aisée à dilater & à détacher du corps du bois qu'elle couvre, afin de donner passage à la sève qui vient des racines, mais je ne croy pas pour cela qu'il soit vrai de dire, qu'il entre de la nourriture par cette écorce, jusque-là même que si l'air étoit trop chaud autour d'une tige toute nue, comme il arriveroit à des Arbres qu'on auroit mis en Espalier à quelque exposition du Midy dans des climats de Zone torride, bien loin que par cette tige il entrât quelque sorte de nourriture, le passage de celle qui doit venir d'en bas par le canal ordinaire en seroit tellement empêché, que toute la partie supérieure de l'Arbre en périroit infailliblement, & ainsi la sève ne pouvant monter aux petites supérieures, creveroit dans le pied & y feroit une infinité de rejettons nouveaux.

Ceux qui par des incisions faites sur quelques plantes, prétendent prouver cette intromission de sève par les parties d'en haut, ou prouvent même la circulation à cause de l'humeur qui sort en abondance par de telles incisions, paroissent à mon sens se servir d'un moyen peu solide pour l'établissement d'une opinion si extraordinaire.

Car premièrement, s'ils viennent à couper ou à rompre l'extrémité de cette plante, ils verront de part & d'autre aux deux extrémités coupées une grande quantité de sources de sève, qui par de petits trous visibles & apparens bouillonne en sortant tout au tour de chacune, tant de celle qui a conservé sa situation, que de l'autre qui a été séparée de la première.

En second lieu, si l'incision est faite pas le bas, il en sortira non seulement quelque quantité de cette sève qui monte incessamment, mais aussi un peu de celle qui est déjà montée, & ayant toujours été soutenue de la nouvelle, qui monte, ne peut:

peut s'empêcher de retomber faite du secours, & de l'appuy qui luy est osté par les incisions: c'est ainsi que le jet des eaux jaillantes retombe si promptement à chaque fois que le robinet vient à estre fermé.

Et enfin si l'incision prouvoit suffisamment, il faudroit que toute la seve superieure descendit par une seule ouverture; tout de même que toute la liqueur superieure d'un vase se perd par le premier trou qui se trouve au dessous d'elle; mais cependant l'expérience nous apprend, que d'autant d'incisions qui se font tant au dessus, qu'au dessous de la premiere, il en sort toujours de la seve, mais plus abondamment par la plus basse, & moins par la plus haute, & seurement ce ne peut estre que le même effet que je viens d'expliquer pour la premiere.

CHAPITRE XX.

Reflexion sur la conformité de seve, qui se trouve pour la saeure, tant du bois, & des feuilles, que du Fruit.

Nous n'avons gueres de Plantes, qui tout le long de l'Esté fassent plus de racines, & par consequent plus de seve que les Figuiers, ainsi nous pouvons assez seurement faire nos observations, & nos raisonnemens en fait de seve sur celle qu'on peut remarquer en toutes les parties du Figuier; elle me paroist entierement d'une même couleur, d'un même goust, & d'une même consistance, tant dans le bois, & la queue des feuilles, & du Fruit, que dans le Fruit même, quand il est encore tout verd; car quand il est meur, & qu'on le détache, on n'y apperçoit aucune marque de cette seve blanche, dont il en reçoit si grande quantité, devant que de meurir.

Et de là on pourroit bien conclure en general, qu'il n'y a pas grande difference de la seve qui fait le Fruit, d'avec celle qui entre dans la composition de toutes les autres parties de l'Arbre, puis qu'en effet elle paroist si semblable au sortir de la queue, & à l'entrée du Fruit; aussi-bien s'il estoit vray que la seve, qui doit faire le Fruit, eût certains degrez de perfection particuliere qui ne se rencontrent pas dans celle qui fait le bois, que voudroit-on que devint cette seve à Fruit, si celuy qu'elle devoit faire & nourrir perissoit devant que d'estre en nature, ou devant que d'estre parfait, comme il arrive si ordinairement? il faut bien qu'elle se mêle avec tout le reste, & qu'elle soit pareillement employée à la production d'autre chose qui ne soit pas fruit.

Voilà pourquoy les Arbres qui n'ont point de Fruit, sont beaucoup plus de bois, que ceux qui en sont chargez, & voilà encore pourquoy je croy estre toujours bien fondé à soutenir, que toute la difference consiste au plus, & au moins de seve, le peu faisant les fleurs, & le Fruit, comme le beaucoup fait l'écorce, & les feuilles.

Joint ce que j'ay tant de fois repeté, que le Fruit sur les branches foibles se forme à leur extrémité, comme sur les branches fortes il se forme vers la partie la plus basse, pour faire voir qu'il s'en forme par tout, & qu'on se trompe grandement, quand pretendant rendre la veritable raison, pourquoy les Fruits sont d'ordinaire sur les branches foibles, & particulièrement à leur extrémité, on veut dire que cela provient de ce que la seve a necessairement besoin de se cuire, & de se perfectionner, ce qu'elle ne scauroit faire qu'en passant dans une longueur considerable de petits canaux.

Quand bien même cette pensée auroit quelque apparence de bon fondement, comment expliquer la production des grapes de Raisin, des pommes de Coin, des Meures, des Azerolles, des Framboises, &c. qui se forment en même temps que le bois, sur lequel tous les ans la nature nous le vient presenter au Printemps;

car

car en effet par exemple sur chaque vieille branche de Vigne taillée tous les ans au Printemps, il en sort autant de nouvelles branches qu'on y a laissé d'anciens yeux, & sur chacune de ces branches nouvelles il en sort des grapes en même temps que ces branches sortent, & cela n'arrive d'ordinaire qu'au troisième, quatrième & cinquième nœud de chacune, & puis la branche continuë de s'allonger.

Cela posé pour certain comme il est, je demande comment on peut dire, que la seve faite de cuisson, ou de preparation suffisante a esté imparfaite jusqu'à chacun de ces trois yeux: que là il s'en est fait de bien assaisonnée, de sorte qu'elle s'est partagée en parfaite & imparfaite: la premiere ayant esté employée d'un costé à faire une grappe de Raisin dans quelqu'un de ces trois nœuds, & de l'autre à faire des feuilles & des branches; & cependant toujours du bois, de la moëlle & de la peau dans l'intervalle de chacun des nœuds, pour la formation desquels l'une & l'autre seve ont apparemment concouru; enfin après cette separation de seve parfaite & imparfaite, il se fait une réunion des deux, pour ne faire plus de l'année que du bois, & des feuilles au dessus de ces grapes: tout de bon je ne suis pas encore assez clairvoyant là-dedans, pour donner dans ces sentimens subtils, & élevez de quelques-uns de nos Philosophes modernes.

CHAPITRE XXI.

Réflexion sur l'opinion de ceux qui raisonnent sur la production des Fruits, tout de même que sur la generation des Animaux.

Nous en avons encore, comme j'ay déjà dit dans le Traité de la taille, qui sur la production des Fruits, veulent raisonner de la même maniere, que sur la generation des Animaux: les Animaux, disent-ils, ne produisent leurs semblables, que quand ils sont vigoureux, n'estant nullement capables de produire, quand ils sont infirmes, & ainsi la generation est une action de vigueur dans tout l'ordre de la nature: donc les Arbres, qui sont des estres naturels, ne sont pareillement capables de faire leurs Fruits, que quand ils ont beaucoup de force & de vigueur, & par conséquent cette generation de Fruits ne peut pas être regardée comme une marque de foiblesse; ils ajoutent aussi, que dans les ouvrages de la nature la force ne se doit mesurer que par la qualité noble & importante des effets, qui ne peuvent estre produits que par une vigueur & une puissance extraordinaire.

Ce sont à la verité des propositions & des inductions plausibles & vray-semblables avec lesquelles, quand d'ailleurs elles sont soutenues d'une reputation d'habileté fort établie, on peut persuader ceux qui ne savent pas se defendre.

Quoy que j'aye une singuliere veneration pour le merite, & pour les ouvrages des habiles gens, qui raisonnent de la sorte; j'avoue toutesfois que j'aurois peine à me taire, si je voyois, que pour décrier plus aisément mes maximes, on me fist par exemple avancer celle-cy, que je n'entens pas (l'abondance d'humidité, qui fait produire aux Arbres beaucoup de bois & de feuilles, est un effet de leur force) je puis bien avoir dit, & je le redis encore, que les fleurs & les fruits aux Arbres sont des marques de leur foiblesse, ou de leur peu de seve, comme l'abondance des belles branches sans fruits est la marque certaine de leur force, ou de l'abondance de leur seve; le terme d'humidité ne me paroist pas fait pour signifier la seve qui est dans l'Arbre: je croy qu'il ne se doit icy prendre, que pour l'humidité de la terre où un Arbre se trouve planté; ainsi il y a grande difference entre abondance de seve, & abondance d'humidité: on ne voit guères une abondance de seve dans les Fruitiers, qui ont à leur pied une abondance d'humidité: ils ne manquent guères de perir,

quand leurs racines viennent à être submergées d'eau, & ne prendroient jamais, si on les plantoit dans des terres par trop marécageuses; au lieu que d'ordinaire ils font beaucoup de bois & peu de fruits, quand estant pourvus d'un principe de vie vigoureux, & plantez dans une terre bonne & médiocrement humide, ils produisent de bonnes racines, qui leur fournissent à la teste une abondance de seve.

Il faut donc prendre garde de ne pas confondre ensemble ces deux termes d'humidité & de seve, puis que la seve ne s'entend que de la nourriture qui est dans l'Arbre, & l'humidité ne se doit entendre que de l'eau, qui peut estre au pied de cet Arbre.

Ce qui peut avoir donné lieu de vouloir raisonner sur la generation des plantes, comme on a jusqu'à present raisonné sur la generation des animaux, est, ce me semble, qu'on a cru que le Fruit estoit à l'égard de l'Arbre la même chose, que doit estre le petit Animal à l'égard du pere qui l'a engendré; & par ce raisonnement il faudroit conclure, que comme un jeune Lion ressemble parfaitement dans toute la conformation de son être au Lion son pere, que pareillement une Poire & une Cerise doivent ressembler entierement dans toute leur conformation au Poirier & au Cerisier, qui les ont produites, jusqu'à devoir esperer que cette Cerise atteindroit insensiblement & par succession de temps leur hauteur, leur grosseur & leur figure, comme le Lionceau atteint celle du Lion.

La nature nous fait bien voir que sa maniere d'agir ne répond pas à ces fortes d'inductions; & ainsi c'est tout au plus si on peut dire, qu'une partie du Fruit de chaque Arbre est à l'égard de ce même Arbre, ce que la semence des Animaux est à l'égard de ces mêmes Animaux.

Je ne suis pas assez instruit en anatomie, pour sçavoir si la matiere feminale des Animaux demande autant de force & de vigueur, pour estre formée au dedans du corps, que pour estre utilement employée à la generation; mais toujours me semble-t-il sçavoir, que personne ne s'aperçoit ny du temps ny de la maniere dont elle se forme, non plus que du temps ny de la maniere dont se font les muscles, les os, les cartilages, &c. & qu'aparemment c'est par la providence de la nature, que de toute la masse des alimens une partie est employée à former cette semence, & le reste sert à l'augmentation, ou à la conservation de ce qui compose tout l'Animal, sans qu'il se fasse jamais aucun effort sensible pour fabriquer & perfectionner tout ce qui se produit au dedans du corps.

Mais j'ajoute qu'on seroit extrêmement trompé, si on croyoit comme une vérité constante, que chaque Fruit fût le fourreau ou l'étuy d'une semence capable de produire un Arbre tout semblable à celui qui l'a produit: la multiplication generale des Arbres ne se fait guères par les Fruits; & en effet qui est-ce qui a jamais vu un Prunier de Perdrigon, ou un Bigarotier venu de noyau? qui est-ce qui voit un Figuier ou un Meurier venu de graine, un Poirier de Bon-Chrestien ou de Bergamotte venu de pepin? quoy qu'il soit ordinaire que le Chêne vienne du Gland, le Marronnier du Marron, & ainsi de quelques autres Arbres: la nature a pourveu par d'autres voyes à cette multiplication si admirable, & a voulu qu'elle se fist tantost par des marcottes & des boutures, tantost par des rejettons du pied, quelquefois par différentes manieres de greffes, &c. J'explique ailleurs une partie de ces beaux ressorts, dont la nature trouve à propos de se servir, pour perpetuer chaque espeece, & je viens à soutenir affirmativement.

Que si après avoir voulu établir pour une maxime certaine, que tels Sapins n'ont de la force, que parce qu'ils ont esté nourris dans une montagne du Midy; & tels ne sont foibles, que parce qu'ils ont été élevez dans une montagne du Nord: on vouloit ensuite passer de-là à nos Arbres fruitiers, pour tirer des conséquences des uns aux autres: il est grandement à craindre qu'on courroit quelque risque de faire des raisonnemens peu solides: ce sont deux champs bien differens entre eux, & qui demandent aussi des raisonnemens, qui ne le soient pas moins.

Ce qui se peut dire des Fruits, n'a guères de rapport à ce qui se peut dire des Sapins; dans ceux-cy on n'a que faire de chercher des distinctions d'une partie du corps de l'Arbre d'avec une autre partie: c'est assez qu'on considère simplement l'Arbre en soy tout entier, pour s'en pouvoir servir à faire des mâts, des ais, des poutres, des folives, &c. mais en Arbres fruitiers on est obligé de faire distinction de branche, c'est à dire de la grosse d'avec la menuë, & de la fausse d'avec la bonne: on regarde icy les ouvrages merveilleux de la nature pour la distribution de la sève, qui entre dans chaque partie dont ils sont composez; & à l'égard des Sapins il ne faut regarder au plus que l'usage particulier, auquel on les peut destiner pour la construction d'un bâtiment: Il importe peu à la nature, qu'un Sapin soit propre à faire un plancher, ou à ne le pas faire; mais on pourroit dire qu'il luy importe beaucoup, qu'un Arbre fruitier fasse des Fruits pour la nourriture des plus nobles parties de la composition du monde; & cependant à l'égard de ces Fruits c'est de tout ce qui se passe dans la vegetation la partie qui luy coûte le moins à faire, & qui donne le plus de peine à concevoir au Philosophe.

Et pour confondre en toutes occasions ce grand raisonnement des hommes, cette même nature fait voir dans nos Arbres une sagesse bien différente de celle, qu'elle fait paroître dans la composition, & dans la conservation de chaque Animal parfait, comme si elle avoit voulu par là couper entierement chemin à toutes les conséquences, qu'on voudroit tirer des uns aux autres.

La distribution de la nourriture dans les Animaux parfaits se fait par portions égales dans chacun des membres, qui sont entre eux une égale simetrie, en sorte que d'ordinaire le bras droit n'en reçoit pas davantage que le gauche, ny une des jambes davantage que l'autre & ainsi du reste: au lieu que dans les Arbres fruitiers la sève s'y distribue par parties extrêmement inégales; peu de branches en effet s'y ressemblent parfaitement, il en est de fort grosses, & d'autres fort menuës, quelques-unes même tiennent un milieu entre les deux, il va beaucoup de sève dans les premières, il en va si peu que rien dans les petites, & médiocrement dans les dernières.

Il arrive aussi quelquefois que de certaines petites branches venant à recevoir plus de sève que l'usage particulier, auquel elles paroissent destinées, n'en demandoit, deviennent en peu de temps d'une grosseur extraordinaire, & que reciproquement quelques-unes, après avoir été dans un temps regardées comme grosses par comparaison à d'autres qui l'étoient moins, cessant enfin de recevoir autant de sève que leur première grosseur en devoit esperer, deviennent du nombre & de la classe des petites.

On pourroit peut-être dire, & même assez à propos, que la sève fait icy la même chose à peu près, que ce qu'on voit faire au courant de l'eau dans le lit de certaines Rivieres; ce courant n'est pas toujours regulierement en un même endroit, par exemple dans un temps il se porte tout entier du côté de la rive droite, & comme si s'ennuyant bien-tost après de la route qu'il avoit luy-même choisie, il prenoit plaisir à changer souvent de place, on le voit au bout de quelques mois ou se remettre entierement vers la rive opposée, ou s'établir dans le milieu du terrain qui luy est destiné; mais de quelque côté qu'il se laisse aller, ce n'est pas d'ordinaire pour y faire de grands sejours.

Tout de même aussi dans les branches, qui sont le veritable lit de la sève, nous voyons arriver par cy par là, & de temps en temps une maniere d'égaremens capables de surprendre; cette sève n'est pas toujours constante à suivre les premiers chemins qu'elle avoit pris dans les commencemens, telle année elle fait une espede de débordement dans une branche foible, qui étant sur le point de nous donner du Fruit en pert absolument toute la disposition, si bien que se mettant à grossir, & à s'allonger notablement au prix de ce qu'elle étoit, elle prend l'être, le temperament, & la qualité de celles, qui ne sont propres qu'à faire du bois, & de là

vient qu'elle s'attire aussi un traitement tout contraire à celui qu'elle avoit accoutumé de recevoir.

Telle année aussi nous voyons arriver que celle, qui, pour ainsi dire, avoit commencé dans son enfance à vivre sur le pied d'une grosse branche, c'est à dire d'une branche à bois, changeant tout d'un coup de parti vient à augmenter le nombre des branches à Fruit, parce que le canal qui fournissoit dequoy la maintenir dans sa premiere condition ayant reçu quelque alteration interieure, cette grosse branche s'est trouvée reduite à la portion des petites.

Et ce qui est icy de plus admirable, c'est que la nature qui dans chaque espece d'Animaux parfaits a ce semble un seul & unique moule, par le moyen duquel elle leur fait à tous une figure égale, & un air assez uniforme dans les uns & dans les autres, ne cherche dans la disposition, & la figure de nos Fruitiers ny ajustement, ny simetrie, ny égalité, ny ressemblance: en chaque Animal les yeux, & les oreilles, le ventre, & les pieds, &c. sont regulierement placez aux mêmes endroits du corps, sans qu'il soit permis de faire aucune transposition de membres, à moins que d'en faire des monstres affreux; mais dans les Arbres Fruitiers on est content de la nature, pourveu que l'Arbre fasse de beau bois, & donne de bons Fruits, que ce soit dans le haut, ou dans le bas, ou à droit, ou à gauche, tout cela nous est indifferant aussi-bien qu'à la nature; elle a même cette complaisance pour le Jardinier habile qu'elle veut bien pour ainsi dire suivre ses ordres & sa conduite, & par conséquent prendre telle figure qu'il luy veut donner, jusques-là même qu'elle se soumet à produire, ou du bois, ou du Fruit, en quelque endroit que ce soit de l'Arbre, qu'il trouve bon de luy marquer.

Cultuque
frequenti,
in quos-
cumque
voces ar-
tes, haud
tardi se-
quentur.
Virg.
Georg. 2.

Pourtant puisqu'en même temps il est indubitable que dans tout le corps de l'Arbre il n'y a pas une seule partie exterieure quelle qu'elle soit, qui ne puisse servir à la production, & que dans les Animaux il n'y en a qu'une seule qui puisse servir à une fonction semblable; y a-t-il apparence de raisonner entierement d'une même maniere sur la generation des Arbres, & sur la generation des Animaux?

Il y a dans les Arbres Fruitiers un détail de fonction de sève, où peu de gens se font avisez de descendre, & peut-être même sont-ils assez excusables de ne l'avoir pas fait, parce que des sciences & plus brillantes, & plus relevées, ou même des emplois importants, & necessaires ne leur ont pu permettre de s'y appliquer, & quoy qu'à tout homme qui en deux, ou trois matieres s'est acquis un grand fond d'habileté, il fût bien séant, s'il étoit possible, d'en avoir autant acquis en toutes celles qui sont connues: cependant je ne sçay si on seroit bien reçu à dire, par exemple, qu'un Astrologue, qu'un Mathématicien, qu'un Architecte, ne peuvent passer pour être d'assez habiles gens dans leurs professions; à moins qu'ils ne soient consommés en toutes sortes de sciences: seroit-il possible que celui qui est infiniment éclairé dans ces belles connoissances passât pour un homme ignorant, parce qu'il ne seroit pas parvenu à être bon Jardinier, je ne le sçauois croire: car comme on auroit raison d'imputer à l'Architecte en qualité d'Architecte, si une cheminée fumoit, si une chambre n'avoit pas une place commode pour un lit, si la simetrie n'étoit pas regulierement observée dans un Palais; aussi auroit-on ce me semble tort de luy imputer comme Architecte, si les Arbres Fruitiers d'un Jardin n'avoient pas une figure agreable, & ne faisoient pas abondance de beaux, & de bons Fruits.

Difons davantage, qu'il y a un nombre infini de curiositez qu'on peut appeller inutiles à l'égard de notre Jardinier, parce que tous les raisonnemens du monde ne luy sçauroient servir de rien pour y acquérir de nouvelles lumieres; ainsi par exemple quand on sçait que le Marbre d'une telle Montagne de Genes, ou la Pierre d'une telle Carriere de S. Leu ont toute la bonté necessaire pour la construction, & la solidité des Statuës, & des Bâtimens, pendant que le Marbre, & la Pierre de tels autres endroits sont connus de tout le monde pour être de mauvais Materiaux; à quoy ser-

vira-

vira-t'il de se mettre en peine de vouloir rendre raison, d'où vient la bonté de ceux-là, & le défaut ou l'imperfection de ceux-cy, puis qu'on ne sçauroit parvenir à trouver les moyens de corriger l'un, & de perpetuer l'autre? il doit suffire de sçavoir au vray où sont les bons pour s'attacher uniquement à les choisir, & où sont les mauvais pour les rebuter incessamment.

En Italie les Sapins du Midy sont bons, je le veux bien, ceux du Nord ne le sont pas à la bonne heure, l'expérience du Pays a donné cette connoissance, mais je croy que sur cela on se tromperoit beaucoup, si sans avoir aucun égard à la différence du fond de terre, on vouloit dire en general que ce qui rend ceux-cy mauvais, n'est absolument autre chose que d'avoir été élevez dans une exposition du Nord, puisque les Mariniers d'aujourd'huy soutiennent, que les meilleurs Sapins, qu'on puisse employer à faire des masts, viennent des regions les plus Septentrionales de la Norvegue, & si au contraire on vouloit avancer, que les Sapins du Midy ne sont bons que parce que la grande chaleur du Soleil est seule capable de comprimer la matiere, dont ils sont nourris, & par conséquent de serrer & d'endurcir fortement leurs fibres, ce qu'elle ne peut faire pour les autres, qui sont dans un lieu que le Soleil ne regarde pas à plomb; comment pourra-t-on appliquer ce raisonnement aux Sapins élevez dans un pays où il gele presque toujours? N'est-il pas naturel au froid, aussi bien qu'au chaud de resserrer, d'endurcir, & de fortifier? Et n'est-il pas vray aussi qu'il vient plus de pluyes par les vents du Midy, que par les vents du Nord, & que par conséquent ce qui est exposé au Midy est d'ordinaire pour le moins autant humecté, que ce qui est exposé au Nord.

Tout de même je dis qu'en vegetation il n'est pas trop assuré de philosopher en general, il est sur tout important d'examiner chaque chose en particulier, & toujours en veüe d'acquiescer non pas simplement de ces lumieres, qui ne font que repaître une vaine curiosité d'esprit; mais particulièrement de celles qui contribuent à donner aux Ouvriers de nouveaux degrez de connoissance & d'habileté: défions-nous des opinions qui ne sont au plus que probables, & qui par conséquent ne sçauroient servir à établir des maximes assurées; défendons-nous des préventions, qui nous font embrasser avec trop de deference, ce qui peut avoir été avancé par un homme véritablement illustre en certaines matieres particulieres, mais qui pour avoir voulu trop entreprendre s'est peut-être mêlé mal à propos de dogmatifer sur quelques-unes qu'on pouvoit dire n'être pas de son gibier.

Tout le monde sçait que les Arbres venus en pleine campagne, & en lieu sec, ont le bois plus dur que ceux qui sont venus dans les Forêts, & dans les lieux humides; mais je croy qu'il n'importe guères que les Arbres de la campagne aient été élevez à des expositions du Midy, ou à des expositions du Nord, la plaine campagne dans chaque climat ne reconnoissant guères ces differences d'expositions, témoin les Vins de Versenay, qui sont encore meilleurs à l'exposition du Nord, que ceux qui sont venus à l'exposition du Midy, malgré la maxime des anciens Auteurs: quiconque auroit voulu prendre cette maxime au pied de la lettre, & chercher de grands raisonnemens pour la maintenir, & pour l'étendre, combien d'heresies n'auroit-il point fait en matiere de Vignobles?

Quoy qu'il soit vray que l'aspect du Soleil soit une des plus precieuses & des plus importantes conditions, pour favoriser les Plantes, cependant si la bonté manque du côté du fond, quelque aspect qu'il y ait ou du Midi ou du Levant, nous ne verrons guères pour cela de productions qui réjouissent, de là vient cette difference si grande, qui se trouve entre les Vins d'une même côte, quoy que toute entiere elle n'ait qu'une seule & unique exposition; de là vient encore qu'il y a tant de Terres marécageuses qui demeurent inutiles, tant de Plaines qui sont abandonnées sans culture, & tant de grandes Colines qui ne produisent rien. Si les Tuyaux d'Orgues, & les instrumens de Musique, ne sont effectivement bons, & bien faits, à quoy servira-t'il de

Auster
vites sibi
objetas
nobilitat,
tar, aquilo
fecundat,
elige plus
velis, an
melius.
Crescentius
Palladius.

Quippe
solo natura
subest.
Virg.
Georg. 2.

les mettre entre les mains de sçavans Musiciens, & d'habiles Organistes? L'ame de tous les hommes n'est-elle pas d'une égale substance, & d'une égale perfection d'être dans les uns, comme dans les autres; cependant à quoy attriburons-nous cette différence étonnante des grands Ministres & des grans Philosophes d'avec le Peuple stupide, grossier, brutal, & barbare, si ce n'est à la différence du temperament & des organes.

Il est donc constant qu'à l'égard des productions de la terre c'est le fond bon, ou mauvais que nous d'evons regarder comme la principale source des différences, que nous y remarquons; c'est assez pour notre usage & pour notre besoin, que nous sçachions seulement que les Arbres des Forêts croissent en hauteur, & sont aussi plus droits de tige, que ceux qui viennent dans les Buissons; or nous le sçavons si bien, que nous n'en pouvons douter, parce que l'expérience nous apprend que naturellement chaque plante cherche d'être immédiatement regardée des rayons du Soleil, & que partant celle, qui craint pour ainsi dire de se voir étouffer par le voisinage des autres, qui l'entourent, semble s'élever avec impetuosité, pour porter son sommet vers l'endroit où elle aura plus d'air; & comme, s'il m'est permis de parler ainsi, l'instinct de chaque Plante en particulier est à cet égard semblable à l'instinct de chacune de ses voisines, de là vient que toutes ensemble agissant comme à l'envi les unes des autres, elles tâchent d'avoir l'avantage l'une sur l'autre, & ainsi s'allongent toutes également: de maniere que dans les Forêts bien épaissées tous les Arbres régulièrement y deviennent & plus hauts & plus droits, que ceux qui ne viennent pas en de semblables situations; & si les Forêts sont épaissées les Arbres y parvenant trop tôt à une grande hauteur n'auront pas eu le temps d'acquiescer une solidité convenable & suffisante, & par conséquent se trouveront foibles, au lieu que les Arbres venus en pleine compagnie, & en petite compagnie, n'ayant pas eu cet empressement violent de s'élever si-tôt en hauteur, ont insensiblement profité de la nourriture qui leur est venue, & qui a été sagement employée tant à les grossir, qu'à les allonger avec une proportion réglée & convenable de leur grosseur avec leur longueur.

Cette expérience doit suffire pour nous apprendre, aussi bien qu'aux Charpentiers, quelles sortes d'Arbres méritent notre choix, ou notre rebut pour être propre, ou ne l'être pas à faire dans nos Bâtimens de bonnes Poutres, & de bonnes Solives.

CHAPITRE XXII.

Réflexion sur les decours, pleines Lunes, &c.

Disons maintenant ce que nous pensons touchant les decours, & les pleines Lunes, dont nos pauvres Jardiniers paroissent si persuadés.

Ils ne peuvent souffrir que je traite de vision, & peut-être de folie un usage si vieux, & si pratiqué, disent-ils, dans tous les siècles, & dans tous les coins du monde: ils prétendent que suivant la Doctrine du temps passé tout Vendredy porte decours, & sur tout que le jour du grand Vendredy porte bonheur pour toutes les semences; en sorte que semant ce jour-là celles, de qui l'on veut avoir bien-tôt du Fruit, elles le donnent à point nommé, comme les Melons, les Concombres, les Pois, &c. & aussi semant le même jour celles, qui selon leurs souhaits ne devroient pas monter si-tôt en graines, par exemple toutes sortes de Plantes potagères, Choux, Laituës, Oseilles, &c. il semble qu'elles s'arrestent comme par un profond respect qu'elles rendent au jour qu'on les a mises en terre, pendant que tout ce qui a été semé à d'autres quartiers de Lune vient à rebours de toutes les intentions du Jardinier.

Ils ne sçavoient convenir que cette pratique de leurs Peres soit une fausseté grossiere, ny que ç'en soit encore d'autres, tout ce que la tradition leur a appris : c'est à sçavoir que ny les Plans, ny les Greffes, ny la Taille ne réussissent point à donner bien-tôt du Fruit, si on ne les a faits en decours; en sorte que d'autant de jours, disent-ils, qu'en tous ces Ouvrages on approche du dernier de la Lune, d'autant d'années avance-t'on pour faire donner plutôt du Fruit.

Ils ajoutent même ces bonnes gens, que ce qui fait que quelques Arbres sont si long-temps à donner du Fruit, n'est autre chose que d'avoir été ou plantez, ou taillez, ou greffez en Croissant, ou en Pleine Lune, & soutiennent que c'est une experience infaillible, & qui ne peut être disputée, à moins que de vouloir contredire tout ce qu'il y a de mieux établi dans le monde.

Pour moy il me semble qu'il n'y a rien de plus erronné, tant pour la chose en soy, que pour le raisonnement, qu'on en peut faire.

A l'égard de la chose je proteste de bonne foy, que pendant plus de trente ans j'ay eu des applications infinies pour remarquer au vray, si toutes les lunaisons devoient être de quelque consideration en Jardinage, afin de suivre exactement un usage que je trouvois établi, s'il me paroïssoit bon, mais qu'au bout du compte tout ce que j'en ay appris par mes observations longues, & frequentes, exactes, & sincereres, a été que ces decours, ne sont simplement que de vieux dires de Jardiniers mal habiles, ils ont cru par là, non seulement mettre à convert leur ignorance à l'égard des points principaux du Jardinage, mais en même temps ils ont esperé de s'acquérir par ce jargon quelque croyance auprès des honnête gens, qui n'entendent rien en agriculture.

Il faudroit que j'en fusse venu à un terrible excès d'effronterie, & de témérité, si j'avois entrepris d'insulter, & de détruire une maxime aussi ancienne que les siècles mêmes, & soutenue encore d'un nombre infini de partisans persuadez, & opiniâtres, à moins que je n'eusse mis dans mon parti toute l'autorité d'une experience solide, & éloignée de toutes sortes de preventions.

Il est vray que j'ay travaillé en critique severe dans toutes les parties du Jardinage, & que me défiant de tout ce que j'ay trouvé établi tant dans les livres, que dans la pratique de nôtre temps, j'ay tenté toutes sortes de voyes soit pour détruire les raisonnemens des Auteurs, soit pour convaincre de fausseté les principes de tous nos Jardiniers, mais ce n'a jamais été qu'avec de bons desseins, & de sages resolutions d'embrasser toujours la bonne doctrine, & d'exterminer si je pouvois la mauvaise.

J'ay donc suivi ce qui m'a paru bon, & j'ay condamné ce qui m'a paru ne l'être pas; les decours ont été du nombre des reprouvez, & en effet greffez en quelque temps de la Lune que ce soit, pourveu que vous le fassiez adroitement, & dans les saisons propres pour chaque greffe, & sur des sujets convenables à chaque sorte de Fruit, & qu'enfin le pied soit bon, & bien disposé, en sorte qu'il n'ait ny trop de seve, ny trop peu, & qu'il ne soit ny trop fort, ny trop foible, vous réussirez certainement tout au moins à la plus grande partie, sans que vous puissiez vous rien imputer à vous même, en cas que les greffes ayent péri.

Et tout de même semez, & plantez toutes sortes de graines, ou de plans en quelque quartier de la Lune que ce soit, je vous répons d'un succès égal de vos semences, & de vos plantes, pourveu que votre terre soit bonne, bien préparée, que vos plans, & vos semences ne soient point defectueuses, & que la saison ne s'y oppose pas; le premier jour de la Lune, comme le dernier sont entièrement favorables à cét égard, chacun le peut éprouver par luy-même, & me condamner ensuite comme un imposteur, si j'avance ici une doctrine faulse, mauvaise, & pour ainsi dire heretique.

Après avoir examiné la chose en soy, examinons presentement le raisonnement qu'on en peut faire; comment est-il possible, qu'une influence particuliere d'un quartier de Lune puisse en même temps à l'égard des plantes concilier deux choses si

Bivium nobis ad culturam dedit natura, experientiam, & imitationem: antiquissimi agricolæ tentando pleraque constituerunt, liberi eorum magnam partem imitando, nos utrumque facere debemus & imitari alios & aliter ut faciamus experientia tentare quædam, sequentes non a seam sed rationem aliquam. Varro. Non quid in uno, vel altero experimento casu fiat, verum quid certatione

plerum-
que pro-
veniat,
id demum
pro certo,
& explo-
rato tene-
re, discen-
tibus im-
petare de-
bemus.
Columella.

contraires, & y faire deux effets si diametralement opposez l'un à l'autre; ce seroit un secret admirable de faire, que la Lune se mit d'intelligence avec ces Jardiniers, pour faire que telle plante montât en graine, parce qu'ils le voudroient, & empêchât cependant telle autre d'y monter, parce que pareillement ils seroient bien aises qu'elle n'y montât pas; il n'y auroit à la vérité rien de si commode dans le Jardinage, mais certainement aussi il n'y a rien de si contraire à la raison, & à l'expérience; & partant comme j'espère qu'on ne s'amusera plus à ces pleines Lunes, & à ces decours, je ne croy pas qu'il soit nécessaire de se mettre en peine de les décrier davantage.

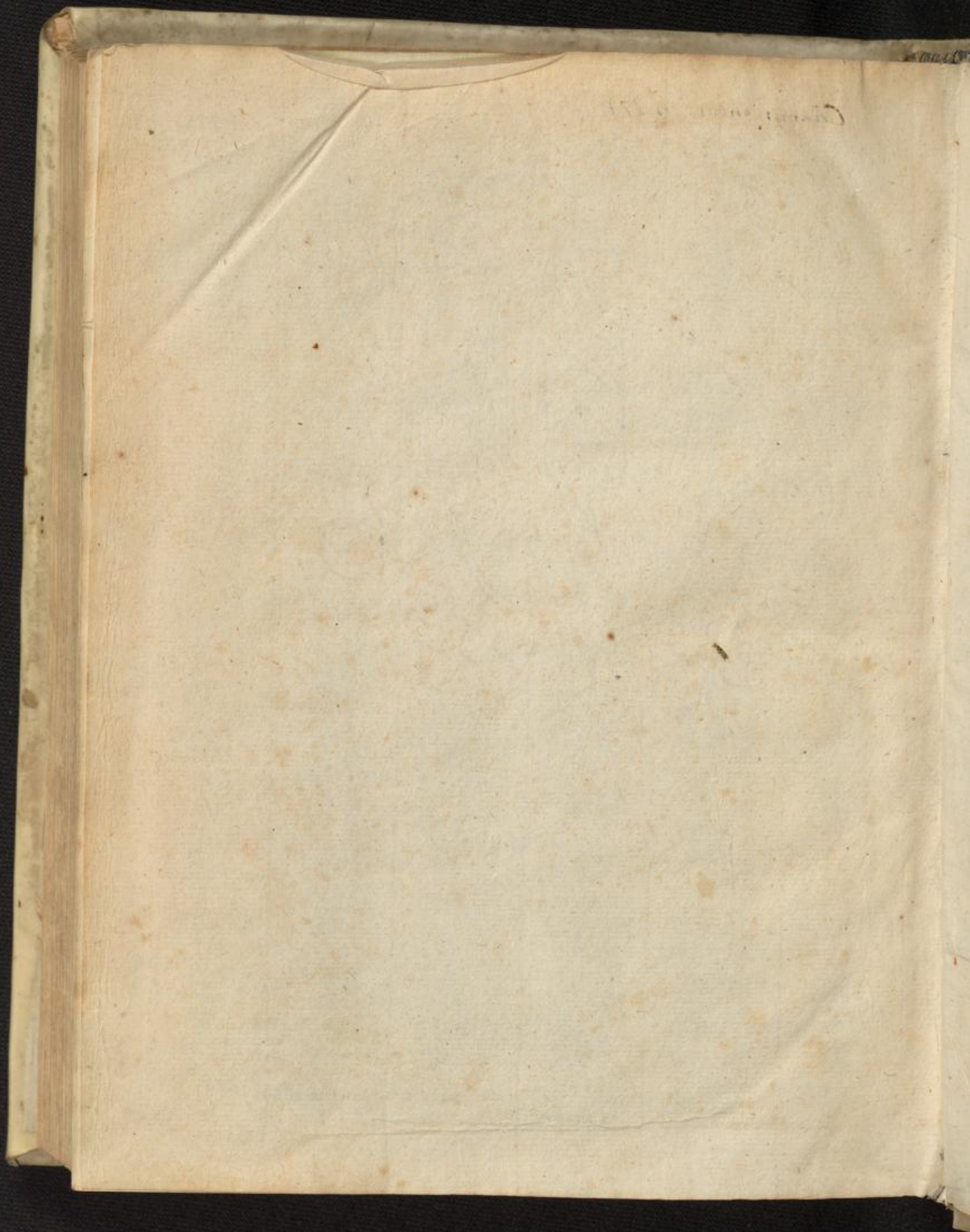
FIN.

TABLE DES CHAPITRES du Traité des Réflexions sur quelques parties de l'Agriculture.

CHAP. I.	Réflexions sur les deux états différens où paroissent les Arbres fruitiers, eu égard à la différence des deux saisons l'Automne & le Printemps, page 228.	
Chap. II.	Réflexion sur l'origine, & sur l'action des racines.	291
Chap. III.	Réflexion sur la nature de la seve.	296
Chap. IV.	Réflexion sur le passage de la seve.	299
Chap. V.	Réflexion sur la cause de la différence des seves, & sur l'effet des greffes.	301
Chap. VI.	Réflexion sur les différens effets de la seve dans chaque plante, & sur l'opinion qui admet les pores.	304
Chap. VII.	Autre Réflexion sur l'action des racines.	308
Chap. VIII.	Réflexion sur le principe de vie des plantes.	309
Chap. IX.	Réflexion sur le peu de racines qu'il faut laisser aux Arbres qu'on plante.	313
Chap. X.	Réflexion sur le mouvement que fait la seve, du moment qu'elle est préparée dans les racines.	315
Chap. XI.	Réflexion sur la production des boutons à fruit.	317
Chap. XII.	Réflexion sur le peu de durée des branches à fruit.	318
Chap. XIII.	Réflexion sur la composition intérieure des boutons à fruit.	319
Chap. XIV.	Réflexion sur d'autres effets de la seve, tant pour grossir, que pour allonger.	321
Chap. XV.	Réflexion sur d'autres effets du plus, ou du moins de la seve.	322
Chap. XVI.	Réflexion sur l'ordre de la sortie des branches nouvelles.	314
Chap. XVII.	Réflexion sur la différence des effets de la seve dans les parties extérieures des plantes.	325
Chap. XVIII.	Réflexion sur l'opinion qui admet la circulation de seve.	331
Chap. XIX.	Réflexion sur l'opinion qui veut établir une entrée de nourriture par les parties supérieures des plantes.	334
Chap. XX.	Réflexion sur la conformité de seve qui se trouve pour la faïture tant du bois, & des feuilles, que du Fruit.	336
Chap. XXI.	Réflexion sur l'opinion de ceux qui raisonnent sur la production des Fruits, tout de même que sur la generation des Animaux.	337
Chap. XXII.	Réflexion sur les decours, pleines Lunes, &c.	342

Fin de la Table des Chapitres du Traité des Réflexions sur quelques parties de l'Agriculture.

Champignons. p. 174.



405 / 411203066

Hamelberg

25789

